

Le libertinage solaire de Nerciat

Julie Paquet

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme de doctorat en lettres françaises

Département de Français
Faculté des Arts
Université d'Ottawa

© Julie Paquet, Ottawa, Canada, 2013

Remerciements

Tout à l’opposé d’être un acte convenu et de circonstance, je tiens plus encore qu’à simplement remercier, mais bel et bien à célébrer et à louer le travail de soutien, d’encouragement, de bienveillance et l’incessante attention de madame Danielle Forget, ma directrice de thèse, durant ces sept dernières années.

Sans elle, jamais je n’aurais eu le courage, voire le goût, de mener à bien cette longue entreprise intellectuelle. Préoccupée par les exigences de mon projet, j’ai été épaulée inlassablement par ma directrice quand je devais me frayer un passage dans la longue œuvre d’Andréa de Nerciat et remplir ma page blanche. Madame Forget, sans relâche, me redonna le désir de continuer et le courage afin de maintenir le cap.

Au-delà même du mot « merci », je vous prie, Danielle, d’accepter ma plus chaleureuse et ma plus sincère gratitude.

Je désire également remercier mon amoureux, Jacques Légaré, qui m’a toujours encouragée à persévérer dans mon projet. Puissent toutes nos stimulantes discussions et notre amour continuer encore longtemps.

RÉSUMÉ

Nul doute qu'Andréa de Nerciat promeut un joyeux libertinage. Cette qualité, constamment mise de l'avant, atteste de l'exemplarité de son œuvre dans la tradition du libertinage solaire. Aussi notre thèse veut-elle montrer comment l'écriture de Nerciat propose la vision d'une sexualité solaire. L'étude systématique et détaillée des neuf œuvres suivantes tentera de cerner la rhétorique hédoniste de ce joyeux libertinage : *Félicia ou mes fredaines* (1775), *Contes nouveaux* (1777), *La matinée libertine* (1787), *Le doctorat impromptu* (1788), *Monrose ou le libertin par fatalité* (1792), *Mon Noviciat ou les joies de Lolotte* (1792), *Les Aphrodites, fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir* (1793) et *Les contes polissons (saugrenus)* (1799). La rhétorique pragmatique, instrument d'analyse contemporain, constitue le cœur de notre approche théorique puisqu'elle sert à montrer comment l'érographie de Nerciat fait naître, encore à notre époque, le désir et la jouissance grâce à des procédés de renouvellement du plaisir intégrés dans sa rhétorique hédoniste. Elle permet donc de mettre en lumière la façon dont Nerciat manie, avec efficacité et souvent avec originalité, les procédés littéraires et langagiers. De même, elle met en valeur les enjeux du récit érographique, qui tend à être performant, autant du point de vue de la narration, de l'intrigue et de la mise en scène. La rhétorique solaire de Nerciat est également promue par les personnages de son œuvre qui sont, en grande majorité, des êtres désirants et consentants. De différentes classes sociales, ils participent de manière conviviale aux aventures érotiques. De plus, Nerciat réserve un rôle original aux personnages féminins qui, en plus d'être majoritaires dans son œuvre, incarnent des héroïnes volontaires et maîtresses de leurs plaisirs sexuels. La rhétorique pragmatique participe également à l'érotisation de l'atmosphère qui entoure les personnages dans le but d'intensifier le désir et ainsi de créer des ambiances et des espaces variés favorables à l'épanouissement d'une sexualité que Nerciat veut solaire.

INTRODUCTION

Énoncé de la problématique

État de la question

Le chevalier Andréa de Nerciat, méconnu encore aujourd'hui, est absent de la plupart des histoires littéraires et ses livres sont peu présents sur les étagères des libraires. En outre, peu de traces subsistent de sa vie personnelle et professionnelle. Ses activités intellectuelles, ses relations avec d'autres auteurs contemporains, son activité littéraire, ses opinions littéraires et politiques restent peu connues. Excepté quelques correspondances politiques et militaires, aucune lettre, plus intime, ne nous est parvenue. Pourtant, Nerciat est l'auteur de deux recueils de contes libertins et de sept romans dont le premier, *Félicia ou mes fredaines* (1775), connu dès sa parution un vif succès. En effet, il aurait été édité vingt-deux fois jusqu'en 1800¹. De plus, bien que depuis une vingtaine d'années, les nombreuses études sur le libertinage ainsi que les éditions et les rééditions de romans libertins du XVIII^e siècle témoignent d'un regain d'intérêt de la part des chercheurs, peu d'études portent sur l'œuvre d'Andréa de Nerciat, qui fait ainsi figure d'écrivain négligé. En fait, les quelques études dont Nerciat et son œuvre sont l'objet portent sur sa biographie ou sur la paternité de certaines des œuvres qui lui sont attribuées. Elles situent également le chevalier dans son époque, le comparent à d'autres écrivains contemporains et tentent ainsi de l'inscrire dans l'histoire des lettres et la tradition libertine.

¹ A. Martin, « Romans et romanciers à succès de 1751 à la Révolution d'après les rééditions », *Revue des sciences humaines*, 35, 1970, p. 383-389, cité par Raymond Trousson, *Romans libertins du XVIII^e siècle*, Paris, Laffont coll. « Bouquins », 1993, p. 1063.

Ainsi, Guillaume Apollinaire², dans une édition consacrée à cinq romans de Nerciat, dont un seul est retranscrit dans son intégralité, présente une introduction, une biographie, un essai bibliographique ainsi que des notes explicatives. Cette édition mérite une attention particulière puisqu'elle contient des informations substantielles inédites, des extraits de la correspondance de Nerciat ainsi que des détails très précis sur sa carrière militaire et son métier de sous-bibliothécaire du Landgrave de Hesse-Cassel, Frédéric II. Peter Nagy³ produit également quelques informations sur le chevalier ainsi qu'une brève analyse de *Félicia ou mes fredaines*, dont il relève le caractère « contre-révolutionnaire⁴ ». En 2004, Jean-François Perrin et Philip Stewart ont fait paraître, *Du genre libertin au XVIII^e siècle*⁵. Les auteurs ont proposé, dans pratiquement chacun des articles, des réflexions sur certains romans de Nerciat afin de définir le genre libertin (tel que le sujet du colloque l'indique) ou de tenter de les situer dans la tradition libertine.

De même, Sarane Alexandrian⁶, Émile Henriot⁷ et Philippe Laroch⁸ ont, dans leurs synthèses sur le libertinage, consacré une partie de leurs ouvrages à l'étude de Nerciat. Par

² Guillaume Apollinaire, *L'œuvre du chevalier Andréa de Nerciat*, Paris, Bibliothèque des curieux, 1927, 241 p.

³ Peter Nagy, *Libertinage et révolution*, traduction de Christiane Grémillon, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1975, 186 p.

⁴ *Ibid.*, p. 118.

⁵ Jean-François Perrin et Philip Stewart, *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, Desjonqueres, coll. "L'esprit des lettres", novembre 2004, 340 p. (Actes du colloque international *La littérature libertine au XVIII^e siècle : existe-t-il un genre libertin ? Définition, typologie, limites chronologiques, corpus*, Université Stendhal-Grenoble 3, 26-28 septembre 2002).

⁶ Sarane Alexandrian, « Andréa de Nerciat et le libertinage chevaleresque », dans *Les libérateurs de l'amour*, Paris, éditions du Seuil, coll. « Points », n° 79, 1977, p. 51-74.

⁷ Émile Henriot, « Le chevalier de Nerciat », dans *Les livres du second rayon irréguliers et libertins*, Paris, Grasset, 1948, p. 279-297.

⁸ Philippe Laroch, « La décadence et la "réaction nobiliaire" : Nerciat ou l'art voluptueux », dans *Petits-maîtres et roués. Évolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIII^e siècle*, Québec, P.U.F., 1979, p. 123-155.

exemple, en plus d'offrir une biographie ainsi que des informations sur la production littéraire de Nerciat, Sarane Alexandrian insiste sur l'aimable libertinage de ses romans : « L'univers de Nerciat est l'expression du maximum de fantaisie sexuelle réalisable avec le minimum de préjudices pour chacun⁹. » Émile Henriot présente également plusieurs éléments biographiques et bibliographiques relatifs à l'écrivain. De plus, il met en relief le talent de Nerciat à nuancer « cette littérature du plaisir¹⁰ » qu'il qualifie de monotone :

L'intérêt y est de surprise, et c'est une pointe qui s'émousse vite. Il faudrait trouver autre chose, et cette nécessité de surenchère est, dans un livre érotique bien fait, ce qui donne cette impression de plus fort en plus fort, que l'on ne voit qu'à quelques-uns, dont l'effet n'agit pas deux fois, à tel point qu'ils ne parviennent à durer qu'autant que l'auteur prudent les a su faire orner d'estampes : l'œil se lassant moins vite que l'esprit. On peut reconnaître à Nerciat une manière de génie, à mesurer la diversité inventive avec laquelle il a su, dans ses petits livres, renouveler des scènes qui demeurent singulièrement toujours les mêmes, quels que soient la vigueur, le nombre ou la qualité des personnages introduits. Il y a su aussi ajouter le piment littéraire d'une expression élégante, un dialogue ingénieux, la mousse amusante de l'esprit, et ce ton de bonne compagnie qui, dans cette époque polie, se conserve jusqu'à la crapule, comme on voit des dessous choisis à des créatures perdues, dont elles tirent un raffinement que ne comporterait pas leur nature¹¹.

Quant à Philippe Laroch, il s'intéresse plus particulièrement à *Félicia ou mes fredaines*, aux *Aphrodites*, au *Diable au corps* et à *Monrose ou le Libertin par fatalité*. Il montre, dans son étude, l'originalité de Nerciat autant du point de vue de la forme artistique que du point de vue de sa conception du libertinage :

Ces quatre ouvrages ne constituent pas toute la production romanesque de Nerciat mais ils suffisent à montrer l'originalité de sa fécondité formelle : ils illustrent explicitement ses procédés artistiques et développent à fond sa conception unique d'un libertinage voluptueux fondé exclusivement sur la jouissance excessive de plaisirs physiques partagés dans une atmosphère raffinée mais artificielle puisque calquée sur celle qu'idéalisaient les excès de la micro-société privilégiée et influente qui venait de disparaître¹².

Selon le critique, la recherche effrénée du plaisir est représentative d'une société aristocratique qui tente de revivre illusoirement une époque révolue. Toutefois, la

⁹ Sarane Alexandrian, *op. cit.*, p. 55.

¹⁰ Émile Henriot, *op. cit.*, p. 292.

¹¹ *Ibid.*, p. 292-293.

¹² Philippe Laroch, *op. cit.*, p. 126-127.

« conception originale du plaisir » ou, plus précisément « cette conception altruiste du plaisir¹³ » que l'on trouve chez Nerciat se manifeste par le respect réciproque entre la femme et l'homme, puisque « pour l'un et l'autre le plaisir se conçoit d'abord comme le résultat et la récompense d'expériences aussi délicates qu'extravagantes ; il n'est jamais accidentel¹⁴. »

D'autres critiques ont présenté et commenté des romans de Nerciat à l'occasion de leurs rééditions dont Raymond Trousson¹⁵, Jean-Christophe Abramovici¹⁶, Pierre Josserand¹⁷, dans des éditions respectives de *Félicia ou mes fredaines*. Jean-Christophe Abramovici¹⁸ fera de même avec *Lolotte* de même qu'Hubert Juin¹⁹ pour *Les Aphrodites*. Plus récemment, Gaëtan Brulotte²⁰ a analysé un grand nombre de romans érotiques. Le corpus choisi pour son étude comprend une centaine de textes qui s'étendent du II^e siècle à la fin du XX^e, dont deux de la plume de Nerciat, soit *Le Diable au corps* et *Les Aphrodites*. Gaëtan Brulotte s'intéresse particulièrement à la conception nercienne d'une sexualité qui se veut égalitaire : « Toute l'œuvre de Nerciat chante cette égalité dans le plaisir où ne comptent ni la naissance, ni la fonction, ni la puissance, ni la gloire » (Brulotte, 54).

La critique littéraire a également consacré quelques articles à Nerciat. Dans son article, Kay Wilkins²¹ s'intéresse plus particulièrement à *Félicia ou mes fredaines*, *Le Diable*

¹³ *Ibid.*, p. 135.

¹⁴ *Ibid.*, p. 135.

¹⁵ Raymond Trousson, *Romans libertins du XVIII^e siècle*, Paris, Laffont coll. « Bouquins », 1993, p. 1051-1063.

¹⁶ Andréa de Nerciat, *Félicia ou mes fredaines*, Cadeilham, Éditions Zulma, [1775] 2002, 368 p.

¹⁷ *Ibid.*, 319 p.

¹⁸ *Id.*, *Lolotte*, Cadeilham, Éditions Zulma, [1792] 2001, 346 p.

¹⁹ *Id.*, *Les Aphrodites, fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir*, Paris, Union générale d'édition, [1793]1997, 572 p.

²⁰ Gaëtan Brulotte, *Œuvres de chair. Figures du discours érotique*, L'Harmattan, PUL, 1998, 509 p. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le nom de l'auteur, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

²¹ Kay Wilkins, « Andréa de Nerciat and the libertine tradition in eighteenth-century France », *SVEC*, 256, 1988, p. 225-235.

au corps et *Les Aphrodites*. Il souligne la philosophie hédoniste de Nerciat, qui se traduit par une absence de cruauté et de rapport de force dans les jeux sexuels, une solide amitié entre les femmes, le rejet de l'amour exclusif et de la jalousie, l'élimination de tout discours moralisateur, ainsi que l'effacement des hiérarchies sociales. Kay Wilkins, sans parcourir l'œuvre érotique en entier, perçoit donc la philosophie hédoniste de Nerciat, ce qu'avait déjà remarqué Barry Ivker²². Quant à l'article de Simone Scott²³, il porte essentiellement sur *Félicia ou mes fredaines*. L'auteure montre que la narratrice principale, Félicia, projette une image qui s'oppose à celle de la femme traditionnelle. Elle observe également que, pour faire accepter cette femme différente par le lecteur, l'auteur établit une intimité particulière entre Félicia et le narrataire. L'article se concentre donc sur un point très précis d'un seul roman de Nerciat : le rôle du narrataire dans la structuration du texte. Il cerne et définit une rhétorique du narrataire qui a permis à Nerciat de communiquer ses idées anticonformistes sur le droit à l'égalité et à la liberté sexuelles des femmes, en opposition à la morale traditionnelle (chrétienne et catholique) de l'Ancien Régime.

À ces articles et essais s'ajoute la thèse doctorale de Marion Luise Toebbens²⁴ sur Andréa de Nerciat et son œuvre. Elle présente, tout comme Apollinaire, une biographie et un essai bibliographique. La biographie fournit des renseignements qui s'avèrent précieux certes, mais qui ne concernent que la vie publique du chevalier. Ses activités intellectuelles et littéraires demeurent toujours peu connues. L'auteure analyse également six romans de Nerciat, qui composent d'ailleurs chacun un chapitre de sa thèse : *Félicia ou mes fredaines*,

²² Barry Ivker, « The parameters of a period-piece pornographer, Andréa de Nerciat », *SVEC*, 97, 1972, p. 199-205.

²³ Simone Scott, « Le rôle du narrataire dans "Félicia" », *Australian Journal of French Studies*, Melbourne, 1984, vol.21, n°1, p. 43-57.

²⁴ Marion Luise Toebbens, *Étude des romans libertins du chevalier de (1739-1800)*, thèse de doctorat, University of Alabama, 1974, 341 p.

Monrose ou le libertin par fatalité, Le Doctorat impromptu, Mon Noviciat ou les joies de Lolotte, Les Aphrodites ou Fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir et Le Diable au corps. Sa démonstration s'articule selon trois axes : les romans du chevalier en tant que peinture des mœurs de la société *décadente* de la fin du dix-huitième siècle, l'œuvre en tant que contribution à l'histoire du plaisir et, enfin, le style et la technique de composition de l'écrivain. Dans sa thèse, Marion Luis Toebbens reconnaît que Nerciat présente un joyeux libertinage sans méchanceté ni vulgarité, malgré des propos souvent hardis. Ces caractéristiques le distinguent particulièrement de certains romanciers libertins de son époque. Sarane Alexandrian abonde également dans ce sens, lorsqu'il écrit que Nerciat sait « exprimer le pire libertinage sans être vulgaire, n'avalissant jamais l'esprit en excitant les sens²⁵. » Plus récemment, deux thèses de doctorat ont été rédigées sur l'œuvre de Nerciat. Toutefois, elles ne sont pas disponibles. Aussi les informations suivantes sont-elles prises dans les résumés trouvés sur internet. D'abord, celle de Carmen Szabries²⁶ se centre principalement sur trois interrogations : Quelle est la véritable nature des libertins ? Quelle est la portée éthique des textes de Nerciat ? Quels sont les outils littéraires utilisés par l'auteur pour mettre en scène un libertinage joyeux ? Quant à Olivier Bastide²⁷, les trois parties de sa thèse, *Le libertinage aristocratique, Le roman de formation et L'utopie libertine, le stade de la plénitude* se veulent une double démonstration : la filiation de Nerciat au genre du roman aristocratique libertin et sa part novatrice dans l'éthique du plaisir.

²⁵ Sarane Alexandrian, *Histoire de la littérature érotique*, Paris, Éditions Payot & Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1995, p. 170.

²⁶ Carmen Szabries, « Libertinage et libertins dans les romans d'Andréa de Nerciat », thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2007, 787 p. (sur micro-fiches et non disponible en prêt entre bibliothèques).

²⁷ Olivier Bastide, « "Les Fastes du monde foutant" ou le Libertinage de Nerciat romancier », thèse de doctorat, Université de Provence, 2009. (Thèse malheureusement introuvable par nos soins.)

Dans l'ensemble, les analystes et les critiques remarquent et admettent, dans ces différentes études, le libertinage joyeux qui se dégage de l'œuvre de Nerciat ainsi que l'aspect hétérodoxe de son œuvre, puisqu'elle ne possède aucun équivalent à cette époque. En effet, Nerciat, dans son écriture, place l'érotisme au premier plan et au moment présent. Ainsi, l'originalité de notre thèse est de cerner la rhétorique de ce gai libertinage par l'étude systématique et détaillée de ses œuvres. Comment l'écriture de Nerciat fait-elle naître, encore aujourd'hui, désir et jouissance à travers des procédés de renouvellement du plaisir intégrés dans sa rhétorique hédoniste ?

Nerciat et la tradition libertine : convergences et divergences

Si tous s'entendent pour affirmer que Nerciat offre une œuvre au caractère souvent hétérodoxe qui se démarque sur plusieurs points de la production « libertine » du XVIII^e siècle, il demeure que son œuvre s'inscrit dans la tradition libertine. Nous verrons donc sur quels points il s'en rapproche et comment il s'en distingue.

Si le caractère non-conformiste de son œuvre se remarque d'emblée, il importe tout de même de signaler que quelques caractéristiques le rapprochent des auteurs de textes libertins du siècle des Lumières. Par exemple, son refus de la passion amoureuse ainsi que l'expression du désir constamment renouvelé, mais sans attache sentimentale. De même, ses personnages, malgré la présence de différentes classes sociales, évoluent dans un espace romanesque aristocratique. Dans ses textes apparaissent également des critiques sur la société, le pouvoir politique, la religion ainsi que des réflexions philosophiques sur le plaisir. Toutefois, il faudra vérifier s'il s'en distingue totalement et sur quels points. Les textes de

Nerciat présentent-ils les caractéristiques principales des textes libertins cyniques : analyse psychologique très fine, plaisir du pouvoir qui prévaut sur le plaisir sexuel, humiliation de la femme, hypocrisie, projet libertin qui s'apparente à une guerre ou une chasse dont la femme est la victime, développement d'une argumentation convaincante afin que la femme cède aux avances du libertin et, enfin, dénonciation par le biais du narrateur des dangers du libertinage ? Les textes de Nerciat manifestent-ils le cynisme complaisant des romans libertins de la fin du siècle ? On pense ici certes au roman de Laclos, *Les liaisons dangereuses*, à la fois sommet et dénonciation du libertinage cynique, mais également à *Ma conversion ou le libertin de qualité* de Mirabeau. En effet, le héros de ce dernier roman s'apparente à Valmont ; il est donc calculateur et méprisant, à cela près qu'il mène seul ses conquêtes, la plupart incarnées par de vieilles rentières auxquelles il tente de soutirer le plus d'argent possible. Toujours sombre et cynique, le libertin de Mirabeau, lorsqu'il choisit comme victime une jeune fille, éprouve un vif plaisir et un sentiment de victoire lorsqu'il réussit à la corrompre :

Son cœur est neuf encore. Quelle jouissance il nous offre ! Le corrompre est un de nos jeux les plus doux : pourvu de tous les talents d'un homme aimable, il faut bien en faire usage. Quel diable de parti voudrais-tu tirer dans un souper d'une mijaurée qui s'avise d'avoir de la pudeur ? Que tous les raffinements de la débauche viennent investir sa jeune âme ; qu'elle soit ivresse, crapuleuse ; que les plus sales propos assaisonnent les actions les plus débordées... Voilà un sujet, cela.²⁸

Cette dernière réflexion n'est pas sans rappeler le cruel plaisir ressenti par le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil lorsqu'enfin la jeune Cécile de Volanges cède aux avances du vicomte et rejoint le rang des libertines « débauchées ». D'ailleurs, Valmont, dans une lettre adressée à sa complice, la marquise de Merteuil, montre bien la jouissance qu'il éprouve lors de sa victoire sur la jeune Cécile, désespérée et désespérée à la suite de son

²⁸ Honoré-Riqueti Mirabeau, *Ma conversion ou le libertin de qualité*, Paris, La Musardine, coll. « Lectures amoureuses », [1783] 2005, p. 129.

geste irréparable : « J'aime, de passion, les mines de lendemain. Vous n'avez pas l'idée de celle-ci. C'était un embarras dans le maintien ! une difficulté dans la marche ! des yeux toujours baissés, et si gros et si battus ! Cette figure si ronde s'était tant allongée ! rien n'était si plaisant²⁹. » Le plaisir manifesté par Valmont constitue un avatar intellectuel et psychologique du plaisir qu'éprouvent les personnages sadiens à violenter et à violer des vierges, souvent symboles de la Vierge Marie : bref, il s'agit de salir et d'offusquer, au sens ancien du verbe, la pureté. Rien de tel apparemment chez Nerciat, car il n'existerait, dans ses écrits, nulle jouissance dans la cruauté mentale. En effet, « Contrairement à Crébillon, Duclos, Voisenon, Fougere de Monbron, le libertinage n'est pas un piège [chez Nerciat] mais conduit au bonheur³⁰. » De plus, le plaisir ne se réaliserait pas dans la cruauté physique. Chez Nerciat, « Seul compte le physique, appelé toujours à se surpasser, mais cet érotisme, à la différence de celui du marquis de Sade, ne comporte jamais ni contrainte ni cruauté³¹. » En effet, ses textes ne comporteraient pas de sombres violences, encore moins de tortures comme ceux de Donatien Alphonse François de Sade. Sarane Alexandrian constate d'ailleurs que l'éthique du plaisir prônée par Nerciat est tout le contraire :

Chez lui, pas de flagellations, de brimades et mises à mort ; ses amants ne s'infligent pas mutuellement des cruautés affreuses, ils ne cherchent qu'à se caresser et à jouir en variant les poses. Sa perversité n'est pas assimilable à la méchanceté, mais seulement à la taquinerie pure³².

Qui plus est, « Nerciat a voulu montrer que l'amitié sexuelle, la politesse exquise entre compagnons de plaisir pouvaient égaler les prévenances des amants exemplaires³³. » Une autre caractéristique distinguerait ses romans de la production « libertine » de son époque. De

²⁹ Pierre Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*, Paris, Flammarion, chronologie et préface par René Pomeau, [1782] 1964, lettre XCVI.

³⁰ Raymond Trousson, *op. cit.*, p. 1056.

³¹ *Ibid.*, p. 1054.

³² Sarane Alexandrian, *Histoire de la littérature érotique*, p. 170.

³³ *Id.*, « Andréa de Nerciat et le libertinage chevaleresque », dans *Les libérateurs de l'amour*, p. 20

fait, les propos des textes de Nerciat ne se centrerait pas sur la dénonciation de l'hypocrisie du clergé, comme dans *Thérèse philosophe ou mémoires pour servir à l'histoire du père Dirrag et de mademoiselle Éradice*³⁴, attribué à Boyer d'Argens. Le récit, à la fois drôle et provocant, que raconte Thérèse, porte sur la dénonciation de l'hypocrisie du discours religieux, la crédulité aveugle des croyants et l'infructueux acharnement de la religion chrétienne à vouloir anéantir la lubricité des sens et les plaisirs du corps, dénonciation poursuivie tout au long du livre. Certes, Nerciat, par petites touches d'ironie moqueuse, relève les mœurs hypocrites et contradictoires du clergé, toutefois ses textes ne seraient pas pour autant des attaques virulentes. Aussi ils ne s'inscriraient pas dans la veine des pamphlets qui s'attaquent soit au clergé, comme dans *Le courrier extraordinaire des fouteurs ecclésiastiques*³⁵ (1790), soit aux puissances politiques, comme dans *Les amours de Charlot et Toinette*³⁶ (1779) de Beaumarchais et le *Bordel royal*³⁷ (1790), pour ne nommer que ceux-là. Pourtant, « dès les environs de 1770, les librairies s'étaient remplies de textes plus ou moins clandestins révélant (en les exagérant de temps en temps) les mœurs de la haute société, et très souvent avec beaucoup de crudité. Les pamphlétaires commencent à se déchaîner³⁸. » Nerciat se tient à l'écart de ce mouvement et « persiste dans son érotisme

³⁴ Boyer d'Argens, *Thérèse philosophe ou Mémoires pour servir à l'histoire du Père Dirrag et de Mademoiselle Éradice* (1748), dans Raymond Trousson, *op. cit.*

³⁵ Anonyme, *Le courrier extraordinaire des fouteurs ecclésiastiques ou Correspondance intime, secrète et libertine de quelques prélats de qualité, de plusieurs prêtres paillards et d'un certain nombre de prestolets luxurieux*, dans Maurice Lever, *Anthologie érotique. Le XVIII^e siècle*, Paris, Robert-Laffont, coll. « Bouquins », 2003, 1178 p.

³⁶ Beaumarchais, *Les amours de Charlot et de Toinette*, dans Maurice Lever, *Anthologie érotique. Le XVIII^e siècle*, Paris, Robert-Laffont, coll. « Bouquins », 2003, 1178 p.

³⁷ Anonyme, *Bordel royal suivi d'un entretien secret entre la reine et le cardinal de Rohan, après son entrée aux états généraux*, dans Maurice Lever, *op. cit.*

³⁸ Jean-Jacques Pauvert, *Métamorphose du sentiment érotique*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 2011, p. 149.

raffiné³⁹ ». En effet, il serait possible d'établir un lien entre l'univers romanesque de Nerciat et la nostalgie d'une époque révolue :

Pour Nerciat qui, depuis la Révolution, revit dans ses écrits les illusions d'un monde perdu, tout n'est que jeu et dissipation. Par le biais des extravagances auxquelles se livrent ses personnages, il présente un condensé des plaisirs réels que recherchent les libertins voluptueux de la seconde moitié du siècle⁴⁰.

Ses textes ne s'apparenteraient pas non plus aux romans libertins scandaleux, tel *Margot la ravaudeuse* de Fougeret de Monbron⁴¹, ou calomnieux comme *Le colporteur* de François-Antoine Chevrier⁴². Ce dernier écrivain est considéré comme un « satiriste bilieux, assez proche, par le caractère, de Fougeret de Monbron, l'« homme au cœur velu » qu'il a connu et qu'il cite parfois⁴³. » Le libertinage de ces deux romans est surtout propice à des dénonciations satiriques et cyniques d'une société corrompue, ce qui irait à l'encontre de l'heureux libertinage soutenu dans les textes de Nerciat.

L'œuvre de Nerciat : exemplarité d'un libertinage solaire

On sent donc intuitivement l'originalité de Nerciat par le caractère festif constant de son œuvre, mais il reste à en étudier les ressorts. Comment les personnages, histoires, matière romanesque et style façonnent-ils un monde dans lequel règne la seule loi du désir et de sa satisfaction, d'un désir bien nouveau aux antipodes des pulsions mortifères ? En effet, mal de vivre, ennui, sentiment du « vide » et symptômes d'une conscience tragique seraient peut-être

³⁹ *Ibid.*, p. 164.

⁴⁰ Philippe Laroch, *op. cit.*, p. 148.

⁴¹ Fougeret de Monbron, *Margot la ravaudeuse* (1748), dans Raymond Trousson, *Romans libertins du XVIII^e siècle* (Anthologie), Paris, Laffont, 1993.

⁴² François-Antoine Chevrier, *Le colporteur* (1761), dans Raymond Trousson, *Romans libertins du XVIII^e siècle* (Anthologie), Paris, Laffont, 1993.

⁴³ Raymond Trousson, *op. cit.*, p. 740.

évacués au profit d'une félicité engendrée par le perpétuel renouvellement des plaisirs. C'est ce que nous désirons prouver. Les œuvres du chevalier promouvraient une joyeuse philosophie hédoniste, mais dans quels décors, portées par quelle mentalité et stratagèmes ses fictions mettent-elles en scène des personnages guidés par l'impératif du *carpe diem* ? Comment le plaisir, primordial, orchestre-t-il les intrigues et ordonne-t-il le comportement des femmes autant que celui des hommes vers un épanouissement affiché, un bonheur de vivre *hic et nunc* ? Raymond Trousson a d'ailleurs souligné cette philosophie de l'érotisme chez Nerciat : « Chez lui, l'érotisme procède d'une philosophie de la vie, selon laquelle la satisfaction sexuelle est l'un des éléments essentiels du bonheur et de l'épanouissement de l'individu⁴⁴ ». Cette « philosophie de la vie » de Nerciat, on la retrouve dans cet aphorisme de Nietzsche : « Le degré et la nature de la sexualité d'un être humain s'étendent jusqu'au sommet ultime de son esprit⁴⁵ ». Cet aphorisme prouverait du même coup un vrai sens visionnaire chez Nerciat. Les textes du chevalier se centreraient donc sur le plaisir sexuel et non sur le plaisir du pouvoir.

Ainsi, les caractéristiques qui distingueraient Nerciat de ses contemporains montreraient qu'il repense le roman libertin et la notion de plaisir. Sans piège ni dissimulation, le désir est sans entrave ni contrainte, ouvert, partagé et sincère. Il s'exprime et se présente en toute clarté. Cette particularité de Nerciat se manifesterait donc par un libertinage solaire, voire un ethos (mœurs et moralité) solaire. Notre but est donc de démontrer comment, précisément, se manifesterait, dans les différents aspects de son écriture,

⁴⁴ *Ibid.*, p. 1054.

⁴⁵ Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir et Par-delà bien et mal*, Traduction, notes et bibliographie par Patrick Wotling, Paris, Flammarion, c2000 et c2007, coll. « Le monde de la philosophie », édition 2008, p. 553, (*Par-delà bien et mal*, Aphorisme 75).

sa rhétorique solaire. Ainsi, nous proposons la définition suivante de l'adjectif « solaire » : « Qui est festif, franc, joyeux, optimiste, lumineux et radieux. » Il est vrai que le soleil, sur le plan mythologique, peut avoir un tout autre sens. Cet astre est, selon l'usage et les époques, signe de puissance créatrice, bienfaisante ou destructrice. Louis XIV avait le soleil pour emblème et l'astre représentait sa puissance royale. Bien avant lui, Akhenaton, le pharaon égyptien, avait construit le premier monothéisme de l'Histoire sur le principe de la toute-puissance providentielle du soleil.

Le soleil fut aussi le symbole de son contraire : une puissance destructrice tel le dieu hindou Rudra. Il est aussi l'attribut d'Allah, tout comme il est celui des saints chrétiens, des anges et de toute la famille christique aux têtes auréolées⁴⁶ d'une couronne de feu solaire. Toutefois, le sens précis et sensuel que nous donnons aujourd'hui à l'adjectif « solaire » n'est pas aussi inédit qu'il le paraît. En effet, la mythologie indienne, plus précisément dans le *Kâma-sûtra* de Vâtsyâyana, présente une sexualité solaire, c'est-à-dire radieuse, épanouie, sans domination et pouvoir, ce que constate Michel Onfray :

Sous le soleil de l'Inde, l'érotisme solaire suppose une spiritualité amoureuse de la vie, l'égalité entre les hommes et les femmes, les techniques du corps amoureux, la construction d'un corps complice avec la nature, la promotion de belles individualités, masculines et féminines, afin de construire un corps radieux pour une existence jubilatoire. [...] Elle [*la philosophie des Lumières sensuelles*] énonce un éros solaire et léger, libertaire et féministe, contractuel et jubilatoire [...]⁴⁷.

Onfray, qui se réclame de Nietzsche, évoque l'origine historique indienne de cette « spiritualité amoureuse de la vie » qui devrait conduire au bonheur. Nietzsche, son devancier, sans établir directement un lien avec la sexualité, comme dans l'aphorisme 75 cité plus haut, évoque la solarité comme puissance de vie, source d'un bonheur exalté. Il décrit ainsi la

⁴⁶ Ami Ronnberg, *Le livre des symboles*, éditions Taschen, 2011, p. 22 à 25.

⁴⁷ Michel Onfray, *Le souci des plaisirs. Construction d'une érotique solaire*, Paris, Flammarion et J'ai lu, n° 9122, 2008, p. 39.

solarité : « un bonheur de dieu, débordant de puissance et d'amour, débordant de larmes et débordant de rire, un bonheur qui, tel le soleil le soir, prodigue et répand continuellement dans la mer les dons de son inépuisable richesse⁴⁸ ». Tout comme les personnages de Nerciat le réclameront pour eux-mêmes, le philosophe du *Gai savoir* va plus loin encore et précise que la solarité est affaire de volonté personnelle : « Je veux créer pour moi-même mon propre soleil⁴⁹ » et « Nous, oiseaux qui sommes nés libres [...] nous trouverons toujours autour de nous liberté et lumière du soleil⁵⁰. » Plus concrètement, il écrit : « Nous voulons être nous-mêmes nos expériences et nos cobayes⁵¹. » Que cela signifie-t-il avec précision, dans le domaine des mœurs et des comportements ? Nietzsche conclut : « Il y a bon nombre d'hommes qui ont le droit de s'abandonner à leurs pulsions avec grâce et insouciance⁵² ». Voilà qui est d'évidence : Nietzsche, bien après Nerciat, ouvre de nouveau la porte à la solarité sensuelle.

Certes, l'adjectif *solaire* renvoie également au dieu mâle Sol et la sexualité exposée par Nerciat est bien évidemment vue par un homme. Sans aucun doute, Nerciat projette-t-il ses propres désirs masculins sur ses personnages féminins. Aussi, bien que les femmes soient celles qui mènent les aventures, qui demandent et qui organisent les rencontres sexuelles, vivent-elles pour autant une sexualité uniquement phallique ? Sont-elles insatiables, exigent-elles de bonnes performances, des sexes démesurés, toujours prêts et disponibles ? La sexualité est-elle essentiellement axée sur la copulation, laisse-t-elle peu de place à la tendresse et aux lentes caresses sur différentes zones érogènes ?

⁴⁸ Friedrich Nietzsche, *op. cit.*, p. 313 (*Le gai savoir*, Aphorisme 337).

⁴⁹ *Ibid.*, p. 294 (*loc. cit.*, Aphorisme 320).

⁵⁰ *Ibid.*, p. 272 (*loc. cit.*, Aphorisme 294).

⁵¹ *Ibid.*, p. 294 (*loc. cit.*, Aphorisme 319).

⁵² *Ibid.*, p. 271 (*loc. cit.*, Aphorisme 294).

Nous verrons que l'étude de Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut, le *Nouveau désordre amoureux*, a certes un intérêt, puisque les auteurs se questionnent sur cette unique vision phallique de la sexualité. Toutefois, elle possède également ses limites puisqu'elle s'intéresse particulièrement à la sexualité des années 1970. En fait, les auteurs dénoncent cette conception phallique de la sexualité promue par le psychiatre et psychanalyste Wilhelm Reich : « Reich ne tolère la femme que soumise, calquée sur l'érotique masculine, doublet ou réplique creuse du phallus mâle. C'est pourquoi il lui donne les mêmes désirs que l'homme ou plutôt noie leurs convoitises divergentes sous la même appellation de l'orgasme⁵³. » Ils évoquent ainsi une « tyrannie du génital » telle qu'on en oublie « l'érogénéité anale⁵⁴ ». Il est vrai que les personnages de Nerciat accordent beaucoup d'importance aux plaisirs génitaux, à la vigueur sexuelle de l'homme ainsi qu'à l'orgasme. Toutefois, ses personnages négligent-ils pour autant l'érogénéité anale ? Les caresses anales ainsi que la sodomie sont-elles présentes dans son œuvre, et autant chez l'homme que chez la femme ? Par ailleurs, les deux auteurs présentent, comme solution à la sexualité phallique, la retenue de l'éjaculation lors d'une relation. Ce qui constituerait, selon eux, une ouverture à la femme, aux modalités de son orgasme, moins centré et plus réparti dans tout le corps :

[...] l'homme n'est plus cette excroissance de chair qui vient boucher la faille de l'Autre féminin, il devient fente à son tour, entaille, sillon, verge dure qui a fait le vide en elle, sexe qui ne reçoit ni ne donne mais multiplie les circulations et branchements, agite le sang avec l'eau, l'eau avec le feu, le feu avec les sécrétions marines, en aspire à leur coïncidence et rend leur distinction insoutenable⁵⁵.

Le « coïtus reservatus » est présenté par ces auteurs comme une autre manière de jouir, mais également comme unique solution pour comprendre la jouissance féminine. Les auteurs

⁵³ Pascal Bruckner, Alain Finkielkraut, *Le nouveau désordre amoureux*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1977, p. 34.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 40.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 212.

discréditent la sexualité masculine, ce que Francesco Alberoni souligne : « Bruckner et Finkielkraut ont pressenti la nature continue de l'émoi sexuel féminin et ils ont presque honte de la simplicité de l'érotisme masculin qui passe à leurs yeux pour une modalité appauvrie et grossière du premier⁵⁶. »

Par ailleurs, si l'on prête l'intention à Nerciat de soumettre la sexualité féminine à une unique vision masculine, on peut aussi se poser la question sur les deux auteurs de ce dernier ouvrage qui sont des hommes. Comment peuvent-ils comprendre la sexualité féminine ou condamner sans appel une des facettes de la sexualité masculine ? En effet, ils ne mentionnent guère, dans leur ouvrage, que leur analyse est fondée sur des confidences de femmes ou sur des interviews. Il faut également souligner que Nerciat est un auteur du XVIII^e siècle et que *Le nouveau désordre amoureux* a été écrit en réaction à la Révolution sexuelle des années 1960-1970 dont les dictats, selon les auteurs, étaient de jouir à tout prix et selon une sexualité phallocratique. Analyser la sexualité à l'œuvre dans Nerciat à la lumière d'une période aussi précise s'avère donc plutôt problématique. Voilà pourquoi nous estimons apporter une contribution à l'étude de Nerciat. Elle sera centrée sur sa rhétorique afin d'éviter de spéculer, de généraliser et de conclure d'emblée à une unique vision phallocratique de la sexualité.

La recherche constante du plaisir par les femmes, leur disponibilité et leur jouissance renvoient certes à des fantasmes masculins. Toutefois, fantasmes et jouissance ne sont-ils pas fortement liés, autant chez les hommes que chez les femmes ? De surcroît, Isabelle Tremblay remarque que, chez les personnages féminins des romans de Mme Riccoboni et de Mme de

⁵⁶ Francesco Alberoni, *L'érotisme*, traduit de l'italien par Raymonde Coudert, Paris, Pocket, Éditions Ramsay pour la traduction française, 1987, p. 29-30.

Belvo, « Le registre fantasmatique se présente donc comme la condition de réalisation de la jouissance⁵⁷. » La jouissance est donc inséparable de la fantasmagorie. Et, si cette fantasmagorie est masculine parce qu'écrite par un homme, exclut-elle nécessairement les fantasmes féminins ? Nerciat néglige-t-il d'instaurer des ambiances sensuelles et voluptueuses, ce que l'on attribue souvent à l'univers fantasmatique féminin ? De plus, les fantasmes présumés masculins ne sont certainement pas l'apanage du sexe masculin, puisque de nombreuses œuvres écrites par des femmes, dont le sujet principal est le plaisir sexuel, renvoient à ces mêmes fantasmes. Le genre d'une divinité (Sol ou Aphrodite) ne porte pas un trait ou une caractéristique du genre qu'il incarne, mais bien un trait ou une caractéristique universelle valant pour les deux genres. Nous allons vérifier si l'auteur, étant un homme, projette nécessairement ses propres désirs, supposés exclusivement masculins, par exemple la constante disponibilité sexuelle des femmes. Bref, sa vision de la sexualité féminine est-elle exclusivement machiste ? En effet, dès la première lecture de l'œuvre, nous avons remarqué que les hommes ne méprisent pas les femmes et ne tentent jamais de les dominer. Au contraire, les femmes, complices, mènent les actions : « *Female friendship is much more striking in Nerciat's work than that of males. Also, women are depicted as acting rather than being acted on*⁵⁸. » Le plaisir sexuel, sans contrainte et partagé, serait-il donc le reflet d'un libertinage solaire ? La capacité d'initiative des femmes récuserait-elle ainsi les accusations de machisme ?

⁵⁷ Isabelle Tremblay, *La problématique du bonheur féminin dans l'écriture romanesque des femmes écrivains du siècle des Lumières*, Ottawa, 2008, p. 291.

⁵⁸ Kay Wilkins, *op. cit.*, p. 233.

De Félicia ou mes fredaines au roman Les Aphrodites, existe-t-il une évolution du caractère solaire dans l'œuvre de Nerciat ?

En fait, le caractère solaire n'évolue pas en proportion du degré d'audace, dans le vocabulaire comme dans les rapports sexuels. La solarité se manifeste constamment dans toute son œuvre. Par exemple, si le vocabulaire et les scènes sexuelles dans *Félicia ou mes fredaines* sont plus gazés, il n'en demeure pas moins que la sexualité présente des caractéristiques solaires, c'est-à-dire qu'elle est festive, franche, joyeuse, optimiste et radieuse. Évidemment, la défloration de la jeune Félicia n'est pas agréable pour la jeune femme. Toutefois, Nerciat prête ce commentaire à Félicia, à la suite de cette épreuve, dans lequel il exprime sa sensibilité, sa compréhension ainsi que son réalisme face à cette étape obligée. La violence de l'acte, qui serait imposée par un maladroit ou une brute, est alors dénoncée :

Eh ! des faiseurs d'épithalames, qui n'ont jamais donné les premières leçons du plaisir, chanteront avec enthousiasme les ravissements d'une première jouissance ! Une pauvre fille mariée sans amour, impitoyablement labourée par un automate, qui s'est fait un point d'honneur de remplir un cruel devoir ; sera persiflée le lendemain par des parents imbéciles ! Ah ! si tous ces gens savaient ce que l'on souffre... (tant pis du moins pour le couple entre qui les choses se passent autrement) si l'on savait, dis-je... on ne se permettrait pas assurément, toutes ces mauvaises plaisanteries, tous ces compliments ridicules ! Certes, le jour de la mort d'un pucelage, on ne peut encore faire à celle qui l'a perdu, que des compliments de condoléances (*Fé*, 68).

Jean-Christophe Abramovici commente ainsi ce passage dont Nerciat aurait pris l'inspiration chez l'auteur anglais, John Cleland :

Ce tableau réaliste des douleurs du dépucelage est sans doute inspiré des *Memoirs of a woman of pleasure* de Cleland (1749) où l'héroïne Fanny Hill évoque longuement la « douleur intolérable » qu'elle ressent au point de s'évanouir et d'être incapable de marcher pendant plusieurs jours⁵⁹.

Au reste, les pratiques sexuelles exercées sur des enfants ainsi que les comportements sexuels étranges de certains adultes, s'ils témoignent d'aspects plus sombres de la sexualité, font

⁵⁹ Jean-Christophe Abramovici, note 47, p. 354 dans *Félicia ou mes fredaines*.

exception dans l'œuvre. De plus, Nerciat condamne les pratiques où des enfants sont violentés. Lorsqu'un Berlinoise abuse d'un enfant au point de le rendre fiévreux, madame Durut déclare : « [...] je ne veux point de violence dans cet asile de l'ordre et de la tranquillité. À la porte dès aujourd'hui ! » (*Ap*, 159). Le plus souvent, même des pratiques très osées, telles les somptueuses orgies du roman *Les Aphrodites*, se déroulent dans une ambiance festive et joyeuse.

D'emblée, on serait tenté de voir une évolution du suggestif au plus explicite. En effet, si l'on compare *Félicia ou mes fredaines* (1775) aux *Aphrodites* (1793), on remarque que l'écriture de ce dernier roman est plus directe, énergique et audacieuse que celle de *Félicia ou mes fredaines*, plutôt légère et gazée. De fait « *Félicia* est assurément le récit le plus modéré de Nerciat, qui n'y pratique pas encore les outrances de descriptions et de vocabulaire du *Diable au corps* ou des *Aphrodites*⁶⁰. » Le degré d'« obscénité » du langage et des scènes sexuelles augmente, ce qui incite à croire que Nerciat évoluerait, avec les années, vers un style direct et audacieux. Toutefois, *Monrose ou le libertin par fatalité* (1792), *Les contes polissons (saugrenus)* (1799) ainsi que *Le Diable au corps* (publié en 1803 à titre posthume, mais écrit vers 1777⁶¹) brisent cette évolution de l'écriture, basée sur le degré

⁶⁰ Raymond Trousson, *op. cit.*, p. 1062.

⁶¹ D'après Sarane Alexandrian, *Le diable au corps* « fut écrit en 1777, mais ne fut publié intégralement qu'en 1803. » (Sarane Alexandrian, *Histoire de la littérature érotique*, p. 170). Quant à Guillaume Apollinaire, il fournit, dans son essai bibliographique, des informations au sujet d'un manuscrit de ce roman daté de 1798 : « Le chevalier d'après ce qu'il [Poulet-Malassis] dit dans sa préface, aurait écrit son ouvrage " bien longtemps avant le lever éclatant de *Figaro* " *Le Barbier de Séville* fut joué en 1775 et *le Mariage de Figaro* en 1784. Plus loin, le chevalier précise en indiquant que le *Diable au corps* était écrit avant 1776. Guillaume Apollinaire mentionne également des éditions qui auraient paru en 1785 et 1786. Au sujet de l'édition de 1803, il écrit : « Cette édition avait été préparée par Nerciat, il en écrivit l'*Avertissement nécessaire* en 1789. La Révolution déranga ces projets et l'ouvrage ne parut qu'en 1803, après la mort de son auteur. » (Guillaume Apollinaire, *L'œuvre du chevalier Andréa de Nerciat*, Paris, Bibliothèque des curieux, coll. « Les maîtres de l'amour », 1927, p. 44-45). De plus, une note de bas de page du roman *Les Aphrodites* fait directement référence au docteur Cazzoné, présenté par Nerciat comme l'auteur du manuscrit du roman *Le diable au corps*. On peut lire dans *Les Aphrodites* : « Nous avons vu la description d'une machine à peu près pareille dans un manuscrit du fameux docteur Cazzoné qui, de son vivant, avait le diable au corps » (*Ap*, 288). Cette note pourrait constituer

d'audace. En effet, *Monrose* (1792), qui est la suite de *Félicia* (1775), s'apparente plutôt, par le style gazé, à ce dernier. De même *Les contes polissons*, pourtant écrits quelques années après *Les Aphrodites* (1793), est un texte beaucoup moins hardi. Quant au *Diable au corps*, écrit seize ans plus tôt, il se rapproche, par ses caractéristiques pornographiques, du texte des *Aphrodites*.

Si *Monrose*, *Les contes polissons* et *Le Diable au corps* empêchent de conclure à une évolution fondée sur l'ordre chronologique des œuvres, il est possible de tenter des regroupements. De fait, les *Contes nouveaux* (1777), recueil très léger, sans véritables scènes sexuelles, est isolé. Quant au deuxième groupe, il est formé de *Félicia ou mes fredaines* (1775), de *La Matinée libertine* (1787), du *Doctorat impromptu* (1788), de *Monrose ou le libertin par fatalité* (1792) et des *Contes polissons (saugrenus)* (1799), qui présentent un vocabulaire parfois plus direct et quelques scènes plus explicites. Enfin, *Mon Noviciat ou les joies de Lolotte* (1792), *Les Aphrodites* (1793) et *Le Diable au corps* (1777) ont comme caractéristiques communes d'offrir des scènes sexuelles très explicites, décrites dans un vocabulaire franc, sans détour.

On constate ainsi que, particulièrement dans *Les Aphrodites* et *Le Diable au corps*, les pratiques sexuelles ainsi que le vocabulaire employé pour les désigner sont plus directs et audacieux. Les pratiques sexuelles seraient même plus violentes, c'est-à-dire plus « impétueuses », selon ce sens donné par le *Dictionnaire de l'Académie* (1798) :

une preuve que *Le diable au corps* est une œuvre antérieure au roman *Les Aphrodites*, malgré la date d'édition, 1803, qui est postérieure.

VIOLENT, ENTE. Adject. Impétueux, qui agit avec force, avec impétuosité. *Remède violent. Vent violent. Vent violent. Tempête violente. Mouvement violent.* Il se dit aussi d'une douleur grande et aiguë. *Fièvre violente. Mal violent. Douleur violente.* [...] ⁶².

Il faut mentionner que, de nos jours, le mot *violence* signifie plutôt « atteinte à l'intégrité physique », qui se manifeste par des coups et blessures. Compte tenu de la date de composition des *Aphrodites*, c'est-à-dire au moment de la Terreur, on pourrait établir un lien direct entre les pratiques sexuelles plus violentes, au sens contemporain, et cette période politique tourmentée au cours de laquelle l'État révolutionnaire introduit une politique homicide de masse. Ainsi, la violence de la Terreur se traduit par la peur, la tyrannie, la répression ainsi que par des exécutions, toujours absentes chez Nerciat. En fait, les pratiques sexuelles plus violentes de certains romans sont en réalité plus « impétueuses », sens donné par le *Dictionnaire de l'Académie*. Qui plus est, *Le Diable au corps*, vraisemblablement écrit autour de 1777 (voir la note 50), précède de plusieurs années la période de la Terreur. Pourtant, il présente des scènes sexuelles audacieuses, énergiques qui traduisent les violents désirs de certains personnages. De plus, l'adjectif *violent* est employé dans pratiquement tous les contextes pour parler d'un désir vif, passionné qui conduit de façon précipitée à l'acte sexuel, souvent frénétique, et à la résolution du désir. Philippe Laroch souligne la fougue de certains personnages, mais également la modération à laquelle ils doivent se soumettre :

Bien que les « figures » ou les « tableaux lubriques » dus à l'imagination des couples normaux ou hermaphrodites de Nerciat provoquent des réactions excessives chez leurs exécutants, comme le « limage » du Gascon Trottignac sur la Durut [...] la jouissance qu'ils attendent est plus douce, plus voluptueuse qu'excitante. La violence des héros est toujours modérée par les règles ou par les accessoires imposés. Si les « jeudis » ou « janicoles », encore appelés « andrins » ou « culomanes », préfèrent et sont autorisés à servir l'amour « à la florentine », c'est que leurs facultés les destinent naturellement à des orifices plus réduits. Pour les mêmes raisons, les sujets trop pourvus se voient imposer le port des « croquignoles » [...] ⁶³.

⁶² *Dictionnaire de l'Académie française...* Tome 2, revu, corrigé et augmenté par l'Académie elle-même, Paris, J.J. Smits, 1798.

⁶³ Philippe Laroch, *op. cit.*, p. 137.

Chez Nerciat, n'existeraient donc nul plaisir ni complaisance dans la souffrance, mais plutôt, malgré les vifs et impérieux désirs des personnages, un plaisir sans méchanceté, ce que constate également Kay Wilkins : « It is a world of enjoyment where cruelty does not appear. The only one to be criticised are the ugly, the gluttonous, the excessively debauched, but their punishment is merely some practical joke which ridicules and discomforts them. No real pain can enter Nerciat's utopia⁶⁴. » On ne peut donc établir un lien entre les textes de Nerciat et la peur engendrée par la période de la Terreur, comme on pourrait le faire avec les textes du marquis de Sade, empreints de cruauté et de violence.

L'objectif de notre thèse est d'approfondir comment se déploie la qualité « solaire » du libertinage dans l'œuvre et le type d'écriture de Nerciat. Plus précisément, nous croyons que l'érotisme solaire que prône Nerciat se donne à lire dans des choix rhétoriques. Comment le vocabulaire, les procédés littéraires, les termes employés, les types de narration et de mises en scène, les personnages ainsi que l'environnement romanesque sont-ils pertinemment agencés ? Une rhétorique solaire, c'est-à-dire fondée sur l'hédonisme, constitue, selon nous, l'une des grandes originalités de Nerciat, de même qu'une qualité littéraire à la déployer avec efficacité. Malgré cette dominance du solaire, existe-t-il des aspects moins lumineux dans l'érographie de Nerciat ? Voilà les interrogations qui balisent notre problématique. Ainsi, nous tenterons d'établir les caractéristiques de la rhétorique solaire de Nerciat en analysant neuf de ses œuvres.

*

⁶⁴ Kay Wilkins, *op. cit.*, p. 233.

Sept œuvres qui s'avèrent hors de tout doute provenir de la plume de Nerciat forment le corpus à l'étude : *Félicia ou mes fredaines*⁶⁵ (1775), *Contes nouveaux*⁶⁶, en vers (1777), *Le doctorat impromptu*⁶⁷ (1788), *Monrose ou le libertin par fatalité*⁶⁸ (1792), *Mon Noviciat ou les joies de Lolotte*⁶⁹(1792). *Les Aphrodites, fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir*⁷⁰(1793), *Le Diable au corps*⁷¹ (publié en 1803 à titre posthume, mais écrit vers 1777) ainsi que deux œuvres à la paternité incertaine, mais probable vu les caractéristiques qui suggèrent fortement que le chevalier en est l'auteur, soit *La matinée libertine*⁷² (1787) et *Les contes polissons (saugrenus)*⁷³ (1799).

*

Le premier chapitre sera consacré à la présentation d'Andréa de Nerciat et de son œuvre. Le second fera place à la dimension théorique et méthodologique. L'analyse proprement dite de la rhétorique solaire de Nerciat se réalisera sous quatre angles qui feront l'objet chacun d'un chapitre : les procédés langagiers et littéraires (inventions langagières, termes et expressions, références antiques), la narration et les mises en scène, les personnages et, enfin, l'environnement dans lequel évoluent les personnages.

⁶⁵ Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *Fé*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

⁶⁶ Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *Fé*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

⁶⁷ Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *Fé*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

⁶⁸ Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *Fé*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

⁶⁹ Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *Fé*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

⁷⁰ Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *Fé*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

⁷¹ Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *Fé*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

⁷² Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *Fé*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

⁷³ Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *Fé*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

CHAPITRE PREMIER

Présentation d'Andréa de Nerciat et des romans à l'étude

Bien que la biographie d'Andréa de Nerciat puisse sembler éloignée de l'analyse de sa rhétorique, il est pourtant essentiel de considérer la vie de l'auteur des romans à l'étude, et ses liens avec les préoccupations de l'époque. De fait, en plus d'être un auteur peu connu, les informations sur sa vie se retrouvent dans divers ouvrages et sont présentées de façon partielle, sinon contradictoire, dans un contexte où les différents auteurs ne mettent pas toujours en relief les mêmes événements de sa vie. En ce qui nous concerne, nous avons sélectionné certains aspects de ces études, afin d'en tirer la biographie la plus exhaustive possible et la plus pertinente en regard des œuvres de notre corpus⁷⁴. De surplus, nous sommes d'avis que son œuvre est largement autobiographique. En effet, le chevalier Nerciat, soldat, écrivain, diplomate, espion, agent double, eut une vie plutôt rocambolesque et fertile en événements. Aussi sa turbulence aventurière semble faire écho aux épisodes surprenants dont il émaille son œuvre.

Nous présenterons également un résumé des œuvres à l'étude en procédant par ordre chronologique d'édition, soit de *Félicia ou mes fredaines* au *Diable au corps*. Ces résumés

⁷⁴ **Références qui ont servi à rédiger la biographie de Nerciat :**

Sarane Alexandrian, *Les libérateurs de l'amour*, Éditions du Seuil, Paris, coll. « Points », n° 79, 1977, Paris, p. 51-74.

Guillaume Apollinaire, *L'œuvre du chevalier Andréa de Nerciat*, Paris, Bibliothèque des curieux, 1827, p. 1 à 36.

Émile Henriot, *op. cit.*, p. 279-297.

Idem, « Du nouveau sur le chevalier de Nerciat », dans *Courrier littéraire : Dix-huitième Siècle*, 2 vol. Paris, Éditions Marcel Daubin, 1945, II, p. 177-184.

Hubert Juin, *Le Diable au corps* (1803), Paris, La bibliothèque oblique, 1980, tome 1, préface, p. XIII à XXXI.

Hubert Juin, *Les Aphrodites, fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir* (1793), Paris, Union générale d'édition, coll. « 10/18 », 1997, postface, p. 535 à 565.

Marion Luise Toebebs, *op. cit.*, p. 5 à 20.

Raymond Trousson, *op. cit.*, p. 1051 à 1063.

nous paraissent utiles pour que le lecteur y puise des repères essentiels à la compréhension de l'analyse dans les chapitres ultérieurs.

Biographie du chevalier de Nerciat (1739-1800)

Nerciat joua sur les deux tableaux (royauté et république), souvent par nécessité financière ou par simple sécurité pour sa personne, mais il ne fut pas aussi fin politique qu'un de ses illustres patrons, Talleyrand. Toutefois, le chevalier, subtil libertin, dut connaître à travers tant de vicissitudes professionnelles de très heureux moments, puisque son œuvre est remplie de liberté d'action et de joie. En effet, ses romans, si raisonnables et convenables en philosophie politique, fourmillent de joie de vivre et de santé heureuse, tout à l'opposé du cynisme et de la dureté de la vie politique de son époque, particulièrement corrompue et fort sanglante. Son œuvre propose un miroir très fidèle des mœurs fort libres (mais sans leur corruption et leurs violences) de l'aristocratie française que la réaction, lors de la Restauration post-napoléonienne, n'avait pas encore assombries de son implacable répression des mœurs.

Les études généalogiques réalisées jusqu'à ce jour proposent deux thèses sur l'origine d'André-Robert Andréa de Nerciat. Le chevalier serait soit de descendance aristocratique napolitaine soit simplement issu d'une famille bressane. L'origine italienne, à l'évidence plus prestigieuse, fut bien souvent mise en doute au profit d'une plus humble naissance. Le débat persiste jusqu'en 1930, année où le baron Robert de Nerciat, tente de démontrer, dans une lettre, l'origine aristocratique de la famille Nerciat. Ainsi, le premier Nerciat porterait le prénom de Pierre Andréa et serait né en 1310, à Ivree en Piémont. Il aurait porté les titres de comte de Troja, duc d'Ascoli et vice-roi de Naples. Les doutes qui subsistent au sujet de l'origine noble ou plus modeste de Nerciat font place à la certitude lorsqu'il est question du chevalier. En effet, d'après un extrait baptismal transcrit par Maurice Tourneux et

qu'Apollinaire cite dans son édition de l'œuvre de Nerciat⁷⁵, André-Robert Andréa de Nerciat naît à Dijon le 17 avril 1739. Il est le fils d'Andréa, avocat au Parlement de Bourgogne, et de Bernarde de Marlot. André-Robert n'a que onze ans lorsque son père décède. En plus d'être peu nombreuses, les informations relatives à l'enfance de Nerciat s'avèrent plutôt factuelles. Nous pouvons toutefois déduire, d'après sa connaissance des auteurs latins qui transparait dans ses œuvres, qu'il fit de bonnes études. À vingt ans, soit en 1759, il embrasse la carrière militaire et entre comme lieutenant dans le bataillon de milices de la province de Bourgogne. En 1760, ce corps militaire est révoqué. Nerciat se rend alors au Danemark et s'engage dans le régiment d'infanterie d'Oldenbourg qu'il quitte en 1765. Il voyage à nouveau, tout en perfectionnant sa connaissance de l'italien et de l'allemand.

Il rentre en France muni d'un brevet de capitaine et d'une retraite. On perd sa trace durant quelques années pour ne la retrouver qu'en 1771, alors qu'il est reçu gendarme de la Garde ordinaire du Roi. Il fréquente alors les salons du marquis de La Roche qui faisait partie, depuis 1745, de la Garde ordinaire. Ce marquis prit ensuite le nom de Luchet (Jean-Louis Barbot de Luchet), chevalier de Saint-Louis, avec qui Nerciat brillera à la cour de Frédéric II. Le chevalier aurait, durant cette période, c'est-à-dire pendant quatre ans, fréquenté des sociétés secrètes de libertinage. Il y puisera d'ailleurs matière à son œuvre.

Le comte de Saint-Germain opère une réorganisation de l'armée, dont une des conséquences sera le démantèlement du régiment de Nerciat. Celui-ci se trouve ainsi, au commencement de 1776, de nouveau sans emploi. Il exprimera le vif chagrin que lui cause la perte de sa fonction dans les *Contes nouveaux*, publiés en 1777. De même, par le biais de certains personnages du roman *Les Aphrodites*, transparait la rancune qu'il éprouve envers le responsable de sa situation professionnelle plus que précaire.

⁷⁵ Guillaume Apollinaire, *op. cit.*, p.1 à 36.

En 1775 paraissent les premières œuvres du chevalier : son roman *Félicia ou mes fredaines* obtient un succès immédiat, contrairement à la comédie en prose, *Dorimon ou le Marquis de Clarville*, et non *Clairville*, comme l'écrit Apollinaire⁷⁶, qui connaît un échec après la première représentation à Versailles, le 18 décembre 1775. Nerciat quitte alors Paris et voyage en Suisse et en Allemagne où il remplit de secrètes missions pour la Cour. On suppose, – nous n'en avons aucune preuve – , qu'il était agent secret tout comme Mirabeau et Dumouriez⁷⁷. Vu la grande instabilité politique des différentes cours d'Europe et son impérieux besoin d'argent, on croit que Nerciat jouait sur différents tableaux et qu'il exerçait le métier d'agent double, petit jeu qui le perdra.

Il séjourne quelque temps en Belgique, plus précisément en Flandre, chez le prince de Ligne à qui il dédie ses *Contes nouveaux*, publiés à Liège en 1777. On perd à nouveau la trace du chevalier pour ne la retrouver qu'en 1780, à l'époque où le marquis de Luchet, hautement estimé par Frédéric II, régit et dirige les spectacles du souverain. En effet, attiré à la cour de Hesse-Cassel par Luchet, qui recherche de nouvelles pièces pour le Landgrave, Nerciat lui propose, vers la fin de 1779, un opéra-comique, *Constance ou l'heureuse témérité*, aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Stuttgart. La première représentation de son opéra-comique en trois actes se déroule au théâtre de Cassel, en 1781, et semble avoir plu à Frédéric II, heureux que des pièces françaises soient jouées en première à Cassel. Fort de ce succès, Nerciat espère qu'on lui offrira une place à l'intendance des spectacles, mais on ne lui propose qu'une charge de conseiller et de sous-bibliothécaire au Musée de Cassel. Il accepte tout de même le poste et se rend dès le début de l'année 1780 à Cassel. Par reconnaissance et opportunisme, il prononce un éloge grandiloquent du souverain afin de devenir un courtisan

⁷⁶ Alexandrian aurait vérifié l'orthographe sur un exemplaire de l'édition originale (Strasbourg, 1778).

⁷⁷ Charles-François du Périer, dit Dumouriez (1739-1823).

apprécié et favorisé. Il attendra en vain d'être nommé sous-intendant des spectacles (musique et théâtre), poste que lui avait promis Luchet. Cet échec s'explique par le fait que la cour de Hesse-Cassel préfère la musique française, contrairement aux goûts des Allemands, auxquels adhère le chevalier, qui penchent plutôt vers la musique italienne. Dans *Félicia*, prend place d'ailleurs un débat entre les amoureux de la musique italienne et les tenants de la musique française au cours duquel les premiers l'emportent. La préférence de Nerciat pour la musique italienne lui nuira. En effet, le gluckiste marquis de Trestondam, premier gentilhomme de vénerie de 1772 à 1780 à la cour, avec qui Nerciat n'était pas en très bons termes à cause de leurs divergences en matière de goûts musicaux, l'évinça. Le marquis obtint le poste brigué par Nerciat et devint ainsi le second de Luchet dans ses fonctions de sous-intendant.

Luchet désire réorganiser la bibliothèque du Musée de Cassel, mais il commet de multiples erreurs dans le classement des livres. Ce sera Nerciat, sous-bibliothécaire, qui fera les frais de la controverse. Apollinaire a mis la main sur les articles de journaux dans lesquels on l'attaque, l'accusant d'un manque de connaissances littéraires. Nerciat, offusqué, répond à cette accusation en se défendant de n'être qu'un exécutant et rejette ainsi la responsabilité sur le marquis de Luchet. Il quitte son poste de sous-bibliothécaire à Cassel en juin 1782 et accepte la place de surintendant des bâtiments à la cour voisine du Prince de Hesse-Rheinfels-Rotenbourg. Le chevalier occupe cette charge un an seulement. Pendant ce séjour en Allemagne, il développe l'amour de la littérature allemande, en particulier la littérature anacréontique (poésie érotique). Cet amour de la littérature allemande va, à nouveau, à l'encontre des goûts de la cour du Landgrave qui adore tout ce qui est français et méprise la littérature nationale.

Durant l'année 1782, on suppose que sa première femme décède. Il en aurait eu deux fils : l'un né à Paris, l'autre à Cassel. En 1783, il est de retour à Paris, où il épouse Marie-

Anne-Angélique Condamin de Chaussan, originaire de Lyon et âgée de dix-huit ans. Ce mariage demeure obscur, car un an auparavant, le 9 octobre 1782, naquit à Cassel un fils de Nerciat, George-Philippe-Auguste, qui considérera la seconde femme de Nerciat comme sa mère. Sa première femme est-elle vraiment décédée ? La deuxième et la première femme seraient-elles, en fait, une seule et même personne ? Les registres paroissiaux de Saint-Eustache qui contenaient l'acte de mariage de Nerciat auraient pu éclaircir ce point, mais ils ont brûlé au cours d'un incendie en 1871. Marion-Luise Toebeens a rencontré le baron Robert de Nerciat, le 10 mai 1972, à Paris, ce qui aurait pu éclaircir des points mystérieux. Toutefois, la famille de Nerciat prétexte que les archives familiales ont été détruites par les Allemands à la fin de la Première Guerre mondiale. Sa famille refuse ainsi de rendre publics des papiers qu'elle possède sans doute.

On pense que Nerciat reprend, à son retour à Paris, en 1783, le métier « des armes » et probablement celui d'agent secret. Un fait demeure certain, au mois de mars 1783, il est fait baron du Saint-Empire. En octobre de la même année naît à Paris son second fils, André-Louis-Philippe, dont les parrains sont Louis, comte de Narbonne Lara, et Madame Philippine, landgrave régnante de Hesse-Cassel. Entre 1783 et 1786, on perd de vue le chevalier une fois de plus.

En 1786, contrairement à la fausse allégation propagée par Antoine Beuchot et tous les biographes de Nerciat qui affirment que le chevalier fut envoyé en Hollande par le roi de France afin de soutenir les patriotes contre le Stathouder, Nerciat se trouvait déjà en Hollande lorsque le conflit éclata. En effet, cette même année, il entre dans la légion de Luxembourg, levée en France pour le service de la Compagnie des Indes néerlandaises. Il se rend alors en Hollande, nanti d'un brevet de capitaine afin de s'embarquer pour Ceylan. À cause de délais imposés par la Compagnie des Indes, il attendra inutilement le navire qui doit l'y conduire.

Aussi le chevalier décide-t-il de séjourner en Hollande, abandonnant ses projets de voyage. Il passe ainsi l'hiver 1787 à la Haye attendant, en vain, un emploi promis par le Rhingrave de Salm. Ces incidents qui concordent avec l'insurrection du parti patriotique hollandais contre le Stathouder⁷⁸ lui fourniront l'occasion de briller dans la carrière militaire. De fait, la ville d'Amsterdam le nomme major et ensuite lieutenant-colonel d'un régiment d'infanterie levé pour la défense d'Utrecht. Nerciat aurait alors défendu, avec bravoure, les places de Naarden et de Muiden. Malgré ce succès, le vent tourne en faveur du Stathouder. Toutefois, les autorités rétablies refusent de remplir les promesses faites par les insurgés et congédient Nerciat en ne lui offrant aucune récompense pour ses services. Sa situation financière est si précaire, semble-t-il, qu'il doit s'arrêter pendant quelque temps à Bruxelles, faute de ressources. La même année (1787), il fait imprimer à Prague deux comédies-proverbes : *Les rendez-vous nocturnes ou l'aventure comique* et *Les amants singuliers ou le mariage par stratagème*. En août 1788, Nerciat est de retour à Paris où il reçoit la croix de Saint-Louis. Il aurait fait paraître la même année *Les galanteries du jeune chevalier de Faublas ou les folies parisiennes* ainsi que *Le doctorat impromptu*.

Nulle correspondance n'atteste le lieu où se trouvait Nerciat à la veille de la Révolution. En revanche, une lettre, écrite à sa femme le 8 novembre 1796, révèle qu'il était à Paris durant une partie de l'année 1790. Il aurait rejoint, l'année suivante, l'armée de Condé, à Koblenz, formée exclusivement d'émigrés français. Curieuse affectation pour un homme aux sentiments républicains. Il y occupe le grade de colonel. En 1792, il devient aide de camp du duc de Brunswick pour qui il aurait travaillé comme agent secret. Les descendants de Nerciat tentent de masquer les activités du chevalier durant la période révolutionnaire, car il semble que Nerciat, menacé par la gêne financière, ait eu un parcours assez opportuniste. Peu

⁷⁸ Stathouder est un mot néerlandais qui signifie « chef du gouvernement ».

belliqueux, dénué de l'obstination propre aux révolutionnaires ou aux ultras, il flairait le vent qui changeait sans cesse. Son fils, Auguste de Nerciat, désire redorer l'image de son père. Aussi, dans une lettre datée du 6 décembre 1821 et adressée à Beuchot, qui préparait un article consacré à Nerciat dans la *Biographie universelle*, Auguste de Nerciat le présente-t-il non pas comme un agent secret payé par le duc de Brunswick, mais plutôt comme un officier du chef des armées prussiennes. Nerciat aurait, sous les ordres du duc, accepté la respectable mission d'obtenir des garanties sur la protection de la vie de Louis XVI. De même, le baron Robert de Nerciat, lorsqu'il rend visite à Emile Henriot en 1929, évoque cette périlleuse mission qui fut retranscrite dans la revue *Le temps*. Pourtant, nulle archive de la correspondance de Prusse n'atteste cette mission. Au contraire, les Archives des Affaires étrangères contiendraient une notice dans laquelle on mentionne que Certani, anagramme de Nerciat, aurait reçu du gouvernement français, le 9 septembre 1792, deux sommes d'argent pour ses services d'agent secret. Il aurait donc travaillé pour le gouvernement révolutionnaire, puisque ces deux paiements correspondent à deux missions accomplies pour Lebrun, alors ministre des Affaires étrangères.

Il est tout aussi probable que le chevalier ait abandonné la cause des émigrés avant de se présenter chez Lebrun pour lui offrir ses services. Son roman *Les Aphrodites* contient quelques passages qui semblent confirmer cette hypothèse. De plus, à la lecture de certaines notes de ce roman, il est clair qu'il déteste les Jacobins et qu'il n'épargne nullement les aristocrates émigrés ; toutefois il n'est pas hostile à la Révolution puisqu'il fut également espion pour la République. Ce qui est sûr, cependant, c'est qu'à partir de septembre 1792, Nerciat a travaillé pour le gouvernement révolutionnaire. Les deux paiements mentionnés plus haut correspondent aux deux occasions où Lebrun a envoyé le chevalier à Neuwied, en Allemagne, afin d'y porter de la correspondance. À la suite de ces deux missions, Nerciat ne

rentre pas en France. Il aurait alors, peut-être, exercé le métier de libraire d'abord à Neuwied, ensuite à Hambourg et enfin à Leipzig. Pour sa part, Grouvel écrit dans *L'Armée de Condé* (1961) que Nerciat aurait plutôt servi dans l'armée prussienne de 1792 à 1795, mais son assertion semble peu fondée. En fait, il semble avoir été un mercenaire plutôt qu'un renégat à son pays en louant ses services dans une armée étrangère qui, avant l'arrivée de Napoléon, n'était pas en guerre contre la France. Ce furent les Girondins qui déclarèrent la guerre à toute l'Europe pour répandre l'idéal révolutionnaire. Or Nerciat était, au fond, un pacifiste même si, par besoin d'argent, il s'enrôla avec son titre de chevalier. Un fait demeure : trois de ses romans paraissent durant cette période, soit *Monrose* (1792), *Mon noviciat ou les joies de Lolotte* (1792) et *Les Aphrodites* (1793).

Au mois d'août 1795, l'épouse du chevalier, restée à Paris avec le fils cadet et une petite fille née en 1793, sollicite un passeport du Comité de Salut public afin que son époux et Auguste, le fils aîné élevé en Allemagne, alors âgé de douze ans, puissent rentrer en France. Nerciat ne retournera cependant pas au pays et poursuivra ses activités d'espionnage. Aussi, en 1796, Delacroix, ministre des Affaires étrangères, charge-t-il Nerciat d'une importante mission secrète. Le chevalier doit sonder à Vienne les chances d'une paix séparée avec l'Autriche. Au cours de son voyage vers Vienne, il s'arrête dans les villes de Halle, Dresde, Prague et Leipzig. Il aurait vraisemblablement voyagé en compagnie du comte de Waldstein à qui il avait donné rendez-vous à la foire de Leipzig. On prétend qu'il aurait séjourné quelques jours avec le comte à son château de Dux en Bohême, où il aurait probablement rencontré Casanova. Toutefois, ce dernier ne fait aucune allusion à cette rencontre dans ses *Mémoires*. Nerciat adresse régulièrement des rapports au secrétaire de Delacroix, Guiraudet, avec qui par ailleurs madame de Nerciat, faute d'avoir son mari auprès d'elle, entretiendrait des relations intimes. Il deviendra d'ailleurs son époux à la mort du chevalier. La correspondance adressée

à Guiraudet qui relate des faits qui doivent être tenus secrets est codé en solfège, c'est-à-dire en notes de musique. Nerciat aurait imaginé cet ingénieux langage énigmatique lors d'une correspondance avec une femme mariée. Il arrive enfin à Vienne avec un faux passeport au nom de Certani, originaire de Naples et professeur de musique. La capitale autrichienne lui offre l'occasion de renouer avec d'anciennes connaissances, notamment le prince de Ligne, le prince Lubomirski, le landgrave de Hesse-Rheinfels, entre autres. Nerciat vit dans la peur constante que ses amis, aristocrates, ne découvrent ses relations avec la France révolutionnaire, car il risque de perdre ainsi leur estime. Il souffre également de ce métier d'agent secret qu'il doit exercer dans l'ombre, alors que le général Clarke s'est vu confier, par le Directoire, une mission officielle à Vienne. En clair, il est difficile pour Nerciat de choisir entre l'amitié née de ses relations et de ses origines aristocratiques, et les idéaux politiques révolutionnaires qui soulèvent d'espoir tout son pays.

Le 24 décembre 1796, Nerciat reçoit l'ordre de la police viennoise de quitter la ville. Peu après son départ, au début de janvier 1797, il est soudainement arrêté à Linz, ville située à quelques kilomètres à l'est de Vienne. Afin d'éviter qu'on le traite en espion, il se déclare comme un agent⁷⁹. Le 24 janvier 1797, les autorités lui ordonnent de quitter les États autrichiens. Le soir même, ils le forcent à signer une déclaration dans laquelle le chevalier s'engage à quitter l'Empire et à n'avoir aucun contact avec les armées impériales italienne ou allemande. Nerciat, à qui les autorités paient les frais de voyage, poursuit sa route et passe par Ratisbonne et ensuite Bâle. Il souhaiterait ardemment entrer à Paris pendant quelques semaines, mais Delacroix, ministre des Affaires étrangères, l'envoie en mission ouverte à

⁷⁹ Agent, s.m. Signifie aussi celui qui est commis pour les affaires d'un Prince, de quelque corps, ou de quelqu'un en particulier (*Dictionnaire de Trévoux*, tome 1, 1771).

Milan afin de seconder le général Clarke qui prépare la paix de Campo Formio⁸⁰. Cette affaire lui sert de couverture, puisque le but véritable de son séjour à Milan est de surveiller Joséphine Bonaparte. La résonance italienne de son nom lui permettait de se faire passer pour un baron italien, ce qui convenait parfaitement à cette mission. Une fois le travail exécuté, Delacroix lui envoie les frais de retour afin qu'il se rende à Rome, d'où il devait retourner en France. Toutefois, au lieu de rentrer au pays, Nerciat va à Naples.

Lorsque le Directoire veut placer un surveillant habile, discret et efficace à la cour du Royaume des Deux-Siciles, Talleyrand, qui a remplacé Delacroix aux Affaires étrangères, pense au chevalier dont il connaît la compétence grâce aux notes de Delacroix. Malgré sa faveur auprès du roi des Deux-Siciles qui l'a fait comte en décembre 1797, le chevalier, peu scrupuleux, joue à nouveau les agents doubles et accepte les propositions de Talleyrand. Peu de temps après l'avoir investi de cette mission, le ministre apprend que son agent entretient d'excellentes relations avec la cour de Naples. En effet, Nerciat n'est rien de moins que chambellan de la reine Marie-Caroline. Talleyrand révoque sur-le-champ sa nomination. Sous les ordres de la reine Marie-Caroline, Nerciat se rend à Rome, en février 1798, en mission auprès du pape. Il tombe alors aux mains des troupes françaises commandées par le général Berthier qui avaient pris la capitale le 11 février 1798. Nerciat est emprisonné au Château Saint-Ange, ancienne forteresse des papes. Il n'est libéré qu'en septembre 1799, quand les Napolitains prennent possession du château. Il y aurait perdu les manuscrits de quelques ouvrages. Malade, sans papiers, dépouillé de ses manuscrits, le chevalier se retire à Naples où il meurt peu de temps après, en janvier 1800, probablement à cause des conditions de son incarcération. Son roman posthume, *Le diable au corps*, ne paraîtra qu'en 1803.

⁸⁰ Traité signé en 1797 (le traité de Campo-Formio) entre Napoléon Bonaparte et Louis de Cobentzel (représentant de l'Autriche).

Sa vie fut à l'image de son époque bouleversée par des événements incontrôlables et des régimes politiques en crise et en lutte les uns contre les autres. Certes, vers la fin de sa vie, son penchant pour les aventures l'a contraint à un opportunisme de survie, mais ce destin, loin de toute grandeur, le préserva du martyre que connurent Condorcet ou Danton.

Présentation des œuvres à l'étude

***Félicia ou mes fredaines* (1775)**

Publié originellement en 1775, *Félicia ou mes fredaines* connut à la fois un vif succès et de multiples condamnations. Ses vingt-deux éditions, au XVIII^e siècle, ainsi que l'interdit qui le frappa tout au long du XIX^e siècle, jusqu'en 1890 plus précisément, prouvent sa grande popularité à laquelle ne sont pas étrangers la belle écriture, les aventures savamment ficelées ainsi que les propos libertins.

Félicia, joyeuse libertine, entreprend d'écrire ses aventures, *ses fredaines*. Le roman de Nerciat sera donc les mémoires de cette jeune femme dont le but est d'exposer aux lecteurs le plaisir, les amitiés et le bonheur que l'on retire d'une saine philosophie libertine. Sur la trame principale, c'est-à-dire l'histoire de Félicia, viennent se greffer de multiples récits racontés soit par Félicia ou par ses connaissances, technique d'écriture qui permet d'introduire de la variété et prévient ainsi les longueurs. Ponctuées de réflexions sur les bienfaits de la vie libertine et les malheurs d'une vie rigoriste, les mémoires sont aussi le lieu d'une discussion sur l'écriture romanesque qui, selon Félicia, ne respecte pas la vérité à cause de l'omission de nombreux détails. Ils sont opposés à ceux qui rapportent le plus fidèlement possible les faits, ce qui permet au lecteur de suivre pas à pas les aventures des nombreux personnages.

Contes nouveaux, en vers (1777)

Précédés d'une notice bio-bibliographique, d'une épître dédicatoire au Prince de Ligne et d'un prologue, les *Contes nouveaux* se rapprochent par la forme et le ton d'un fablier. Ces douze contes, suivis d'un supplément de trois historiottes également en vers, présentent une morale, souvent dévoilée au début du conte ou à la fin, procédé qui rappelle le style de Jean de La Fontaine. Toutefois, la musicalité des vers est faible et les récits sont souvent ennuyeux, contrairement à ceux du fabuliste du XVII^e siècle.

Si l'amour est le thème central des contes ainsi que de toute l'œuvre de Nerciat, le style distingue ce recueil de contes du reste de sa production, dont l'écriture et les propos sont plutôt audacieux. Aussi lorsque Nerciat s'éloigne de son style franc et vif, son récit devient ennuyeux et comporte des longueurs, ce qui laisse le lecteur perdu et perplexe. Il conserve tout de même un ton spirituel, moindre que dans ses futurs écrits, lorsqu'il raconte, par exemple, les inquiétudes suscitées par une première nuit de noces ou la haine que se voue un couple mal assorti, thèmes sur lesquels il s'attarde peu dans ses autres romans. Par ailleurs, il termine, avec *Céphise* et *Le Souhait*, sur une note sérieuse et moralisatrice.

La Matinée libertine ou les moments bien employés (1787)

Il s'agit d'un très court roman dont l'histoire se déroule, comme le dit si bien le titre, en une matinée. Une étrangère, qui vit à Paris et qui porte le titre de comtesse, s'amuse et libertine avec tous ceux et toutes celles qui se présentent dans sa chambre. La jeune Cécile, dix-sept ans, est initiée aux plaisirs saphiques par la comtesse. D'abord réticente, elle se prête avec joie et beaucoup d'humour aux jeux érotiques proposés par son initiatrice. Un petit abbé, au goût sodomite, quémande aussi sa part de plaisirs. La comtesse, excitée par ce goût particulier, le lui accorde à condition de taire cette aventure et de renoncer à toute promotion

sociale. L'amoureux chevalier, autre visiteur matinal, s'autorise une crise de jalousie suscitée par la venue de l'abbé, scène vite arrêtée par la comtesse. Après une discussion pour oublier cet incident, le chevalier réussit à lui faire apprécier un joujou aux proportions peu communes. Sexuellement comblée, mais point amoureuse, la comtesse incite Cécile à expérimenter le chevalier ainsi que l'abbé. La jeune fille, qui se pâme dans les bras du chevalier, rejette l'abbé dont le fantasme qui plaît tant à son amie ne l'excite guère. Enfin, tous s'amuse, s'échangent et se complaisent dans ce libertinage.

Le Doctorat impromptu (1788)

Roman épistolaire, *Le doctorat impromptu*, s'apparente, par la brièveté, le ton léger et humoristique ainsi que par son style tout en métaphores délicates et suggestives, à *La matinée libertine*. La correspondance d'Érosie à Juliette, qui compose ce court roman, est précédée d'un avis des éditeurs dans lequel on explique que les deux lettres ont été diffusées par un commis curieux qui les recopia et les annota afin de les publier. Les notes en bas de page, de la plume de Nerciat qu'elles indiquent d'évidence, reflètent la pensée du romancier sur le libertinage de son temps.

On apprend que la jeune Érosie, offensée par le sexe masculin, plus précisément par des amants peu talentueux, décide d'entrer au couvent. Très dévote à son entrée, elle a tôt fait de revenir à des plaisirs plus terrestres, qu'elle partage avec d'autres cloîtrées, en particulier avec Juliette. Les deux amies se jurent de se consacrer uniquement aux amours saphiques. Toutefois, certaines circonstances, que rapporte Érosie dans les deux lettres envoyées à Juliette, incitent Érosie à trahir son serment. D'abord, elle quitte son couvent pour rejoindre le baron de Roqueval auquel elle est promise. Le baron, retenu ailleurs pour quelques jours, envoie l'abbé Cudard, ecclésiastique vaniteux, gourmand, grand buveur et hypocrite,

accompagné de Solange, escorter Érosie jusqu'à Fontainebleau. Ces rencontres donneront lieu à diverses aventures libertines, dont celle où Érosie se trouve « *impromptu* coiffée du bonnet de docteur ».

Monrose ou le libertin par fatalité (1792)

Félicia, narratrice principale de *Félicia ou mes fredaines* poursuit ses mémoires dans *Monrose ou le libertin par fatalité* (1792). Plus discrète, moins centrée sur ses propres expériences, elle laisse la parole à Monrose, son très jeune amant qu'elle avait déjà si bien initié au libertinage dans *Félicia*. De retour d'Amérique où il a passé six ans comme militaire à servir la cause de l'Indépendance des États-Unis, Monrose, âgé de vingt-deux ans, revient auprès de sa chère Félicia. Installé à l'hôtel de son amie, à Paris, Monrose y occupe un appartement. Homme cultivé, il s'intéresse à la musique, aime la lecture, entretient de belles amitiés : il est un parfait homme du monde. Toutefois, ces apparences d'homme rangé ne trompent pas Félicia qui connaît très bien le chevalier et son goût insatiable pour les plaisirs voluptueux. S'il semble réussir à camoufler ses nombreuses aventures, Félicia est convaincue qu'il ne mène pas vraiment une vie ascétique. Elle l'incite donc à lui raconter par le menu toutes ses rencontres libertines. Convaincue, par le récit de ses aventures, que Monrose possède encore de nombreux talents amoureux, Félicia l'invite à se joindre à son cercle d'amis libertins. Loin de Paris et des commérages, elle reçoit tous les membres de cette petite société aristocratique dont elle orchestre tous les plaisirs. Sa philosophie, complètement centrée sur le bonheur d'autrui, se réalise dans la création même de cette micro-société dont les individus poursuivent un seul et unique but : le plaisir.

Les récits sont entrecoupés constamment par des intrigues, afin de démêler d'inextricables aventures, qui mettent en scène autant des libertins que des malfaiteurs, des

tueurs ou des gens malhonnêtes. Mais, Félicia, qui se veut historienne, dit rapporter les événements tels qu'ils sont arrivés et ne pas ajouter de détails inutiles comme le font les romanciers. Elle avoue candidement : « ma plume courait, et je n'aime pas les ratures » (*Fé*, 338). Nerciat justifie ainsi les longueurs de son roman, qui ont certainement nui à son succès, en les attribuant au désir de rapporter les moindres faits afin de respecter la vérité, ou pour leur donner par son art, tel un grand romancier qu'il espère devenir, un air de vérité.

Les quiproquos, les méprises ou les interceptions de lettres ajoutent tout de même du piquant à l'histoire. Toujours enrobés d'humour lorsqu'elles se jouent entre les libertins de la petite société présidée par Félicia, les duperies tournent parfois au drame et se règlent par des duels ou des tentatives de suicide dont l'issue avantage toujours les honnêtes gens.

Mon noviciat ou les joies de Lolotte (1792)

Jeune veuve, âgée d'à peine vingt-quatre ans et déjà très expérimentée en matière de libertinage, Lolotte raconte, non sans fierté et humour, les nombreuses aventures qui ont pimenté sa vie jusqu'au moment de son mariage. Principale narratrice, elle expose les débuts de sa « douce carrière de libertinage », inaugurée dès l'âge de seize ans. La retraite avec sa mère, dans un couvent de bernardines, sera l'occasion de parfaire son éducation sexuelle. Lolotte connaîtra progressivement toutes les variétés de jouissances sexuelles. C'est dans ce lieu de prières que, pour la première fois, elle jouit des plaisirs solitaires. Cette expérience est le début d'une série d'aventures lubriques, drôles et d'une grande variété : lesbianisme, dépucelage, parties carrées, sodomie, bisexualité, inceste, voyeurisme, etc. Nulle tristesse ou remords n'accompagne ces différentes expériences. Et, si certains feignent parfois la bégueulerie, telle la mère de Lolotte, ils ont tôt fait d'être la dupe et la risée de tous.

Par l'intermédiaire de narrateurs différents tels Félicité, le chevalier de Francheville, Alexis, qui alternent avec la principale narratrice, Lolotte, Nerciat use de récits imbriqués qui agrémentent l'histoire par la nouveauté et servent de tremplin à une infinie variété de scènes pornographiques.

Les Aphrodites ou fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir (1793)

Société secrète, située près de Paris, *Les Aphrodites* accueille en son château les aristocrates, et ils sont nombreux, qui recherchent les plaisirs sexuels dans une ambiance propice aux ébats les plus fous. Madame Durut, qui orchestre d'une main de maître toutes les rencontres entre les membres, exige une somme coquette de la part de ces messieurs (les femmes ne déboursent rien) en échange d'un séjour des plus voluptueux. Tout, dans le château, incite à la luxure : le décor, qui se transforme sans cesse selon les besoins, est merveilleusement beau ; les cérémonials, de véritables mises en scène, accompagnent les nombreuses activités sexuelles qui se déroulent dans les différentes pièces du château ou dans les rotondes environnantes. Les invités rivalisent de prouesses sexuelles dans ce monde paradisiaque. Ils sont beaux, jeunes, avec des corps parfaits et décrits selon leurs capacités sexuelles. Certains jeux organisés par madame Durut proposent aux participants de jouir au maximum dans un temps minimum. Aucune tristesse dans ce paradis, pas de peine d'amour, et si le malheur se pointe, madame Durut a tôt fait d'y remédier par différents subterfuges, tous plus drôles les uns que les autres.

Les contes polissons (saugrenus) (1799)

Comme l'explique l'éditeur dans la préface, il ne faut pas confondre *Les contes saugrenus* avec un volume écrit en 1789 par Sylvain Maréchal. Six contes composent le

recueil de Nerciat : « Le mouvement de curiosité », « Le témoin ridicule », « La petite académicienne », « Les amours modernes », « Les violateurs », « Les folies amoureuses ». Les personnages féminins, qui sont à la fois tribades et hétérosexuels, participent autant à des plaisirs à trois qu'à des parties carrées avec des campagnards et des bourgeois provinciaux qui font concurrence à la classe nobiliaire.

L'écriture vive et la forme dialoguée, que Nerciat affectionne particulièrement, distinguent ce recueil des *Contes nouveaux* écrit en vers. Toutefois, les descriptions des jeux érotiques au style plutôt indirect s'éloignent de l'écriture audacieuse des romans de Nerciat. *Les contes polissons*, s'ils sont meilleurs que *Les contes nouveaux*, s'en rapprochent par les longueurs et l'intrigue relâchée de certains contes.

***Le Diable au corps* (1803, posthume)**

Comme le dit si bien le célèbre Docteur, auteur fictif de ce roman qui se divise en trois tomes, « Qu'on cherche donc ailleurs un *plan*, des *divisions*, des *unités*, de l'*imbroglio*, un *dénouement* : ici, rien de tout cela, j'en avertis : tout y est sans dessus dessous, sens devant derrière, comme dans la chanson » (*Dac-1*, II). Seule unité de ce joyeux tapage : la recherche constante des plaisirs libertins. En effet, les aventures sexuelles, variées, surprenantes, parfois extravagantes, se succèdent à un rythme qui écarte toute monotonie, toute espèce de tristesse ou de malheurs d'importance. Abbés, valets, serviteurs, aristocrates, tous s'amusent, se jouent de l'un ou de l'autre, pour obtenir des faveurs et vivre des aventures tant homosexuelles qu'hétérosexuelles. *Le diable au corps* célèbre le bonheur de la jouissance, toutes classes sociales confondues.

CHAPITRE DEUX

L'approche théorique et méthodologique

Puisque les textes de Nerciat sont qualifiés, par les différents critiques, de libertins, d'érotiques ou de pornographiques, il s'avère important, en premier lieu, d'analyser les définitions des mots *libertin*, *libertinage*, *érotique* et *pornographique* relevées dans les dictionnaires du XVIII^e siècle. Ensuite, nous aborderons quelques définitions et distinctions proposées par des critiques contemporains. Nous tenterons également l'élaboration d'une définition opératoire pour chacun de ces mots. Enfin, nous expliquerons en quoi l'approche méthodologique employée, soit la rhétorique, ainsi que les outils d'analyse serviront à établir la solarité de l'écriture de Nerciat. Il s'agit bien d'une démonstration puisque, selon Aristote, « La rhétorique est la faculté de considérer, pour chaque question, ce qui est propre à persuader⁸¹. » Nous détaillerons les procédés de persuasion utilisés par Nerciat qui lui apparaissent essentiels en vue de la disposition au désir et de l'épanouissement du plaisir, et selon le mode solaire qui est le sien.

Frontières entre textes libertins, érotiques et pornographiques

Afin de bien comprendre le ou les sens des mots « libertins, érotiques et pornographiques » au XVIII^e siècle, il s'avère impératif de rappeler brièvement ce qu'en disent les dictionnaires de cette époque. Nous avons retranscrit, en appendice⁸², dans leur intégralité et sans changer la graphie de l'époque de certains mots, les définitions offertes par

⁸¹ Aristote, *Rhétorique*, Introduction de Michel Meyer, traduction de Charles-Émile Ruelle, revue par Patricia Vanhemelryck, commentaires de Benoît Timmermans, Paris, Le Livre de poche, coll. « Classiques de la philosophie », 1991, p. 82, [1355b].

⁸² Appendice I, *Définitions des dictionnaires du XVIII^e siècle*.

les dictionnaires français du XVIII^e siècle suivants : Furetière⁸³ (1702), l'Académie⁸⁴ (1762), Trévoux⁸⁵ (1771), Féraud⁸⁶ (1787), l'Académie⁸⁷ (1798). De même, nous avons eu recours à l'*Encyclopédie*⁸⁸ de Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert (1751-1765). De fait, les définitions servaient également d'armes de combat dans un camp idéologique comme dans l'autre (par exemple, les Jésuites et les adeptes de la religion prétendue réformée ou protestants). Mais notre tâche n'est pas d'approfondir les enjeux religieux, moraux, sociaux et politiques qui sous-tendent les définitions. Afin d'en arriver à mieux circonscrire la rhétorique de notre auteur, nous présenterons, pour chacun des mots, une courte synthèse afin de faire ressortir les ressemblances et les divergences entre les définitions les plus pertinentes, c'est-à-dire celles qui éclairent les textes de Nerciat quant à la représentation de la sexualité.

Définitions des dictionnaires du XVIII^e siècle

Libertin

Au départ, si l'on en croit les rédacteurs des dictionnaires, est *libertin* celui ou celle qui fait preuve d'indépendance d'esprit et de désobéissance, mais qui reste honnête et vertueux.

⁸³ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes des sciences et des arts*, tomes 1 et 2, 2^e édition revue, corrigée et augmentée par M. Basnage de Bauval, La Haye et Rotterdam, 1702.

⁸⁴ *Dictionnaire de l'Académie françoise...*, Tomes 1 et 2, Paris, Brunet, 1762, (source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

⁸⁵ *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux : contenant la signification et la définition des mots de l'une et de l'autre langue...* Tomes 1 à 8, Paris, Compagnie des libraires associés, 1771.

⁸⁶ Abbé Féraud, *Dictionnaire critique de la langue française*, tomes 1 à 3, Paris, France-expansion, 1787.

⁸⁷ *Dictionnaire de l'Académie françoise...* Tomes 1 et 2, revu, corr. et augm. par l'Académie elle-même, Paris, J.J. Smits, 1798.

⁸⁸ *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, par une société de gens de lettres; mis en ordre et publié par M. [Denis] Diderot,... et quant à la partie mathématique, par M. [Jean Le Rond] d'Alembert, éditeurs Briasson (Paris), David, Le Breton, S. Faulche, 1751-1765.

Le problème est alors pensé en fonction des dogmes de l'Église et de sa théologie. Un libertin peut aussi être quelqu'un qui méprise la religion et ses croyances. Toutefois, le dictionnaire de Féraud (1787) ajoute « Qui mène une vie déréglée. » De même, le dictionnaire de l'Académie (1798) fait un lien avec des mœurs qui s'écartent de la conduite habituelle puisqu'on peut y lire le sens de « Déréglé dans ses mœurs et dans sa conduite. » Enfin, le lien de ce mot avec le plaisir est fait plus directement dans l'exemple pris chez Boileau et que donnent Furetière ainsi que Trévoux : « *Un libertin d'ailleurs qui sans ame, & sans foi, / se fait de son plaisir une suprême loi* ». On peut dire que l'on passe de l'idée de libre penseur sur le plan religieux à l'idée de comportement immoral, celui-ci s'expliquant, du reste, par la volonté de témoigner de sa libre pensée en allant à l'encontre des valeurs morales et sociales : cela est d'autant plus intéressant que Nerciat semble transcender cette problématique au nom d'un hédonisme apparemment amoral mais non immoral. En fait, il affirme sa propre valeur hédoniste et il fonde ainsi sa morale érotique et solaire⁸⁹.

Ainsi, l'adjectif *libertin* ne qualifie, dans aucune des définitions, le roman ou un type de littérature puisque, évidemment, ce sont les critiques modernes – après la Révolution, qui ont appliqué le nom de *roman libertin* à certaines œuvres. Par ailleurs, le *Dictionnaire historique de la langue française*⁹⁰ écrit sous l'entrée *libertin, ine* : « Progressivement, le nom correspond à un type littéraire au XVIII^e siècle (de Crébillon à Laclos) et recouvre une réalité plus flottante. »

⁸⁹ Michel Onfray, *Le souci des plaisirs. Construction d'une érotique solaire*, Paris, Flammarion et J'ai lu n° 9122, 2008, 254 p.

⁹⁰ *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, tome 2, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998.

Afin d'en connaître plus sur la notion de *libertin*, nous avons consulté les ouvrages de référence et vérifié le mot *libertinage* et avons constaté que les sens et les définitions sont plus éclairants.

Libertinage

Le sens d'irrespect pour « les choses de la Religion », qui apparaît également sous le mot *libertin*, est repris dans tous les dictionnaires sauf dans l'*Encyclopédie*. Toutefois, on ajoute le sens de « débauche », excepté dans le dictionnaire de Féraud. Quant à l'*Encyclopédie*, c'est le seul ouvrage à parler du « plaisir des sens » et à proposer une définition qui insiste sur la possibilité d'un sain libertinage, celui qui présente un équilibre entre la « volupté & la débauche ». Avec le mot *libertin*, aucun lien n'est fait avec la production littéraire de l'époque.

Érotique

Dans tous les ouvrages consultés, l'adjectif *érotique* est employé pour parler d'un amour passionné, parfois si puissant qu'il conduit au délire (*délire érotique*), considéré comme une véritable maladie, comme le croyaient les Anciens, plus précisément Plutarque dans son *Érotikos* quand il fustige Aphrodite (plaisir lubrique) pour appeler Amour (bonne disposition du cœur) à son secours. Plutarque stigmatise Aphrodite ainsi : « C'est comme un vent furieux qui se déchaîne sur un navire sans pilote⁹¹. » L'*Encyclopédie*, en plus d'en détailler les symptômes, suggère différents remèdes. Contrairement aux mots *libertin* et *libertinage*, dont les définitions ne mentionnent aucun lien avec la littérature, l'adjectif *érotique* peut qualifier un texte littéraire. En effet, les dictionnaires de Trévoux, Féraud et de

⁹¹ Plutarque, *Erotikos. Dialogue sur l'amour*, Éditions Arléa, 1995, p. 38.

l'Académie (1798) parlent de chansons et de poèmes *érotiques* dont les sujets sont l'amour et les sentiments amoureux. En ce sens, l'*Encyclopédie* est la plus explicite. Elle offre effectivement des détails sur la qualité du contenu et de la composition qui se doivent d'être délicats et sincères. Axés sur les sentiments, les poèmes ou chansons érotiques laissent place à l'expression du cœur. En même temps, l'adjectif *érotique* s'emploie au sens de « relatif à l'amour sexuel⁹² ».

Pornographique

L'adjectif *pornographique* ainsi que le substantif *pornographe* sont absents des dictionnaires de Furetière (1702), de l'Académie (1762) et de l'*Encyclopédie* (1751-1765). De même, ils ne figurent pas dans le dictionnaire de Trévoux (1771), ni dans le dictionnaire de Féraud (1787) et ni dans celui de l'Académie (1798). Pourtant, Restif de la Bretonne intitule une de ses œuvres, écrite en 1769, *Le pornographe ou la prostitution réformée*, et en offre ainsi une première attestation. Le mot signifie alors : « auteur d'écrits sur la prostitution⁹³ ». Ce n'est qu'en 1832, que l'adjectif *pornographique* est employé avec le sens actuel. Il est formé à partir du mot *pornographie* que l'on définit ainsi :

Le mot a perdu son ancien sens didactique de « traité sur la prostitution » et se dit d'une représentation (par écrits, dessins, photos...) de choses obscènes [...]. Par extension, il désigne la représentation directe et concrète de la sexualité, de manière délibérée, en littérature, dans les spectacles. Le mot et ses dérivés conservent, malgré la chute des tabous et les autorisations administratives, un caractère de transgression qui l'oppose à *érotisme*, *érotique*, *licencieux* et le rapproche d'*obscène*⁹⁴.

On remarque ainsi le caractère moral et subjectif qui distingue, encore aujourd'hui à propos de la sexualité, la représentation *érotique* de celle dite *pornographique*. Nous verrons que les

⁹² *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, tome 2, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998.

⁹³ *Ibid.*, tome 2, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998.

⁹⁴ *Ibid.*

définitions proposées par les auteurs et les critiques de notre époque se conforment à ce critère de moralité ou, au contraire, offrent des critères formels, donc plus objectifs.

Définitions et distinctions proposées par les critiques contemporains

De nombreux critiques ont tenté des définitions et des clarifications au sujet des écrits, plus précisément des fictions, dont le sujet principal est la séduction et le désir sexuel. Par exemple, Jean Marie Goulemot distingue le roman *libertin* du roman *érotique* selon une disponibilité des corps plus aisée, « toujours amoureux et toujours désirants » dans le roman érotique, alors que le roman libertin doit développer une dialectique convaincante, « un art de convaincre » afin d'accéder aux corps convoités⁹⁵. La distinction entre roman *libertin* et roman *érotique* est faite non pas à partir de critères moraux ou subjectifs, mais plutôt formels et facilement repérables dans le texte. En effet, les joutes verbales axées sur la séduction des romans libertins s'identifient aisément, tout comme les tableaux lascifs des romans érotiques. En revanche, certains textes peuvent présenter des caractéristiques à la fois des romans libertins et des romans érotiques, d'où la difficulté parfois de trancher et de vouloir restreindre une œuvre à l'une ou l'autre des catégories. Raymond Trousson, dans la préface de son anthologie⁹⁶, soulève d'ailleurs le problème du classement de certaines œuvres.

De même, la difficulté se remarque entre *l'érotique* et le *pornographique*. La raison principale est la suivante : « On tient souvent à opposer deux formes de mise en discours du sexe : l'érotique et le pornographique, la forme acceptable et l'irrecevable, ces mots ayant nettement des connotations valorisantes pour l'un et dépréciatives pour l'autre » (Brulotte, 5).

⁹⁵ Jean Marie Goulemot, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main. Lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIII^e siècle*, éditions Alinéa, collection de la Pensée, Aix-en-Provence, 1991, p. 62-63.

⁹⁶ Raymond Trousson, *op. cit.*, p. I à XCIX.

Dans l'introduction de l'*Encyclopedia of erotic literature*, Gaëtan Brulotte et John Phillips expliquent que les distinctions entre érotique et pornographique ont toujours été faites à partir de critères subjectifs et moraux :

The distinction between the erotic and the pornographic depends on arguments and stereotypes that are fundamentally subjective, and that are psychological, ethical, feminist, or aesthetic in nature. Legal rulings are themselves influenced and determined by such arguments which are always culturally and temporally relative⁹⁷.

On a également tenté de les définir à partir d'arguments de différents ordres : psychologique, éthique, social, genre des auteurs ou esthétique (Brulotte 5-6), ce qui engendre un flou sémantique. Sarane Alexandrian, qui voit dans l'érotisme une valorisation de la pornographie, émet un jugement d'ordre éthique et esthétique lorsqu'il différencie l'*érotique* de l'*obscène* :

La pornographie est la description pure et simple des plaisirs charnels, l'érotisme est cette même description revalorisée en fonction d'une idée de l'amour ou de la vie sociale. Tout ce qui est érotique est nécessairement pornographique, avec quelque chose en sus. Il est beaucoup plus important de faire la distinction entre l'érotique et l'obscène. En ce cas, on considère que l'érotisme est tout ce qui rend la chair désirable, la montre dans son éclat ou dans sa fleur, éveille une impression de santé, de beauté, de jeu délectable ; tandis que l'obscénité ravale la chair, y associe la saleté, les infirmités, les plaisanteries scatologiques, les mots orduriers⁹⁸.

En revanche, Dominique Maingueneau distingue, à partir de critères formels l'*érotisme* de la *pornographie*. Selon lui, le texte érotique présente les caractéristiques suivantes : ambiguïté et équivocité, illustration du désir, registre littéraire, lecteur contemplateur, transitions et ambiguïtés privilégiées, prolifération des voiles au propre et au figuré (allusion), médiations (par exemple, évocations de civilisations exotiques). En revanche, les critères suivants servent à identifier le texte pornographique et, du coup, à le distinguer du texte érotique : lecteur interpellé en tant que sujet désirant saisi individuellement (lecteur solitaire), refus de l'ambiguïté et de l'équivocité, illustration de la résolution du désir, auteur en position de

⁹⁷ Gaëtan Brulotte & John Phillips, Eds. *Encyclopedia of Erotic Literature*, New York, NY, Routledge, 2 vol., 2006, p. X.

⁹⁸ Sarane Alexandrian, *Histoire de la littérature érotique*, p. 8.

créateur souverain qui fait partager son monde à un lecteur complice mais inaccessible, excitation sexuelle déclenchée plutôt directement, registre parlé (présent de l'indicatif), lecteur voyeur (le dispositif pornographique transgresse ainsi les interdits en introduisant des tiers dans l'espace intime : on le considère alors *obscène*), efficacité maximale et transparence de la représentation, accélération progressive du rythme, théâtralité (exhibition et mise en scène), performance⁹⁹. Malgré ces critères objectifs, Dominique Maingueneau remarque qu'un jugement moral déconsidère le voyeurisme présent dans le texte pornographique. En effet, le voyeurisme du texte pornographique est qualifié d'*obscène*, parce qu'il heurte les bonnes mœurs et se moque de l'interdit social. Ce terme a dès lors une connotation négative.

On a tendance à superposer violence dans les pratiques sexuelles et la pornographie, remarque Georges Molinié. Cependant, il convient plutôt de réserver le terme pornographique pour désigner ces romans – dont on dit qu'ils sont « purs » ou « lumineux » - exempts de guerres, de jalousie, de méchanceté entre les partenaires, de manipulation de l'un sur l'autre. Un texte, pour être pornographique, doit être « lumineux » sinon on ne parle plus de pornographie « pure¹⁰⁰ ».

Par ailleurs, Gaëtan Brulotte et John Phillips, afin de justifier le choix des textes et des auteurs qui apparaissent dans l'*Encyclopedia of Erotic Literature*, proposent une définition du mot *érotique* qui réunit tous les types de sexualité et où ne se manifeste aucun jugement à leur égard : « Erotic literature is defined here as works in which sexuality and/or sexual

⁹⁹ Dominique Maingueneau, *La littérature pornographique*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 21-32. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le nom de l'auteur, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

¹⁰⁰ Georges Molinié, *De la pornographie*, Paris, MIX, 2006, p. 76, cité par Dominique Maingueneau dans *La littérature pornographique*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 69.

desire has a dominant presence. All types of sexuality are included in this definition¹⁰¹. » Plus synthétique, la définition permet de regrouper sous l'appellation *érotique*, les textes libertins et pornographiques.

Enfin, le point commun entre le texte libertin, le texte érotique et le texte pornographique est qu'ils s'intéressent tous trois au désir et au plaisir sexuel. De plus, un texte peut présenter des caractéristiques de chacun de ces types de texte et à des degrés divers. De fait, le roman libertin du XVIII^e, puisqu'il se centre sur le désir et le plaisir sexuels, joue sur les frontières entre l'érotisme et la pornographie. Il côtoie ainsi les textes érotiques et pornographiques et, inversement, les textes érotiques et pornographiques baignent dans une atmosphère libertine. C'est pourquoi leur classement dans une ou l'autre des catégories s'avère difficile.

Proposition d'une définition de chacun des termes

Peut-on définir et distinguer *littérature libertine*, *littérature érotique* et *littérature pornographique* ? Oui, mais à deux conditions : nous devons d'abord partir des concepts-définitions et ensuite il sera possible de qualifier les romans. Il nous faudra donc d'abord définir les mots *libertin*, *érotique* et *pornographique*. Ces définitions sont à toutes fins utiles des conventions, au sens qu'un consensus s'établit sur leur sens pour en arriver à une classification. Évidemment, les concepts sont simples alors que les réalités sont complexes. Ces dernières apparaissent plus confuses encore si l'on se refuse à définir et à utiliser des concepts clairs. Ainsi donc, nous proposons les définitions suivantes des mots *libertin*, *érotique* et *pornographique* :

¹⁰¹ Gaëtan Brulotte et John Phillips, (dir.), *Encyclopedia of Erotic Literature*, p. x.

Libertin : se dit d'un récit, souvent à teneur philosophique, dont la visée est la simple séduction axée sur l'argumentation et les propos (ou sur le développement d'une dialectique) et qui tend vers le plaisir sexuel.

Érotique : se dit d'un récit qui contient des scènes sexuelles, suggestives, vues de loin, souvent gazées. Elles sont directement exprimées mais avec une retenue, voire avec pudeur, qui ménage la morale et les convenances.

Pornographique : Se dit d'un récit contenant des scènes sexuelles explicites, vues de près, sans pudeur, directes et sans aucune considération ou retenue à l'égard de la morale ou des convenances. Ne cachant rien, exhibant tout, elles visent l'excitation rapide et l'aboutissement orgasmique.

Un mot-clé : érographie

À la suite ces définitions, on peut supposer qu'il existe donc des textes libertins, des textes érotiques et des textes pornographiques. Cependant, il ne faut pas y voir des ensembles exclusifs et fermés, mais plutôt des tendances ou des dominances textuelles. En effet, les aspects libertins, érotiques et pornographiques peuvent être tous les trois présents dans la même œuvre, se répartissant selon les pages, les chapitres, selon certains passages ou certaines scènes. En outre, ces textes *libertins*, *érotiques* ou *pornographiques*, plus précisément ceux du XVIII^e siècle, sont composites quant à d'autres aspects. En effet, ils sont aussi des récits à thèse philosophique ou des romans d'éducation¹⁰². Ils ont rarement comme

¹⁰² *Félicia ou mes fredaines* (1775) ainsi que *Lolotte* (1792) de Nerciat, *Le rideau levé ou l'éducation de Laure* (1788) d'Honoré-Riqueti Mirabeau sont également des romans d'éducation. *La morale des sens ou l'homme du siècle* (1781) du vicomte de Mirabeau et *Thérèse philosophe ou Mémoires pour servir à l'histoire du Père Dirrag et de Mademoiselle Éradice* (1748) de Boyer d'Argens sont des textes qui présentent également des thèses philosophiques.

unique sujet la sexualité, puisqu'ils présentent, vu le contexte contestataire du XVIII^e siècle, des réflexions d'ordre social, philosophique et politique. L'érotisme des Lumières est également un érotisme *militant*. La clarification finale proposée par nos définitions nous vient, non des romans qui sont tous composites, mais de nos définitions qui sont claires et univoques. Basée sur ces définitions, l'analyse nous amène à conclure que les contes et les romans de Nerciat sont à la fois et à divers degrés, *libertins*, *érotiques* ou *pornographiques*. Les textes de Nerciat présentant ces caractéristiques, nous optons pour l'adjectif *érogaphique* afin de les qualifier. Ce terme a été créé par Gaëtan Brulotte dans le but d'évacuer « [...] la distinction subjective et souvent moralisante entre l'érotique et le pornographique [...] » (Brulotte, 6). Nos définitions ci-dessus ont beau être à l'abri d'un quelconque jugement moralisateur, nous croyons que l'adjectif *érogaphique* s'avère plus pertinent pour l'étude du libertinage solaire de Nerciat. En effet, le mot *érogaphie*, par son sens même, c'est-à-dire « écriture de l'éros », met l'accent sur l'écriture, et pour nous dans cette thèse sur la façon dont Nerciat écrit et décrit l'éros. Afin de rendre compte de la spécificité du libertinage solaire des romans du chevalier ainsi que de la modernité de son œuvre, nous proposons de dégager les traits spécifiques de sa rhétorique.

Concepts, outils, méthode

Établir une complicité avec son lecteur est un vœu de tout écrivain qui souhaite ardemment que celui-ci adhère au récit, qu'il se substitue même aux personnages. Cet objectif, qui est de tout romancier, apparaît de manière plus prégnante dans les textes érogaphiques. Plus précisément, les auteurs qui écrivent dans ce genre se doivent, en plus de séduire leur lectorat, de transmettre le désir sexuel, de provoquer l'excitation, objectifs inhérent au genre. Existe donc une stratégie littéraire employée par le romancier

érographique ; tout comme les romans policiers ou fantastiques présentent certaines stratégies littéraires propres à leur genre, l'écrivain qui s'intéresse au désir et au plaisir sexuels use de procédés spécifiques. Aussi Nerciat met-il en place des mécanismes discursifs qui sont à la base de cette transmission du désir. Pour comprendre l'érographie solaire de Nerciat, nous porterons donc notre attention sur la matérialité du texte (rhétorique et pragmatique), ce qui nous permettra certes de le distinguer de ses contemporains, mais également de souligner son actualité. En effet, l'écriture de Nerciat est encore recevable aujourd'hui, puisqu'elle continue à produire des effets sur le lectorat. C'est à travers les particularités de son écriture que les lecteurs d'aujourd'hui peuvent également interpréter un auteur tel Nerciat et le distinguer des écrivains de sa génération, voire l'opposer à certains, particulièrement le marquis de Sade. Cette distinction ne se fait pas uniquement sur la base de jugements moraux, mais surtout à partir de jugements esthétiques et d'interprétation (relation pragmatique avec le lecteur). Voilà pourquoi nous aurons recours à la rhétorique afin d'illustrer notre thèse.

La rhétorique pragmatique

Tous les textes sont porteurs de raison et de passion, et nous pourrions les classer dans une gradation alternée, avec un plus ou un moins de l'un par rapport à l'autre. Ainsi, une étiquette explicative, un lourd traité juridique sont toute raison, sans aucune passion ; à l'autre bout de la gradation, une chanson, un poème lyrique ou une épopée sont pleins de passion et la raison (pratique ou prosaïque) est minimale, comme en sourdine. À mi-chemin, dans cette gradation, le roman insère la raison et la passion avec une grande variété selon le genre, voire selon les phrases ou les chapitres de l'œuvre. Enfin, on conviendrait facilement qu'un texte juridique est dénué de passion, qu'une harangue politique en est pleine, qu'une

plaidoirie devant un jury en possède aussi, mais avec un peu plus de retenue, et que, devant un juge seul, elle en aurait encore moins que devant un public à émouvoir.

L'histoire de la rhétorique montre qu'une rupture s'est opérée entre l'art de raisonner, de persuader et l'art de bien dire, ce qui a eu pour effet de réduire la rhétorique à l'unique théorie des figures et à évincer l'art du raisonnement, de la persuasion. Pourtant, la persuasion ne relève pas uniquement du discours ou *logos*. Chaïm Perelman¹⁰³ offre une définition plus large de la rhétorique, beaucoup moins réductrice. Il la décrit ainsi plutôt comme un ensemble de moyens verbaux qui visent à persuader. En ce sens, il renoue avec la rhétorique aristotélicienne qui présente trois aspects indissociables que sont l'*èthos*, le *pathos* et le *logos*, définis ainsi par Aristote dans la *Rhétorique* :

Les preuves inhérentes au discours sont de trois sortes : les unes résident dans le caractère moral de l'orateur ; d'autres dans la disposition de l'auditoire ; d'autres enfin dans le discours lui-même, lorsqu'il est démonstratif, ou qu'il paraît l'être¹⁰⁴.

Toutefois, ces trois moyens de persuader n'ont pas reçu une égale attention. En effet, Danielle Forget, dans son ouvrage *Passions bavardes. Essai de rhétorique sur le discours social*, souligne que « Des trois sources de la persuasion, seul le *logos* a reçu une attention soutenue¹⁰⁵. » L'auteure émet l'hypothèse suivante et réhabilite ainsi le *pathos*, la passion, en le replaçant dans le discours en situation d'énonciation :

[...] le *pathos* est un phénomène discursif – c'est-à-dire l'exploitation d'un certain rapport au langage en société – auquel se rattachent les passions ; il est ce flux d'affects transmis du locuteur vers le destinataire lors de la prise de parole, et agissant comme l'une des composantes déterminantes sur l'adhésion de ce dernier à la cause défendue par le locuteur/orateur¹⁰⁶.

¹⁰³ Chaïm Perelman, Lucie Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Éditions de Université libre de Bruxelles, coll. « UB lire Fondamentaux », 2008 [1958].

¹⁰⁴ Aristote, *op. cit.*, p. 83, [1356a].

¹⁰⁵ Danielle Forget, *Passions bavardes. Essai de rhétorique sur le discours social*, Saint-Sauveur, Édition Marcel Broquet, 2009, p. 35.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 37-38.

La rhétorique se lie ainsi à la pragmatique, « cette approche du discours en situation d'énonciation¹⁰⁷. » Plus précisément, la pragmatique est l'étude du discours en tant que prise de parole située dans un temps et dans un lieu précis dans le but de produire un effet sur le destinataire. Nous choisissons d'aborder l'écriture de Nerciat à l'aide d'outils contemporains, soit du point de vue de la rhétorique pragmatique. En effet, l'acte sexuel, élaboré par le récit, est lié à la pragmatique, à une situation discursive. Il est un récit en soi, une situation de discours et une mise en scène. Plus précisément, il est accompagné de propos, de paroles, d'expressions étalant les émotions et les volontés du corps et de l'esprit. Par ce jeu d'influence entre les intentions d'un énonciateur et les effets à produire chez le destinataire, le texte érographique est donc éminemment rhétorique et se prête parfaitement à une analyse rhétorique de ses procédés. En d'autres mots, les textes de Nerciat sont une mise en discours du sexe, de la passion sexuelle où le désir est une forme de pathos à susciter, à transmettre. La passion - sexuelle en ce qui concerne notre auteur - peut être ainsi rendue par différents procédés langagiers et littéraires (répétition, exagération, énumération, etc.). Ainsi, « l'agencement des énoncés, les propriétés énonciatives et la composition stylistique recèlent des éléments déclencheurs¹⁰⁸. » De plus, les énoncés nous informent autant de la position des personnages par rapport à l'acte sexuel que de leurs positions sexuelles en tant que telles. Ils jouent donc un rôle explicatif et surgissent de différentes façons dans le texte : forme du discours, présence d'un narrateur omniscient, interventions des personnages, complicité du narrateur avec son lecteur (différentes marques de cette complicité : guillemets, interpellations directes, notes de bas de page, etc.) ou distanciation de l'auteur avec ses personnages.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 38.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 51.

Rhétorique solaire de Nerciat

Nerciat écrit avec l'intention de susciter le désir chez le lecteur et d'instituer un rapport avec lui, mais aussi de proposer sa vision d'un érotisme solaire. La solarité devient une philosophie, tant implicite qu'explicite, une voix « discourante » ou de tribune. Il y a donc une volonté d'arrangement énonciatif dans le but de produire un certain effet. Par les propos, les gestes et les actions des personnages, l'ensemble de décors, d'objets, de mises en scène, il écrit pour faire valoir des attitudes qui reflètent une vision solaire de la sexualité. De même, l'humour inouï, parfois renversant, qui traverse toute l'œuvre du chevalier, s'inscrit dans la rhétorique solaire de Nerciat. Dès la première lecture de ses textes, on remarque que l'humour plaisant traverse toute son œuvre, ce qui éloigne ses textes de la morosité, de la méchanceté et de la cruauté. Tous les traits de l'écriture de Nerciat tendent vers la tonalité humoristique : par exemple, le dépassement des limites, la démesure, voire l'irréalisme ne peuvent que susciter le rire tant ils relèvent de l'exagération. Aussi le rire sera-t-il, non pas traité dans un chapitre à part entière, mais plutôt sous chacun des aspects à partir desquels la solarité de l'œuvre de Nerciat sera mise en lumière. Ainsi, nous développerons et analyserons les éléments suivants de l'écriture de Nerciat pour montrer en quoi s'exprime une rhétorique solaire : les procédés littéraires et langagiers, la narration et les mises en scène, les personnages et, enfin, l'environnement qui correspondent à quatre chapitres de la thèse.

La mise en place des concepts pour l'analyse de Nerciat

Afin de mener à bien notre démonstration, nous nous appuierons principalement sur trois ouvrages : le *Dictionnaire érotique : précédé d'une introduction sur les structures*

étymologiques du vocabulaire érotique de Pierre Guiraud¹⁰⁹, *La littérature pornographique* de Dominique Maingueneau. Évidemment, nous ne pourrions reprendre intégralement toutes les notions élaborées dans ces ouvrages, puisqu'elles ne sont pas toutes utiles à notre démonstration sur l'érographie solaire de Nerciat. Nous aurons aussi recours à l'ouvrage de Gaëtan Brulotte, *Œuvres de chair. Figures du discours érotique*, afin de faire ressortir la rhétorique spécifique des textes de Nerciat. L'auteur analyse des œuvres érotiques qui vont du II^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle en insistant particulièrement sur *Histoire d'O* de Pauline Réage (pseudonyme de Dominique Aury), roman aux forts accents sadomasochistes, qui est aux antipodes des textes de Nerciat. Il fonde son étude sur trente postures, présentées en ordre alphabétique, qu'il subdivise en figures. Aussi, sans reprendre intégralement son « voluptuaire », ferons-nous simplement référence aux figures et aux postures lorsqu'elles coïncident avec des traits de l'écriture érographique de Nerciat qu'il nous importe de dégager. Recourir au « voluptuaire » de Gaëtan Brulotte nous permettra ainsi de relever toutes les facettes de l'imaginaire sexuel que comportent les textes de Nerciat et de souligner la richesse et la variété de l'érographie de notre auteur.

Voyons brièvement les quatre aspects que nous privilégions (procédés littéraires et langagiers, narration et mises en scène, personnage, environnement). Comment se mettent-ils à l'œuvre pour révéler et exposer la solarité dans la rhétorique de Nerciat ?

¹⁰⁹ Pierre Guiraud, *Dictionnaire érotique : précédé d'une introduction sur les structures étymologiques du vocabulaire érotique*, Paris, Payot, 2006 [1978], 640 p. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le nom de l'auteur, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

Procédés littéraires et langagiers

À la lecture des textes de Nerciat, on remarque d'emblée que le chevalier exploite de nombreux procédés littéraires et langagiers afin d'atteindre son but de plaire et d'exciter. En effet, le lexique et le style (néologismes, métaphores audacieuses, hyperboles, références antiques) retiennent l'attention et dévoilent la solarité de la philosophie libertine de Nerciat. La vigueur et l'ampleur de la sexualité nercienne se manifestent dans l'agencement du vocabulaire, les figures d'exagération et d'insistance dont l'hyperbole, l'accumulation qui traduisent l'excès et l'intensité qui vont à l'encontre de l'interdit. Nerciat les présente pour mettre en relief une force sexuelle, une passion solaire, positive. Afin de couvrir l'ensemble des procédés langagiers et littéraires développés par Nerciat dans toute son œuvre, nous aurons recours au plan des structures étymologiques créé par Pierre Guiraud, auquel nous apporterons des modifications. Le *Dictionnaire érotique* de Pierre Guiraud est précédé d'un plan ainsi que d'une description des structures étymologiques du vocabulaire érotique. Le linguiste regroupe alors par thèmes et sous-thèmes des séries de synonymes. Les grandes divisions du plan sont les suivantes : l'acte sexuel, les organes sexuels, les annexes, les phases de l'acte sexuel, autour et alentour, les détours, les aléas de l'amour, la prostitution et la femme. Nous nous inspirerons de ce classement afin d'élaborer notre *Lexique érographique de l'œuvre de Nerciat* (Appendice II). Toutefois, afin d'offrir un ensemble exhaustif des termes, des expressions, des figures de mots ou des figures de pensées privilégiés par le chevalier, nous devons modifier le plan de Pierre Guiraud puisque l'œuvre de Nerciat est notre unique source, alors que Pierre Guiraud puise dans les dictionnaires et les glossaires spécialisés. De fait, les mots et les exemples de son dictionnaire sont de seconde

main et proviennent de différentes sources¹¹⁰. Enfin, ces ouvrages éclairent le sens des différents mots ou expressions de citations d'auteurs qui vont du XV^e siècle au XX^e siècle. Nous devons donc modifier et ajouter à ce classement quelques sections, comme nous le verrons, afin de rendre compte de la richesse de toutes les activités sexuelles évoquées dans l'œuvre de Nerciat, ainsi que des différents emplois lexicaux. Les modifications et ajouts seront précisés au début du chapitre. Nous avons aussi fondé notre analyse sur deux autres ouvrages, spécialisés dans le vocabulaire et les expressions érotiques, toujours dans le but de faire ressortir la rhétorique solaire de Nerciat. En effet, le *Dictionnaire érotique moderne* d'Alfred Delvau¹¹¹ s'avère pertinent puisque l'auteur, pour illustrer ses définitions, puise de nombreuses citations dans divers romans de Nerciat, plus particulièrement dans *Félicia ou mes fredaines*, dans *Monrose ou le libertin de qualité*, dans *Mon noviciat ou les joies de Lolotte* ainsi que *Le Diable au corps*. S'ajoutera à celui de Delvau, *Le dictionnaire érotique* de Richard Ramsay¹¹² également parsemé de citations de Nerciat et d'auteurs de diverses époques.

¹¹⁰ *Glossaire érotique de la langue française depuis son origine jusqu'à nos jours contenant l'explication de tous les mots consacrés à l'amour* par Louis de Lande, Bruxelles (1861), *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial* de J.-P. Leroux (1752), *Dictionnaire érotique moderne par un professeur de langue verte* de Alfred Delvau, Freetown (1864), *Le Dictionnaire de la langue verte* de Delvau (1883), *Dictionnaire historique d'argot* de Lorédan Larchey (1878), *Vocabula Amatoria a French-English glossary of words, phrases and allusions, occurring in the works of Rabelais, Voltaire, Molière, Rousseau, Béranger, Zola and others, with English equivalents and synonyms*, London (1896), *La vie étrange de l'argot* d'Émile Chautard, Denoël et Steele (1931), *L'Argot du milieu* de L. Lacassagne, Albin Michel (1948), *Dictionnaire de l'Argot Moderne* par Geo Sandry et Marcel Carrere, Dauphin (1953), *Le Royaume d'Argot* de Robert Giraud, Denoël (1965), *Dictionnaire de la sexualité* du Docteur Georges Valensin, La Table ronde (1967), *Französisches Etymologisches Wörterbuch von Walter v. Wartburg*, en cours de parution (Guiraud, 115-116).

¹¹¹ Alfred Delvau, *Dictionnaire érotique moderne*, Paris, Union générale d'Édition, coll. « 10/18 », 1997 [1864]. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le nom de l'auteur, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

¹¹² Richard Ramsay, *Le dictionnaire érotique*, Montréal, Adage, Éditions Blanche, 2002. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle Ramsay, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

Narration et mises en scène

On constate que les caractéristiques formelles des romans de Nerciat sont plutôt convenues. Il est plus conformiste dans les formes romanesques et les types de narration employés que dans ses choix lexicaux. Toutefois, la théâtralité et le présent employé dans les différents types de narration leur insufflent un caractère solaire. D'une part, tout comme ses contemporains, il privilégie les formes romanesques suivantes : le roman de formation, le roman-mémoires et le roman épistolaire. De même, il fusionne parfois le roman-mémoires et le roman de formation, par exemple dans *Félicia ou mes fredaines*, *Mon noviciat ou les joies de Lolotte* et *Monrose ou le libertin par fatalité*. Quant au *Doctorat impromptu*, il présente à la fois les caractéristiques du roman épistolaire et celles du roman de formation. *Les Aphrodites*, *Le Diable au corps*, *Les contes polissons* présentent des caractéristiques formelles du genre théâtral : on y retrouve les traits suivants : présenter et décrire les caractères des personnages au tout début ou dès qu'ils apparaissent dans l'histoire, de nombreux dialogues, des didascalies, la répartition en tableaux ou en actes. En plus, il a recours aux procédés courants du XVIII^e siècle tels les « Notes de l'auteur » et les « Notes de l'éditeur ». Par ailleurs, nous nous intéresserons particulièrement à la posture *Narration* de l'ouvrage de Gaëtan Brulotte, afin d'identifier quels sont les types de narration privilégiés par Nerciat. En effet, l'auteur remarque que les romans érographiques tendent vers certains types de narration. On y constate une forte présence de la narration extradiégétique (narrateur omniscient), homodiégétique (présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte) et autodiégétique, c'est-à-dire un narrateur qui raconte ses propres aventures. Il ajoute également le narrateur allodiégétique qui est, en fait, un narrateur-voyeur. On y constate aussi « un investissement plutôt inusité dans l'intradiégétique » (Brulotte, 247-248) qui se retrouve dans les récits emboîtés. Nous serons ainsi en mesure de classer les romans de Nerciat dans

l'un ou l'autre de ces types de narration. Nous constaterons ainsi qu'il est plutôt conforme aux types de narration généralement présents dans les textes érographiques. D'autre part, Nerciat, qui privilégie le temps présent dans la narration, plus précisément par le recours à de nombreux dialogues, se distingue de ses contemporains qui optent généralement pour des récits racontés au passé. Le recours au présent sert bien la qualité « solaire » des textes de Nerciat, puisqu'il favorise l'expression directe des fantasmes, le *hic et nunc* de l'explosion et de l'aboutissement du désir. Le rôle du présent énonciatif est bien connu en pragmatique comme étant lié à la performativité ; ici, il confère une spontanéité à la gestuelle sexuelle et exprime un certain émerveillement chez ceux qui ont des rapports sexuels ou qui les observent. En outre, le présent interdit toute distance critique susceptible de troubler les premières impressions heureuses. Il répond parfaitement au désir pressant des personnages et à la rapidité des conquêtes.

L'ouvrage plus récent de Dominique Maingueneau, *La littérature pornographique*, présente les caractéristiques de l'écriture pornographique et son évolution de la Renaissance à nos jours. Dominique Maingueneau observe que, « pour que l'on puisse parler d'écriture pornographique, deux conditions minimales doivent être réunies. » (Maingueneau, 63). Ce sont la dimension configurationnelle de la scène et les affects (expressions du plaisir). Pour qu'une séquence pornographique soit réussie, selon l'auteur, il doit y avoir un équilibre entre ces deux conditions. Nous constaterons que Nerciat présente des séquences pornographiques variables. Ainsi, certaines de ces œuvres, par exemple *Félicia ou mes fredaines*, offrent plutôt des scènes dans lesquelles prédominent les affects. À l'opposé, le roman *Les Aphrodites* insiste sur la dimension configurationnelle, ce qui permet au lecteur de visualiser parfaitement les détails de la scène. De plus, empruntant des particularités du récit, la

littérature pornographique, selon Dominique Maingueneau, se structure selon ces contraintes narratives précises : la scène sexuelle proprement dite, l'enchaînement des scènes (mise en intrigue entre les scènes ou juxtaposition de scènes), le pseudo-récit (remplissage entre les scènes). En nous basant sur ces critères de Dominique Maingueneau, nous procéderons à l'analyse des récits de Nerciat et, comme nous le verrons plus en détails, les récits se structurent selon ces contraintes. En effet, demeure toujours, dans les textes de Nerciat, même ceux dans lesquels les scènes sexuelles sont très nombreuses, une intrigue, si minime soit-elle, et qui relève alors du pseudo-récit. Les personnages sont également soumis à des contraintes narratives. Ils sont, en fait, des êtres uniquement désirants, souvent réduits à leurs aptitudes et propensions sexuelles. Ils peuvent même appartenir à une confrérie, telle celle des « Aphrodites » du roman éponyme de Nerciat, dont les activités sont uniquement centrées sur la satisfaction des désirs sexuels.

Personnages

Les personnages de Nerciat ont peu de profondeur psychologique et la superficialité qui caractérise les rapports sexuels permet d'éviter le sérieux, sinon le tragique qui peuvent caractériser les rapports sexuels chez Laclos ou chez Sade. Leurs caractères sont tracés, à l'évidence, assez superficiellement. Ils se définissent et se distinguent plutôt par leurs attributs sexuels, par leurs performances ou par leurs goûts sexuels. Dominique Maingueneau classe les différents personnages des textes pornographiques selon leur rôle. On retrouve donc le héros ou l'héroïne, la figure de l'« Adjuvant » qui « prend en général la figure de l'initiateur » et celle de l'« Opposant » qui « prend alors la forme du préjugé et de l'ignorance » (Maingueneau, 49). Nous nous appuierons sur ces caractéristiques des personnages des textes pornographiques pour classer les personnages de Nerciat qui

appartiennent à différentes classes sociales, justement parce que cette distribution sociale est à la source des rôles, de rapports de force, d'alliances. Qui sont les adjuvants et les opposants ? En réalité, les adjuvants sont plus nombreux que les opposants, car la majorité de ces personnages, joyeux et tumultueux, sont au service de la philosophie libertine solaire de l'auteur. Aristocrates, ecclésiastiques, serviteurs, paysans, hommes, femmes, travestis et enfants, tous sont conviés à la fête. De plus, comme de nombreux critiques l'ont signalé, Nerciat laisse une place très importante à ses personnages féminins, toutes devenant héroïnes de ces romans. Est-ce pour servir uniquement le dispositif pornographique dans lequel la femme doit être initiée à la sexualité par l'homme ? Nous verrons que certes, elles sont parfois initiées, mais qu'elles sont également initiatrices. Héroïnes de ses romans, certaines comtesses, marquises, domestiques, madame, mademoiselle, ou simplement « filles », telles Félicia ou Lolotte, n'ont rien à envier aux personnages masculins. À l'avant-scène, elles sont des libertines instigatrices et actives ainsi que les maîtresses des plus explicites actions. Philippe Laroch remarque d'ailleurs que les personnages féminins de Nerciat ne s'en laissent pas imposer par leurs amants et que la marquise de Merteuil « applaudirait à la fermeté de sa marquise du *Diable au corps* (1803) quand celle-ci prend soin de briser l'ascendant que voudraient lui imposer ses admirateurs comblés¹¹³. » De fait, dans les romans de Nerciat, une liberté féminine s'affirme, une volonté d'être présente s'est imposée, une propension naturelle à jouir et la possibilité de le faire sans entrave sont tous des aspects de la sexualité solaire prônée par Nerciat. Nous sommes donc loin du cynisme et de la cruauté mentale dont elles sont victimes dans nombre de romans libertins, érotiques ou pornographiques de son époque. De surcroît, les travestis sont également des emblèmes de sa philosophie du plaisir. Personnages colorés des textes de Nerciat, ils exercent une réelle fascination sur le chevalier.

¹¹³ Philippe Laroch, *op. cit.*, p. 16.

En effet, que le travestissement soit ponctuel ou maintenu sur une plus longue période, Nerciat aime réunir dans un même être des traits à la fois féminins et masculins. Il joue sur cette ambiguïté apparente avec de nombreux personnages qu'il concrétise d'ailleurs dans l'hermaphrodisme de Nicetti. Le travestissement ouvre la porte à des scènes sexuelles cocasses et variées. L'androgynie renforcée également la thèse en faveur de l'absence de discrimination sexuelle à l'endroit des femmes.

Toutefois, certains personnages, dont les ecclésiastiques, excepté le Tréfoncier, personnage principal du *Diable au corps*, présentent, par leur hypocrisie et leur crédulité, des traits contraires à un libertinage solaire. En effet, même s'ils sont sexuellement actifs, Nerciat insiste souvent sur leur manque de sincérité et de transparence. De même, la présence de l'enfant semble s'opposer à la sexualité solaire mise de l'avant par Nerciat. Nullement un sujet, encore moins un héros des romans du siècle des Lumières, l'enfant est un personnage présent dans *Les Aphrodites* et *Le Diable au corps*. Qui plus est, les enfants sont des partenaires sexuels actifs soumis dangereusement aux fantaisies sexuelles des adultes. Ils y sont contraints comme s'ils étaient coupés de leurs émotions, car Nerciat ne s'intéresse pas à leurs états d'âme. D'ailleurs, il ne décrit aucune émotion sur leur visage. Par conséquent, nous croyons que la présence des enfants va à l'encontre de la sexualité solaire des textes de Nerciat. En effet, la sensibilité des enfants n'est nullement prise en compte. Bien qu'ils soient monnayés, échangés, utilisés, Nerciat ne fait état que bien faiblement de l'abus dont ils sont victimes. L'auteur banalise les gestes des adultes en présentant les enfants comme des partenaires sexuels consentants. Cela montre qu'il tient absolument à décrire et à promouvoir une sexualité heureuse, jusqu'à ignorer la réalité enfantine, dans une sorte « d'inconscience béate », dirions-nous aujourd'hui.

Environnement (qui doit être entendu comme le « contexte du jeu sexuel » réunissant lieu, ambiance, accessoires, mise en place, etc.) :

Enfin, Nerciat installe ses personnages dans un environnement qui favorise l'euphorie sexuelle. Les divers accessoires (jouets sexuels, aphrodisiaques, déguisement, masque), l'ambiance sensorielle (sollicitation des cinq sens), les espaces extérieurs et intérieurs (décors et aménagements) stimulent les participants. Par exemple, les jeux de rôle (masque, déguisement, travestissement), lors de certaines activités sexuelles, relèvent du théâtre et du carnavalesque et s'inscrivent dans un désir d'atteindre un maximum de plaisir dans une fête joyeuse. Ils participent d'une véritable scénographie dans laquelle les personnages interprètent un rôle d'un niveau social différent. Ils autorisent alors à passer outre aux bonnes mœurs. L'inversion des rôles (le carnavalesque) déclenche le rire. L'aspect théâtral se remarque également par les mises en scène, le théâtre dans le théâtre (les personnages s'amuse à jouer des pièces érotiques), les brusques retournements de situation, les quiproquos et les nombreux rebondissements. Ces caractéristiques du théâtre rappellent celles du vaudeville, drôle et léger. Ils font même penser à ce que pouvaient être les Lupercales de l'ancienne Rome où la licence et le travestissement (maîtres-esclaves) étaient la règle et dont le sens visait à « raviver la fécondité de la société humaine en libérant les puissances vitales de la nature de toutes les contraintes de la civilisation¹¹⁴. » Dès l'origine, c'était une théâtralité de la transgression. Cette théâtralité dans Nerciat crée une complexité et un effet d'entraînement qui participent d'une dynamique sous tension, le tout dans le but de susciter le désir. De même, l'ambiance sensorielle, lascive et sensuelle (eau, parfum, gastronomie, musique) qui sollicite l'odorat, le goût et l'ouïe, enveloppe les personnages et les entoure d'une atmosphère favorable aux épanchements. Nerciat exploite également les espaces

¹¹⁴ *Encyclopædia Universalis*, 2007, article "lupercalis" par Jean-Paul Brisson.

extérieurs et intérieurs (jardin, rotonde, pavillon, boudoir, labyrinthe, souterrain) ainsi que les décors (miroir, trompe-l'œil), ce qui favorise l'épanouissement des plaisirs luxueux et parfois fantasques de ses personnages. Toutefois, certains lieux sont plus lugubres, par exemple le souterrain qui ne fait nullement référence à une sexualité solaire. Il est plutôt le lieu où se déroulent des activités sexuelles moins acceptées dans la société, qui doivent donc être cachées.

Ces différents aspects, analysés et approfondis dans les chapitres suivants, permettront de brosser un portrait du libertinage de Nerciat et de mettre en lumière la rhétorique solaire à l'œuvre dans ses écrits.

CHAPITRE TROIS

Procédés littéraires et langagiers

La diversité et l'intensité du vocabulaire pour parler de la sexualité sont générées par la puissance même des émotions ressenties lors du désir, de l'excitation et de l'assouvissement de ce désir. Guiraud a d'ailleurs mentionné la « fécondité verbale [de la sexualité] tout à fait exceptionnelle [...] dans le système de la langue » (Guiraud, 13). De même, dans les textes nerciens fusent avec abondance les synonymes et les figures. Le désir part du corps et déborde dans la sensibilité, dans l'âme, dans tous les recoins et les facettes des dimensions psychologiques et corporelles de l'homme (sa mémoire, son histoire, ses souvenirs, chacun de ses membres, sa peau, ses habitudes, ses goûts, etc.). Le désir, le plaisir, la caresse, le coït se dispersent dans l'être tout entier. Les autres activités humaines n'activent pas une telle floraison métaphorique dans le lexique en général. Par exemple, les métiers, l'art même, n'ont pas généré des dictionnaires de métaphores et de synonymes. Si quelques métaphores s'y trouvent, jamais elles ne sont aussi foisonnantes que dans l'art érotique. L'ampleur du lexique érographique de l'œuvre de Nerciat¹¹⁵ atteste ce foisonnement et de cette remarquable diversité. Le passage du mot unique, simple et conventionnel à de multiples figures de mots, de pensées ou de termes évocateurs indique, par l'opération du langage, un éros kaléidoscopique. En plus de rendre compte de la variété du vocabulaire érographique employé par Nerciat, l'étude des procédés littéraires et langagiers exposera la solarité de sa philosophie libertine.

Ces procédés se déploient de différentes façons dans son œuvre. Nous les avons donc subdivisés de la manière suivante : les registres de langue, les inventions langagières, les

¹¹⁵ Annexe II, *Lexique érographique de l'œuvre de Nerciat*.

termes érographiques, les références antiques, la démesure et l'indicible. L'étude de ces aspects de la rhétorique de Nerciat sera précédée d'une réflexion sur l'humour, puisque l'humour traverse toute l'œuvre de Nerciat. En effet, tous les traits de son écriture visent à provoquer le rire, particulièrement les procédés littéraires et langagiers.

Humour et érographie

L'humour est un aspect important de la littérature érographique du siècle des Lumières. Toutefois, ce mot n'apparaît pas dans les dictionnaires de l'époque. C'est pourquoi, afin d'en préciser le sens, nous avons eu recours au *Grand Robert* qui le définit ainsi : « Forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites, parfois absurdes, avec une attitude empreinte de détachement et souvent de formalisme ». Nerciat y a recours abondamment, mais nous croyons qu'il ne l'exerce pas avec « une attitude empreinte de détachement et de formalisme ». Il ne s'en sert pas pour se distancier de son propos. Ses intentions sont plutôt d'établir, par le biais du rire, une complicité avec le lecteur et de solliciter le désir. L'humour est consubstantiel à l'activité sexuelle réussie, car les amants rient souvent dans leurs ébats. Le rire fait donc partie intégrante des scènes sexuelles. Il n'empêche nullement leur aboutissement, mais il contribue plutôt à la résolution du désir. De plus, son humour n'est pas non plus « empreint » de « formalisme », car il impliquerait alors affectation et inauthenticité. L'humour s'inscrit donc dans la vision solaire de la sexualité proposée par Nerciat. Par ailleurs, nous constaterons, à partir de la distinction faite par Dominique Maingueneau entre trois « modes de représentation des relations sexuelles » (Maingueneau, 21), soit la grivoiserie, l'érotisme et la pornographie, que le rire

situe Nerciat dans la tradition grivoise. Toutefois, le rire, le plaisir de transgresser ne remplacent pas, comme dans la tradition grivoise, le plaisir sexuel. De même, lorsque Nerciat se situe du côté de la pornographie, toujours d'après les critères de Dominique Maingueneau, il le fait sans le sérieux de ce mode de représentation. Il place ainsi la jouissance sexuelle, joyeuse et solaire, au cœur de son œuvre.

Le rire, s'il fait partie intégrante de l'œuvre du chevalier, accompagne également la littérature érographique du XVIII^e siècle. Il n'apparaît donc pas en opposition avec ce type d'écrit. Toutefois, il s'atténue au cours des siècles suivants jusqu'à être perçu comme un intrus, voire une contradiction, dans ce type de littérature :

La présence du rire dans l'érographie varie à travers l'histoire. Elle devrait pourtant, en principe, y être une composante importante si l'on considère que, dans la mythologie, le frère de Cupidon est Jocus, dieu de la raillerie, qui appartient à la suite de Vénus. Or, on exploite bien, ici et là, les vertus rafraîchissantes du comique, en particulier dans les œuvres du XVIII^e siècle, comme chez Nerciat, par exemple, jusque chez Léautaud pour qui le plaisir doit faire rire de bon cœur (*Journal*, 63). Mais plus on progresse vers le XXI^e siècle, plus il est absent. On en vient même à considérer le rire comme anti-érotique (*Emmanuelle*, 118), comme une arme censurante. (Brulotte, 172)¹¹⁶

Éros s'entoure alors d'une atmosphère sérieuse, intimiste, romantique et scabreuse, souvent triste, brassant des préoccupations existentielles qui sont aux antipodes de l'humeur solaire de Nerciat¹¹⁷. Gaëtan Brulotte relève la réflexion suivante de Nerciat qui peut paraître paradoxale et qui laisserait entrevoir que le rire, déjà au XVIII^e siècle, allait à l'encontre de l'érotisme : « Dès que le ridicule s'en mêle, tout désir disparaît », écrivait déjà un Nerciat, pourtant si porté lui-même sur le comique (*Les Aphrodites* I, 47) » (Brulotte, 172). En fait, Nerciat parle bien de *ridicule* et non de *comique*, deux mots dont les définitions suivantes révèlent la subtile nuance qui est d'importance, car le comique seul fait rire tout le monde :

¹¹⁶ Toutefois, le rire est présent chez certains romanciers contemporains. On pense ici au titre du roman de San Antonio (Frédéric Dard), *À prendre ou à lécher*, expression reprise par le commissaire San Antonio, personnage célèbre du romancier, devant des jeunes filles nues qui s'offrent librement. (San Antonio, *À prendre ou à lécher*, Fleuve noir, 1980, p. 104-105).

¹¹⁷ Les romans *Histoire d'O* de Pauline Réage et *Histoire de l'œil* de Georges Bataille sont des exemples d'un érotisme sombre, plutôt triste et parfois violent.

Ridicule s.m. C'est, dit-on, ce qui est digne de risée. Mais tout *ridicule* ne fait pas rire. Le *ridicule*, dit la Bruyère, part d'un défaut d'esprit. Le sot ne se tire jamais du *ridicule*, c'est son caractère [...] Il semble que le *ridicule* ne soit autre chose que l'opposition qui se trouve entre les sentimens, les pensées, les actions, les procédés, l'air, les façons, les manières de quelqu'un, & les choses établies par l'usage, la mode & les bienséances, relativement à la situation présente¹¹⁸.

Comique. Adj. m. & f. Qui appartient à la comédie, proprement dite. Comicus. [...] Se dit aussi de tout ce qui est plaisant, propre à faire rire¹¹⁹.

Nerciat a employé le mot *ridicule* et non *comique* qui est volontaire, organisé, voulu tandis que le *ridicule* est bien involontaire chez le ridiculisé, car il incite à la dépréciation des actes sexuels à la faveur des personnes qu'il vise. En effet, « Ce n'est pas tant le rire généré par le jeu que semble craindre l'érographe que le ridicule jeté sur l'activité sexuelle elle-même : à noter que les Anciens subordonnaient l'érotique à la comédie » (Brulotte, 172). De fait, Homère, déjà dans l'*Iliade*, nomme Aphrodite « la déesse des ris », les ris étant des divinités présidant à la gaieté. Par ailleurs, il semble que le ridicule, lorsqu'il est présent, contribue plus souvent qu'autrement à se moquer directement des personnages qui ne sont pas libertins ou qui, tels certains ecclésiastiques, agissent en libertins, mais de manière hypocrite, et dont la nature propre excite la dérision. Ce n'est donc pas le rire qui est anti-érotique chez Nerciat, mais le ridicule. En plus, les psychologues modernes nous ont appris que le rire a pour fonction de désamorcer l'agressivité, l'un des sentiments les plus défavorables au désir sexuel.

Aussi Nerciat a-t-il recours au comique dans de nombreuses scènes érographiques sans que les personnages perdent leur ardeur sexuelle. S'ils sont détournés de leur activité quelques instants, ils y reviennent assez vite. Nous ne croyons donc pas que Nerciat ait recours au rire pour se distancier d'un contenu trop osé et atténuer ainsi le caractère

¹¹⁸ *Dictionnaire de Trévoux*, tome VII, 1771.

¹¹⁹ *Ibid.*, tome II, 1771.

pornographique. La libido excessive de nombreux personnages nerciens, les scènes très osées sont portées par une joie de vivre qui reflète celle du narrateur, voire celle du romancier. On devine à la lecture de ses romans qu'il s'est grandement amusé lui-même à les écrire. Signe d'épanouissement, voire de libération des contraintes, synonyme de joie de vivre, de liberté, caractéristique d'une philosophie hédoniste axée sur le bonheur du moment présent, le rire occupe donc une place importante dans toute l'œuvre du chevalier et il ne va pas à l'encontre de la visée esthétique de l'écrivain qui projette page après page des scènes érographiques explicites et diversifiées.

Nous remarquons aussi que le rire, si présent dans les textes de Nerciat, le situe dans la tradition grivoise, car la nature inconvenante du grivois déclenche le rire. Dominique Maingueneau a consacré un court chapitre de son livre, *La littérature pornographique*, à la distinction entre la grivoiserie, l'érotisme et la pornographie. (Maingueneau, p. 21-32). Quelques pages insistent surtout sur l'opposition entre l'érotisme et la pornographie. Nous avons voulu faire ressortir, sous forme de tableau, les éléments importants qui distinguent et parfois opposent, non pas seulement l'érotisme et la pornographie, mais ces trois modes de représentation des relations sexuelles.

Grivoiserie	Érotisme	Pornographie
Intrication du plaisir verbal et du plaisir sexuel : jeux sexuels pré-textes à des jeux sur le langage		
Implication du narrataire par le fait de raconter une histoire grivoise (oralité)		
Le lecteur (participant d'une gaieté collective) : Mise en scène d'un tiers complice (personnage, narrateur, lecteur)		Le lecteur interpellé en tant que sujet désirant saisi individuellement : lecteur solitaire
Lien avec la littérature carnavalesque : inversion des valeurs		
Importance de l'équivoque	Ambiguïté et équivocité	Se refuse à l'ambiguïté et à l'équivocité
Ruse et plaisir de transgresser plus importants que la description de l'acte sexuel	Illustration du désir	Illustration de la résolution du désir
Femme contre le mari Homme contre la femme (hostilité)		
Recours à des énoncés déjà partagés par la communauté (stock de plaisanteries, récits, chansons, contrepèteries...)		Le récit pornographique met l'auteur en position de créateur souverain qui fait partager son monde à un lecteur complice mais inaccessible.
Susciter le rire qui constitue un plaisir substitutif à la jouissance sexuelle		Déclenche plutôt directement une excitation sexuelle : plus sérieux
Oralité	Registre littéraire	Registre parlé (présent de l'indicatif)
	Contempleteur	Voyeur : dispositif de représentation pour un lecteur mis en position de voyeur. Le dispositif pornographique transgresse ainsi les interdits en introduisant des tiers dans l'espace intime (on le considère alors <i>obscène</i>).
	Transitions et ambiguïtés sont privilégiées	
	Prolifération des voiles au propre et au figuré : allusion	Tend à l'efficacité maximale : transparence de la représentation
	Médiations (par exemple évocations de civilisations exotiques)	Accélération progressive du rythme
		Théâtrale (exhibition et mise en scène)
		Spectaculaire et performante

Il est clair, à la lecture des caractéristiques de chacun des modes de représentation, que le rire se situe uniquement du côté de la grivoiserie. Nous constatons ainsi, à la lumière de l'analyse de l'œuvre de Nerciat, que les caractéristiques de la grivoiserie sont présentes, mises à part les trois suivantes : « la ruse et le plaisir de transgresser qui seraient plus importants que la description de l'acte sexuel », « l'hostilité entre la femme et l'homme », et le rire qui constituerait « un plaisir substitutif à la jouissance sexuelle ». Par ailleurs, les textes nerciens présentent, à l'opposé, les caractéristiques pornographiques suivantes, mais sans le sérieux de ce mode de représentation : « l'illustration de la résolution du désir », « une excitation sexuelle déclenchée plutôt directement ». S'ajoute à ces dernières un trait absent du tableau, et qui s'oppose à « l'hostilité entre la femme et l'homme » : la femme et l'homme chez Nerciat sont « complices et bienveillants dans le plaisir sexuel ». L'entente toute spontanée et la cordialité entre partenaires de sexe opposé distinguent Nerciat de ses contemporains érographes, voire révèlent une originalité dans son écriture, puisque cette particularité n'est relevée dans aucun des modes de représentation des relations sexuelles, du moins dans le classement de Dominique Maingueneau. Ces différentes caractéristiques concourent au même objectif : Nerciat veut susciter une passion sexuelle sans détour, facile et aisée, mais avec le consentement de chacun.

Registres de langue et considérations discursives

Il importe d'exposer quelques considérations au sujet des registres de langue, en particulier celui de la vulgarité, puisque l'on croit bien souvent, et probablement à tort, qu'il est le seul et unique registre de langue de la littérature érographique ou, du moins, celui qui

sert à distinguer l'érotisme de la pornographie. De plus, selon Dominique Maingueneau, « les personnages structurés par une sexualité phallique, qui dénudent et manipulent les corps, sont institués par une énonciation pornographique qui prétend dénuder le langage, lui arracher ses inutiles ornements » (Maingueneau, 79). Toutefois, nous verrons, par le choix des procédés littéraires et langagiers, que Nerciat fuit la vulgarité, même dans les scènes les plus osées, et opte pour une écriture audacieuse. Il vise ainsi un destinataire à la recherche de textes érographiques qui valorisent une passion sexuelle assumée, sans dévalorisation pour l'acte lui-même et les personnages qui en jouissent. En ce sens, il se distingue de ses contemporains, auteurs de pamphlets pornographiques, qui associent à l'aristocratie une sexualité nécessairement ordurière. Qui plus est, ce choix de l'écrivain pour l'audace et le direct sans vulgarité soutient sa joyeuse philosophie hédoniste et la solarité de son œuvre. En effet, son écriture est à la fois franche, festive et lumineuse. Nous verrons également que l'écriture de Nerciat évolue « du plus soigné » au plus audacieux et non pas « du plus soigné » au plus vulgaire. Cette évolution suit l'ordre chronologique de parution de ses œuvres. De *Félicia ou mes fredaines* au roman *Les Aphrodites*, Nerciat a recours à des mots et à des expressions de plus en plus directs et explicites. Les scènes érographiques augmentent en audace. Il devient plus inventif, peut-être pour éviter la vulgarité justement, tout autant que pour jouir des mots et des situations. Il évite les termes vulgaires même dans les scènes les plus scabreuses, les plus insupportables. La seule façon dès lors d'écrire sur des objets à première vue vulgaires, consiste à user d'euphémismes, de points de suspension dans le but de suggérer (figure de la réticence), de périphrases, de métaphores ou d'hyperboles.

Ainsi, le langage direct, qui montre et qui détaille, n'est pas nécessairement synonyme de vulgarité, du moins pour Nerciat. Celui-ci joue, certes, sur les différents registres de

langue selon la classe sociale et la provenance du personnage, mais sans intention manifeste de vulgarité. Marion Luise Toebbens relève les différents styles et registres que l'on peut résumer ainsi : style fausse ingénue, langage incorrect d'un petit vaurien, expressions vulgaires de deux filles de bordel, prononciation ridicule d'un Suisse, style grossier mêlé de vieilles expressions populaires, tournures décentes, ton rude, patois de province, zézaïement, termes italiens, latins, allemands, jurons, clichés, expressions précieuses, etc. servent à souligner, voire à exagérer les traits de caractères originaux et identitaires d'une classe sociale afin de rendre, de surcroît, la scène cocasse et drolatique¹²⁰.

Que ses personnages appartiennent à la classe populaire ou fassent partie de cercles aristocratiques, Nerciat voile rarement ses propos de gaze. Il y va plutôt d'expressions directes dans le but d'arriver, sans d'interminables détours, au plaisir. Efficace, sans artifices, son style reflète la vigueur et l'énergie dont font preuve la majorité de ses personnages. Le style de Nerciat se situe dans une sorte de milieu stylistique, entre le style « gaze » de Crébillon et le style ordurier de Sade. Il n'est jamais grossier. Il aime voir et exhiber, mais il n'aime pas tout. Il abhorre tout autant la retenue pudibonde que la démence meurtrière. C'est tout l'art de Nerciat que souligne d'ailleurs Jean-Christophe Abramovici lorsqu'il écrit que dans *Félicia*, Nerciat est « Tout est en ellipses, périphrases, métaphores, sommaires [entre] l'hermétisme et la gravelure¹²¹ ».

Par ces procédés, Nerciat sollicite chez le destinataire un désir sexuel, déclenché par une écriture franche et directe, mais non vulgaire. Nerciat récusé donc le langage vulgaire, en particulier la scatologie, qu'il nomme « expression incongrue » (*Ap*, 16). Cependant, il existe

¹²⁰ Marion Luise Toebbens, *op. cit.*, p. 290 à 292. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle Toebbens, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

¹²¹ Andréa de Nerciat, *Félicia ou mes fredaines*, p. 7.

une exception digne de mention, mais qui ne concerne pas la description d'une scène érographique. En fait, il emploie parfois des métaphores scatologiques pour désigner certains ecclésiastiques et les homosexuels exclusifs. Ainsi, un religieux est apostrophé en ces termes peu respectueux : « Va, triple-gueux. Va-t-en emboudiner le derrière de ton excrément de capucin. - Va, seringue de Satan !... » (*Dac-3*, 2). De même, vers la fin de *Monrose ou le libertin par fatalité*, il lance l'injure suivante contre un religieux lorsqu'il le nomme « l'excrément tonsuré » (*Mo*, 379). Aussi est-il vulgaire dans le choix de l'expression pour nommer les vingt-huit membres exclus des Aphrodites pour le double crime (jacobinisme et homosexualité masculine exclusive) : ces « excréments de l'ordre » (*Ap*, 509). En revanche, il refuse de nommer par son nom une *flatulence* en écrivant plutôt : « il m'échappa une petite incongruité » (*Ap*, 154) ou « un soupir ». Il désapprouve encore plus violemment la vulgarité scatologique. Il a une pudeur de langage que reflète la réaction de la marquise lorsque Philippine lui dit : « Monsieur laissait de temps en temps échapper... La MARQUISE. Fi ! la description seule me fait mal au cœur » (*Dac-1*, 8).

Nerciat tient aux bonnes manières et répugne à l'emploi d'un vocabulaire grossier, moins par pudibonderie, moins par souci de ménager le lecteur peu accoutumé ou par hypocrisie, que pour rechercher le bel effet, par souci de conserver à la littérature son rang, toujours distingué, parfois un tantinet précieux, fruit d'un effort et d'une recherche littéraire. Bien que se trouvent maintes occurrences des mots « cul », « con » et « couille » et qu'il professe qu'il faut appeler les choses par leur nom, on ne trouve pas dans son oeuvre les mots *pet*, *flatulences*, ou d'autres plus scatologiques présents dans l'œuvre de Sade. Par exemple, l'urine devient de « l'eau lustrale ». Il a tout de même des réticences, et il s'en dédommage à peu de frais en citant Scarron qui aurait fait pire que lui : « *Tu m'as tout compissé, pisseuse*

abominable, fait dire sur le théâtre Scarron, qui ne fut guère plus burlesque dans son genre que notre auteur dans le sien. (*Note de l'éditeur*) » (*Ap*, 524).

L'écriture érographique relève dès lors d'un art authentiquement littéraire. Nerciat en est conscient. L'érotisme étant partagé, voire déchiré, entre son souci de vérité, d'authenticité et celui de bienséances, pose des problèmes à l'écrivain qui se sent obligé, par le biais d'une « *Note de l'éditeur* », de s'expliquer longuement :

Je déteste (comme sans doute tous les lecteurs délicats) ces malheureux moments où des femmes dont on a la meilleure opinion, et qui ont été bien élevées, s'abaissent aux indécences, à la brutalité du plus ignoble vulgaire... Je prie les gens d'esprit et ceux qui auront l'expérience de ces sortes de conjonctures, de m'adresser quelques tournures de bon ton, quelques jolies phrases qui, sans affaiblir les situations, puissent suppléer à des obscénités, véritables taches dans cet historique et très-moral ouvrage. Nous avons essayé de : Triomphez donc... de : Achevez ma défaite... de : Faites-moi mourir, etc. Tout cela ne nous a pas paru valoir cet énergique : Foutez! mets-le donc... Quel dommage qu'on ne puisse accommoder la bienséance qu'aux dépens de l'expression et de la vérité !.. (*Ap*, 195)

L'éditeur qui n'est autre que Nerciat lui-même justifie donc son passage de l'euphémisme et de la métaphore à la crudité grivoise. Patrick Wald Lasowski explique : « N'est-ce pas dans la langue que se joue cet affranchissement à travers lequel se définit le libertinage ? Dans ce glissement continu qui mène le siècle, entre le souci de son élégance et la trivialité [...] ¹²² ». L'écriture de Nerciat est, en réalité, à la fois élégante par le style, plus directe que vulgaire, audacieuse par ses inventions langagières. Aussi, lorsqu'il décrit les ébats sexuels qui mettent en scène ses aristocrates libertins, le fait-il d'une façon parfois très explicite certes, mais sans une extrême trivialité.

Du temps de Nerciat existaient des écrits pornographiques orduriers ou grossiers, faits sans art et dont Nerciat cherche à tout prix à éviter la platitude - pamphlets pornographiques, par exemple ceux qui mettaient en scène Marie-Antoinette dans *La vie scandaleuse de*

¹²² Patrick Wald Lasowski, *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2000, p. XXXVI.

Marie-Antoinette et Le bordel royal...etc. - Il exprime d'ailleurs ce souhait lorsqu'il écrit : « Le détail de ces grossiers ébats ne vaut pas la peine qu'on se donnerait à les décrire » (Ap, 401). Nous ne croyons pas que Nerciat fasse partie de cette catégorie de romanciers libertins, malgré ses brèves attaques contre la religion et le pouvoir politique. Nerciat demeure toujours drôle et plutôt grivois, pornographe plus que pamphlétaire. Il ne désire donc pas décrire de « grossiers ébats », mais des jeux érotiques recherchés, raffinés, dans des explosions de démesure. Aristocrate en ce sens, l'artiste Nerciat ne veut pas disparaître sous le luxurieux Nerciat. C'est une profession de foi d'écrivain, qui a de la hauteur, et dont tout l'effort artisan consiste à rehausser la littérature érographique. Sa virtuosité langagière et dramaturgique élève à l'Olympe des lettres les écrits érographiques, car comme dans tous les genres de littérature, il y a les écrivains qui défigurent le genre et, au contraire, ceux qui l'honorent et le rehaussent.

Inventions langagières

Préambule

L'œil ne doit pas s'imaginer voir, il doit voir d'emblée. Sollicité de manière directe, il doit percevoir à la fois instantanément et dans l'ensemble. Ainsi, l'organe sexuel doit « faire l'objet d'une perception immédiate » et « toute précision anatomique fine est donc exclue » (Maingueneau, 77). L'érographe doit donc offrir au lecteur des images fortes, évocatrices ; de là un vocabulaire bien spécifique qui rend compte du désir premier de l'écrivain : intéresser son lectorat qui, en ouvrant ce type d'ouvrages, recherche des sensations aussi intenses qu'intimes. Le lecteur a bel et bien choisi de lire un roman érographique et non un bréviaire. Aussi le recours à un vocabulaire spécialisé, voire médical, ne peut-il traduire l'excitation de l'activité sexuelle. Au contraire, il en rompt le charme. L'écrivain n'utilise pas de termes

médicaux pour désigner les parties du corps ou celui de la sexologie pour les gestes sexuels : ils sont sans affects. *Clitoris*, trop médical, trop spécialisé, devient « chatte », « abricot », « bijou », etc. L'érographie doit être imagée : « La littérature pornographique n'est pas un domaine d'activité qui userait d'un vocabulaire spécialisé comme peut le faire la menuiserie, la chasse à courre ou l'informatique » (Maingueneau, 76). Pour une même partie du corps ou ce qu'elle doit désigner, il existe donc plusieurs mots concurrents. Gaëtan Brulotte souligne d'ailleurs, dans son ouvrage, que « c'est une tendance générale de cette littérature que pour désigner des réalités organiques ou fonctionnelles aussi limitées que les parties génitales et les jonctions érotiques, on s'ingénie à imaginer un vocabulaire inédit impressionnant » (Brulotte, 228). Guiraud, dans son dictionnaire, ne relève pas moins de 600 synonymes pour désigner le sexe de la femme de même que celui de l'homme.

Aussi l'inventivité langagière de Nerciat est-elle sans limite, ce qui le distingue de ses contemporains écrivains. En effet, tous s'accordent pour affirmer que le chevalier excelle dans ce domaine et qu'il est l'inventeur de nombreuses expressions¹²³. De même, Hubert Juin signale que Nerciat a « la passion de créer des vocables de gros sel. Il adore les mots valises et ne répugne à aucune précision » (*Ap*, 559). Il s'en est d'ailleurs fait un programme littéraire : « On ne saurait enrichir assez la stérile nomenclature de l'art du plaisir » (*Ap*, 332). L'œuvre de Nerciat est une « *Défense et Illustration* » de la sexualité et de ses plaisirs. Nerciat reproche même à la langue française de manquer de mots justes pour décrire toutes les facettes et tous les objets de l'amour, toutes les parties du corps et les autres entités liées aux exercices de la jouissance : « Cette sublime essence [le sperme] que notre langue (si pauvre en expressions utiles, si riche en quolibets) n'a pas eu jusqu'à présent le génie de nommer un peu décemment » (*Lo*, 26). À l'opposé, il plaide aussi pour le naturel de la langue

¹²³ Philippe Laroche, *op. cit.*, p. 127 à 131.

française à qui il attribue cette qualité : « Quel naturel ! Comment dirait la même chose, en beau style, un auteur pincé qui dédaignerait notre éloquente simplicité ? Vive le langage national ! *Note de l'éditeur* [qui n'est autre que Nerciat lui-même] » (*Lo*, 215). En fait, le romancier reconnaît ce que beaucoup d'écrivains constatent : la faiblesse de toute langue à saisir et à décrire tout le réel ressenti, toute la délectation des plaisirs sensuels : « Volupté magique [...] l'être fortuné qui sait le mieux jouir de toi sera toujours le plus dépourvu d'expressions pour définir tes ravissements célestes ! » (*Lo*, 96). Aussi propose-t-il de suppléer cette lacune par ses inventions langagières et déclare-t-il : « Je forgerai parfois des mots » (*Lo*, 26). Nerciat entend jouer le rôle d'un archéologue de la sensualité retrouvée. Richesse des sens, pauvreté des mots, la première justifie et nourrit l'invention langagière pour suppléer à la seconde. Le vocabulaire commun s'enrichit par des combinaisons, des agencements divers, donc par le discours. Ce dernier, par les figures et leur intervention dans l'élaboration de la passion, recrée le transport des sens, la mobilisation du désir et l'incitation au plaisir chez autrui. À travers le discours qu'il manie savamment, Nerciat fonde son érographie solaire. Ainsi, l'analyse des termes érographiques de son œuvre de plus de 3 000 pages permet d'affirmer que Nerciat use d'un vocabulaire riche et très varié pour désigner les mêmes organes, les mêmes gestes sexuels, voire les différentes parties du corps. Si les termes érographiques qu'il emploie ne sont pas tous inédits, nous verrons qu'il est sans conteste l'auteur de nombreux néologismes et d'une onomastique originale. La consultation des dictionnaires érotiques de Delvau, Guiraud et Ramsay, qui puisent effectivement dans la littérature érographique de diverses époques et de nombreux auteurs, dont notamment chez Nerciat, permettra de distinguer les termes spécifiques à l'écriture de Nerciat ainsi que de voir la définition que l'on offre de certains mots. Nous aurons également recours aux dictionnaires *Le Robert historique de la langue française* et *Le Grand Robert de la langue*

française afin d'y trouver des informations sur l'origine possible de certains mots ainsi que la date de leur première attestation.

Néologismes

À la manière de Rabelais et d'autres auteurs français de la Renaissance, Nerciat s'imposera l'exercice, tout drôle et amusant, d'inventer un vocabulaire de son cru. Reprise ou continuité d'une caractéristique littéraire du XVI^e siècle qui reflète le désir de changement, l'appétit de liberté, « La néologie (l'invention de mots) est l'un des traits de l'esthétique énergétique du tournant des Lumières » (*Lo*, 326, note 13 d'Abramovici). En note de bas de page, où il commente l'action ou glisse parfois des précisions, Nerciat, qui prend le soin de transcrire ses néologismes en majuscules afin de capter l'attention du destinataire, se vante d'être un auteur inventif lorsqu'il écrit :

la Comtesse [Mottenfeu] a beaucoup de ces mots peu connus, qu'elle a, pour la plupart, inventés, comme ANUÏSTE, qu'on a déjà vu ; BOUTEJOIE, pour le membre viril ; CLITORISER, pour ce vilain mot BRANLER ; GITONNER, pour se faire f.....en cul, mot fort sale, et qui n'est nullement de bonne compagnie » (*Dac-1*, 138).

Nerciat se plaît donc à forger des mots de différentes manières : il transforme un substantif connu en un autre substantif, en un verbe ou en un adjectif, tous inédits ; il invente des métaphores érotiques ; il puise aux racines grecques et latines des mots afin de trouver le mot juste ; il attribue de nouveaux sens à certains mots ; il crée des mots-valises. De plus, les néologismes de forme ou de sens reflètent la philosophie solaire de Nerciat. En effet, l'analyse suivante montrera que cette inventivité est à l'image du caractère optimiste de Nerciat l'écrivain et, également, que ses créations lexicales se caractérisent essentiellement par leur aspect joyeux et festif.

Nerciat transforme *anus* en « anuïste », variation dont il explique lui-même

l'origine dans une note : « *Anuïste, d'anūs; comme Casuiste, de *casus* » (*Dac-2*, 69). Ce nom est attribué à un personnage pratiquant la sodomie, un abbé, substantif dont Guiraud, sans offrir de citations, qualifie l'emploi de « littéraire ». À partir du nom *giton*, qui est un « Jeune homme entretenu par un homosexuel dont il est l'amant » (*Le Grand Robert*), Nerciat invente le verbe *gitonner*. D'un nom propre tel *Loyola*, Nerciat crée *loyoliser* qui signifie « sodomiser ». Seul Guiraud relève ce terme qu'il appuie d'un exemple extrait du pamphlet de l'abbé Du Laurens, *Compère Mathieu ou les bigarrures de l'esprit humain*, qui date de 1766. Toutefois, l'attestation est incertaine puisque Guiraud fait suivre l'exemple d'un point d'interrogation. Aussi croyons-nous comme Hubert Juin que Nerciat en est l'inventeur : « Par exemple, Andréa de Nerciat n'aime pas les Jésuites. Du coup, il prête à l'honorable compagnie des mœurs lestement "à l'envers", et il forge le mot "loyoliser" » (*Dac-1*, XXII). La réplique suivante de la comtesse : « Je me ferai donc loyoliser à discrétion ! » (*Dac-3*, 24) signifie qu'elle veut bien s'adonner à la sodomie, fantaisie soi-disant appréciée des Jésuites dont Ignace de Loyola est le fondateur de l'ordre. Nerciat se dit l'auteur du verbe « clitoriser » ; toutefois, Guiraud fait remonter l'origine au XVII^e siècle.

Du mot *friction*, il invente *frictif*, lorsqu'il écrit que certains « inconvénients » occasionnés par des positions sexuelles peu confortables « rendent plus lent et moins facile le procédé frictif » (*Ap*, 219). Il s'explique à nouveau au sujet de ce néologisme lorsqu'il mentionne dans une note de bas de page : « Pourquoi pas frictif de friction, comme accusatif d'accusation, justificatif de justification, fictif de fiction ? » (*Ap*, 219). Nerciat aurait également forgé l'adjectif *villettique*, qui signifie « sodomite ». Ce mot apparaît dans la citation suivante où Madame Durut rappelle au comte, tout en caressant le postérieur de la duchesse, qu'il ne doit pas renoncer à ses goûts sodomites :

Est-ce bien toi, ce même homme si fameux chez nous pour ses villettiques prouesses ! Est-ce lui qui peut bouter à la vue de ce superbe cul, posté, comme exprès, pour offrir une indemnité ? Eh ! viens donc, lâche fouteur ! viens arracher à ton rival heureux du moins la moitié de sa conquête. Tiens, vois-tu ? (Elle promène une main caressante sur les belles fesses de l'enfilée, et, d'un doigt tant soit peu pénétrant, elle marque certain but) (*Ap*, 57-58).

Le chevalier explique ainsi la provenance de son adjectif « villettique » : « L'univers sait que l'équivoque marquis de Villette est le président perpétuel du formidable district des citoyens rétroactifs, partant zélé partisan de la Constitution, où tout est sens devant derrière » (*Ap*, 57).

Jean-Christophe Abramovici, dans une de ses nombreuses notes du roman *Lolotte*, offre des informations sur ce marquis et explique l'origine du néologisme de Nerciat :

Débauché notoire et ardent révolutionnaire, Charles, marquis de Villette (1726-1793) fut l'une des cibles favorites des pamphlétaires de la Révolution : en 1790 était parue une brochure anonyme intitulée les Enfants de Sodome à l'Assemblée nationale [...]. Dans ses *Aphrodites*, Nerciat forge le néologisme villettiser (*Lo*, 337, note 185 d'Abramovici).

Toutefois, comme le montre la citation extraite du roman *Les Aphrodites*, Nerciat ne « forge pas le néologisme villettiser », mais plutôt l'adjectif « villettique ».

Le mot *langue* donne naissance à *langueyeur*, d'après l'ancien et moyen français *langueyer* « agiter la langue » (Guiraud). Le verbe *gamahucher*, présent dans *Lolotte*, dans *Les Contes polissons*, dans *Les Aphrodites* et dans *Le Diable au corps* et ses dérivés *gamahucheur* et *gamahucherie*, relevés dans *Lolotte* et *Les Aphrodites*, sont également des créations de Nerciat. Dans *Le Grand Robert*, qui donne la définition suivante du verbe *gamahucher* : « Faire des caresses buccales aux parties génitales de (un, une partenaire) », apparaît également l'information étymologique suivante : « Attesté depuis le XVIII^e, Nerciat in Cellard et Rey; orig. obscure : le v. *hucher*, *huchier* signifie en anc. franç. " crier " ». Ce dernier ne convient pas pour le sens (encore que l'on crie « avec la bouche »). D'après *Le Grand Robert*, Nerciat en est donc bel et bien le créateur. Ramsay le définit plutôt métaphoriquement : « Minetter, embrasser la bouche du bas. » Delvau en offre, sous l'entrée

gamahucher une femme, la définition suivante : « la faire jouir en jouant de la langue dans son con, au lieu d'y jouir de la pine. Un métier de chien ! ». Quant à Guiraud, il en donne la définition suivante : « pratiquer le coït buccal, sur une femme ou sur un homme ». Si tous s'entendent sur le sens du mot, son origine demeure incertaine. En effet, Guiraud écrit qu'il remonte vraisemblablement « à *gama-ut* qui désigne « le son le plus bas de la gamme », d'où on pourrait inférer un verbe *gamahuter* au sens de « descendre » qui est à la base des synonymes : V. *descendre, descendre au laque, à la cave, à la crèmerie*. L'anglais dit, de même, *to go down on somebody*. Quant à la forme *gamahucher* elle pourrait être le résultat d'un croisement avec *hucher* « crier, appeler à voix haute ». Bien que Guiraud semble certain, en particulier lorsqu'il suggère *gama-ut* comme origine, *Le Robert historique*, qui ne relève nullement cette possibilité, maintient que ce verbe est d'origine obscure. Si les lexicographes tentent avec sérieux d'en découvrir l'origine en proposant différentes étymologies, Nerciat, en plus d'en être l'inventeur, imagine une origine farfelue qu'il précise dans une note de bas de page :

On ne sait souvent où une langue va puiser ses richesses ! J'ai vu bien des Français se creuser la tête pour trouver l'origine du mot *gamahucher*, et dire ensuite qu'il était de pure fantaisie. – Point du tout, messieurs ; il existe, au fond de l'Égypte, une secte de bonnes gens qui rendent un culte à l'ami de Priape. Je ne cite ni l'ouvrage où j'ai trouvé ce renseignement important, ni l'auteur, trop grave et trop national pour ne pas se courroucer s'il se voyait nommer dans des écrits bouffons qui décèlent évidemment la futilité d'un esprit aristocratique. Je prie donc le lecteur de m'en croire sur ma parole comme j'ai cru le voyageur sur la sienne... Or, il me semble que le mot quadmoüsié, apporté d'Égypte en France, peut fort bien s'être altéré pendant la traversée. L'essentiel est que le culte lui-même se soit transmis et sans doute perfectionné parmi nous. Quant à la racine de l'expression, elle peut bien être adoptée sans difficulté par une nation qui de Regensburg a fait Ratisbonne ; Liège de Lüttich ; La Haye de s'Gravenhage, etc., et qui d'après ses conventions alphabétiques nomme Shakespéar le génie que nos voisins d'après les leurs nomment Shakespeare. Il convient, dis-je, que cette nation reconnaisse cette savante étymologie. Je réclame de plus contre l'innovation [*glottiner*] de l'ignare abbé Suçonnet, qui ne fait dériver son terme que du grec, tandis que les Grecs, auxquels il fait l'honneur de l'invention même, pourraient fort bien n'avoir fait qu'emprunter des Orientaux une pratique qui ne pouvait, au surplus, être connue nulle part sans y être adoptée et maintenue avec ferveur. (*Note du censeur, maître de la Société des antiquités de C...*) (Ap, 121-122).

Non seulement inventeur langagier, Nerciat semble se préoccuper savamment de l'origine des mots et se présente, avec humour, comme un sémanticien averti. En effet, selon

lui, *quadmoüsié* aurait subi des transformations phonétiques durant son périple pour aboutir à *gamahucher*, mais l'essentiel n'est pas tant l'origine du mot que ce qu'il est devenu. Que la pratique de cette volupté se soit propagée, qu'elle perdure et s'affine, voilà l'important pour Nerciat. Toutefois, il ne manque pas une occasion d'écorcher au passage la robe et de traiter d'ignare l'abbé Suçonnet qui préfère le mot *glottiner* à cause de son origine grecque (de *glôtta*, langue) au verbe *gamahucher* alors que cette pratique selon Nerciat remonterait probablement aux Orientaux. Inventeur des mots *glottiner* et *gamahucher*, il s'amuse à instaurer un débat, entre le « censeur » et l'abbé Suçonnet, sur la qualité des sources qui servent aux inventions créées afin de nommer cette caresse. Nerciat montre une préférence pour les Orientaux et les Égyptiens qui ont transmis cette pratique sexuelle aux Grecs et aux Français. Lorsque Célestine explique à sa sœur, Madame Durut, directrice de la société des Aphrodites, qu'une *glottinade* est en fait une *gamahucherie*, Nerciat insiste à nouveau sur les bonheurs engendrés par la pratique plus que sur son origine :

CELESTINE

Eh bien, demande à l'abbé Suçonnet un quart d'heure de glottinade.

MADAME DURUT

Qu'est-ce que cela ?

CÉLESTINE

C'est le nom qu'il lui a plu de donner à sa manœuvre favorite. Monsieur Suçonnet, qui est un docteur, prétend que rien n'est plus significatif, et qu'il convient absolument d'emprunter du grec le nom d'une volupté dont les Grecs nous ont transmis l'usage.

MADAME DURUT

Que le nom nouveau soit grec ou parisien, tant il y a que la gamahucherie (en vieux style) est terriblement bonne. Ces Grecs ont eu bien de l'esprit d'avoir inventé cela.

CÉLESTINE

Et sûrement l'abbé les surpasse à le pratiquer. Fais-toi glottiner par lui, ma chère Agathe, tu m'en diras des nouvelles ! (Ap, 83-84)

Glottiner et *glottinade* ont donc le même sens que *gamuhucher* et *gamahucherie*. Guiraud, dans son *Dictionnaire érotique*, définit *glottiner* par le terme « gamahucher ». Ramsay, plus

explicite, offre la définition suivante : « Imiter le va-et-vient coïtal, la langue dans le con ; gamahucher, gabahoter. » Les deux lexicographes appuient d'ailleurs leur définition respective d'exemples puisés chez Nerciat. La fantaisie des mots attestent l'esprit indépendant, libertin et amoureux du plaisir de Nerciat : « Tête haute du phallus, langue basse du cunnilingus. Ici encore, effets de langue et pratiques du plaisir ont partie liée. Car c'est bien à célébrer - à réaliser - le corps que se voue le roman libertin¹²⁴ ».

Le mot *phalurgique* (une occurrence dans toute l'œuvre de Nerciat), probablement créé à partir de phallus, n'apparaît au contraire dans aucun dictionnaire. Ce qualificatif souligne le viril exploit du jeune Plantamour, âgé de vingt ans, qui a honoré de suite les quatorze dames les plus âgées du groupe : « Les bras en tombèrent d'abord à tout le monde, mais il fallut les relever pour applaudir à ce prodige de puissance et de zèle phalurgiques » (*Ap*, 269). De même, l'adjectif *vénustique* (de Vénus), que Nerciat n'emploie qu'une fois, n'apparaît dans aucun ouvrage consulté. Lolotte, qui se présente au lecteur, évoque ainsi la qualité de sa blondeur qui cache une nature passionnée :

Apprends que j'ai vingt-quatre ans à peine ; que je suis grande, svelte sans maigreur, blanche sans manquer de coloris, blonde sans être fade ; oui, de ce blond vénustique* auquel maints habiles connaisseurs se sont étrangement mépris, car ils m'ont crue *tiède*, tandis que ce qui m'anime est le *feu grégeois* (*Lo*, 26).

L'astérisque renvoie à la note suivante et indique que le néologisme a Nerciat pour inventeur : « Je forgerai parfois des mots » (*Lo*, 26). Il se voit même obligé d'inventer l'adjectif « *anti-conine* », dans l'expression « dépravation *anti-conine* », synonyme de sodomie pratiquée avec une femme puisque, « quand un mot nécessaire manque, il faut bien le forger » (*Dac-2*, 157, note 1).

¹²⁴ Patrick Wald Lasowski, *op. cit.*, p.XLII.

Métaphore érotique qui désigne les testicules, l'expression « truffes d'Adonis » est une autre invention, qui n'apparaît qu'une seule fois dans son œuvre et que les dictionnaires ignorent. À nouveau, Nerciat, qui s'amuse à justifier ses inventions, indique l'origine de cette expression dans une note de bas de page :

On connaît sans doute la fable ingénieuse dont voici l'extrait en deux lignes : « Vénus, au désespoir, enterra le plus précieux fragment de son cher Adonis au pied d'un cerisier. » De là les truffes et leur stimulante propriété ; de là cette forme intéressante et fidèle de la cerise, fruit charmant que j'ai vu plusieurs de nos jolies naturalistes ne pouvoir porter à la bouche, les unes sans sourire, les autres sans rougir... (Ap, 331, *Le rédacteur.*).

Nombre de ses créations s'inspirent de mots grecs et latins, tel le nom « pygolâtre » de *pûge*, fesses, et du suffixe péjoratif *-âtre*. Le terme « inition », synonyme de pénétration, relevé dans le roman *Lolotte*, est, précise Jean-Christophe Abramovici, un « latinisme forgé par Nerciat sur le verbe *ineo*, *inii*, *initum*, pénétrer dans, saillir » (Lo, 332), tout comme « géloso-bachique » est, toujours selon Jean-Christophe Abramovici, un hellénisme, soit un « *adjectif* forgé par Nerciat sur le mot grec *gélôs* rire » (Lo, 336). Le sous-titre du roman *Le Diable au corps* est un bon exemple d'une surenchère et d'un amalgame d'inspirations gréco-latines. Aussi l'étymologie de la « joyeuse faculté phallo-coïro-pygo-glottonomique » s'explique-t-elle ainsi : « phallo » lat. *phallicus*, grec *phallikos*, de *phallos* membre viril ; « coïre » de *coire*, aller ensemble ; « pygo » de *pûge*, fesses ; « glottonomique » de *glôtta*, langue ; « nomique » du grec *-nomos* qui signifie « administrer, distribuer et qui entre dans la composition de mots empruntés ou formés en français » (*Le Grand Robert*).

Les néologismes de sens traduisent également l'imaginaire débordant du chevalier. Par exemple, le mot « fouteuse », relevé également par Guiraud et Ramsay, signifie : « Femme qui aime à être baisée, ou qui met son art à bien faire jouir les hommes » (Delvau). Toutefois, pour Nerciat, une « fouteuse » est un meuble, très fonctionnel et dédié aux ébats sexuels, dont

il fait la description dans une note de bas de page du roman *Les Aphrodites*. En plus d'en expliquer l'usage, Nerciat justifie l'invention du mot qui lui semble tout à fait logique : « On a trouvé bon de nommer fouteuse cette espèce de duchesse, d'abord parce que duchesse et fouteuse sont deux synonymes; ensuite, parce qu'on nomme dormeuse une voiture où l'on peut dormir, causeuse une chaise où l'on cause, etc. » (*Ap*, 119). De même, une *avantageuse* « est une espèce d'affût destiné à recevoir un groupe de deux joueurs. » C'est un meuble qui permet d'accomplir une succession de performances sexuelles. Il minimise la fatigue des libidineux et insatiables personnages et offre des « avantages » que Nerciat décrit dans une page entière. (*Ap*, 218-219)

Certains mots-valises sont également des créations lexicales de Nerciat. Par exemple les mots *boute-joie* ou *boutejoie*, dont les occurrences sont nombreuses dans son œuvre (65 fois), apparaissent dans trois dictionnaires érotiques consultés (Delvau, Guiraud, Ramsay), appuyés d'exemples puisés uniquement chez Nerciat, ce qui peut confirmer que Nerciat en est l'inventeur. Nerciat excelle dans la création de mots-valises, particulièrement lorsqu'il est question de nommer ses personnages, ce que confirmera le point suivant.

Onomastique ou « renomination »

Nerciat rivalise d'ingéniosité par une onomastique particulièrement abondante et évocatrice. Renommer un personnage à partir de ses caractéristiques physiques et psychologiques n'est évidemment pas nouveau dans la réalité comme dans la fiction. Les courtisanes de l'Antiquité étaient affublées de noms qui faisaient ressortir certains de leurs attributs ou, parfois, leur singularité : « Quelle variété, quelle richesse d'inventions dans les noms de guerre donnés à ces hétaires en fonction de leurs particularités physiques, de leurs

origines ethniques ou de leurs habitudes¹²⁵ ». De même, certaines étaient nommées selon les performances sexuelles qui les distinguaient de leurs consœurs, telle une hétaïre qui se faisait appeler « mâchoire ».

Gaëtan Brulotte a d'ailleurs relevé et étudié une figure importante de l'écriture érographique que Nerciat utilise abondamment, la « renomination » (Brulotte, 295). Nerciat « dé-nomme » pour renommer ses personnages et les réduire à des fonctions sexuelles. En fait, tous ses romans, mais à divers degrés, regorgent de tels noms, en particulier de ceux appelés « mots-calembours » par Alexandrian¹²⁶ ou « mots-valises » (Brulotte, 295).

Les tableaux placés dans l'Appendice III (*Noms des personnages*) – un tableau pour chacun des romans à l'étude – comportent tous les noms des personnages, y compris ceux qui ne présentent aucun lien avec des performances ou attributs sexuels. Si certains portent des noms sans aucune connotation tels Charlotte, Éléonore, Charlot ou Lambert, d'autres font référence au caractère lié à la fonction du personnage, tel un ecclésiastique appelé Béatin ou encore l'abbé de Saint-Lubin. De *Félicia ou mes fredaines* au roman *Le diable au corps*, il y a une réelle progression dans le degré de « renomination » à caractère sexuel des romans. *Les Aphrodites* en constitue le sommet puisque presque tous les personnages sont « renommés ». Ils portent des noms formés de mots-valises imaginés à partir des organes sexuels et qui révèlent les appétits et les fixations de chacun (Mottenfeu, Troubouillant, Conchaud, Confriand, Limefort, Boudefefer, Dardamour, Bandamor, Fièrepine), les goûts particuliers (Madame de Bigame, l'abbé Cudard, l'abbé Suçonnet) ou les carences de certains (vicomte de Molengin, Monsieur de Boudincourt), pour ne nommer que ceux-là.

¹²⁵ Catherine Salles, *Les bas-fonds de l'Antiquité*, Paris, Robert-Laffont, 1982, p. 100.

¹²⁶ Sarane Alexandrian, *Histoire de la littérature érotique*, Paris, Éditions Payot & Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1995, p. 170.

Plus qu'un sobriquet, la renomination¹²⁷, qu'elle soit à connotation péjorative ou méliorative, reflète un trait de caractère, une originalité physique, mais plus souvent une qualité, une particularité ou un goût érotique du personnage. Inventive et évocatrice, elle réduit la personnalité à des attributs sexuels et en dit long sur les caprices, les fantaisies et les performances de chacun. C'est donc une sorte de dépersonnalisation qui occulte tous les autres traits personnels des protagonistes afin de ne focaliser que sur l'aspect sexuel original. Nerciat tente ainsi d'offrir le plus large spectre possible de toute la diversité des pratiques et des goûts sexuels. Toutefois, il y a plus dans cette inventivité onomastique à nulle autre pareille. Il y a la personnalité humaine investie par le désir qui en vient même à prendre sa place. L'homme est d'abord et avant tout *fouteur* et *pénis*, et la femme *fouteuse* et *bijou*. Le bas devient le haut, parce que le sexe devient la tête selon l'inversion des valeurs que l'on retrouve dans la littérature carnavalesque, ce qui rattache à nouveau Nerciat à la tradition grivoise. Le refoulé, le rêve éveillé érotique permanent et jamais dit devient le nom de la personne, sa carte de visite, sa pièce d'identité, son « Bonjour monsieur » et « Bonjour madame ».

¹²⁷ Nerciat, s'il est particulièrement inventif et prolifique à ce sujet, n'est évidemment pas le seul auteur à « dénommer » ses personnages : Théroigne de Méricourt nomme un ecclésiastique « l'abbé Couillardin » (Théroigne de Méricourt, *Cathéchisme libertin*, (1791), Paris, éditions Mille et une Nuits, 1996, p. 9) ; *Le canapé couleur de feu* fait mention de « la comtesse de Grandfond » (*Le Canapé couleur de feu* (1741), attribué mais contesté à Jean-Baptiste-Louis Gesset ou Fougere de Montbron, Turin, Éditions des Mille et une Nuits, 1996, p. 30 ; Voltaire affuble un de ses personnages du nom de « baron Cutendre » (Voltaire, *La Pucelle d'Orléans*, (1755), <http://www.ifrance.com/mp1000/Voltaire.htm>, Banque de données Frantext, p. 91).

Catégories érographiques

Préambule

L'écriture érographique exige beaucoup d'inventivité, car l'auteur doit rivaliser d'imagination afin d'offrir de la nouveauté sur un même thème qui, assez éculé, s'il se déploie sans originalité et variations, risque d'être monocorde et ennuyeux. Nerciat s'évertue donc à évincer la banalité liée à la stricte répétition d'un même mot, d'un même geste sans cesse multiplié et déployé dans ses romans.

L'analyse des divers termes et expressions, particulièrement les métaphores et les hyperboles, permettra de constater qu'ils traduisent son désir de présenter des personnages à la libido excessive et insatiable. Ils laissent également voir que la sexualité est perçue comme une activité joyeuse, ensoleillée, à la fois intense et légère, sans dégoût et humiliation. Sade et Laclos usent aussi de figures d'analogie et d'exagération, excepté que les leurs sont le plus souvent empruntées au vocabulaire de la violence. Évidemment, Nerciat puise dans le répertoire « traditionnel », voire dans les termes et expressions recensés dans les dictionnaires spécialisés du vocabulaire érotique, pour parler de l'acte sexuel, des caresses et pour nommer les parties du corps. Toutefois, nous verrons qu'il s'en distingue par l'ajout d'adjectifs et de compléments qui offrent une tournure joyeuse, souvent comique. Comme le fait remarquer Philippe Laroch, « Nerciat excelle aussi dans l'utilisation d'appositions inattendues qui parsèment le texte de véritables eaux-fortes verbales¹²⁸. » Ainsi, il procure une intensité à la geste sexuelle dont la finalité est un bref instant de jouissance. Il est

¹²⁸ Philippe Laroch, *op. cit.*, p. 130.

également à nouveau créatif, voire parfois auteur d'expressions nouvelles. Sarane Alexandrian relève d'ailleurs cette inventivité de Nerciat :

Il s'est inventé pour parler de la sexualité, une langue bien à lui, pleine de désignations nouvelles fondées sur des étymologies audacieuses, à tel point qu'Alfred Delvau sut consacrer en 1876 la moitié de son *Dictionnaire érotique moderne* rien qu'aux termes créés par Nerciat¹²⁹.

De même que Nerciat s'amuse à concevoir de nouveaux mots, ses multiples façons de nommer les attributs sexuels, l'acte sexuel ou tout autre jeu érotique se déclinent en des métaphores aussi abondantes que variées. Les fesses sont ainsi nommées : « ces princesses-là », « les sœurs arrondies », « les monts rosés », « magnifiques hémisphères », « la céleste mappemonde », tandis que l'éjaculation est appelée « la bordée », « le jet prolifique », ou encore « traces mousseuses ». L'action d'éjaculer se rehausse et se valorise par des tournures métaphoriques ou hyperboliques. Elle devient : « jouer à grands flots de sa pompe foulante », « décocher le jet de son onction embrasante », « brûler un encens réel et copieux », « le bonheur pleuvait », pour ne relever que quelques appellations. Nerciat contourne ainsi, par des métaphores, des hyperboles, des périphrases ou parfois des euphémismes, les mots sexuels un peu crus et ordinairement vulgaires. Son but est double : éviter toute vulgarité et maintenir le plaisir qu'il veut solaire par une sorte de distance langagière. Ainsi, dans une scène pornographique, il déploie une écriture érographique qui atteint une virtuosité imaginative incomparable et une drôlerie étonnante.

L'analyse des termes érographiques montrera que Nerciat aime également établir des analogies entre deux objets différents, voire opposés, qui, si elles sont souvent convenues dans le langage érotique, relèvent également de son imagination inventive et prolifique. Le

¹²⁹ Sarane Alexandrian, « Andréa de Nerciat et le libertinage chevaleresque », dans *Les libérateurs de l'amour*, p.73.

paragrammatisme, figure du discours érotique relevée par Gaëtan Brulotte, pousse au maximum la confrontation entre deux objets différents. Ce procédé est une sorte de jeu de mots qui « consiste à juxtaposer deux ordres de langage habituellement incompatibles » (Brulotte, 240), par exemple le politique et l'érotique, ou deux univers complètement opposés, tels que le religieux et l'érotique. Ce dernier rapprochement est loin d'être un hasard ou une rareté puisque, « [...] parmi ces juxtapositions contaminatrices, l'érographie privilégie les associations du sacré et du profane » (Brulotte, 240). On sait d'ailleurs que la littérature érographique du XVIII^e siècle est remplie d'ecclésiastiques qui s'adonnent au plaisir de la chair avec des aristocrates, des valets ou des servantes. Toutefois, une expression est « paragrammatisée » (Brulotte, 240) lorsqu'elle se manifeste sous la forme d'une figure d'analogie, soit la comparaison ou le plus souvent la métaphore, qui allie deux ordres opposés de langage. Les plus fréquents paragrammatismes chez Nerciat mélangent ironiquement, à tout le moins font cohabiter malicieusement, le religieux et l'érotique. En effet, la lubricité nécessite parfois un cérémoniel religieux ; elle copie la forme au service d'un fonds tout opposé à l'esprit du Ciel. Les mots et expressions « prière », « miracle », « profession de foi » (*Lo*, 39), « l'autel de la volupté » (*Lo*, 75), « un sacrificateur [le fornicateur] et ses deux victimes [les fornicuées] » (*Lo*, 75), « neuvaine » (*Lo*, 295), pour ne nommer que ceux-là, servent à décrire le désir sexuel, les différentes étapes de l'acte sexuel ou les protagonistes des jeux. Existente également, tout comme dans le cas des métaphores, des paragrammatismes « filés ». Ainsi l'objet de dévotion est-il tout autre lorsque Colombine s'extasie devant la beauté du jeune Monrose, plus précisément à la vue de son érection. Nerciat calque alors les gestes rituels de la prière :

[...] elle y [au pénis] porte soudain ses deux mains jointes dans l'attitude de la ferveur; un hommage plus pieux encore la courbe et met le comble à l'apothéose. Le saint faillit inaugurer fort

à contretemps sa première niché ; heureusement on avisa soudain qu'il était temps de lui dédier un autre temple (*Mo*, 118).

L'écrivain s'amuse donc à lier le sacré et le profane. Ironie caustique ou détournement du sens premier du religieux, l'argumentaire lascif de Nerciat est à rebours de la religion, dont il prend le langage afin de fustiger ses préceptes qui vont à l'encontre des plaisirs. Parfois, le sexe est associé aux éléments qui s'opposent à la religion, mais qui font toujours partie de la religion chrétienne puisqu'ils font référence à la dichotomie entre le Bien et le Mal, plus précisément à l'association même que le christianisme établit entre les forces du mal et le désir sexuel. Le paragrammatisme rend compte de la vivacité du désir sexuel et de l'intensité avec laquelle les jeux sexuels sont vécus. Les extases mystiques de la religion se déplacent pour investir le champ de la sexualité. Transportés hors d'eux-mêmes, les personnages ne s'unissent pas à un objet transcendant, mais bel et bien à des corps tangibles et vivants.

Nous constaterons également que Nerciat, même s'il privilégie les figures analogiques, s'autorise quelques atténuations puisque, tout à l'opposé de l'exagération, l'euphémisme « partage avec le mot tendancieux le pouvoir de marquer le désir, mais il le fait en le contournant » (Maingueneau, 78). Figure d'atténuation par excellence pour adoucir l'expression ou le mot trop brutal et parfois vulgaire, il demeure tout de même une caractéristique importante de l'érographie. Aussi Nerciat, qui privilégie la variété, ne renonce-t-il pas à son emploi. En effet, il s'en sert pour éviter une description banale, trop directe ou réaliste, et pour rendre ce que Dominique Maingueneau appelle des « affects », c'est-à-dire des « expressions du plaisir » (Maingueneau, 63).

Surtout présent dans les premiers textes de Nerciat, plus précisément dans *Félicia ou mes fredaines*, ainsi que dans *Monrose*, sa suite, l'euphémisme s'estompe peu à peu pour céder la place aux exagérations, plus particulièrement dans *Lolotte*, *Les Aphrodites* et *Le*

diable au corps. Par sa façon indirecte de désigner les parties du corps ou de décrire les actes sexuels, l'euphémisme détermine l'appartenance des romans érographiques au style « gazé » ou non. Par ailleurs, s'il atténue afin de ne pas choquer, il doit tout de même dire clairement, mais avec subtilité, sans nommer. Il doit être très suggestif et délicat. Aussi Nerciat doit-il se servir d'un vocabulaire habituellement voué à d'autres domaines qu'il détourne alors de son sens premier. Il plie alors le langage à ses exigences afin d'offrir une image, certes très atténuée, mais tout de même à caractère sexuel. Par exemple, lorsqu'une dame atteint l'orgasme grâce à la caresse de Mlle Lajoie, caresse appelée « badinage » par Nerciat puisque de futurs plaisirs plus solides attendent les deux dames :

LAJOIE- (*s'animant*). Friponne ! je vois vos jolis yeux se voiler. Le dénouement approche. . . .
Ainsi trêve un moment aux paroles. . . (*accélérant son badinage, elle achève de jeter en crise la jolie lectrice, et se paye de sa petite peine en recueillant sur les lèvres de l'agonisante, les brillants sanglots de la volupté* (Cp, 3).

De même, la scène sexuelle entre Félicia et Géronimo dans *Félicia ou mes fredaines* est décrite tout en délicatesse. L'auteur raconte avec clarté, mais sans jamais nommer directement :

Nous n'allions pas au bonheur avec la rapidité du trait qui vole à son but ; mille gradations délicates nous y conduisaient lentement, la mèche brûlait avec économie ; des plaisirs inexprimables suspendaient l'explosion des flammes dont nous étions intérieurement embrasés. Le premier instant où nos âmes se confondirent fut un éclair. La foudre du plaisir nous anéantit (Fé, 153).

Aucune description du corps n'est faite, Nerciat décrit plutôt les émotions fortes causées par les caresses que l'on devine. L'euphémisme s'oppose ainsi à l'hyperbole par sa lenteur. Rien de précipité dans cette scène ; au contraire, l'atténuation de la description va de pair avec la lenteur et l'étirement du plaisir qui se savoure avec douceur. Ce sont les subtils plaisirs qui à la fois attisent les deux amants et retardent l'instant final. Nerciat va jusqu'à parler

d'« âmes » qui « se confondirent » pour traduire le moment qui précède l'orgasme, qui est ici nommé « la foudre du plaisir ».

Des degrés existent également dans l'emploi de l'euphémisme, la scène suivante où Félicia initie le jeune Monrose, si elle ne se caractérise pas par l'emploi d'amplifications, de descriptions solides, demeure tout de même un peu plus directe que celle entre la jeune fille et Geronimo :

Il tremblait. Il ne savait comment se soutenir. Je le tins longtemps serré contre mon sein, le dévorant de mes baisers suçant avec délire sa belle bouche, et lui prodiguant les aveux les plus passionnés. L'aimable prosélyte me laissait faire, attendant en silence à quoi tout cela pourrait aboutir. Je ne me possédais plus. J'allais... mais un obstacle s'éleva. Le trouble du pauvre petit agit cruellement sur l'aiguillon de l'amour qui se glaça dans ma main... Ce terrible contretemps poussa mes désirs jusqu'à la fureur, je mis en usage tout ce que je pouvais connaître de ressources... Le désenchantement fut prompt, je me hâtai de le mettre à profit. J'appliquai le remède après lequel je languissais. Le docile Monrose reçut la dernière leçon. Je le pressai fortement contre moi par ces coussins potelés dont les charmes font oublier les vues honteuses de la nature ; des mouvements délicieux achevèrent d'éclairer l'heureux Monrose. Je sentis l'instant où Vénus recevait sa première offrande. Le plaisir nous anéantit en même temps... (Fé, 198).

À la description des émotions ressenties s'ajoute alors celle des parties érogènes du corps ainsi que de l'action du va-et-vient qui mène au plaisir.

Si le débordement de mots traduit la frénésie sexuelle des personnages nerciens et provoque inévitablement le rire, l'euphémisme, s'il relève parfois d'un ton plus sérieux, fait plutôt sourire que rire. Tout à l'opposé des figures d'amplification, l'euphémisme reflète la réserve parfois recherchée dans la description des émotions et des comportements. Ainsi, nous verrons que les termes érographiques, s'ils sont le plus souvent fortement imagés, vont de l'allusion à la métaphore directe, voire à la métaphore hyperbolique. Ils sont exploités dans des voies multiples et précises : la description anatomique, la mention des qualités purement physiques lors d'une relation sexuelle, la valorisation des organes ou de la performance, voire l'attribution d'une extraordinaire énergie sexuelle chez certains de ses personnages.

Les termes érographiques qui composent l'œuvre de Nerciat se présentent donc sous forme de synonymes, de métaphores, d'hyperboles, de périphrases, parfois d'euphémismes pour parler de la sexualité. Ils seront répertoriés et présentés selon le classement élaboré par Pierre Guiraud auquel nous apporterons de minimes modifications. Ainsi, dans le but d'offrir un portrait exhaustif de termes érographiques, nous avons élaboré un *Lexique érographique de l'œuvre de Nerciat* (Appendice II). Nous avons choisi le classement que propose Pierre Guiraud dans son *Dictionnaire érotique*, car il est basé sur les structures étymologiques du vocabulaire érotique et permet ainsi une vue d'ensemble de toutes les facettes du vocabulaire relié à ce champ de la réalité humaine.

Ainsi, les termes érographiques de l'œuvre de Nerciat seront classés dans les catégories suivantes : Amour, Amant/amante, Acte sexuel, Organes sexuels, Compléments érogènes¹³⁰, Phases de l'acte sexuel, Autour et alentour, Prostitution et femme libertine. Les modifications suivantes au classement de Pierre Guiraud seront apportées. Aussi nous ajouterons la section « Amour », même si les termes sont moins directement liés à la sexualité, car les occurrences de ce mot dans l'œuvre de Nerciat sont très importantes (962). De même, « Amant/amante » formera une section distincte, alors que Pierre Guiraud l'inclut dans la section sur « La prostitution et la femme ». La principale raison est que les activités sexuelles des textes de Nerciat ne se déroulent jamais dans un cadre de prostitution. Nous déplacerons également le sous-thème « clitoris », que le linguiste a répertorié dans la section « Les annexes ». Il apparaîtra plutôt dans la section « Les organes sexuels » au même titre que « le sexe de la femme » et « le pénis ». Nous y ajouterons également « gland » et « méat ». Dans la section « Compléments érogènes », nous devons ajouter « lèvres vaginales », « mamelons »,

¹³⁰ Pierre Guiraud nomme cette catégorie « Annexe », mais nous l'avons changée pour « Compléments érogènes » puisqu'elle contient les parties du corps érogènes autres que les organes sexuels.

puisque Nerciat les nomme de différentes manières métaphoriques. Pour les mêmes raisons, « fin apaisante de l'orgasme » ainsi que « retrait » seront ajoutés sous « Les phases de l'acte sexuel ». Contrairement à Pierre Guiraud, nous distinguerons « cyprine » puisque Nerciat la nomme sous différentes appellations. D'après le linguiste, « le lexique de l'émission féminine est extrêmement limité¹³¹. » Il a donc intégré les quelques mots ou métaphores qui la désignent sous « sperme et éjaculation ». Nous modifierons également la section « Autour et alentour ». En fait, elle sera augmentée de nouvelles sous-sections non répertoriées dans le plan des structures étymologiques de Pierre Guiraud. Nous y retrouverons donc en plus : « aphrodisiaques et jouets sexuels », « bisexualité », « caresses anales », « du vagin à l'anus », « orgie et ses participants ». Toutefois, « les aphrodisiaques et jouets sexuels » ne seront pas analysés dans ce chapitre, car nous les considérons comme des accessoires qui font partie de l'environnement érotique dont s'entourent les personnages. Aussi seront-ils traités au chapitre 6 (Environnement érographique). Le « pénis artificiel », placé par l'auteur dans la section « Les organes sexuels », figurera dans la sous-section « aphrodisiaques et jouets sexuels ». Nous fusionnerons la section « Détour » avec la section « Autour et alentour ». Aussi les sous-sections suivantes figureront-elles dans une unique section, soit « Autour et alentour » : « cunnilinctus », « fellation », « homosexualité féminine », « homosexualité masculine », « masturbation » et « sodomie ». Ces dernières pratiques sexuelles sont classées par l'auteur dans la section « Détour » ce qui, à notre avis, les présente comme des variantes qui s'écartent de l'acte sexuel traditionnel. Nous les considérerons plutôt comme des goûts sexuels différents qui satisfont les personnages et qui, dans les textes de Nerciat, ne sont pas nécessairement un palliatif. La section « Les aléas de l'amour », élaborée par Guiraud, dans laquelle entrent les sous-sections « dépuceler/dépucelage », « grossesse », « maladies

¹³¹ Pierre Guiraud, *op. cit.*, p. 55.

vénériennes », « menstruations », sera enrichie des mots et des métaphores pour désigner le « condom ». Toutefois, seront absents « Mariage et concubinage » ainsi que « Cocuage et l'infidélité », puisque Nerciat ne s'y intéresse pas. Enfin, la dernière partie du plan suggéré par Pierre Guiraud, intitulée « La prostitution et la femme », sera plutôt nommée « Prostitution et femme libertine ». Par ailleurs, des références à ce milieu existent. C'est pourquoi nous devons l'intégrer dans notre lexique. L'analyse de ces termes érographiques, qui constitue le cœur de ce chapitre, s'appuiera et suivra exactement l'ordre des sections du lexique. Nous préciserons au début de chacune des sections, les sous-sections qui les composent. L'ordre dans lequel sont présentées et analysées chacune de ces sous-sections n'est nullement déterminé par le degré d'importance dans les textes de Nerciat. Elles suivent simplement l'ordre alphabétique, excepté pour la section *Phases de l'acte sexuel*.

Afin d'alléger la lecture, au cours de l'analyse, nous ne mentionnerons pas la référence à chaque fois que nous nommerons un terme ou une expression. Le lecteur pourra se référer au *Lexique érographique de l'œuvre de Nerciat* (Appendice II), dans lequel sont produites les références exactes (œuvre et page), et s'y retrouver facilement puisque, au cours de l'analyse, les sections correspondantes à celles du lexique (*Amour*, *Amant /amante*, *Acte sexuel*, etc.) sont identifiées et suivent l'ordre de présentation.

La consultation des dictionnaires érotiques de Delvau, Guiraud et Ramsay, qui puisent effectivement dans la littérature de diverses époques et de nombreux auteurs, dont notamment chez Nerciat, nous a permis de distinguer les termes qu'on ne retrouve que dans l'œuvre nercienne. De plus, le dictionnaire de Pierre Guiraud, plus qu'un simple relevé d'expressions, est une source importante d'explications au sujet des images fondamentales auxquelles se rattachent la création des nombreux synonymes pour parler de la sexualité.

L'analyse des textes de Nerciat nous a permis de constater que l'auteur contribue à cette source fondamentale d'images - relevées par Guiraud -, mais qu'il va au-delà en l'enrichissant. Aussi ferons-nous, lors de l'analyse suivante, des parallèles avec ces images fondamentales qui structurent le vocabulaire de la sexualité, dans le but de mettre en relief les termes originaux employés par Nerciat. Ainsi, nous pourrions mieux cibler les termes et les expressions propres à l'érographie de Nerciat et faire ressortir la solarité de son écriture.

Amour

Comme le laisse entendre Pierre Guiraud, puisqu'il ne lui accorde pas de place dans son classement, le mot « amour » ne fait pas partie des structures étymologiques du vocabulaire érotique. Toutefois, ses nombreuses occurrences dans l'œuvre de Nerciat (962) montrent son importance. Certes, il ne donne pas vraiment lieu à des expressions liées directement à l'activité sexuelle ou à ses organes, mais il permet de voir la perception qu'a Nerciat de ce sentiment. En effet, ses réflexions sur l'amour promeuvent sa joyeuse philosophie libertine, ce qui, nous croyons, est à la base du déploiement de sa rhétorique solaire. Voilà pourquoi il est important de traiter de ce mot.

Lorsque Nerciat parle du sentiment amoureux, c'est pour s'en moquer par des réflexions ironiques. Aussi les amants doivent-ils se garder de l'amour, car il les piège et les rend ridicules. Il est une illusion éphémère. De plus, en conformité avec son époque, Nerciat dissocie l'amour du mariage. Par ailleurs, sa vision du sentiment amoureux est parfois plutôt traditionnelle puisqu'il semble, à certains moments, favoriser la fidélité amoureuse et sensuelle. Il va même jusqu'à blâmer, au début de sa carrière d'écrivain, les frasques des

libertins. En revanche, l'amour peut se faire pédagogue et ouvrir la porte aux plaisirs sensuels. Aussi la grande affaire amoureuse de Nerciat est-elle de toute évidence le libertinage. En effet, l'amour doit être volage, changeant, ce que les comportements libertins de ses personnages mettent en pratique dans toute son œuvre. Il conserve donc l'importance de l'amour, mais de l'amour libre, sans attache. L'inconstance en amour, le changement de partenaires au gré des désirs sont des caractéristiques du discours érotique :

Le discours érotique a tendance à dévaluer le sentiment amoureux. L'amour y est considéré comme une menace ou une illusion et l'art d'aimer y est paradoxalement un art de ne pas aimer. Sa devise n'est pas « Je t'aime », mais « J'aime ». Le discours érotique met en scène un dilettantisme de l'autre, qui lie facilement les sujets dans des passions fortes sans nécessairement les y fixer [...] (Brulotte, 478).

Nerciat aborde l'amour par l'humour. Aussi nous présente-t-il sous le mode de la dérision cet « amour à soupirs » (*Mo*, 212). La marquise considère comme dénué d'esprit ce sentiment lorsqu'elle constate avec bonheur que le jeune Hector ne ressent pas « cet amour bête qui fait soupirer, gémir et languir pour un objet unique » (*Ap*, 208). Ainsi, l'amour sérieux est décrit par une hyperbole plutôt ironique : « Heureux, ma chère comtesse, mille et mille fois heureux le malade dont l'amour daigne se faire le complaisant hospitalier ! » (*Mo*, 87). Associé ironiquement à la langue de la prière et de la messe, dans l'expression ne « Faire l'amour qu'en latin » (*Mo*, 61), il signifie « ne pas baiser du tout ». Nerciat se moque également de l'amour chevaleresque médiéval. Le conte « Les amours modernes » se termine sur le respect de Célicour envers Hortense qui lui résiste : « Eh bien ! amis ? ... intéressante ardeur ? / Feux délicats ? respectable pudeur ? ... / Pleurez, pleurez, avec moi, je vous prie, / Le bon vieux temps de la chevalerie » (*Cn*, 35).

De plus, Nerciat fustige l'amour, car il peut être « travesti » en « coups, blessures ». (*Dac-3*, 82). Le pire peut arriver à l'amoureux, surtout s'il a « le malheur de s'amouracher

d'une bégueule » (*Dac*-3,150) ou d'une « barbare aimante » (*Dac*-3,150). Nerciat met en garde contre l'amour¹³² et en souligne également la bêtise occasionnelle, lorsqu'il écrit qu'il faut « être un peu plus homme du monde et de ne pas aimer à filer si ridiculement le parfait amour » (*Fé*, 245). De même, lorsque le chevalier s'adresse à la comtesse qui lui reproche d'être possessif, il déclare : « Nous sommes de grands sots, nous autres hommes, quand nous avons la rage d'être amoureux ! » (*MI*, 101).

L'amour ne résiste pas au temps : il est une pure chimère. Lolotte, attirée vers d'autres plaisirs, le constate pleinement, à l'opposé de son père, Pinange : « J'avais, il est vrai, déchiré la première le voile sacré de l'amoureuse illusion, mais le trop fortuné Pinange n'en avait pas eu le moindre pressentiment » (*Lo*, 302).

Le mariage, une institution convenue, n'était pas toujours un mariage d'amour. Dans le conte « Les amours modernes », le camarade du chevalier a eu « la folie d'épouser, par amour, une jolie voisine de campagne qui n'avait pas un écu » (*Cp*, 59). C'est donc considéré comme une déraison que d'épouser par amour. On se marie pour s'enrichir et améliorer sa situation, mais pas pour des raisons d'ordre sentimental. Aussi le mariage arrangé rend-il tout amour (sentiment comme sexualité¹³³) problématique.

Nerciat hésite parfois entre l'amour classique et le libertinage. Aussi présente-t-il, dans certains textes, une conception plus traditionnelle de l'amour. Félicité, qui désire garder Monrose pour elle seule, lui dit : « L'une des premières lois de l'amour est de ne se point

¹³² D'autres exemples qui appuient cette conception de l'amour : « Le parfait amour est une chimère » (*Fé*, 51) « bouffée de ridicule amour » (*Dac*-1, 91) « la chose la plus ridicule, et surtout la plus dangereuse » (*Dac*-2, 1) ; « Quelle funeste maladie que cette fièvre d'amour ! » (*Mo*, 216).

¹³³ Selon Michel Foucault, la *sexualité* est une création du 19^e siècle qui pense le sexe dans le cadre de la science pour en faire une entité physiologique toute différente de la *passion* si chère aux siècles précédents. (Michel Foucault, *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, tome 1, Éditions Gallimard, coll. « Tel », 1976). Le mot *sexualité* n'existe donc pas dans l'œuvre de Nerciat, mais il a son équivalent, « *instinct du plaisir* » (*Di*, 54). De toute évidence, l'érotisme existe bel et bien chez Nerciat et il est pour lui une partie de la culture, activité exclusivement humaine.

partager » (*Fé*, 201). Associé aux plaisirs sensuels, il se révèle alors incomparable. La maison de Sir Sydney offre « une union parfaite; jour et nuit de l'amour et de la volupté; nous étions vraiment aux Champs-Élysées » (*Fé*, 221). Félicia, parvenue au maximum de sa perfection physique et de sa maturité, se sent maître de son destin et déclare : « Me voici maintenant élevée par l'amour et la volupté à un certain rang parmi les protégées de Vénus » (*Fé*, 248). Sous les auspices de la déesse de l'amour, Lolotte, amoureuse de son père qui craint la découverte de cet amour, lui répond : « - Eh ! non : l'amour veille pour nous » (*Lo*, 264). Nerciat voit d'ailleurs d'un assez bon œil cet amour incestueux : « [...] la réflexion leva bientôt tous mes scrupules, et, soit bonne ou mauvaise philosophie, j'en vins enfin jusqu'à me persuader qu'il était tout simple d'être amoureuse de son père » (*Lo*, 232). Le sentiment amoureux, délicat, permet les « plus doux épanchements de l'amour heureux » (*Lo*, 118). Lorsque fort et vrai, il peut convaincre un cœur tendre : « Mais quel ascendant n'a pas l'amour sur une âme naturellement douce ! » (*Lo*, 277). L'amour sincère, empreint de simplicité, est donc possible chez Nerciat puisqu'existe le « cœur susceptible d'*amour véritable* dont l'immuable base est *la simple nature* » (*Ap*, 482). À trente-six ans, lorsque le chevalier écrit son premier roman, *Félicia*, il fait la part belle à l'amour traditionnel en fustigeant les comportements des libertins et leur incapacité à apprécier justement ce sentiment : « Vous ne vous en ferez pas une idée juste, multitude libertine, aux plaisirs de qui l'amour et la volupté ne présidèrent jamais, et qui vous rassasiez sans choix de saveurs vénales, lorsqu'un besoin incommode aiguillonne vos sens grossiers » (*Fé*, 153).

L'amour est également sujet à « éducation amoureuse » (*Di*, 49) et, dans un rapport inversé, il est aussi professeur : « L'Amour enseigne bien mieux qu'Apollon lui-même » (*Mo*, 88). Madame Durut occupe la fonction pédagogique de « précepteur d'amour » auprès du chevalier à qui elle ravit la virginité dès ses seize ans (*Ap*, 13). Il relève donc d'un

« talent » spécifique et apprécié (*Lo*, 154). Il ne doit surtout pas être « un amour brut, sans nuance de volupté » (*Mo*, 271).

Cependant, c'est l'amour libertin qui domine tous les autres sens : le grand amour du libertin, c'est « l'amour de la variété » (*Fé*, 304). « *Désirer, jouir, changer* » (*MI*, 31), dans ces trois mots est toute sa science, toute la vérité de ce qu'il nomme *Amour*. Il faut que les goûts se succèdent sans intervalles, car « *en amour tout n'est-il pas caprice ?* » (*Fé*, 222). Aussi Félicia suit-elle parfaitement cette règle du libertinage puisqu'elle se déclare « Constante en amitié, mais volage en amour » (*Fé*, 344). De cet érotisme tout humain, qui s'oppose au chemin que veulent lui faire prendre les platoniciens et les chrétiens, Nerciat revendique sa pleine part animale, première et impérative lorsqu'il fait la distinction entre le siège du sentiment amoureux et celui du désir : « Ah ! c'est donc dans la tête qu'est l'amour ! et cette subalterne partie de nous-mêmes, que la bizarre nature a si ridiculement marquée au coin de la brute, c'est là qu'est la volupté ! » (*Lo*, 293). Enfin, entre l'amour conjugal et fidèle et l'amour libertin, le choix de Nerciat est clair :

Telles sont les lois de l'amour. Son ardeur est de hasard ; sa fureur est une douce maladie ; ses désirs sont des éclairs, ses voluptés sont des fleurs ; elles en ont la fraîcheur, le charme, mais hélas ! aussi le fragile éclat, l'éphémère durée. La seule immortelle, mais inodore et sans coloris, se glorifie d'une durable existence. Qu'elle soit donc l'emblème de ces sottes passions qui subsistent encore de nom après que l'essence de volupté s'est évaporée... Brûlez, mortels, brûlez constamment, je le veux, mais que ce soit pour l'humanité tout entière. Ayez tous les goûts, tous les caprices ; sachez tout envahir ; changez à chaque instant d'objet et de jouissance ; vous aurez dès lors trouvé, comme je m'en flatte (en fait d'amour) la véritable pierre philosophale (*Lo*, 302).

La philosophie de Nerciat est claire : l'amour libertin est la vérité comme le laisse entendre la métaphore de la « pierre philosophale ».

Amant/amante

Fait remarquable, Nerciat n'emploie jamais, contrairement à ce que l'on observe fréquemment dans ce type de littérature, et qui relève de la « tradition gaillarde » (Guiraud, 108) de mots obscènes, tels que « *salope, ordure, gadoue, latrine, pot de chambre, etc. »* (Guiraud, 108), pour nommer une partenaire de jeu sexuel. L'hostilité de l'homme envers la femme, qui se traduit dans ces termes par un fort lien avec la saleté, ne fait pas partie de son imaginaire érographique. Nerciat adore faire rire, se moquer, mais sans jamais avilir. Son but est de provoquer le désir, non pas dans un rapport de force déshonorant, mais dans un échange convivial et joyeux, qui forme le cœur de sa rhétorique. Aussi l'amante reçoit-elle des surnoms qui la mettent en valeur ou qui insistent sur son insatiabilité. Quant aux métaphores pour désigner l'amant, elles vont de mots affectueux, sans lien direct avec la sexualité, à des termes qui renvoient directement à son sexe ou à sa performance au lit.

Amante

Lorsque « bijou » est employé pour désigner l'amante, la référence renvoie directement au sexe de la partenaire puisque Nerciat désigne par ce terme parfois le sexe de la femme par ce terme. Adorée et précieuse, celle-ci est à la fois source de plaisir et d'admiration. Contrairement à cette analogie courante¹³⁴ (*Le Grand Robert*), le terme « bacchante » renvoie plutôt à un impérieux désir sexuel de la femme lubrique, par exemple Félicité qui se trousse entièrement et, une fois bien assise sur l'Anglais, « invite en véritable bacchante, celui qui reste sans fonctions, à prendre possession de l'autre poste » (*Lo*, 192). Les bacchantes assoiffées d'aventures qui défient toutes les règles morales et sociales, sont appelées

¹³⁴ Diderot a également choisi cette métaphore pour parler du sexe de la femme (Denis Diderot, *Les bijoux indiscrets* (1748), Paris, Gallimard, 1981, 373 p.).

également « folles ». Tour à tour victimes et accrocheuses d'hommes, elles revendiquent leur folie, s'en accusent et s'y vautrent avec bonheur. Leur folie vertueuse, – vertueuse par son hédonisme assumé, folie par son mépris fort risqué de la tradition –, est au service de tous leurs plaisirs kaléidoscopiques.

Le mot *soubrette* n'est pas un surnom sexuel, mais il connote l'idée de disponibilité facile, de soumission consentante suggérée par le statut social inférieur de la soubrette (*Dac-2*, 128). Nerciat en fait parfois un personnage central, Félicité, dans *Lolotte*, ainsi que Philippine dans *Le Diable au corps*. (*Dac-1*, VIII). Il écrit d'ailleurs que la libertine est « un peu moins que maîtresse, un peu plus que soubrette » (*Cp*, 10).

Les maîtresses sont également des « fouteuses », voire de « fieffées fouteuses ». On les présente alors comme des maîtresses accomplies, achevées. L'audace sexuelle est aussi valorisée puisque la jeune femme, encore vierge, se transforme en « brave fouteuse » lorsqu'elle doit affronter cette inévitable première étape de sa carrière de libertine. « Luronne » et « friponne » font référence à l'image de la femme rusée, joviale, toujours prête à s'amuser, présente dans la tradition grivoise. Nerciat puise donc dans le répertoire gaulois autant par le rire, qui imprègne toute son œuvre, que par l'emploi de certains mots.

Amant

L'amant est également adoré par sa maîtresse. Il est appelé parfois « toutou », « chérubin », « petit cœur » ou « joujou ». Cette dernière métaphore peut signaler également un godemiché, des organes génitaux tant masculins que féminins. Ce mot plaît à Nerciat au point qu'il en fait un personnage à part entière, *Joujou*, un giton de quinze ans (*Dac-1*, VIII). Outre que la pédophilie était peu dénoncée à cette époque, le mot *joujou* met en évidence le

caractère enjoué de l'érotisme de Nerciat. Le sexe est un jeu et ses objets, des jouets. Par ailleurs, l'amant est surtout désigné par des termes qui renvoient à sa vigueur et à sa performance sexuelles. Il devient alors « champion », « athlète », « démon » ou bien un « fouteur », dernier terme plus commun certes, mais où se manifestent les attentes féminines dans un roman érographique. Lolotte n'affirme-t-elle pas que « tout fouteur est un ingrat s'il ne porte pas dans son âme la passion d'aimer voir faire aux autres ce qu'il fait lui-même avec tant de délices » (*Lo*, 79) ?

Acte sexuel

Dans le lexique général, l'acte sexuel ou le coït est « désigné par plus de 1,300 synonymes » (Guiraud, 13) et Nerciat, quant à lui, use d'environ 400 expressions différentes. Toutefois, mis à part « inition » pour parler de la pénétration et de « zèle phalurgique », qui ont été traités dans la partie qui porte sur les néologismes, les expressions qu'il emploie restent en majorité conventionnelles; il en va ainsi, par exemple, des mots « affaire », « agréer » et « amuser ». Par ailleurs, les adjectifs qu'il ajoute à certains termes convenus rendent ses expressions originales. L'analyse ci-dessous permettra également d'observer que l'acte sexuel pour Nerciat est un amusement bienfaisant, parfois sensuel, mais surtout vigoureux. Ses choix originaux, pour désigner l'acte sexuel, se veulent donc accrocheurs et déclencheurs du désir. C'est une stratégie supplémentaire de sa rhétorique solaire.

Le mot « affaire » (332 occurrences) évoque l'aventure ou la passe. Comme il est générique, il se prête bien à l'euphémisme. Le mot « but » signifie l'objectif sexuel (le coït), plus rarement le sexe féminin, et plus rarement encore l'orgasme. Fréquent, il illustre bien la constante volonté d'aboutir à une relation sexuelle complète, la visée tenace, déterminée qui est au cœur de l'érotisme de Nerciat. Le désir est bien facile, spontané et involontaire, mais

sa réalisation finale qu'est le plaisir, n'existe pas sans « but » constamment assumé. Le terme « agréer » et ses autres expressions délicates et suggestives, montrent la capacité de Nerciat, tout auteur pornographique qu'il soit, à user d'un fin langage érographique. Apparaissent, dans l'œuvre du chevalier, 232 occurrences du mot « Amuser » et ses dérivés. Chiffre énorme et très compréhensible chez un noble d'Ancien Régime, époque dont Talleyrand disait : « Celui qui n'a pas connu l'Ancien régime n'a pas connu la douceur de vivre. »¹³⁵ Outre son sens convenu ou habituel, il a aussi un sens sexuel employé en litote : le sexe est un amusement. Nerciat était également un auteur de comédies. Ainsi, ses scènes érotiques en imitent le cadre et la mise en scène. L'acte sexuel à plusieurs partenaires, qui comporte souvent une dimension humoristique, a donc à quelques occasions ce nom de « comédie ». Lorsque le doux Nerciat emploie la métaphore « crime » pour parler de l'acte sexuel, le contexte est si léger que cela n'effraie personne, d'autant moins que la victime qui le subit éclate en pâmoison jouissive.

Au contraire, Nerciat devient plus cavalier, plus expéditif, lorsqu'il use du mot « besogne » qui fait du coït une action vraiment banale, impatiente, presque hygiénique. Les références métaphoriques économiques et commerciales sont peu abondantes dans son œuvre, d'où le peu d'occurrences du mot « commerce » pour parler de l'acte sexuel. Malgré le fait que l'argent était important chez ce noble désargenté, Nerciat était un petit aristocrate, pas un bourgeois et encore moins un commerçant.

Quant à l'emploi du verbe « caver » (*Lo*, 61) pour parler de l'acte sexuel, plus précisément la pénétration, il n'est relevé dans aucun dictionnaire érotique (Ramsay, Guiraud, Delvau), mais il apparaît dans le dictionnaire de Furetière et signifie « Creuser petit

¹³⁵ Charles Maurice de Talleyrand (1754-1838), cité par François Guizot, *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, (1858).

à petit. L'eau de la gouttière a cavé les fondements de cette maison. La vérole cave et marque le visage¹³⁶ ». Aussi la femme est-elle « chevillée, fêtée, cognée, foulée, limée, tapée, travaillée », tandis que l'acte chez l'homme est tout axé sur la pénétration. Il « encloue, embroche, empale, enfile » et « lime ». À partir du verbe *limer*, qui signifie « coïter longuement » (*Le Grand Robert*), Nerciat crée les noms « Limefort » et « Limecoeur ». Le verbe *planter* favorise des métaphores bien convenues et Nerciat en fait même des noms de personnages : Plantamour (*Ap*, 270), le Vicomte de Plantaise (*Cp*, 4), Mons La Plante (*Dac*-2, 243) et Dom Plantados (*Dac*-3, 165). Les expressions, et les noms qui en dérivent, rendent de toute évidence hommage à la vigueur du membre masculin.

La métaphore « planter jusqu'à la racine », dont l'emploi est rare, est utilisée par « analogie avec planter le mai, c'est-à-dire le mât de la fête du printemps, symbole de réjouissance » (*planter*, Ramsay). Le caractère festif de l'acte sexuel se remarque également par l'emploi du mot « banquet » dans des expressions telles que « banquet de ses plaisirs » et « banquet des amoureuses jouissances », qui en traduisent la félicité et qui font également un clin d'œil au banquet des dieux où tous les libertins rêvent d'être conviés.

Nerciat use d'une autre expression peu usitée lorsqu'il ajoute au coït une qualité curative et régénératrice. Il devient alors un fortifiant qui agit tel un « bon confortatif priapique » pour redonner des forces à la comtesse de Mottenfeu, héroïne du *Diable au corps*. La vigueur à laquelle s'ajoute la frénésie se révèle également dans l'allusion équestre, imaginée par Nerciat, lorsqu'il décrit la libidineuse et insatiable Durut qui « monte enfin à cheval et part au galop » (*Ap*, 303). Lorsque le chevalier use de termes banals, il y ajoute un

¹³⁶ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes des sciences et des arts*, tome 1, 2e édition revue, corrigée et augmentée par M. Basnage de Bauval, La Haye et Rotterdam, 1702.

adjectif afin d'en augmenter le piquant. La « fornication », dont le sens fut d'abord associé à une relation sexuelle hors mariage, donc condamnable selon la morale traditionnelle, devient « bouillonnante ». Nerciat, qui ne blâme nullement la « fornication », voire jamais, sauf par ironie, insiste au contraire sur l'extrême excitation qu'elle procure. Le chevalier souligne également le va-et-vient de l'acte sexuel. La « cadence », même si on relève peu d'occurrences, illustre le souci de l'aspect physique, animal même, de l'acte érotique chez Nerciat. Les « mouvements » se veulent « délicieux », « doux et ménagés », « moelleux », « réglés » ou « vigoureux » et, parfois, la cadence va jusqu'au déclenchement d'une mécanique involontaire. Par exemple, la comtesse de Mottenfeu, délirante et exaltée, n'a plus aucun contrôle lorsqu'elle raconte à la marquise qu'elle « broie à grands coups de [son] croupion convulsif les deux fouteurs » (*Dac*-3, 6).

Organes sexuels

Il existe une abondance de métaphores pour parler des organes sexuels. Nous présenterons d'abord les différentes dénominations pour le sexe de la femme (vagin et vulve ainsi que clitoris) et ensuite celles employées par Nerciat pour désigner le sexe de l'homme (pénis et gland).

Le sexe de la femme

Nerciat distingue le sexe de la femme du clitoris, même si « d'une façon générale cet organe si complexe est vu d'une façon très peu différenciée » (Guiraud, 38). Dans son dictionnaire, Pierre Guiraud relève quelque 500 appellations pour le sexe de la femme et vingt-quatre pour le clitoris. Le chevalier, en plus d'user de métaphores différentes pour le sexe féminin et le clitoris, distingue également l'entrée du sexe de la femme qu'il nomme

« orifice » et qu'il rehausse de poésie descriptive par la couleur qu'il porte. Aussi, de « corail » ou « vermeil » perd-il de sa crudité et fait-il rêver au plaisir qu'il promet.

De plus, nous remarquerons que les différentes analogies pour parler du sexe féminin ne font jamais référence à un lieu étrange ou ténébreux, alors que Guiraud constate que le sexe féminin se conçoit généralement comme « *secret, mystérieux, obscur...* » (Guiraud, 38). Nerciat valorise surtout, par les qualités érotiques qu'il lui attribue, le plaisir qu'il procure. Quant au clitoris, il reçoit des appellations qui insistent sur sa sensibilité, voire son érogénéité, ce qui prouve que Nerciat accorde une importance capitale à la jouissance féminine.

Évidemment, Nerciat emploie le mot « con », plutôt banal et aux accents peu métaphoriques. Ce mot vient de *cunnus* et, plus précisément, « [...] se rattache à une famille de mots dans laquelle on trouve : *cunicus* "rigole, gouttière", *cuniculus* "canal, conduit", *cuniculum* "terrier de lapin" (Guiraud, 38). Il est symptomatique d'une société peu ouverte et peu respectueuse de la sexualité féminine que le mot *con* signifie également (première attestation en 1790) « imbécile, idiot » (*Le Grand Robert*). Dans l'érotographie de Nerciat, il est le plus souvent un lieu ou un creux que l'auteur décline en différents termes : « autel », « centre », « cratère », « loge », « pays », « réduit », « récipient », « réservoir », « salon », « sanctuaire », « sentier ». Il le désigne également par une métaphore « sentine brûlante » où le mot *sentine* signifie « le lieu le plus bas du navire, qui est ordinairement proche du grand mât. C'est là où s'assemble l'eau que le vaisseau reçoit¹³⁷ ».

Si la « boutonnière dépérie » (une seule occurrence), fait référence à un sexe « éteint et dégradé » (*Dac-2*, 153), le chevalier, plus souvent qu'autrement, gratifie le sexe féminin de qualités qui mettent en valeur les plaisirs qu'il procure à l'homme. On remarque, par le choix

¹³⁷ *Ibid.*

des métaphores, les intentions de Nerciat de solliciter les sens ainsi que d'insister sur les fortes émotions qu'il promet. Le destinataire, dont l'imagination est échauffée, est interpellé et adhère à ses propos. « Brûlant », « serré », le sexe de la femme est le « centre du bonheur, des voluptés », le cœur de l'ivresse sexuelle. Creux naturel, il s'apparente à une « brèche », à un « sillon » qui est soit « adorable », soit « magique ». Le lien de cette dernière métaphore avec les labours et l'ensemencement est à la fois évident et un lieu commun dans la littérature érographique. On retrouve également la métaphore du sillon et de l'ensemencement dans les tout premiers mythes qui relatent les rites agraires. L'enveloppement, la faculté de resserrer se traduisent dans les termes suivants : « bague », « anneau », plus précisément dans l'expression « l'anneau de Hans-Carvel », emploi « lié à l'anecdote de Rabelais reprise par La Fontaine dans laquelle Hans Carvel, assuré (en rêve) par le diable de la fidélité de sa femme, se réveille avec le doigt où vous savez » (Guiraud). Le sexe féminin se compare également à un « autel profané » tellement la femme multiplie les orgasmes. Le ravissement que Lolotte éprouve du fait que le marquis de Pinange ignore tout de ses ébats avec le chevalier ravive d'ailleurs sa lubricité : « trop heureuse qu'il [le marquis de Pinange] ignorât à quel point venait d'être fatigué, profané l'autel sur lequel il s'apprêtait à faire fumer son encens, je ne pus l'empêcher d'y consommer un ardent sacrifice » (*Lo*, 294). Il faut signaler ici que les termes *autel* et *sacrifice* peuvent également être associés aux religions de l'Antiquité et non seulement à la religion chrétienne. Par ailleurs, si le mot *autel* renvoie soit à la table où la messe catholique est célébrée soit à celle sur laquelle des sacrifices sont offerts aux dieux païens, il n'en demeure pas moins qu'il conserve son sens sacré dans les deux cas. Lolotte devient « l'autel » de la consécration.

Le clitoris

Si Guiraud a placé le clitoris dans sa section consacrée aux « Annexes » que nous appelons « Compléments érogènes », nous avons cru que sa place était plutôt dans la section « Organes sexuels ». À l'opposé du sexe féminin, qui se décline en de nombreuses métaphores, le clitoris, s'il est nommé « clitoris » à quelques reprises, est imagé par une moindre variété d'expressions. Par ailleurs, Nerciat ne manque pas d'en souligner l'excitabilité. Le « bijou », le « boutonnet », le « point », la « partie » sont qualifiés de « sensible ». La propriété « magique » qu'il confère à ce qu'il nomme le « point » ou le « seuil » fait ressortir les effets extraordinaires ressentis par ses personnages féminins, sensations offertes autant par des hommes que des femmes.

Le sexe de l'homme

Les divers noms attribués au pénis occupent depuis toujours une place prépondérante dans la littérature érographique. Dans son inventaire, qui porte sur l'usage du terme, plus précisément du Moyen Âge à nos jours, Pierre Guiraud relève près de 600 appellations différentes. Tout comme le sexe de la femme, le sexe masculin est de toute évidence un « instrument » majeur dans l'accomplissement de l'acte sexuel. Abondamment nommé dans les romans de Nerciat, il donne lieu à diverses métaphores, hyperboles ou personnifications selon sa forme, sa fonction auxquelles, à nouveau, sont adjoints des adjectifs qui provoquent le rire par l'exagération qu'ils lui confèrent.

Il est ainsi un « engin écumant », un « ressort infiniment élastique », un « cylindre formidable ou gigantesque ». Si le terme « vit » qui remonte au début du XIII^e siècle et qui provient du latin *vectis* « levier, barre » (*Le Grand Robert*) n'est pas une originalité, le chevalier tente de lui redonner sa hardiesse. Il devient ainsi « brûlant », « étoffé », « maître »,

« terrible », voire un « vit d'élite » qui surpasse, par sa vigueur et sa jeunesse, ses concurrents. Sa survalorisation tient aussi de l'esprit de fête dans lequel Nerciat entend promouvoir la liberté sexuelle, d'où les métaphores hyperboliques qui servent souvent à en souligner la grosseur, la longueur, la vigueur. Parfois considéré comme une réelle entité, comme détaché du reste du corps, Nerciat le personnalise lorsqu'il le transforme en « agent amoureux », « braquemart fanfaron », « ce monsieur-là », « engin orgueilleux », « pine amoureuse » ou « prisonnier fougueux ». Il devient alors un personnage actif doté de sentiments. Immensément fier de lui-même, porteur d'une supra-humanité, il agit comme un authentique personnage autonome. Plus encore, il est doté de qualités morales qui en font à lui seul une personne humaine à qui on adresse même la parole. Aussi Violette s'adresse-t-elle à lui : « Dors, dors, mon mignon... » (*Ap*, 388). Cette personnification laisse une place prépondérante à la rhétorique par le quasi-dialogue entre Violette et le sexe de son amant. Outre qu'il confère du dynamisme au discours, ce procédé attise la force de persuasion que vise toute rhétorique. Il insiste sur la satisfaction de la jeune fille vis-à-vis de la performance sexuelle. Violette accorde le repos, non pas à son amant, mais à son sexe. Personnalisé, le pénis supplante « le doigt précurseur » du comte et joue le rôle de « grand-maître des cérémonies » auprès de Célestine. Les dictionnaires de Pierre Guiraud et de Richard Ramsay – Alfred Delvau ne le relève pas – donnent, comme exemple de ce dernier emploi, l'unique et semblable citation puisée dans Nerciat. Il en serait donc probablement le créateur malgré le fait qu'une seule occurrence paraisse dans l'ensemble de ses romans. Le sexe masculin opère donc un saut ontologique considérable en valeur. Il est à la fois personnage et serviteur presque autonome de l'homme qui le porte et l'exhibe. Ainsi, en pleine action, des membres virils se présentent aux dames : « Nous vîmes alors un charmant vit, assez étoffé, vermeil, plein de grâce, et battant fièrement à la main » (*Lo*, 95). L'organe sexuel se présente comme

un mondain arrivant dans un salon. L'énoncé met ainsi en valeur le regard des dames qui converge vers le sexe masculin. L'admiration accompagne le désir qu'il suscite et par le fait même celui que Nerciat veut solliciter chez le lecteur.

Le gland

Quelques originalités se remarquent dans les expressions pour nommer le gland, que nous avons, contrairement à Pierre Guiraud, distingué des dénominations pour le pénis. Si la référence à un fruit (cerise) et à sa couleur d'un rouge vif dans la métaphore « frais et rubicond bigarreau » est plus habituelle (Delvau et Guiraud relèvent « bigarreau rouge »), celle de « petite figure aveugle » est du cru de Nerciat. Ce visage sans yeux appartient ici à un abbé, M. le Dru, qui désire qu'un jeune coiffeur, Hector, appelé également Cascaret, exerce son métier de perruquier sur une tête inhabituelle. Surpris et naïf, Hector raconte à la marquise les manœuvres audacieuses de l'ecclésiastique :

« - Fi donc, M. l'Abbé! que faites-vous là? - Lui, sans répondre, rabat soudain ma culotte, m'attire plus près de lui, me presse. Déjà cette petite figure aveugle, à laquelle je devais avoir l'honneur de faire une perruque, succède au doigt précurseur, et se présente au poste que ce doigt avait reconnu... » (*Dac-1*, 216).

Cette caractéristique « aveugle » attribuée au gland renvoie bien sûr à son apparence, puisque le gland présente un méat qui ressemble à une petite bouche, mais également au thème si fréquent dans la littérature amoureuse et libertine : l'aveuglement de tout désir. Cette métaphore n'est pas innocente : le désir n'a pas de personnalité, d'identité. Il est l'indifférencié dans son émergence désirante. C'est une « tête sans aucun trait » (*Dac-1*, 213), donc pensante comme si le désir est à lui-même une pensée. Ainsi, les audaces sont facilitées telles que celle de l'abbé sur le jeune Hector, en qui il ne voit pas une personne, mais seulement un objet pour assouvir son propre désir.

Compléments érogènes

Les compléments érogènes réfèrent aux parties du corps qui peuvent être stimulées lors d'une relation sexuelle et qui l'enrichissent. Aussi Nerciat décline-t-il en différentes métaphores les zones érogènes suivantes : l'anus, les fesses, le pubis, les seins et les testicules.

Anus

Par sa fonction première, toute naturelle et propre aux deux sexes, nous observerons que l'anus fournit des métaphores qui appartiennent aux champs sémantiques du *derrière* et du *rond* (Guiraud, 43). Toutefois, la scatologie ne fait pas partie de l'imaginaire érographique de Nerciat, encore que cette partie du corps offre souvent des images associées au champ sémantique de la scatologie, plus particulièrement le *foireux* (Guiraud, 43). S'il ose une fois une métaphore scatologique, elle sera subtile et employée dans un contexte qui met en scène un ecclésiastique. Aussi nommera-t-il de façon plutôt plaisante cette partie du corps. De même, il est présenté à la fois comme le concurrent et le complément du sexe de la femme, ce qui est courant dans la littérature érographique d'après la remarque suivante de Guiraud : « Le *derrière* s'oppose au *devant* dont il est le *voisin*, l'*ami* et le *rival*. Ils forment un couple » (Guiraud, 43).

Le mot « trou » que Nerciat emploie à maintes reprises est qualifié de « vilain » ou « disgracié ». L'auteur pousse le dédain jusqu'à le comparer à l'« égout des plus immondes déjections ». Toutefois, lorsqu'il désire en présenter les possibles jouissances, il le nomme la « voie du plaisir » ou le « postiche », qui signifie la fausse voie. En fait, ce sont les hommes aux proportions trop modestes, pour les libertines des *Aphrodites*, qui se voient contraints de se consacrer au « souverain occidental », comme le commandeur de Concraignant que

Nerciat a affublé d'un nom qui laisse transparaître son appréhension, ce qui explique la raison de sa fantaisie :

Dès lors, ayant du caractère et ses modestes six pouces et demi ne l'ayant pas mis dans le cas d'être réclamé du souverain oriental, il sert l'occidental avec autant de constance que de zèle. Là se borne son hérésie, car où l'objet de sa terreur (non de sa haine) ne se trouve pas, il n'y a point de plaisir pour ce galant homme (*Ap*, 265).

Rival du sexe féminin, l'« occidental » s'oppose à l'« oriental » de même que l'« œillet » à la « boutonnière ». Si, dans certaines scènes, les personnages exigent la sodomie, Nerciat les présente souvent comme pris par surprise et étonnés de ces assauts impromptus. Ainsi, la Marquise, qui s'évertue à exciter le cousin Georges, est postée de telle sorte qu'elle ne voit pas arriver Zamor qui, par derrière, « hausse en glissant le long de la boutonnière, et pousse, à la jésuite, avec assez de succès, pour que l'œillet soit pris avant qu'on puisse le lui disputer : humeur, dignité, commandement sévère de sortir de là, rien n'intimide le Nègre dissolu » (*Dac-2*, 160). Il devient le « voisin illégitime », voire le « méphitique antagoniste », route habituellement empruntée par le Prélat (*Dac-2*, 152). Cette dernière métaphore glisse, mais subtilement, vers la scatologie puisque *méphitis* signifie « nom propre d'une Déesse des Anciens, *Méphitis*. Ce mot signifie proprement la puanteur, la corruption de la terre. Causée par les eaux sulphureuses¹³⁸ ». Aussi l'adjectif *méphitique*, absent des dictionnaires du XVIII^e siècle, signifie « Dont l'exhalaison est malfaisante, toxique, et généralement désagréable, puante » (*Le Grand Robert*). Il faut souligner que le personnage principal de la scène est Tréfoncier, un Prélat, et que Nerciat s'amuse à présenter les ecclésiastiques souvent hésitants entre les deux voies du plaisir. Toutefois, « l'électrique et magnétique Philippine » détourne le Prélat de son goût habituel. Il est alors « tenté, peut-être pour la première fois de sa vie, de se vouer au vase naturel et d'abjurer à jamais son

¹³⁸ *Dictionnaire de Trévoux*, Paris, Compagnie des libraires associés, 1771.

méphitique antagoniste » (*Dac-2*, 152). En revanche, dans *La matinée libertine*, l'abbé ne balance nullement entre les deux voies. Il tente, au contraire, de convaincre la comtesse de goûter à ce nouveau plaisir, car il considère ce lieu comme le Ciel. Sur le point de jouir, il le proclame « séjour des dieux ». Dérision certes, mais également inversion des valeurs et appropriation de lieux sacrés, religieux, recyclés au profit d'une métaphysique hédoniste et païenne¹³⁹. La sexualité est ainsi élevée au rang religieux, spirituel, considéré comme supérieur.

Les termes « anneau » et « bague », qui s'inscrivent dans le champ sémantique du *rond*, et qui désignent également le sexe féminin, sont en lien direct avec la forme et offrent donc peu d'originalité. Toutefois, Nerciat, toujours inventif, use d'une métaphore toute radieuse et coquine lorsque cette zone susceptible d'offrir des plaisirs est sollicitée lors d'ébats saphiques : « Avec l'agilité du poisson qui fend l'onde, elle [Zinga] se dérobe sous le corps de sa brûlante amie [la comtesse], et glisse jusqu'à portée de son petit soleil » (*Dac-2*, 136). La métaphore fait oublier les images habituelles auxquelles renvoie cette partie du corps. Par le choix de cette figure originale, le narrateur désire l'enjoliver et en faire ainsi une zone érogène désirable, susceptible de provoquer le désir. De plus, l'analogie avec le soleil, de toute évidence, rappelle l'importance de la sexualité solaire que Nerciat promeut dans son œuvre.

¹³⁹ Vincent Borel, sous l'article *anus*, fait cette remarque éclairante sur la pratique de la sodomie : « Chez l'Arétin et les poètes libertins qui suivent, l'anus offre un grand avantage, outre les plaisirs bien réels qu'il sait procurer par la pratique de l'*anus lingus* et de la sodomie. C'est en effet la voie la plus sûre de la contraception. Conséquemment, aux yeux des docteurs de l'Église, l'anus est le lieu où l'acte de procréation s'anéantit dans la poubelle cloacale, où le sperme se gaspille au lieu de fructifier. » (Vincent Borel, *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, P.U.F, 2005, p. 32).

Fesses

Les fesses, dans les romans du chevalier, sont belles et appréciées lorsque pleines et potelées. Elles sont ainsi conformes à l'image attendue, soit « une forme ronde et rebondie » (Guiraud, 44). Si le terme « mappemonde », que Nerciat qualifie de « céleste », « ronde, blanche et ferme » ou de « magique », est relevée seulement chez Guiraud, celui d'« hémisphères » lui est original. Ils sont alors « célestes », « magnifiques » ou de couleur « neige dorée ». Les fesses se métamorphosent, parfois, en objets de confort moelleux. Félicia, initiatrice du jeune Monrose, compare les fesses du jeune homme à des « coussins potelés dont les charmes font oublier les vues honteuses de la nature » (*Fé*, 198). Le qualificatif « honteuses », employé dans un contexte qui ne laisse transparaitre aucune ironie, est plutôt rare. Nerciat se moque, habituellement, par des propos railleurs et directs ou de fines allusions, de l'immoralité accordée à certains organes sexuels. Il fait sans doute référence à la locution « parties honteuses » qui fut longtemps employée pour parler des organes sexuels. Personnalisé, comme l'est parfois le sexe masculin, le fessier en impose par son autorité impérieuse et toute naturelle. Dans *Lolotte*, il devient l'« arbitre des destinées » et sert à trancher le différend entre Fanfare et les deux jeunes filles (Lolotte et Félicité) :

[Félicité] se met à rire de toute sa force, met culotte bas, et montrant son superbe *cul*. « Tiens, dit-elle, regarde : est-ce là le diable ? - Que veut dire tout ceci ! devant notre demoiselle ! -Ne prends pas garde à moi, Fanfare. - Oh ! dans ce cas... » Alors il s'approche et va donner une bonne claque sur l'adorable *fessier*. « Garde-toi, mon ami (dis-je en m'opposant) de maltraiter l'arbitre de tes destinées... Oui, Fanfare (et je pris avec bien de la peine une gravité vraiment augurale), ce *trou* vermeil auquel tant de fois tu refusas, bien injustement, ton galant hommage ; ce *trou* doit être pour toi *l'anneau de la vérité*. Tant que tu ne te seras pas mis, tu resteras dans l'ignorance de ce qu'il t'importe tant de savoir (*Lo*, 287-288).

Le dialogue a pour fonction de convaincre, de persuader le jeune homme que seul le sexe féminin peut offrir certains plaisirs sexuels qu'il se doit de connaître. L'acte sexuel n'a certes pas été consommé, mais il est imaginé, projeté dans une situation discursive.

Pubis

L'univocité des métaphores pour désigner le pubis, dans la littérature érographique, est flagrante. Les expressions dérivent toutes du latin : « *Pubis*, en effet, signifie "poil follet" et désigne, par métonymie, la partie du corps qui se couvre de poils au moment de la "puberté". [...] C'est bien l'idée d'une région "poilue" qui demeure dans la plupart de ces mots » (Guiraud, 41). Nerciat usera donc de termes en lien avec cette dernière idée en y ajoutant quelques subtiles et comiques originalités. Il crée également des métaphores avec la forme du pubis. En effet, cette analogie existe, mais elle est moins usitée que celle avec le poil qui le recouvre (Guiraud, 41).

Les métaphores « fourrure », « toison », « toupet » renvoient à l'abondance, à l'ornement, voire à un trésor fabuleux à conquérir, telle la « toison d'or », expression qui renvoie également à la couleur rousse d'une certaine présidente (*Lo*, 137). Lorsque légèrement couvert, le pubis se compare à un « duvet » et rappelle alors la légèreté, la finesse et la douceur. Nerciat échappe parfois au conformisme de ces analogies moins subtiles. Ainsi, la « noire aumusse », si elle renvoie à l'abondance de la fourrure, fait également un clin d'œil malicieux à la robe. Portée sur le bras par les dignitaires ecclésiastiques, elle habille et couvre une autre partie du corps de Félicité. Nullement destiné au même office, la « noire aumusse » se frotte à « l'édredon » de Lolotte (*Lo*, 38). Nerciat réussit de nouveau à se démarquer par l'analogie du pubis avec un « corail épais et rétif », qui agit comme une barrière à faire tomber, un obstacle à vaincre (*Mo*, 145).

La forme du pubis donne lieu aux termes « moniche », « monticule » et surtout « motte », qui reviennent à plusieurs reprises dans son œuvre. Ces emplois, plutôt convenus, sont d'ailleurs présents sous la plume de nombreux érographes.

Seins

Conformément à l'usage qui renvoie à leur forme, les analogies créées pour imager les seins se forment naturellement d'après leur rondeur. De même, Nerciat met-il en valeur l'attraction qu'exercent leur blancheur et leur beauté. Il les personnifie également par des métaphores coquines.

Ils deviennent alors des « globes », des « hémisphères », des « montagnes » ou des « potirons ». Si les termes « globes » et « hémisphères » sont convenus, en revanche, le terme « montagnes » est plus rare et le mot « potiron » peut même être ironique. Nerciat étend l'analogie à leur blancheur éclatante lorsqu'il les désigne comme des « monceaux de neige ». L'éclat d'une peau blanche, critère de beauté, surtout à cette époque où l'on méprisait le bronzage forcé des paysannes aux champs, renvoie également à la jeunesse, si valorisée dans les romans nerciens. Si la gorge étale, à ce moment de la vie, de véritables « trésors », le temps peut les transformer en « grands pendants », personnalisation que Nerciat oppose à « jolis fripons » et qu'il dit reprendre de Voltaire : « Voltaire disait un jour à une dame qui lui montrait une gorge fort belle jadis *Ah, madame ! ces petits fripons sont devenus de grands pendants* » (*Lo*, 106). Tels « deux messieurs » avec qui le libertin fait plus ample connaissance, ils arborent des « boutons », « sommets » ou « fraises élastiques ». Cette dernière analogie avec le petit fruit rouge, qui n'a rien d'exceptionnel, est ravivée par leur qualité « élastique » (*Mo*, 256).

Testicules

Tout comme d'autres parties du corps qui participent aux jeux amoureux, les testicules inspirent à Nerciat des métaphores imaginées d'après leur forme, qui est souvent, et

naturellement, associée à un rôle de réservoir. Nerciat parfois les personnifie par un adjectif affectueux et leur offre un rôle central dans une scène érographique, ce qui va à l'encontre du rôle habituel qui leur est accordé. En effet, selon Guiraud, ils « tiennent dans l'épopée érotique, un rôle secondaire, ce sont les *adjoints*, les *serviteurs*, les *compagnons* (du pénis) » (Guiraud, 47). Nerciat insiste aussi sur leur aspect pendant et leur rôle de parure.

L'emploi de « globules », « priapiques ampoules », « ampoules viriles » et « outres » compensent pour le caractère commun de « boules » ou « sachets ». Nullement attestées dans les dictionnaires consultés, ces analogies révèlent, une fois de plus, le désir de Nerciat d'offrir des images surprenantes, en particulier dans la métaphore « priapiques ampoules » qui fait référence certainement à la forme et au contenant, mais qui peut faire également allusion à la *sainte ampoule*, c'est-à-dire à « la fiole contenant l'huile consacrée pour l'onction des rois de France » (*Le Grand Robert*). Nerciat amalgame ainsi des termes consacrés au dieu des chrétiens ainsi qu'à Priape, dieu grec de la génération et de la virilité.

Certes, ils tiennent parfois un rôle de second plan, mais l'apparence des « cocons amoureux » lors d'ébats sexuels est un indicatif important du degré d'excitation et du maintien de la performance :

Zinga tremble un moment, croyant voir l'élastique enveloppe des cocons amoureux se relâcher et descendre; mais, habile à réparer ce commencement de malheur, elle agite vivement entre ses jolis doigts la racine du boute-joie prêt à mollir; il se raidit, il brûle et darde enfin, même assez abondamment, sa précieuse offrande... (*Dac-2*, 163).

Perçus comme des accessoires, Nerciat les nomme « dépendances » ou « ornements inférieurs » ou « symétriques ». Parures du sexe masculin, ils sont appelés « breloques » (que seul Guiraud relève) et s'apparentent alors à des bijoux de fantaisie. Le chevalier, qui

ne manque jamais une occasion de valoriser le sexe exhibé, écrit plus précisément « breloques du monde ». Il rehausse ainsi le peu de valeur qui leur est habituellement associé.

Phases de l'acte sexuel

Dans ce cas-ci, nous ne suivrons pas l'ordre alphabétique habituel pour présenter ces catégories, mais plutôt celui des étapes habituelles d'une relation sexuelle. L'analyse sera ainsi plus logique et cohérente. L'ordre de présentation sera donc le suivant : Ardeur/Désir/Excitation, Absence d'érection, Érection, Éjaculation, Sperme, Cyprine, Orgasme, Fin apaisante.

Ardeur/Désir/Excitation

Le désir sexuel est un brasier : il enflamme, allume les hommes, et encore plus les femmes dans les romans de Nerciat. Les métaphores liées au champ sémantique du feu se créent donc tout naturellement. La démence est également fréquente pour représenter l'ardeur du désir. Telle une force incontrôlable, le désir sexuel se fait impérieux et se propage dans tout le corps qu'il nourrit et vitalise.

La passion qu'engendre le désir érotique est incendiaire et provoque des feux qui montent à la tête : « feu de l'ivresse », « feux du tempérament », « feux les plus terribles », « feux libertins » ou descendent plus bas, par exemple dans l'expression « feu du siège ». Le corps de la jeune Érosie du roman *Le doctorat impromptu* s'échauffe, voire « brûle d'un feu secret » pour les sensations voluptueuses. Les « flammes » du brasier sont « dévorantes ou « joyeuses ». L'alliage de « joyeuses » avec « flammes », sans être un réel oxymore, offre

tout de même une force expressive qui rend compte du versant ensoleillé, radieux du désir, si présent chez Nerciat. En clair, l'analogie avec le feu transmet parfaitement l'intensité de la passion sexuelle.

Par un désir d'ironie, il associe parfois le désir sexuel à des tourments causés par le démon, séducteur et tentateur dans la mythologie chrétienne. La locution « démon de la chair », que Nerciat n'emploie qu'une fois dans tous ses textes, en est venue d'ailleurs à personnifier le désir sexuel. Si puissant et naturel, il est une force vive qui n'attend que de sortir de sa période de latence. Il sommeille ainsi chez Félicité qui commence à sentir ce « démon » qu'elle porte « dans son sang » (*Lo*, 52). La passion sans mesure se transforme en « belle fureur », « lubrique fureur », « fureur des femmes » ou « fureur pour ce tout ce qui est fesses ». Le terme savant pour parler de l'excès des désirs sexuels chez la femme est « fureur utérine », expression que Guiraud et Delvau relèvent. Nerciat ne fait nulle mention de cette expression et rejette ainsi l'emploi d'un vocabulaire spécialisé, trop technique qui éteint le désir. De même, il ne présente jamais les excès sexuels comme une maladie. Au contraire, il encourage et porte jusqu'au paroxysme la démesure et la frénésie sexuelles.

Absence d'érection

Le désir, malgré sa force, peut parfois être freiné dans son élan par une défaillance chez l'homme, et chez lui seulement, car la femme, chez Nerciat, en plus de rechercher constamment à assouvir ses désirs, est toujours disponible. Jamais frigide, elle participe au contraire activement et on ne la voit pas « *attraper les mouches, tricoter ou compter les solives...* » (Guiraud, 52). Les métaphores se concentrent donc sur l'impuissance du mâle et font référence soit à la mollesse soit à l'inutilité de son sexe. De même, Nerciat souligne la honte de cet état ou s'en moque.

Un pénis fatigué devient une « honorable relique », vestige de glorieux ébats. Les qualificatifs « molasse », « demi-molasse », « mollet », « inutile », « endormi », « usé », sont associés aux métaphores qui désignent le pénis en panne ou à son propriétaire défaillant. Ce dernier, lors de cette déconvenue, se transforme en « offenseur débandant ». Ces métaphores sont assez explicites de l'état dans lequel se trouve l'homme érotiquement désarmé. Incapable d'érection, le sexe de l'homme « baisse le nez »; honteux et dépité, il « baisse pavillon » et s'avoue alors battu ou « demeure l'oreille basse ». De même, il est sujet de moquerie lorsque Philippine « ne peut, en s'écartant de l'épuisé Tréfoncier, s'abstenir d'insulter, par des ris, à l'humilité profonde du braquemart naguère si fanfaron » (*Dac-2*, 154). Ces analogies en plus d'établir clairement un lien avec la descente causée par la détumescence renvoient au déshonneur lié à la perte momentanée de la virilité. En certaines métaphores, il s'agit seulement d'un jeu, d'une invention langagière ludique, pour le pur plaisir de poésie, alors il fait « le cou du cygne » (*Lo*, 82) ou, semblable à « la fleur qu'un vent frais fait ondoyer dans l'air sur sa souple tige, sa tête penche de çà, de là » (*Lo*, 84). Le recours à la poésie relance le prosaïsme, la crudité sexuelle vers autre chose, vers ce qui les sort d'eux-mêmes comme pour relier la sexualité aux éléments de la vie, plus précisément, aux règnes animal et végétal. Par ces dernières métaphores, on peut également percevoir les intentions de l'énonciateur de dédramatiser la perte de vigueur sexuelle, voire d'intégrer le sexe au repos comme une étape naturelle dans le cours d'une relation sexuelle.

Érection

Les métaphores combinent la « double idée de redressement et de tension » de même qu'elles présentent l'érection comme une « disposition, un état », voire « l'idée de revenir dans cette heureuse disposition » (Guiraud, 53). Nerciat n'échappe pas à ces analogies plutôt

convenues, mais nous verrons qu'il s'amuse aussi à y ajouter une touche d'originalité à la fois comique et poétique.

Il use ainsi de termes et expressions plus communes telles « bander » ou plus précisément « bander comme un carme », « dresser fièrement la tête » et « ressusciter ». On assiste également à une « résurrection », terme consacré dans la religion chrétienne, mais qui peut également être entendu dans son sens profane afin de parler d'un retour à la vie, d'un sexe revitalisé ou d'une érection renouvelée.

En revanche, il est plus original lorsqu'il redonne sa noblesse perdue au sexe mâle qui alors « dresse fièrement la tête, et recouvre sa première majesté » (*Lo*, 82). Grâce à la libidineuse marquise du roman *Le diable au corps* qui, par ses savantes caresses « remonte le thermomètre au beau fixe », il n'a d'autre choix que de « redevenir superbe ». Aussi une « sédition subite qui s'élève dans le pantalon » laisse-t-elle paraître des signes incontestables d'agitation. La « roideur de ressorts érecteurs » insiste sur l'idée de redressement, mais également sur celle du sexe imaginé comme une mécanique qui en maintient et en garantit la rigidité. Toujours dans le désir de confondre le religieux et l'érotique, Nerciat joue également, avec subtilité et ironie, sur le double sens des mots lorsqu'il parle d'un père spirituel dont l'« extension abusive de ses onctueux devoirs » à toutes les révérendes mères du couvent serait peut-être la cause de sa mort.

Éjaculation

Tout comme le feu est un champ lexical associé d'une manière naturelle à l'ardeur du désir sexuel, le thème de l'eau génère de façon spontanée une multitude de métaphores pour parler de l'éjaculation. L'abondance et, en particulier, l'exubérance distinguent les analogies créées par Nerciat de celles rencontrées dans les dictionnaires consultés. En effet, Nerciat fait

de nombreuses analogies à partir du thème de l'eau, mais il insistera surtout sur sa profusion ainsi que sa force.

Les termes « flots, déluge, écluses, fleuve, pleuvrier, torrent » prouvent son désir d'insister sur la force du débit et l'abondance liées à cet instant de jouissance. Nerciat compare même la vigueur de l'éjaculation à un fleuve, « le Jourdain », qui remonterait à contre-courant dans cette scène où la comtesse de Mottenfeu raconte à son amie, la marquise, le dénouement de son aventure avec quatre hommes :

[...] quatre jets du divin élixir dardent ensemble et dedans et dehors. Je noie le Prieur ; la bordée du Cellérier se dirige vers ma gorge, mais celle du maître des hôtes me frappe comme un trait au visage; un de mes yeux en est rempli... - C'est le Jourdain, dit-il, qui remonte vers sa source. - Cette galanterie monacale termine agréablement et par des éclats de rire la vive scène qui vient de se passer (*Dac-3*, 61-62).

L'acte sexuel est alors accompagné de propos qui commentent la vigueur de l'éjaculation au moment même où elle survient et d'une puissante et joyeuse émotion qui clôt la scène. L'abondance est parfois causée par le nombre de participants qui jouissent au même moment. Par exemple, lors d'une orgie, dans *Les Aphrodites*, Nerciat écrit que le « bonheur pleut ». Il insiste certes sur la profusion mais également sur les délices ressenties par ce paroxysme parfaitement synchronisé. Toujours dans le désir d'en rendre l'extrême intensité, il lie, par la création d'oxymores, deux éléments opposés : les flots sont « brûlants », le torrent est soit « de feu », « enflammé », ou « embrasé ».

L'éjaculation est également un « bouquet du feu d'artifice », une « effusion », une « revanche généreuse à l'excès ». La profusion est telle que parfois le « foutre » « mousse de côté comme une savonnade ». Très explicite, la métaphore, doublée d'une comparaison, offre l'image d'une surabondance et d'une intention évidente de provoquer le rire chez le destinataire.

Sperme

Dans la littérature érographique, le sperme est désigné comme « baume », « consolation », « eau », « écume », « élixir », « essence », « foutre », « goutte ». Si Nerciat emploie à maintes reprises ces termes, il use également de métaphores nullement répertoriées dans nos dictionnaires. Il les enrichit de compléments ou d'adjectifs qui valorisent sa texture ou sa vitalité. Inestimable, consacré, le sperme est parfois associé, dans un désir de moquerie, au religieux. Les métaphores prennent alors un caractère impie, voire sacrilège.

Par association naturelle, le sperme est presque toujours présenté comme un liquide, dont les gouttes sont appelées des « larmes » ou des « perles ». Il est soit un « fluide de vie » ou un « fluide génital » et, au XVIII^e, on sait que le mot *fluide* était employé également pour de l'électricité. Nerciat insiste alors sur l'énergie du sperme.

Plus qu'un simple liquide, il contient en effet, des « sucs » nourrissants, substantiels et « prolifiques » qui renvoient à son abondance, mais également à sa faculté de féconder. Sa qualité « prolifique » se joint d'ailleurs à de nombreuses métaphores. Le terme « levain », attesté dans les dictionnaires, souligne également sa capacité d'engendrer. Nerciat lui adjoint originalement l'adjectif « roturier », relevant ainsi au passage le préjugé (qu'il dénonce) d'une duchesse qui ne redoute pas d'être enceinte d'un autre homme que son mari, mais qui craint par-dessus tout de porter un enfant dont le sang ne serait pas noble, donc de condition inférieure (*Ap*, 40).

La preuve du plaisir est rendue par les expressions « onctueuses attestations » et « onctueux certificat » et, au moment où elle se répand, elle procure une jouissance qui se compare à une « drogue » aux effets euphorisants. Nerciat le nomme également « précieuse offrande » ou « onction ». Le sperme devient le « chrême naturel épiscopal », une huile

sainte, offerte par un prélat, pour apaiser le démon de la chair qui a pris possession de madame de Montchaud :

Celui-ci, plein de religion, ne douta pas qu'il n'y eût du maléfice à mon incroyable état : il voulut me voir. Mes convulsions m'ayant attaquée devant lui, sur l'heure il exorcisa, m'inonda d'eau bénite, lut tout un volume de je ne sais quel rituel... Mais rien n'y faisait : il crut donc indispensable d'attaquer l'esprit malin jusque dans son plus secret retranchement et d'y verser à grands flots son chrême naturel épiscopal... (Ap, 279).

Le « chrême naturel épiscopal », paragrammatisme imaginé par le chevalier, est utilisé dans une cérémonie cocasse d'exorcisme pour obtenir la guérison de madame de Montchaud. Sa nature sacrilège ainsi que l'endroit du corps où il est versé rendent la scène plus comique encore.

Cyprine

Contrairement au sperme, la cyprine est peu nommée dans la littérature érographique. En effet, le peu de métaphores relevées par Guiraud, voire la seule, est semblable à celles qu'il a relevées pour le sperme, soit le mot « foutre ». Ce manque flagrant d'imagination est tel que le mot « sperme », terme technique, donc tout à l'opposé des caractéristiques de l'écriture érographique, sert de substitut pour la nommer. Les raisons, d'après Guiraud, seraient que les images « sont d'origine entièrement masculine [...] et que le langage – et par conséquent la connaissance – de la sexualité féminine est pauvre en face de celle de l'homme ; et sur un point où elle est sans doute infiniment plus riche et différenciée en réalité » (Guiraud, 55). Nerciat dément cette dernière affirmation, car il est plus prolifique à ce sujet, probablement parce que ses protagonistes sont majoritairement des femmes. Il pose donc un regard plus féminin sur leur sexualité, qu'il ne perçoit nullement comme une simple

réplique calquée sur la sexualité masculine. Il tente ainsi de rendre compte de ses multiples facettes.

Pour imager la « cyprine », il use de quelques termes communs à ceux du sperme, soit « élixir », « liqueur », « preuves », « huile essentielle de Cythère », ce qui le démarque des autres érographes. En plus de cette dernière métaphore, Nerciat la nomme spécifiquement « humidité menaçante » ou « onctueux, copieux et brûlant sacrifice ». La cyprine est parfois si abondante qu'elle offre l'image d'un « con écumant » qui mousse d'abondance. Toujours friand d'offrir des nouveautés qui frappent l'imagination par leur exubérance, Nerciat présente une madame Durut si excitée, qu'elle avertit le prince, en ces mots, des conséquences d'une main trop profondément baladeuse : « Gare les manchettes! Si tu ne finis, cher prince... les tiennes vont avoir de l'empois, je t'en préviens » (*Ap*, 302).

Orgasme

Le mot *orgasme* nous vient du grec *orgasma* d'après le verbe *orgân* "bouillonner d'ardeur" (Guiraud, 55). Guiraud relève de nombreux synonymes certes de ce moment d'intense plaisir, mais seulement six se retrouvent dans les romans du chevalier : « crise (sublime) », « jouissance », auquel Nerciat ajoute l'adjectif « indicible », « rendre heureux », « devenir une troisième fois heureux », variante de « heureux (être) » (Guiraud), « mourir » et « voluptés » que Nerciat dit « ravissantes ». De même qu'il imagine des métaphores en lien avec la foudre, nous verrons aussi qu'il puise à un volet de la culture scientifique de son époque, soit l'électricité. Toutefois, il n'est pas le seul puisque de nombreux écrivains créent des analogies avec cette puissante énergie. De plus, Nerciat associe le bonheur de la jouissance à la mort. Aussi l'art de jouir, pourtant au sommet de la puissance de vivre, a-t-il les mêmes convulsions que l'agonie, ce que l'on remarque également chez de nombreux

érogaphes du XVIII^e siècle. Nerciat puise donc dans le vocabulaire érotique connu pour parler de ce moment paroxystique, mais il ne manque pas d'en rendre la fiévreuse effervescence dans des métaphores aussi variées qu'originales. Répertoriés dans l'un ou l'autre des trois dictionnaires, les termes, également employés par Nerciat, pour imager l'orgasme vont du « délire », voire un « délire d'heureuse folie » ou un « délire extatique du souverain bonheur » en passant par des « délices suprêmes ».

Le plaisir orgasmique, si manifeste dans les romans nerciens parce que but ultime, voire unique finalité recherchée par ses personnages, se décline parfois en métaphores plus convenues et allusives, mais auxquelles Nerciat ajoute des adjectifs et des compléments, ce qui leur donne une touche d'originalité. En effet, les expressions suivantes sont plutôt indirectes : « agréer l'hommage de ses joyeuses flammes », « amende honorable », « confondre leurs âmes », « se consommer », « dénouement », « élever au troisième ciel », « éteindre le feu », « faire à Vénus le plus fastueux sacrifice », « faîte du bonheur », « faire des heureux », « instants du suprême bonheur », « le ciel ! », « mériter une seconde couronne », « moment décisif », « moment de suprême bonheur », « plaisir souverain », « rendre l'âme », « ressusciter » ainsi que « sacrifice (intéressant) » ou « voluptueux ». D'autres manifestent plutôt directement la violence de l'émotion. L'orgasme est alors une « crise délicieuse », « heureuse », « indescriptible », « sublime » ou plus simplement une « crise de plaisir ».

Si Ramsay est le seul, sous l'entrée *foudroyer*, à relever une métaphore liée à l'électricité atmosphérique, champ lexical pourtant si propice à rendre l'extrême surexcitation, Nerciat en apprécie les qualités explicites. Toujours dans un désir de rendre plus vives les émotions ressenties, Nerciat enrichit donc ses métaphores de compléments superlatifs ou recourt aux effets de l'électricité atmosphérique, particulièrement dans la scène

entre Nicole et Rapignac où le plaisir, si vif et brutal, leur fait perdre la voix et où ils sont, au même instant, « foudroyés de plaisir » (*Dac*-3, 7). De même, le comble du plaisir sexuel se compare à un « rapide éclair » qui se propage parfois dans le corps en entier. Les libertins sont alors « frappés de la tête aux pieds par l'éclair du suprême bonheur » ou atteints par la « foudre du plaisir ». L'intense agitation est mise en parallèle avec une fulgurante perturbation climatique qui transporte au cœur d'un « orage de bonheur » ou de « félicités », voire « d'une tempête de plaisir ». Le caractère soudain se manifeste par une « explosion », un aboutissement fatal des sens exacerbés. « Brûlé » ou « dévoré » par le plaisir, on se consume ou se noie dans un « océan de délices ».

Afin de rendre l'intensité nerveuse de l'orgasme, il associe sexe et science, plus précisément le sexe et l'électricité, un objet scientifique récent à la fin du siècle des Lumières :

Popularisée par les expériences de l'abbé Nolet et Volta, puis l'invention par Mesmer du *fluide* universel, l'électricité sert à la fin du XVIII^e siècle de modèles explicatifs aux enthousiasmes collectifs (esthétiques ou politiques) comme à la grâce divine. Chez les pornographes, l'image sert depuis Mirabeau à peindre l'orgasme » (*Lo*, 328, note 26 d'Abramovici).

En effet, les premières expériences sur l'électricité ont lieu à cette époque. Aussi Lolotte et Félicité sont-elles « électrisées jusqu'à la moelle des os » (*Lo*, 83), ce qui traduit leur extrême surexcitation. Madame Durut, excitée par la contemplation d'une orgie, caresse le chevalier, plus précisément les « dépendances et se donne une électrique et très-active commotion » (*Ap*, 74). Les mains de Célestine et Fringante se disputent l'honneur d'offrir au prélat une « commotion électrique » (*Ap*, 370). Quant à la comtesse de Mottenfeu, elle « volte » sous les habiles caresses de Zéphirine (*Ap*, 432). Le magnétisme électrique illustre et stimule bien les corps aimantés, traversés par des courants de désirs qui se propagent dans un aller-retour entre deux amants ou, lorsque s'ajoutent des participants, se propage et se multiplie dans une

ronde qui se transforme en véritable tourbillon de volupté. Bien que l'analogie entre le sexe et l'électricité semble naturelle par ses propriétés et l'énergie qui la caractérise, seul Ramsay relève *électriser* dans son dictionnaire.

Parfois, le sexe chez Nerciat a partie liée avec deux contraires, soit le bonheur et la mort, mais sans le tragique de cette dernière. Au point culminant de l'orgasme, la marquise implore Hector par ces mots : « Pompe ma vie... Fais-moi mourir !... » (*Dac-1*, 198). L'âme luxurieuse semble s'envoler dans un dernier soupir de jouissance lorsque Félicité, sous l'effet des caresses de Lolotte, « exhale son âme lubrique dans l'extase de la suprême volupté » (*Lo*, 67). Pour Nerciat, rien n'est plus métaphysique que la sensualité charnelle et lubrique. Elle atteint la finalité de l'existence psychologique (le bonheur) et la fin de l'existence physique (la mort symbolique). Elle est un bout du monde au cœur de soi, un Eldorado ici et maintenant.

Fin apaisante

Point culminant et intense du plaisir, l'orgasme met également un terme à la relation sexuelle. Il s'ensuit donc un repos, une fin apaisante, le calme après la tempête qui est rendu par des termes ou des métaphores qui renvoient à un état de bonheur, de paix et parfois même proche de la mort. Ils se distinguent, par un très fort contraste, du précédent état d'agitation dans lequel sont plongés les personnages. Nous constaterons que c'est la sérénité qui caractérise cet état et jamais la tristesse, ce qui prouve le caractère solaire de sa philosophie libertine. De plus, Nerciat fait mention du retrait qui suit l'orgasme et qui précède le repos apaisant. Bref instant certes, mais qu'il prend soin de nommer de différentes façons.

Guiraud, qui ne relève pas la *Fin apaisante* dans son classement, mentionne *retirer (se)*, qu'il puise dans le dictionnaire de Delvau, et qui est défini de la façon suivante : « cesser de bander ». Dans les romans de Nerciat, une dame peut « mettre son homme dehors » et ce dernier « sortir du combat avec honneur » ou « se retirer avec les honneurs de la guerre ». Dans ces deux dernières expressions, Nerciat valorise l'exploit qui précède la sortie ou le retrait du sexe masculin et insiste plus sur sa performance superbe que sur la fierté disparue.

Libérés d'Éros, les partenaires s'abandonnent aux sensations de la dernière phase qui clôt le cycle des ébats. Le mot « ivresse », par le sens précis des effets de l'alcool qu'il évoque, décrit bien sûr l'orgasme où la raison se perd momentanément, dans « un délicieux instant » (*Mo*, 16) ou durant « quelques moments » (*Mo*, 367). Toutefois, il évoque aussi la langueur de la fin apaisante de l'orgasme dans les expressions « quelques moments de voluptueuse ivresse » (*Mo*, 367) ou « savourant l'ivresse de sa jouissance » (*Dac-2*, 143) qu'il maintient dans la durée. Sans employer « la petite mort », expression connue, Nerciat utilise une métaphore qui s'en rapproche telle « agonie voluptueuse », présentée comme un affaiblissement qui précède la mort, mais qui est ici empreint de lascivité. Les verbes « anéantir », « expirer », « mourir » et « se mourir », relevés également dans les dictionnaires, manifestent plus directement l'état presque sans vie dans lequel sont plongés les amants. L'extase, si voluptueuse, se compare à « mille morts délicieuses » dont les sensations délectables se multiplient. D'une manière plus originale, Nerciat déploie l'effet euphorique qui « étend ses bornes jusqu'au seuil du néant ». Si l'extase rend compte du vide que les amants frôlent, elle les plonge si profondément dans le « néant du bonheur » ou dans un « complet néant de la volupté » qu'ils en « oublient leur existence ». Ils désirent que le bien-être de la « transfusion magique » opérée lors de l'orgasme dure toute l'« éternité ». La quasi

absence de vie qui caractérise cette accalmie contraste avec la puissante énergie vitaliste, déployée lors de l'orgasme. Le dépucelage de Lolotte, sans évidemment qu'elle y laisse sa vie, la plonge dans une ataraxie telle qu'elle a l'impression de « perdre la vue, la parole et le mouvement ». Deux de ses cinq sens ainsi que son corps sont paralysés lors de cette expérience qu'elle savoure au plus haut point, dans un calme absolu. La tranquillité de l'âme ne s'expérimente chez Nerciat qu'à la suite de l'effervescence et de l'accomplissement de la passion sensuelle et charnelle.

La sérénité de ce moment ultime est également rendue par des analogies, non pas directement liées à la mort, mais plutôt par des synonymes qui renvoient à un état de satisfaction complète : « bonheur suprême », « félicité suprême », « comble de l'humaine félicité », « durable extase », « béatitude sublime », que l'on retrouve dans les différents dictionnaires, mais auxquels Nerciat, toujours dans le même souci de présenter des plaisirs sexuels qui se vivent dans un épanouissement total et varié, ajoute différents qualificatifs qui les placent au-dessus de tout. Des métaphores, non répertoriées dans les dictionnaires consultés, font également part de la fin apaisante de l'orgasme : « amortissement de mes sens », « bien suprême », « calme de la plus parfaite félicité », « calme enchanteur », « calme délicieux ». D'autres insistent plutôt sur l'assoupissement, l'« espèce de léthargie », la « fatigue délicieuse » ou la « douce langueur de la volupté » qui retiennent les amants par de suaves chaînes dans l'empyrée.

Autour et alentour

Ardent, impérieux, le désir, souvent subit, se fixe momentanément sur un objet jusqu'à son assouvissement. Aussi le cycle des ébats, qui doit aboutir à la résolution du désir,

soit l'orgasme, doit-il se tourner vers d'autres possibles conquêtes afin de se renouveler continuellement. Il est une caractéristique essentielle, selon Maingueneau, qui distingue le récit pornographique des récits grivois et érotique. Par ailleurs, s'il est toujours le même dans sa finalité, l'acte sexuel doit se décliner dans une diversité de jeux sexuels qui mènent à son ultime satisfaction afin d'éviter une lassante uniformité, ce qui entraînerait un possible désintérêt du lecteur. L'érographie de Nerciat ne se limite donc pas à la description de pratiques plus traditionnelles telles que celles liées à l'hétérosexualité ou à l'unique pénétration pour parvenir à l'orgasme, mais s'ouvre également sur des comportements sexuels à la fois répandus et polymorphes. De plus, ces pratiques parasexuelles ne sont pas présentées comme perverses par Nerciat, contrairement au *Grand Robert* qui définit ainsi la *parasexualité*¹⁴⁰ : « Ensemble des manifestations sexuelles perverses (homosexualité, masochisme, sadisme, voyeurisme, etc.) ». En clair, ce sont presque tous les comportements sexuels (le mot « etc. » le sous-entend) à l'exclusion de l'hétérosexualité, encore qu'un hétérosexuel puisse être masochiste, sadique ou voyeur. Cette restriction et ce clivage entre perversité et normalité ne s'appliquent pas dans les textes nerciens. En fait, l'auteur valorise la diversité des comportements sexuels par les termes et les expressions qu'il emploie pour les nommer, excepté lorsqu'un homme a tendance à ne s'intéresser qu'à la sodomie masculine ou féminine et qu'il refuse la pénétration vaginale. En ce cas, le chevalier se moque de ce goût, qu'il prête le plus souvent aux ecclésiastiques, et il place ces personnages contestés dans des situations où, soit ils doivent choisir entre les deux voies du plaisir, soit on leur impose celle pour laquelle ils ont peu de penchant naturel.

¹⁴⁰ D'une façon moins normative, le sexologue John Money les nomme « paraphilies » (goûts et préférences). Il en dénombre 94 dans *Lovemaps. Fantômes sexuels, « cartes » affectives et perversions*, traduit de l'anglais par Françoise Boillot, Paris, Petite Bibliothèque Payot, n°. 699, 2009, 335 p. La liste des 94 paraphilies est aux pages 294 à 302.

Par ailleurs, le sadisme¹⁴¹ et le masochisme¹⁴², que *Le Grand Robert* définit comme des perversités, sont absents lors des ébats sexuels des personnages nerciens. Cette absence ne s'explique pas du fait que ces pratiques seraient considérées comme anormales ou amORAles. En effet, Nerciat n'émet aucune opinion ou réflexion morales à leur sujet. Toutefois, par la cruauté dont elles se délectent, elles vont à l'encontre de la philosophie sexuelle joyeuse qui émane de son œuvre. Voilà pourquoi les pratiques sadomasochistes sont exclues de son érographie et ne cadrent donc pas avec sa rhétorique.

Les différentes pratiques sexuelles qui composent la section *Autour et alentour* se présenteront dans l'ordre suivant (alphabétique) : Baiser, Bisexualité, Caresses anales, Caresses manuelles, Cunnilinctus, Fellation, Homosexualité féminine, Homosexualité masculine, Masturbation, Orgie, Sodomie (sodomie féminine et sodomie masculine).

Baiser

Le plus léger des jeux sexuels, le baiser, n'a « qu'un rôle très restreint dans le lexique, et sans doute dans la littérature sinon érotique en tout cas pornographique » (Guiraud, 68). Si Nerciat ne s'éternise pas sur le baiser sur la bouche, il tient fortement à souligner toute son impétuosité. La rhétorique de Nerciat nous invite, contrairement à ce qu'affirme Pierre Guiraud, à lui attribuer un rôle. En effet, il lui confère un traitement particulier en le retenant comme contribution à l'intensité de la passion sexuelle.

Ainsi, la marquise du roman *Les Aphrodites*, emportée dans le feu de l'action, fait plus qu'effleurer la bouche d'Alphonse, elle lui donne un « baiser volcanique jusqu'au fond

¹⁴¹ Étym. 1834; du nom du marquis de Sade, écrivain du XVIII^e siècle qui peint dans ses œuvres un érotisme forcené et qui n'obtient la jouissance que par la souffrance de l'objet érotique. (*Le Grand Robert*).

¹⁴² 1896, in D. D. L.; t. dû à Krafft-Ebing, de Sacher-Masoch, romancier autrichien du XIX^e qui, dans ses œuvres a décrit avec complaisance cet érotisme pathologique. (*Le Grand Robert*).

de la poitrine ». Loin d'être une caresse préliminaire telle que dans les expressions « hommage d'étiquette » et « interprète du plus importun désir », il reflète l'intensité de la passion sexuelle. Cette vitalité des lèvres circule également entre Lolotte et son chevalier dont les « langues se caressent » follement lors d'un bref moment de repos que Lolotte qualifie de « délicieuse suspension » entre deux orgasmes (*Lo*, 121). Parfois plus allusif, mais non moins prometteur, le baiser est délivré avec une fraîche spontanéité, en signe d'admiration envers une beauté piquante qui donne à espérer de futures jouissances à la comtesse de Mottenfeu qui, quelque peu licencieuse, « se jette au cou de Zéphirine et lui donne un baiser du genre le plus polisson » (*Ap*, 419). Sylvina, qui initie le jeune Monroe à l'amour, débute son apprentissage par un sensuel baiser qu'elle voudrait bien être le déclencheur d'une érection chez le puceau : « Tiens... que je suce cette belle bouche... Sens-tu mon âme s'exhaler dans ce baiser ?... » (*Fé*, 205). Le baiser traduit parfaitement, tout autant qu'il l'excite, l'avidité des désirs sexuels qui animent les personnages.

Bisexualité

Nerciat, s'intéresse surtout à la bisexualité masculine : en effet, il crée des personnages masculins qui s'accommodent d'hommes autant que de femmes, qu'il nomme « hermaphrodite », « amateur universel » ou « amphibie ». Par ailleurs, le terme « amphibie » peut également désigner un homme qui se travestit en fille et qui, par le fait même, subit quelques assauts voulus ou non de bisexuels. Ceux-ci sont surpris d'avoir été bernés mais ne sont nullement intimidés. En d'autres circonstances, l'amphibie renvoie certes à l'idée d'une ambigüité, d'une confusion des sexes, mais d'un point de vue physique. Le personnage est alors un réel hermaphrodite, puisque l'ambigüité se révèle à la vue de son sexe double. Il peut donc satisfaire la femme tout comme l'homme :

L'essentielle qualité de Nicette n'était point la pudeur; l'occasion était belle de faire preuve d'amour. Elle se lève donc et livre sans scrupule à mes regards une conformation bizarre, de nature en effet à dérouter un observateur. Cette amphibie, fort exercée sans doute à produire avantageusement des singularités qui n'étaient pas le moins adroit moyen de sa charlatanerie, serrait les cuisses avec quelque affectation; cette passion donnait à certain hochet à peu près imberbe et sans grelots l'air de sortir d'un bourrelet dont les lèvres écartées du haut, vu le volume du cylindre, se réunissaient par le bas, figurant (comme à l'attribut naturel du beau sexe) le seuil magique du centre des voluptés (*Mo*, 123-124).

L'hermaphrodisme conduit à l'amalgame, à la fusion des sexes eux-mêmes, à une bisexualité indifférenciée.

La bisexualité imite les comportements de Zeus, vigoureux dieu aux amours masculines et féminines, multiples, tout comme le vicomte de Culigny, personnage du roman *Les Aphrodites*. Il est essentiellement sodomite (homosexuel et hétérosexuel), du moins dans ce contexte, et il adore autant s'amuser avec Célestine qu'avec l'imberbe Belamour :

Il n'y a point de sexe, il n'y a que des formes et de l'électricité. Que m'importe qu'au revers de cet enfant charmant il y ait une prolongation, et qu'au tien il y ait une lacune ! J'oublie tout cela, quand je suis avec l'un, avec l'autre, également étreint dans un élastique anneau, également appuyé sur deux magnétiques hémisphères d'un satin un peu plus, un peu moins blanc, mais qui procurent à la vue des sensations également voluptueuses (*Ap*, 337).

Le plaisir sexuel éprouvé est le même pour un libertin quels que soient les gestes, les actions et les amants. Toutefois, Nerciat ne semble pas valoriser ce jeu homosexuel avec un homme d'âge mûr : « Dès que le rasoir a fauché, sur le visage d'un être masculin, certaine fleur enfantine, seul prétexte à l'équivoque, il est rare que sans dépravation on puisse désirer d'avoir un tel personnage. Fi du grossier pédéraste qui ne recherche pas la féminine illusion ! » (*Ap*, 338). La bisexualité est une disposition sexuelle qui n'est nullement répertoriée par Guiraud.

Caresses anales

Les caresses anales se pratiquent entre femmes et hommes. Aussi ce toucher est-il considéré comme licencieux et très libertin.

En effet, Nerciat nomme « doigt polisson », le doigt qui « postillonne légèrement ce réduit ». Non seulement le doigt peut s’y exercer, mais aussi la bouche du jeune Alexis et, plus précisément, « ses lèvres, sa langue elle-même, osent saluer le foyer dangereux » de Lolotte (*Lo*, 222). Nerciat, sans condamner ce goût, rappelle tout de même que le lieu de la caresse est également celui d’une autre fonction et qu’il peut s’avérer hasardeux de s’y présenter. Il est un « culique caprice », une bizarrerie passagère, la fantaisie d’un moment d’ivresse des sens.

Caresses manuelles

Nous avons distingué les caresses anales des caresses manuelles étant donné que Nerciat use de métaphores distinctes lorsqu’il fait part de ces pratiques. Ainsi, les caresses manuelles font référence à tout autre attouchement sensuel entre femmes ou entre partenaires de sexe opposé. Les termes pour exprimer les caresses manuelles entre hommes sont absents puisque les échanges sexuels entre personnages masculins se limitent à la sodomie.

Nous verrons que Nerciat fait montre d’une plus grande diversité dans ses termes et expressions pour évoquer les caresses de la main ou du doigt spécifiques aux femmes que dans celles qui concernent les hommes. Les personnages féminins sont donc ici à l’honneur avec toute l’importance que notre auteur leur accorde. Si les femmes sont parfois entraînées, dans des aventures libertines, parce que trop jeunes et naïves, elles ont conscience de leurs désirs et elles occupent la plupart du temps des rôles de premier plan dans la planification et le déroulement de coquins rendez-vous. De même, les hommes, qui ne méprisent jamais les femmes, s’empressent de répondre à leurs exigences.

Le doigt s’agite et procure de vifs plaisirs à ces dames. Si l’expression « doigt de cour » signifie également une simple galanterie envers une femme afin de la courtiser et de la

conquérir, dans les textes nerciens, le « doigt de cour », tout comme chez Guiraud et Delvau, est une caresse sexuelle prodiguée afin que la femme parvienne à l'orgasme. « Petit doigt de cour très vif » et « mouvement du doigt incendiaire » renvoient à l'agilité de la caresse et à son pouvoir d'éveiller les sens. Nerciat, dans une note de bas de page, parle ainsi du « doigt de cour » aux accents aristocratiques : « Ceux qui sont au courant des mœurs du siècle, savent bien que les amies à la mode se font sans façon de ces offres-là; et que sans façon elles sont presque toujours acceptées... c'est qu'il n'y a pas le plus petit mal à cela » (*Cp*, 1). La comtesse de *La matinée libertine* prend quelques libertés et « embrasse Cécile en commençant à chatouiller des appas » (*Ml*, 37). Pratique qui procure certes des plaisirs, mais Nerciat en parle souvent comme d'un léger « badinage », introduction à des plaisirs plus solides. Lajoie, qui s'est amusée à ces « jolies bagatelles » avec Mlle de Beaucontour, lui annonce qu'elle aspire à de plus vigoureuses jouissances pour la soirée : « J'ai pour ce soir mes petits plans tout faits; et grâce au ciel, dans une heure ou deux, j'aurai quelque chose de mieux à faire que de vous mouiller le bout des doigts » (*Cp*, 3).

Souvent petit jeu sexuel apéritif entre femmes, les caresses manuelles sont aussi des invitations lancées par les hommes à poursuivre plus audacieusement encore. L'homme « chiffonne la gaze », « dérobe quelques faveurs » ou « descend au détail des plus scrupuleuses attentions » afin d'obtenir de plus engageantes complaisances sexuelles. Plus allusives, moins directes que le « doigt de cour », ces dernières expressions, que l'on ne retrouve pas dans les dictionnaires, tendent à l'euphémisme. Elles traduisent le désir de conquérir la femme, de la séduire progressivement afin d'obtenir ce qui aurait pu être refusé. En revanche, le terme « pillage », plus précisément qualifié de « galant », est relevé par Guiraud qui offre la définition suivante : « pelotage acharné d'une femme par un homme amoureux » avec à l'appui un extrait du roman *Les Aphrodites*. Pourtant, la femme résiste

très peu, voire jamais chez Nerciat aux caresses libidineuses, comme l'Érosie du *Doctorat impromptu* qui raconte être la victime d'un « doux pillage » de la part du jeune Solange (*Di*, 52).

Si *manier* est attesté dans les divers dictionnaires, « maniotter » semble original à Nerciat. Le diminutif ajoute une nuance affective et surtout plaisante, tout comme dans l'expression « légères titillations » qui s'apparentent à de chatouilleuses amusettes. Ramsay relève *branloter (se)* au sens de « s'offrir un plaisir solitaire, se masturber. » Nerciat emploie ce même terme ; mais dans le contexte, le plaisir est partagé puisque madame la Vicomtesse se fait « branlotter ». Quant à « tripoter », il est commun à Ramsay et Delvau. Le verbe « clitoriser », formé sur le substantif *clitoris*, n'apparaît qu'une seule fois dans l'œuvre de Nerciat, dans un contexte où la comtesse de Mottenfeu exige cette caresse, et non dans le sens d'un plaisir solitaire. Caresse donnée avec la main, commune aux deux sexes, « patiner » est un attouchement audacieux et sans détour, plus particulièrement dans les expressions « patiner mon petit con » ou « patiner les génitoires ». Plus commun et encore utilisé aujourd'hui dans le langage familier, marqué comme vulgaire dans *Le Grand Robert*, le verbe « branler », d'après « remuer, secouer » (Guiraud), est autant employé dans des contextes où la femme caresse l'homme que l'inverse.

Par une « docte manœuvre », la main experte et fort savante de la femme « travaille » l'homme à qui elle propose un « service manuel », expression utilisée par Nerciat, en guise de compensation à un coït différé ou impossible. Moins restreintes à l'unique organe sexuel, les caresses manuelles étendent leur aire de jeux¹⁴³. Aussi « polissonner de mille manières » laisse-t-il entendre une variété de gestes sexuels exécutés par la femme avant de laisser

¹⁴³ Le jeu est une composante de la rhétorique solaire de Nerciat qui sera surtout développé au chapitre 6 de la thèse, plus précisément dans la partie qui concerne les accessoires et le théâtre qui interviennent dans la préparation des relations sexuelles autant que dans leur réalisation.

l'homme conclure. Tout comme sa main, le pied de la femme peut se faire caressant et invitant. Célestine, charmée par le chevalier qui l'embrasse, « lui rend son baiser avec transport, et risque, à la faveur de la table, de lui faire, plus bas, une visite d'amitié » (Ap, 71).

Cunnilinctus

Le mot cunnilinctus est « un latinisme forgé d'après *cunnus* et *lingere* "lécher"; on dit quelquefois – improprement – *cunnilingus* » (Guiraud, 73). Aussi les images proposées par Nerciat rendent-elles cette idée d'une caresse où la langue est sollicitée. Le cunnilinctus se pratique entre l'homme et la femme, mais également entre personnages féminins.

Pratique liée aux amours saphiques, cette caresse est désignée par les expressions « donner une lesbienne » et « faire une lesbienne ». Si la fellation est définie par Guiraud comme une « stimulation bucco-linguale de l'organe mâle », Nerciat dément cette définition, car il emploie le terme « fellateur » uniquement pour des caresses bucco-génitales que les hommes donnent aux femmes. Tabou ou simplement hors de l'imaginaire nercien, le « fellateur » ne s'exerce jamais sur un mâle.

Les verbes « pomper », « suçoter », « gamahucher », « glottiner », « langueyer », de même que leurs dérivés « gamahucheur », « glottinade », « langueyage », « langayeur » expriment également cette activité sexuelle. Dans les textes de Nerciat se présentent deux autres graphies du verbe « langueyer », soit « languayer » et « langayer ». Erreurs d'orthographe du chevalier ou de l'éditeur, quoi qu'il en soit, la forme correcte est, selon Guiraud, « d'après l'ancien et moyen français *langueyer* » (Guiraud, 410). De même, Nerciat écrit parfois « langayeur » ou « langueyeur », cette dernière étant la graphie correcte, toujours

d'après Guiraud. Le verbe *gamahucher* et ses dérivés sont des créations de Nerciat¹⁴⁴. Si *langueyer* remonte à l'ancien et moyen français, il s'avère tout de même possible que Nerciat dise vrai lorsqu'il prétend être l'auteur du substantif « langueyeur ». Il écrit la note suivante à propos de mot : « On ne saurait enrichir assez la stérile nomenclature de l'art du plaisir » (*Ap*, 332, note 3).

Le plaisir est effectivement un art pour le chevalier et les hommes se doivent d'être des virtuoses passionnés. D'une langue « amoureuse », Belamour « aiguillonne le brûlant bijou » de Célestine (*Ap*, 331), tout comme Limeccœur, qui « assez peu présomptueux d'ailleurs pour ne pas abuser si vite du droit de triompher, se précipite et, collant sa bouche sur l'adorable sillon, lui donne en maître cette magnétique friction que bien des dames préfèrent aux plus solides services » (*Ap*, 121). Nerciat montre à nouveau un intérêt particulier pour la sexualité féminine et les goûts de certaines femmes puisqu'il insère, dans une scène érographique, une observation sur des préférences sexuelles.

Qu'ils soient d'un sexe ou l'autre, les personnages qui s'amusent à ce jeu sexuel ont parfois le visage transformé par le contact direct avec la toison féminine. Nerciat, toujours inventif, affuble le pubis de ses personnages de poils saugrenus qui font à leurs partenaires « une moustache » ou « un surcroît de moustaches ». Elles sont parfois si touffues qu'elles transforment le minois d'une jeune fille en celui d'un viril soldat. Cécile, en riant, fait remarquer à la comtesse que sa position occasionne une certaine confusion des parties du corps. Les attributs sexuels féminins de la comtesse jouent momentanément le rôle de moustaches :

CÉCILE. - Ce sont vos poils, madame, qui me chatouillent le nez... Et puis, dans ce moment, il m'est venu la plus drôle d'idée... (*Elle reprend la besogne.*)

¹⁴⁴ Voir *Néologismes*, au chapitre 3, p. 86.

LA COMTESSE. - Eh! pense à ce que tu fais. (*Cécile rit de nouveau de toute sa force.*) Encore !

CÉCILE, riant. - Avouez donc, madame, que tandis que je vous fais cela, je dois avoir l'air d'un grenadier avec ces épaisses moustaches ? Car, en vérité, quand j'ai le museau collé là-dessus, ces crocs épais et frisés sont autant à moi qu'à vous.

La comtesse. - L'extravagante ! Elle me ferait rire aussi, si je n'avais pas à faire mieux. Encore un peu de complaisance, bijou ?

Cécile. - Je m'y remets bien vite, et quoi qu'il arrive, je ne ris plus.

LA COMTESSE, après un moment de silence. - Là... là... Cécile, mon amie, tu es la déesse du bonheur. - (*Elle donne à la bouche de Cécile des preuves humides de plaisir*) (*MI, 47*).

Cet éphémère travestissement offre l'image comique qui résulte de l'activité libertine entre les deux dames. L'observation cocasse de Cécile n'arrête que momentanément le plaisir qu'elle procure à la comtesse et elle prouve que le rire n'est pas anti-érotique, mais qu'il accompagne, voire qu'il dynamise la relation. Partagé, le rire, miroir d'une gaieté franche, souligne également la convivialité de la saine relation.

Fellation

Pour désigner la fellation, Nerciat emploie, dans certains contextes, des termes allusifs tels « opiniâtre badinage » ou « sublime irritation » qui mettent l'accent soit sur la persévérance de la dame, soit sur l'excitation extrême ressentie par son partenaire. Les verbes « humecter », « sucer » et « pomper » offrent, au contraire, une image sans détour de l'activité sexuelle. Si on les retrouve dans les différents ouvrages de référence, le chevalier personnalise les emplois par l'ajout de compléments afin d'accentuer la fureur avec laquelle est administrée la fellation.

Toujours avide de plaisirs sexuels, la comtesse de Mottenfeu invite tous et chacun à constater ses compétences en la matière : « Paraissez, Navarrois, Maures et Castellans, et vous saurez si j'ai de la santé de reste pour pomper jusqu'à la moelle de vos os... » (*Dac-3, 129-130*). En plus de faire allusion au *Cid* de Corneille, Nerciat, qui aime insister sur la

frénésie sexuelle de ses personnages féminins, décrit une comtesse capable d'aspirer le tréfonds de l'être de tout homme, voire de lui retirer toute vie. Lolotte montre également de l'emballement pour la fellation lorsqu'elle « en savoure avec fureur la dernière goutte » (*Lo*, 120). L'expression « mignarder avec la langue » s'oppose, par sa délicatesse, à la vigueur précédente. Toutefois, Nerciat, dont l'érographie penche fortement vers un enthousiasme tonique, privilégie les qualificatifs vivifiants. La fellatrice est donc « ardente » ou « exaltée » et, si elle est « expirante », la raison en est l'ultime jouissance qui la laisse presque sans vie. Si la violence côtoie la passion sexuelle, les puissantes émotions convoquent également « l'imagerie stéréotypée de la mort » (Brulotte, 134).

Homosexualité féminine

Tout comme l'onanisme féminin, l'homosexualité entre femmes est acceptée dans les romans nerciens à condition qu'elle ne soit qu'un passe-temps voulu ou obligé, par exemple lorsque les jeunes femmes sont confinées au couvent. Il ne faut pas que l'homosexualité féminine résulte du rejet de la gent masculine. Jamais exclusive, elle s'inscrit plutôt dans un désir d'expérimentation présentée comme tout à fait normale dans le parcours de la vie sexuelle de la femme. Si les jeux érotiques entre femmes correspondent aux premiers émois, ils peuvent également être un complément des expériences avec les hommes.

« Badinage ravissant », l'amour lesbien peut être vécu comme un amusement léger et plaisant ou donner lieu, au contraire, à une « saphique fureur », plus intense. Les « saphiques jouissances » sont également nommées « tribade », « tribaderie », d'après « le grec *tribein* "frotter" » (Guiraud, 74). Nerciat nomme originalement ce penchant « sympathie à la mode », « tendresses féminines », « système *anti-masculin* » ou « système faux ». Il compare l'Érosie, du *Doctorat impromptu* à une « vestale *mitigée* », d'une chasteté plutôt relâchée, terme dont il

explique le sens dans une note de bas de page :

Plaisantes vestales que des femmes qui, pour se passer d'hommes, ne laissent pas de donner le plus vif essor à leurs feux libertins ! Mais il faut excuser de jeunes folles qui se sont exaltées dans un système faux, et qui autant qu'elles peuvent, décrient le travers par lequel elles croient se rendre heureuses (N.) (*Di*, 32).

La position de l'écrivain est sans équivoque : les jeunes femmes, qui dénigrent elles-mêmes ce défaut, reconnaissent leur erreur.

Homosexualité masculine

Tout comme l'homosexualité féminine, l'homosexualité masculine ne doit pas être exclusive, mais une pratique sexuelle ponctuelle. Chez Nerciat, elle est un « goût grec » dont les personnages féminins tentent de détourner les jeunes hommes par des avances, des promesses de plaisirs que seul leur sexe puisse offrir : « (*Elle [la marquise] passe ses bras autour de lui [Hector], et le couvre de baisers*). Tu es donc décidément bardache ? Tu as mis tout-à-fait sous les pieds le honteux préjugé qu'on attache à cet état ? » (*Dac-1*, 220). L'homosexualité masculine exclusive aux hommes est une tendance dont la marquise, qui aura d'ailleurs tôt fait de le séduire et de l'initier, lui rappelle le caractère avilissant. Qu'il soit « bardache », « Ganymède » ou « giton », ou plus originalement « petit hérétique » et « Nicodème du jeune César », l'homosexuel qui déclinerait une relation sexuelle avec une femme est méprisé, tout comme une tribade qui se refuserait à un homme uniquement parce qu'il est du sexe opposé. À ces homosexuels considérés passifs s'opposent, chez Nerciat, les « andrins » qui « ne faisant cas d'aucun charme féminin, ne fêtaient que des Ganymèdes » (*Ap*, 80). Delvau et Guiraud, qui relèvent le terme « andrins », donnent le même exemple qu'ils disent avoir puisé dans *Le Diable au corps* de Nerciat, alors qu'il n'apparaît pas dans ce roman. Leur citation provient en fait des *Aphrodites*, plus précisément dans une note de

bas de page où l'auteur fait la distinction entre l'hétérosexualité, l'homosexualité exclusive et la bisexualité sodomite. En outre, Nerciat l'accompagne d'un jugement qui résume et confirme ce qui a été dit auparavant sur ses pratiques :

On pourrait dire que les vilains Andrins sont les Jacobins de la galanterie, que les Janicoles en sont les monarchiens-démocrates ; les francs adoreurs du beau sexe sont conséquemment les royalistes de Cythère. Vivent ceux-ci ! Puissent les seconds rentrer dans la bonne voie ! Péririssent les sans-culottes et ceux qui les font aller cul nu ! (Ap, 336).

Nerciat compare les Andrins, qu'il qualifie de méprisables, à des Jacobins, républicains, radicaux et puritains. Les Janicoles, bisexuels qui vont, indifféremment d'un sexe à l'autre, sont comparés à des monarchiens-démocrates (synonyme de monarchistes constitutionnels, partisans du roi après que celui-ci eut accepté la constitution en 1791). Ils s'accommodent des deux types de gouvernement. Quant aux « francs adoreurs du beau sexe », ce sont les royalistes de Cythère, partisans du régime monarchique et adoreurs de l'amour, puisque cette île, au sud du Péloponnèse, était jadis consacrée au culte de Vénus. Il faut certes distinguer, dans un roman, les propos des personnages des idées personnelles d'un écrivain. Toutefois, les remarques de la citation précédente sont placées en note de bas de page. Ce procédé, très courant à l'époque, permet à l'écrivain d'émettre ses opinions personnelles. Le double sens politique et sexuel laisserait transparaître son opinion sur cette période mouvementée. Il dévoile aussi ses goûts en matière de sexualité puisqu'il écrit « Vivent ceux-ci ! » en parlant des « royalistes de Cythère » et « périssent les sans-culottes », les Jacobins, qu'il considère tous comme des Andrins. Pourtant, des éléments de sa biographie permettent de confirmer que, s'il fut durement opposé aux Jacobins puritains et terroristes, il fut indubitablement un monarchiste constitutionnel. En fait, on peut supposer que Nerciat désapprouvait le puritanisme des Jacobins qu'il associait à des homosexuels exclusifs dont il se moque également dans ses écrits. En cette période troublée de l'histoire de France,

l'érotisme et la liberté sexuelle n'avaient pas de camp ou de parti bien à eux. Dispersés, les amoureux d'Éros du temps des Lumières durent attendre encore un siècle leur victoire toujours différée.

Masturbation

Le Grand Robert définit la masturbation ainsi : « Pratique qui consiste à provoquer le plaisir sexuel par l'excitation manuelle des parties génitales (du sujet ou du partenaire)¹⁴⁵. » Nous n'avons toutefois retenu, dans cette section, que les termes qui concernent la pratique onaniste que nous avons distinguée des caresses manuelles qu'un partenaire offre à un autre. En fait, Nerciat, qui privilégie le partage dans la fête sexuelle, présente des personnages féminins qui ont recours à cette activité, bien souvent lorsqu'ils sont dans l'impossibilité de s'offrir une relation partagée. Elle est un palliatif. Par ailleurs, il semble que Nerciat récuse l'onanisme masculin : en effet, aucune scène érographique de ce genre n'est décrite dans ses textes et les expressions pour en parler sont plutôt péjoratives.

Faute de mieux, Félicia, tout comme nombre de femmes esseulées des romans de Nerciat, adore se procurer d'exquises sensations. Aussi renouvelle-t-elle « ce délicieux exercice qui charme l'ennui de tant de recluses, qui console tant de veuves, soulage tant de prudes, de laides, etc. » (*Fé*, 49). Par d'originales expressions, Nerciat en parle comme d'un certain assouvissement, puisqu'elle sert à « fatiguer des désirs » ou, au contraire, la masturbation se révèle être une « faible ressource » afin de « satisfaire un léger besoin ».

Les personnages masculins, tout dévoués aux dames, doivent conserver leur force pour les satisfaire pleinement. Appelée parfois « habitude scolastique », elle est dénigrée par

¹⁴⁵ Le mot *masturbation* n'apparaît dans aucun des dictionnaires du XVIII^e siècle (Académie, Féraud, Trévoux). Pourtant, *Le Grand Robert* écrit : « Étym. 1580, Montaigne ; lat. *masturbatio*, de *manus* « main », et *stupratio* « action de souiller » ; cf. le doublet sav. *Manustupration* ».

Félicia qui, même si elle ne veut pas se donner au jeune Monroe, l'incite fortement à renoncer à « certaine ressource », en lui laissant croire à quelques dangers pour sa santé. Au contraire, tout comme sa mère qui se plaît à « jouer du doigt » en lisant *Dom Bougre*, Lolotte, bien qu'on lui ait brossé un portrait des conséquences néfastes sur sa beauté, ne renonce nullement à la « solitaire pratique » ou au « périlleux simulacre » :

Sûre de n'avoir aucun témoin de mes actions, brûlante de désirs, émue d'avance, et goûtant, par la seule force de mon imagination, une partie du plaisir que j'allais travailler à me donner, je mets à mes pieds un grand miroir de toilette ; je me trousse, je laisse errer un moment avec une avide complaisance, mes regards curieux sur l'image de ma petite *motte* à peine veloutée ; j'entrouvre en frémissant d'aise, les lèvres rosées de mon joli *conin*... J'essaie d'y pousser un doigt, mais il me blesse : un chatouillement doux et régulier me réussit mieux : un feu délicieux m'embrase, me parcourt, me ravit ; l'instant du plaisir me dicte de presser un peu plus le procédé qui me rend si fortunée... Ô magie de la Nature ! Je suis électrisée, consumée... Je meurs (*Lo*, 32).

La description précise et détaillée des étapes de ce plaisir que s'offre Lolotte montre clairement le dessin du propos : produire un certain effet chez le destinataire. L'énonciateur relate chacun des gestes sexuels qui mènent au paroxysme, ce qui permet d'offrir un tableau explicite. Aussi le destinataire est-il en position de voyeur¹⁴⁶. L'expérience de la masturbation féminine est valorisée et s'inscrit dans la formation sexuelle qui est courte (elle s'étend sur trois mois) mais très intense chez Lolotte. Elle ne connaît d'abord la sexualité que par la lecture d'ouvrages « techniques » (*Lo*, 30). Son imagination échauffée, elle se décide, malgré le mal qu'on lui en dit, à reproduire les gestes solitaires de Thérèse du roman *Thérèse philosophe* et elle attend avec impatience le meilleur moment pour goûter à des plaisirs avec un homme. La masturbation est donc ici présentée telle une première expérience naturelle, plaisante et satisfaisante qui fait partie du parcours sexuel, une première étape d'un itinéraire par lequel le personnage parviendra à un épanouissement. La « carte de Tendre » laisse place à la « carte de Sexe ».

¹⁴⁶ Le voyeurisme sera développé au chapitre 4 (Narration et mise en scène érographiques).

Orgie

L'érographie de Nerciat reflète l'abondance des caresses, la variété des pratiques et des jeux sexuels, la satisfaction primordiale et presque incessante des désirs. Cette profusion s'étend également à la multiplicité des partenaires que Nerciat nomme « bande de fous » ou « société polissonne », qui forment de véritables entrelacs dont les corps s'enlacent, s'emmêlent et jouissent à l'unisson lors de bacchanales. En clair, l'orgie est une fête où le plaisir est accru et elle offre bien souvent l'occasion de prouesses sexuelles. Si Nerciat en souligne l'accent païen, il s'amuse aussi à la rapprocher d'une cérémonie religieuse.

Fête sociale, l'orgie¹⁴⁷ est une explosion conviviale, une joute sportive, une mixité et un mélange des âges et des rangs. Qu'elle soit « bizarre », « chaude », « compliquée », « confuse », « fameuse », « mémorable », « petite », « secrète » ou « sublime », l'orgie, telle une fête perpétuelle, revient maintes fois dans les romans nerciens. Une « petite orgie bacchique », en l'occurrence bien arrosée, est d'ailleurs le sujet du conte « Les folies amoureuses » du recueil *Les Contes polissons (saugrenus)*.

La multiplicité des partenaires qui participent aux orgies offre à la fois une unité orgasmique des corps ainsi qu'un décuplement de la jouissance :

[...] ce fluide igné [qui est de feu], magique, ce feu allégorique que le hardi Prométhée sut dérober au flambeau des dieux, tu sauras, dis-je, que plus ce fluide étend le cercle de sa spirituelle circulation, plus aussi chaque individu jouissant éprouve de ravissements extatiques (*Lo*, 261).

Lors des orgies, l'excitation qui se répand et circule entre libertins est telle qu'elle procure une jouissance orgasmique, paroxystique, incomparable et exponentielle.

¹⁴⁷ Mirabeau, dans son roman *Ma conversion ou Le libertin de qualité*, décrit une orgie où trente femmes s'en donnent à cœur joie. L'écriture vive et rapide, reflet des échauffements et des métamorphoses des joueuses, n'est pas sans rappeler certaines scènes décrites par Nerciat. (Honoré-Riqueti Mirabeau, *Ma conversion ou le libertin de qualité* (1783), Paris, La Musardine, coll. « Lectures amoureuses », 2005, p. 132-134).

Nommées également des « parties carrées ou plus nombreuses », des « débauches », les orgies réactivent, dans certains cas, les plaisirs sensuels frénétiques que l'on associe aux débauches de l'Antiquité :

(NOTE DE L'ÉDITEUR) - Je me rappelle parfaitement qu'autrefois j'entendis dire au Docteur Cazzoné, qu'il existait, sous le nom d'*Aphrodites*, une société de voluptueux des deux sexes, voués au culte de Priape, et qui renouvelaient dans leurs secrètes orgies toutes les débauches antiques dont nous avons une légère connaissance par les écrits et les monuments qui se sont conservés jusqu'à nous (*Dac-1*, 20).

Le terme *débauche* retrouvé dans les dictionnaires est convenu. Avec plus d'originalité, le chevalier désigne cette fête sexuelle comme une « voluptueuse campagne », qu'il compare à une expédition militaire, mais aux intentions non belliqueuses, tout comme les « grandes échauffourées » sont de pacifiques escarmouches. Exploit érotique, l'orgie laisse libre cours à de « grandes prouesses », à d'excessives et torrides débauches appelées « chaudes saturnales ». Harmonieuses, bien orchestrées, les rencontres coquines se réalisent dans un « concert de fouterie » ou des « concerts de folie ».

Nerciat pousse le blasphème jusqu'à comparer une orgie, à laquelle participe une mère et sa fille, Lolotte, à une cérémonie religieuse officielle et pompeuse, une messe solennelle que le chevalier décrit ainsi : « Ça, mes enfants (dit-il à ses camarades), c'est le grand office que je célèbre ici, pour qu'il soit plus solennel, je veux diacre et sous-diacre » (*Lo*, 107).

La sodomie

Si la *bougrerie*, qui provient du mot *bougre* et signifie « bulgare », laisse entendre une origine bulgare de la sodomie, Guiraud dément la géographie sexuelle de cette origine, car il écrit que c'est « moins, sans doute, en raison des mœurs des bulgares que de leur réputation d'hérésie. En fait, il s'agit d'une secte manichéenne qui prit naissance à Constantinople au

IX^e siècle, qui reconnaissait une sorte de pontife séjournant en Bulgarie » (Guiraud, 76). L'équation entre hérétique et sodomite fut faite par l'Église lors des procès inquisitoriaux ou elle condamnait fortement la sodomie qui menait au bûcher ceux qui la pratiquaient. On attaquait ainsi, par des rumeurs sur des mœurs sexuelles alors réprimées, toute secte qui contrait l'orthodoxie qu'elle soit de Rome ou de Constantinople. Malgré le fait qu'elle ne subisse aucune condamnation dans l'œuvre de Nerciat et qu'elle soit, par moquerie envers l'Église, particulièrement appréciée des membres du clergé, en autant qu'elle se déroule entre homme et femme ou avec un jeune garçon imberbe, il demeure tout de même que la sodomie n'est jamais d'origine française. En fait, du moins jusqu'au XIX^e siècle, elle « a toujours été considérée comme un vice étranger : “bulgare” au Moyen Âge, “italien” à la période classique, “arabe” à partir de la conquête d'Algérie, “prussien” au hasard de nos démêlés avec les Allemands... » (Guiraud, 76). Aussi, dans les romans nerciens, est-elle importée par les Allemands ou les Italiens. En effet, on remarque que certaines expressions de Nerciat telles que « à la manière de Berlin » ou « botte florentine » font référence au prétendu pays d'origine de la pratique de la sodomie.

Ainsi, la sodomie, très présente dans les romans de Nerciat, se pratique entre hommes, mais également entre personnages masculins et féminins.

Sodomie féminine

Les dictionnaires ne relèvent aucun terme spécifique à la sodomie féminine. Guiraud explique cette absence dans le commentaire suivant lorsqu'il la compare avec la pédérastie passive masculine : « Quant aux femmes qui se prêtent au coït anal, elles n'en supportent aucun mépris et il est tout à fait remarquable que la langue n'a créé presque aucun mot pour les désigner spécifiquement alors qu'il y en a une centaine pour nommer le pédéraste passif »

(Guiraud, 78). Prolifique, Nerciat se distingue à nouveau par son inventivité et son désir de tout dire et tout montrer.

Cette pratique sexuelle, sans revêtir une aussi grande importance que l'acte sexuel traditionnel, demeure tout de même un plaisir recherché et apprécié de nombreux personnages des deux sexes que le chevalier nomme d'ailleurs « ambidextres ». Nous nous attarderons donc sur certains termes propres à Nerciat puisqu'il est très inventif à ce sujet. La variété, la fantaisie, les plaisirs diversifiés font partie de l'érographie du chevalier et ils traduisent une philosophie sexuelle ouverte et curieuse. Aussi une pratique sexuelle exclusive, qui a pour conséquence de rejeter l'autre sexe, subit-elle toujours quelques petites moqueries de la part de l'écrivain, ce qui pourrait laisser poindre certains préjugés ou tabous. De fait, contrairement à la sodomie masculine, la pratique du coït anal avec une femme est rarement l'objet de réprobation, à condition que l'homme ne rejette pas la pénétration plus traditionnelle. Nous relèverons, dans cette section, les termes et expressions pour nommer la femme qui s'adonne à cette pratique, ceux qui désignent le partenaire qui exerce cette fantaisie sur elle ainsi que l'activité elle-même. Nous verrons également que Nerciat use de métaphores drôles et originales pour exprimer l'aller-retour entre la pénétration vaginale et la sodomie.

Nerciat nomme de façon originale la femme qui se prête au jeu. Comparée à l'élève et l'amant de Socrate, la femme est une « Alcibiade femelle ». Elle porte également le nom de « Jeannette », tandis que l'homme celui de « Janicole » ou de « Jeudi », dénominations dont Nerciat éclaire le sens dans la note de bas de page suivante :

Chez *Les Aphrodites* on nomme Jeudis ces messieurs qui, tout au moins partagés entre l'œillet et la boutonnière (c'est-à-dire, une fois pour toutes, le cul et le con), avaient pour jour de solennité le jeudi, en l'honneur de Jupiter, le Villette de l'Olympe, comme tout le monde sait. Les femmes qui avaient la complaisance de se prêter au goût de messieurs les Jeudis étaient connues sous le nom de Jeannettes (de Janus), à cause de leur double manière de faire des heureux. Les amateurs de ces sortes de femmes se nommaient, en conséquence, Janicoles (*Ap*, 80).

De même, le libertin qui se livre à la sodomie avec les femmes est appelé par Nerciat soit un « enfileur de force » (*MI*, 85), c'est-à-dire qu'il est si insistant que la comtesse de *La Matinée libertine* renonce à argumenter et se prête d'ailleurs avec plaisir au désir de l'abbé, appelé « serviteur des Dames *a posteriori* ». Il emploie de même les termes plus convenus de « anuïste » et de « bougre » auxquels il ajoute les adjectifs « vieux et vilain », « fieffé » de même que le mot « empaleur » dont il use uniquement lorsqu'il parle de sodomie féminine, contrairement aux dictionnaires qui le relèvent sans faire de distinction. De toute évidence, l'homme, peu récalcitrant, est le personnage actif.

La sodomie surprend la femme et provoque certaines hésitations, vite surmontées, lorsqu'elle lui est suggérée une première fois. Nerciat envisage ces pratiques sexuelles comme de véritables rôles discursifs : il fait presque explicitement le lien avec la pragmatique. Il parle alors d'« étrange tentative », de « périlleux hommage » ou d'« impromptu bizarre¹⁴⁸ ». À l'improviste, elle se trouve « *impromptu* coiffée du bonnet de docteur », sujet du *Doctorat impromptu*. Lorsqu'elle n'en constitue pas la finalité, elle est souvent une étape obligée dans le parcours de la libertine et elle se présente alors comme une « postdamique initiation ».

Bien qu'elle ne soit pas réprouvée, la sodomie s'inscrit dans un désir d'amabilité afin d'acquiescer aux goûts des messieurs. Elle tient alors lieu de « complaisance » ou de récompense telle que dans l'expression « offrir une indemnité ». Toutefois, les femmes qui s'y prêtent ne se présentent nullement en victimes. Elles y voient plutôt l'occasion d'une

¹⁴⁸ Sous l'article *sodomie* du *Dictionnaire de la pornographie*, on peut lire un jeu de mots tout à fait « irrévérencieux » et que Nerciat aurait certainement apprécié : « Décrite par les morales dominantes, laïques ou religieuses, la sodomie a d'abord été utilisée par les artistes pour son pouvoir de provocation. [...] C. Trouille intitule un tableau *Immenculée conception* (s.d.) ; aux prises avec des religieuses, le pape, le Christ et un ecclésiastique illustrent la sodomie, la fellation et le coït vaginal. » (Claude Guillon, *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, P.U.F, 2005, p. 458.)

« fortune délicieuse ». La sodomie a tôt fait de plaire pour qui en tente l'expérience, puisqu'elle est un « plaisir de fantaisie, de caprice », une « petite récréation », un « revirement » bien agréable. Consentant et actif, le personnage féminin prête « le derrière », ses « arrière-charmes » ou « le collet à un rival ».

Aussi Nerciat exprime-t-il cette activité par des verbes d'action, toujours accompagnés de compléments, expressions absentes des dictionnaires. Le libertin « attaque l'autre poste », « enfile la plus difficile des deux bagues », « se fourvoie chez lui [anus] », « fait une indignité », « file l'arrière-bonheur », « joue le rôle de Socrate », « frappe au guichet », « met le comble à la louange », « prend possession de l'autre poste », « remet plus étroitement en esclavage », « rend hommage au trou vermeil », « retourne les femmes » ou « place son mot à l'autre oreille ». L'érographie de Nerciat se distingue à nouveau par son rare emploi des termes répertoriés dans les ouvrages de référence, mis à part les verbes « empaler », « gitonner », « foutre en cul », qu'il se refuse même à écrire au complet, puisque l'expression se lit ainsi : « f... en cul ». De même, si Guiraud écrit *fauconner*, il lui préfère « fauconnier » et « faux-conner ».

Le choix des mots pour désigner l'activité elle-même peut parfois laisser entendre qu'il déprécie la sodomie féminine, par exemple lorsqu'il écrit « dépravation anti-conine », « déviation », « outrage immonde » ou « *péché philosophique* », sans doute des concessions à des lecteurs plus traditionnels. En effet, le contexte dans lequel le tout se déroule montre qu'il s'agit de fausses indignités. Toutefois, le ton change à l'intérieur d'une même œuvre. Ainsi, la sodomie devient un « triomphe » (*Dac-2*, 157), « un doux apprentissage » (*Lo*, 285) et, si l'opération rencontre de premières et fortes réticences, on « finit par rire » (*Dac-2*, 160). Les mots « *péché philosophique* », écrits en italique, dans la bouche de la comtesse de Mottenfeu, pour dénoncer la sodomie, ne sont qu'ironie puisqu'elle est le personnage le plus libidineux

et le moins bégueule de toute l'œuvre de Nerciat. (*Dac-1*, 138). Quant aux groupes de mots, « arrière-besogne », « extension de licence philosophique », « genre de bonheur », « miracle dont je te garantis l'infailibilité » et « surcroît de bonheur », ils expriment, sans dépréciation, la sodomie féminine. Certains laissent même entendre clairement les voluptés qu'elle peut procurer et qui conduisent parfois à un réel bonheur extatique.

Exceptionnellement, les femmes se transforment en sodomites, plus particulièrement Nicole dans *Le Diable au corps*. Aussi, lors d'une bacchanale, Nicole s'attache-t-elle un godemiché autour de la taille qui, s'il était d'abord destiné à Philippine, prendra une autre voie :

[...] Nicole frustrée et par conséquent oisive, avise au fréttement affecté des fesses du Tréfoncier, expliqué par le mouvement très expressif d'une de ses mains... - Quoi donc ! aurait-il la folie de vouloir se faire embrocher par Nicole? - C'est justement son idée : elle la devine, et, qui plus est, elle aura pour lui cet excès de complaisance... L'extravagante, déjà tant soit peu travaillée des effets du stimulant bischoff, saisit aux hanches l'impur Prélat, et lui plante effrontément le boute-joie postiche (*Dac-2*, 147).

Presque délirante, Nicole, les sens échauffés par le « bischoff¹⁴⁹ », satisfait le caprice excentrique du Tréfoncier.

Prisée par les ecclésiastiques, parfois insistants et que les femmes tentent de détourner de leur fixation en les incitant à emprunter également l'autre voie, la sodomie n'est toutefois pas leur apanage. Elle se présente plutôt comme une joyeuse opportunité que chacun doit saisir, une expérience sexuelle voluptueuse, nouvelle et enrichissante qui diversifie et enrichit les plaisirs charnels. Si certains personnages opposent des résistances ou éprouvent une certaine douleur, ils finissent par être vaincus par le plaisir.

¹⁴⁹ Jean-Christophe Abramovici écrit : « Da bischoff : cette boisson dont la recette indiquée plus loin par Nerciat rappelle notre moderne sangria vient de l'allemand Rischhoff, évêque, “ ainsi appelée, par plaisanterie, comme méritant d'être servie à la table d'un évêque ” (Littré) (Note 165, p. 336 dans *Lolotte*).

La sodomie, si elle est valorisée par le plaisir, ne remplace jamais totalement le coït plus traditionnel. Au contraire, à de nombreuses reprises, elle l'accompagne dans une même relation, en particulier lorsque la femme « entend très-clair des deux oreilles » et qu'elle « sacrifie les deux façons au plaisir ». Quant au partenaire mâle, il « fait une passe de la boutonnière à l'œillet ». Cette double performance lui confère le titre de « docteur *in utroque* » qui signifie « littéralement : dans les deux directions » (Lo, 333, note 111 d'Abramovici). Dans les dictionnaires de Guiraud et Ramsay apparaissent les expressions « découvrir saint Pierre pour habiller saint Paul » et « saint Luc et saint Noc ». Si tous deux appuient la première expression d'une citation d'un même extrait des *Aphrodites*, ils citent, pour la seconde, un exemple puisé dans *Le Diable au corps*, ce qui peut laisser entendre qu'elles sont de l'invention de Nerciat. Les métaphores religieuses, doublée des noms « Luc » et « Noc », qu'il faut lire évidemment de façon inverse, s'associent à l'érotisme pour le pimenter. Provocatrice, la pensée libertine s'amuse par des jeux de mots au ton persifleur à travestir le religieux en l'écartant de sa voie par l'érotisation des expressions.

Sodomie masculine

Si Nerciat met en scène des personnages éloignés de tout sentiment de honte, qui prennent plaisir à la sodomie entre hommes et femmes, il en va tout autrement de cette activité sexuelle pratiquée entre hommes.

La sodomie entre mâles est une « fort vilaine chose », un « désir honteux », une « infamie » ou un « goût justement honni », termes et adjectifs que Nerciat n'emploie jamais pour qualifier le coït entre un homme et une femme. Considérée comme une inconstance, elle est un « caprice masculin » ou une « mâle passade ». Si elle est parfois une première expérience sexuelle appréciée par un jeune homme, c'est qu'il ignore les plaisirs avec une

femme, ce que confirme Belamour lorsqu'il rapporte son aventure avec Gauthier à la marquise et qu'il lui explique son fourvoiement :

Bref : je fis mon noviciat complet; j'y pris un plaisir incroyable, et je crus bonnement, pour lors, que le *nec plus ultra* du bonheur terrestre était de jouir d'un garçon perruquier jeune et frais. LA MARQUISE. Eh bien ! je conçois ce que vous dites. Un enfant qui ne connaît point les femmes, peut et doit sentir ce que vous venez d'exprimer. C'est une méprise de l'instinct voluptueux (*Dac-2*, 13).

Belamour qualifie la jouissance qu'il éprouve à sodomiser le jeune homme de *nec plus ultra*, de plaisirs ressentis insurpassables, uniquement parce qu'il se méprend sur les véritables enivrements. La valorisation de la sodomie avec un homme se remarque dans des contextes où le personnage masculin entreprend sa carrière de libertinage et méconnaît toutes les jouissances que peut lui procurer une femme. Il est d'ailleurs souvent très jeune et imberbe. Par ailleurs, celui pour qui la pratique se transforme en fixation et qui ne cherche que cette occasion se nomme un « culiste ». La sodomie active, par moquerie envers les philosophes, se nomme également « goût socratique »; on vise ici Socrate qui, croit-on, s'y adonnait. C'est également sans doute un clin d'œil au *Banquet* de Platon et aux mœurs grecques en général qui valorisaient le sodomite actif et dépréciaient le sodomite passif.

Nerciat s'amuse, comme toujours, à attaquer les ecclésiastiques, plus particulièrement l'ordre des Jésuites puisqu'il nomme la sodomie, d'après leur réputation, une « jésuitique expérience ». Il use des termes plus connus de « bougre », « culomane », mots relevés également dans nos dictionnaires, qu'il qualifie parfois de « brutaux et sordides », plus précisément entre hommes d'âge mûr. Madame Durut, qui dirige l'ordre des Aphrodites, annonce que ces derniers, tout comme les homosexuels exclusifs, en seront bientôt éradiqués :

Je vous annonce pour la première assemblée un travail rédigé par Culigny et sur l'objet duquel il a déjà pressenti la plupart des membres des deux sexes dont l'avis est de quelque poids dans l'ordre. Il s'agit de démontrer la convenance et même la nécessité d'exclure de la fraternité quelques individus qui la dégradent; c'est-à-dire les Andrins. Ils ne résisteront pas à un décret, funeste pour

eux, qui ordonnera la radiation : 1° de quiconque n'aura pas requis une femme, comme telle, pendant l'espace de trois mois ; 2° de quiconque sera convaincu d'avoir pris ses ébats avec un être masculin âgé de plus de dix-huit ans. J'espère que pour le coup tous nos fieffés gadouards vont être mis une bonne fois à la porte ! (Ap, 364).

En clair, les femmes ont priorité chez les Aphrodites puisqu'elles doivent être absolument fêtées par les hommes. Refuser de les honorer est un affront aux principes mêmes de l'ordre. Enfin, un homme qui s'adonne à la sodomie quelque soit le sexe du partenaire est un « pygolâtre », une sorte d'adresse du domicile de ce goût particulier. Peu importe que leurs partenaires soient mâles ou femelles, ce que les sodomites aiment, en fait, est l'« initiation postérieure » ou, en d'autres mots, « prendre leur monde par derrière ».

Aléas de l'amour

Le propre de l'écriture érographique est de minimiser, de contourner, voire de nier toute entrave à la jouissance. Puisque chez Nerciat l'utopie doit être maintenue et le désir se satisfaire en tous temps, nous observerons que les aléas de l'amour n'évincent pas les fantasmes et leurs réalisations. En fait, l'érographie de Nerciat n'est pas construite sur l'angoisse ou les sentiments d'anxiété. Les situations embarrassantes, les imprévus ou les légers tracasseries, qui pourraient gêner la réalisation d'un acte sexuel ou la satisfaction des plaisirs, s'ils se manifestent, demeurent en petit nombre, car ils sont contraires à la joyeuse philosophie libertine de Nerciat. De plus, ils ne sont nullement des éléments déclencheurs du désir. Ils ne peuvent évidemment pas le transmettre, le susciter puisqu'ils tentent d'interférer dans la relation sexuelle, voire de l'empêcher de se réaliser.

L'analyse des différents aléas de l'amour que l'on retrouve dans son œuvre suivra l'ordre suivant : Condom, Dépucelage, Grossesse, Maladies vénériennes, Menstruations.

Condom

L'usage du préservatif ne revient qu'à trois reprises dans toute l'œuvre de Nerciat. L'auteur emploie, sans détour, le mot « *condon* [*sic*] » (trois occurrences) ainsi que deux expressions plus métaphoriques, soit un « fourreau sans couture » et « maussades robes-de-chambre ». Son utilisation ne sert pas qu'à éviter une grossesse, mais également à contrer une possible contagion que Dupeville pourrait transmettre à la comtesse de Mottenfeu :

LA COMTESSE. [...] Comme je voyais fort bien à travers mes doigts, je ne suis pas peu surprise de certain *condon* qui sort mystérieusement d'une poche; puis d'un *vit* arqué par en bas, qui, s'étant encapuchonné là-dedans, se présente enfin (en faisant le dos d'âne) à l'entrée, bien offerte, de mes plus secrets appas...

LA MARQUISE. Vous étiez donc folle! Il est clair que c'était une chaude-pisse...

LA C O M T E S S E. Dés plus cordées, même. Mais un condon !... et cent louis à gagner ! [...] je ferme les yeux, je pense à mon cher Limefort; et donnant alors les preuves les plus sensibles d'un plaisir infini, je fais en même temps de mon emmailloté Dupeville le plus heureux des mortels.

LA MARQUISE. C'est bien la plus infernale coquinerie...

LA C O M T E S S E. Que veux-tu ! voilà comme je suis... Tous ces détails, au surplus, avaient pour but de te persuader que, si ce matin tu avais été d'humeur à recevoir quittance de ta dette sur le pied du lit, Dupeville aurait été galant homme assez pour prendre, comme avec moi, d'honnêtes précautions.

LA MARQUISE. Fi donc ! ces maussades robes-de-chambre! Je ne me laisserais pas approcher avec cela...

LA C O M T E S S E. Je ne suis pas si difficile. Tous les jours il s'en salit quelques-unes chez moi. – Mais, changeons de propos (*Dac-1*, 94-96).

Dépucelage

Initiation aux jeux érotiques, le dépucelage, qu'il soit appréhendé ou vivement recherché, est le baptême des plaisirs sexuels. Cette étape est d'ailleurs un « des grands thèmes de la littérature érotique » (Guiraud, 80). Le linguiste a relevé une centaine de termes ou expressions dont seulement deux se rapprochent de ceux employés par le chevalier, soit « pucelage » et « cueillir la fleur ».

La perte de la virginité, la « mort d'un pucelage », passage obligé, est un thème traité par Nerciat. Conscient de la souffrance physique que peut ressentir la femme, il ne présente pas ces scènes empreintes de sadisme où l'homme jouirait de faire souffrir. Il insiste plutôt de manière réaliste sur l'effective peur et la vive douleur ressentie. Parfois même, il présente le dépucelage comme un moment impatientement attendu par la jeune vierge.

Étape difficile, il est une « terrible attaque », une « première opération » et la jeune femme doit « être opérée délicatement et sans conséquence ». La délicatesse se remarque également dans l'expression « cueillir la précieuse fleur de ta virginité ». Le plus souvent simplement évoqué, le dépucelage est tout de même quelquefois décrit plus amplement, en particulier celui de Félicia. La jeune fille compare sa première fois à un « bizarre tribut », voire à une « sanglante cérémonie », mais dont la douleur est vite oubliée puisqu'elle n'arrive qu'une fois dans une vie et qu'elle est promesse de plaisirs à venir :

« Ah ! cher bourreau (dis-je au mourant d'Aiglemont, aussitôt que le relâchement des douleurs me permit de parler), c'est donc à faire ce mal affreux que tendaient tous les vœux d'un amant ? Il me ferma la bouche par un baiser de flamme, et se maintenant dans le poste dont la conquête venait de lui coûter des travaux si pénibles, il entreprit de me prouver que dans ma position le plaisir succédait bientôt aux souffrances. Je le crus un instant ; mais cette agréable illusion dura peu. Cependant j'aimais trop l'heureux athlète pour le vouloir priver d'une seconde couronne qu'il s'empressait de mériter. J'endurai jusqu'au bout ses cruelles prouesses... La douceur de lui donner du plaisir me dédommageait bien faiblement de n'en point avoir et de beaucoup souffrir. Bientôt des efforts redoublés, des soupirs brûlants, des morsures passionnées, m'annoncèrent que le chevalier touchait derechef au moment du suprême bonheur... Un torrent de feu coula... me consuma... Mais j'entrevis à peine l'éclair du plaisir... Mon supplice finit enfin, avec la vigueur de celui qui venait de l'occasionner. Le pauvre chevalier n'était plus à craindre, il paraissait anéanti : alors m'entrelaçant avec plus de confiance autour de lui, et le pressant contre mon sein, je recueillis avec délices jusqu'au moindre sanglot de sa voluptueuse agonie. Déjà tout ce que j'avais souffert était oublié : je jouissais réellement, sentant que je possédais celui qui m'était si cher et qu'après avoir payé le bizarre tribut auquel la nature a voulu soumettre notre sexe infortuné, j'allais moissonner à mon aise, dans le vaste champ des voluptés... (Fé, 69).

La douloureuse expérience laisse place à la jouissance. Félicia, consciente de l'éphémérité de la douleur l'accepte, la surmonte et sait que, dorénavant, elle ressentira du plaisir. De même, la scène entre Aglaé et Monrose, du roman *Monrose ou le libertin par*

fatalité, est présentée comme un « cruel holocauste », un « si rude sacrifice sur l'autel du dieu des jardins ». Même si la jeune femme finit par comprendre que le dépucelage est essentiel et conduit à des voluptés sans nombre, Monroe doit, car elle s'y oppose farouchement, l'« arracher à l'autel de Vesta » et « immoler ce fier pucelage ».

L'« *homme* enfin a profané mes *vierges appas* » est l'expression employée par Érosie, dans une lettre adressée à son amante, Juliette, pour dire qu'elle s'est laissé prendre par un homme, malgré la promesse de conserver sa virginité (*Di*, 32). Les charmes de la jeune femme se comparent alors à un temple qui a perdu à jamais son caractère sacré.

Si Lolotte feint la virginité lors d'une première nuit avec un époux, ce dernier croit « défricher un pucelage », « difficile » et « important » tellement elle s'applique à simuler les souffrances avec talent. Aussi le dépucelage de jeunes vierges, surtout présent dans *Les Aphrodites*, est-il un fantasme prisé par certains de ces messieurs. Madame Durut, qui veut satisfaire tous les goûts de la clientèle de l'ordre, offre au marquis de choisir sa préférée :

MADAME DURUT As-tu cinquante louis à sacrifier? je te livre un de mes pucelages...

LE MARQUIS Pourquoi pas? Justement, j'ai gagné, de colère, sept cents louis en passant par Ems. Je puis donc me passer une fantaisie agréable.

MADAME DURUT Que te faut-il?

LE MARQUIS Mais, un pucelage. Ne l'offrais-tu pas?

MADAME DURUT Je voulais dire : brun ou blond, mûr ou vert? J'ai du 11, du 12, du 13 et du 14 (*Ap*, 375-376).

L'accent est mis, assez froidement, sur le très jeune âge et sur l'aspect physique de l'adolescente, voire de l'enfant. De plus, la perte de la virginité n'est nullement présentée comme une étape, une initiation douloureuse et difficile. Aussi la jeune Violette, âgée de treize ans, que le marquis de Limefort choisit finalement, ne rêve-t-elle que de cet instant. Durut, qui l'accompagne, lui sert de coussin durant son dépucelage :

Soit obéissance, soit galanterie, soit raffinement de volupté, Limefort prélude et veut d'abord baiser la plus fraîche de toutes les virginités; mais Violette, rugissante au moindre contact, plante ses doigts dans les cheveux du langueyeur et lui donne, en l'attirant violemment, une preuve presque cruelle du plus impatient désir. Il faut y sacrifier toutes les gradations délicates... À peine le glaive du sacrificateur se fait-il sentir que, se poussant au-devant de sa pointe brûlante,

VIOLETTE *s'écrit* Ah! maman! maman! ... Enfin on me le fait!... maman!... (Ap, 382).

Contrairement aux personnages de Félicia ou Aglaé, Violette ne craint pas ce moment et rejette même les délicates attentions du marquis. Nullement passive et victime, elle fait plutôt preuve de rudesse envers lui tellement son empressement est vif. Violette qualifiera d'ailleurs la perte de sa virginité comme un « si joli mal ».

Félicia ou mes fredaines présente une rare scène de dépucelage d'un jeune homme par une jeune fille. La douleur étant absente, l'initiatrice de Monrose, Félicia, constate l'immense écart entre les ravissements qu'elle a connus et ceux de son dépucelateur :

J'éprouvais les plus délicieuses sensations et m'étonnais de la prodigieuse distance qu'il y a du bonheur d'un homme, qui change une fille en femme, à celui d'une femme qui reçoit les prémices d'un candidat d'amour. Je venais de goûter avec Monrose des voluptés ravissantes ; et quelle nuit au contraire le pauvre d'Aiglemont avait-il passée la première fois avec moi ! (Fé, 199).

Grossesse

Puisque la peur n'est pas le moteur de l'écriture érotique de Nerciat, la crainte des personnages féminins d'être enceinte n'est pas un sujet sur lequel il s'étend puisque cette préoccupation n'entre pas dans les jeux sexuels, même si la grossesse pourrait en être une conséquence. En fait, Nerciat y fait référence une seule fois et la nomme alors « accident féminin » (Lo, 283). Cette crainte est, en fait, anti-érotique, car elle ramènerait les protagonistes à des préoccupations trop réalistes¹⁵⁰.

¹⁵⁰ Au contraire de Nerciat, Mirabeau est plus explicite sur la contraception, qui permet de mieux profiter du plaisir : « L'inquiétude, la crainte des suites diminuent ordinairement l'excès du plaisir. Mais un moyen auquel on peut avoir la plus grande confiance est celui que j'emploie avec Lucette ; il donne la liberté de se livrer sans inquiétude à tous les transports, et le feu du plaisir. J'engageai donc ta bonne, depuis le jour où tu nous as découverts, à se munir avant nos embrassements d'une éponge fine avec un cordon de soie délicat qui la traverse

Maladies vénériennes

Véritable inconvénient plus ou moins prévisible, la maladie vénérienne risque à tout moment de se manifester. Si les hommes contractent parfois une « chaude-pisse des plus cordées », ils peuvent être également victimes, de même que les femmes, de la « vérole », terme populaire pour désigner la syphilis, auquel Nerciat ajoute les qualificatifs « petite », « confluente » ou « multiforme ». On « poivre » ou on est « poivré » et la vérole oblige alors à « passer par la casserole de Saint-Côme » ou à « expier dans le purgatoire de Saint-Côme », ce qui signifie recevoir les traitements d'un chirurgien, dont Saint-Côme est le patron (Guiraud, 508). Ces expressions rendent bien, en particulier la dernière, l'enfer vécu par les malades lors des traitements dont le principal ingrédient médicinal était le mercure épouvantablement toxique. Dans ses *Mémoires*, Casanova rapporte qu'il dut confier sa santé à un chirurgien et recevoir cette médecine : « Des symptômes à lui connus l'obligèrent à me sacrifier au dieu Mercure, et cette cure, à cause de la saison, m'obligea à garder la chambre pendant six semaines. C'était pendant l'hiver de 1749¹⁵¹. » Jacques Branchu, dans une des notes des *Mémoires*, explique l'origine et les conséquences de l'emploi du mercure dans le traitement de la syphilis¹⁵². Cette information éclaire l'appréhension de Félicité à l'égard du

en entier, et qui sert à la retirer. On imbibe cette éponge dans l'eau mélangée de quelques gouttes d'eau-de-vie ; on l'introduit exactement à l'entrée de la matrice, afin de la boucher ; et quand bien même les esprits subtils de la semence passeraient par les pores de l'éponge, la liqueur étrangère qui s'y trouve, mêlée avec eux, en détruit la puissance et la nature. On sait que l'air même suffit pour la rendre sans vertu. Dès lors, il est impossible que Lucette fasse des enfants. » (Honoré-Riqueti Mirabeau, *Le rideau levé ou l'éducation de Laure* (1788), Actes Sud, coll. « Babel », 1994, p. 50).

¹⁵¹ Casanova, *Mémoires*, tome 3, Paris, Éditions Gallimard et LGF, coll. « Le livre de poche », p. 103.

¹⁵² « En 1495, un médecin de l'armée vénitienne, Moncus Cumanus, employa pour la première fois ce médicament jusqu'alors réservé à d'autres maladies dans le traitement de la syphilis. *Étalez cet onguent sur votre corps*, disait Frascator, *et couvrez-en toute l'étendue de la peau à l'exception de la tête et de la région précordiale...* Dix jours entiers supportez cette épreuve, dont le bénéfice ne se fera guère attendre. Bientôt, en effet, un infailible présage vous annoncera l'heure de votre délivrance. Bientôt vous sentirez les ferments du mal se résoudre en votre bouche par une bave immonde... Les stomatites dues à l'intoxication mercurielle étaient en effet courantes et d'ailleurs considérées comme preuve de l'efficacité du traitement. Rabelais parle de ces pauvres vérollez, à qui les dents tréssaillent comme les marchettes d'un clavier d'orgue ou d'espinette quand on joue dessus. Et, plus près de nous, en 1851, Tolstoï écrit à son frère Nicolas : *La maladie vénérienne est*

traitement lorsqu'elle raconte : « [...] je suppliai qu'on ne brusquât point les remèdes, et que surtout on garantît des atteintes du mercure mes dents, dont la beauté était vantée par-dessus tout ce que je puis avoir de charmes (*Lo*, 249). Félicité guérira et s'en remettra, semble-t-il, sans aucune altération de sa beauté et de la santé de sa dentition. Ce quasi miracle s'inscrit dans l'idéal lié à l'univers érogaphique que rien ne doit troubler, surtout pas les libertines affichées et fières de leurs mœurs. En effet, celles qui jouent les bégueules et simulent une pruderie, lorsqu'elles sont contaminées par la syphilis, perdent leurs attraits à cause du mercure qui ne guérit rien et altère leur santé, sans compter la disgrâce des séquelles faciales.

Menstruations

Comme Guiraud le mentionne, « de nombreuses locutions évoquent [...] la rougeur du flux menstruel » (Guiraud, 83). Il relève des expressions qui correspondent à l'idée d'indisposition, telles que « faire relâche », « faire vigile et jeûne » et « avoir sa rue barrée ». Aux expressions liées à la couleur notées par Guiraud, comme « passage de la Mer-Rouge » ainsi que « pourpre vénérienne », Nerciat ajoute celle de « sanglantes prouesses ».

Les règles constituent, habituellement, un désagrément qui contraint la femme, alors « indisposée », à éviter tout rapport sexuel. Nerciat, qui ne s'y attarde qu'une seule fois dans toute son œuvre, dans *Le Diable au corps*, présente ces périodes comme des « jours critiques » certes, mais surtout comme des « époques de l'année des grands besoins » où « *le cri de la Nature* » est le plus fort :

*détruite, mais ce sont les suites du mercure qui me font souffrir l'impossible [...] j'ai plein de plaies dans la bouche, sur la langue. Sans exagérer, c'est déjà la deuxième semaine que je ne mange pas et que je n'ai pas dormi une heure (Tolstoï, H, Troyat). Cependant l'action du médicament était certaine : le mercure est resté durant quatre siècles, jusqu'à l'apparition de l'arsenic et du bismuth, et avant l'ère des antibiotiques, le grand remède antisypilitique. » (Casanova, *Mémoires*, tome 3, Paris, Éditions Gallimard et LGF, coll. « Le livre de poche », p. 351).*

NOUS avons laissé la Marquise et la Comtesse au moment de dîner; la première INDISPOSÉE ; ce qui ne veut pas dire MAL DISPOSÉE, car c'est surtout dans l'état qui l'a surprise (comme on a vu) qu'elle est le plus tourmentée par son indomptable tempérament. Ce n'est pas chose fort extraordinaire, car il est prouvé que ces douze ou treize époques de l'année seraient, selon la nature, celles des grands besoins, s'il n'était reçu chez les trois-quarts des femmes que l'on n'écouterait point cette nature pendant ces espaces de temps réputés de disgrâce. [...]

On s'impose donc pour l'ordinaire, malgré le cri du tempérament, une courageuse abstinence pendant ces jours critiques. La Marquise n'est pourtant pas une femme comme une autre ; sera-t-elle capable de cette abstinence spéculative ? ou cédera-t-elle à l'effervescence de son sang ? c'est ce qu'il faudra voir. [...] (Dac-2, 81-82).

La Marquise ne résistera pas à l'offre du Tréfoncier qui lui propose de satisfaire ses désirs vifs et impérieux, caractéristiques de cette période menstruelle, avec Sr. Adolph, dont le fantasme est justement de franchir le « passage de la Mer-Rouge » :

L E T R É F O N C I E R. [...] Sachez que j'ai chez moi le grand Moyse, qui se fait un jeu de pareille traversée. Mieux que cela : mon homme est de ceux qui sont semés ici bas par l'un de ces soins particuliers que prend la Providence de pourvoir aux besoins de tous; et son goût très-bizarre est de se plonger avec délices dans la pourpre vénérienne (Dac-2, 99-100).

Il souligne alors l'ardeur sexuelle qui agite la marquise, assouvie par le fantasme particulier de Sr. Adolph. Fidèle à sa joyeuse philosophie libertine, libérée de toute entrave, le chevalier retourne la continence sexuelle, qui habituellement caractérise les règles, en une scène érographique, voire en une orgie organisée par le Tréfoncier, à laquelle participe la Marquise malgré sa soi-disant indisposition. Nerciat n'insiste donc pas sur l'abstinence de la femme durant cette période, mais plutôt sur l'effervescence du désir qu'elle assouvit malgré son état.

Prostitution et femme libertine

Puisque les personnages nerciens évoluent dans un univers où tous sont, presque en tout temps, disponibles pour diverses activités érotiques, que l'offre et la demande sont dans un équilibre quasi parfait, nul besoin d'avoir recours aux services des prostituées que Nerciat nomment « plastrons attitrés de l'incontinence publique ». Le métier de prostitution ne fait

donc pas partie de l'univers érographique de Nerciat et il en va de même pour la femme qui exerce ce métier. Les scènes érographiques ne se déroulent pas dans le monde de la prostitution ou entre prostituées et clients. Toutefois, nous verrons que Nerciat fait parfois allusion à cet univers lointain, mais avec un certain mépris. En effet, la prostitution et celles qui l'exercent sont dépréciées dans son univers romanesque, non pas par puritanisme, mais parce que les faveurs sexuelles doivent être échangées et partagées avec plaisir, avec un libre consentement. En outre, elles doivent être aussi fondées sur le goût et l'attraction réciproque du moment. Si elles sont parfois monnayées, par exemple dans *Les Aphrodites*, c'est sous la forme d'une cotisation pour appartenir au club éponyme, agrémentée de bonis sexuels contre rémunération dans le cadre bien circonscrit d'un club privé. Par ailleurs, d'après l'étude de Guiraud, « La "prostituée" et la "femme de mauvaise vie" constituent deux catégories très voisines et, la plupart du temps, confondues ; une grande partie des mots [...] désignent indifféremment la femme qui fait commerce de son corps et la fille légère et débauchée » (Guiraud, 95). Nerciat n'échappe pas à cette confusion et nomme parfois la femme libertine par des mots qui désignent également une prostituée. Il emploie certes à plusieurs reprises « catin » et « putain » pour parler de femmes libidineuses, mais il ne pousse jamais l'insulte par des mots encore plus vulgaires, contrairement aux appellations courantes employées pour désigner la prostituée, qui servent également, selon Guiraud, à désigner la femme en général.

Tout à l'opposé de ses personnages majoritairement aristocratiques, les prostituées appartiennent à la « classe vulgaire ». En fait, Nerciat n'emploie que trois fois le mot « prostitution », non dans le sens de l'exercice d'un métier rémunéré, mais plutôt pour parler de personnages jouisseurs, dont les nombreuses ou singulières relations sont dénoncées, bien souvent sous le couvert d'une fausse bégueulerie. Ainsi, la réaction de Mme de Prudejoye, lorsque le chevalier lui raconte qu'une seule femme s'est donnée à quatre hommes en une

nuit, montre de l'étonnement certes, mais également une pudeur affectée : « Quelle crapule ! Trouve-t-on bien des coquines assez effrontées pour se prêter à semblable prostitution ! (Cp, 61). Mme de Prudejoye fait montre d'une fallacieuse pruderie puisque ce conte, « Les amours modernes », se termine sur une partie carrée à laquelle elle participe avec joie. Tout comme « prostitution », le verbe « se prostituer », qui n'apparaît que deux fois dans l'œuvre de Nerciat, s'emploie dans le sens de « Livrer, abandonner à l'impudicité d'autrui, obliger ou engager une femme ou une fille à s'abandonner. [...] On le dit plus ordinairement avec le pronom personnel. Cette femme se prostitue à tous venans¹⁵³ ». Le chevalier use avec originalité du mot « catinisme », relevé seulement dans *Monrose*, et qui est synonyme, dans le contexte, de libertinage.

Si on ne relève qu'une seule occurrence du terme « prostituée » dont l'argent gagné en échange de faveurs sexuelles est présenté comme un « vil salaire » (*Mo*, 58), ce milieu est tout de même évoqué, surtout celles qui y travaillent. On parle alors de « fille », « fille de bordel », « grandes filles », « fille publique », « fille de la rue Saint-Denis » et « courtisane ». Aussi, dans une note du conte « Céphise » des *Contes nouveaux*, explique-t-on que ce conte se veut « la critique des caprices et de la perfidie des courtisanes » (*Cn*, 105).

De même, « Archicatin », « catin », « femme galante », « fille » et « putain » servent parfois à désigner les nombreux personnages féminins qui ont la cuisse légère et qui cherchent la variété des partenaires. Mis à part tous les termes et expressions qui servent à nommer l'amante (voir cette section de l'analyse) adepte de libertinage, ces désignations de la femme libertine présentent une connotation péjorative puisqu'elles sont associées à la prostituée, femme méprisée par la société, hier comme aujourd'hui. Si l'on remonte à

¹⁵³ *Dictionnaire de Trévoux*, tome VII, 1771.

l'origine du mot *pute*, on saisit mieux toute l'ampleur du mépris envers ces femmes. Guiraud l'explique ainsi :

Le mot *pute*, auquel remonte toute la série [putain, putasser, putanesque, etc.] vient du latin *putida* « puant ». C'est un des sémantismes fondamentaux du français qui fait de la prostituée une « ordure » et un objet de dégoût. Pour aussi évidente que cette idée puisse paraître à certains, il faut relever qu'elle est loin d'être universelle. Elle est particulièrement forte dans nos cultures chrétiennes, judaïques et islamiques. On a relevé dans ce dictionnaire plus d'un millier de mots pour désigner la prostituée [...]. La presque totalité est dénigrante et la plupart des mots sont franchement ignobles (Guiraud, 528).

Le linguiste fait également remarquer que les mots pour désigner la prostituée « sont couramment appliqués aux “femmes”, aux femmes en général, en dehors de toute connotation érotique, usage langagier produit d'une misogynie évidente. Or ils sont quasiment tous dépréciatifs : la femme est une *carne*, une *fumelle*, une *pouffiasse*, une *roulure* » (Guiraud, 98). Aussi Nerciat, s'il emploie à plusieurs reprises « catin » et « putain » pour parler de femmes libidineuses, ne pousse jamais l'insulte par des mots encore plus vulgaires. Il souligne, au contraire, la considération dont elles sont dignes : « LA MARQUISE. [...] Retiens cette leçon, Philippine, quelque catin que soit une femme, il faut qu'elle sache se faire respecter, jusqu'à ce qu'il lui plaise de lever sa jupe. PHILIPPINE. Je pense de même » (*Dac-1*, 25). Surtout, Nerciat ne se complaît pas dans des scènes érographiques empreintes de mépris dans lesquelles évolueraient des personnages à la cuisse légère. Au contraire, il valorise les prouesses sexuelles de ses « catins » et ses « putains ». Grande libidineuse, la marquise *Le Diable au corps* se déguise même en « raccrocheuse » lors d'une luxurieuse orgie, longuement décrite, où dix-huit participants, répartis également dans les deux sexes, se travestissent afin d'ajouter du piquant à leur fête.

Références antiques

Usages et rôles

Depuis la Renaissance, il est vrai que les lettres françaises sont submergées de références antiques. Au XVI^e siècle, ces références servaient à donner du lustre à la langue française qui voulait alors supplanter le latin. Toutefois, elles n'ont pas le même but au XVIII^e siècle, particulièrement dans la littérature érographique où le recours à la culture gréco-latine sert de caution à la fois intellectuelle et morale. En effet, l'index de Rome de 1564, qui revoit les critères de censure en matière de littérature, réserve une place d'exception aux auteurs anciens. Les érographes du XVIII^e puiseront ainsi dans l'érotisme antique, ce qui leur permettra de légitimer le contenu érotique de leurs œuvres :

Cette dispense confère en quelque sorte une légitimité à l'érotisme antique, ou du moins lui attribue un statut ambigu, à moitié recevable. Elle peut en partie expliquer le relatif « classicisme » qui caractérise la pornographie d'Ancien Régime et qui se manifeste de toutes sortes de manières : usage de la langue latine pour parler des choses du sexe, [...] lieux et personnages canoniques servant à connoter l'érotisme, soit dans les titres de recueils [...] soit sur les pages de titre (« imprimé à Lampsaque », « à Cythère », « chez Vénus »), etc. (Dorais, 297).

Le chevalier de Nerciat profite du statut équivoque de l'érotisme antique et s'inscrit dans sa tradition littéraire, avec l'ambition évidente de légitimer son œuvre. Toutefois, Nerciat se situe au-delà d'un académisme, d'une convention conformiste ou d'une preuve de bonne éducation. Dans son cas, l'Antiquité est une référence humaniste et païenne, voire anti-chrétienne, à tout le moins en marge et en rupture de ban avec la tradition conservatrice. Ses références, souvent hyperboliques et fantastiques, viennent surtout appuyer son imaginaire érotique sans bornes. Le « Lexique érographique de l'œuvre de Nerciat » permet d'ailleurs de constater les nombreuses expressions et métaphores liées à l'univers mythologique gréco-romain. Nous avons voulu tout de même présenter un *Index des références antiques*

(Appendice IV), parsemé de quelques rares références chrétiennes antiques, plutôt ironiques, afin de faire ressortir spécifiquement les lieux, les personnages, réels ou imaginaires, qui inspirent son érographie. Les références de Nerciat à l'Antiquité sont très nombreuses et parfois plus conventionnelles. Aussi analyserons-nous les références antiques qui sont liées à des contextes érotiques et, plus particulièrement, celles qui soulignent l'insatiable libido ou l'extrême virilité de certains de ses personnages. En fait, les personnages masculins doivent offrir des prouesses érotiques parfois olympiennes afin d'être dignes des messalines, sympathiques héroïnes « débauchées » de ses récits pétris de surhumanité. Nous verrons ainsi que ces références participent de la sexualité solaire prônée par Nerciat puisque les divinités gréco-romaines, surtout olympiennes, exhibent avec force la jeunesse, la santé et la vitalité. Elles sont des images de la solarité et Nerciat y puise donc abondamment. De plus, cette part solaire d'éros est très bien expliquée par Nietzsche, helléniste et philologue de formation, qui évoque particulièrement la déesse Aphrodite à ce propos :

[Dans] l'acte de procréation [...] Empédocle n'y voit rien de honteux, de diabolique, de criminel ; au contraire il ne voit dans la grande prairie de perdition [qu'est l'existence humaine] qu'une seule apparition portant le salut et l'espoir, Aphrodite. Elle lui est caution que la Discorde ne dominera pas éternellement, mais cédera un jour le sceptre à une divinité plus douce¹⁵⁴.

Cette référence antique est solaire au sens précis de *salut*, *d'espoir* et de *douceur*, très exactement comme Nerciat en déploie le sens dans son œuvre toute dionysiaque.

¹⁵⁴ Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*, Paris, Librairie générale française, Le livre de poche, Coll. « Les classiques de la philosophie », n°. 4634, Traduction de A.-M. Desrousseaux et H. Albert, revue par Angèle Kremer-Marietti, 1995, (Aphorisme 141, p. 140).

Analyse des références antiques liées à la sexualité

Dans son livre *Éros parmi les dieux*, Joël Schmidt réinvente, à partir d'indices laissés dans les textes qui nous sont parvenus, les histoires des dieux et déesses. Il fait ressortir leur sexualité débordante, aventures érotiques fantasques qui devaient probablement être décrites à l'origine, du moins dans certaines versions, de manière explicite¹⁵⁵. De même, le chevalier réactive ainsi un pan de la mythologie grecque qui a été en partie effacé, voire occulté par la religion chrétienne, ayant pratiquement supprimé toute lubricité des textes anciens en plus d'en détruire un grand nombre. Il y eut donc un âge d'or érotique dont l'Antiquité a créé le modèle, à tout le moins dans l'imaginaire mythologique. Aussi la lubricité joyeuse de ce paradis antique a-t-elle existé dans l'imagination de Nerciat. La philosophie hédoniste solaire qui ressort de son œuvre romanesque ne va pas jusqu'à une quête du paradis perdu, mais elle substitue un paradis érotique olympien au paradis ascétique judéo-chrétien. Il appert que Nerciat se réfère, pour rendre l'ambiance libertine dans laquelle évoluent ses personnages, à des lieux antiques consacrés à l'érotisme, plus précisément aux cultes de la déesse de l'amour, Vénus, et de Priape, tels « Paphos, Cythère, Lampsaque » (*Lo*, 310). De même, il renomme, au cours de leurs ébats, les participants qui deviennent alors des Vénus, des Apollon, des Ganymède, des Bacchus, des prêtresses du dieu du vin, etc. Il fait également des références aux philosophes antiques, particulièrement dans des scènes d'homosexualité masculine. Toutefois, sa philosophie hédoniste est radicalement opposée aux classiques et canoniques Grecs (Platon, Aristote, les Stoïciens) qui prêchaient la tempérance et penchaient

¹⁵⁵ « La sexualité des divinités gréco-romaines est une véritable explosion de tous les sens, une jouissance envahissante et jubilatoire qui trouve sa résolution et son universalité, dans la semence répandue par les verges des hommes et dans la métamorphose des sexes féminins en fontaines, tous liquides et liqueurs qui viennent inonder, engendrer et féconder de leurs humeurs fertiles toutes les matrices de l'univers » (Joël Schmidt, *Éros parmi les dieux. Scènes érotiques de la mythologie grecque et romaine*, La Musardine, Paris, 2003, coll. « L'Attrape-corps », p. 11).

vers la relation monogame exclusive¹⁵⁶. Quant au philosophe présocratique, Empédocle, il sera mis à contribution dans une scène plutôt humoristique. Nerciat fait également appel à des personnages légendaires ou ayant réellement existé de la Rome antique. Parfois, le recours à l'argument historique et aux mœurs des dieux et déesses permet de cautionner des comportements sexuels moins acceptés, comme la bestialité et l'homosexualité masculine (particulièrement l'homosexuel passif).

La société des Aphrodites, du roman éponyme, est le meilleur exemple de la reproduction d'un monde idéal, d'un lieu paradisiaque. Les délices, le possible abandon à toutes les jouissances et à tous les fantasmes que ce lieu offre semblent appartenir à un monde tout différent de celui des humains. Le plaisir élève les participants « hors de la sphère des mortels, pour les faire jouir d'un avant-goût des délices surhumaines » (*Ap*, 492). Élevés presque au rang de déesses et de dieux - il ne leur manque que l'immortalité - les membres de la secte des Aphrodites s'offrent une soirée fastueuse, divine et sacrée. C'est une rencontre privée à laquelle le commun des mortels n'est nullement convié :

Aucun regard profane ne souille ce banquet, image de ceux de l'Olympe... Eh! Les Aphrodites ne sont-ils pas du moins des demi-dieux sur la terre ? Avoir la jeunesse, la beauté, les grâces, tous les dons que peut répandre la nature, et jouir de toutes les voluptés imaginables, n'est-ce pas exister surhumainement ? (*Ap*, 267).

L'exubérante libido des personnages se compare dès lors à la sexualité libre, émancipée des divinités du panthéon, Zeus en tête. On sait que les histoires de la mythologie gréco-romaines présentent des dieux et des déesses qui descendent sur terre pour séduire les humains, dont Zeus qui trompe constamment Héra, qui en fait tout autant.

¹⁵⁶ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité. L'usage des plaisirs*, tome 2, Éditions Gallimard, coll. « Tel », 1984, 339 p. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle Foucault, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

Afin d'insister sur la libido débordante de certains de ses personnages, Nerciat les compare à Mars ou à Vénus, divinités du panthéon romain. Madame Durut raconte à sa sœur, Célestine, son aventure avec le Gascon Trottignac qui, pour justifier son assaut, lui dit en ces mots : « Il me fallait justement une jolie femme, on me députe une Vénus! Je suis Mars, Vénus est foutue ! » (*Ap*, 151). Lorsque l'infatigable Trottignac reprend de plus belle ses coups de reins, madame Durut explique la scène à Célestine en ces mots : « Mon Mars, de nouveau sous les armes, ou plutôt qui ne s'est point désarmé, vous reprend Vénus au toupet » (*Ap*, 153). Nerciat renoue donc avec la civilisation gréco-romaine, principalement avec le paganisme antique où les dieux étaient lubriques et où les hommes rêvaient d'être divins, c'est-à-dire exceptionnels. Ils semblent dotés de quelque puissance divine; ils sont parfois même sous l'emprise des dieux du plaisir telle la comtesse de Mottenfeu qui déclare : « [...] je ne suis plus une simple femme, je suis une démoniaque en délire, dont Priape et Bacchus brassent le sang » (*Dac-3*, 61).

L'univers érotique féminin est très prégnant dans l'œuvre du chevalier par le fait même qu'il est peuplé majoritairement de femmes, d'ailleurs héroïnes (dont deux éponymes Félicia et Lolotte) de presque tous ses romans, à l'exception de *Monrose*, qui racontent leurs frasques amoureuses. Aussi les références aux personnages mythiques féminins sont-elles aussi présentes que celles aux personnages du sexe opposé dans l'imaginaire et la culture de Nerciat, ce qui fait dire à ses héroïnes : nous sommes « les protégées de Vénus » (*Fé*, 248). Par ailleurs, il est un digne émule d'Ovide¹⁵⁷ puisqu'il réserve tout de même une large place aux dieux et aux héros antiques masculins afin de satisfaire les fantasmes sexuelles des protagonistes féminins. En effet, la force du membre viril est mythique, olympienne lorsque

¹⁵⁷ Dans *L'art d'aimer*, Ovide se réfère abondamment à des dieux et à des personnages mythologiques masculins et à leurs aventures amoureuses.

l'on compare le sexe de l'homme à « un morceau de fer, encore brûlant, que Vénus vient de faire façonner à la forge de son époux !.. » (*Dac-2*, 232). Dans l'extrait suivant, la virilité est poussée jusqu'au fantastique et elle s'apparente aux fables qui entouraient la force et la puissance des dieux mythologiques antiques. La libertine princesse Junon, appelée ainsi lors d'une cérémonie érotique quasi théâtrale, présente aux invités des participants vigoureux :

Qu'on s'imagine des grivois larges d'épaules comme des tours, musculeux comme des Cariatides antiques, et vermeils comme des bigarreux. « Ce n'est pas assez de les voir sous l'étoffe, dit la Princesse : vous allez mieux les juger. » Elle fit de la tête un signe majestueux, et voilà que tout aussitôt les trois drôles ont les voiles au vent. « Qu'en pensez-vous ? – Justes dieux ! (s'écria Paillasse) quels braquemarts ! Pourquoi de vils mortels sont-ils ainsi favorisés de la Nature, tandis que tant de grands Seigneurs sont *outillés* à faire compassion ! » Dom Ribaudin lui-même ne faisait que blanchir auprès de nos colosses. Junon, cependant, en prend un au collet, met le pied sur le fier échelon qui saille du poil de cet homme; se soulève, est soutenue ! « *Marche* (dit-elle.) – On la promène. – *Rangez-vous tous trois de front.* » Ils obéissent trois marche-pieds également solides s'offrent parallèlement. Junon enjambe de l'un à l'autre, et pas un ne fléchit d'un quart de ligne sous la grosse et grande divinité. Le cercle applaudit en admirant, quoique l'orgueilleuse maîtresse de ces essentiels serviteurs ait l'air de dire : « Aucun de vous, sans doute, n'est en état de fournir de tels points d'appui » (*Dac-3*, 206-207).

De surcroît, la beauté des jeunes corps, constamment valorisée, voire célébrée, n'a d'égale que la statuaire antique. Pour souligner la perfection physique d'un chevalier qui s'offre aux yeux d'une duchesse, l'auteur la compare au « groupe de Castor et Pollux des jardins de Versailles » (*Ap*, 38). Par la comparaison à la statuaire grecque, l'érographe souligne, voire insiste sur la perfection de la beauté. Le recours à « des modèles antérieurs » pour représenter la beauté est un « cliché séculaire » (Brulotte, 73). En effet, ce « comparant renvoie à une idéalité, mais aussi à une antériorité culturelle qui est également en l'occurrence une autorité » (Brulotte, 74). La beauté, si elle se manifeste dans l'esthétique parfaite de la forme, se remarque également dans sa particularité et prend toute sa valeur par la rareté, argument de la qualité en rhétorique. En effet, la comtesse de Mottenfeu se glorifie du blond presque roux de son pubis qu'elle arbore fièrement. Cette couleur peu commune lui rappelle la beauté des courtisanes de l'Antiquité :

LA MARQUISE, *souriant*.

Elle est charmante ! - Vous avouez donc de bonne foi votre blond hardi ?

LA COMTESSE. L'expression est modeste ; dites ardent. Oui, je l'avoue ; bien plus, j'en fais gloire. Les beautés les plus célèbres de l'Antiquité n'étaient-elles pas, la plupart, de ma couleur ? Le docte Sourcillac, qui les connaît toutes, me les cite souvent pour m'apprendre ce que ma dorure me donne de prix à ses yeux. Mais, sans remonter aux siècles éloignés, combien peu de temps y a-t-il que nos élégantes voulaient toutes être du roux le plus extrême ? (*Dac-1*, 139).

Très étendue, la culture classique de Nerciat ne se limite pas à la mythologie gréco-romaine. En effet, les philosophes sont mis à contribution dans son érographie. Aussi les personnages aux amours homosexuelles ou aux penchants sodomites portent-ils les noms de Socrate et d'Alcibiade dont la relation était plus intime que celle qui existe habituellement entre un maître et son élève (*Dac-2*, 157). Il connaissait également l'histoire cocasse de ce philosophe présocratique, Empédocle, qui mourut, dit-on, en tombant dans l'Etna. Comparé à Empédocle, le Capucin Hilarion se trouve vacillant au bord du gouffre vulvaire de la Marquise toute largement offerte à son désir irrépessible : « Nouvel Empédocle, dût-il périr, il bravera ce cratère brûlant, qui semble lui frayer, bien plutôt, le chemin du parfait bonheur » (*Dac-2*, 181). Le Tréfoncier, protagoniste très actif dans *Le diable au corps*, revendique la morale souple de l'Arétin et d'Épicure, dont on connaît la philosophie tout axée sur le plaisir (*Dac-2*, 96), sauf que l'Épicure de Nerciat est autrement plus permissif que l'Épicure antique. En effet, l'Épicure antique n'est pas lubrique, mais plutôt assez modéré dans les plaisirs charnels. Ce sont les libertins les vrais philosophes *hic et nunc*, car ils jouissent du moment présent et profitent de l'occasion de saisir les plaisirs. Aussi Félicia rejette-t-elle bien évidemment la morale platonicienne de l'amour chaste et idéalisé lorsqu'elle réfléchit sur le libertinage :

Mais le système de la pluralité des goûts, n'est-il pas autant à l'avantage des hommes qu'au nôtre ? Heureusement il devient à la mode. En vain quelques philosophes de mauvaise humeur, entichés d'un reste de morale du vieux Platon, traitent-ils de *fous*, de *dépravés* ceux qui embrassent la

nouvelle secte. Ces heureux prosélytes me semblent au contraire, les seuls philosophes, et leurs détracteurs ne font que radoter : laissons-les blâmer, gémir, et jouissons (*Fé*, 231).

Cette réflexion de Félicia s'apparente à celle de Casanova lorsqu'il explique à Mlle Vesian que plaisir et philosophie sont étroitement liés : « Le plaisir est la jouissance actuelle des sens : c'est une satisfaction entière qu'on leur accorde dans tout ce qu'ils appètent ; [...]. Or le philosophe est celui qui ne se refuse aucun plaisir, qui ne produit pas des peines plus grandes, et qui sait s'en créer¹⁵⁸ ».

Nerciat s'inspire également de personnages de la Rome antique, légendaires ou historiques, plus précisément de leurs comportements qui les ont rendus célèbres. Un chevalier séduit par les appâts d'une jeune femme, lorsqu'il la saisit brutalement contre son gré, devient un « Tarquin ». Ce dernier était un roi légendaire de Rome dont l'un des fils viola Lucrece qui se suicida de déshonneur. Nerciat la compare alors à « Lucrece » (*Fé*, 162). Un moine, Hilarion, considéré comme sot, qui assaille une jeune femme, Nicole, sans ménagement se compare à un « Tarquin tondu » (*Dac-2*, 210). Les sensuelles libertines qui recherchent constamment des satisfactions sexuelles sont parfois nommées « Messalines », du nom de la première épouse de l'empereur Claude que l'on disait très libidineuse.

Par ailleurs, la pratique de la bestialité avec un âne, dans l'extrait suivant du *Diable au corps*, rappelle Pasiphaé avec le Minotaure que Nerciat connaissait sûrement. Attirée par le braiment d'un âne qui lui chauffe l'esprit et les sens et dont elle se promet de goûter dans peu de temps la virilité démesurée, la comtesse de Mottenfeu, en vraie Pasiphaé, s'exclame :

Nous connaissons d'anciennes traditions des fredaines des Dieux, sous des formes de *béliers*, de *taureaux*, de chevaux et d'autres quadrupèdes. Moi, qui entends à demi-mot, et qui sens bien de quoi nous autres femmes pouvons être capables, j'ai du penchant à croire que ces Dieux prétendus étaient, tout terrestrement, de bons taureaux, de bons étalons, etc., que ces Dames avaient la fantaisie de s'appliquer. Quand cela venait à faire du bruit, pour éviter le scandale et fermer la

¹⁵⁸ Casanova, *op. cit.*, p. 215-216.

bouche au vulgaire, on mettait le grave cas sur le compte de quelque Dieu, qui se laissait calomnier sans marquer la moindre colère (*Dac- 1*, 140).

Elle tente de justifier son désir envers le grison en montrant qu'elle n'est pas la première tirillée par cette envie et que les dieux polymorphes et lubriques seraient des inventions d'alors pour camoufler certaines pratiques zoophiles. La lubricité de cet animal est également évoquée dans *L'Âne d'or ou les métamorphoses* d'Apulée¹⁵⁹, écrit au II^e siècle. Jeanne d'Arc, la *pucelle* de Voltaire, qui est déflorée par un âne, le « Saint-Baudet », est d'ailleurs montrée en exemple dans *Le Diable au corps* (*Dac-1*, 168). Nerciat assure que la bestialité « n'est pas affaire de débauche mais de curiosité » (*Dac-1*, 170). Ce type de relation n'est pas à proprement parler une habitude mais une expérience, une quête de savoir. Nerciat défend la moralité de l'acte zoophile. Il fait dire à Philippine, qui s'était fait tirer l'oreille pour s'y compromettre et qui subit maintenant des moqueries à cause de venimeux commérages :

PHILIPPINE. [...] Je voudrais aujourd'hui, Madame, qu'il m'en eût coûté un bras, et que je n'eusse jamais eu la rage de vouloir apprendre, à votre imitation, ce qu'un âne peut nous faire de bien. Mais j'avais vu Mme la Comtesse, je vous avais vue, vous avez exigé...

LA MARQUISE. Mon Dieu! vous en creviez d'envie, et nous n'en sommes mortes ni les unes ni les autres (*Dac-1*, 238).

Encore ici, le désir est justificateur, et même le repentir ne condamne pas a posteriori cette pratique sexuelle. De même, le jeune Hector, personnage aux traits légèrement efféminés, mais qui fait montre d'une virile vigueur, justifie son rôle de bardache avec M. le Dru :

Les anciens avaient plus de bon sens que nous : non-seulement ils toléraient, dans la société, les amours masculines, mais ils ne les excluaient même pas du culte religieux. Leur Jupiter ne préférerait-il pas Ganymède, notre patron, à toutes les déesses de l'Olympe ? Leur Apollon ne vivait-il pas avec le charmant Hyacinthe? et tout Dieu qu'est le père de la poésie, ne le voit-on pas se désoler quand, d'un coup maladroit, il a tué son délicieux mignon ? (*Dac-1*, 220).

Remarquons tout de même que Nerciat ne pouvait savoir, comme c'est le cas aujourd'hui, que la philosophie sexuelle grecque n'était pas aussi permissive que l'auteur des *Aphrodites*

¹⁵⁹ Apulée, *L'Âne d'or ou les métamorphoses*, traduction de Pierre Grimal, Paris, éditions Gallimard, 1958, 308 p.

se plaît à le dire afin d'établir une caution morale à ses très volontaires excès. Michel Foucault a bien analysé cette philosophie des *aphrodisia* grecques définies comme l'ensemble des « actes, gestes et contacts qui procurent une certaine forme de plaisir » (Foucault, 55). Nerciat eût été surpris d'apprendre que, selon les Grecs, « l'immoralité dans les plaisirs du sexe [est] toujours de l'ordre de l'exagération, du surplus et de l'excès » (Foucault, 62). Est aussi immorale, à tout le moins fort mal vue, la « passivité dans la relation sodomite » (Foucault, 65). En revanche, Nerciat aurait pu revendiquer malgré tout l'héritage sexuel grec pour justifier la façon lubrique qui fut la sienne. En effet, il met en scène dans son œuvre romanesque la vertu la plus prisée des Grecs : la maîtrise de soi dans la lubricité même. Par exemple, la comtesse de Mottenfeu, toute bacchante et déraisonnable qu'elle paraisse, revendique sa pleine liberté en pleine conscience d'être dans le vrai. En effet, même chez les plus austères penseurs grecs, Platon et Xénophon, « l'homme s'impose à lui-même une sorte d'autolimitation réfléchie de son propre pouvoir » (Foucault, 217). Dans le cas des personnages de Nerciat, l'autolimitation était systématiquement définie et vécue par l'atteinte du suprême délice, sa répétition comme sa variété, auquel présida la déesse Aphrodite. Bref, l'excès d'un point de vue rigoriste devient la norme pour l'homme libre et en bonne santé.

Démésure

Contribution à l'érographie

À la lumière des termes et des expressions, extraits du « Lexique érographique de l'œuvre de Nerciat », analysés précédemment, il apparaît clairement que le sens positif et la

volonté tonique de l'exagération, si présents chez Nerciat, ressortent constamment. Les figures de mots et les figures de pensées sont réunies afin de créer des images puissantes qui reflètent une joyeuse vitalité sexuelle. L'exagération se manifeste, entre autres, par des métaphores que l'on peut qualifier d'hyperboliques, caractère excessif que l'on remarque parfois également dans les références à l'Antiquité. En ce sens, l'excès est tout à fait conforme au genre érographique puisqu'il s'inscrit dans une des « deux grandes veines littéraires de l'érotisme », l'autre étant la litote (Guiraud, 108). Par ailleurs, l'hyperbole, par le trop-plein qui la porte, par la réserve dont elle s'abstient, est « la plus honnie des figures, celle qu'on a toujours plus ou moins censurée [...] » (Brulotte, 171). Elle est aussi, par le fait même, très pertinente pour l'érographe qui désire justement montrer, décrire, exposer au grand jour le non-dit et le caché. Elle s'oppose à la discrétion, à la réserve, voire à l'euphémisme, figure qui consiste à adoucir l'expression ou le mot brutal ou vulgaire. En ce sens, certains considèrent l'hyperbole comme la figure propre à la pornographie et l'euphémisme plus approprié à l'érotisme. Le style « gaze » auquel contribue l'emploi de l'euphémisme rendrait ainsi ce type d'écrits acceptables. Toutefois, ce jugement sur l'acceptabilité d'un texte ou non dans la littérature érographique, voire dans le monde des lettres, est uniquement basé sur des principes de moralité ou de normalité, qui varient selon les époques, et qui furent établis par les ténors de l'idéal ascétique, du moins jusqu'au XX^e siècle. Aussi l'hyperbole chez Nerciat va-t-elle à l'encontre de cet idéal, présent au XVIII^e siècle, dont il nie la valeur tout autant qu'il le provoque. Plus encore, elle fait office de valorisation du plaisir puisque son message libérateur tient à la vitalité puissante et à la joie extrême. Par elle, Nerciat refuse de tomber dans la banalité ou, du moins, d'amoinrir les effets éprouvés qu'elle lui permet. La marquise du *Diable au corps* ne peut qu'expliquer de façon superlative à Nicole, soubrette à son service, ce qu'elle ressent lors d'un orgasme si

elle veut de l'extase exprimer avec justesse l'indicible : « Dévorée, consumée, je perds connaissance, comme noyée dans cet océan de délices » (*Dac-2*, 195). Ce procédé littéraire retient l'attention du lecteur afin de provoquer sans cesse, par l'exagération qui le caractérise, l'étonnement et la surprise. Renforcé à l'excès, ce qui est très fréquent chez Nerciat, il vise, certes, à frapper l'imaginaire mais également à générer de l'humour. L'exubérance des propos, en plus d'offrir de vives et prégnantes images au lecteur, sert également le comique, car le tragique répugne à Nerciat. Si des situations ou des événements tragiques sont parfois présents, particulièrement dans *Félicia* ou *Monrose*, ils sont énoncés avec un ton si peu émouvant, avec une telle brièveté et un tel retournement de situation au profit du bonheur des personnages que ces éléments négatifs perdent presque immédiatement leur caractère funeste.

Aussi nous croyons, comme l'écrit Gaëtan Brulotte, que l'excès, posture de son « voluptaire », est plus qu'une « veine littéraire de l'érotisme » mais bien « la composante centrale » de l'érographie (Brulotte, 177). Nous verrons que la démesure se manifeste de manière plus intense, chez Nerciat, et qu'elle est mise en discours par des accumulations, des asyndètes, procédés utilisés lors de descriptions plus élaborées de scènes érographiques. De même, la quantification des prouesses sexuelles ainsi que la mensuration traduisent l'exubérance des comportements sexuels.

Accumulation et asyndète

Dans son *Gradus des procédés littéraires*, Dupriez définit l'accumulation ainsi : « On ajoute des termes ou des syntagmes de même nature et de même fonction, parfois de même

sonorité finale¹⁶⁰. » Par exemple, l'abondance des adjectifs traduit l'extrême excitation du Tréfoncier à la vue des fesses de la blonde Nicole : « Leur pose est telle [...] que le Prélat, au-delà du point de vue immédiat de l'épaisse toison de la brune, dont il se fait une moustache, a de nouveau celui du frais, du blanc, du rond, de l'archi-désirable postérieur de la blonde » (*Dac-2*, 150). L'accumulation peut également exprimer un bonheur ressenti comme une perte de la raison : « Leur pétulante agitation, leurs baisers, leurs accents, leur parfait bonheur, en un mot, ajoute à notre propre délire » (*Lo*, 96). Dans ce contexte, c'est la vue des ébats d'un autre couple qui transporte Lolotte et son amant jusqu'à l'exaltation. Tout comme l'accumulation séquence et démultiplie à la fois l'excitation, l'énergie qui s'en dégage se multiplie, grossit en puissance et se propage aux autres participants.

Variante de l'accumulation, l'asyndète est une « figure de rhétorique par laquelle on supprime dans une phrase certaines particules ou conjonctions, pour donner plus de rapidité et d'énergie au discours » (*Le Grand Robert*). Barthes a repéré l'asyndète dont il précise le sens dans un contexte de littérature érographique : « *l'asyndète*, succession abrupte de débauches » (Barthes cité par Brulotte, 142). Elle est ainsi perçue comme une figure de rhétorique de la pornographie. En effet, Barthes « a émis l'idée, dans son *Sade*, qu'on pourrait définir ce qu'il appelle la “ pornographie ” comme un tissu de figures érotiques découpées et combinées comme des figures de la rhétorique classique » (Barthes cité par Brulotte, 142). La relation entre Nicole et Raspignac, un Gascon renommé pour sa vigueur, décrite dans *Le Diable au corps*, est un exemple parfait de l'effet produit par l'asyndète, plus précisément par une surenchère de verbes :

Au lit pour lors, non dedans, mais dessus, voilà nos deux champions qui s'accolent avec fureur, s'enchevêtrent, s'enclouent, se ballottent, se trémoussent, se mordent, bondissent, vagissent, se

¹⁶⁰ Bernard Dupriez, *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, U.G.E, coll. « 10/18 », 1984.

contre-poussent à se disloquer les membres ; se distillent enfin l'un dans l'autre et meurent de plaisir (*Dac*-3, 6).

Cette asyndète, doublée d'une gradation, en plus de traduire un débordement d'actions, illustre la rapidité de la relation. Nul besoin de préliminaires, car les deux partenaires semblent animés d'un besoin pressant et doté d'une fureur irrépressible. Le désir impérieux doit absolument être satisfait avec rapidité. La célérité et l'énergie que traduit cette figure de style est telle que, dès l'accolade, se succèdent des gestes sexuels bousculés qui se terminent rapidement par l'orgasme recherché, but ultime de la relation. Afin d'insister sur l'extrême lubricité de la comtesse de Mottenfeu, l'auteur la compare, lors d'orgiaques ébats, à un canon dont on use à répétition : « Quant à la comtesse, traitée comme un canon, on ne fait avec elle que charger, tirer, écouvillonner, recharger, décharger, etc. » (*Ap*, 325). Effectivement, un homme, voire un orgasme, n'attend pas l'autre et, entre chacun, elle est écouvillonnée, c'est-à-dire « purifiée avec une éponge imbibée d'eau » (*Ap*, 324) pour être aussitôt reprise, pour jouir et faire jouir. Lorsque Agathe Durut raconte à sa sœur, Célestine, son empoignade avec le fringant chevalier de Trottignac, un Gascon, on assiste presque à un combat, à une sorte de rituel martial, à un corps à corps où chacun terrasse son adversaire par une succession de coups :

[...] Je ne suis pas de plume ? Eh bien! malgré cela je suis enlevée, portée, jetée sur ce lit, et sans qu'on m'ait dit gare, j'en ai de neuf pouces au travers du con. Pendant ce temps mon tempérament et ma colère se prennent aux crins ; je crois me débattre, je fous ; je crois mordre, je baise ; je crois égratigner, je chatouille ; une bordée, décochée si roide qu'il me semble que je vais la rendre par le nez, me donne un moment l'illusion d'une pompe à feu dont on m'aurait appliqué l'embouchure ; je suis suffoquée de rage et de plaisir ; l'endiablé Gascon double, triple, me secoue, me met en eau, me mate enfin (*Ap*, 149-150).

L'empoignade est si soudaine et se déroule avec une telle vitesse que Madame Durut n'a d'autre choix que de se laisser vaincre par le plaisir et la jouissance. L'asyndète peut également être doublée d'une assonance, comme dans la réplique suivante de la comtesse de

Mottenfeu qui explique à la marquise sa stratégie pour revigorer le comte et pour jouir à son aise : « Cela sera : Félix viendra, l'enfilera, le ranimera ; le Comte bandera, me le mettra, déchargera; ma bonne amie verra tout cela, s'en amusera, et son propre compte s'y trouvera » (*Dac-3*, 111). De même, la vicomtesse de Chatouilly « a le talent d'occuper ici cette espèce [marmaille mâle et femelle] pendant des matinées entières à se faire dorloter, maniotter, tripoter, baisoter, suçoter, branlotter, à six francs par heure pour chaque individu » (*Ap*, 87). Les caresses sexuelles que se paie, durant des heures, la vicomtesse s'apparentent à une subtile gradation de diverses mignardises, chatouillements et titillations de volupté prodigués par la « marmaille ».

L'emploi de l'asyndète produit l'effet recherché par l'auteur qui est d'insister sur la profusion, la surabondance des gestes, des actions, de même que sur la rapidité d'exécution. Cette figure de rhétorique traduit parfaitement la démesure qui accompagne souvent la frénésie sexuelle des personnages créés par Nerciat.

Quantification et mensuration

Quantification

Quantité impressionnante de performances, couronnements et prix accordés aux meilleures performances, carnet de bord dans lequel on consigne le nombre d'amants pour chacune des classes sociales, importance de la rapidité d'exécution et de la réussite par l'atteinte de l'orgasme dans un temps circonscrit, voilà les critères des prouesses sexuelles des personnages de Nerciat. Si elle se présente avec moins d'éclat dans les *Contes polissons*, *Félicia*, *Lolotte* et *Monrose*, nous verrons que la quantification est synonyme de démesure,

voire de prodigieuse outrance, dans *Le diable au corps* et *Les Aphrodites*. Les excès sont tels qu'ils sont parfois invraisemblables, plus particulièrement dans ces deux derniers romans. Ils sont une course effrénée vers un maximum de jouissance, une preuve bien vivante de la vigoureuse énergie des libertins et de la sensuelle disponibilité de leurs partenaires féminins, particulièrement la comtesse de Mottenfeu. Le recours à l'argument de quantité, même si les prouesses et les performances sont irréalistes, sert tout de même à obtenir l'adhésion du destinataire. En effet, « L'excès est de toute évidence un principe fondateur de l'imagination érotique » (Brulotte, 161). Si le destinataire est conscient de l'impossibilité à les réaliser, il se plaît tout de même à y rêver. L'érographe atteint alors son objectif de provoquer le désir.

L'exagération se manifeste donc également dans la quantification des prouesses sexuelles. Selon Gaëtan Brulotte, elle est « une modalité de représentation » de la posture « Excès » (Brulotte, 161). La quantification se présente également dans les *Contes polissons* et *Lolotte*, de même que dans *Félicia ou mes fredaines* et *Monrose* mais de manière plus atténuée. Elle s'attarde plutôt aux exploits sexuels des personnages qu'aux descriptions physiques ou aux émois liés au plaisir. La quantité dénote et prouve leur surhumanité comme s'ils nous faisaient participer à un au-delà paradisiaque dont la caractéristique attendue est l'abondance. Le relevé, souvent précis, du nombre de pénétrations et d'orgasmes qui surviennent dans un laps de temps idéalement très court est une preuve de la vigueur sexuelle des partenaires sexuels, autant les femmes que les hommes. Évidemment, plus le nombre est grand et plus la période durant laquelle la performance s'exerce est courte, plus l'exploit est reconnu et mérite d'être célébré.

Bien que, dans *Félicia ou mes fredaines*, le compte des orgasmes ou des érections ne relève nullement d'exploits, Nerciat souligne tout de même le nombre de fois où de jeunes

amants passionnés jouissent l'un de l'autre. En fait, il insiste sur des performances attendues, voire non concurrentielles, soit deux ou trois fois de suite maximum (*Fé*, 154, 204, 21). La comtesse de Mottenfeu du *Diable au corps* considère cela comme une piètre réalisation et elle méprise celui qui ne peut que se rendre à deux orgasmes : « Peste ! le bel effort qu'il avait fait ! deux fois ! (*Elle hausse les épaules*) » (*Dac-3*, 145). Pour qu'elle lui accorde un certain mérite, il faut qu'un homme soit en mesure de le faire, sans répit, soit « deux ou trois fois d'une haleine » (*Dac-1*, 156). Le chiffre trois suscite donc un certain intérêt, mais seulement lorsque le tout est exécuté rapidement par un amant qui « administre, sans perdre un instant, une, deux, trois fois de suite la sublime électricité » (*Dac-3*, 146). Ce nombre n'est donc pas négligeable. En effet, la marquise du même roman ressent de l'envie face au plaisir que Belamour offre à la soubrette, Nicole : « Voilà, depuis ce matin, la troisième fois que cette putain de Nicole se le fait mettre... » (*Dac-2*, 178). Les orgasmes du lubrique abbé Bricon qui « avait joui trois fois avant de sortir d'ici ! » sont également relevés par la marquise (*Dac-1*, 144). Le vieux Guenillard, « doyen des anciens servants de l'hospice », ressuscité par un aphrodisiaque a « *fait trois fois cette affaire* au Pot-de-Chambre [ancienne servante de l'hospice] » (*Ap*, 412). Même si les prouesses sexuelles du roman *Lolotte* demeurent dans l'ordre du possible, Nerciat aime informer son lecteur du nombre d'orgasmes que ces personnages ont atteint. La Florinière jouit « quatre fois, en un mot, avant le retour de l'aurore » (*Lo*, 69). Félicité est « foutue quatre fois de bon compte » par La Florinière (*Lo*, 241). Il se plaît à faire le décompte des pénétrations qui se succèdent : « Une, deux, trois et quatre fois, il *me le mit* » (*Lo*, 294). S'il parle d'une « cinquième fois » qui s'ajoute aux « Quatre fois, presque sans intervalle » (*Lo*, 98), le maximum atteint par les libertins de ce roman est de « Six fois », de minuit au lever du jour, entre Lolotte et son père, Pinange (*Lo*, 265). Seul conte du recueil *Contes polissons*, dans lequel le chevalier souligne le nombre de

rapports sexuels, « Le mouvement de curiosité » met en scène une aventure de Mlle de Beaucontour et Lajoie qui s'offrent tour à tour Gérard et Firmin, deux jeunes bateliers :

Pour terminer enfin un détail déjà trop long, disons que le second acte de la comédie est encore une double passade, régime qui (selon Mlle de Beaucontour) n'est du tout celui de Mr le Vicomte de Plantaise, peu familier avec les *doublets*. [...] Ensuite on se permet encore de reprendre, mais une fois seulement, chacun des amoureux jouvenceaux; de sorte que chacune de ces demoiselles ayant favorisé trois fois le même, ont eu (bien compté) leur succulente demi-douzaine, ce qui par tous les pays peut s'appeler passer fort agréablement deux heures d'horloge (*Cp*, 15-16).

La « double passade » est appréciée d'autant plus que Mlle Beaucontour compare Firmin au Vicomte de Plantaise qui ne lui rend pratiquement jamais hommage une seconde fois. La partie carrée se termine donc sur une performance non négligable de six fois en deux heures. À nouveau, Nerciat prend le soin de préciser le nombre d'orgasmes à l'intérieur d'un temps circonscrit. Dans *Monrose*, on en parle seulement s'il sort de l'ordinaire. Aussi le seul passage où l'on chiffre l'acte sexuel apparaît-il lorsque Félicia est curieuse de certains détails d'une nuit passée avec Sylvina. Elle s'adresse à Monrose :

- Si je vous demandais, monsieur, combien de fois vous vous prêtâtes à tempérer les fougueuses ardeurs de Mme la baronne, vous feriez le modeste et n'oseriez-vous vanter de la vérité ! [...] - Et combien donc, malheureux ? lui demandai-je avec humeur. - Neuf fois complètes je lui prouvai la haute opinion que j'avais de sa beauté. - Neuf fois ! m'écriai-je ; ne faudrait-il pas proscrire de la terre des vampires de cette humanité (*Mo*, 33).

Nerciat insiste, par l'emploi de l'adjectif « complètes », sur l'achèvement des neuf pénétrations, bel exploit qui suscite un certain étonnement de la part de Félicia qui voit en Sylvina un « vampire » ou un genre de goule des légendes orientales qui séduit les hommes. Ce vampire féminin les vide, non pas de leur sang dans ce contexte, mais de toute leur énergie sexuelle. L'accent porte donc moins sur l'excellente performance de Monrose que sur l'impétueuse et goulue salacité de Sylvina.

Le diable au corps dépasse largement en nombre de performances sexuelles les textes précédents. Évidemment, l'auteur ne néglige pas de les relever lorsqu'elles atteignent les

« quatre fois », « six fois », « sept fois en trois heures » (*Dac-1*, 114), « huit fois », voire « dix fois ». Un Gascon, appelé Tire-six d'après sa réputation, défend même auprès des dames l'ardeur de ses compatriotes dont les capacités sexuelles dépassent ce chiffre : « [...] jé puis vous donner ma payole d'honneur qué le plus petit gentilhomme de mon pays est un tiré-six, sept, huit, neuf ... » (*Dac-1*, 24). Les points de suspension laissent entendre que les capacités vont au-delà des chiffres avancés. Connaissant bien la lubricité de la comtesse de Mottenfeu, Tournesol lui fait croire que, grâce à « *l'immortalita del Cazzo* » (*Dac-1*, 161), un aphrodisiaque, il est le seul à la posséder jusqu'à quatorze fois dans la même nuit, alors que la surprise est totale lorsqu'elle raconte à la marquise que Tournesol « paraît tout de bon, avec de la lumière [...] suivi de cinq autres, ce qui faisait sept avec celui qui me restait » (*Dac-1*, 161). La marquise, qui semble pourtant moins flamboyante et ardente que la comtesse, le *fait* également jusqu'à quatorze fois, exploit que le narrateur se sent obligé de commenter afin d'en prouver la véracité :

[...] si je vous disais, avec une assurance (fondée pourtant sur la vérité) que la houri, butée à mettre son divin Mahomet sur les dents, ne le laissa en paix qu'après quatorze bénédictions bien complètes... Je sens que je vous révolte : je conçois que le trait est invraisemblable; qu'une crème infernale et deux bonbonnières de diabolini vidées ne sont pas des moyens d'enchantement assez puissants... Cependant, si la Marquise a couché sur son journal, en toutes lettres fort lisibles : « *Un tel jour, avec Mahomet-Hilarion... quatorze, en huit heures* » ; et si nous avons nous-mêmes vérifié la note d'après l'original, l'ayant d'abord crue une faute de copie, qu'opposerez-vous à cette autorité ? (*Dac-2*, 234).

Ces prouesses, qui relèvent déjà de l'invraisemblance, sont tout de même dépassées lors d'une scène dans laquelle, toujours la comtesse et la marquise, sont « naturellement enfilées 32 fois, chacune ; les petits accessoires non comptés », le tout en sept heures (*Dac-3*, 217). Personnages épiques par leurs exploits sexuels, les deux messalines remportent et conservent la palme. En effet, les « Dames qui s'étaient, après celles-ci, le plus distinguées, étaient bien éloignées d'avoir atteint ce haut degré de gloire » (*Dac-3*, 217). Dans une note de bas de

page, Nerciat invoque un argument d'autorité tant le nombre atteint dans un temps si bref semble surprenant pour ceux qu'il nomme avec condescendance les « petits faiseurs » :

Pour les petits faiseurs, tout est prodige. Ils ne croiront point à ces 32 actes de tempérament; on s'y attend. Cependant qu'ils prennent la peine de consulter un certain capitaine Carver qui a publié de très-véridiques mémoires. Ils y liront qu'une pucelle Naodissienne (sauf erreur de nom, car on n'a point de livre sous les yeux) reçoit à la suite d'une fête de riz (espèce de festin) l'hommage de 40 amants invités pour cela même. C'est un usage de l'heureux pays décrit par le voyageur. Les Demoiselles qui, à pareille fête, ont favorisé le plus grand nombre de jeunes gens, sont les plus honorées et font les meilleurs mariages (*Dac-3*, 217).

Gage d'un heureux mariage, la libido excessive est couronnée. Bien sûr, elle s'oppose totalement à l'idée traditionnelle que seul l'honneur de la virginité accorde le privilège d'un mariage réussi. Au contraire, les femmes performantes sexuellement sont les plus estimées.

Principale actrice des « fastes du *monde foutant* » (*Dac-2*, 129), et qui sont impossibles à transcrire selon le narrateur parce que trop intenses et donc indescriptibles, la comtesse de Mottenfeu, exaltée, défend son extrême ardeur sexuelle dans une véritable apologie du libertinage :

Hommes, femmes, filles, enfants ; qualité, roture ; maîtres, valets ; beauté, laideur, et jusqu'à la vieillesse, mon insatiable tempérament va tout mettre à contribution, et si la France ne suffit pas, l'Europe, les quatre parties du monde seront forcées de l'alimenter. Je suis honteuse quand je pense que jamais encore je n'ai eu le noble courage d'essayer à quel point une femme de ma trempe peut s'élever en gloire, et combien de vits elle peut mater, tarir, annuler. Oui ; dix, vingt, trente fois, cent fois par jour, si je puis, je veux être branlée, gamahuchée, foutue, enculée, et... (*Dac-3*, 129).

Tous sont convoqués par la comtesse pour satisfaire son vorace appétit, voire la terre entière si nécessaire. Aussi désire-t-elle jouir « cent fois par jour », nombre qu'aucun des protagonistes des romans de Nerciat n'a osé avouer ou réaliser. L'accumulation des substantifs « Hommes, femmes, filles, enfants ; qualité, roture ; maîtres, valets ; beauté, laideur, et jusqu'à la vieillesse », ainsi que celle formée par les verbes « branlée, gamahuchée, foutue, enculée, et... » renchérissent sur la démesure qui caractérise la libido de

la comtesse de Mottenfeu. Par le désir, elle est poussée jusqu'au délire¹⁶¹.

Dans *Les Aphrodites*, les jeux érotiques organisés par Durut servent, à l'aide de critères de performance très précis, à juger de la valeur sexuelle des personnages, dont la personnalité est ainsi réduite à leur seul rendement sexuel maximal. Le tableau des sept assauts, qui rend compte d'une véritable compétition érotique où chacun tente de surpasser le concurrent, est l'exemple parfait du désir d'émulation. Ainsi, tout comme *Le diable au corps*, *Les Aphrodites* présente des personnages dont les désirs sexuels sont souvent effrénés au-delà du possible. Nerciat insiste à nouveau sur l'idée qu'un bon libertin, qui semble aussi être un bon comptable, doit jouir plusieurs fois de suite, c'est-à-dire « coup sur coup quatre fois » (Ap, 430), « six fois par jour » (Ap, 278), « six fois à la française », le tout en « trois heures ». (Ap, 351), « sept fois pendant la nuit » (Ap, 79), « onze fois » en trois heures (Ap, 511). Fringante, Célestine et Durut, la patronne des Aphrodites, ont la responsabilité de vérifier les capacités sexuelles des hommes qui se présentent à la porte de l'établissement. Fringante rappelle à Célestine certaines règles :

[...] c'est au *solide* qu'on doit s'attacher pour le véritable intérêt de l'établissement. Il est question d'y savoir combien monsieur Un tel porte, comment il bande, combien il fout ; impartiale, je manège l'individu tant bien que je puis, et je dis ensuite de bonne foi quel est son produit net (Ap, 350).

¹⁶¹ La comtesse de Mottenfeu désire se jeter sur tout ce qui remue, telle Didon possédée par les Furies : « Oubliant toute dignité et toute pudeur, elle se transforme en Bacchante, parcourt les rues de Carthage, arrachant ses vêtements, se promenant nue, se frappant les seins, se martelant le ventre, faisant saillir ses fesses dans une danse de lascif désespoir et réclamant à grands cris des hommes pour la soulager des brûlures qui envahissent son sexe afin de leur rafraîchir de leur semence, dans des orgies dont elle serait l'ordonnatrice. » (Joël Schmidt, *Éros parmi les dieux. Scènes érotiques de la mythologie grecque et romaine*, La Musardine, Paris, coll. « L'Attrape-corps », p. 100-101). À la différence de Didon, la comtesse obtient ce qu'elle veut, elle assouvit ses désirs ; elle n'a pas à réclamer du sexe. Toutefois, elles sont animées toutes les deux de désirs sexuels impérieux et constants.

Les prouesses sexuelles sont un critère primordial de sélection. Pour entrer dans la société des Aphrodites, il faut faire ses preuves luxurieuses et l'homme doit rapporter, être un réel bénéfice. Nerciat énonce une sorte de déontologie de l'échange sexuel et même des pratiques sexuelles en général. Seuls de vigoureux libertins, capables de contenter d'insatiables et ardentes libertines sont admis. Madame Durut confie à Célestine, avec beaucoup d'admiration, la vigueur exceptionnelle du Gascon, Trotignac, nouveau membre de la secte, par qui elle a été « foutue neuf fois, rubis sur l'ongle » durant une nuit (*Ap*, 147). Mesdames de Montchaud et de Valcreux envient madame de la Conassière que ce même Trotignac a possédée quatorze fois « bien rondement en huit heures. [...] C'est donc à dire vingt-huit fois, car, avec elle, tout coup est double, attendu qu'on y fête à la fois et saint Noc et saint Luc » (*Ap*, 275). Pendant féminin de ce gaillard Gascon, Durut, fière de maintenir le rythme avec le plus d'hommes possible, manifeste également une solide énergie sexuelle. Nerciat raconte, en note de bas de page (*Note de l'éditeur*), comment elle a été assaillie, pour son grand plaisir, par six hommes, dont trois carmes et trois dragons, lors d'une nuit de carnaval :

Il se trouva que trois de ces messieurs, qui n'étaient que des dragons, l'eurent solidairement dix-sept fois; mais les trois autres, plus importuns la prirent vingt-deux fois en tout à la même épreuve. [...] Toute cette débâcle (tant madame Durut s'évertua pour sortir plus vite d'affaire) ne dura que de onze heures du soir jusqu'à sept heures du matin (*Ap*, 150).

En seulement huit heures, Durut est prise par six hommes trente-neuf fois. La précision du compte souligne l'importance arithmétique de la performance et met en lumière sa démesure. La baronne de Vaquifout peut également jouir « sans le moindre danger, quinze ou vingt fois par jour » (*Ap*, 225). Au monastère, madame de Montchaud, insatiable depuis la mort de son époux, reçoit jusqu'à trente-sept moines en huit jours (*Ap*, 280).

La quantification des prouesses atteint son paroxysme dans ce roman. En effet, Nerciat s'amuse à chiffrer le nombre de performances, de participants de même qu'à préciser

le nombre d'heures torrides que durent les assauts. Valorisés à l'extrême, les exploits sexuels sont couronnés par des prix lors de fameuses orgies qui se déroulent dans l'hospice des Aphrodites :

Il s'agissait enfin de décerner un prix auquel bien des concurrents semblaient prétendre. Il y était pourtant attaché une condition assez difficile à remplir pour gagner. Il fallait être le seul qui eût atteint un nombre quelconque de prouesses prouvées. Deux rivaux qui se seraient trouvés égaux s'excluaient mutuellement. M. de Boutavant, qui avait achevé sa douzaine, ne comptait sur rien, parce que Tireneuf s'était mis à l'extraordinaire, et se vantait de treize exploits. Mais celui-ci eut lui-même un pied de nez quand le timide Plantamour, à peine âgé de vingt ans, murmura qu'il était en état de faire preuve de quatorze (*Ap*, 269).

Existent également des jeux sexuels organisés pour les membres de l'ordre par Durut, que Nerciat appelle « tournoi » (*Ap*, 227) puisqu'ils sont en fait de véritables luttes d'émulation. Cette idée de compétition entre les membres des « Aphrodites » augmente la part de jeu et de dynamisme du texte. Le tournoi, appuyé d'une grandiose mise en scène érotique, se déroule en une heure et accueille sept couples qui doivent atteindre l'orgasme dans un temps déterminé et changer ensuite de partenaires, le tout régulé par le timbre d'une pendule qui indique les moments précis des changements :

Une pendule, placée sur l'autel, sonne : au premier coup, les sept Vénus sont abattues sous les sept Mars. À l'instant chaque boute-joie s'est fièrement enfoncé. La foudre du plaisir gronde, c'est-à-dire les soupirs, les baisers, les accents; mais à peine l'oeil faisant sa ronde pourra-t-il donner un instant à chaque groupe, tant est prompt ce fougueux début... Le timbre de la pendule retentit encore, que déjà la première couronne est enlevée (*Ap*, 230).

Une couronne correspond à un orgasme dont les preuves sont recueillies et soigneusement conservées dans des feuilles de vigne. La vitesse d'exécution témoigne de l'extrême excitation des partenaires qui aussitôt accouplés jouissent presque instantanément, du moins lors du premier « assaut¹⁶² ».

Tout est parfaitement ordonné, calculé et surveillé : « Les feuilles de vigne qui

¹⁶² Voir le « TABLEAU DES SEPT ASSAUTS » (*Ap*, 231).

doivent, après la cérémonie, témoigner aux yeux des parieurs sont rangées, par Célestine et Fringante, sur des cartes au numéro de chacun des champions » (*Ap*, 235). Nul gagnant, nul perdant lors de ce tournoi fantaisiste puisque tous les participants réussissent le pari de tenir la cadence jusqu'à la fin. Aussi atteignent-ils le minimum requis de couronnes pour demeurer membre à part entière de l'Ordre. En effet, les rituels, comme dans toute secte, ont une grande importance chez les Aphrodites. Les prouesses sexuelles s'inscrivent dans une stricte hiérarchie et elles déterminent le rang et le titre obtenus :

Il était de règle que pendant trois heures, *entre parrain et marraine* [couple assorti], *on fit ce qu'on pouvait*. On avait une assez mince opinion du nouveau profès qui n'était pas sept fois couronné. Qui n'avait pu atteindre la cinquième couronne était *remis*. Ce nombre était de rigueur. Après un second essai, de même malheureux, le frère était exclu de la *profession* et restait désormais simple *affilié*. Nul moyen de frauder : un incorruptible dignitaire, à portée, ne délivrait chaque couronne qu'après s'être bien assuré qu'on venait de la gagner légitimement (*Ap*, 511).

À ce tournoi où sont conviés les joyeux membres de la société des Aphrodites, la règle est l'optimum de performances assigné à chacun s'il veut recevoir un minimum de considération.

La comtesse de Mottenfeu, qui participe activement à ces pièces de théâtre érotiques, s'occupe également très bien d'elle-même durant les intermèdes puisqu'elle avoue à Durut un nombre impressionnant d'amants :

LA COMTESSE *appuyant sur les mots*.

Quatre mille neuf cent cinquante-neuf, ma fille, depuis le jour de mon début jusqu'à celui-ci : tout autant.

MADAME DURUT *très-étonnée*.

Quatre mille neuf cent cinquante-neuf !

LA COMTESSE

Mais songe donc... en vingt ans!... songe qu'une année est composée de trois cent soixante-cinq jours! Je te parle donc à peine de deux cent soixante à quatre-vingts animaux porte-pine par an : ce n'est pas un par jour. Le total impose d'abord : au détail on voit que ce n'est rien (*Ap*, 312).

Face à l'étonnement de madame Durut, la comtesse réplique que le nombre, lorsqu'on l'étale

sur vingt ans, est raisonnable, voire presque « rien ». Nerciat retourne ainsi l'exagération en minimisant le score exceptionnel de la comtesse. Le calcul est d'autant plus détaillé qu'elle a dénombré dans un « almanach de Gotha » (*Ap*, 312) le nombre de ses amants pour chacune des classes sociales. Elle fait donc la lecture de ce carnet à une madame Durut admirative non seulement du nombre impressionnant mais surtout de la variété fort hospitalière :

« Princes, grands seigneurs, gens à cordons, prélats, deux cent soixante-douze. » [...] « Militaires » [...] « neuf cent vingt-neuf » [...] « Robins. » [...] « Quatre-vingt-treize. » « Financiers : trois cent quarante-deux. » « La calotte » [...] Deux cent trente-neuf. « Moines » [...] « Quatre cent trente-quatre ». [...] « Gens de société : quatre cent vingt. » [...] « Bourgeois » [...] En tout cent dix-sept [...] « étrangers : seize cent quatorze... » [...] « Gens du commun... » [...] deux cent quatre-vingt-huit. [...] « Parents » [...] vingt-cinq. [...] « Musiciens, histrions, sauteurs, etc. » [...] cent dix-neuf [...] « Valets » [...] cent dix-sept. [...] « Nègres, mulâtres et quarterons, ensemble, quarante-sept » (*Ap*, 312-318).

L'addition de tous ces chiffres donnent un total de cinq mille cinquante-six amants (5056).

La comtesse dépasse de quatre-vingt-dix-sept (97) le nombre de « quatre mille neuf cent cinquante-neuf » (4959) de partenaires masculins qu'elle désigne tous par le même sobriquet imagé : « animaux porte-pine » (*Ap*, 312). Ils sont ainsi réduits à ses yeux à leur unique fonction lubrique. Il faut souligner qu'elle n'a négligé aucune classe sociale. L'Éros nercien est universellement humain, et non uniquement social. Aussi la liste en ordre décroissant du nombre d'amants pour chacune des classes sociales se présente-t-elle ainsi : « Étrangers » (1614) ; « Militaires » (929) ; « Moines » (434) ; « Gens de société » (420) ; « Financiers » (342) ; « Gens du commun (288) ; « Princes, grands seigneurs, gens à cordons, prélats » (272) ; « La calotte » (239) ; « Musiciens, histrions, sauteurs » (119) ; « Bourgeois » (117) ; « Valets » (117) ; « Robins » (93) ; « Nègres, mulâtres et quarterons, ensemble, quarante-sept. » (47) ; « Parents » (25). La comtesse n'inclut que les officiers dans les « Militaires » qui occupent le deuxième rang. Les simples soldats sont regroupés sous l'article « Gens du commun » dans lequel on retrouve également les « ouvriers, faiseurs de commission » (*Ap*, 316). On remarque que la noblesse arrive à la septième place, après les « Gens du commun ».

Ceci tient peut-être à l'idée que les gens du peuple sont perçus comme plus près de l'animalité par les nobles. On peut également y voir une preuve de la vision démocratique du libertinage de Nerciat. Bien que les personnages principaux de ses romans soient des aristocrates, il semble que ses libertins ne méprisent pas les classes plus « communes », du moins la comtesse de Mottenfeu. De surcroît, elle prend le soin de se distancier de certaines mœurs des dames de la noblesse lorsqu'elle fait la réflexion suivante à madame Durut : « Tu vas voir que je n'ai pas eu l'ignoble goût de la livrée comme la plupart de nos dépravées de l'ancien régime » (*Ap*, 318). Cette réflexion, outre sa petite allure jacobine, peut paraître ironique, étant donné que l'ensemble de ces gens est très sollicité dans *Les Aphrodites* et dans toute l'œuvre nercienne. De plus, la comtesse, dans son registre, note tout de même cent dix-sept (117) « Valets ». Toutefois, ils sont une bagatelle, puisqu'ils s'inscrivent au onzième rang sur treize, soit à égalité avec les « Bourgeois ». Enfin, les « Étrangers » que la comtesse affirme avoir rencontrés en Angleterre, remportent la première place et dépassent largement les autres classes. On sait que la liberté sexuelle n'a pas triomphé lors de la Révolution française dans la mesure où ses partisans étaient divisés sur tous les autres sujets. Beaucoup d'étrangers, séduits par les libertés accordées aux Anglais par leurs Révolutions libérales de 1649 et 1690, se rendaient ainsi à Londres. La comtesse justifie donc ce nombre élevé par l'expérience apparemment tonique d'y avoir séjourné quatre ans (*Ap*, 316).

Mensurations

La démesure, en plus de se manifester par les nombreuses et parfois incroyables performances, se remarque également par la taille souvent priapique du sexe masculin.

Guiraud détaille et explique ainsi cette caractéristique :

Symbole du « faire », l'*action* érotique prend volontiers les allures d'une épopée avec ses *champions* infatigables, ses *prouesses* inexhaustibles, ses *faits d'armes* et ses *armes* démesurés. Relevons, en passant, que le traditionnel instrument littéraire est généralement de neuf pouces (23 cm) (Guiraud, 108).

Pourtant, dans la réalité anatomique constatée aujourd'hui, la taille du pénis dépasse largement cinq pouces en moyenne, soit entre 14 et 15 cm, selon un sexologue américain. (Guiraud, 108). Cette obsession rejoint ce que « l'anglais appelle le *haptisme* : de grec *απτο*, toucher avec l'idée d'insister, saisir par l'esprit ou par les sens, s'attacher à. Le *haptisme* consiste à mettre l'accent sur la partie d'un tout : ici, le sexe, évidemment » (Brulotte, 166).

La mensuration de l'organe sexuel mâle dépasse, dans les romans de Nerciat, la normalité. Ce phénomène est courant dans l'écriture érographique et nous verrons que l'insatiabilité, la nymphomanie des personnages féminins de certains romans de Nerciat exigent des sexes masculins aux dimensions irréalistes. Toujours mesurés (parfois à la ligne près) selon leur qualité érectile et peints de qualités herculéennes, tels des ithyphalles vénérés par les deux sexes, ces membres sont d'une dimension exceptionnelle, porteuse d'une efficace promesse jouissive. Ils révèlent l'immense désir de satisfaction immédiate et continuelle de l'érographie nercienne. Dans *Les Aphrodites*, sa longueur (huit pouces minimum) est le critère pour avoir ses entrées dans la secte, d'avoir accès au sexe des femmes et participer aux orgies. Cela pourrait peut-être traduire une certaine angoisse de Nerciat, lieu commun de la sexologie, car certains personnages dont les dimensions sont au-dessous de celles exigées par les personnages féminins, craignent la voie « normale » et se voient contraints de pratiquer la sodomie.

Mis à part *Lolotte*, dont un seul passage souligne la taille avantageuse du pénis, seuls *Les Aphrodites* et *Le diable au corps*, relèvent ce genre d'hyperboles. La narratrice, Lolotte, explique la complaisante soumission de sa mère face à un sexe aux proportions qui dépassent largement la moyenne : « Mais, quelle est la femme qui peut se fâcher tout de bon quand elle est occupée par un vit de huit à neuf pouces, planté par le plus charmant jeune homme [...] » (*Lo*, 107).

La longueur du pénis, et parfois le diamètre, critère important pour être accepté dans la secte des Aphrodites, est mentionnée à de multiples reprises. Madame Durut précise d'ailleurs « que qui que ce soit, en âge de maturité, n'est admis à servir ici s'il n'en porte un de huit pouces au moins » (*Ap*, 321). Malgré cela, Plantamour, puisqu'il promet d'intéressantes dispositions, « était agréé depuis six mois, mais non reçu ; son grand air de jeunesse et sa proportion, qui n'excédait pas sept pouces neuf lignes, ayant fait naître quelques difficultés » (*Ap*, 270). De même, on accepte le commandeur de Concraignant, puisque « ses modestes six pouces et demi ne l'ayant pas mis dans le cas d'être réclamé du souverain oriental, il sert l'occidental avec autant de constance que de zèle » (*Ap*, 265). Considérée comme petit, au-dessous de la longueur acceptée, le sexe de Concraignant ne peut se vouer qu'à la sodomie, sa pratique préférée puisqu'il redoute, son nom le laisse bien entendre, l'autre voie. Aussi est-il accepté dans la secte des Aphrodites, car il assouvit le caprice de certaines femmes.

Célestine, après vérification, déclare à Durut que le commandeur de Palaigu possède « un engin d'espèce tout à fait nouvelle [...]. Figure-toi la dureté du fer, neuf ou dix pouces de fût, mais si peu, si peu de diamètre ! » (*Ap*, 81). Parfois imprécise, « huit à neuf pouces » (*Ap*, 102) ou « neuf à dix pouces » (*Ap*, 152), la taille présente plus souvent une relative normalité qui laisse croire que les pénis ont été réellement mesurés avec une règle. Ainsi, une

note de bas de page précise que « Belamour est cependant menacé d’avoir un jour quelque chose de monstrueux, puisque, si jeune, il est déjà porteur d’un gros boute-joie, long de cinq pouces dix lignes¹⁶³ » (*Ap*, 221). Quant au vicomte de Durengin, il « en porte un de neuf pouces cinq lignes » (*Ap*, 225). La mesure très précise accentue l’importance et l’intérêt de la taille du sexe de l’homme. Cette dernière est un enjeu primordial dans la réalisation des prouesses masculines et dans l’assouvissement des désirs des membres féminins du club des Aphrodites. Madame Durut possède d’ailleurs la liste des participants féminins et masculins au tournoi dans laquelle elle compile la taille exacte des sexes des joueurs (*Ap*, 209-211). Ce souci d’exactitude prend des proportions inégalées lors de la présentation de chacun des participants au fameux tournoi dans lequel concourent sept joueurs libertins. La description de la physionomie, du caractère ou l’énumération de quelques faits biographiques, se termine par la longueur précise du sexe. Il revêt donc une importance prépondérante, car le tournoi met en jeu leurs capacités sexuelles. Aussi, en note de bas de page, Nerciat présente-t-il, en plus des dames qui les accompagnent, chacun des sept concurrents. On peut lire ainsi, par exemple, sa présentation éloquente du marquis de Foutencour :

Le marquis de Foutencour : trente ans, né pour être aimable, le vent de la cour véreuse l’a gâté. C’est maintenant un comte de Tufière, aussi vain, aussi mal partagé du côté de la fortune : on ne sait ce que peut devenir un homme aussi démonté par les orages du temps qui court. Il lui reste de l’impudence, une belle figure et neuf pouces deux lignes ! (*Ap*, 224).

Parfois, la taille du pénis supplée à un personnage moins intéressant, particulièrement dans la présentation du baron de Mâlejeu : « Ces promesses sont le passeport d’une figure assez ordinaire, dont neuf pouces huit lignes sont le seul trait qui mérite un détail » (*Ap*, 224). La figure, voire la personnalité, se résume à la mesure du seul attribut priapique qui semble

¹⁶³ La ligne est la « douzième partie d’un pouce ». (*Dictionnaire de Furetière*, tome 2).

prendre la place de toute la tête du personnage et de tout son visage. On remarque ici l'effet « zoom » du *haptisme* qui « sépare le sexe du reste du corps, de la personne, de la scène du monde » (Brulotte, 166).

Nerciat commet quelques petites erreurs plutôt drôles, peut-être occasionnées par une écriture rapide, sur les dimensions de certains joueurs. Inscrit sur la liste, le chevalier de Limefort subit quelque rétrécissement puisqu'il passe de « dix pouces trois lignes » (Ap, 210) à « huit pouces dix lignes ! », lors de sa présentation (Ap, 222). Au contraire, le chevalier de Boutavant qui, toujours selon la liste, en porterait un « de neuf pouces et demi » (Ap, 211), prend du galon au moment qui précède le tournoi, car il fait maintenant « dix pouces onze lignes (tout autant) sur six pouces deux lignes » (Ap, 223). Longueur et circonférence pour le moins imposantes ne sont pas toujours une bonne carte de visite, car Nerciat fait remarquer que « les monstres font toujours à ces dames plus de peur que de mal » (Ap, 223). Mais elles passent outre et assez vite. En effet, ces dernières s'intéressent moins à un prélat aux dimensions plutôt minimales pour les Aphrodites, c'est-à-dire « À peine sept pouces » (Ap, 354). Nerciat souligne d'ailleurs que les dames évoluent dans un univers hors du commun, puisqu'elles ne se contentent que d'extraordinaires dimensions. Même le marquis de Bellemontre, pourtant bien nanti, subit un jugement défavorable de la part de quelques-unes :

Le marquis tient à tout, ce qui, par malheur, est aujourd'hui ne tenir à rien ; huit pouces quatre lignes ! - Quelques dames Aphrodites ont eu la cruauté de lui reprocher que son beau nom n'est pas dignement soutenu, mais dans un monde ordinaire, cette idée n'est venue à l'esprit de personne (Ap, 223).

Plus exceptionnelles sont les dimensions que l'on avance pour Tireneuf, soit « dix pouces » (Ap, 248) et Ribaudin, qui le surpasse de quelques lignes, en possède un « de dix pouces neuf lignes, brûlant, infatigable » (Ap, 510). Quant au sieur Gervais, il atteint le sommet avec « un engin de onze pouces et demi » (Ap, 402). Surdimensionné également, un

godemiché fait sur mesure pour Madame de Montchaud atteint la taille olympique de « onze pouces de long et sept de circonférence » (*Ap*, 291).

Dans *Le Diable au corps*, Nerciat insiste également sur la mesure : « entre sept et huit pouces de longueur ; circonférence à la racine, cinq pouces neuf lignes, bien juste » (*Dac-1*, 111-112), ou encore « neuf pouces » (*Dac-2*, 208). Objet de fantasme pour ces dames, la dimension érectile donne lieu à un échange passionné entre la comtesse et la marquise. En effet, la comtesse rapporte à la marquise que Philippine parle d'un pied pour le vicomte de Molengin, ce qu'elles tenteront de vérifier elles-mêmes (*Dac-1*, 112). Une certaine incertitude règne parfois lorsque Philippine hésite et rapporte que Molengin exhibe un « engin de neuf ou dix pouces de long...d'un pied peut-être ! » (*Dac-1*, 11). L'hésitation fait place toutefois à une précision minutieuse et détaillée, présente seulement dans ce roman :

LA COMTESSE. Sur ce pied, je faisais tort au Cheveu-léger de quelques lignes : en longueur, il a les huit pouces bien complets ; mais il n'a que cinq pouces une ligne de circonférence au bas ; le reste, toujours en diminuant jusques vers le bout, qui n'est peut-être remarquable que par son étonnante disproportion (*Dac-1*, 112).

Si les extraits qui rapportent les mesures des sexes masculins sont moindres que dans *Les Aphrodites*, il n'en reste pas moins que les dimensions évoquées relèvent surtout de l'extraordinaire. Un comte souligne la longueur démesurée du sexe d'un Allemand, Eselsgunst : « [...] Cet homme est monstrueusement *emmanché*, et je lui crois, quoiqu'il en doute, une atteinte de Satyriasis. 11 pouces de long, sur 7 pouces 6 lignes de circonférence » (*Dac-3*, 167). Dans une note de bas de page, Nerciat informe le lecteur sur la signification du nom : « *Eselsgunst* signifie, en Allemand, *bel attribut de l'âne* » (*Dac-3*, 166). La pathologie signalée par le comte ne déplaît nullement à la comtesse de Mottenfeu, au contraire : « Charmant ! - Ah, parbleu, Mme de Caverny, vous nous le prêterez, ne vous en déplaît, un moment ce soir » (*Dac-3*, 167). Avidée de ces extraordinaires proportions, la comtesse songe

aux plaisirs sans tabou fournis par un âne en bonne santé, ce qui scandalise la marquise à qui elle répond : « J'aime voir faire ainsi l'étroite à Madame, qui vient d'engloutir tout-à-l'heure, jusqu'aux poils, un boute-joie d'un pied de long ! » (*Dac-1*, 141) .

Il existe dans *Les Aphrodites* un aspect original de la démesure que l'on rencontre uniquement dans ce roman. En effet, Célestine soumet Trottignac, avant qu'il n'intègre les Aphrodites, à un test très élaboré pour connaître sa puissance érectile :

Il s'agit que la personne dont on veut éprouver le degré d'érection introduise dans cet anneau le gland de son boute-joie et soutienne plus ou moins de livres pesant de boulets et balles de divers calibres qu'on place successivement dans le boisseau. Trottignac [...] se soumet d'autant plus volontiers à l'épreuve que Célestine veut bien placer elle-même l'anneau. [...] La mesure contient d'abord un quintal... il l'enlève comme rien... Vingt livres de plus. Bagatelle. Dix livres de plus.

CÉLESTINE *ajoutant dix livres*. [...]

CÉLESTINE *mettant deux poids de cinq livres chacun*. [...]

TROTTIGNAC Mettez-les à la fois.

(Il les supporte et fait même subir à cet énorme poids un petit balancement... [...]).

CÉLESTINE À merveille, monsieur, vous serez des nôtres (*Ap*, 138-141).

Hors du commun, voire tout à fait irréaliste, le total de cent cinquante (150) livres soutenu sans peine par Trottignac, poids qu'il fait même osciller, s'inscrit parfaitement dans l'exagération si prisée par Nerciat qui ne peut que provoquer l'esclaffement chez le lecteur.

Les nombreux traits hyperboliques de l'écriture nercienne, tels les excès libidineux des personnages érographiques ainsi que les organes sexuels démesurés réussissent à traduire la profusion, à présenter un monde qui surpasse les limites ordinaires. Toutefois, l'intensité peut également s'écrire autrement, c'est-à-dire par des procédés syntaxiques qui marquent les émois érotiques, parfois presque ineffables, des personnages, ce que nous observerons dans le point suivant.

L'indicible

Fuyant deux écueils soit la vulgarité, qu'il évite grâce à son inventivité langagière et au recours à l'analogie, soit l'euphémisme académique du genre « *elle (ou il) fit mon bonheur* », Nerciat est parfois menacé de pénurie langagière lorsqu'il exprime l'ultime moment de la jouissance. Éros n'est beau parleur qu'avant l'action : le langage des mains supplée la bouche muette et l'esprit sans mots. Interviennent alors certains procédés, plus précisément la ponctuation (figure d'expression), dont les points de suspension qui laissent place à l'imagination du lecteur. Figure de la réticence, la ponctuation, si elle est l'indice de l'indicible, de l'implicite, marque également l'intensité de l'émoi sexuel. Sous la posture « Écriture », Gaëtan Brulotte nomme d'ailleurs « Inscription du plaisir » l'expression de la jouissance dans la phrase même (Brulotte, 133). On remarque, dans l'écriture érographique, une fréquence importante des points de suspension. S'y ajoutent les différents types de phrase, particulièrement les phrases exclamatives. Les interjections, qui comprennent des cris et des onomatopées, sont des procédés prosodiques, c'est-à-dire qu'ils renvoient à l'intonation et sont révélateurs de marques énonciatives. Ils traduisent ainsi l'intensité des émois sexuels liés aux scènes érographiques. De plus, le déclencheur de « l'interjection jouissive » est le plaisir sexuel même (Brulotte, 138)¹⁶⁴. Le recours à ces procédés exprime aussi ce que Maingueneau appelle les « affects », c'est-à-dire les « expressions du plaisir », attribués à une « ou plusieurs consciences, qui peuvent être des acteurs ou des témoins ». Les exemples puisés dans les textes nerciens ne présentent que des « affects » exprimés par les

¹⁶⁴ « Les déclencheurs de l'interjection jouissive ne sont pas, comme avec d'autres types d'interjection que la linguistique a relevés, un phénomène surgissant dans l'environnement ("Oh ! Vous ! Ici !") ni une nouvelle topique ("Ah ! j'ai une idée !") ni le propos qui précède auquel l'interjection réagit ("Ah ! non ! Pas d'accord !"). Le déclencheur y est le plaisir sexuel, dans sa cénesthésie et dans ses vertus communicatives, et c'est essentiellement cet élément affectif que le cri met en saillance : l'interjection confirme ce comble et en fait un objet de discours » (Brulotte, 138).

acteurs. De même, ils ne sont que positifs; ils contribuent à la mise en œuvre du genre érographique même. Le contraire nuirait puisqu'il « suffit en effet qu'une scène soit chargée d'affects négatifs pour que le dispositif pornographique tourne à vide » (Maingueneau, 67). De plus, ils « doivent être fonctionnels, enfermés dans les limites de l'activité sexuelle » (Maingueneau, 69). Aussi servent-ils, non pas aux épanchements amoureux, mais à exprimer la jouissance sexuelle, satisfaction liée au bonheur de la volupté. En ce sens, ces procédés, s'ils ne sont pas la seule manière d'exprimer les affects, demeurent tout de même les plus chargés d'émotion.

Si ces procédés pour traduire l'indicible sont très employés au XVIII^e siècle, il reste que Nerciat n'en abuse pas. Effectivement, nous avons repéré environ seulement vingt-cinq extraits dans toute son œuvre, dont un seul dans *Les contes nouveaux* et dans *Monrose*. En fait, le plus grand nombre apparaît dans *Le diable au corps*. On peut penser que la plume de Nerciat fuse d'une telle inventivité dans le vocabulaire érographique qu'elle ne nécessite aucun recours à une ponctuation qui exprimerait l'indicible. En effet, Nerciat s'évertue à dire, à nommer, à dévoiler la sexualité même si parfois, mais rarement, ses personnages orgiaques, avoue-t-il lui-même, « ne peuvent plus proférer que des accents confus, mille fois plus éloquents que les plus beaux tours de force de l'esprit académique » (Ap, 492).

Puisque nous ne pouvons retranscrire tous les extraits des textes nerciens dans lesquels apparaît l'emploi significatif des points de suspension et des procédés prosodiques, nous nous contenterons d'offrir un exemple représentatif de ces marques énonciatives pour chacun des textes à l'étude¹⁶⁵ :

¹⁶⁵ Nous en exceptons les *Contes polissons* vu que ce procédé pour exprimer la jouissance n'apparaît pas.

-Pour Dieu, monsieur... Vous avez l'air d'un galant homme... - Oui, très galant, mais dépêchons... - Quoi ! vous aurez le courage ?... -Ah ! pardieu, vous en voyez la preuve ; cela n'a pas peur. Fi ! cachez... finissez... Qu'allez-vous faire?... (Les jupons gênaient ; il coupait les ceintures.) - Là, cela ira mieux maintenant. - Grand Dieu ! tuez-moi plutôt... Ah ! ah ! vous me blessez... malheureux... Arrêtez... Ah !... vous vous perdez... cessez... vous ne savez pas...Ma foi, vogue la galère. - Monsieur !... Mon ami... Ah ! ... J'en suis... J'en suis au désespoir... Mais... Quel entêtement ?... Eh bien... Retirez-vous donc... malheureux ; ô... o... ôtez... - Un moment... Je me meurs (*Fé*, 319).

Mais !... mais ! ... je crois, ou je me trompe fort, / Que l'on me... - Madame, de grâce ! / (Le prieur craint, et cesse d'avoir tort ; /Pourtant madame ne s'efface.) / *Remède* une seconde fois... / - Abbé, vous aurez sur les doigts ; / J'ai défendu... je vais... (Encore on se déplace : Dame ne bouge.) Oh ! pour le coup ! *et trois* (« Le superflu du régime », *Cn*, 47).

- Quand on n'a pas été f... fêtée comme je le suis. – Je vois tes yeux!... Eh bien! et les miens !... Il est temps... ne me quitte plus... Redouble... suis-moi... de toute ta force à présent... Ha! ha! ... c'est du feu... c'est la foudre ! Je suis anéantie... consumée... je... meu... eurs ! (*Ml*, 114).

Il l'ose pourtant : je le sens... je le souffre ! [...] Que dis-je ! un je ne sais quoi ravissant me sollicite et promet à ma brûlante soif un soulagement infaillible. Hélas ! je suis muette ! je cède, je seconde... et Solange est trahi (*Di*, 74).

« Pousse, pousse, mon cher Fanfare. [...] mets tout... tout... avec moi... par ...tons ensemble... *Fou* ...ou...ou... outre !... tiens... tiens donc... ha !... ha !... » (*Lo*, 34).

(*Monrose chante*.) [...] Non... suspends... Dieu qu'un homme est fort ! / [...] / Ah !... c'en est fait... je sens... j'expire, / Et de regret et de plaisir... / (*Plus lent et coupé*.) / Et de... regret... et de... plai...sir (*Mo*, 30).

VIOLETTE *s'écrit* Ah ! maman ! maman !... Enfin on me le fait !... maman !... [...] Maman !... ha !... ha !... Maman !... (*Ap*, 382).

« Oui !... c'est ainsi ! - Ah, foutre ! Nous verrons qui de nous deux demandera le premier *grâce* Tiens... on t'en donnera... là... là... vois-tu... là... là... là... fous... bon... courage... dru, dru, mon fils ne crains pas de me fatiguer... va... allonge... va... toujours...tu presses le temps ! ... eh bien (Elle le presse davantage encore.) Tiens... tiens... tiens... est-ce comme cela... que tu l'aimes !... Prends garde...: tu as failli déconner... c'est cela !... Ça, broyons-en... ca...ma...rade... Ha!... ha !... fou... fou... ou... ou... outre !... En voilà... je crois... en... en... en... en voilà... a... a... ah !... » (*Dac-3*, 7).

Balbutiements, coupures de mots, cris, onomatopées, sont généralement suivis de points de suspension ou d'exclamation. Les mots, tronqués par des points de suspension, se transforment en cris de plaisir, voire en onomatopées. « La langue immédiate du désir¹⁶⁶ », d'où l'inévitable emploi du temps présent, et en particulier de l'achèvement de ce désir, s'inscrit donc directement dans le cours de la phrase. Ce ne sont pas des mots qui expriment le plaisir mais des exclamations, des sons, des balbutiements qui entrecoupent, qui perturbent

¹⁶⁶ Patrick Wald Lasowski, « Les fouteries chantantes de la Révolution », *Magazine littéraire*, no 371, décembre 1998, p. 37.

la syntaxe. Ces marques sont les signes d'une énonciation particulière qui perturbe la syntaxe et qui ont par le fait même des incidences sur le rythme. Elles peuvent sembler trop faciles pour exprimer la passion sexuelle. Toutefois, leur combinaison, dans un même énoncé, génère un effet grossissant de l'intensité de la passion sexuelle. Elles indiquent une forte perturbation émotive du personnage et ont « des répercussions immédiates dans son dire (qu'il parvient difficilement à articuler), mais aussi dans le dit que mime le style direct chargé de le consigner » (Brulotte, 137). Ainsi, le personnage, en plus d'être à court de mots, lorsqu'il peut s'exprimer, le fait par des mots entrecoupés de points de suspension comme « ca...ma...rade... Ha!... ha !... fou... fou... ou... ou... outre !... » (*Dac-3*, 7). Émotions trop vives, le plaisir, l'orgasme, sont indicibles, comme le remarque également Michel Onfray lorsqu'il affirme que « les limites du langage sont ici posées, de même les formes rationnelles sont montrées dans leur insuffisance. Le verbe s'efface devant la chair, on pourrait même dire que, plus tard, la chair se fera verbe¹⁶⁷ ».

Selon Dominique Maingueneau, un équilibre entre la présence d'affects et la dimension configurationnelle (la mise en tableau de la scène), ferait qu'une séquence pornographique est réussie (Maingueneau, 63). On remarque que, si les extraits précédents se terminent tous par un orgasme, certains mettent plus en évidence l'émotion ressentie que la mise en tableau de la scène, tandis que d'autres intègrent parfaitement les affects dans la description de la scène sexuelle. Un bon exemple est celui *Diable au corps* (*Dac-3*, 7). Dans cet extrait, Nicole oriente les actions de son partenaire afin que le lecteur puisse les visualiser. Souvent, les affects sont exprimés avec des mots à la charge émotive très forte. Ils ajoutent, au simple emploi de l'interjection, des points de suspension ou des coupures de

¹⁶⁷ Michel Onfray, *L'Art de jouir. Pour un matérialisme hédoniste*, Paris, Grasset, 1991, p. 70.

mots. Par ailleurs, cet équilibre entre affects et mise en tableau de la scène sexuelle varie dans les textes nerciens. Lorsque la mise en tableau domine, elle correspond parfois à des scènes où l'acte sexuel est décrit comme une mécanique infatigable, si l'on peut dire. Par exemple, *Les Aphrodites* et *Le diable au corps*, qui sont les deux textes les plus intensément et explicitement érographiques, présentent presque sans relâche une suite de scènes érographiques effrénées. Tout tourne autour de l'organisation, par les personnages, de rencontres libertines qui se succèdent frénétiquement et que Nerciat s'emploie à décrire avec intensité. Toutefois, si une place beaucoup moins grande est laissée aux émois sexuels, Nerciat n'écarte jamais tout à fait l'expression émotive du plaisir, car il emploie constamment le point d'exclamation, qui est d'ailleurs une ponctuation privilégiée dans l'écriture pornographique. En effet, Maingueneau écrit : « [...] il s'agit d'un type d'énonciation impliquant une adhésion du corps de l'énonciateur [...] » (Maingueneau, 74). Nerciat, qui affectionne la truculence, utilise ainsi de multiples points d'exclamation qui sont autant de feux d'artifices lubriques qui ponctuent graphiquement l'effervescence de la jouissance. Qui plus est, nous l'avons constaté lors de l'analyse de son vocabulaire érographique, il use de « termes évaluatifs positifs » pour illustrer efficacement les affects.

Conclusion

Les procédés littéraires et langagiers mis en œuvre par Nerciat servent à célébrer une sexualité exubérante, inépuisable et joyeuse. Aussi se garde-t-il d'user d'un registre de langue vulgaire, ce qui irait à l'encontre de sa philosophie solaire, excepté pour désigner certains membres du clergé ou des homosexuels exclusifs. En fait, il est clair qu'il a peu

d'estime pour les ecclésiastiques, car il ne manque jamais, lorsque l'occasion se présente, de s'en moquer, voire parfois de les injurier par des comparaisons scatologiques. De plus, son attirance sexuelle pour les femmes l'incite à employer des termes vulgaires pour désigner les hommes qui font de l'homosexualité une pratique sexuelle exclusive. De même, il n'occulte pas les particularités de la sexualité féminine ou ne les confond pas avec celles de l'homme puisqu'il imagine des métaphores pour le clitoris et la cyprine. Les analogies mettent en valeur leur particularité érotique. Nous croyons que Nerciat vise un lectorat autant masculin que féminin. En effet, les hommes peuvent y lire leurs propres fantasmes et les femmes s'y reconnaissent.

Quant aux inventions langagières (les néologismes et l'onomastique) et aux termes érographiques, ils expriment la grande diversité du vocabulaire déployé afin d'exhiber les différentes facettes de la sexualité. Les références antiques auxquelles il a recours viennent également appuyer la sexualité débordante de certains personnages et parfois cautionner leur philosophie libertine. Quant à la démesure, elle se manifeste particulièrement par l'emploi de figures d'amplification, comme l'accumulation et l'asyndète, la quantification des prouesses ou les mensurations du sexe masculin. Lorsque les mots manquent pour décrire les puissantes émotions ressenties, en particulier lors de l'orgasme, les procédés syntaxiques entrent en jeu. « Affects » ou « expressions du plaisir », les points d'exclamation, les points de suspension ou les interjections (cris et onomatopées) traduisent les émois indescriptibles.

Nous avons également constaté que tous les procédés littéraires et langagiers tendent vers l'humour. Toutefois, malgré le fait que Nerciat puise son inspiration dans la tradition grivoise, son but n'est pas de susciter un rire qui remplacerait la jouissance sexuelle, comme le suppose un des critères de la tradition grivoise relevé par Dominique Maingueneau.

Nerciat crée plutôt une ambiance humoristique qui accompagne le plaisir sexuel. De plus, le rire, joyeux et partagé, est intrinsèque au plaisir et n'a pas pour fonction de distancier Nerciat de ses propos pornographiques, parfois très osés. Voilà pourquoi nous nuancerions l'affirmation suivante de Jean Marie Goulemot qui écrit : « Notons enfin que si le roman érotique, de par sa nature exclut toute forme d'humour, si l'ironie en créant une distance, détruit par brouillage l'effet de désir, l'humour n'est pas absent de ses titres¹⁶⁸ ». En fait, l'humour, chez Nerciat, se manifeste parfois dans certains titres, mais surtout dans les procédés littéraires et langagiers. Il est inhérent à toute son œuvre et s'inscrit dans sa rhétorique solaire.

¹⁶⁸ Jean Marie Goulemot, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main. Lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIII^e siècle*, éditions Alinéa, collection de la Pensée, Aix-en-Provence, 1991, p.107.

CHAPITRE QUATRE

Narration et mise en scène érographiques

Entre la narration et la mise en scène : les enjeux du récit érographique

Le but d'un récit érographique est de toute évidence de montrer, d'exposer des actes sexuels. Aussi le lecteur doit-il pouvoir aisément « se représenter, visualiser précisément les opérations des acteurs » (Maingueneau, 63). C'est pourquoi le narrateur se maintient à distance face au contenu qu'il propose. Certes, c'est le cas dans plusieurs récits, à partir du moment où intervient un narrateur. Toutefois, dans le cas du récit érographique, la distanciation a pour objectif de se concentrer sur la « dimension *configurationnelle* de la scène » (Maingueneau, 63). Aussi, en plus de la scène décrite par le narrateur, les affects ou les expressions du plaisir doivent également s'exprimer, ayant comme effet de réduire la distance :

La conscience focalisatrice, en dernière instance, est l'auteur, qui a sélectionné pour ses lecteurs ce qu'il juge excitant. Mais, ce n'est pas directement à l'auteur que le lecteur est confronté, c'est à un narrateur. Il faut que ce narrateur soit suffisamment distancié pour disposer les opérations en tableaux, mais aussi qu'il trouve des solutions pour réduire au maximum la distance, pour restituer les affects (Maingueneau, 69-70).

Ainsi, des émois sexuels ou des expressions du plaisir émis directement par les personnages doivent entrecouper la description. Le narrateur doit donc demeurer à une certaine distance de la scène érographique pour offrir au lecteur une vue d'ensemble et il doit, de temps en temps, se faire oublier au profit des émotions des personnages à qui il donne libre cours. Idéalement, pour qu'une scène érographique soit réussie, il doit y avoir un équilibre entre les deux types d'intervention. En effet, la seule dimension *configurationnelle*

ne peut pas contribuer à la réussite de la scène puisque « la description d'une position n'est pas en soi pornographique, comme le montre la lecture du *Kama Sutra* » (Maingueneau, 63). De même, si ce sont les affects qui prédominent et que la description précise d'actes sexuels est presque absente, la scène érographique n'est pas réussie. De plus, pour qu'un texte érographique soit performant, c'est-à-dire qu'il retienne l'attention du lecteur, une distribution bien dosée entre les mises en scène et l'intrigue (pseudo-récit) est nécessaire. L'intrigue n'est, en fait, qu'un prétexte pour introduire de nouvelles scènes et développer de nouveaux fantasmes, d'où l'appellation « pseudo-récit » (Maingueneau, 51). Il est vrai que toute intrigue est faite de rebondissements et d'avancées. Toutefois, les textes de Nerciat misent sur des péripéties comme autant de nouveaux fantasmes qui font surface dans la trame narrative, d'où l'aspect dynamique de ses récits. Nous verrons, selon les différents types de narration, que le « pseudo-récit » est parfois si accessoire que les scènes érographiques peuvent être permutable. Au contraire, les digressions ainsi que les commentaires du narrateur qui organisent la perspective des scènes érographiques, lorsque trop longs, nuisent à la performance du texte érographique parce qu'ils détournent l'attention du lecteur¹⁶⁹. Idéalement, le lecteur est donc conduit sans cesse d'un tableau sexuel explicite à un autre¹⁷⁰.

Nous verrons également que Nerciat s'attarde peu sur la naissance du désir. Il néglige les moments d'attente. En effet, il leur préfère la vitesse d'exécution, la dynamique par l'accélération et la tension. Il insiste également sur la description et les multiples déplacements des corps qui cherchent frénétiquement le plaisir sexuel, particulièrement dans

¹⁶⁹ Il faut souligner que la majorité des romans du XVIII^e siècle, et non seulement les romans érographiques, présentent de tels développements qui s'écartent du sujet.

¹⁷⁰ De plus, dans un siècle où n'existent pas les techniques audio-visuelles d'aujourd'hui, la description détaillée ainsi que la mise en scène suffisamment développée revêtent une importance particulière, d'où l'importance du tableau comme figure de développement, exploitée dans ce type de texte. Cela n'exclut évidemment pas ces critères dans la performance du texte érographique contemporain, car le support écrit doit tout de même suppléer à l'absence du visuel.

Les Aphrodites et *Le Diable au corps*. Nerciat applique donc ces différents procédés de façon variable.

Si, dans *Félicia*, les *Contes nouveaux* et *Monrose*, Nerciat use de nombreux procédés digressifs, il les délaisse pratiquement dans *Le Diable au corps* et *Les Aphrodites*, au profit de scènes érographiques qui s'enchaînent plus rapidement. Elles en viennent même à se juxtaposer et à réduire ainsi l'intrigue¹⁷¹. En fait, Nerciat mise moins sur une succession d'épisodes dans le temps (longue durée), mais plus sur une situation de discours, c'est-à-dire sur la performance rattachée au moment de la parole. Le texte érographique devient ainsi très performant. Nerciat justifie ce procédé lui-même. Il met dans la bouche du docteur Cazzoné la bonne raison suivante : « Qu'on cherche donc ailleurs un *plan*, des *divisions*, des *unités*, de l'*imbroglio*, un *dénouement* : ici, rien de tout cela, j'en avertis : tout y est sens dessus dessous, sens devant derrière, comme dans la chanson¹⁷² » (*Dac-1*, VII). Tout comme dans *Le Diable au corps*, les scènes sexuelles des *Aphrodites* sont pratiquement permutable. Le lien qui les unit est surtout leur contenu libidineux servant de trame constante au récit. Toutefois, même si les scènes érographiques de ces romans sont prépondérantes et interchangeables, elles sont tout de même introduites par le biais d'un narrateur. Il demeure donc toujours une intrigue, si accessoire soit-elle, qui est alors réduite au minimum au profit d'une tension vers la fin orgasmique du désir. Le récit ne s'immisce que par de courts intermèdes qui servent à mettre en place de futures aventures sexuelles. Par exemple, lorsqu'Agathe Durut raconte en détails à sa sœur Célestine ses ébats avec le Gascon,

¹⁷¹ Toutefois, il est impossible d'y voir une chronologie de son écriture puisque, par exemple, *Monrose* a été écrit en 1792, soit à la même date que *Lolotte*, qui comporte beaucoup plus de scènes sexuelles. De même, *Le Diable au corps*, publié en 1803 à titre posthume, mais écrit vers 1777 (voir la p. 19, note 60, de l'Introduction de la thèse) est pratiquement une suite de scènes érographiques explicites.

¹⁷² On remarque ici que Nerciat pose un regard métadiscursif puisqu'il s'attarde sur sa propre manière de raconter.

Trottignac, la scène débute seulement par cette indication du narrateur : « *La scène est chez madame Durut dans sa chambre à coucher; elle est encore au lit* » (Ap, 143). Le dialogue qui s'ensuit entre Célestine et sa sœur est un prétexte pour raconter les performances sexuelles de Trottignac et d'Agathe. Il agit alors comme un « second souffle » qui ravive la plume de l'écrivain et offre l'occasion à Nerciat de renouveler son discours. Tel un rebond, il ouvre à nouveaux développements et laisse libre cours à l'imaginaire érographique du chevalier.

Le récit doit donc se faire discret, beau paradoxe dans une telle littérature de l'explicite. C'est qu'il cherche à laisser la prédominance aux scènes érographiques dont la fonction est d'occuper presque toute la place dans chaque œuvre. Il devient alors un pseudo-récit. Selon Dominique Maingueneau, le récit pornographique est ainsi construit :

Même s'il raconte une histoire, le récit pornographique ne peut être qu'un pseudo-récit. [...] L'économie du récit est en effet minée par la primauté accordée aux scènes. Les péripéties de l'intrigue ne sont qu'un prétexte pour introduire des scènes que le lecteur est en droit d'attendre (Maingueneau, 51).

Lorsque l'intrigue s'étire sur des pages, en toutes sortes de digressions, que les scènes érographiques passent au second rang par leur nombre restreint, comme dans *Monrose* et le recueil *Contes nouveaux*, du coup, le texte perd beaucoup de sa qualité érographique. Le désir laisse alors la place à l'anecdote et le lecteur friand de scènes érographiques risque de se lasser. Toutefois, si l'on s'attend à ce que ces scènes dominent, elles ne sont pas obligatoirement interchangeable. Elles se succèdent alors et montrent la progression du personnage dans le monde du libertinage. Dans ce cas, la place accordée à la « mise en intrigue » est plus importante :

L'autre forme d'enchaînement des scènes implique une véritable mise en intrigue, où les séquences ne sont pas permutable. Pour construire de tels récits, le plus commode est de s'appuyer sur un schéma d'initiation, schéma auquel se soumet la majorité des récits pornographiques (Maingueneau, 49).

Romans d'initiation, *Félicia*, *La matinée libertine*, *Le doctorat impromptu* ainsi que *Lolotte* présentent effectivement des scènes qui ne peuvent pas être permutées. Elles correspondent à des étapes bien précises du parcours qui mène vers l'épanouissement sexuel du personnage principal. *Monrose* est également un roman de formation sexuelle, mais à un moindre degré puisque les trop nombreuses digressions font perdre au lecteur le fil de ses aventures. En fait, les scènes érographiques de *Monrose*, sans être totalement absentes, sont diluées dans le récit. Si, comme l'écrit Maingueneau, les récits pornographiques se soumettent majoritairement à un schéma d'initiation, on remarque que *Les Aphrodites* et *Le diable au corps* se distinguent de ce procédé. De fait, ces deux textes ne s'inscrivent pas dans la veine des romans de formation sexuelle construits exclusivement sur ce type de schéma d'initiation et sont tout de même des récits pornographiques.

Les scènes érotiques naissent et circulent également par le regard. La vue, si elle est un sens qui tient les objets à distance, participe activement aux différentes mises en scène, en particulier les jeux de regard. Comme l'écrit Patrick Wald Lasowski : « *Le récit à la première personne, formule dominante du roman de formation, restitue le formidable appétit de voir qui conduit le héros*¹⁷³. » Dominique Maingueneau nomme ces héros des voyeurs « intéressés ». Dans les textes de Nerciat, le voyeurisme est un amusant divertissement qui n'est pas exclusivement expérimenté par les personnages de romans de formation. Nous verrons que le voyeurisme se décline de différentes façons selon le type de roman et de narration. De simple allusion, il peut être le prétexte à des scènes érographiques détaillées. Le voyeurisme, qui consiste à regarder sans être vu, peut aussi s'exercer au vu et au su d'un ou de plusieurs personnages. C'est pourquoi nous n'avons pas restreint le voyeurisme seulement

¹⁷³ Patrick Wald Lasowski, *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2000, p. XLIX.

aux scènes qui présentent des personnages qui regardent sans être vus¹⁷⁴. Par exemple, lors des orgies, des personnages éprouvent du plaisir à contempler d'autres qui s'exhibent volontairement devant eux. Les scènes de voyeurisme sont racontées, certes, à la première personne dans les romans de formation, mais peuvent également être décrites par un narrateur complètement extérieur à la scène. Ainsi, la narration à la troisième personne de même que les dialogues peuvent également très bien rendre le voyeurisme.

Typologie de la narration

Le point de vue de la narration exerce un rôle important dans le succès ou non d'une scène érographique puisqu'elle permet au lecteur d'adhérer au récit, de se sentir interpellé, voire concerné et intéressé à poursuivre la lecture. Gaëtan Brulotte remarque que les romans érographiques se classent dans des types de narration spécifiques à ce genre. Il y constate l'importante présence du premier niveau, soit l'extradiégétique (un narrateur omniscient), de la relation homodiégétique¹⁷⁵ (un narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte) ainsi que de la relation autodiégétique (un narrateur qui raconte ses propres aventures). Il remarque également « un investissement plutôt inusité dans l'intradiégétique » (Brulotte, 247-248). L'intradiégétique, qui correspond au deuxième niveau d'énonciation, se retrouve dans les récits emboîtés. Aussi avons-nous pu établir, selon les niveaux d'énonciation et les relations du narrateur à l'histoire présents dans les textes de Nerciat, quatre types de narration, soit des récits extradiégétiques-hétérodiégétiques, des récits

¹⁷⁴ Le voyeurisme est ainsi défini selon *Le Grand Robert* : « Attitude de celui qui observe (qqch., qqn) avec complaisance et sans être vu ».

¹⁷⁵ Gaëtan Brulotte rappelle les éléments suivants de la théorie sur la narration de Gérard Genette. Il existe « deux relations différentes du narrateur à l'histoire racontée : relation hétérodiégétique [...] et homodiégétique [...]. En outre, le narrateur agit à deux niveaux d'énonciation différents : au premier degré (extradiégétique) [...] et au second degré (intradiégétique). » (Brulotte, 245).

intradiégétiques-autodiégétiques, un récit intradiégétique-homodiégétique et un récit extradiégétique-autodiégétique. Le tableau suivant présente la classification des textes à l'étude selon les quatre types de narration identifiés :

Tableau des types de narration

Relation du narrateur à l'histoire racontée	Niveau extradiégétique	Niveau intradiégétique
Hétérodiégétique (narrateur absent)	<i>Contes nouveaux</i> (1777) <i>La Matinée libertine</i> (1787) <i>Les Aphrodites</i> (1793) <i>Les contes polissons (saugrenus)</i> (1799) <i>Le Diable au corps</i> (1803)	
Homodiégétique (narrateur présent)		<i>Monrose ou le libertin par fatalité</i> (1792)
Autodiégétique (narrateur héros de son aventure)	<i>Le Doctorat impromptu</i> (1788)	<i>Félicia ou mes fredaines</i> (1775) <i>Mon Noviciat ou les joies de Lolotte</i> (1792)

Le tableau, inspiré de la classification de Gaëtan Brulotte, laisse entrevoir que Nerciat laisse une place importante à la narration hétérodiégétique (un narrateur absent de l'affabulation). En ce sens, il est conforme à ses contemporains. Par ailleurs, il s'en distingue par l'emploi du temps présent auquel les nombreux dialogues se prêtent bien, alors que le temps passé est généralement employé. De plus, le présent sert parfaitement la solarité des textes de Nerciat. Il permet l'expression spontanée, directe, des fantasmes, des désirs, des émois et de l'aboutissement du désir. La narration hétérodiégétique offre également à Nerciat la possibilité de développer un fort aspect théâtral, en particulier dans *Les Aphrodites* et *Le Diable au corps*, ce qui favorise à nouveau l'expression heureuse des fantasmes et leur déploiement par le biais de mises en scène.

Récits extradiégétiques-hétérodiégétiques

Ce type de narration permet à l'auteur de se distancier de son texte, pratique très courante au XVIII^e siècle, et particulièrement dans ce type de littérature. En effet, puisque les autorités civiles et religieuses intervenaient à toutes les étapes de la production et de la diffusion du livre, les textes érographiques étaient souvent l'objet d'attaques et d'interdits. Malgré cela, Nerciat signe ses textes, contrairement à d'autres auteurs qui optent pour l'anonymat. Il joue l'écrivain qui rapporte des événements vécus par d'autres, alors qu'il y a lieu de croire que les fantasmes de ses scènes érographiques sont le fruit de son imagination. Le narrateur doublement invisible est bien le démiurge, celui qui voit tout sans être impliqué, celui qui absout dès le départ, dans la position privilégiée du voyeur-juge. Rappelons que les textes qui font partie de cette catégorie sont les suivants : *Contes nouveaux*, *La Matinée*

libertine, *Les Aphrodites*, *Les contes polissons (saugrenus)*, *Le Diable au corps*. La présentation suit l'ordre chronologique de parution.

Contes nouveaux

Le recueil *Contes nouveaux*, écrit en vers et dédié au Prince de Ligne, est extrêmement ténu du point de vue érographique¹⁷⁶. La scène la plus osée, mais qui demeure tout de même subtile, si l'on compare avec le reste de la production littéraire de Nerciat, se lit dans le conte, « Le superflu du régime ». L'abbé Dorval, appelé cardinal de Cythère, s'y montre quelque peu audacieux lors d'une rencontre avec sa protectrice :

Un jour enfin, pendant une visite, / Où tête à tête on se trouvait, / Du beau prier le sang un peu s'agite... / Il se contraint... Le désir croît... S'irrite. / Pour son bonheur la conversation tarit... / Alors un jeune chat d'élite, / Que sa maîtresse aime avec passion, / Vient à fixer l'attention : / Il fait cent tours; on est à sa poursuite. / Plus chat que lui, l'espiègle prosélyte / Saisit l'instant où Mustapha [le chat] / Est chatouillé sur un sofa. / Patrone, en cette conjoncture, / Tient avantageuse posture : / Toute à son chat, pliant le corps, / Le chef bien bas, et la croupe en dehors... / Foin du respect ! tout net l'abbé s'oublie... / Main et remède à la fois ! ... Ô folie ! / « Mais !... mais ! ... je crois, ou je me trompe fort, / Que l'on me... - Madame, de grâce ! / (Le prier craint, et cesse d'avoir tort; / Pourtant madame ne s'efface.) / Remède une seconde fois... / - Abbé, vous aurez sur les doigts; / J'ai défendu... je vais... (Encore on se déplace: / Dame ne bouge.) Oh ! pour le coup ! et trois (Cn, 46-47).

La scène, d'abord décrite à la troisième personne du singulier, introduit la poursuite du chat qui donnera l'occasion à l'abbé de profiter des appâts qui s'offrent à ses yeux. Elle se poursuit ensuite par un bref échange teinté de fausse pudeur entre les deux amants. Nerciat insère donc un court dialogue entre la dame et l'abbé, axé plutôt sur les émotions et entrecoupé de commentaires du narrateur adressés au narrataire, dont le but est de faire ressortir la bégueulerie affectée de la dame. En fait, *Les Contes nouveaux* sont une

¹⁷⁶ Ce destinataire, Le Prince de Ligne, était pourtant reconnu pour être un grand libertin. Toutefois, on peut supposer que la quasi absence d'érotisme est causée par le caractère officiel de l'écrit.

composition tout à fait distincte du reste de l'œuvre de Nerciat par la quasi-absence de description de solides scènes érographiques.

La Matinée libertine

Le narrateur du court roman *La Matinée libertine* rapporte des dialogues entre quelques personnages, soit la comtesse, Cécile, l'abbé Saint-Longin et un chevalier. Toujours omniscient et absent de l'affabulation, il se manifeste par des interventions pour préciser les émotions des personnages ou pour décrire les gestes sexuels de la scène érographique qui s'accomplissent sous les yeux du lecteur. On le voit bien dans cette aventure libertine entre la comtesse et le chevalier :

LE CHEVALIER au fond. - Délicieuse fortune !

LA COMTESSE, l'aidant avec délire. - Va, va, mon bon ami! Tu me fais pourtant un mal... charmant! Mais je brave tout... (Elle commence à se donner des mouvements très vifs.) Tiens!... tiens !... sens-tu le torrent ?... Tiens ! (Elle donne deux ou trois coups savants et terribles.) Ah ! ... ha!... Puisses-tu partager !... je... Je te sens... noyons-nous... mourons... mourons... (À cet orage de félicités succède un calme enchanteur de quelques minutes. De longs soupirs annoncent la résurrection de ces amants fortunés; le chevalier revient à la charge.) (Ml, 92).

Les prises de parole par le narrateur sont rédigées en italique et placées entre parenthèses. Cette graphie le démarque ostensiblement des exclamations passionnées de la comtesse et renforce l'effet de distanciation face à la scène qu'il décrit. De plus, ces interventions du narrateur ont une fonction didascalique. Elles indiquent les gestes sexuels des protagonistes de la scène qui mènent progressivement à l'orgasme.

Les Aphrodites

Contrairement aux textes précédents, le narrateur du roman *Les Aphrodites* ne présente aucun avant-propos de mise en garde, aucun avis de conscience faussement

outragée. Le lecteur est plongé d'emblée dans l'histoire dès la première ligne. Il y apprend que le chevalier arrive à la maison qui sert de lieu de rencontre aux membres de la société des « Aphrodites ». C'est un espace clos, secret et réservé essentiellement aux nombreuses parties fines de libertins triés sur le volet par madame Durut. Le narrateur intervient ensuite, en notes de bas de page, pour justifier le choix de la forme dialoguée et la façon dont il entend présenter chacun des personnages au cours de l'histoire :

1° Le mélange du dialogue au récit nous a paru plus propre que l'un ou l'autre exclusivement à peindre dans ce genre-ci ; 2° Comme le simple nom d'un personnage qu'on introduit sur la scène n'apprend rien au lecteur, afin que l'imagination n'ait aucune peine et ne se mette pas en frais de fausses idées, nous définirons exactement chaque acteur au moment où il sera fait mention de lui (*Ap*, 11).

C'est donc un narrateur qui prend le contrôle de la narration dès le départ. Il tient à ce que ses personnages soient bien campés et selon ses goûts. Tout comme dans les textes précédents, il intervient par de nombreux commentaires en notes de bas de page que Nerciat attribue parfois, mais rarement, à un censeur. Lorsque ces commentaires sont placés, au fil du texte, entre parenthèses ou en italique, ils s'apparentent en fait à des didascalies qui racontent les coquines avancées lors de rencontres détournées de leur objectif premier. On le lit clairement dans l'extrait suivant de la scène, qui se déroule sur six pages, où Célestine apporte le déjeuner au comte, membre de la société libertine :

LE COMTE, en admiration.

Quelle blancheur ! quelle finesse de peau !... Tu permets bien aussi que je baise...

Célestine se laissant faire.

Voilà comme sont tous ces hommes ! Ils demandent moins que rien ; on leur accorde quelque chose ; tout de suite ils veulent davantage !

(En effet, tout en baisant les fraises du sein de Célestine, le comte a glissé sa main le long de deux cuisses d'albâtre.)

Ne le disais-je pas!... Finissez pour le coup ! Votre duchesse... ma sœur... et tout est ouvert ! [...]

(Il va promptement fermer la porte.)

CÉLESTINE feignant de s'y opposer.

Non, non : ce n'est pas pour ce que vous pensez au moins !...

(Le comte vient se rasseoir, entraîne Célestine et la tient, jambe de çà, jambe de là, en face de lui.)

Quelle folie !... On m'attend... chut !

(Pendant la pause qu'exige cette situation, le comte s'est rendu maître du plus délicieux bijou. Célestine feint d'avoir l'oreille au guet et de ne pas consentir tout à fait au larcin de l'agresseur. Celui-ci agace un petit point très sensible chez les dames, et que, chez Célestine surtout, on n'excita jamais impunément) (*Ap*, 46-47).

La description de la scène érographique se poursuit. Elle est cependant prise en charge uniquement par le narrateur qui offre une vue d'ensemble de ce lubrique tableau :

Pour jouir plus voluptueusement de cette plénitude de possession, il demeure inactif et, s'amusant de la plus belle mappemonde imaginable, il attend la fin de l'heureux anéantissement de Célestine. Elle respire enfin : alors il la soulève et la laisse retomber périodiquement, donnant ainsi l'impulsion de cette manœuvre électrique qu'exige le mécanisme de la jouissance. Presque aussitôt la lubrique Célestine est de moitié dans ce voluptueux travail. Plus elle le presse, plus le comte le ralentit, voulant se filer un moment de superlatives délices. Célestine, sentant approcher les vives annonces de la consommation, ne fait plus que s'agiter circulairement sur le comte avec l'air de le moudre. Ils atteignent ainsi le faite du bonheur. Leurs âmes, confondues dans les postes inférieurs, se retrouvent encore et se mêlent dans les plus ravissants baisers (*Ap*, 47-48).

Le lecteur peut ainsi visualiser les gestes, les poses ou les mouvements des protagonistes. Tout au long du roman, cette alternance entre dialogues et prises en charge par le narrateur, sera respecté, car ce procédé lui paraît le plus apte à « peindre dans ce genre-ci » (*Ap*, 11). De fait, le discours direct fait part de l'intensité, alors que la description favorise l'aspect visuel de la scène érographique. Nerciat désire donc offrir un tableau à la fois vivant, par les dialogues, et précis, par les détails de la scène. Les dialogues des nombreux personnages ainsi que les indications scéniques mariées aux récits du narrateur font des *Aphrodites* un texte aux accents théâtraux. Il est d'ailleurs précisé que chacun des personnages, que le narrateur nomme des « acteurs », est « introduit sur la scène », tel un comédien qui fait son entrée.

Les contes polissons (saugrenus)

Par les noms des personnages analogues et par sa forme dialoguée entrecoupée d'indications scéniques, le recueil *Les contes polissons (saugrenus)* ressemble aux *Aphrodites*. De même, le narrateur hors diégèse, en plus d'apporter de nombreuses explications en notes de bas de page, s'amuse à déployer quelques scènes explicites. Il les fait précéder d'une courte discussion entre les personnages comme dans l'exemple suivant extrait du conte « Les amours modernes » :

LE CHEVALIER. J'arrangerai Mme de Prudejoye (à Mlle de Franchemotte) quant à vous, charmante . . . [...]

LA PRÉSIDENTE. Et moi je me sens d'une si grande paresse aujourd'hui, que je m'en tiendrai à voir . . . cela conviendra tout-à-fait à l'Abbé qui m'y tiendra compagnie.

L'ABBÉ. Oh ! si l'on doit s'en tenir à voir, il faut tout voir ; j'opine donc pour qu'on se mette *in naturalibus* : dans le costume de la vérité . . .

« Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. »

MLLE DE FRANCHEMOTTE. Je suis comme l'Abbé, de l'avis de *Perpignan*. (elle se hâte de se mettre à nue. Tout le monde l'imité . . . chacun ensuite fait un tour de bidet).

Le Chevalier se jette sur le dos couché tout du long du meuble ; il attire aussitôt à lui Mme de Prudejoye l'arrangeant de manière que tournant le dos à la cheminée, elle forme de ses cuisses, étant à genoux, un chevron par-dessus la figure du jeune homme. Ce commencement de groupe indique à Mlle de Franchemotte de se poster de même que sa camarade, en sens contraire ; de cette façon, c'est pour Mlle de Franchemotte que jouera la *grande marionnette*, pour se servir de l'expression décente de Mme la Trésorière . . . Ces dames ont bientôt fait de tirer parti de leur avantageuse position, elles ont la bonté de donner au Chevalier, tout ce qu'il faut qu'il ait de facilité pour le double ouvrage qu'on lui voit faire. Il a d'abord été commode aux deux amusées de s'entr'appuyer mutuellement . . . les approches du plaisir les ont empassionnées momentanément l'une pour l'autre, on les voit se baiser avec feu . . . La Présidente en attitude de contempler, et n'ayant d'abord pas d'autre envie, ne laisse pas de se sentir émoustillée à la vue de ce qui se passe tout près de ses yeux; elle s'aperçoit aussi que l'Abbé commence à donner des signes de vie fort intéressant . . . (Cp, 65-66).

La forme du texte est, certes, la même. L'auteur insiste sur l'aspect visuel par la description détaillée de la position des personnages lors de cette partie carrée. Toutefois, il est évident que la scène est beaucoup moins axée sur l'acte sexuel que l'extrait précédent des *Aphrodites* (Ap, 47-48). D'ailleurs, le narrateur va jusqu'à se retirer de la narration. Il s'évite ainsi une

description explicite de l'acte sexuel même et de son aboutissement, puisqu'il termine son conte ainsi : « Pendant cette scène parlante, le Chevalier a fait aussi deux fois, à la muette, la partie de ces dames. Laissons-les à la besogne : tout ce qui pourra suivre n'est plus de notre cadre » (*Cp*, 67). Ce retrait de la narration, ce refus de poursuivre et de pousser plus loin la description, clôt certes la scène, mais peut également augmenter la vulnérabilité du texte érographique. En effet, « En remettant une partition libre entre les mains du lectorat, celui-ci peut la modeler selon ses désirs ou abandonner le récit à son tour » (Brulotte, 259). Lorsque le lecteur « n'abandonne pas le récit », ce procédé laisse la place à son imagination. Il contribue alors à installer l'idée d'une performance puisque le lecteur devient co-auteur.

« La petite académicienne », du même recueil, présente une scène qui est en fait une mise en abîme des scènes érographiques décrites par le narrateur omniscient. Par le biais d'une peintre qui indique avec assurance et professionnalisme les positions prises par ses modèles, Nerciat renchérit sur son idée favorite qui est de saisir le plus possible les ébats sur le vif. Il veut à tout prix fixer les instants de jouissance de ses personnages :

Vous, Madame, sur le dos . . . comme cela . . . bon : vous saisissez mon frère . . . de cette façon . . . à merveille . . . ici vous (*à Mr de la Grapinière*), vous ne pénétrerez d'abord que de cette longueur . . . afin que de ma place je puisse voir . . . les enclouements . . . mon frère ? vous êtes trop engagé . . . retirez-en . . . encore un bon pouce . . . ce n'est que pour un moment, Madame... et vous, mon frère ? creusez-moi les reins un peu plus . . . fort bien : attendez : les jambes de Madame ne peuvent demeurer ainsi ballantes . . . Vous, Mr de la Grapinière, emparez-vous en par dessous les jarrets . . . c'est cela : et portez-les comme un brancard sur l'une et l'autre épaule . . . on ne peut mieux . . . » On supposera bien, sans que nous le disions, que pendant tout ce discours, Laura, le crayon à la main trace à grands traits la masse du groupe, détermine les points principaux, compose en un mot son sujet en esquisse . . . ne prenez plus garde à moi, dit-elle enfin quand son croquis est arrêté. Pour lors la mécanique devient très mouvante : Mme de la Grapinière, comme la petite roue d'une voiture, fait ses trois tours, tandis que la grande roue, Mr de la Grapinière, n'en fait qu'un . . . (*Cp*, 48)

Il s'agit donc de l'élaboration d'une œuvre picturale, qui sera certes immortalisée sur la toile, mais qui ne reste figée que le temps exigé d'un croquis. Le plaisir qui envahit les

modèles ne peut être assujetti et fixé plus longtemps par l'artiste, conscient d'ailleurs de l'inévitable issue de cette séance particulière.

Le Diable au corps

Par le ton humoristique et pompeux du sous-titre, *Œuvre posthume du très-recommandable Docteur Cazzoné, Membre extraordinaire de la joyeuse faculté phallo-coïro-pygo-glottonomique*, du *Diable au corps*, Nerciat, tout comme il offre une bonne idée du sujet de son roman, se moque du procédé qui vise à tromper le lecteur sur le véritable auteur de l'ouvrage. L'éditeur de l'ouvrage, tout fier de sa transparence et vantant l'authenticité et la véracité de ces aventures lubriques, explique dans « L'avertissement nécessaire » que le docteur Cazzoné, qu'il a bien connu, est l'auteur des aventures d'une joyeuse bande de libertins :

LE célèbre CAZZONÉ, né à Florence, docteur en phallurgie, membre et secrétaire perpétuel de la joyeuse faculté Phallo-coïropygo-glottonomique, que j'avais connu particulièrement en Italie, vint en France, il y a douze ans, malade. Je le reçus à ma campagne, pour qu'il fût plus à portée de certaines eaux minérales, dont je suis voisin. Par malheur, elles ne firent point au docteur le bien qu'il s'en était promis ; il languit pendant quelques mois, et mourut, comme il finissait à peine *Le Diable au corps*, fort singulier roman dramatique, qui, s'il n'obtient pas un suffrage universel de la part des amateurs, prouvera, du moins, que, dans l'état le plus critique, l'imagination de l'écrivain n'avait rien perdu de son feu, ni ses passions de leur vivacité (*Dac-1*, I)¹⁷⁷.

Contrairement au narrateur du roman *Les Aphrodites*, qui présente les personnages seulement au moment où ils apparaissent, celui du *Diable au corps* brosse un portrait de tous les personnages dès le début du roman. Les personnages, ainsi campés à l'avance, rapprochent à nouveau l'écriture de Nerciat du genre théâtral. Cazzoné justifie ainsi, dans « L'avertissement nécessaire », sa façon d'introduire ses personnages : « Puisque vous ne

¹⁷⁷ Ce même docteur est d'ailleurs mentionné, dans une note de l'éditeur du roman *Les Aphrodites*, comme l'auteur d'un certain manuscrit : « Nous avons vu la description d'une machine à peu près pareille dans un manuscrit du fameux docteur Cazzoné qui, de son vivant, avait le diable au corps » (*Ap*, 288). Nerciat reprendra d'ailleurs ce nom de Cazzoné dans le conte « La petite académicienne » des *Contes polissons* où, cette fois, sans être narrateur, le docteur participe activement aux ébats libertins.

verrez jamais les personnages sur la scène, il est bon d'aider un peu votre imagination et de vous donner une idée de leur figure » (*Dac-1*, VII). À nouveau, on tente de combler l'aspect visuel qui manque au support écrit par des descriptions physiques et morales les plus précises possible et que seule la représentation théâtrale saurait rendre.

Toujours accompagnées de didascalies, les dialogues demeurent prisés par le narrateur qui préfère ces échanges directs entre les personnages. Ce style confère au récit les accents théâtraux constamment recherchés et, du coup, nous installe dans le hic et nunc du discours. Ce choix, il l'explique dans une « Note des éditeurs » : « [...] le Docteur ne récite que lorsqu'il ne peut dialoguer avec succès, c'est qu'il saisit la moindre occasion de donner à ses tableaux la forme dramatique » (Note des Éditeurs) (*Dac-2*, 177). Il intervient également, au début d'une partie ou d'un volume, pour rappeler où en étaient nos protagonistes et pour mettre en place les scènes subséquentes. Il se manifeste dans les notes de bas de page et pour avertir parfois le lecteur de la teneur très osée du récit : « *Nota. La suite étant d'une grande force, pour peu qu'on soit scrupuleux, on fera bien de ne pas continuer de lire. L'abbé Boujaron qui va paraître, est un très-sale et très-scandaleux personnage* » (*Dac-1*, 56). L'avertissement, s'il prévient les lecteurs délicats, a surtout pour effet d'attiser la curiosité, suscitée par l'interdit. Il invite alors à poursuivre la lecture.

Aussi, même si le genre dramatique est privilégié, le narrateur décrit-il longuement et de façon très détaillée quelques scènes érographiques, desquelles sont absents tout dialogue ou didascalie. Cette rencontre entre la comtesse de Mottenfeu et Belamour qu'elle n'a pas vu depuis six ans illustre ce procédé. Elle donne lieu à une scène érographique qui, du baiser à l'orgasme, se déploie sur trois pages et que nous réduisons à cet extrait :

(En même temps elle s'est levée, a jeté ses bras autour du cou de Belamour, collé lèvres sur lèvres, pénétré dans la bouche du séduisant coiffeur, agacé sa langue, et soufflé jusqu'au fond de sa poitrine le feu du désir. Pendant cette brusque accolade, une main effrontée assiege la ceinture,

met au jour la virilité de Belamour, la parcourt, l'excite et met savamment en usage le moyen qui réveille infailliblement cet animal quand il s'est laissé surprendre assoupi. La Comtesse s'enflamme elle-même à ce jeu de main. Elle ne quitte la bouche du coiffeur que pour s'abaisser jusqu'à l'objet qu'elle excite, toujours intéressant pour elle, toujours nouveau, qu'elle brûle de comparer à ce qu'il pouvait avoir été six ans auparavant. Ce n'est pas sans difficulté que ce joujou, fatigué des travaux de la veille et de ceux du jour, atteint son degré ordinaire d'extension et de raideur. Il y parvient pourtant, grâce au magique secours de l'experte Comtesse. Elle est pour lors à genoux, et si près de son ancien hochet, qu'elle ne peut se retenir d'y porter la bouche. C'est un de ses caprices favoris ; Belamour, qui ne s'en souvenait plus, n'a pas le temps de prévenir cette brusque attaque. Quand il reconnaît qu'il s'agit de plus qu'un baiser, il fait un léger effort pour faire déborder la Dame; mais si elle quitte prise pour un moment, ce n'est qu'en demeurant maîtresse du rebelle boute-joie [...] (*Dac-2*, 69-70).

Ainsi, la particularité de certains récits de type extradiégétique-hétérodiégétique, dont *Les contes polissons (saugrenus)* et plus particulièrement *Les Aphrodites* et *Le Diable au corps*, est de combiner le théâtre et le roman. Selon Catherine Ramond, cet échange entre roman et théâtre n'est pas nouveau mais, c'est au XVIII^e siècle, que les œuvres mélangeant ces deux genres se multiplient, particulièrement par la forte présence du dialogue de théâtre dans le roman¹⁷⁸. Nerciat intègre, certes, de nombreux dialogues dans certains de ses textes. Toutefois, il use de plusieurs autres procédés du genre théâtral. C'est peut-être pourquoi Valérie van Grugten-André écrit que « Nerciat invente le genre du *roman dramatique*, qui reproduit de façon artificielle (ses œuvres ne sont pas "jouables") les procédés propres à l'esthétique théâtrale : présentation des personnages, didascalies, répartition en tableaux ou en actes, etc¹⁷⁹. » Toutefois, nous croyons, contrairement à Valérie van Grugten-André, que ses « romans dramatiques » peuvent être joués. Pour preuve, on a joué, à Paris, en 2008, une pièce de théâtre intitulée *Le diable au corps* qui s'inspirait de deux romans de Nerciat, soit justement *Le diable au corps* et *Les Aphrodites*. Nous présumons qu'elle veut dire que ses romans ne sont pas « jouables » parce qu'ils seraient indécents, voire illégaux. Qui plus est,

¹⁷⁸ Catherine Ramond, *Roman et théâtre au XVIII^e siècle, le dialogue des genres*, Oxford, Voltaire foundation, coll. « SVEC », 2012 : 04, 264 p.

¹⁷⁹ Valérie van Grugten-André « Le roman du libertinage au tournant des Lumières », dans PERRIN, Jean-François, STEWART, Philip, *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, Paris, collection « L'Esprit des Lettres », Éditions Desjonquères, 2004, p. 109.

en plus d'« inventer le genre du *roman dramatique* », par l'introduction de tous ces aspects théâtraux, Nerciat met en scène de véritables pièces de théâtre à caractère sexuel. Elles sont alors préparées par ses personnages, par exemple celle organisée par l'architecte Bossage (*Ap*, 216) ou encore « la farce infernale de la résurrection » (*Ap*, 530). Elles laissent place à des jeux théâtraux sexuels où chaque personnage joue le rôle qui lui est assigné. Plus qu'un simple aspect formel, voire artificiel, le genre théâtral s'épanouit et supplante parfois la forme romanesque dans certains romans nerciens. Nous approfondirons ces autres aspects théâtraux de son œuvre au chapitre 6 de la thèse¹⁸⁰.

Nous croyons également, comme Stéphanie Genand le souligne, à la fonction érographique du dialogue, forme étroitement liée au théâtre, dans l'œuvre du chevalier : « Chez Nerciat, le recours à l'écriture théâtrale reste donc étroitement lié au type de séduction prôné par les personnages : la conquête rapide des corps trouve dans les dialogues un mode d'expression idéal, construit sur la suppression de toute médiation¹⁸¹ ». Qui plus est, ce mode d'expression traduit bien la solarité de l'érographie de Nerciat. Formé de phrases courtes et parfois coupées, le dialogue, vif et souvent précipité, est une imitation de la parole parlée et il fait exploser l'immédiateté du désir. De surcroît, « Le dialogue met en jeu des locuteurs qui n'existent que dans leurs énonciations, des sujets réduits à des porte-voix, des porte-gestes » (Brulotte, 268). Nerciat se sert des descriptions quand son personnage ne peut

¹⁸⁰ La passion de Nerciat pour le théâtre ne s'exprime pas uniquement dans *Les Aphrodites* et *Le diable au corps*. Dans ses autres textes, des caractéristiques du théâtre classique sont évidentes : quiproquo, double-sens, diable à ressort, etc. Les romans *Félicia*, *Lolotte*, *Les Aphrodites*, *Le diable au corps*, *Monrose* ainsi que les *Contes polissons* présentent vingt-quatre (24) occurrences de la locution « coup de théâtre » : (*Fé*, 126 ; *Lo*, 91, 103, 107, 186, 259, 317 ; *Ap*, 254, 422, 489, 522 ; *Cp*, 61 ; *Dac-1*, 191, 223 ; *Dac-2*, 46, 166, 249 ; *Dac-3*, 14, 60 ; *Mo*, 31, 120, 289). Par exemple, pour ne citer que celui-là, un extrait du roman *Lolotte* met en scène deux jeunes hommes en quête libertine. Ils croient avoir affaire à de vieilles nonnes sans attraits mais ils ont l'heureuse surprise, une fois l'usage de la vue retrouvée, d'être en présence de Lolotte et de Félicité : « Leur surprise à notre aspect ne peut s'exprimer. Ils s'attendaient à des béguines surannées ; deux objets mondains et enchanteurs leurs apparaissent ! quel coup de théâtre ravissant ! » (*Lo*, 91).

¹⁸¹ Stéphanie Genand, *Le libertinage et l'histoire : Politique de la séduction à la fin de l'Ancien Régime*, Oxford, SVEC, 2005 : 11, 277 p. 155.

dialoguer. Mais il préfère, et de loin, le dialogue. Dans une « Note des éditeurs », il s'en justifie : « le Docteur ne récite que lorsqu'il ne peut dialoguer avec succès, c'est qu'il saisit la moindre occasion de donner à ses tableaux la forme dramatique » (*Note des Éditeurs.*) (Dac-2, 177).

Nerciat se démarque également, dans ce type de narration, par l'emploi du temps présent qui facilite l'expression directe des fantasmes. Ce temps, celui de l'immédiateté, offre la possibilité aux personnages d'exprimer, voire de vivre sur le champ, sans détour, tous les fantasmes imaginés par l'auteur et sert donc bien la solarité de son œuvre. Il le privilégie donc autant dans les scènes érographiques décrites par le biais du narrateur que dans les dialogues qui rapportent de manière encore plus directe les ébats sexuels. Ils permettent, en plus, de varier la focalisation. Selon Dominique Maingueneau, narrateur et focalisateurs différents correspondent à la narration dite classique, c'est-à-dire qu'« un narrateur invisible montre les actes d'acteurs à la troisième personne, avec des verbes au passé simple ou à l'imparfait. Il ne s'agit donc plus de fantasmes directement exprimés » (Maingueneau, 73). Toutefois, dans cette catégorie narrative, Nerciat, malgré la présence de narrateurs invisibles et de focalisateurs différents, utilise très rarement le passé simple ou l'imparfait. Par l'emploi du temps présent, en particulier dans cette première catégorie narrative, dont font partie cinq de ses neuf œuvres, il fait preuve d'originalité. En effet, il déroge à la règle ou à des paramètres convenus de son époque. De fait, la majorité des romans du XVIII^e siècle privilégie l'alternance entre passé simple et imparfait.

Récits intradiégétiques-autodiégétiques

Contrairement aux récits extradiegétiques-hétérodiégétiques, le narrateur de cette catégorie ne se distancie nullement de ses propos. Il en assume l'entière responsabilité. Il décrète qu'ils sont pure vérité, puisque c'est le récit de ses propres aventures libertines qu'il couche sur le papier. Le roman-mémoires attise ainsi la curiosité du lecteur. Celui-ci devient voyeur de l'intimité sexuelle du narrateur, puisque « L'autodiégétique, c'est une sorte de chuchotement confidentiel » (Brulotte, 249). Il suit donc au fil des jours et des aventures son évolution dans le monde du libertinage. À la fois romans-mémoires et de formation, les deux œuvres classées dans les récits intradiégétiques-autodiégétiques sont les confidences de deux jeunes femmes, soit Félicia, héroïne de *Félicia ou mes fredaines*, et Lolotte, protagoniste de *Mon Noviciat ou les joies de Lolotte*.

Félicia ou mes fredaines

Félicia, principale narratrice de ce roman au titre évocateur, annonce, par le biais d'une discussion avec un amant de jadis, la teneur des propos qu'elle entend écrire et publier :

Quoi ! C'est tout de bon ? (me disait il y a quelque temps un de mes anciens favoris). Vous écrivez vos aventures ; et vous vous proposez de les publier ? - Hélas oui, mon cher : cela m'a pris tout d'un coup comme bien d'autres vertiges, et vous savez que je ne m'amuse guère à me contrarier. Il faut tout dire, je ne me prive jamais de choses qui me font plaisir. - Vous en avez donc beaucoup à composer votre roman ? - Beaucoup : je vois passer et repasser mes folies en parade, avec la satisfaction d'un nouveau colonel qui fait défiler son régiment un jour de revue ; ou si vous voulez, d'un vieil avare qui compte et pèse les espèces d'un remboursement dont il vient de donner quittance. - C'est beaucoup dire : mais entre nous, quel est votre but en écrivant ? - De m'amuser - et de scandaliser l'univers ! - Les gens trop susceptibles n'auront qu'à ne pas me lire (*Fé*, 21).

Plus que simplement responsable de ses propos, elle les assume avec fierté. Elle ne désire nullement occulter les détails trop osés de certaines aventures afin d'épargner le lecteur. Au

contraire, son plaisir est de tout raconter. Le chevalier d'Aiglemont, un de ses amants, tente de censurer, sans réussite, ses mémoires qu'il lit avant leur publication.

Comme dans tout roman de formation, les expériences de Félicia se présentent graduellement et sans précipitation : d'un baiser avec Belval, de caresses plus hardies avec le prélat, appelé sa Grandeur, Félicia perd ensuite sa virginité avec le chevalier d'Aiglemont, moment douloureux qui sera le point de départ de sa carrière dans le libertinage. Cette pénible première fois, vécue dans les bras d'un libertin raffiné qui semble « expirer de plaisir » alors qu'elle « expire de douleur », n'éteint nullement la volupté naturelle de Félicia (*Fé*, 68). Aussi malgré sa peur de souffrir à nouveau se laisse-t-elle emporter par le désir et atteint-elle, cette fois-ci, la jouissance recherchée. Moment mémorable qui survient lorsque Monseigneur (sa Grandeur) entre dans sa chambre pour réclamer ce qu'elle avait promis :

Sa bouche, ses jolies mains voyagèrent sans obstacle. Il eut l'adresse de ne rien exiger et peu à peu de tout obtenir. Déjà de légers préludes m'avaient mise en feu ; mes yeux se fermèrent ; et loin de continuer à craindre, je commençai tout de bon à désirer. Monseigneur colla sa bouche sur la mienne qui riposta sans façon à ses voluptueuses morsures ; déjà je ne me possédais plus, une extase de plaisir précéda l'effort que je redoutais, je le sentis à peine à travers les douceurs dont j'étais enivrée. Quand je repris connaissance, j'étais tout à fait au pouvoir de l'amoureux prélat ; je fus agréablement surprise de n'éprouver qu'une très légère douleur. Elle céda bientôt à la sensation la plus délicieuse, qui croissant par degrés, me mit hors de moi. Pour lors je rendis par l'instinct seul de la nature, baiser pour baiser, effort pour effort ; et quand nos ravissantes fureurs se ralentirent, quelque heureux qu'eût été monseigneur, il ne pouvait l'avoir été plus que moi (*Fé*, 79).

Cet instant de plaisir que Félicia raconte, comme tous ceux où elle en est l'héroïne, est axé sur les sensations qui l'envahissent plutôt que sur la description des corps, de gestes précis ou de poses. C'est de la découverte dont il est question avec toutes les nouvelles émotions qu'elle fait naître. La scène érographique est rapportée au temps passé. La caractéristique même du roman de formation (ou d'apprentissage) est de présenter les expériences forcément dans un ordre précis, selon le temps de leur avènement, et avec lenteur. C'est donc le temps passé qui domine, ce qui s'oppose aux récits extradiégétiques-hétérodiégétiques où le temps présent et la vitesse d'exécution l'emportent. Les expériences libertines de Félicia se

présentent dans une suite chronologique très réaliste. De la perte de sa virginité aux expériences sexuelles épanouissantes, les scènes érographiques ne peuvent être permutées et replacées pêle-mêle tel que dans *Les Aphrodites* ou *Le diable au corps* dans lequel le docteur Cazzoné prévient le lecteur du désordre. Elles ponctuent plutôt le récit. Tout gravite autour de l'amour et des désirs ardents, par exemple ceux ressentis par Félicia pour d'Aiglemont, Fiorelli ou lord Sydney. Les rencontres sont le moteur de l'avancée de Félicia dans sa carrière de libertinage. Le récit des interventions de divers personnages qui font progresser la jeune femme sur la voie des plaisirs sexuels occupe une place centrale dans le roman. Il l'emporte même sur le nombre de scènes érographiques. Narrées au passé simple ou à l'imparfait, parfois entrecoupées de dialogues entre les personnages rapportés au présent, les scènes érographiques, présentées dans un style gazé, sont le fruit d'avancées progressives. Elles concluent parfois un souper bien arrosé entre amis où les convives s'intéressent à d'autres mets que ceux de la table. Ainsi, Félicia nous le raconte :

Déjà les mains avaient beaucoup trotté, déjà les bouches et les tétons avaient essuyé maints hoquets amoureux, quand on se leva de table. [...] Tout le reste de la compagnie, à l'exception du chevalier qui venait de disparaître, passa de la chambre à manger, au salon, dont les deux battants demeurèrent ouverts... [...] J'y pense encore avec étonnement. À peine eûmes-nous mis le pied dans le salon, que l'un de nos officiers, défié par les regards lascifs de Sylvina, et perdant toute retenue, l'entraîna vers l'ottomane, et se mit à fourrager ses appas les plus secrets. Elle ne fit qu'en rire. Bientôt l'agresseur enhardi par l'heureux succès de son début, s'oublia jusqu'à manquer tout à fait de respect à l'assemblée. Sa partenaire égarée, transportée, partageait ses plaisirs avec beaucoup de recueillement. Déjà l'Italienne mariée suivait son exemple à deux pas de là, dans les bras de l'autre officier, non moins effronté que son camarade. Argentine courait se cacher dans les rideaux des fenêtres pour ne pas voir ces groupes obscènes. Monseigneur l'y suivait par décence et par tempérament. Tout le monde occupé de la sorte, oubliait mon nouvel amant et moi qui demeurions médusés au milieu du salon... Un regard expressif fut le signal de notre fuite. Ma main tomba tremblante dans celle du beau Fiorelli. Nous volâmes à mon appartement où je m'enfermai, bien résolue de ne rejoindre la compagnie, quoi qu'il arrivât, qu'après avoir fait bien à mon aise, avec méditation, avec délices, ce que je venais de voir faire aux autres dans le délire de la brutalité (*Fé*, 151-152).

Félicia n'est donc pas toujours l'actrice principale de ses fredaines. Elle décrit, dans l'extrait précédent, une scène sexuelle à laquelle elle ne participe pas, mais qui la stimule tout de même.

Tout comme dans les récits extradiégétiques-hétérodiégétiques, la parole n'est pas l'unique apanage du narrateur premier dans ce type de récit intradiégétique-autodiégétique. De narratrice-actrice, Félicia, dans ses mémoires, laisse place au récit de Thérèse (*Fé*, 104), de Monroe (*Fé*, 182), du comte de ... (*Fé*, 250). De ce jeu de focalisation et de ces récits emboîtés naissent des scènes érographiques provoquées par de nouvelles intrigues et vécues par des personnages différents. Elles offrent alors la possibilité pour l'écrivain de renouveler son discours.

Mon Noviciat ou les joies de Lolotte

Roman-mémoires et de formation, tout comme *Félicia ou mes fredaines*, *Mon Noviciat ou les joies de Lolotte* se concentre toutefois uniquement sur les trois premiers mois des expériences libertines de Lolotte, ce qu'elle annonce elle-même dès le début du roman :

Je vais essayer d'écrire le peu d'aventures que j'ai eues étant demoiselle, c'est-à-dire, à compter du premier jour de mon début dans la douce carrière du libertinage, jusqu'au moment où je me suis mariée, en tout, trois mois à peu près. Par ce fragment, on connaîtra comment j'ai pu vivre, lorsqu'avec plus d'expérience, j'ai joui de toute ma liberté, car j'ai été mariée bien peu de temps, et l'hymen ne m'a point du tout gênée. Il me faudrait griffonner dix volumes si je voulais raconter tout le reste avec le même détail que je me promets pour le court espace de temps qui fait le cadre de cet ouvrage. (*Lo*, 23-24)

La narratrice principale est, certes, Lolotte, toutefois Nerciat use de récits imbriqués, aventures narrées par Félicité et le chevalier de Francheville. Ces récits intercalés alternent avec ceux de Lolotte. Ils agrémentent, par des éclairages et des aspects nouveaux, les frasques du personnage principal. Ils servent de tremplin à une infinie variété de scènes érographiques. Lolotte, tout comme Félicia, est la matière de son livre.

Recluse dans un couvent dont est exclue toute personne de sexe masculin, Lolotte, inspirée par ses lectures libertines, en particulier par les plaisirs onanistes de Thérèse du roman *Thérèse philosophe*, passe de la théorie à la pratique. L'imagination échauffée, elle

assouvit, solitaire, les pulsions qui l'envahissent :

Sûre de n'avoir aucun témoin de mes actions, brûlante de désirs, émue d'avance, et goûtant, par la seule force de mon imagination, une partie du plaisir que j'allais travailler à me donner, je mets à mes pieds un grand miroir de toilette ; je me trousse, je laisse errer un moment avec une averse complaisance, mes regards curieux sur l'image de ma petite *motte* à peine veloutée ; j'entrouvre en frémissant d'aise, les lèvres rosées de mon joli *conin*...J'essaie d'y pousser un doigt, mais il me blesse : un chatouillement doux et régulier me réussit mieux : un feu délicieux m'embrase, me parcourt, me ravit ; l'instant du plaisir me dicte de presser un peu plus le procédé qui me rend si fortunée... Ô magie de la Nature ! Je suis électrisée, consumée... Je meurs (*Lo*, 32).

Toutefois, Lolotte a tôt fait de se tourner vers d'autres jeux avec Félicité, soubrette qui partage sa chambre. La promiscuité et la docilité frayant le passage au désir lesbien, elle vivra avec elle sa première expérience partagée :

Félicité comprit bien qu'il était inutile de faire la bégueule. Elle se laissa donc tâtonner complètement et je le fis avec une sorte de galanterie de pur instinct qui lui plut sans doute ; car, se replaçant sur le dos elle fit le plus joli jeu du monde à mon doigt qui se glissa dans son *con* lubrifié par un effet du songe heureux. Elle l'y retint même, ce doigt, avec complaisance, comme je pensais à l'en retirer. Dès lors il ne quitta plus la place, jusqu'à ce que Félicité, qui le guidait elle-même, ne se contraignant plus, rallumée, palpitante, bondissante, mais sans mot dire cette fois, et avec un peu moins d'abandon que la première, eût enfin exhalé son âme lubrique dans l'extase de la suprême volupté (*Lo*, 37).

Si le roman *Lolotte* s'inscrit dans la même catégorie narrative que *Félicia*, il s'en distingue sur différents points. Ainsi, Nerciat n'emploie pas uniquement le temps passé dans les scènes érographiques. Sans le délaisser entièrement, il ménage une place égale au présent. De même, parce qu'il situe l'histoire dans les seuls trois premiers mois de la formation libertine de Lolotte, il concentre les actions de son personnage principal sur la découverte et l'initiation aux plaisirs sexuels. Aussi Lolotte vit-elle ses débuts par procuration. La lecture de romans libertins, les histoires que lui racontent Félicité et Francheville, le salace espionnage de ses proches l'excitent au plus haut point. Plaisir de lire des récits libertins, plaisir de les écouter, plaisir même de fantasmer. Lecture et voyeurisme précèdent l'expérience concrète. Nerciat peut ainsi démultiplier les scènes à caractère érographique. À la suite du récit détaillé que lui fait Félicité de sa défloration, surtout de la jouissance qui suit

la souffrance, Lolotte désirera également atteindre le même bonheur :

Ici j'arrêtai Félicité. « Notez, lui dis-je, que vous n'aviez que quinze ou seize ans, la belle. J'ai déjà quelque chose de plus, ainsi je ne veux pas attendre plus longtemps ; arrangez-vous comme vous l'entendrez, mais il me faut incessamment un bon vivant qui m'enfile, et... - Chut, chut. Je ne souffrirai pas qu'à votre âge vous ayez de ces grossières envies. Fi donc ! un *bon vivant* ; cela sent le corps de garde ! On dirait que vous n'aspirez qu'après l'honneur d'être mâtinée ! - Le mot n'est rien, c'est la chose qu'il me faut ; c'est avoir un homme ; être *foutue*, pour parler clair, dussé-je l'être, ma chère Félicité, par quelqu'un de ces aimables gens *dont le foutre se fait sentir jusqu'à la pointe du cœur* (Lo, 69).

Il est clair que Lolotte est complètement retournée par le récit de la soubrette. Le plaisir, contagieux, circule d'abord par la parole, le fantasme. Il s'épanouit, se multiplie dans des expériences concrètes. D'une première expérience saphique avec Félicité, Lolotte contente ensuite ses désirs dans des bras masculins et poursuit sa quête libératrice jusqu'à l'expérimentation de la sodomie. L'aventureuse libertine progresse vers des expériences plus audacieuses. De plus, elle gagne en intensité, ce qui est un trait indéniable de la passion sexuelle.

Contrairement à *Félicia*, le rythme de ce roman est plus effréné et le récit se concentre sur la description d'aventures et de scènes galantes plus excentriques et hardies. En effet, dans *Félicia*, dominant les transitions, longues et détaillées, dénuées de tout caractère sexuel. *Lolotte*, au contraire, présente une suite de scènes érographiques qui se répondent par le biais de différentes voix. Ces caractéristiques, en plus du temps présent, rapprochent donc cette œuvre des *Aphrodites* du *Diable au corps*.

Récit intradiégétique-homodiégétique

Unique roman de Nerciat dans cette veine narrative, *Monrose* renoue avec la suite des aventures de *Félicia*. Toutefois, Félicia ne centre plus ses mémoires sur elle-même, mais plutôt sur Monrose, personnage actif des fredaines racontées dans le premier roman de ses mémoires :

Je reviens à vous, chers lecteurs, puisque vous voulûtes bien m'écouter avec autant d'indulgence la première fois que je m'avisai de vous entretenir. Mais malgré l'espèce d'engagement que j'avais pris avec moi-même de vous donner les suites de *Mes fredaines*, ce ne sera cependant pas de moi que je vous parlerai. Trouvez bon de ne me plus voir sur la scène qu'en qualité d'accessoire : Monrose, dont vous vous souvenez sans doute, va maintenant y jouer le rôle principal. [...] Parlons donc de Monrose, que d'étonnants hasards ont fait exister un peu plus orageusement que moi, et en général d'une façon qui m'a paru neuve. Il m'est assez cher pour que j'entreprenne avec bien du plaisir la tâche de raconter ses aventures ; d'ailleurs, et j'en réponds, elles vous amuseront bien autant que le pourraient les miennes propres (*Mo*, 9-10).

À l'instigation de Félicia, piquée de curiosité, Monrose raconte ses aventures libertines. Elles sont parfois interrompues afin d'assouvir les désirs qu'elles suscitent chez les deux protagonistes. Félicia reprend la parole pour raconter ces libertins entractes :

Ce n'est plus Monrose qui te parle, cher lecteur, c'est Félicia qui t'adresse un mot à son tour. J'avoue que quoique un peu prévenue contre ces dames, dont je connaissais fort bien le catinisme, le récit de mon cher neveu me fit illusion : il venait de me frapper d'une idée de plaisir si vive ; ce joli boudoir, le groupe de ces trois jolies figures, le caprice de leur enlacement, l'excès de leur abandon... tout cela se peignait d'une manière si piquante... Il montait du rouge à mon visage... D'involontaires mouvements trahissaient une voluptueuse agitation... Le fripon s'en aperçut, et... je ne pus éviter qu'il me fit, avec la pétulante ardeur d'un franc-moineau, ce qui venait de rendre sa Belmont si complètement heureuse. La seule différence du lot de cette belle au mien fut qu'étant seule, et les bienfaits du désir que je pouvais moi-même inspirer, et ceux de réminiscence, et les transports, et les baisers, tout fut pour moi sans partage (*Mo*, 56-57).

La parole qui circule entre les différents personnages dont d'Aspergue, Mimi de Moisimont, Lebrun, milady Sydney, Senneville, en plus de Félicia et Monrose ainsi que les nombreux dialogues, offrent des perspectives variées. Ces procédés ont pour objectif de tenir le lecteur en alerte, mais ils peuvent également, voire surtout l'embrouiller, comme s'en excuse Félicia :

Je réclame votre indulgence, ami lecteur, pour ma manière de conter, dont j'avoue la bizarrerie, mais qui est d'habitude, et qu'il n'est pas en mon pouvoir de réformer. Je sens ce que vous devez avoir de peine à suivre des yeux, dans l'air, une balle que plusieurs joueurs lancent et se renvoient tour à tour. C'est tantôt moi, tantôt Monrose qui parle ; un moment après quelque personnage épisodique s'empare du récit (*Mo*, 77).

En clair, dans *Monrose*, lorsque les différents personnages prennent la parole, c'est le plus souvent pour éclaircir des aventures alambiquées. Nerciat s'excuse même de la longueur et de l'ennui de certains récits, par exemple lorsqu'il titre ainsi le chapitre VII : « *Court, mais peut-être encore trop long* » (*Mo*, 110). Ces récits digressifs s'apparentent à de longs

préliminaires qui aboutissent certes à quelques scènes érographiques, mais dont la caractéristique est d'être plutôt voilées, qui est aussi une des formes de l'érotisme. Par exemple, lorsque Monrose raconte à Félicia son aventure avec M. de Moisimont lors d'un déjeuner dînatoire chez un chanoine où sont conviés une douzaine de libertins, la description est toute en nuances :

En même temps, se collant à moi de la tête aux pieds, me pressant, m'embrassant, elle me fait trébucher contre une chaise placée d'avance au milieu du cabinet. - Ne bouge pas, me dit-elle [...] Je vois alors tomber aux pieds de la nymphe deux uniques jupes de taffetas et de linon [...]. Déjà, dans notre premier embrassement, le fichu s'était déplacé : des monceaux de neige fièrement séparés soutiennent sans aucun art, à leur centre, deux boutons brunets qui donnent, par leur dureté, l'indice bien sûr du désir... [...] Elle avait d'étonnant que si la tête, le cou, les bras, le bas de la taille, les chevilles et les pieds étaient mignons, tout le reste offrait des potelures enchanteresses. La jambe devenait moelleuse et ronde où elle cessait d'être fine ; la cuisse était un chef-d'œuvre ; sous un petit abdomen sans saillie s'élevait un monticule dodu comme un chanoine et non moins finement herminé. Le revers de tant de beautés ne peut pas mieux se décrire. [...] L'amour-propre et la probité la pressaient également de me faire toutes ces confidences; elle poussa le scrupule jusqu'à vouloir que je visse de très près de quel rose vif était désormais tapissé le sanctuaire des voluptés. Je n'obéis que pour lui faire, par un brûlant baiser, l'aveu de ma confiance absolue. Également honnête homme, et n'étant pas moins dans le cas d'être vain à ma manière, je fis mes preuves à mon tour... (*Mo*, 117)

Récit extradiégétique-autodiégétique

Le récit du roman épistolaire, *Le Doctorat impromptu*, seul de cette catégorie, débute par un procédé fort usité à l'époque. Il consiste à se cacher derrière l'avis de l'éditeur. Ce dernier prétexte avoir mis la main sur une copie de deux lettres d'Érosie envoyées à son amie Juliette :

Un valet d'auberge, chargé de jeter dans la boîte la première de ces lettres, et supposant, d'après le volume, qu'elle pouvait contenir quelque chose de mystérieux, la porta chez un jeune homme attaché, en sous ordre, à l'un des bureaux ministériels, et qui logeait dans l'hôtel. Ce commis, abusant de la circonstance ; ouvrit le paquet ; mais au lieu de secrets d'État il n'y trouva que des folies, qu'il transcrivit pour son amusement. Cette copie, qui a, circulé, nous est parvenue, et c'est d'après elle que nous avons imprimé (*Di*, 31).

Cette correspondance fictive place le narrateur complètement en retrait de la narration. À la différence du roman *La Matinée libertine*, où le narrateur omniscient intervient dans le cours

des ébats amoureux, il se manifeste plutôt, dans ces intimes missives, par le biais de notes de bas de page. Il s'en justifie ainsi :

Le lecteur nous pardonnera la liberté que nous avons prise de jeter par-ci par-là quelques notes. Celles qui tendent à l'instruire étaient du moins nécessaires, et ce n'est pas sans quelque peine que nous nous en sommes procuré les sujets. Quant à nos réflexions, si elles préviennent celles du public, c'est que, premiers lecteurs, nous avons dû avoir avant lui les idées qui lui viendront, sans doute, en lisant cette étrange anecdote (*Di*, 31).

Les propos du narrateur n'ajoutent aucun piquant aux quelques scènes érographiques. Essentiellement informatifs, ils dérivent tout de même vers le propos moralisateur. En effet, le narrateur dénigre les mœurs homosexuelles d'Érosie et de Juliette qu'il juge plus que légères, jusqu'à injurier les jeunes femmes : « Les malins vont plus loin : ils donneraient volontiers, à deux amies aussi délicates, aussi fières de *n'avoir jamais connu l'homme*, des brevets de catins (N.) » (*Di*, 46).

Les deux lettres, dans lesquelles Érosie raconte son aventure à Juliette, écrites au passé simple et à l'imparfait, alternent également avec des dialogues au présent. *Le doctorat impromptu*, ne présente donc pas une narration « dite classique », où un narrateur extérieur à la scène montre les actes d'acteurs à la troisième personne, avec des verbes uniquement au temps passé (Maingueneau, 73). En effet, la forme même du roman épistolaire laisse la parole à l'auteur de la lettre, donc à la première personne et non à la troisième comme dans la narration classique. Dans un court récit emboîté, la parole est plutôt donnée à Solange qui raconte les initiations érotiques d'Érosie. Il expose des scènes érographiques décrites au temps passé, par exemple la séance de plaisir solitaire que s'offre Érosie (*Di*, 46), et celle qu'elle partage avec lui-même (*Di*, 52).

Par ailleurs, lorsqu'Érosie se trouve « *impromptu* coiffée du bonnet de docteur » (Di, 75), c'est-à-dire sodomisée, par l'abbé Cudard, passé et présent se lisent en alternance comme si la fougue et la nouveauté de l'acte perturbaient la conscience du temps :

À peine le *cri de guerre* a-t-il frappé l'oreille de l'impudent, qu'il se croit en droit de diriger son javelot immonde vers un but auquel il me semblait comme engagé par ses propres conventions à ne point faire insulte... Il l'ose pourtant : je le sens... je le souffre ! Une avantageuse différence, en fixant un instant ma curiosité, me fait perdre celui qui pourrait me dérober à la plus lâche surprise... Que dis-je ! un je ne sais quoi ravissant me sollicite et promet à ma brûlante soif un soulagement infaillible. Hélas ! je suis muette ! je cède, je seconde... et Solange est trahi (Di, 74)

Le style direct, à la première personne et au présent, permet au lecteur d'adhérer instantanément aux propos, voire aux émois vécus par l'actrice, héroïne volontaire de ses aventures pas toujours sollicitées. En effet, « Un récit au "je" qui raconte des faits antérieurs au passé simple et avec peu d'affects [...] est très différent d'un récit au "je" et au présent de l'indicatif qui feint d'accompagner l'action en train de se faire » (Maingueneau, 70), ce qui est le cas dans ce roman.

Voyeurisme

D'évidence, le voyeurisme est consubstantiel au genre érographique. Selon Dominique Maingueneau, il occupe une place prépondérante, particulièrement dans les récits d'initiation sexuelle :

Un procédé bien commode à bien des égards pour satisfaire mécaniquement aux contraintes du dispositif pornographique est de faire du narrateur un témoin de la scène, le plus souvent un voyeur. Cela permet à la fois d'assigner un repère subjectif au point de vue et de ménager une place pour le lecteur, que le dispositif de la littérature pornographique met de toute façon en position de voyeur. L'idéal est quand le narrateur est en position de voyeur intéressé, ce qui, surtout dans un processus d'initiation, est une manière d'être acteur (Maingueneau, 74-75).

Dans les textes de Nerciat, il n'est toutefois pas l'unique apanage des romans de formation, puisqu'on le rencontre également dans les trois autres types de narration identifiés. L'auteur emploie donc souvent ce procédé par lequel ses personnages se délectent, avec complaisance,

de la vision de tableaux plus ou moins empreints de lascivité. Toutefois, il en use à des degrés divers, et même d'une simple allusion à des scènes longuement décrites par le voyeur. Aussi présenterons-nous seulement les extraits les plus significatifs, c'est-à-dire ceux qui mettent le plus en valeur le rôle de ce narrateur témoin de scènes érographiques. De même, nous citerons des extraits qui montrent les diverses manières dont le voyeurisme se manifeste, afin d'offrir un éventail de ce procédé. La présentation débutera par les textes où le voyeurisme est plus léger, voire seulement allusif, soit *Monrose ou le libertin par fatalité*, *Le Doctorat impromptu* et *Les contes polissons (saugrenus)*. Ensuite, nous verrons ceux qui misent sur des scènes descriptives, comme *Félicia ou mes fredaines* et *Mon Noviciat ou les joies de Lolotte*. Quant à *La Matinée libertine*, nous constaterons qu'il présente sa seule scène de voyeurisme sous une forme dialogale. Enfin, *Les Aphrodites* et *Le Diable au corps* misent sur des scènes à la fois descriptives et dialogales. Nous avons exclu *Contes nouveaux* compte tenu qu'aucune scène de voyeurisme ni aucune allusion n'apparaissent.

Monrose ou le libertin par fatalité

Ce roman ne présente aucune description de scènes de voyeurisme, ce qui est contraire à l'habituelle présence de cette caractéristique dans un roman de formation. On mentionne seulement, par exemple, que Monrose est observé sous une charmille (*Mo*, 16). On n'offre au lecteur aucun détail explicite qui visualise la rencontre libertine ou de Monrose lui-même pourtant « spectateur » de parties carrées (*Mo*, 194).

Le Doctorat impromptu

Tout comme dans *Monrose*, le voyeurisme est peu exploité dans ce roman épistolaire. Par exemple, lorsque le jeune Solange surprend Érosie sur le point de s'introduire un

godemiché, la description s'arrête là et n'offre pas un tableau libertin (*Di*, 47). Par la suite, le lecteur apprend qu'il y a eu voyeurisme, mais la scène est à nouveau occultée. En effet, on découvre que l'abbé Cudard épie depuis un bon moment les deux amants, Érosie et Solange. À l'instant où il pénètre dans la chambre, il s'écrie : « - Oh ! par ma foi ! je n'y tiens plus » (*Di*, 64), ce que confirme la dernière recommandation de l'« Avis des éditeurs » : « Mais qu'on lise tout : on saura que des amants qui se croyaient seuls au monde à l'instant de leur bonheur étaient vus » (*Di*, 31-32).

Les contes polissons (saugrenus)

« Le témoin ridicule » du recueil *Contes polissons* raconte une empoignade à caractère sexuel, plutôt légère, entre le comte et Mlle Désaccords, assaut dont est témoin Mme de la Grapinière. Le mot « témoin » prouve que la scène est vue par une tierce personne, car le peu de détails ne comporte pratiquement aucun érotisme. Quant au conte « Les violateurs » du même recueil, il met en scène Diavolo et la Ricanière qui épient deux couples amoureux afin de les surprendre et de violer les deux femmes (*Cp*, 80). À nouveau, la description de ce qu'ils voient est peu élaborée.

Félicia ou mes fredaines

Félicia, héroïne du roman éponyme, débute en effet sa carrière de libertinage par l'examen attentif de certains jeux érotiques, en particulier ceux qui amusent sa tante et mère adoptive, Sylvina :

Curieuse un jour de savoir à quoi pouvaient s'occuper, avec tant de mystère, ma tante [Sylvina] et le modeste Béatin, je vins heureusement à détourner un petit morceau de fer, qui bouchait de mon côté le trou de la serrure, et je fus transportée de voir mes gens aussi distinctement que si j'eusse été dans la même chambre... Mais quelle fut ma surprise ! Le vénérable docteur aux genoux de sa pénitente, avait le teint animé, l'œil étincelant... en tout, une physionomie absolument différente de celle que je lui avais connue jusqu'alors. [...] Il demandait très instamment... je ne savais pas quoi ;

mais sa harangue, qui paraissait fort vive, était accompagnée de gestes encore plus pressants ; il glissait une main hardie sous le fichu... l'autre encore plus insolente se fourra brusquement... plus bas (*Fé*, 32, 33).

Surprise et intriguée, la narratrice-voyeuse décrit, avec minutie, la scène qui s'offre à ses yeux. Si le minuscule trou de la serrure ne lui permet de voir que d'un œil, elle a tout de même l'impression d'être dans la même pièce que ceux qu'elle épie. Le lecteur participe, par la description précise que Félicia en fait, à l'éveil sexuel de la jeune fille. D'autres lieux, propices à se camoufler, lui servent également à contenter sa curiosité et parfaire son éducation. Sir Sydney favorisera ce petit jeu par la révélation qu'il lui fait de l'aménagement particulier de sa maison, machinerie très efficace pour l'adepte de voyeurisme¹⁸². Félicia devient « maîtresse de pénétrer partout, de tout voir » (*Fé*, 224). Elle s'amusera ainsi à observer les nombreux hôtes de Sydney dans leur chambre respective, dont Soligny et Monroe :

Je mourais d'impatience d'apprendre comment vivaient tous nos gens. Voir faire ce qu'on aime à faire soi-même, ne laisse pas d'être un grand plaisir... Je commençai d'abord mes visites par l'appartement de la Soligny, voulant savoir comment se comportait avec elle M. Monroe, qui avait déjà sa permission depuis trois jours. Le mieux du monde. Je leur vis faire d'abord quantité de folies préliminaires qui me divertirent au possible. Après quoi ils dansèrent, nus, une allemande, à laquelle Soligny, [...] accommodait mille passes lubriques ; [...] Il était ravissant en état de pure nature, aussi blanc que sa danseuse, et se rapprochant par la mollesse de ses formes des beautés de Soligny, dont le corps était un vrai chef-d'œuvre. [...] Cette danse extravagante dura tant qu'ils eurent de forces ; puis ils furent tomber sur l'ottomane dans les bras l'un de l'autre et reprirent haleine en attendant les plaisirs du lit qui suivirent de près. Je me retirai quand on alluma la lampe de nuit (*Fé*, 226-227).

Nerciat insiste sur la soif d'apprendre et la curiosité de la jeune fille que le voyeurisme permet de contenter.

Mon Noviciat ou les joies de Lolotte

Ce roman de formation présente également une jeune fille avide de connaissances en

¹⁸² Cette machinerie sera détaillée au chapitre 6 de la thèse.

matière de sexualité. Le lecteur est exposé plus fréquemment que dans *Félicia* à des scènes de voyeurisme, à des tableaux aux accents plus osés. À travers le trou d'une serrure, Lolotte observe sa mère qui se caresse, émoustillée par la lecture d'un livre qu'elle tient d'une seule main (*Lo*, 85). Curieuse, elle se divertit avec ses amis en écoutant une amoureuse conversation entre sa mère et un homme : « Nous vînmes tous quatre, à pas de loup, contre leur cabane. Elle était de peu d'épaisseur, en planches revêtues d'écorces d'arbres. Il nous fut donc facile, non de les voir, mais de ne pas perdre un seul mot de leur intéressant entretien » (*Lo*, 123). Si le sens de la vue n'est évidemment pas sollicité dans ce dernier extrait, mais plutôt celui de l'ouïe, il demeure tout de même que Lolotte écoute à l'insu de l'autre. Aussi s'éduque-t-elle en observant, mais également en écoutant les propos libertins entre sa mère et son amant (*Lo*, 123-125). Elle avoue même que c'est « le bavardage descriptif de ma gaillarde mère qui nous avait retenus là » (*Lo*, 126). Nerciat use également d'un procédé de télescopage puisque Lolotte, sa mère, Félicité et leurs amants épient deux magistrats qui se libertinent avec deux jeunes gens. Ces deux magistrats jouent également le rôle de voyeurs. Ils examinent attentivement deux couples afin de s'exciter. La scène se déroule dans un souterrain où de petites ouvertures dans les murs et dissimulées dans le décor, permettent aux quatre amis d'observer à leur aise :

[...] il était plaisant d'observer nos barbons, tournant tout autour, braquant leurs lunettes tout près des bons endroits, secouant leurs flasques *pines*, et les frottant aux cuisses des *jouteuses*, aux *culs* des *fouteurs*, comme si le contact de ces reliques eût été capable d'opérer encore chez eux quelque résurrection... (*Lo*, 151)

Le voyeurisme est doublé et même exagéré puisque, malgré le port des lunettes, leur vue demeure indistincte. Ils doivent se rapprocher pour ne rien manquer. Nerciat insiste par le fait même sur l'étonnante stimulation que nécessitent les magistrats pour obtenir une érection digne de ce nom. Par ailleurs, on assiste à des scènes où le regard ne se pose pas à l'insu de l'autre. La jeune fille décrit les ébats sensuels qui se déroulent entre ses amis, Félicité et

Alexis, directement sous ses yeux, dans son propre lit :

Je jouis alors d'un de ces rares tableaux que la même action ne répète peut-être pas deux fois dans le même siècle. Leur durable extase, après la première éruption de leurs feux, me donne tout le temps de graver pour jamais dans ma mémoire, les formes du groupe, la couleur des chairs, la palpitation des charmes principaux, la torsion variable du sac qui contient les réservoirs de l'onction masculine, le frémissement des fesses, l'oscillation de chaque œillet, symptôme incontestable de la sensibilité de ses voisins et du reflet de plaisir que leur cause le travail des agents immédiats. En un mot, cher lecteur, ce fut alors que j'appris qu'on fout aussi des yeux ; car, sans y songer, sans m'être aucunement aidée, mais par la seule magie de la forte impression, je fus électrisée, et payai comme eux le tribut à Vénus (*Lo*, 260-261).

La description, extrêmement détaillée, exhibe, sans retenue et pudeur, toutes les sensations, voire les moindres légers frissons. Lolotte, uniquement par le spectacle plein de volupté que lui offre ce couple, atteint le sommet de la jouissance. Le plaisir intense que procure le voyeurisme est ainsi poussé à son point culminant. Elle apprend alors « qu'on fout aussi des yeux ».

La Matinée libertine

La comtesse du bref roman, *La matinée libertine*, organise, afin d'initier Cécile à l'amour, un tête-à-tête entre la jeune fille et Victor. Elle rapporte à Cécile qu'elle l'a observée à son insu lors de cette libertine entrevue :

La Comtesse. - Le rendez-vous eut lieu dans un endroit où je m'étais ménagé les moyens de voir comment tout se passerait. La scène ne pouvait manquer d'être vive entre deux petits personnages ingénus, dans la première ferveur de l'imagination et des sens, si bien préparés et réciproquement enflammés de l'idée d'être aimés à la fureur. – *Cécile.* – Oh ! oui : je croyais tout de bon qu'un beau prince était idolâtre de ma petite personne. – Comme vous me berniez ! [...] Et vous voyiez tout cela, madame ? *La Comtesse.* – Parfaitement. Il te fit des caresses dont je fus assez contente : j'y reconnus que j'avais au suprême degré le talent de l'instruction. [...] Que vous étiez beaux, groupés sur cette duchesse ! Quand le grivois revint à la charge, et que tu répondis de si bonne grâce à cet honnête procédé, je crus voir Psyché dans les bras de l'Amour ! (*MI*, 36-37)

La description, sous forme d'un dialogue, plutôt ténue, n'offre pas de détails sur les corps et leurs réactions à la jouissance, comme on peut le voir lorsque Lolotte observe Félicité et Alexis. Elle révèle tout de même qu'il y a eu voyeurisme. La scène sexuelle est préparée par les bons soins de la comtesse qui « [s'était] ménagé les moyens de voir comment tout se

passerait ».

Les Aphrodites

Les rôles de tenancière et d'entremetteuse de la maison des « Aphrodites » qu'occupe madame Durut la placent souvent dans des situations qui favorisent un voyeurisme sans gêne et bien assumé. Ainsi, elle contemple, à découvert, la tournure voluptueuse que prend la fin d'un dîner bien arrosé : « Madame Durut est enchantée ; elle boit un grand coup à la santé de la quadruple alliance ; puis elle vient le plus près qu'elle peut examiner en tous sens cet intéressant impromptu » (*Ap*, 74). Elle se régale, sous tous les angles, des deux couples en extase. Le spectacle qui s'offre à ses yeux l'incite à se procurer une « électrique et très-active commotion » (*Ap*, 74). De plus, ses fonctions lui donnent un accès facile aux chambres pour surprendre avec joie certains hôtes au cœur de leurs ébats, dont la marquise et Alphonse :

Celle-ci fut plus réjouie qu'étonnée de trouver les angéliques athlètes amoureusement enlacés entre deux draps. Voulant se donner le plaisir de les voir *in naturalibus*, elle prit la liberté de les découvrir. La marquise, pour la frime, faisait de petites façons ; Alphonse ne trouva pas, pour escamoter aux regards indiscrets de madame Durut les deux nudités, de meilleur expédient que de les confondre. Il *init* la marquise et dit gaiement à la curieuse matrone : « À ton aise maintenant ; tu te lasserai plus tôt de m'y voir que moi d'y rester (*Ap*, 196).

Son tempérament hardi l'encourage à retirer les draps afin de les voir nus. Cette fois-ci, elle ne se joindra pas au couple. Au contraire, Alphonse l'invite à regarder à son aise et librement. D'autres personnages s'amuse et se stimulent par des regards lubriques, non à l'insu, mais au su des libertins, tel le prélat enflammé par l'intense excitation que lui procure la vue d'une partie carrée : « Tout près d'eux [Fessange et Zoé] est le voluptueux prélat dans un large fauteuil, d'où il ne perd pas non plus de vue Fringante et Dardamour » (*Ap*, 369). Madame Durut offre la possibilité à ces invités de combler ce fantasme qui se décline en toutes sortes de variantes. Aussi la comtesse de Mottenfeu exige-t-elle, en plus de regarder Fringante et Trottignac, conscients de sa présence, d'être occupée et satisfaite par quatre hommes dont elle ignore l'identité :

MADAME DURUT *après un moment de réflexion.*

J'ai votre affaire.

Elle conduit madame de Mottenfeu dans un cabinet de toilette, dont un mur est commun à l'alcôve du lit de la chambre à coucher. Pour lors, elle ouvre un intervalle carré et fait remarquer à la comtesse qu'en y passant le buste, elle verra parfaitement les ébats qui vont avoir lieu pour l'amuser, et que pendant cette fête elle sera servie substantiellement...

LA COMTESSE

Par qui ?

MADAME DURUT

Ne vous en embarrassez pas. Êtes-vous difficile sur le choix des gens que vous n'êtes pas dans le cas de voir en face ?

LA COMTESSE

Pas du tout, [...]

Madame Durut a disparu. Fringante entre nue comme le visage. On peut se montrer, et même avec orgueil, lorsqu'on a tant de beautés et de fraîcheur. Son œil est en feu, son sein palpite. Elle s'élance avec joie sur le lit en jetant du bout du doigt un baiser familial à la comtesse, qui a son petit nez en l'air passé dans l'embrasure. Trottignac, aussi nu, survient ardent comme un taureau qu'on lâche dans l'arène à quelque combat d'animaux ; il n'a fait qu'un saut de la porte au lit, et d'un seul coup de reins il s'est planté... En même temps, dans le cabinet, quelqu'un, avec la même énergie, se niche en levrette chez l'heureuse spectatrice.

LA COMTESSE *avec feu.*

... Ah! Foutre ! c'est trop de plaisir. Mes yeux déchargent... (*Ap*, 323-324).

Si la comtesse aime voir, elle n'est nullement gênée d'être reconnue. Elle refuse un masque que lui offre Durut afin de se soustraire au regard de Trottignac. De même, peu importe qui la prendra durant les ébats puisqu'elle ne verra pas leur visage. L'important est que la jouissance procurée par le tableau que lui offrent Fringante et Trottignac soit décuplée par les assauts réitérés des quatre hommes désignés par Durut. En effet, « L'un n'est pas plus tôt ôté que l'autre est mis » (*Ap*, 325). Le jeu de regard est particulièrement développé dans cet extrait : voir, être vus, être reconnus, ou refuser de voir composent ce tableau. Ils déclenchent une intense circulation de la jouissance. La comtesse dont les « yeux déchargent » jouit littéralement par les yeux. Cela ne va pas sans rappeler le commentaire de Lolotte lorsqu'elle apprend « qu'on fout aussi des yeux » (*Lo*, 261).

Le Diable au corps

On se cache également pour observer dans *Le diable au corps*. On pousse l'audace jusqu'à créer un effet de surprise en s'amusant aux dépens d'un tiers. La marquise, complice de la comtesse, épie la séance entre son amie et le tout jeune Joujou :

(La Marquise écarte, en riant, un panneau de menuiserie qui ferme une petite retraite. Elle disparaît, et le panneau, dans son premier état, ne laisse aucun soupçon d'ouverture.)[...] (Le panneau se rouvre sans bruit, la Marquise voit tout)[...] (Pendant que tout cela se disait, et que Joujou mourait de plaisir, la Marquise avait quitté sa niche et s'était approchée, pas à pas, sans se laisser apercevoir. Quand le couple heureux commence à reprendre ses esprits, les yeux de la Comtesse et de la Marquise se rencontrent. Elles partent à la fois d'un grand éclat de rire dont Joujou est stupéfait. Il se cache le visage et ne songe pas seulement à se rajuster.) (Dac-1, 101-109).

Le voyeurisme accompagne la scène narrée non par la marquise, mais par un narrateur extérieur ainsi qu'un dialogue entre la comtesse et Joujou. La description ne passe donc pas par les yeux et les émois directs du voyeur, mais bien par une narration à la troisième personne et par un discours direct entre les acteurs de cette scène. Une « Note du Docteur » affirme que la marquise est friande de ce passe-temps. Elle s'y adonne sans retenue :

Qu'on ne soit pas étonné de voir, presque partout, la Marquise aux aguets et se donnant le plaisir de voir sans être vue : chacun a ses faiblesses, telle était la sienne, si c'en est une que cette curiosité qui n'avait jamais pour objet que le plaisir. Bien des curieux épient les actions du prochain avec des vues moins innocentes (Note du Docteur) (Dac-2, 228).

Voir sans être vu est aussi l'occasion de nombreux éclats de rire partagés entre les deux partis, le voyeur (le père procureur) et la comtesse et Ribaudin : « Lorsqu'elle [la séance] fut achevée, gêne et pudeur à part, l'acteur et le spectateur, intimes amis, ne rient-ils pas aux éclats ! (Dac-3, 57). Lorsque la comtesse et la marquise, se croyant seules, s'amusent avec un godemiché « on entend un rire masculin à travers le feuillage » (Dac-3, 133). La marquise est saisie et ressent quelque gêne, contrairement à la comtesse qui ne semble pas refroidie. Sur ses instances, scène loufoque qui avait préparé la surprise initiale, le voyeur portera le godemiché tel un masque pour satisfaire la marquise sous les yeux de la comtesse.

La vue de certains ébats zoophiles, plutôt inusités, entre la comtesse de Mottenfeu et un âne, provoque un avide désir chez la marquise et Philippine qui l'aident. Le narrateur détaille la scène, les positions de chacune ainsi que les différentes étapes de la relation dans ce tableau précis (en italique). La comtesse l'entrecoupe par des cris de jouissance :

(La Comtesse cherche alors à tâtons, entre ses cuisses, le braquemart, qui lui donne sur les doigts une bonne taloche. Philippine, à genoux du côté droit, se saisit de l'outil et le présente à l'embouchure : la Comtesse le sentant à la porte, recule la croupe à l'encontre et le fait pénétrer. La Marquise, les deux mains appuyées au-dessus de la queue du baudet, se dispose à pousser; mais ce secours devient inutile : l'âne fait de lui-même ce qu'il faut, et se conduit à merveille. La Comtesse, au comble de ses vœux s'écrit :) Ah ! foutre !... il me fout !... quelles délices ! cent dieux !... plus d'hommes, foutre ! plus... (Cette scène rare jette la Marquise et Philippine dans un étonnement inexprimable, mêlé d'un désir dévorant. L'âne allant de mieux en mieux, et la Comtesse le secondant avec fureur, il paraît fort heureux. La Comtesse, dans le délire, sentant la pompe jouer intérieurement à grands flots :) Mille félicités !... ma chère !... il... il... fond... je suis noyée... je meurs ! (Dac-1, 176).

Le voyeurisme implique sa contrepartie d'exhibitionnisme qui est parfois franchement exprimée. Aussi le Tréfoncier encourage-t-il doucereusement la marquise à assister à la sodomie qu'il compte faire à Hector : « Ça, Marquise, point de bégueulerie. Reste, ma divine, ta vue enchanteresse va rendre délicieux ce moment de caprice masculin » (Dac-1, 200). La scène, peu décrite, est plutôt occupée par une discussion entre la marquise et le Tréfoncier sur le bien-fondé et l'intérêt de cette pratique.

Les nombreuses orgies décrites dans ce roman impliquent également le voyeurisme. Les acteurs désirent ceux qu'ils regardent et n'ont alors de cesse de changer de partenaire. Le docteur, narrateur principal d'une orgie qui se déroule chez le Tréfoncier, après une longue description des corps, des positions, des actions et des échanges semble ne plus savoir où poser les yeux : « Mais d'autres objets méritent aussi mes regards : appelés partout, je ne sais où les fixer avec le plus d'intérêt... » (Dac-2, 132).

Conclusion

Nerciat use de quatre types de narration plutôt conformes à ceux des textes érographiques du XVIII^e siècle, avec une préférence pour les récits extradiégétique-hétérodiédiégétiques, c'est-à-dire avec un narrateur absent de l'affabulation et qui se situe au premier degré du niveau d'énonciation (narrateur omniscient). Le détachement de ce narrateur haut-placé lui permet d'offrir au lecteur des scènes érographiques détaillées. Ce dernier les visualise ainsi parfaitement. Toutefois, le narrateur haut-placé, presque détaché, qui mène impérieusement le récit, y va parfois de ses remarques et délaisse ainsi la description directe de la scène érographique. Sentencieuses à l'occasion, ses remarques servent surtout à démontrer le bien-fondé des comportements lubriques et à les étayer d'excuses, mais toujours en les dotant d'une positivité morale. Toutefois, ces interventions du narrateur lorsque trop fréquentes détournent parfois l'attention du lecteur de son objet principal qui est évidemment de lire des scènes sexuelles explicites.

De même, la focalisation variable par des dialogues rapportés ou des récits gigognes, lorsque dénués de tout érotisme, sont autant de procédés digressifs contre-productifs sur le plan érotique. Lorsque trop longs, ils ratent leur objectif de maintenir l'attention du lecteur. Il est dès lors tenté de lire en diagonale afin d'arriver à un passage plus piquant. *Félicia ou mes fredaines* et particulièrement *Monrose ou le libertin par fatalité* montrent bien que les digressions occultent presque tout érotisme. En fait, l'intrigue n'est plus un « pseudo-récit » qui relance vers de nouvelles scènes érographiques, mais elle occupe une place plus importante que les scènes érographiques attendues dans ce genre de littérature. Les rebondissements et les avancées de l'intrigue ne sont plus « un prétexte pour lire des scènes »

érogographiques (Maingueneau, 52). En d'autres mots, l'intrigue s'éternise en de longues digressions qui occupent un espace plus grand que les scènes à caractère sexuel.

Nerciat laisse également la parole à ses personnages. On le constate dans *Félicia ou mes fredaines* et *Mon Noviciat ou les joies de Lolotte*, récits intradiégétiques-autodiégétiques, où les protagonistes racontent leurs propres aventures libertines à la première personne. Toutefois, ce qui distingue ces deux romans est, d'une part, le niveau d'érotisme, puisque *Lolotte* offre des scènes sexuelles plus audacieuses que celles que l'on peut lire dans *Félicia*. D'autre part, Nerciat, sans délaisser complètement le temps passé, prépondérant dans *Félicia*, use de façon plus importante du présent dans *Lolotte*, ce qui rapproche ce dernier roman des *Aphrodites* et du *Diable au corps* et lui confère ainsi des caractéristiques du mode du discours.

Enfin, le recours au présent sert bien la caractéristique solaire des textes de Nerciat. En effet, le présent énonciatif est performatif puisqu'il répond directement, sans obstacle ni intervalle, au désir impérieux des personnages et à la rapidité des conquêtes. Il est le temps le plus efficace autant dans la description même d'une scène érogographique que pour traduire les affects (les expressions du plaisir). Il permet au lecteur de visualiser directement, presque en temps réel, les différentes caresses et les positions tout en ayant accès aux émotions liées à ces activités sexuelles. D'ailleurs, la scène la plus osée du *Doctorat impromptu* est décrite au présent et fait part des émois ressentis par la narratrice lors de sa surprenante initiation (sodomie), expérience qui est en fait le dénouement de l'histoire. De plus, les dialogues que l'on retrouve dans *La matinée libertine*, *Les contes polissons (saugrenus)*, *Les Aphrodites* et *Le Diable au corps* se prêtent naturellement au présent. Ajoutés aux didascalies, à la façon d'introduire et de présenter les personnages, à la répartition en tableaux, voire à la présence

de pièces imaginées et jouées par les personnages, ils confèrent à ces romans, particulièrement *Les Aphrodites* et *Le Diable au corps*, une esthétique théâtrale.

Le narrateur-voyeur est présent, comme le souligne Dominique Maingueneau, dans les récits qui mettent en scène diverses initiations sexuelles. Il est vrai que les romans autodiégétiques, *Félicia* et *Lolotte*, où les personnages font part de leurs avancées dans le monde du libertinage, se prêtent bien au voyeurisme. Il joue un rôle éducatif et offre des exemples, bien détaillés, au personnage qui en est à ses premiers pas dans la découverte de la sexualité. Nous avons toutefois observé que les récits hétérodiégétiques peuvent également présenter des scènes de voyeurisme. Si le narrateur, bien souvent, ne fait qu'allusion à la pratique, comme dans *Les contes polissons*, dans *Les Aphrodites* et *Le Diable au corps*, récits hétérodiégétiques également, le voyeurisme n'est pas simplement allusif, il se présente également sous la forme de scènes descriptives et dialogales. Il n'est pas simplement dit qu'il y a voyeurisme, mais on décrit la scène elle-même, tel que nous l'avons vu en 4.7. Une scène de voyeurisme peut également être rapportée uniquement dans un dialogue comme le montre l'extrait cité de *La Matinée libertine*.

Le voyeurisme est, certes, une activité qui se réalise sans être vu¹⁸³, mais on observe qu'il peut s'exercer dans des contextes où le personnage regarde, avec complaisance, en toute conscience que des yeux se posent sur lui. Les orgies, par exemple, donnent lieu à des scènes de voyeurisme où le regard circule librement. Par ailleurs, nous pourrions dire que tout le *Diable au corps* est construit sur le voyeurisme, puisque le docteur Cazzoné, narrateur premier, omniscient et absent de l'affabulation, rapporte des tableaux libertins qu'il dit avoir

¹⁸³ Le voyeurisme est ainsi défini selon *Le Grand Robert* : « Attitude de celui qui observe (qqch., qqn) avec complaisance et sans être vu ».

vus. Ces tableaux, lorsque décrits avec force détails et une certaine ampleur, placent alors le lecteur aux premières loges du spectacle érographique.

CHAPITRE CINQ

Les personnages : protagonistes et comparses d'une conviviale « épopée érotique »¹⁸⁴

Les personnages des textes érographiques : caractéristiques du genre et spécificités de Nerciat

Les textes érographiques présentent, par comparaison à d'autres genres, des caractéristiques qui leur sont propres (Maingueneau, 14-17). Les textes de Nerciat s'y conforment dans une certaine mesure, tout en usant de traits d'écriture qui leur sont spécifiques. Dominique Maingueneau a relevé les figures de l'« Adjuvant » et de l'« Opposant », la présence d'êtres désirants et consentants, leur apparition passagère, leur inscription dans l'espace social ainsi que leur appartenance à une communauté (Maingueneau, 49-56). Nous verrons que les libertins qui évoluent dans l'œuvre de Nerciat présentent ces spécificités, puisqu'elles sont inhérentes au genre érographique. Ces traits généraux se déploient avec quelque originalité chez Nerciat. Par exemple, certains personnages réapparaissent dans divers romans et scènes érotiques, ce qui va à l'encontre de leur présence habituellement fugitive, soit réservée au seul temps de la réalisation de la scène. De plus, si les personnages des textes érographiques sont des êtres de « consentement et de désir », cette qualité érotique met en valeur la rhétorique solaire de Nerciat. En effet, les personnages désirent, certes d'emblée, et accordent presque immédiatement leurs faveurs sexuelles, mais le tout se réalise dans une ambiance de convivialité. Ce n'est pas la contrainte ni la peur qui les conduisent à consentir, comme on peut le voir chez les victimes de Sade. De plus, Nerciat, malgré le fait qu'il renomme souvent ses personnages selon leurs attributs sexuels originaux, les inscrit tout de même dans un espace social. Aussi fait-il précéder, habituellement, le surnom du titre nobiliaire, lorsqu'ils appartiennent à la noblesse, ou

¹⁸⁴ Pierre Guiraud, *op. cit.*, p. 50.

simplement ajoute-t-il un « monsieur » ou « madame ». Le lecteur peut ainsi s'identifier plus aisément à leur humanité tout de même exceptionnelle et adhérer à leur univers réel mais peu commun. De même, nous verrons que les personnages libertins appartiennent à des communautés éphémères. Toutefois, Nerciat imagine une communauté durable, la secte des « Morosophes », également appelé les « Aphrodites », éloignée de toute modération. Elle permet aux personnages de s'abandonner à leurs fantasmes en toute quiétude. Cette aisance à se satisfaire crée également une constante disponibilité, mais dans un contexte d'émancipation, ce qui distingue la philosophie libertine solaire de Nerciat de celle de Sade. En effet, « l'aisance ainsi instaurée n'a, bien sûr, pas le même sens selon qu'elle laisse place à la réciprocité dans les approches [...] ou selon qu'elle se transforme ni plus ni moins en asservissement comme chez Sade » (Brulotte, 49).

Comme nous le verrons dans ce chapitre, le large éventail des personnages qui évoluent dans l'œuvre de Nerciat sert sa rhétorique solaire. En effet, elle met en scène des marquis, des comtesses, mais également des paysans, des valets. Ce recours à différentes conditions sociales lui sert à plaider en faveur d'une égalité sociale dans le plaisir. Nous analyserons les différents personnages, des êtres consentants ou désirants, non pas selon leurs conditions sociales, mais plutôt selon leurs rôles dans le dispositif érographique et ultimement dans le rapport au lecteur que convoquent ses récits.

Nous verrons ainsi que les hommes sont au service des femmes, héroïnes actives et instigatrices des plaisirs sexuels. En effet, ce que Dominique Maingueneau nomme l'« Adjuvant », ou l'initiateur, habituellement incarné par un personnage masculin, est revu dans les textes de Nerciat. En effet, la femme peut assumer cette fonction. Cette originalité a une incidence sur la place et sur le rôle accordés aux personnages féminins. De fait, la femme

devient un personnage volontaire face à ses partenaires sexuels et elle exige une jouissance sexuelle sans assujettissement. Ses volontés, autant celles de l'esprit que du corps, reflètent la sexualité solaire prônée dans les textes de Nerciat.

En plus des personnages masculins et féminins, nous analyserons le rôle des travestis et des enfants. En fait, nous ne pouvions passer sous silence ces deux catégories de personnages à cause de leur statut ambigu. Si le travestisme permet des scènes comiques ou ouvre à de nouvelles pratiques sexuelles, la présence de l'enfant cause un certain malaise autant chez le destinataire que chez le narrateur. En fait, le recours au personnage-enfant va plutôt à l'encontre de l'intention première de Nerciat qui est de susciter un désir solaire. Il tente d'ailleurs de minimiser l'embarras suscité par son « utilisation » dans les scènes sexuelles en le présentant comme un être consentant.

Les figures de l'adjuvant et de l'opposant

Dominique Maingueneau relève la figure de l'« Adjuvant » qui « prend en général la figure de l'initiateur » et celle de l'« Opposant » qui « prend alors la forme du préjugé et de l'ignorance ». Le rôle de l'initiateur est alors de conduire l'initié à vaincre ses préjugés et à s'épanouir sexuellement. L'« Opposant » peut également être incarné par des « personnages ridicules, automatiquement exclus de l'univers sexuel, ou des hypocrites qui vont se révéler de grands adeptes de ce qu'ils font mine d'interdire » (Maingueneau, 49-50). Les hypocrites qui simulent la vertu et la dévotion sont ce que nous appelons des « faux-semblants ». Selon Dominique Maingueneau, la plupart des récits pornographiques sont construits selon un schéma d'initiation dans lequel un héros, l'initié, traverse, sous la gouverne d'un ou plusieurs

« Adjuvants », « une série d'étapes, qui coïncident avec les différentes scènes » (Maingueneau, 49). *Félicia*, *Lolotte*, *Le Doctorat impromptu* ainsi que *La matinée libertine* sont des récits d'initiation typiques. Par ailleurs, nous verrons que les figures de l'« Adjuvant » et de l'« Opposant » ne se limitent pas chez Nerciat à ces récits typiques.

Êtres consentants et désirants

Les textes de Nerciat, qu'ils soient construits sur des schémas d'initiation ou non, présentent surtout des « Adjuvants ». *Les Aphrodites* et *Le diable au corps*, même si certaines scènes d'initiation s'y glissent, proposent majoritairement des personnages principaux plutôt expérimentés sexuellement. Leur objectif principal est d'assouvir, sans contrainte, leurs désirs sexuels. En fait, l'univers érographique nercien, très convivial, est essentiellement peuplé de personnages consentants. Gaëtan Brulotte signale ce parfait accord qui règne habituellement dans ce genre de récit : « Dans la fiction érographique, tout se présente généralement sous le signe du consentement, voire de la prévenance et du comblement » (Brulotte, 45). Une caractéristique commune qui rassemble les personnages des textes érographiques est qu'ils « ne sont appréhendés que comme des êtres désirants. Leur "psychologie" est subordonnée à cet unique aspect, condition *sine qua non* de l'existence de scènes » (Maingueneau, 55). La psychologie individuelle, dans ses aspects d'intériorité unique, exigeante et exclusive, et souvent timide, n'a pas cours chez Nerciat. Elle bloquerait l'élan sexuel vers l'autre et, par le fait même, empêcherait la réalisation de scènes érographiques. De même, il existe peu de conflits qui perdurent entre les personnages, mises à part quelques médisances qui percent parfois dans certains propos. On les résout facilement

par quelque pirouette. Ce refus de la négativité triste, malheureuse ou criminelle est une caractéristique essentielle de la qualité solaire des romans de Nerciat. Aux antipodes d'un Sade, Nerciat écrit, dans *Le diable au corps*, un de ses romans les plus éclatés et lubriques : « LA COMTESSE. Vivent les bons caractères. LA MARQUISE. Ou plutôt vivent les enfants de la joie. Cette bonne mère réunit tout, éteint toutes les haines » (*Dac-3*, 84-85). Il existe donc dans son œuvre un véritable universalisme sexuel.

Réels opposants/ faux-semblants

Les réels « opposants », c'est-à-dire ceux qui se refusent à tout libertinage, sont peu nombreux, voire pratiquement absents, dans l'univers nercien. S'ils nuisent aux libertins, ils se cabrent fièrement dans la jalousie ou la bégueulerie. Ils finissent par être vite évincés. La duègne de *Félicia ou mes fredaines* sera d'ailleurs « exclue de l'univers sexuel », voire éliminée de façon dramatique. Aussi Nerciat, dans une intrigue en clin d'œil à la dernière scène de la pièce *Hamlet*, fait-il mourir la criminelle duègne avec la boisson empoisonnée qu'elle-même s'apprêtait à servir à d'autres, qui d'ailleurs étaient innocents de tout crime, voire de toute malveillance à son égard (*Fé*, 169-170). Le narrateur fait mourir ce chaperon gênant, puisqu'il va à l'encontre de la morale libertine conviviale.

Les scènes criminelles où se mélangent mort et sexualité sont néanmoins absentes de l'œuvre de Nerciat. C'est donc dire que le désir, la sexualité qu'il veut solaire ne peuvent pas côtoyer la mort et se réaliser dans des scénarios macabres aux accents sadiques et masochistes, comme on peut le constater dans un extrait du roman *Justine ou les malheurs de*

la vertu du marquis de Sade. En effet, la scène, qui se déroule entre Thérèse et Roland, lie le plaisir sexuel à la cruauté et à la peur¹⁸⁵.

Quant à l'« Opposant » hypocrite ou le « faux-semblant », il se manifeste en plus grand nombre et dans la presque totalité des textes de Nerciat. Il se transforme alors en « figure collaboratrice et permissive » (Brulotte, 45). Le pieux Caffardot en est un bon exemple. Ce personnage affiche des attitudes et des comportements de dévotion. Il est une belle victime facile pour l'irrégion de Nerciat. Il sera ridiculisé par une jeune fille qui lui volera sa culotte. Elle veut le punir d'avoir succombé aux plaisirs charnels et renié ses principes moraux. L'humiliante punition tourne le personnage en ridicule : Caffardot termine son aventure « cul nu au jardin » (*Fé*, 120). Qui plus est, il sera infecté par Thérèse du mal vénérien. La narratrice, Félicia, affiche, avec une ironie sentencieuse, les conséquences d'une fervente dévotion et les avantages de l'impiété :

Ô dévots ! que ce qui arriva de sinistre à M. Caffardot pour s'être ainsi laissé corrompre, vous effraie et vous apprenne à résister courageusement aux pernicieuses impulsions de la chair. Le châtiment suit de près le crime. Les mortels privilégiés qui entretiennent une correspondance quotidienne avec le Ciel, en sont remarqués, dans leurs moindres peccadilles ; tandis que les pécheurs endurcis, méconnus à la cour céleste, se livrent sans trouble à leurs coupables excès (*Fé*, 117).

¹⁸⁵ « Nous nous disposons ; *Roland* s'échauffe par quelques-unes de ses caresses ordinaires ; il monte sur le tabouret, je l'accroche ; il veut que je l'invective pendant ce temps-là, que je lui reproche toutes les horreurs de sa vie, je le fais ; bientôt son dard menace le Ciel, lui-même me fait signe de retirer le tabouret, j'obéis ; le croirez-vous, Madame, rien de si vrai que ce qu'avait cru *Roland* : ce ne furent que des symptômes de plaisir qui se peignirent sur son visage, & presque au même instant des jets rapides de semence s'élancèrent à la voûte. Quand tout est répandu, sans que je l'aie aidé en quoi que ce pût être, je vole le dégager, il tombe évanoui, mais à force de soins je lui ai fait bientôt reprendre les sens. – Oh, *Thérèse*, me dit-il en rouvrant les yeux, on ne se figure point ses sensations, elles sont au-dessus de tout ce qu'on peut dire [...]. Tu vas me trouver encore bien coupable envers la reconnaissance, *Thérèse*, me dit *Roland* en m'attachant les mains derrière le dos, mais que veux-tu, ma chère, on ne se corrige point à mon âge... Chère créature, tu viens de me rendre à la vie, & je n'ai jamais si fortement conspiré contre la sienne ; tu as plaint le sort de *Suzanne*, eh bien ! je vais te réunir à elle ; je vais te plonger vive dans le caveau où elle expira. [...] *Roland* ouvre le caveau fatal, il y descend une lampe afin que j'en puisse encore mieux discerner la multitude de cadavres dont il est rempli, il passe ensuite une corde sous mes bras, liés [...], il me descend à vingt pieds du fond de ce caveau [...]. » (Sade, *Justine ou les malheurs de la vertu*, tome second, Hollande, Libraires associés, 1791, p. 102-103, source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

Toutefois, le « faux-semblant » est incarné principalement par des ecclésiastiques. En effet, la réticence des membres du clergé à l'égard des plaisirs sexuels s'avère plutôt faible. Hommes de chair, ils ont un sérieux problème de congruence. En fait, leur hypocrisie vient du fait qu'ils ne suivent pas les règles de chasteté que leur état et leur serment leur dictent¹⁸⁶. Pire encore d'un point de vue chrétien, ils tentent de justifier leurs écarts. Ils succombent à la tentation avec complaisance et ne s'embarrassent pas de la notion de péché. Leur nature humaine évince leur profession divine. Nerciat les décrit, selon leur caractère, comme des niais, fourbes, manipulateurs, vaniteux, gourmands, sodomites exclusifs et, surtout, hypocrites. Le portrait qu'il fait de Béatin est révélateur en ce sens : « [...] le maintien du drôle était encore plus hypocrite ; ses yeux plus pénitents, plus faux ; ses reins plus souples, plus exercés aux courbettes » (*Fé*, 335). De même, un pasteur est qualifié « d'hypocrite personnage en rut » (*Lo*, 219). Comme nous l'avons déjà montré au troisième chapitre de la thèse, son œuvre est en fait parsemée d'invectives contre la robe : « L'espèce à froc, à tonsure » (*Cn*, 38), ou la « prêtaille sodomite » (*Lo*, 211). Par les noms dont il les affuble, le chevalier laisse transparaître un implacable mépris. Le relevé suivant des noms de tous les ecclésiastiques qui apparaissent dans son œuvre prouve les intentions d'un Nerciat qui désire clairement stigmatiser leur préférence sexuelle, souvent sodomite masculin ou féminin (l'astérisque indique une allusion directe ou suggérée à la sodomie) : Béatin, abbé de Saint-Longin*, abbé Cudard*, abbé des Écarts*, abbé de Saint-Lubin, abbé Carcarel, abbé Bricon, abbé Cudouillet*, abbé Dardamour*, abbé de Conaise, abbé du Fauxcon*, abbé Suçonnet,

¹⁸⁶ L'une des armes favorites des libertins à l'égard des ecclésiastiques est de souligner leurs contradictions (hypocrisie et mœurs dissolues) par des injures. Ils les comparent alors à « ces sots, à ces machines lourdement organisées, à ces espèces d'automates accoutumées à penser par l'organe d'autrui » (Boyer d'Argens, *Thérèse philosophe ou Mémoires pour servir à l'histoire du Père Dirrag et de Mademoiselle Éradice* (1748), dans Raymond Trousson, *op. cit.*, p. 92).

révérend Père Bandard, Abbé Bannal*, abbé Boujaron, abbé Cudard*, moine Ribaudin, père Hilarion et le Tréfoncier. Toutefois, ce dernier, Tréfoncier, un prélat allemand, se démarque de cette classe de personnages. Cet étalon très vigoureux organise des orgies pour ses amis libertins. Plus que simplement consentant, il est l'orchestrateur de bacchanales à grand déploiement. En fait, Tréfoncier incarne tout le contraire d'un « Opposant » même en apparence. Qu'ils soient abbés, moines, pères ou prélats, les membres du clergé, dont l'état social devrait en faire des « Opposants », s'avèrent des personnages actifs sexuellement. Nerciat les fait évoluer, dans son univers romanesque, seulement à cette condition.

Permanence de certains personnages

Le nombre imposant de personnages qui évoluent dans les romans du chevalier favorise le renouvellement des partenaires sexuels et s'explique par lui. En revanche, excluant les personnages secondaires qui n'apparaissent qu'une fois, les personnages principaux ne disparaissent pas nécessairement une fois la scène accomplie, contrairement à ce qu'affirme Dominique Maingueneau lorsqu'il écrit : « Le personnage canonique du récit pornographique est actif pendant une scène ou une série de scènes, et disparaît. Pas plus que les personnages, le récit ne doit construire une mémoire » (Maingueneau, 56). Ainsi, Félicia, Lolotte, Érosie, Monrose, la marquise, la comtesse de Mottenfeu, madame Durut, Célestine, Belamour, pour ne nommer que ceux-là, sont des acteurs principaux dont la présence est centrale, récurrente et constante. En outre, la comtesse de Mottenfeu apparaît dans *Les Aphrodites* et *Le Diable au corps* où, très active, elle tient des rôles majeurs. Ce retour de certains personnages vise à créer un attachement, un intérêt chez le lecteur qui connaît les particularités de chacun. Le lecteur, prévenu par l'existence de ce personnage connu, peut s'attendre à certaines performances sexuelles et discursives dans l'échange en cours.

Inscription dans l'espace social

Dominique Maingueneau relève un trait supplémentaire qui caractérise les personnages de l'érographie :

[...] les personnages des récits pornographiques disposent rarement d'un nom complet (prénom et patronyme) qui les inscrirait avec précision dans l'espace social. Ils se contentent en général d'un prénom (« Justine », « Madalena »), d'une lettre initiale (« O »), d'un nom de fantaisie sexuellement motivé (« Granvit »), d'un surnom (« Lou »), voire d'un pronom (« il ») [...] (Maingueneau, 56).

Le tableau des personnages (Appendice III-Noms des personnages) montre bien que Nerciat nomme ses personnages par leur prénom, par leur nom de famille ou qu'il les renomme selon leurs attributs ou leurs préférences sexuelles. Il est important de noter qu'il les inscrit dans un espace social. En effet, il ajoute une information qui éclaire le lecteur sur le rang social dans cette société du XVIII^e siècle encore très hiérarchisée où se dressent des barrières sociales peu franchissables. Ce procédé permet, malgré le nom parfois fantaisiste, de les ancrer dans la réalité sociale par un effet de réalisme, sinon de vraisemblance. C'est également une façon de plaider en faveur de l'égalité des conditions face au désir, ce dernier dominant toutes les réserves liées aux convenances, aux bonnes mœurs. Il est en fait une passion universelle. On retrouve donc des vicomtes, vicomtesses, comtes, comtesses, marquis, marquises, abbés, prélats, etc., titres qui apparaissent parfois seuls, sans même un patronyme. En fait, tout le personnel au service des nobles (valets, serviteurs, coiffeurs, etc.) porte seulement un prénom ou un surnom (Cascaret, Joujou, Fringante, Nicole, Mimi, etc.) tandis que le titre des conditions sociales supérieures est identifié. Quelle que soit la condition sociale à laquelle ils appartiennent, ces personnages volontaires et charnels sont tout à leurs désirs qui enflamment toute leur personnalité. Ils orientent leurs actions souvent déchaînées vers l'assouvissement d'une sorte de quête existentielle érotique.

Communauté sexuelle : groupes éphémères ou durables

Réunis par une même philosophie hédoniste, axée sur les plaisirs de la chair, les personnages peuvent former également ce que Dominique Maingueneau appelle des communautés :

Bien souvent ces personnages ne sont pas isolés, mais inscrits dans des communautés d'individus qui se réunissent de manière plus ou moins durable pour des activités sexuelles. La communauté peut en effet être éphémère (il se trouve que plusieurs personnes sont dans le même lieu au même moment et sont disponibles pour une interaction sexuelle) ; elle peut également être durable : le cas extrême est alors celui de la confrérie qui repose sur un code symbolique propre (Maingueneau, 56).

Les personnages nerciens évoluent dans ces deux types de communauté. Lorsqu'ils participent à des orgies, qu'elles soient planifiées ou impromptues, ils s'inscrivent dans une communauté éphémère. Cette dernière est prépondérante dans son œuvre et cela se comprend puisqu'elle y forme un nouveau cadre social égalitaire du point de vue de la sexualité. La communauté éphémère rejoint les intentions de l'auteur qui met en place un cadre qui favorise l'épanouissement de la passion sexuelle. On promet alors « l'utopie d'un monde ordinaire où l'assouvissement des désirs serait immédiat » (Maingueneau, 57). En revanche, les personnages des *Aphrodites* satisfont leurs désirs sexuels dans une communauté « instituée » dans laquelle on peut « circonscrire dans le monde "normal" des espaces réservés » (Maingueneau, 57). Cet espace doit être possible, réel, car le « récit pornographique s'accommode mal des mondes féeriques » (Maingueneau, 54). Les « Aphrodites » est une société fermée, vouée aux plaisirs sexuels. Elle symbolise le fantasme d'une société entière qui adhère au libertinage dans une douce clandestinité. Ainsi, la société tout autour ne semble pas exister. Elle est là, mais totalement en retrait, car on se cache d'elle. Nerciat sait que la société révolutionnaire est hostile au plaisir, surtout depuis que les

Jacobins auraient guillotiné des libertins¹⁸⁷. D'ailleurs, la société des « Aphrodites » aurait réellement existé.

Hubert Juin, dans la préface du roman *Le diable au corps*, le mentionne clairement : « Cette société des "Aphrodites" n'est pas une invention. On sait qu'il existait diverses sociétés de cette sorte, qui étaient autant de Thélème, où seul justement le plaisir était roi... » (*Dac-1*, XVI-XVII). Elles ne sont donc peut-être pas uniquement le fruit de l'imagination de Nerciat¹⁸⁸.

¹⁸⁷ Annie Caron écrit sous l'article *Censure* : « Certains pornographes furent, semble-t-il, guillotisés sous la Terreur parce que considérés comme des contre-révolutionnaires. » (Annie Caron, *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, P.U.F, 2005, p 84).

¹⁸⁸ On trouve, sur le site de la Bibliothèque nationale de France, une copie du roman *Les Aphrodites*, dans laquelle le « Préambule nécessaire » offre des informations sur cette confrérie. « *L'ordre ou la Fraternité des APHRODITES, aussi nommés MOROSOPHES* (*), se forma dès la Régence du fameux PHILIPPE D'ORLÉANS, tout ensemble homme d'État & homme de plaisir ; au surplus bien différent de son arrière-petit fils, qui s'est aussi fait une réputation dans l'une & l'autre carrière. Soit qu'un inviolable secret ait constamment garanti les anciens Aphrodites de l'animadversion de l'autorité-publique (si sévère comme on sait, contre le libertinage porté à certains excès); soit que dans le nombre de ces fidèles Associés, il y en eût plusieurs s'assez puissans pour rendre vaine la rigueur des Loix qui auraient pu les disperser & les punir, jamais, avant la RÉVOLUTION, leur Société n'avait souffert d'échec de quelque conséquence ; mais ce récent événement a frappé plus des trois quarts des Frères & Sœurs ; les plus solides colonnes de l'Ordre ont été brisées ; le local même, qui était dans Paris, a été abandonné. Des débris de l'ancienne Institution, s'est formée celle dont ces feuilles donneront une idée. On y verra se développer progressivement le lubrique système & les capricieuses habitudes des Aphrodites, gens fort répréhensibles peut-être, mais qui du moins ne sont pas dangereux ; & qui, fort contents de leur CONSTITUTION, ne songent nullement à constituer l'Univers. Cidavant il n'y avait pas eu d'exemple qu'un seul statut, un seul usage des Aphrodites eût été divulgué ; mais quand un nouvel ordre de choses existe ; quand mille petites récréations (criminelles du temps de l'ancien régime) comme la calomnie, les délations, les exécutions impromptues sont sinon encouragées, du moins tolérées, qu'ont à craindre de se livrer sans beaucoup de mystère aux leurs, des citoyens infiniment actifs, qui, d'accord avec la Nation, reconnaissent la Liberté, l'Égalité pour bases de leur bonheur ; qui, comme elle, méprisent toute distinction de naissance, de rang & de fortune ; qui savent tirer la vraie quintessence des droits de l'Homme, si heureusement dévoilés de nos jours ; & ne font rien, en un mot, qui n'ait pour but la paix, l'union, la concorde, suivies (surtout pour eux) du calme & de la tranquillité ? C'est au peu d'intérêt qu'ont les Aphrodites modernes à cacher ce qui se passe dans leur Sanctuaire, que nous devons les Scènes fidèles dont sera composé ce joyeux Recueil. (*) De deux mots grecs, dont l'un signifie Folie, & l'autre, Sagesse. Ainsi, les Morosophes sont des gens dont la sagesse est d'être foux à leur manière. *Insanire juvat.* » (André-Robert Andréa de Nerciat, *Les Aphrodites ou Fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir*, Lampsaque, Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, ENFER-1583, 1793, p. 1-3, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33115563n>)

On a vu au chapitre précédent que les personnages qui adhèrent à cette société doivent atteindre de bonnes performances, que pour être admis les hommes doivent être munis d'organes sexuels qui dépassent la norme. Cette communauté « instituée » instaure des règles précises, toutes axées sur l'assouvissement des désirs, auxquelles doivent se soumettre les membres. Aussi discrétion et nombre restreint sont-ils de mise pour que cet espace puisse exister :

Quand sa faveur devenait trop multipliée, ou que certains indiscrets avaient occasionné quelque événement nuisible au repos de l'ordre et qui pouvait entraîner sa destruction, le *grand Comité*, par quelque changement de local, ou quelque suspension de *pratiques*, venait aisément à bout de congédier tous ces intrus, en leur persuadant que l'ordre était en effet détruit (*Dac-1*, 21).

Espace réservé, micro société, son accès est difficile et tenu caché. Le narrateur précise dès le début du roman, dans une note de bas de page, l'importance de tenir le lieu secret et le moyen employé afin d'y parvenir :

Cette combinaison de deux portiers, dont chacun est privé d'un seul sens fort nécessaire, fut imaginée par les anciens Aphrodites, et les vieux serviteurs ont été conservés. [...] Comment pourrait-il transpirer au-dehors que madame Une telle, monsieur Un tel sont venus, si, de deux personnes nécessaires à leur introduction, la première ne voit point, et si la seconde, fixée dans l'intérieur, ne peut recevoir ni faire aucun rapport ? (*Ap*, 12)

Un portier aveugle introduit le chevalier qui a décliné d'abord son nom. Une fois entré, il est pris en charge par un serviteur sourd qui lui ouvre une grille pour qu'il accède à l'intérieur de la maison. L'idée du secret, de l'espace réservé, donne de la valeur à cette microsociété. C'est donc l'argument de qualité qui est mis de l'avant, d'où l'importance de préserver cet espace élitiste. De plus, le lecteur est convié à partager ce secret, ce qui attise sa curiosité et, au-delà, son désir de partager ces ébats. Le secret entourant cet espace sexuel privé est également maintenu, non pas pour assouvir de cruelles passions, mais plutôt pour jouir librement et sans brutalité, ce que le narrateur confirme : « Les Aphrodites ou Morosophes font profession d'être fous à leur manière ; que, par conséquent, leur histoire est celle d'une

secte de fous, mais ce ne sont pas des brutes » (*Ap*, 216). Les rapports entre les personnes au sein de la secte des « Aphrodites » sont de l'ordre de la convivialité. En fait, cette « secte » est une microsociété idéaliste, puisque tous peuvent assouvir sans contrainte et à volonté leurs fantaisies sexuelles parfois presque irréalisables, ce qui s'inscrit parfaitement dans la rhétorique solaire du plaisir prôné par Nerciat :

Ces institutions, par le réseau permanent de liaisons qu'elles créent, suppriment ainsi toutes les difficultés du commencement et les risques du hasard : au-delà du Rendez-vous et de la Rencontre, en dehors de ce paradigme, elles assurent une conclusion à tous les désirs (Brulotte, 49).

Le lecteur, tout comme les membres de la secte, peut ainsi sortir de son monde habituel et plonger dans un univers autre que le sien, un « espace circonscrit », différent et parallèle à son monde, centré sur les plaisirs sexuels.

De l'aristocratie à la roture : égalité dans le plaisir

Si le cadre social des romans de Nerciat le situe dans l'idéologie de l'Ancien Régime, le style, l'hommage au plaisir et au désir joyeux, de même que le personnel varié de ses romans, même si l'aristocratie domine, l'inscrivent dans un libertinage fin de siècle. Dans une sorte de famille très élargie, ce libertinage convivial reste ouvert à toutes et à tous qu'on soit de haute ou de basse extraction. Aux aristocrates s'ajoutent donc de nouvelles catégories sociales : les aventuriers, les financiers, les magistrats, le clergé (abbés, moines lubriques) et les domestiques (dont Zinga, Zoé et Zamor, personnages à la peau noire des *Aphrodites* et du *Diable au corps*). Ce dernier groupe participe activement aux aventures libertines. Si les maîtres les traitent correctement, ils demeurent tout de même leurs patrons, avec leur langage d'autorité comme à l'ordinaire, mais sans plus. Sont exclues toute vexation et humiliation. Les serviteurs sont tous assez déçus et leur réticence vient uniquement de la surprise, non de la

conscience ou d'une résistance de classe. La comtesse de Mottenfeu, dont la lubricité est universaliste, a d'ailleurs fait pratiquement le tour des conditions sociales. Son « almanach de Gotha » ne contient pas uniquement des noms de familles aristocratiques. La convivialité ne se limite pas à l'aménité avec les amants. La comtesse de Mottenfeu ouvre ses bras charnels à toutes les classes de la société et elle clame haut et fort : « J'ai pour principe qu'il faut connaître des gens de toute espèce » (*Dac-1*, 136). Le sexe rassemble et annule toutes les distinctions sociales, ce que rappelle hautement la comtesse de Mottenfeu à la marquise bon public et bonne élève :

Oublies-tu quels sont les statuts sacrés de notre confrérie ! Vas-tu te parjurer, et faire quelque distinction de naissance, d'état, de fortune ! Nous avons eu, Dieu merci, l'une et l'autre, des hommes de tous les échantillons ; nous ne sommes donc point dans le cas de renier la plus humble roture... (*d'un ton comiquement sentencieux.*) L'essence prolifique, que distille la couille d'un portefaix bien sain, n'est pas moins sublime que celle qui s'élabore dans la couille d'un monarque (*Dac-1*, 98).

C'est donc une règle de la confrérie des « Aphrodites » que de ne pas stigmatiser un noble ou un paysan, un riche ou un pauvre, un abbé ou un magistrat. Éros emporte ces distinctions sociales en même temps que les vêtements. D'un ton drôle et pompeux la comtesse affirme l'essentiel : qu'ils produisent une « essence prolifique » saine et qu'ils soient tous capables de jouir. Seuls des dispositions favorables à l'amour charnel ainsi que des attraitsexuels avantageux confèrent une valeur aux personnages de Nerciat et définissent leur statut : « Toute l'œuvre de Nerciat chante cette égalité dans le plaisir où ne comptent ni la naissance, ni la fonction, ni la puissance, ni la gloire, ce qui n'empêche pas les acteurs de redéfinir une hiérarchie interne autre fondée sur la performance érotique » (Brulotte, 54). Ce mélange des corps ne conduit donc pas au mélange des conditions. Nerciat ne pousse jamais ses personnages à l'égalisation des fortunes, mais à l'égalisation des honneurs, à l'égalisation des chairs par les échanges sexuels. Le désir de l'autre vers soi est un honneur. Le statut de maître

ou de serviteur s'estompe, un temps du moins, le temps de la quête, de la conquête et de l'assouvissement. On échange ce que le corps donne et non plus ce que la fortune distribue. L'égalité des corps efface, pour un temps, l'inégalité de fortune.

Le personnage masculin : un être bienveillant et vigoureux

Les personnages masculins, qu'ils soient principaux ou secondaires, n'appartiennent pas à la classe des petits-mâtres ou des roués. Ils ne s'inscrivent nullement dans la lignée des Don Juan. Tirso de Molina, inventeur du personnage en 1630, et à sa suite, Molière et Mozart ont créé un séducteur qui noue, avec une femme-cible et victime, une « relation d'emprise » en vue « d'asservir l'autre » au moyen d'une « séduction » accompagnée de « violence », de tromperie dissimulée sous la « politesse » et sous les « promesses » perfides¹⁸⁹. Le clou de la manœuvre de Don Juan est de déguerpier en laissant l'amoureuse trompée et abandonnée responsable de son malheur (Rallo, 116). Nerciat est aux antipodes de ce schéma machiste et pervers. Même s'ils ne sont pas tous des délicats (Tréfoncier du *Diable au corps* par exemple), ils ont une vigueur, une impétuosité tout à fait compatibles avec la lubricité consentie de leurs partenaires féminins. À la différence de la relation donjuanesque, l'amour n'est pas une composante de la rencontre, qui est exclusivement lubrique. Il n'y a pas le mensonge d'un amour manipulé et maltraité. Avec Don Juan, en revanche, c'est la lutte des cœurs. À la Cour sévissait la lutte des places ; chez Nerciat, c'est l'entente des cœurs et des corps. Aussi la conception de Nerciat du plaisir va-t-elle à l'encontre de la méchanceté qui

¹⁸⁹ Rallo Ditché, Élisabeth, *Littérature et sciences humaines*, Auxerre, Sciences humaines éditions, 2010, p. 110 à 115. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle Rallo, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

caractérise le libertin cynique, héritier de Don Juan, tel un Valmont¹⁹⁰. Par exemple, Monrose, grand séducteur, avide de plaisirs, léger et libertin, n'affiche pas « cette insensibilité à la mode, qui se contracte si vite dans un tourbillon corrompu et qui caractérise messieurs les roués, vrais fléaux de la galanterie » (*Mo*, 254). Le désir des personnages masculins n'est pas d'humilier l'autre, particulièrement la femme qui s'est donnée, qui a succombé aux désirs. Femmes et hommes vivent le même temps libertin, à la différence de chez Laclos où les femmes sont victimes de la goujaterie des hommes qui publicisent par vanité leurs prouesses à leurs dépens : « Aux unes, le lendemain comme suite et durée ; aux autres, comme rupture ou syncope¹⁹¹ ». Dans une note de bas de page, le narrateur expose clairement la philosophie libertine qu'il souhaite adoptée par les hommes envers les femmes :

[...] mais il est bon de dire à ces Messieurs que l'homme qui désire le plus les femmes, et qui en est le mieux traité, est nécessairement le plus discret, parce qu'il compte pour tout le plaisir de les avoir. Ceux qui ne savent, ou ne peuvent pas jouir de ce bonheur, se font, de la jactance, un pis-aller méprisable [...] (*Dac-2*, 64)

Le plaisir sexuel étant philosophiquement restauré, ceux qui s'y adonnent sont valorisés ; c'est leur plaisir commun qui est une valeur : celui-ci les inonde et celle-là forme leur humanité conviviale. Toebbens décrit l'hédonisme de Nerciat avec une grande vérité : « La recherche du plaisir est innocente et pure si elle ne cause de tort à personne » (Toebbens, 322). Son absence de calcul, si présent en revanche chez Laclos avec sa voix intrigante et retorse ainsi que chez Sade aux traquenards impitoyables, dénote chez les personnages de

¹⁹⁰ L'extrait suivant d'une lettre du vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil montre la cruelle jouissance éprouvée par le cynique libertin de voir la femme qu'il a enfin possédée, désespérée et désespérée de son geste : « [...] j'aime, de passion, les mines de lendemain. Vous n'avez pas l'idée de celle-ci. C'était un embarras dans le maintien ! une difficulté dans la marche ! des yeux toujours baissés, et si gros et si battus ! Cette figure si ronde s'était tant allongée ! rien n'était si plaisant. » (Pierre Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses* [1782], Paris, Flammarion, chronologie et préface par René Pomeau, 1964, p. 166).

¹⁹¹ Michel Delon, *Le savoir-vivre libertin*, Paris, Hachette, coll. « Littératures », 2000, p. 200. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle Delon, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

Nerciat un bon cœur spontané, dont l'impulsivité toute lubrique part d'une bonne intention naturelle et aboutit au plaisir partagé.

Aristocrates, serviteurs ou paysans, la grande majorité des personnages masculins performant sexuellement. Cette quasi universalité du plaisir nuancerait l'affirmation suivante de Patrick Wald Lasowski qui distingue les romans libertins d'après 1789 de ceux d'avant cette date, sur deux points en particulier :

Contre le bel esprit, le caractère. Contre le bon ton, l'énergie du solide. Aux éloquences hypocrites et surannées la langue immédiate du désir. Changement de corps. Les coquetteries languissantes des petits-mâtres sont oubliées. Les filles repoussent avec mépris l'aristocrate *bande-à-l'aise*, le *petit marquis* mignard, *ces fouteurs à la glace* dont on ne peut rien tirer. Le corps usé, flétri, de l'aristocrate réduit aux artifices, cède la place au corps viril du patriote¹⁹².

Il est clair qu'apparaissent, dans les romans de Nerciat, même dans ceux écrits après la Révolution, tels *Les Aphrodites*, *Lolotte* et les *Contes polissons*, des personnages masculins de l'ordre aristocratique. Existente, certes, quelques nobles « *bande-à-l'aise* » dont on se moque. Cependant, le valet, le paysan à l'ardeur défaillante n'échappent pas plus à la raillerie. Le persiflage s'exerce contre les tempéraments tièdes et languissants, mais non envers une condition sociale. Personnel majoritaire de son œuvre, comtes, chevaliers, marquis, recherchent, valorisent, voire s'approprient la vigueur du patriote. S'il introduit également des paysans énergiques et vigoureux, tels Trottignac, le fringant Gascon des *Aphrodites*, Tire-Six, également un Gascon, du *Diable au corps* ou deux robustes bateliers, Firmin et Gérard, personnages du « Mouvement de curiosité » des *Contes polissons*, c'est pour mieux les offrir en modèles aux aristocrates pour qu'ils admirent leurs exploits et s'inspirent de leurs performances sexuelles.

¹⁹² Patrick Wald Lasowski, « Les fouteries chantantes de la Révolution », *Magazine littéraire*, n° 371, décembre 1998, p. 37.

De Félicia à la comtesse de Mottenfeu : maîtresses femmes et ardentes héroïnes

Tout comme l'homme présente une puissance et des organes sexuels hyperboliques, ce que nous avons constaté dans la partie *Quantification et mensuration* du chapitre 3, les personnages féminins de l'œuvre de Nerciat, font parfois preuve de désirs et de capacités sexuels extraordinaires. On n'a qu'à penser aux 4959 amants de la comtesse de Mottenfeu. L'opposition des comportements sexuels entre les femmes et les hommes ne vaut donc pas pour les héroïnes de Nerciat. Il se distingue à nouveau de la conception suivante du libertinage selon le sexe :

Ritualisation ou esthétisation de la séduction, le libertinage consacre une différence des rôles sexuels. L'homme peut afficher ce que la femme doit dissimuler. Naïf et inexpérimenté, il apprend les codes mondains. Dès qu'il les maîtrise, il accumule les séductions et allonge sa liste (Delon, 257).

Jamais dans son œuvre, une femme ne fut un vil instrument, même si tout un chacun, pour le plaisir de soi, est un instrument, mais toujours consentant et respecté. Les femmes des romans de Nerciat jouissent ouvertement. Voilà un point central du libertinage solaire de Nerciat¹⁹³.

Le chevalier refuse que la femme, dans ses romans, soit ce qu'elle était depuis toujours, et ce qu'elle continuait d'être à l'époque des Lumières : « une simple marchandise » selon l'expression de Louvet dans *Faубlas*, et que relève également Raymond Trousson :

Il [Nerciat] est l'un des seuls à donner la vedette à un personnage féminin qui n'est plus un simple objet de plaisir, une marchandise à vendre, mais un partenaire actif et une volonté, ici comme dans d'autres romans. C'était comme rompre avec une image conventionnelle, en même temps que réagir contre celle, « sensible », et idéalisée, imposée par *La Nouvelle Héloïse*¹⁹⁴.

¹⁹³ À rapprocher, a contrario, de l'anti-solarité de la conception de la femme d'un philosophe né en 1788, Schopenhauer. Michel Onfray en résume la pensée anti-féminine : « Si on accumule les griefs [contre les femmes], voici la liste obtenue : inférieures, ridicules, faibles, simulatrices, menteuses, parjures, intéressées, ingénues, gaspilleuses, capricieuses, inaptes à la création, futiles, puériles, dépensières, irritables, irréalistes, injustes, rusées, mauvaises, infidèles, ingrates, légères, jalouses, laides, vaniteuses, arrogantes, incultes... » (Michel Onfray, *Les radicalités existentielles. Contre-Histoire de la philosophie*, tome VI, Paris, éditions Grasset & Fasquelle, Livre de poche, Coll. « Biblio Essai », n°. 31968, 2009, p.240).

¹⁹⁴ Raymond Trousson, *op.cit.*, p. 1059.

Puisque Nerciat s'oppose à la mentalité machiste dans le couple et dans le libertinage, il va sans dire que la violence physique exercée contre les femmes est absente de ses romans. Il existe, certes, quelques scènes où il y a insistance, mais les « victimes », plus surprises que malmenées, offrent peu de réticence, voire consentent presque immédiatement. L'ensemble du dispositif de séduction et les actes qui s'ensuivent insistent plutôt sur le plaisir que la femme y prend. Le rapport de force entre les personnages et le jeu de séduction s'installent sur le plan discursif, incluant les gestes, les mimiques et les postures. Les femmes sont maîtresses de leur corps et les hommes, enchantés par leurs mœurs libertines, ne désirent aucunement les contrôler ni les violenter, seulement les joindre à leur désir pressant¹⁹⁵.

Au XVIII^e siècle, une typologie sommaire mais fort utile distinguait les femmes dans leurs rapports avec les choses de l'amour : « On appelait les prostituées des *libertines* et *débauchées*, les femmes qui accédaient à la fortune, grâce à des rapports sexuels, des *courtisanes* et enfin les femmes honorables, des *épouses* monogames évidemment » (Delon, 33). Toutefois, à cette époque, une nouvelle femme s'impose. Ainsi, à « la femme robuste et décidée du Grand Siècle, succède un être de clarté, de légèreté, d'inconstance, d'enjouement¹⁹⁶ ». Les personnages féminins de Nerciat sont un mélange de ces deux genres, car elles sont à la fois « robustes et décidées », sans équivoque et nullement austères. Elles

¹⁹⁵ Nerciat va de nouveau à l'encontre de bien des comportements cruels répandus à cette époque. À titre d'exemple, cette histoire épouvantable rapportée dans une chronique : Mme de Saint-Sulpice, qui « a eu ses jours passés tout le con brûlé dans la matrice » (*Chronique de la Régence du règne de Louis XV ou Journal de Barbier*, février 1721, Paris, 1885, t.1, p. 113), le comte de Charolais ayant mis sous sa chaise deux pétards enflammés...La violence est là comme une donnée fondamentale. Avec les rapports de force -dissimulation, affrontement, rivalité - que suscite l'inégalité des hommes et des femmes devant la société, l'éducation et le plaisir. Ce sont des exercices de cruauté dans lesquels les seigneurs libertins sont passés maîtres. Ils ont l'art du militaire et, comme à la tranchée, comme au feu du combat, font du corps féminin un champ de bataille, jusqu'à pulvériser la poudrière dans le dernier assaut. (Patrick Wald Lasowski, *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, p. XVIII).

¹⁹⁶ Philippe Perrot, *Le travail des apparences. Le corps féminin. XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Points-Histoire », n°. H1141, 1984, p. 52. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle Perrot, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

sont même fort enjouées. La prude, la femme galante, la vertueuse inaccessible sont absentes. Sans être forcée à la duplicité obligée de la marquise de Merteuil, poussée à l'extrême par Laclos, la femme des romans du chevalier est un « être de clarté ». Majoritairement initiatrice des rendez-vous libertins, elle s'y rend sans peur d'être perdue. Elle sait qu'elle ne sera pas prise dans le manège du noir libertin qui séduit la femme dans l'unique but de l'anéantir et de la perdre à la face du monde. Les héroïnes de Nerciat évincent ainsi la marquise de Merteuil. Cette dernière était « féministe » certes, et au sens précis et limité d'une femme affirmant sa pleine liberté d'action. Mais elle devait toutefois manœuvrer constamment pour jouir de ses amants tout en maintenant sa réputation intacte. On sait qu'elle sera d'ailleurs vaincue. Tout à l'inverse, les héroïnes de Nerciat sont victorieuses.

Une seconde typologie intéressante est suggérée par Michel Delon. Au XVIII^e siècle, trois personnages « incarnent trois époques de la sensibilité féminine : la revendication aristocratique de respect, l'émancipation mondaine d'un libertinage à la Crébillon, l'héroïsme du cœur par Rousseau » (Delon, 284). Les libertines de Nerciat appartiendraient à la deuxième époque, celle de Crébillon, mais posséderaient une intensité accrue parce que plus volontaire. Elles libertinent sans honte ni réticence, contrairement au personnage d'Almaïde du *Temple de Vénus* de Crébillon fils¹⁹⁷.

Les rôles féminins prédominants ne sont pas exclusifs au chevalier. Laclos, Beaumarchais, Sade, Restif, Diderot placèrent la femme au premier plan. En revanche, ils ne

¹⁹⁷ Voici une discussion entre Moclès et Adélaïde qui montre toute la retenue que s'imposent les amants : « Ce que l'on appelle sagesse, répondit Moclès, consiste beaucoup moins à n'être pas tenté, qu'à savoir triompher de la tentation ; & il y aurait trop peu de mérite à être vertueux, si, pour l'être, l'on n'avait pas d'obstacles à surmonter. Mais puisque nous en sommes sur ce chapitre, dites-moi, de grâce, depuis que vous êtes dans cet âge, où le sang, coulant dans les veines avec moins d'impétuosité, nous rend moins susceptibles de désirs, avez-vous encore ces momens affreux ? Ils sont beaucoup moins fréquents, répartit-elle, mais j'y suis encore sujette. [...] Mais nous sommes fous de parler comme nous faisons, dit Almaïde en rougissant, & cette conversation n'est pas faite pour nous. » (Crébillon fils, *Le Temple de Vénus*, Londres, 1777, p. 11-12, source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

lui laissèrent jamais le commandement de l'action et le pouvoir social, contrairement à Nerciat. Toutefois, il faut dire que ce pouvoir est limité à la sphère du libertinage¹⁹⁸. De là l'extraordinaire avance d'un Nerciat qui donne la parole aux femmes, narratrices principales de tous ses romans, et, surtout, qui leur confie des rôles directeurs. S'en distingue, il est vrai, Monrose, narrateur de ses aventures. Toutefois, il ne prend la parole que parce que Félicia veut bien lui céder sa place en tant que narratrice.

Nerciat offre à ces femmes des rôles premiers, voire essentiels, dans toutes les activités érotiques. La femme mène l'action et dirige l'intrigue. D'après Guiraud, l'*homme ardent* « est le protagoniste de l'épopée érotique, de l'action sexuelle dont l'érotisme est le geste » et « la femme, elle, est essentiellement *experte et adroite* ; c'est une *élève* qui a bien *appris sa leçon* » (Guiraud, 50). Il est vrai que Félicia, Cécile, Érosie, Félicité et Lolotte sont d'abord des élèves. Elles sont aussi et très fortement, comme la comtesse de Mottenfeu, madame Durut, la marquise, des protagonistes principaux, nullement subordonnées à l'impétueuse ardeur de l'homme. L'homme n'est plus, comme dans de nombreux romans libertins, l'unique initiateur des jeux amoureux ou sexuels. En effet, les personnages de Nerciat, autant féminins que masculins, initient des jeunes filles ou des garçons aux différents plaisirs sexuels : pénétration vaginale, sodomie, lesbianisme, etc. Nerciat remet en question cette opinion reçue qui oppose l'homme-initiateur/la femme-initiée :

La *doxa* attribue [à l'homme] une libido franche, en quelque sorte spontanée, et à la femme une relation problématique à sa propre sexualité qu'elle est censée découvrir. [...] Les psychanalystes [...] théorisent cette nécessité d'un devenir-femme. Dans ces conditions, il est facile de

¹⁹⁸ Il est vrai que le mot *féminisme* n'apparaît qu'au XIX^e siècle, plus précisément en 1837, selon *Le Grand Robert*. Toutefois, des féministes s'activaient au cours de la Révolution française, telles Olympe de Gouges, avec sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Claire Lacombe, active dans la « Société des femmes révolutionnaires » et Théroigne de Méricourt qui encouragea le peuple à s'armer contre le pouvoir royal. Même les plus révolutionnaires, les Jacobins, fidèles à Rousseau, ne lui accorderont aucun droit politique. La question du droit des femmes, à tout le moins l'écoute de leur voix souffrante, était pourtant déjà posée dans le théâtre grec par Sophocle (*Antigone*, *Électre*), Euripide (*Andromaque*, *Les Troyennes*) et Aristophane (*Lysistrata*, *L'Assemblée des femmes*). Le bon nombre de titres féminins de leurs œuvres est significatif.

comprendre que l'homme qui est censé accéder d'emblée à la jouissance phallique, soit un moins bon candidat à l'initiation que la femme. (Maingueneau, 57)

Nerciat déroge de cette *doxa* puisque de nombreux personnages masculins sont initiés par des femmes (Monrose par Félicia, Solange par Lindane, Belamour par Célestine, le chevalier par madame Durut, etc.). Le couple initiatrice/initié, sans supplanter totalement l'autre, plus conventionnel, occupe indéniablement une place importante. De même, la femme « adjuvante » initie parfois une autre femme. La satisfaction des plaisirs saphiques, vantée par Félicia, prouve également que la sexualité de la femme n'est pas uniquement phallique. Le lesbianisme est une voie supplémentaire qui conduit au plaisir : « [...] mes recherches philosophiques sur les causes du bonheur et sur les différents moyens d'en étendre les bornes m'avaient conduite à reconnaître que tout de bon notre sexe peut trouver dans son sein même des ressources infinies [...] » (*Mo*, 199). Loin d'être uniquement soumise aux fantasmes masculins et de n'être qu'un simple instrument de la jouissance mâle, rôle qu'elle occupe dans de nombreux récits érographiques, la femme exprime ses désirs. Elle les réalise par sa propre initiative. Agathe Durut, maîtresse de la société secrète du roman *Les Aphrodites*, dirige les ébats sexuels de la confrérie des « Morosophes ». Elle régent le bal libertin de telle sorte que tous, femmes et hommes, soient satisfaits. Nerciat, dans une « Note de l'éditeur », la célèbre autant qu'il ironise sur sa propre création : « Née homme, cette madame Durut aurait pu devenir un grand général, un habile ministre » (*Ap*, 155). Elle détient le pouvoir ultime chez les Aphrodites et fait régner, dans son club libertin, une égalité économique stricte (*Ap*, 245). Cette madame Durut est l'idéal féminin de Nerciat. En effet, le prince présente au comte la tenancière en ces termes élogieux : « - Comte, vous avez devant vos yeux la surintendante de nos menus, la cheville ouvrière de notre bonheur, la femme à la fois la meilleure, la plus utile, et, par ma foi ! tout au moins aussi aimable » (*Ap*, 205-206).

La femme de Nerciat se libère. Sans cette pesante tristesse si souvent liée au désir sans amour, ses Félicia et Lolotte, toutes jeunes, sont des maîtresses femmes, commandantes de leurs amours réduites à des caprices, à des passades constamment renouvelées. Elles sont tout à l’opposé de Monrose, peu volontaire et maître peu assuré de sa destinée. En effet, « souvent plus séduit que séducteur, plus passif qu’actif, il suit dans sa quête voluptueuse plutôt le hasard que sa propre volonté » (Toebbens, 136). Les héroïnes lubriques de Nerciat vivent des situations burlesques à souhait. Elles s’en démêlent selon leur caractère ou leur situation sociale, au petit bonheur. L’heureuse fortune semble toujours servir leur verve optimiste où toutes sortent glorifiées de leurs joyeuses extravagances.

Les personnages masculins ne sont pas minorés ou dépréciés pour autant. Ils ne se contentent pas d’une portion congrue, puisqu’ils jouent bien souvent un rôle subordonné mais vigoureusement actif et à la mesure de leur libido colossale. La prééminence des femmes, dans l’œuvre du chevalier, prouve que l’Éros féminin est au cœur de sa pensée littéraire. En ce sens, il s’oppose à la tradition qui donne la parole au mâle. Du Moyen Âge aux bourgeois du XIX^e siècle, le XVIII^e fut peut-être le mieux disposé politiquement et socialement à laisser l’érotisme féminin s’exprimer sans fard et victorieusement. Les femmes ont droit à des couplets qui les caractérisent fortement, qui les dépeignent avec leur spécificité féminine. Aussi Nerciat souligne-t-il la propension des femmes à une plus vive jouissance lorsqu’il fait dire à un abbé : « Les femmes ! d’abord révoltées contre tout ce qu’on leur propose d’amusant ; mais sont-elles une fois en goût... c’est le diable ! elles iraient ensuite cent fois plus loin que nous » (*Dac-1*, 79).

Le plaisir sexuel est la substance quasi unique de son œuvre. Celui de l’homme et celui de la femme ne se distinguent guère. Voilà pourquoi Marion Luis Toebbens ira jusqu’à écrire que « Nerciat connaît d’une façon intime le psychisme féminin » (Toebbens, 209). Sans

vouloir atténuer la connaissance des femmes qu'on lui reconnaît et la force du désir féminin qu'il a su reconnaître, peut-être projette-t-il également ses propres fantasmes lorsqu'il expose la philosophie du plaisir de la comtesse de Mottenfeu :

Chacun, voyez-vous, a sa manière d'être. - Tous les sens, j'en suis sûre, ont chez moi des fils qui aboutissent à la région du plaisir amoureux. Entends-je de la bonne musique ? je désire : vois-je un tableau galant ? mon sang s'agite : touché-je une peau humaine, mâle ou femelle ? je suis en feu. L'odeur même d'une rose, d'un œillet me fait pâmer de plaisir. Ai-je bu ? je suis dévorée ; je convoite tout ce qui peut me tomber sous la patte, et le foutre est pour lors la seule eau que je sache mettre dans mon vin (*Dac-3*, 62-63)

Véritable ménade, la comtesse de Mottenfeu, personnage actif des romans *Les Aphrodites* et *Le diable au corps*, incarne une libido des plus instinctives et énergiques dans l'œuvre du chevalier. Elle se définit uniquement par ses pulsions sexuelles, forces vives qui la conduisent impérieusement vers l'unique raison de son existence. La comtesse, dont les cinq sens sont sollicités, est l'incarnation même du désir constant et exacerbé. En fait, cet énoncé, apologie du plaisir proférée par une femme, est en quelque sorte une mise en abyme de la rhétorique solaire de Nerciat.

Enfants : une part d'ombre dans la solarité de Nerciat

Les enfants, pourtant grands absents de la littérature romanesque du XVIII^e siècle, figurent dans la littérature érographique de cette époque. Personnages présents, voire actifs, dans l'œuvre de Nerciat, leur rôle est uniquement de satisfaire les fantaisies sexuelles des adultes. Le roman *Monrose* fait toutefois exception puisqu'un jeunet de douze ans, plutôt précoce sexuellement, tente de « dévirginer une enfant de neuf ans », personnage-enfant la plus jeune de l'œuvre du chevalier (*Mo*, 135). Dans les romans nerciens, les enfants sont considérés tels des pantins sexuels aux mains de ce que nous appelons aujourd'hui des pédophiles. Le mot *pédophile*, bête noire de la conscience

morale très récente, n'apparaît évidemment pas dans les textes de Nerciat. Il fut inventé en 1886 par le psychiatre allemand Richard von Krafft-Ebing, qui utilise plus précisément l'expression « pédophile érotique », dans son célèbre ouvrage *Psychopathia sexualis*, la carte des multiples perversions sexuelles¹⁹⁹. L'enfant fait partie d'une catégorie chronologique (celle des âges), mais non d'une catégorie psychologique et émotionnelle distincte (celle normalement assumée plus tard par la psycho-pédagogie). Pourtant, le XVIII^e commence à s'y intéresser, à le voir et le comprendre comme une personne entière, comme en fait foi l'ouvrage pédagogique, *Émile ou De l'éducation* (1762) de Rousseau. Il semble que la façon dont Nerciat présente les enfants le rapproche plutôt d'une vision du siècle classique :

Dans le meilleur des cas, on l'aime pour ses fantaisies comme un petit animal : c'est le « mignotage », dont certaines pages du Journal d'Héroard ou des lettres de Mme de Sévigné nous donnent une idée ; on y voit les jeux et les facéties, souvent paillardes et impudiques, auxquels les adultes se livrent avec les petits enfants²⁰⁰.

Ces luxurieux divertissements auxquels les adultes soumettent les enfants apparaissent dans *Les Aphrodites* et *Le diable au corps*. Les membres du club « Aphrodites », s'ils paient pour s'amuser entre eux à divers jeux érotiques, ont accès, en échange de quelques louis payés à madame Durut, directrice du club, à des enfants. Ils sont appelés les « Camillons » et les « Camillonnes », servants et servantes, jadis orphelins, qui se prostituent pour les membres du club :

C'est pour l'ordinaire aux Enfants-Trouvés que madame Durut fait la recrue de petits domestiques des deux sexes. Elle ne paraît jamais : un cafard (sournois affilié) se charge d'arranger toutes choses ; il répond des petits êtres qu'on abandonne à sa bienfaisante protection. Les enfants, au sortir de cet hôpital, où ce cafard est en grand crédit, sont encore tout imbus de la piété dans laquelle on y élève cette jeunesse. Autres lieux, autres idées ! (*Note du censeur*) (*Ap*, 333-334).

¹⁹⁹ André Ciavaldini, « Pédophilie », dans *Encyclopædia Universalis*, 2008.

²⁰⁰ Marie-France Morel, « Anthropologie historique-Histoire de l'enfance », dans *Encyclopædia Universalis*, 2008.

Il devait donc être facile de s'en procurer. Au moment même où le siècle des Lumières s'ouvre à la compréhension de l'enfant, « les abandons d'enfants connaissent également une hausse tragique au XVIII^e siècle (près de 7 000 à Paris en 1770)²⁰¹ ». Les « Camillons » et les « Camillonnes », entretenus par Madame Durut, forment douze couples d'enfants au service des membres. La tenancière offre ainsi au marquis le choix entre des fillettes qu'elle présente comme une marchandise à louer : « brun ou blond, mûr ou vert ? J'ai du 11, du 12, du 13 et du 14 » (*Ap*, 376). Le marquis arrête son choix sur une jeune vierge, Violette, que Nerciat appelle « fillette » (*Ap*, 382). Il semble que les « fillettes » ne rêvent que d'être initiées au plaisir sexuel. Tout comme Violette, comblée de joie d'avoir enfin perdu sa virginité, Bellote et Mimi, onze ans, « en sont fières comme des reines » (*Ap*, 387). La sexualité est érigée par Nerciat, dans une drôlerie sacrilège, à un statut d'initiation, de passage du monde asexuel de l'enfance au monde libertin post-pubère. Son instrument rituel est appelé « le glaive du sacrificateur » (*Ap*, 382). La jeune déflorée, reconnaissante, crie à son défloreur : « Ô mon Dieu ! mon Dieu ! mon sauveur ! » (*Ap*, 383). Le fantasme de posséder un ou une enfant vierge se manifeste également dans *Le diable au corps*. Un comte, qui organise des petites fêtes érotiques, présente Sir John Kindlowe aux invités, un fervent amateur de dépucelages :

Sir John, frère de Ladi, est un marin des plus bruts, mais beau comme le dieu Mars : dans l'Inde, où les femmes sont très précoces, il a pris la manie des enfants ; à Paris il lui en faut, de 11 à 13 ans au plus, et, ce qui me fait enrager, c'est qu'il est assez connaisseur en pucelages ; je suis aux expédients pour lui en fournir de véritables. Au surplus, il s'accommode de tout (*Dac-3*, 152).

La Couplet orchestre, tout comme Durut et le comte, des orgies. Elle recrute des enfants pour satisfaire les caprices de certains clients : « Monsieur l'Anglais ne fout que des fillettes, et pucelles encore ; Mr l'Italien, que des garçons » (*Dac-3*, 178). Les membres féminins du club se paient également les faveurs de jeunes garçons. La marquise qui désire un amusement

²⁰¹ *Ibid.*

matinal léger fait appel à Madame Durut qui lui propose Belamour. Cette infidélité envers Limecœur lui semble moins importante puisqu'elle se commet avec un enfant. En effet, la marquise « se repent de ne tromper son nouvel associé [Limecœur] qu'en faveur d'un enfant (car elle a tout de bon, *in petto*, le dessein de se le faire mettre par Belamour) » (*Ap*, 180). Une étrangère se présente à un hôtel parisien tenu par madame Durut afin, non de louer les services d'un enfant, mais de l'acheter, car elle « aime le plaisir à la fureur » (*Ap*, 439). Elle offre ainsi à Durut, pour sa future acquisition, une bourse pleine d'or : « [...] c'est un faible acompte pour le trousseau du petit être que tu peux me destiner » (*Ap*, 441). Quant à la vicomtesse de Chatouilly, elle ne se contente pas d'un seul enfant. Sa fantaisie pédophilique en exige une cohorte complaisamment fournie par Madame Durut. Ces matinées se transforment alors en « matinées libertines » qualifiées de « bizarres fantaisies » par Célestine, d'autant plus que les enfants ne doivent présenter aucune caractéristique sexuelle de l'adolescence :

MADAME DURUT : - [...] si, par malheur, quelqu'un de ces petits êtres avait l'ombre d'un poil follet où tu sais, la dame, furieuse le mettrait brutalement à la porte et me laverait la tête d'importance. Mais est-on bien ras, bien scrupuleusement imberbe, ce sont de sa part des transports ! un délire ! Après cela, c'est son tour de fêter tous ces petits engins, toutes ces petites moniches... C'est à mourir de rire en vérité (*Ap*, 87).

Sans distinction de sexe, la vicomtesse de Chatouilly, dont le nom est révélateur de ses goûts et actions, ne fait que s'émoustiller avec de « petits êtres », des enfants. Le narrateur se moque de ce crime contre l'enfance puisqu'il est euphémisé en *fantaisie*. En outre, la forte libido de Madame Durut est au-dessus de ce genre de fantaisie, dont elle se moque. La tenancière du club préfère se consacrer uniquement à des plaisirs adultes plus solides.

Certains hommes exigent des jeunes filles vierges. D'autres présentent des penchants pour de jeunes garçons, plus particulièrement les abbés. Nerciat ne rate pas l'occasion de les

décrire, pour la plupart, tels de fervents sodomites masculins. Cette inclination n'est pas réservée au clergé puisqu'on retrouve un milord, appelé « pédéraste », qui veut s'attacher un très jeune garçon (*Lo*, 227). Toutefois, les luxueux personnages manquent, dans certains cas, de modération et de douceur. Fait exceptionnel dans l'œuvre de Nerciat qui le désapprouve, un baron berlinois brutalise un domestique de la maison et abuse cruellement de sa force :

CÉLESTINE : On lui avait confié pour ses menus besoins le doux et complaisant Lavigne. Bientôt il s'enferme avec cet enfant à double tour ; nulle force humaine ne peut ensuite obtenir l'ouverture de cette porte. Le maudit Berlinoise a la cruauté de le mettre quatre fois à la plus délicate créature. Le pauvre petit n'en a été quitte qu'à cinq heures : il est maintenant au lit, moulu et même avec un peu de fièvre. MADAME DURUT Monsieur le baron ! monsieur le baron ! je suis bien votre très-humble servante. Quatre louis de pension par jour sont bons à prendre, mais je ne veux point de violence dans cet asile de l'ordre et de la tranquillité. À la porte dès aujourd'hui ! (*Ap*, 158-159).

Entre l'argent du Berlinoise et la paix et l'harmonie qui doivent régner chez les « Aphrodites », l'auteur prend parti contre tout sévice sexuel infligé à un être humain, qu'il soit adulte ou enfant. Nerciat refuse toute violence, et la mettre en scène à l'occasion n'est pas l'approuver. Cohérent avec sa philosophie hédoniste, il condamne la souffrance infligée et il écarte la douleur érigée en spectacle, complaisante ou inutile à l'action érotique. Du point de vue rhétorique, Nerciat pose également des balises, puisqu'il instaure une sorte de déontologie à l'intérieur du comportement érographique. Ceci nous rapproche à nouveau des actes de langage, eux-mêmes conçus à partir de règles, de conventions sociales apposées au langage. Les rapports dans l'échange doivent être dictés par un certain ethos dont il nous donne les règles de conduite et de pensée.

Certes, les enfants sont des partenaires de jeux sexuels personnels et intimes adultes qui se déroulent derrière des portes closes. Ces enfants, domestiques au service de la maison, doivent également participer à des orgies organisées par les « Aphrodites ». Tout comme des

couples d'adultes sont assortis et présentés en vue de la prochaine bacchanale, le narrateur présente les enfants, parfois plus près de l'adolescence que de l'enfance. De fait, l'âge des fillettes se situe entre onze et treize ans et celui des garçons entre quatorze et seize ans :

Le premier couple d'enfants est blanc : ce sont Fanfan et Chonchon. Le second, bleu de ciel : Bijou et Raton. Le troisième, vert de pré : Fauvette et Minet. Le quatrième, ponceau : Lolotte et Lutin. Le cinquième, rose : Mouche et Mouton. Le sixième, violet : Mimi et Tonton. Le septième, orange : Follette et l'Étoile (Ap, 221).

Si le narrateur prend pourtant le soin de présenter de façon détaillée chacun des personnages qui forment les sept couples adultes, participants de cette orgie, en revanche, il ne s'attarde nullement sur une description personnelle de chacun des enfants. Il le justifie ainsi : « On ne donne point ici le signalement de tous ces petits êtres, de peur d'ajouter à l'ennui de tant de détails » (Ap, 221). Affublés de sobriquets, familiers et parfois moqueurs, les enfants font office de jouets que manipulent de libidineux adultes. Entièrement dépersonnalisé, l'enfant est réduit à une « marionnette » (Ap, 88). Aussi, une fois la joute sexuelle terminée entre les adultes, les enfants s'exécutent-ils avec un bonheur apparent afin de raviver l'ardeur des combattants : « [...] tous les petits servants des deux sexes s'étaient amassés dans le trottoir par pelotons partagés entre les trois groupes et se livraient à la plus folle joie. Les spectateurs des loges, à découvert, riaient, encourageaient, applaudissaient à tout rompre » (Ap, 243). Nerciat présuppose que les jeux sexuels sont pour les enfants des jeux anodins parce que naturels. Les lupercales se déroulent dans une ambiance joyeuse presque irréaliste, voire utopique. Sans aller jusqu'à la violence ou au sadisme, les scènes érographiques du *Diable au corps*, dans lesquelles sont conviés des enfants ne se caractérisent pas toujours par une joie conviviale. Nerciat écrit que les jeunes vierges seront « les dix victimes de chaque sexe » et qu'il faut « que tout cela soit foutu » (Dac-3, 178). Plus explicite est la description de ces enfants, « victimes » qui se rendent à une orgie organisée par le Tréfoncier :

Comme on voit de pauvres moutons dont un impitoyable boucher vient de faire emplette, prendre, en bêlant, le chemin du coupe-gorge ; de même, la recrue dont nous parlons, sans trop savoir ce qui la menace, court docilement au *viol*, et ne laisse même pas de faire assez gaiement la route (*Dac-3*, 181).

Il les compare à de « pauvres moutons » qu'un boucher, en l'occurrence le prêtre Tréfoncier, « impitoyable », mène à l'abattoir. Leur douceur et naïveté contrastent avec la violence dont ils seront victimes. Nerciat parle de *viol*. Il introduit, contrairement aux scènes précédentes, l'innocence liée à l'enfance puisqu'ils ignorent ce qui les attend. Ces jeunes esprits innocents et naïfs font confiance aux adultes. Sans condamner clairement et de façon directe la pédophilie, Nerciat tente une réflexion, un jugement, voire un début de remise en question de l'utilisation d'enfants comme jouets sexuels. Aussi le narrateur explique-t-il la raison pour laquelle il ne décrira pas, avec détails et plaisir, ce « spectacle cruel » (*Dac-3*, 199) :

Non, chers lecteurs, je ne vous ferai point le minutieux détail des circonstances de leur manœuvre. Ce tableau, bien qu'original, sans doute, serait monotone et manquerait de piquant aux yeux de la plupart de vous. La brutale folie de multiplier un acte égoïste et d'y signaler sa vigueur, ne peut intéresser, encore moins émouvoir. On aime la peinture des plaisirs et même des caprices ; mais la tâche que se sont donnée deux dépravés, bien éloignés de connaître le *vrai beau* du libertinage (car il a le sien aussi) ne peut qu'étonner s'ils la remplissent, ou paraître, dans l'autre cas, du dernier ridicule. [...] Il est bon pourtant de vous faire savoir, en gros, comment tout s'y passa (*Dac-3*, 198-199).

L'ambivalence de Nerciat, que révèle tout de même sa complaisance imprudente, est manifeste puisqu'il décrira tout de même la scène de *viol*. Elle est évoquée, « en gros » certes comme il le dit lui-même, mais il ne passe tout de même pas outre. Sans qu'on puisse le reconnaître comme un défenseur du droit des enfants, du droit à leur innocence protégée et à la sollicitude vigilante des adultes à leur endroit, Nerciat dénonce les violeurs, étant donné que leurs mœurs reconnues comme perverses s'écartent du « *vrai beau* » libertinage. Sa philosophie libertine ne baissera donc pas les bras devant la responsabilité qu'elle implique. C'est même une forme d'engagement social qui se déclare ainsi. En effet, Nerciat porte un jugement sur les mœurs de son époque en même temps qu'il tente de fonder sa philosophie

hédoniste. Il essaie d'ailleurs de réparer le mal fait aux enfants par une scène libertine étonnante. Les enfants reprennent, certes sous le commandement de la « matrone », leurs jeux sexuels, mais cette fois-ci entre eux. Ils semblent s'en donner à cœur joie pour le grand bonheur des spectateurs approbateurs :

Ne serait-il pas bien agréable (dit-il) de voir, dans ce moment, aux prises les vingt amours que nos endiablés parieurs ont violés ? Ces pauvres enfants ont fait une bien triste corvée, donnons-leur et donnons-nous par eux, un instant de plaisir ? - Oui-da [...] Holà, Jeannette ? Lucile ? Fanchon ? Georget ? Brelingot ? toute la graine de couilles, arrivez. » Ils accoururent : la matrone alors, comme un aide-major de place qui range une parade, fait deux rangs de l'essaim dévirginé ; les mignons sont vis-à-vis des fillettes... Leur colonelle les instruit en deux mots de ce qu'ils ont à faire...« Attention pour partir au commandement Pille ! » À l'instant chaque garçonnet se rue sur le tendron qui lui fait face : tout est troussé, fourragé et bientôt enfilé, car la milice la plus tendre n'a pas besoin d'être fort exercée pour savoir exécuter tout au mieux de pareilles évolutions (*Dac-3*, 219-221).

Toutefois, aucun détail n'est donné. Il laisse au lecteur le soin de se figurer la scène : « Si vous êtes voluptueux, votre ardente imagination saura bien se tracer, sans mon secours, cette riante et rare image ! (*Dac-3*, 221). La légèreté et l'esprit rieur du chevalier supplantent la lourdeur et la tristesse d'odieux plaisirs. Consentants, obéissants, voire enthousiastes, les enfants participent de l'imaginaire érographique nercien qui présente peu de personnages, appelés des « Opposants ». En fait, si Nerciat les présentait comme récalcitrants et soumis de force aux jeux sexuels des adultes, le texte s'inscrirait alors dans une veine sadique. Ce scénario morbide et criminel serait contraire à sa rhétorique solaire.

Travestis : une joyeuse fusion et confusion des genres

Adopter les vêtements, les habitudes, les manières de l'autre sexe est un fantasme

notable, notamment dans *Lolotte* et *Les Aphrodites*. Par le travestisme²⁰², l'auteur efface la différence entre les sexes en les renversant de fille à garçon ou l'inverse. Les personnages se soustraient ainsi au comportement sexuel lié à leur sexe d'origine. Ils échappent aux codes sociaux et sexuels de chacun des genres imposés par la société. Ils peuvent ainsi bafouer les interdits, remplacer facticement le partenaire de l'autre sexe, susciter de la curiosité ou provoquer des quiproquos.

Née fille, mais élevée et travestie en garçon jusqu'à l'âge de seize ans, à l'instigation de sa mère, Félicité prend le nom de Félix. Elle avance ainsi une raison possible de ce déguisement : « [...] peut-être était-ce de peur que connaissant mon véritable sexe, je ne voulusse aussi jouir de bonne heure des prérogatives dont elle [sa mère] se reprochait apparemment d'avoir trop usé » (*Lo*, 44). L'identité sexuelle est certes méconnue des autres. On vise étrangement à ce que la jeune fille demeure dans l'ignorance de sa véritable identité. Comme si le vêtement, les manières garçonnnes l'empêchaient de reconnaître par elle-même les caractéristiques féminines sexuelles de son propre corps. Cet aveuglement sur sa propre nature sexuelle rappelle l'iconographie de l'androgynne qui est parfois représenté les yeux fermés. Félicité se croira Félix jusqu'au jour où elle surprend, au moment intense d'une lubrique accolade, une Mlle de la Motte enlacée avec un abbé. Ce spectacle, qui lui révèle les différences sexuelles, l'extirpe sur-le-champ de son amathie : « Ainsi, moyennant une seule leçon, j'apprenais à la fois, que je n'étais pas *homme* ; qu'un homme a ce que je venais de voir ; qu'une femme le reçoit dans ce que j'avais ; qu'elle y a du plaisir [...] » (*Lo*, 47).

²⁰² Nous tenons à préciser la légère nuance de sens entre les mots *travestisme* et *travestissement*. *Travestisme* : « Adoption habituelle des vêtements et des habitudes de l'autre sexe » (*Le Grand Robert*). *Travestissement* : « Utilisation par un individu des vêtements propres à des personnes d'une autre condition ou d'un autre sexe. » (*Le Grand Robert*) Aussi emploierons-nous le mot *travestisme* pour parler des personnages qui se présentent sous le sexe qui n'est pas le leur et *travestissement*, au chapitre suivant, lorsque nous parlerons des différents déguisements des personnages qui prennent les habits d'une condition différente de la leur.

Aussi, maintenant bien au fait de sa nature et de la jouissance qu'elle peut en tirer, Félicité jouera-t-elle sur les deux tableaux selon les besoins du moment. Elle redevient Félix, jockey au service du comte. Elle porte ainsi un « costume nouveau sous lequel son amoureux comte projetait de la faire voyager » (*Lo*, 237). De même, la jeune Violette se transforme en jockey au service du marquis de Limefort (*Ap*, 455). Nerciat n'explique pas les raisons de ce déguisement. On peut croire que le marquis et le comte, tous deux de la noblesse, préfèrent ne pas s'afficher ouvertement avec des filles de classes inférieures. Violette, au service de madame Durut, est une orpheline recueillie aux « Enfants-trouvés » et Félicité, une paysanne savoyarde de pauvre condition.

Lucette, nommée d'abord « l'étrangère », se travestit en Vandhour, appelé également « l'étranger ». Sous l'habit masculin, l'énigmatique femme, que Nerciat appelle « amphibie », s'adresse à Durut pour qu'elle lui fournisse un garçon qui sera, à son tour, travesti en fille :

[...] choisissez-le si jeune et si joli, que je puisse l'avoir près de moi sous l'habit de femme, et qu'il représente à s'y méprendre une fille, que j'aurais la fantaisie d'entretenir. Car, aussi longtemps que je porterai des culottes, je dois me garder de me faire prendre pour *un de ces messieurs* (*Ap*, 440).

La raison avouée est que, déguisée en homme, elle veut éviter qu'on se méprenne sur la nature de ses rapports avec son futur protégé. Nerciat double le travestisme, renforce l'ambiguïté. Le couple intervertit les rôles : chacun porte les vêtements de l'autre sexe, entraînant une hilarante confusion des genres.

Le superficiel changement de sexe autorise à s'introduire dans certains endroits interdits aux hommes. Afin d'être auprès de son amoureuse abbesse, Eulalie, le chevalier, sous l'empressement de la recluse, finit par prendre les traits d'une femme : « [...] sans cesse elle me pressait de quitter l'habit de mon sexe et de venir m'enfermer avec elle, sous la forme

d'une jeune personne de condition qui voudrait essayer une vocation naissante. [...] Je fléchis donc, et vins avec elle, me claquemurer dans la triste clôture (*Lo*, 157).

Lors d'une partie fine où le nombre impair de partenaires féminins et masculins ne permet pas de former des couples hétérosexuels, madame Gaillard transforme un beau jeune homme en femme. Il satisfera éventuellement les goûts de chacun des sexes. Sylvio, sous la main experte et rapide de l'habile costumière, reparaît sous les traits de Sylvia :

Prêtez-moi ce beau garçon un moment (elle désignait Silvio), je vous jure d'en faire en dix minutes la plus désirable coquine [...] » [...] On en était là quand enfin Silvio reparut, si piquant, ou si piquante, que je craignis un moment que Mme Gaillard n'eût escamoté le Silvio véritable et substitué quelque fille qui aurait eu beaucoup de ressemblance naturelle avec lui (*Lo*, 183-185).

Sylvio se prête de bonnes grâces à cet éphémère travestisme. Cette transformation très réussie suscite des doutes chez Lolotte au sujet de la véritable identité de Sylvio. La féminité apparente qui côtoie la tangible masculinité permet des jouissances variées. Elle camoufle du coup une homosexualité latente, autant chez le travesti que chez celui qui se laisse consciemment berner.

Autre personnage qui change de sexe, Alexis, joli et mignon, devient, dès l'âge de huit ans, Alexine, aux yeux de son entourage. Lolotte découvre qu'Alexine est en réalité un garçon et elle se demande pourquoi il porte des vêtements féminins. Mme Gaillard, la tante et tutrice d'Alexis, lui explique les raisons de la transformation : « [...] j'eus le caprice de l'habiller en fille et de l'élever de même, afin de le retenir près de moi, sans qu'il se mêlât à la société des polissons de son sexe » (*Lo*, 210). Alexis est devenu, sous le prénom d'Alexine, « ouvrière en modes, coiffeuse aussi habile que Léonard, et la catin de deux graves personnages... » (*Lo*, 210). À nouveau, Nerciat crée une ambivalence sexuelle puisque le jeune homme, habillé en fille, joue le rôle d'un prostitué travesti. De même Belamour, un jeune garçon, se donne pour fille et s'appelle alors Béatrix (*Ap*, 457). Le marquis de Limefort

veut en avoir le cœur net au sujet du sexe véritable de cette soi-disant fille. Il tient à vérifier lui-même. Il remonte donc sa main le long de la cuisse afin de tâter l'objet qui fait toute la différence. Puisque le désir et le plaisir sont toujours sollicités et assouvis chez Nerciat, le marquis ne saura résister aux charmes de cet âge androgyne. Aussi explique-t-il à madame Durut la naissance de l'impromptu désir qui l'assaille : « Mais admire, Durut, le charme du costume, ou plutôt l'aimant de cet âge équivoque qui sépare notre enfance de la puberté. La cuisse du petit drôle est si douce... » (*Ap*, 458). Amateur de femmes, il ne regrette pourtant pas l'aventure qu'il considère comme une de ses « plus piquantes fredaines » (*Ap*, 460).

Nerciat crée un amusant quiproquo lorsqu'il confronte ses personnages Alexis/Alexine et Félicité/Félix. Par un billet qu'elle lui envoie, la coquine Lolotte demande à Alexis de se présenter chez elle sous ses attributs féminins. Lolotte fera ainsi en sorte que les deux travestis, ne se doutant pas du piège, se rencontrent :

[...] je le priais de venir sans perdre un moment, et sous la forme de l'attrayante Alexine. Je ne doutais pas qu'Alexis se persuadant que je l'appelais pour moi-même, ne fît la plus grande diligence. [...] ensuite de l'entrevue de deux personnages parfaitement travestis dont le masculin apparent, Félicité, ne manquerait pas de lutiner en diable l'apparent féminin, jusqu'au moment où la vérification des pièces confondrait l'une et ferait triompher l'autre chez qui se trouvait la véritable virilité (*Lo*, 240).

Ce quiproquo sera le prétexte à une scène libertine où chacun découvre, progressivement, de baisers en caresses, le sexe de son partenaire. Leur jouissance s'amplifie à la faveur de leurs découvertes : « Ainsi, courant de surprise en surprise, le couple ravissant décuple ses plaisirs ! » (*Lo*, 260). Nerciat aime tout de même conserver l'ambivalence sexuelle que suscite la jeunesse du garçon. Aussi Lolotte observe-t-elle, avec admiration, le captivant garçon : « [...] le charmant Alexis n'en est que plus piquant, en gardant son demi-bonnet de

femme mis de l'air le plus mutin et qui lui fait conserver le charme de notre sexe avec tout celui du sien propre²⁰³ » (*Lo*, 260).

Toujours très jeunes, entre l'enfance et la puberté, ils se transforment ainsi plus facilement d'un sexe à l'autre. Cet âge a souvent, visuellement, une allure ambiguë. Ce pseudo hermaphrodisme, où les caractères sexuels de chacun semblent s'effacer ou se confondre, se concrétise dans le personnage de Nicetti/Nicette. Né garçon, son goût hâtif du libertinage (à douze ans, il tente de violer une fillette de neuf ans) le conduit à recevoir une correction du père de la fillette. Le père en colère le « saisit par derrière, et tord avec fureur de pauvres petites amulettes, hélas ! bien innocentes, car elles n'étaient pas encore assez mûres pour mettre du leur au crime qui se commettait ; elles en deviennent les victimes » (*Mo*, 135). Ainsi, les « amulettes » de Nicetti seront atrophiées à un point tel qu'elles se transformeront en sexe féminin²⁰⁴. L'opération farfelue donne à Nerciat l'occasion de susciter le rire. Le chevalier souligne les avantages de la double nature de l'hermaphrodite Nicetti. Elle offre la possibilité de se satisfaire de différentes manières et de combler également les désirs des deux sexes. Sa conformation anatomique particulière fascine et

²⁰³ Casanova est également ému lorsque sa maîtresse se présente à ses yeux avec quelques attributs masculins : « Un quart d'heure après, mon amante revint. Elle était coiffée en homme : ses faces à longues boucles lui descendaient jusqu'au bas des joues ; ses cheveux attachés avec un nœud de ruban noir, dépassaient le pli de ses jambes, et ses formes représentaient Antinoüs : ses habits à la française empêchaient seuls que l'illusion ne fût complète. J'étais dans une sorte d'enchantement, et mon bonheur me paraissait incompréhensible. » (Casanova, *Mémoires*, tome 4, Paris, Éditions Gallimard et LGF, coll. « Le livre de poche », p. 70).

²⁰⁴ En vain, malgré l'intérêt d'en faire un virtuose, a-t-on essayé de lui conserver, s'il est possible, ce qui fait nos plus chères joies ; chaque jour le ravage de l'inflammation exige le sacrifice de quelque parcelle. La macération était générale ; l'enveloppe elle-même ne pouvait être sauvée. Cependant, au bout de trois mois, l'habile homme qui dirigeait le plus difficile pansement observe que les chairs extérieures se disposent enfin à la cicatrisation ; mais trop prudent, il craindrait, en la favorisant trop tôt, de renfermer peut-être quelque principe destructeur : il retarde donc ; et jusqu'à ce qu'il soit absolument sûr de son fait, il entretient, au moyen d'un anneau d'or de forme ovale allongée, l'ouverture de l'ulcère fatal. Il résulte de ce soin une double cicatrisation ; l'intérieur qui met le sceau à la guérison de l'infortuné Nicetti, et l'extérieur qui convertit en un bourrelet, modelé sur l'anneau d'or, les longs bords de la balafre. De là cette parfaite apparence d'une nature féminine audessous de la masculine. Celle-ci, grâce, soit à l'âge de l'opéré, soit à quelque reste furtif de ce qui recèle l'élément de la vie, conserve du moins après cette cure la précieuse faculté de croître avec le reste du corps, et le bien plus cher privilège de cette intéressante variation... Mais il est des choses qu'on ne peut entièrement définir. Bref, la maturité, l'exercice et surtout l'excessive lubricité de l'individu, perfectionnent par la suite un don sauvé par miracle (*Mo*, 135-136).

séduit autant les femmes que les hommes. Idéal hédoniste de Nerciat, l'hermaphrodite peut varier les plaisirs, décupler les jouissances. Dans un long paragraphe, Nerciat tente de lever le voile sur les raisons de l'existence de cet être mystérieux. Afin d'en fonder la légitimité hédoniste, et dès lors solaire, il puise à même des arguments théologiques pour les retourner contre les conclusions ascétiques où la tradition les avaient confinés :

On ne peut nier sans doute qu'il dépendît du Créateur de jeter par-ci par-là, sur la terre, des individus gratifiés des deux natures ; mais cette singularité ne pouvant avoir aucun but qui ne fût contraire au système général de la création, nous devons supposer que le Grand Être n'a dû jamais se permettre d'opérer, comme exprès pour se démentir, un inutile prodige... (*Mo*, 134).

Nerciat semble fasciné par cette idée de confusion des sexes, voire par l'ambiguïté qu'elle suscite.

Conclusion

Les textes de Nerciat possèdent les principales caractéristiques qui définissent le genre érographique. Toutefois, on remarque de légères différences dans leur traitement occasionnées par l'époque, le contexte social, et les personnages qui vivent des échanges sexuels cordiaux et bienveillants, excepté les enfants qui sont manipulés et soumis aux libertins.

Aussi l'adjuvant, traditionnellement incarné par un personnage masculin, se manifeste-t-il sous les traits d'une femme, ce qui est une confirmation du pouvoir sexuel que Nerciat lui accorde dans ses textes. Majoritaires et protagonistes, les personnages féminins ne se contentent pas de rôles d'initiés, mais sont, au contraire, maîtresses de leur désir sexuel, ce qui contribue à l'originalité de son œuvre. De plus, leur libre initiative, leur indépendance face au plaisir, participent également à sa solarité. La femme est ainsi à l'avant-scène des

récits et ne joue pas uniquement le rôle traditionnel de l'ignorante qui sera enfin initiée. Elle assume ses plaisirs qu'elle veut nombreux, sans entrave, et dans une ambiance joyeuse. Elle n'est pas non plus la victime de manipulateurs cruels ou cyniques, de libertins méprisants et dominateurs que l'on rencontre dans de nombreux textes érographiques de l'époque. Au contraire, les personnages masculins, au service des libertines instigatrices des plaisirs et très actives sexuellement, sont à la fois bienveillants et vigoureux. Ardeur et cordialité sont les qualités exigées de la part des personnages féminins.

La particularité du texte érographique est de tout mettre en place pour favoriser la satisfaction du désir. C'est pourquoi les « opposants » sont peu nombreux, car leurs constantes interventions empêcheraient l'accomplissement du désir sexuel. En fait, lorsqu'ils apparaissent dans les textes de Nerciat, ils sont vite évincés. Par ailleurs, les faux « opposants » ou « faux-semblants » peuvent évoluer dans l'univers érographique, étant donné qu'ils assouviennent, malgré leur hypocrisie, leur passion sexuelle. Dans les textes du XVIII^e siècle, les opposants sont joués, en grande majorité, par les membres du clergé, qui sont en fait la cible favorite des libertins. Nerciat, influencé par son époque, se servira aussi de la robe qui incarne ce que nous avons nommé les « faux-semblants ». Toutefois, le Tréfoncier, un prélat allemand, se distingue de ses collègues ecclésiastiques. Alors qu'il devrait être un « faux-semblant », il s'avère un libertin qui organise ouvertement des parties de plaisir pour ses amis libertins.

Les personnages de l'érographie se doivent d'être désirants, consentants très facilement, sans nulle réticence. En fait, le consentement des personnages de Nerciat vient de leur propre volonté et non à la suite d'une manipulation malsaine. Il existe plutôt une joyeuse

réciprocité dans le plaisir. Les personnages sont à leurs jouissances tout autant qu'à celles des autres.

Si la fugacité des personnages prédomine habituellement dans le genre érographique, Nerciat crée quelques personnages qui réapparaissent dans plusieurs scènes sexuelles, voire parfois dans différents romans. La récurrence, particulièrement celle des personnages très libidineux, par exemple la comtesse de Mottenfeu et son amie la marquise, crée un attachement, voire une attente chez le lecteur ce qui facilite l'identification avec eux. En effet, il peut espérer relire des scènes qui mettent en valeur leurs performances érotiques.

De même, Nerciat, à contre-courant de la pratique habituelle des érographes, inscrit ses personnages dans l'espace social par l'ajout de leur titre de noblesse. S'il les nomme parfois uniquement par leur prénom, ou les affuble de surnoms, comme on le voit dans la littérature érographique, il les inscrit dans l'espace social par l'ajout de leur titre de noblesse s'il y a lieu. Ce procédé permet une certaine vraisemblance, une tangibilité, et d'en faire plus que des êtres de papier. Le lecteur, destinataire premier, peut s'identifier et ainsi adhérer à leurs propos et à leurs aventures libertines.

Les personnages de Nerciat s'inscrivent dans des communautés, qu'elles soient éphémères ou durables. En fait, ces deux types de communauté offrent l'occasion de nouer des rencontres entre gens consentants et qui vivent la même philosophie érotique et solaire. Ils forment des groupes aux intérêts similaires, dont les principaux sont la possibilité de satisfaire des fantasmes particuliers et de participer à des orgies. La secte des « Aphrodites », communauté durable, est l'exemple par excellence d'une micro société créée pour assouvir sans détour les moindres désirs sexuels. Elle n'accueille que des participants triés sur le volet, unis dans une même quête du plaisir et élimine les opposants. Une fois accepté dans la

communauté, le participant n'est confronté à pratiquement aucun obstacle qui pourrait l'empêcher de réaliser sa passion sexuelle. Toutefois, cet espace privé n'accueille que des libertins qui désirent assouvir leurs désirs sans brutalité. La grossièreté et la violence sont exclues puisqu'elles s'opposent au désir que Nerciat veut festif et partagé. Le lecteur se trouve alors dans la position de l'initié qui a accès à cette communauté par l'intermédiaire du récit qu'en fait le narrateur.

Par ailleurs, les enfants, particulièrement dans *Le Diable au corps* et dans *Les Aphrodites*, asservis aux fantaisies sexuelles des adultes jettent une ombre sur la solarité de son œuvre. Aussi Nerciat, s'il condamne la violence sexuelle exercée sur les enfants, s'il les perçoit comme des « victimes » ou à de « pauvres moutons », semble trouver tout à fait normale leur participation à des orgies et les abus dont ils sont l'objet. Il ne tient nullement compte de leurs émotions, de leurs sentiments. En fait, Nerciat ignore pratiquement la réalité enfantine, ce qui l'éloigne de la vision pédagogique de Rousseau et le rapproche du siècle classique. Toutefois, sa perception qu'on jugerait « aveugle », voire criminelle aujourd'hui, apparemment dénuée de conscience, montre qu'il tient absolument à décrire une sexualité dont la noirceur est absente. Par exemple, dans les scènes érographiques où apparaissent des personnages-enfants, il n'insiste pas sur la description de leur réticence ou de leur peur, puisque cela s'éloignerait de la rhétorique solaire.

Les personnages qui se travestissent et adoptent alors l'apparence et les manières de l'autre sexe sont des emblèmes de la philosophie du plaisir de Nerciat. Le travestisme participe à sa façon à l'égalité des sexes par l'équivalence que suppose le passage d'un sexe à l'autre, sans distinction de classe sociale, mais il participe aussi au flou des identités, une autre manière d'attiser la curiosité. Il permet d'enrichir la gamme des plaisirs par l'apport d'un goût nouveau. À la fois fille et garçon, le travesti offre des plaisirs variés pour le libertin

qui recherche des expériences nouvelles et excitantes. Leur apparente ambiguïté donne lieu à des scènes amusantes à cause de la confusion et de la surprise qui en découlent. Le caractère androgyne de ces personnages annule la prédominance d'un sexe sur l'autre. Il devient presque un partenaire sexuel idéal que Nerciat concrétise dans l'hermaphrodisme de Nicetti. Les réalités sociales, y compris les inégalités, s'effacent devant la prédominance du désir à satisfaire.

CHAPITRE SIX

Environnement érographique

Érotisation de l'atmosphère en vue de l'intensification du désir

Nerciat accorde une grande importance à l'environnement dans lequel évoluent ses personnages. Il prend le soin d'érotiser l'atmosphère afin que l'imagination du lecteur soit sollicitée, voire échauffée. Il fait alors des choix discursifs et inclut ainsi d'emblée le lecteur comme partenaire du plaisir même dans la lecture. Aussi les libertins sont-ils entourés d'objets ludiques, de stimulants de toutes sortes. De même, des accessoires théâtraux (costumes et masques) sont mis à leur disposition. Ils sont également baignés dans une ambiance sensuelle où l'odorat, le goût et l'ouïe sont stimulés par les parfums, la bonne chère ainsi que la musique. De plus, nous verrons que les rencontres libertines se déroulent soit dans un cadre naturel, bucolique et accueillant, ou dans des espaces intérieurs aménagés fastueusement ou avec simplicité. Ils reflètent alors un désir exubérant ou plus intime. Si les objets qui composent le décor servent à créer une ambiance, ils sont parfois uniquement fonctionnels, c'est-à-dire destinés à l'amplification du désir et de la jouissance sexuels. Dans certaines circonstances, l'espace subit une métamorphose afin de se plier aux exigences d'une rencontre.

Jouets sexuels et stimulants

Nerciat fait état des jouets sexuels et mentionne divers aphrodisiaques fort connus et répandus à son époque, autant dans la société que dans la littérature. Les jouets sexuels, compléments lubriques, agrémentent les amusements de libertins à la recherche de sensations bien précises ou de plaisirs nouveaux. Afin de stimuler et de satisfaire leurs moindres désirs, ils ont parfois accès à de petits salons, pourvus de jouets sexuels de toutes sortes. Nerciat

décrit alors une pièce où ces différents objets de plaisir s'offrent d'emblée à la vue afin que les occupants puissent en disposer à leur gré :

[...] la cheminée était jonchée de polissonneries en couleur, et dans une petite armoire grillée était, avec une soixantaine de volumes ou brochures, dans le genre le plus dodu, tout ce qui peut servir à la pratique de cette théorie, comme des *condons*, des *godemichés* de différents calibres, des astringents, des martinets, des anneaux à nœuds, des boules de la Chine, etc. (Lo, 214).

Des livres licencieux côtoient divers objets destinés à varier les plaisirs. Ce décor singulier, ces instruments lubriques, disponibles, qui s'offrent aux yeux de Lolotte exercent leur effet sur la jeune femme. Aussitôt la porte du galant boudoir fermée, l'impétueuse se jette dans les bras de son amant, Alexis. L'effet recherché se situe également à un autre niveau, c'est-à-dire celui de la relation narrateur / lecteur. En effet, ces accessoires associés aux pratiques sexuelles sont abondamment exploités dans les textes de Nerciat afin d'attiser les sens et de suggérer le désir. Si la seule vue de ces objets érotiques suscite la passion sexuelle, nous verrons également que l'utilisation du godemiché, des croquignoles, du fouet ainsi que des aphrodisiaques s'inscrivent dans une volonté de présenter la sexualité comme une activité ludique et non seulement apaisante d'une simple tension sexuelle.

Godemiché

Le godemiché (21 occurrences) se substitue au sexe masculin par défaut ou par désir d'expérimenter un plaisir nouveau. Nerciat le nomme avec une inventivité particulièrement riche : « boute-joie postiche²⁰⁵ », « consolateur claustral », « effigie grossière », « effigie du vénérable boutejoie », « figure étoffée », « idole difforme », « joujou chéri », « lubrique effigie », « outil auxiliaire », « *passe-temps* agréable », « précieux outil », « simulacre »,

²⁰⁵ Puisque certaines expressions présentent de nombreuses occurrences, le lecteur peut se référer au *Lexique érographique de l'œuvre de Nerciat*, à la section « Autour et alentour » (Jouets sexuels et aphrodisiaques), s'il désire connaître les références exactes des termes relevés.

« talisman de plaisir ». Ces substitutifs lexicaux servent à produire des effets différents. Ils sont autant de manières d'éviter le tabou ou de fuir la grossièreté, le « trop cru » du langage dénomiatif par des mots plaisants, des termes figurés qui « apprivoisent » la chose ou des diminutifs qui sont souvent associés à l'intimité de la personne. Si des jeunes filles encore vierges, telle l'Érosie du *Doctorat impromptu*, s'en servent pour agrémenter leurs plaisirs solitaires, des personnages au fait des voluptés que procure un homme s'offrent des godemichés plutôt extravagants. Bricon, un colporteur, se présente de bon matin dans la chambre de la marquise et lui en met sous les yeux une variété dont certains sont assez originaux. Il lui en présente, sans aucune gêne, de différentes longueurs et grosseurs. Le marchand attire l'attention de la marquise sur un exemplaire de la série dont il lui explique le fonctionnement : « Le canon se démonte à vis, on l'emplit de quelque chose de tiède, et... zag, zag, cela fait l'effet... LA MARQUISE. [...] - Tout-à-fait ingénieux. Pliez le reste et mettez-m'en deux à part » (*Dac-1*, 49). Sous la promesse qu'elle en garde le secret, le singulier colporteur lui expose une pièce encore plus étonnante, soit un godemiché à deux branches : « Celui-ci mis, l'autre, de lui-même, va son chemin. Quant à la plaque, elle est, comme vous voyez, une espèce de masque de la nature masculine, qu'une Dame s'attache autour du corps avec des rubans ; car, dans le principe, ce joujou fut imaginé pour l'amusement de deux amies » (*Dac-1*, 50). La comtesse de Mottenfeu du même roman destina cet objet fantasque à un amusement saugrenu. Équipé d'un harnais noué autour de la taille de son amie la marquise, il se retrouve sur le visage du comte :

[...] elle se met avec une envie de rire démesurée à faire au Prélat un masque de la lubrique effigie. Elle ne lui laisse que le nez de libre pour respirer ; la bouche est fermée et montre à la place une trompe défigurante avec laquelle le caprice de la Comtesse est qu'on enfle la Marquise [...]. Tandis que la Comtesse explique bien ses intentions, elle attache solidement derrière la tête du complaisant Comte les cordons de sa nouvelle muselière [...] Quand tout est disposé, le Prélat reprend son opération inférieure et réelle, et pousse chez la Marquise avec le menton le redoutable godemiché, qui ne s'y loge pas sans quelque difficulté, mais qui cependant fait enfin son office, au moyen d'un léger mouvement de la tête semblable à celui d'une pagode (*Dac-3*, 136-137).

Tableau à la fois comique et lubrique, cette scène prouve une fois de plus l'imagination débordante du chevalier qui ne renonce jamais à offrir au lecteur des jeux sexuels surprenants afin de maintenir son intérêt, de stimuler son imaginaire, puisque le désir est également curiosité. Ainsi, Nerciat fait du godemiché un jouet théâtralement excitant et drôle. La description suivante, détaillée, d'un godemiché atteste une fois de plus les capacités inventives de Nerciat. Étalé sous les yeux de mesdames de Montchaud et Valcreux, l'instrument, « chef-d'œuvre d'un ouvrier italien » (Ap, 286), ressemble étonnamment à son naturel concurrent :

Elle a produit un énorme godemiché imitant parfaitement le naturel, à cela près que le fût est semé de petites aspérités occasionnées par les nœuds d'une étoffe ratinée, qui fait la première enveloppe, sous une seconde d'un boyau fort transparent, à travers lequel un rouge tendre donne parfaitement le ton de la chair ; la couleur du bout, mollet comme la nature, est un peu plus vive ; le boyau, très-mince et sortant d'un petit orifice à l'extrémité, recouvre le tout, et le profile sur un trait fort exact qui rend le gland, le filet, et figure ce bourrelet délié que fait un prépuce rabattu. Bref, c'est l'imitation la plus parfaite. Un anneau termine le joujou dans l'état où madame Durut le présente. Cet anneau est l'agent extérieur d'une mécanique tellement organisée que toutes les fois qu'on le recule et qu'on le laisse ensuite aller, un jet de ce dont on aura voulu remplir le réservoir s'échappe ; c'est encore la nature, autant que l'art peut en approcher (Ap, 286).

Tous les matériaux qui le composent sont mis à contribution afin d'en faire oublier la facticité. Tout comme le godemiché du roman *Le diable au corps*, il est affublé d'un harnais, dispositif qui permet à la femme de se faire momentanément homme, de passer du rôle habituel féminin à celui masculin : « On l'y attache autour des hanches et entre les cuisses, par des ligatures artistement disposées et qui n'ont aucune incommodité » (Ap, 288). La perfection se remarque également dans les liens. Ils sont agencés avec goût et ne présentent aucun inconfort. L'esthétique, recherchée jusque dans les moindres détails, sert la luxure, souvent débridée, dans laquelle les personnages nerciens aiment à se complaire.

Ce jouet sexuel permet des jeux de rôles, ce qui est une autre façon d'exploiter la mise en scène. Tout comme le masque, il travestit les identités et permet d'oser, de passer outre aux interdits par l'expression des fantasmes.

Croquignoles

Pour contrer les éventuels effets douloureux d'un sexe aux redoutables dimensions, on use de « croquignoles », sorte de beignes. Ils sont placés autour du pénis et en diminuent la longueur apparente. Leur rôle est d'empêcher la pénétration complète. Toutefois, les pâtisseries, déroutées, cèdent faute d'une mauvaise cuisson, mais également à cause de la vigueur sexuelle de Boutavant :

Les mesures étaient ainsi prises contre les dangers de la longueur. La grosseur, on n'en parla point. La duchesse n'avait pas envie qu'on se moquât d'elle. Sur ce pied, Boutavant, garni de six croquignoles et bien prié d'avoir des égards, eut enfin la permission d'enfiler l'anneau ducal. Mais les croquignoles étaient mal cuites. Du premier coup il s'en brisa trois dont les servants de ce couple vinrent diligemment écarter les bribes. « Cassez, cassez le reste ! leur dit vivement la duchesse ; tout cela n'est bon qu'à estropier (*Ap*, 233-234).

Nerciat choisit de montrer l'inutilité des croquignoles, voire leur complète inefficacité, ce qui s'inscrit dans une érographie où la retenue est absente. Aussi Nerciat ne manque-t-il jamais de souligner la fermeté virile d'un sexe démesuré et d'exposer, du coup, la recherche constante de solides sensations voluptueuses par ses personnages féminins. En effet, si la femme est d'abord réticente parce qu'effrayée, elle finit toujours par céder et en être heureuse : « [...] elle [la duchesse] se trouve engagée avec son champion poil à poil ! “ À la bonne heure, dit-elle gaiement ; je me serais voulu du mal d'être moins heureuse que ces dames pour qui, grâce à Dieu ! rien n'est trop fort. [...] ” » (*Ap*, 234).

Fouet

Le sadomasochisme est absent dans l'œuvre de Nerciat puisqu'il est incompatible avec son art érotique solaire. Voilà pourquoi, pinces et autres instruments de torture, dont l'utilité est de faire souffrir, sont absents de son œuvre. Toutefois, figure la mention d'une « *fouettade* » (*Dac-3*, 201). Une autre scène plus élaborée, dite la fouetteuse fouettée, nous

fait voir Lolotte qui se sert d'un fouet pour punir milord, à l'instant où il se complaît dans son goût sodomite. Elle reçoit à son tour une correction de l'Anglais : « Cependant il marquait bien galamment le dessein de ne me faire aucun mal ; ses coups étaient ménagés, et les vives agaceries d'une main bien autrement badine, faisaient tout près une diversion fort agréable à la correction qu'il m'appliquait » (*Lo*, 191). Le plaisir ressenti par Lolotte ne provient donc pas d'une souffrance physique, comme dans le masochisme, mais bien des douces caresses. Ainsi, nous ne pouvons qualifier de sadomasochiste cette scène, puisque les légers coups de fouet sont plutôt amuseurs et badins. D'évidence, Nerciat exprime le désir de détourner le masochisme à cause de sa vision solaire de l'érotisme.

Aphrodisiaques

Accroître les performances sexuelles à l'aide d'une substance stimulante est un fantasme que l'on retrouve avec régularité dans l'œuvre de Nerciat. Aussi la présence des aphrodisiaques traduit-elle à nouveau ce choix de Nerciat de présenter des personnages à la recherche de sensations poussées au maximum. Ces stimulants s'ajoutent à la liste des procédés qu'il met de l'avant afin d'attirer l'attention du lecteur, de le faire participer au désir et ainsi d'établir une complicité avec ce dernier. En effet, les aphrodisiaques sont, de tout temps, un rêve récurrent dans l'imaginaire érotique des femmes autant que des hommes. Les stimulants se déclinent alors sous les noms suivants, souvent associés aux puissances de l'enfer : « bischoff », « boutefeux », « cantharide », « crème infernale », « diaboleni de Naples », « drogue », « eau de la fameuse Anfoux », « pastilles », « perfides liqueurs ». Quant à la fameuse « immortalita del Cazzo », expression du cru de Nerciat, elle est réputée faire des miracles par la résurrection érectile qu'elle opère : « [...] la moindre propriété [...] était de mettre l'homme le plus invalide en état de faire *la douce chose* deux ou trois fois

d'une haleine » (*Dac-1*, 156). On retrouve également ce type de potion vivifiante dans *Le rideau levé ou l'éducation de Laure*, de Mirabeau. Toutefois, ce sera non pas un homme, mais bien une jeune fille, Lucette, qui fera les frais de l'aphrodisiaque préparé par l'amoureux²⁰⁶.

Nerciat, dans *Le Diable au corps*, installe ses personnages dans une pièce où tout respire la luxure et invite à l'amour :

[...] dans l'autre cabinet, sont, avec la même profusion, les restaurants, les stimulants, comme les pastilles d'ambre, les diaboloni de Naples et autres boute feux de la fabrique de Paphos. Il ne faut que jeter un coup-d'œil sur ce local enchanteur pour sentir combien on serait dupe d'anticiper ailleurs sur les plaisirs auxquels il invite (*Dac-2*, 127).

Tout comme les jouets sexuels, bien étalés dans le boudoir, attisent les sens de Lolotte, la vue de cette pièce si bien aménagée par le Tréfoncier ainsi que des aphrodisiaques provoquent une excitation vive, générale et soudaine. Tous les personnages orgiaques s'y précipitent dans une grande confusion (*Dac-2*, 127). Un simple coup d'œil scelle l'assurance de plaisirs. Le « bischoff » est également à l'honneur. Offert par le rusé Tréfoncier, qui en avait fait trafiquer le goût irritant afin que les dames en boivent sans retenue et sans méfiance, le puissant breuvage produit un effet quasi immédiat :

[...] toutes y sont prises et sentent dès la seconde libation leur sang dans un état d'effervescence dont il n'est guère possible que tous ces connaisseurs ne soient bientôt au fait. – Comme tout est réciproque de part et d'autre, et que les cavaliers ne ressentent pas moins les effets du philtre stimulant, on s'électrise mutuellement à tel point, que la moindre étincelle doit occasionner à l'instant le plus terrible incendie ... (*Dac-2*, 122)

²⁰⁶ « [...] j'avais préparé d'avance une composition capable d'exciter la nature à la concupiscence : c'est ce qu'on appelle un philtre. Quand je l'eus portée dans mon lit, je revins en prendre trois ou quatre gouttes dans ma main, dont je frottai toute sa motte, son clitoris et l'entre-deux des lèvres. Cette liqueur a même la propriété d'exciter un homme affaibli, et de le faire bander s'il s'en frotte à la même dose le périnée et toutes les parties quelque temps avant d'entrer en lice. Lucette ne fut pas une heure couchée qu'elle s'éveilla ; elle ressentait une démangeaison, une ardeur, une passion que rien ne pouvait éteindre. Elle ne parut point étonnée de me voir dans ses bras [...]. » (Honoré Riqueti Mirabeau, *Le rideau levé ou l'éducation de Laure*, éditions Actes Sud, coll. « Babel », 1994, p. 48).

La boisson met littéralement tous les sens en feu, galvanise les libertins. Ils s'offrent une orgie licencieuse qui prendra d'ailleurs fin dans un réel brasier, allumé accidentellement par Adolp, et qui se propagera dans tout le pavillon. De fait, le mot « incendie » et les points de suspension qui suivent annoncent, certes, le début d'une longue partie fine, décrite en une quarantaine de pages, mais il présage également son dénouement éclatant. En effet, la fin de cette orgie se termine par un incendie qui a alerté tout le quartier. On peut même y voir une fin moralisatrice mais positive, car « quand le tracas inséparable d'une pareille scène est absolument fini, le Prélat [Tréfoncier] en rit avec ses cousins, disant que, *sans ce grand coup théâtre, leur partie de plaisir aurait assez platement expiré* » (Dac-2, 165-166).

Accessoires théâtraux : jeux sur l'identité

Les mises en scène érographiques exigent parfois des déguisements afin de métamorphoser les identités et d'accroître ainsi le plaisir. Aussi, dans les romans de Nerciat, les pièces de théâtre érotiques, le jeu des comédiens improvisé ou non servent-ils à célébrer une joyeuse sexualité. L'ultime but de tout cet attirail est bien évidemment de stimuler tous les sens. Nous verrons que, s'ils sont parfois les dupes de rusées libertines, comme le capucin Hilarion, les lubriques personnages participent, tous de bon cœur et avec tout leur corps, à la mise en scène théâtrale qui encadre et tonifie la fête luxurieuse. Comédiens, ils s'amusent à changer de condition sociale et à incarner, parfois, des personnages du bas peuple. On peut donc y voir un renversement des valeurs, des hiérarchies sociales, ce qui rapproche ses mises en scène théâtrales du carnavalesque. Quant au masque, attirail ludique dont les nobles se paraient dans leurs soirées coquines ou mondaines, il est un prétexte scénique amusant pour Nerciat. Il sert également à masquer l'identité des personnages ou à maintenir le mystère de l'action.

Le travestissement

Le travestissement, qui consiste à porter des vêtements propres à une autre condition que la sienne, se manifeste de façon spectaculaire dans *Le diable au corps*. Le costume devient alors un accessoire majeur dans la mise en scène érographique. Le déguisement de l'infirme Comte de Chiavaculi²⁰⁷ en dieu grec du plaisir incite le prélat Tréfoncier, passionné de spectacle et de comédie, à proposer à ses hôtes d'en faire de même et à choisir entre le costume d'Adam ou le travestissement. À l'unanimité, ce dernier aura la préférence :

« Mes amis, dit le Prélat, rien ne nous empêche de nous déguiser aussi, à moins, toutefois, qu'on ne préfère le plus beau de tous les costumes, la parfaite nudité ? » La bande libertine se fut à peine entre-regardée, avec un moment de réflexion, que la pluralité des voix fut pour le travestissement (*Dac-3*, 189).

Il est vrai que « la nudité crée des effets d'indistinction qui tendent vers une égalité des corps dans la mesure où elle supprime les discriminations sociales opérées par le vêtement » (Brulotte, 483). Toutefois, Nerciat crée cette égalité en inventant des mises en scène théâtrales où les personnages aristocratiques se déguisent le temps d'une « orgie » et renoncent à leur position sociale. Costumier, le Tréfoncier détient « le monde entier dans son magasin de théâtre » (*Dac-3*, 190). Aussi offre-t-il à chacun de choisir son personnage selon ses goûts. Après maintes discussions et essayages, le tableau hétéroclite se finalise ainsi :

Le Prélat, paillasse : la Comtesse, cabaretière. - La Marquise, raccrocheuse : Pasimou, commissaire. Chiavaculi, Priape : Ladi Où veut-on, Bacchante. - La Princesse Stolzinskoff, Junon : le Prince de Lowenkraffe, invalide. - Mlle d'Angemain, sœur-grise : Sir John Kindlowe,

²⁰⁷ « Cet original, dis-je, s'affublait alors d'un haut-de-chausse de fort beau poil d'oursin noir, terminé par des pieds de Satyre parfaitement sculptés. Cette singulière culotte était tellement arrangée par-dedans, que le mutilé Comte, soit accroupi, soit agenouillé, s'y trouvait, mollement et fort à son aise, fixée d'ailleurs, elle était ouverte par-devant, et ne se piquait nullement de cacher les mâles trésors de son maître. De plus, comme celui-ci, malgré ses traits, toujours très agréables dans le genre satyrique, était pourtant absolument sans prétention quant à la figure, il complétait assez volontiers sa ressemblance avec Pan ou Priape, en se coiffant de certain bonnet pittoresque, d'un poil court et frisé, et que décoraient deux cornes en volute artistement faites, du centre desquelles s'échappaient deux oreilles courtes et pointues ; ce qui donnait, en tout, au personnage l'air, plus piquant peut-être que monstrueux, de ces simulacres antiques si révéchés du beau sexe, et de ces heureux brut-d'hommes dont l'histoire des temps fabuleux nous a tant parlé sans avoir pu nous persuader absolument de leur existence » (*Dac-3*, 188-189).

matelot. - Mlle de Nimmernein, la Vérité : le Marquis Dietrini, apothicaire. - Madame Durut, poissarde : Dom Ribaudin, fort de la halle. Mlle des Écart, Bellone : le Chevalier de Pinnefière, fourbisseur. - Madame de Caverny, Bohémienne : le Palatin, palefrenier. (*Dac-3*, 195, note de bas de page)

Le lecteur croit voir tous les acteurs recevant les applaudissements du public à la fin d'une pièce de théâtre excepté que, dans le contexte, cette présentation précède l'orgie. Préférant le déguisement à la nudité, les invités se métamorphosent en héros mythologiques ou en ouvriers de différents corps de métier. Toutes les classes sociales sont conviées à la fête sexuelle. Jouant de l'utopie et de la réalité, Nerciat fait éclater les frontières sociales. À nouveau, il promeut l'égalité sociale dans le plaisir et l'universalisme de la passion sexuelle. La sexualité est le lieu de tous les possibles. Les libertins se parent de leur nouvelle toilette. Ils s'appêtent à jouer une pièce de théâtre peu commune, une comédie sexuelle grandiose. L'influence théâtrale qui, on le sait, se manifeste dans les romans nerciens, se déploie ici de façon originale. Qui plus est, les nouveaux acteurs, avant de se lancer dans le jeu de leur pièce érotique, assisteront à un spectacle donné par Chiavaculi et Sir John qui se saisiront de dix vierges chacun sous les yeux des libertins attablés : « Cela sera délicieux à voir en soupant (dit Paillasse qui plaçait sa piquante Cabaretière à une table avantageusement située). Allons, mes braves champions, à l'ouvrage : nous vous admirerons le verre à la main » (*Dac-3*, 197). Le souper spectacle, « théâtre dans le théâtre », est une sorte de mise en abyme qui préfigure la pièce lubrique que joueront les comédiens.

Moins spectaculaire que cette orgie théâtrale dont le narrateur dépeint les fantaisies sur une trentaine de pages, le déguisement du capucin Hilarion en Mahomet ouvre sur une pièce de théâtre cocasse imaginée et montée par la marquise et Nicole (*Dac-2*, 228-236). Confrontée à ses croyances religieuses et troublée par la possibilité de commettre des écarts de conduite, la dupe offrira tout de même à la marquise, déguisée en houri, « quatorze

bénédiction bien complètes...» (*Dac-2*, 234). Du coup, Nerciat en profite à nouveau pour écorcher la robe au passage en lançant des pointes au clergé. Il met en scène un moine lubrique, mais surtout ignare et idiot. Nicole, qui s'exécute à compléter la métamorphose du capucin en Mahomet en l'obligeant à porter l'habit turc, ne cesse de le traiter de tous les noms dont celui de « cruche immonde ! » (*Dac-2*, 223).

Le masque

On porte le masque, d'une part, par un manque de franchise, une absence de courage d'affronter le trouble et la crainte que peut susciter une vie libertine. D'autre part, il comporte certains avantages dans les approches de la séduction, notamment dans le rôle initiatique et rituel de la secte des « Aphrodites ».

Certains libertins s'en servent tout naturellement pour soustraire à la vue une identité compromettante : « [...] les vieux ribauds [un magistrat et un président], sans perruque, tirèrent de leur poche des demi-masques noirs à la vénitienne, dont ils se couvrirent le haut du visage, nous ne remarquâmes pas qu'ils en fussent enlaidis » (*Lo*, 140-141). Au contraire, Limecœur qui se passerait volontiers d'un masque doit, selon une règle de la secte des Aphrodites, se soumettre à un examen d'entrée qui l'oblige à se couvrir le haut du visage. Ainsi, lors de sa première aventure libertine dans la maison, il se voit contraint de porter un « masque aveugle » ou « demi-masque à la vénitienne » ; tout comme sa partenaire, la marquise en portera un à son tour (*Ap*, 116-117). Nerciat explique, dans une note instructive, la conformation et la fonction précises du « masque aveugle » :

Le masque aveugle n'est qu'un quart de masque de cire noire, qui [...] laisse voir d'ailleurs la naissance des cheveux, l'ovale du visage, la forme du nez et la bouche en entier ; mais à l'endroit des yeux il n'a point d'ouverture. [...] On l'applique à toute personne, n'importe de quel sexe, qui

doit subir un examen. Il est à ressort comme les portefeuilles, et organisé de manière qu'on ne peut soi-même s'en délivrer. Il faut une clef que madame Durut, seule en possession de poser cette sorte de masque, a soin de remettre à qui il convient, afin que, selon le jugement, la personne examinée puisse recouvrer l'usage des yeux, ou soit renvoyée sans en avoir joui. - Les examinateurs usent aussi, selon l'occasion, d'une espèce de masque, à leur disposition, plus ou moins trompeur, à proportion de l'intérêt qu'ils peuvent avoir à se rendre indéchiffrables. - La marquise, dans cette aventure-ci, prend elle-même un masque, mais fort découpé (pour que ses beaux yeux puissent, au besoin, jouer avec tout leur charme) et qui laisse la bouche absolument libre [...] (*Ap*, 116).

Le masque permet alors l'absolu secret de la secte puisque si l'entrée est refusée au libertin, il n'aura jamais vu ses examinateurs. Quant à la comtesse de Mottenfeu, moins intrigante et plus directe que la marquise, elle refuse le masque, offert par Durut. Ce masque lui permettrait pourtant de dissimuler son identité lorsque Fringante et Trotignac exécuteront une vive accolade sous ses yeux (*Ap*, 323).

Ambiance sensorielle : rhétorique de la sensualité

Ablutions, parfums, plaisirs de la table et musique contribuent à créer un cadre propice à l'épanouissement des plaisirs. Ainsi, nous verrons que l'hygiène occupe une place importante dans les textes de Nerciat. Sa fonction première est, certes, de contribuer à la propreté des corps, mais elle est également purificatrice et prépare à de nouveaux ébats. En un sens, la propreté chez Nerciat est solaire puisqu'elle évacue la saleté désagréable, toujours associée au travail pénible, voire au malheur. De même, les ablutions, avec tous les gestes sensuels qui les accompagnent, donnent lieu à des scènes érographiques. Quant aux parfums, aux fragrances végétales ou animales, ils complètent l'hygiène du corps. Agréables et pénétrants, ils montent à la tête et sont prometteurs. En plus de solliciter le sens gustatif et le plaisir de bien manger et boire, la gastronomie et les bons vins disposent les libertins aux divertissements sexuels. Nous verrons qu'ils les restaurent également entre les performances

ou les sustentent dans le cours même des ébats. Quant à la musique, elle n'adoucit pas les mœurs. Au contraire, au lieu de tempérer les feux libidineux, elle excite la passion sexuelle. La musique, conviée à la table des libertins, est alors un prélude aux ébats. Elle active les sens et provoque le désir. Nous verrons également que, dans certaines scènes, elle rythme parfois son assouvissement, voire elle module l'intensité de l'activité sexuelle.

Les ablutions

L'hygiène du corps, très importante dans l'érographie de Nerciat, fait partie des rituels qui accompagnent les activités sexuelles. En effet, Nerciat lui accorde une grande place, comme dans le récit sadien d'ailleurs. En effet, l'eau purifie et prépare à une nouvelle relation, comme le souligne Gaëtan Brulotte, lorsqu'il écrit que le « Bain », chez Sade, « ménage une transition d'une activité à une autre, il accompagne le passage d'un partenaire à un autre » (Brulotte, 67). Toutefois, dans les romans sadiens, le bain est parfois interdit « pour mieux s'enfermer dans la souillure et honorer quelque passion coprophilique » (Brulotte, 68). On désire que les relations sexuelles laissent des traces chez les victimes, comme une marque d'appartenance. Au contraire, chez Nerciat, l'eau, omniprésente, a pour fonction de purifier ou de préparer à une nouvelle relation. Elle s'inscrit donc parfaitement dans sa rhétorique solaire. Les ablutions se veulent réconfortantes et régénératrices.

L'eau ne crée pas une ambiance en soi, mais son utilisation dans un désir d'hygiène et de propreté favorise les ébats sexuels. Sans parfumer le corps, les ablutions éloignent les odeurs désagréables. Une véritable éthique du corps se précise : le corps, qui prend soin de lui, est agréable pour l'autre, tant par la vue que par le nez. Idéal masculin défini par la femme, le corps est préférable « sans sueur, sans odeur » (*Dac-1*, 31). Nerciat souligne le

caractère repoussant de « certaine odeur de bouc » que dégage un abbé (*Dac-1*, 215). Le moine Hilarion, sale et peu soigné, comme Nerciat aime caustiquement présenter les ecclésiastiques, devra être entièrement lavé avant de jouer le rôle de Mahomet que lui imposent la marquise et Nicole : « [...] Hilarion, déposé chez un baigneur, était, par ordre, trempé, dessalé comme de la merluche, épilé, massé, raclé, lissé, frotté de son d'amandes et de pâtes [...] La barbe recevait une onction odoriférante [...] » (*Dac-2*, 217-218). Nerciat écrit, d'un ton sarcastique, blasphémateur même, qu'il faut « Faire de l'excrément de l'Évangile, le Coryphée de l'alcoran » (*Dac-2*, 218). Raillerie acerbe et injurieuse, le propos montre le mépris du chevalier pour la malpropreté des membres de l'ordre monastique. En fait, nombre d'observations de Nerciat sur les membres du clergé relèvent de conventions, plus précisément lorsqu'il les qualifie de sales, hypocrites, sodomites ou pédophiles.

Le lieu qui accueille les libertins ou l'« arène de *fouterie* » comporte les accessoires qu'exige une impeccable propreté : « À deux places différentes, un purificateur de porcelaine [bidet], artistement pensé, prêtait son utile service, offrant un volume d'eau qui s'écoulait et se renouvelait sans cesse dans la même proportion » (*Lo*, 189). Le « purificateur », qui est un vase dans lequel le « prêtre qui a donné la communion en dehors de la messe lave le pouce et l'index de sa main droite » (*Le Grand Robert*)²⁰⁸, ne sert pas la même catégorie de gens ni ne purifient les mêmes parties du corps. Dans l'œuvre de Nerciat, le mot « propreté » (15 occurrences) apparaît en grande majorité dans des passages qui en soulignent le bénéfice, voire la nécessité lors des relations intimes. Valorisée, la propreté est étroitement liée à une bonne santé : « Nicole est une charmante créature, très saine, d'une

²⁰⁸ Les dictionnaires du XVIII^e siècle ne donnent pas cette définition du « purificateur », mais la suivante, qui désigne le linge qui sert à purifier et non le vase qui contient l'eau purificatrice : « Linge dont les Prêtres se servent à l'Autel pour essuyer le calice après la communion » (*Dictionnaire de l'Académie*, tome 2, 1762). Toutefois, le contexte dans lequel Nerciat emploie le mot « purificateur » désigne bien le vase et non le linge.

scrupuleuse propreté... » (*Dac-1*, 244). Cet extrait laisse entrevoir un lien direct entre propreté et absence de maladie vénérienne. On soupçonnait probablement qu'une bonne hygiène éloignait les contagions, mais on était encore loin d'imaginer l'existence des bactéries et des virus.

L'eau, si elle lave et efface les traces du passage d'un partenaire en vue d'un nouveau, purifie les corps entre les orgasmes du couple Durut et Trottnac. Ces deux-là sont reconnus pour leur libido insatiable et leurs performances hors du commun. Aussi Trottnac, prévoyant, laisse-t-il entrevoir à madame Durut, que la partie sera chaude et longue, et demande-t-il « au moins un baquet » (*Ap*, 154).

La toilette, intermède nécessaire, érotique en elle-même, devient également un prétexte à la séduction et elle se transforme en scène voluptueuse :

(Pendant qu'il parlait, Nicole écoutait, [...] en même temps elle se purifiait des onctueuses attestations de ses ébats précédents et mettait à cette toilette tout le petit art de dévergonderie qui pouvait entretenir les bonnes dispositions du solide Chevalier. [...]) N I C O L E. Mon cher Chevalier jugerait-il à propos d'en faire autant ? (*Elle fait en même temps un pas vers lui, le pot-à-l'eau, la cuvette dans les mains, et une serviette sous le bras.*) [...] (Cette seconde toilette se fait le plus gaiement du monde. Pendant que Nicole verse de l'eau sur l'inamollissable engin, le patine, le caresse, et le fait trotter dans sa main de manière à faire aller, peut-être, au plus loin les choses [...]) (*Dac-3*, 9-10).

L'impudique soubrette agrmente ses soins corporels ostentatoires de gestes polis. L'intermède, nullement chaste, rafraîchit à la fois la jeune femme et maintient le désir du Chevalier. Il jouit des délices de l'ablution prolongée que lui prodigue Nicole. Puisque tout est prétexte aux échanges érotiques, on inverse parfois les rôles. Zamor, serviteur bienveillant, purifie la marquise qui, à son tour, asperge le priapique objet convoité :

Tandis qu'il baigne, éponge et remplit ces intimes fonctions avec toute l'adresse et l'intelligence qu'un serviteur, formé par la Comtesse, ne peut manquer d'avoir en pareil cas, on daigne s'appuyer sur lui d'un air familier, confiant et presque caressant... [...] « Mettez-vous là » (devant elle, assis en face sur la cuvette du même bidet : quelle folie !). Déjà, comme en badinant, on a jeté deux ou trois fois sur son braquemart couvert d'écume, de l'eau prise dans le creux de la main... il

n'en est pas plus humble... [...] Non seulement on le tâtonne, on le flatte, mais on daigne l'arroser, et par degrés encore, on lui fait une toilette entière. Les plus belles mains du monde l'ont pressé, lavé ; le frottent, l'essuient, le sèchent dans la batiste... (*Dac-2*, 138-139).

Éduqué par la comtesse de Mottenfeu, Zamor accomplit les gestes rituels avec perfection. Ceux-ci attisent les feux libertins de la marquise qui se propose de rendre le même service libidineux au serviteur. Les énumérations des gestes érotiques (« baigne, éponge, tâtonne, flatte, frottent, essuient, sèchent »), qu'ils soient posés par la comtesse ou Zamor, créent certes un effet de profusion, mais montrent également la minutie des caresses. De plus, la toilette purificatrice et sensuelle, que s'offrent à tour de rôle les partenaires, annule la prépondérance de l'aristocrate sur le domestique. Zamor s'élève dans l'échelle sociale : « Le caprice libertin de tant de belles l'a mis à leur niveau !... » (*Dac-2*, 139).

L'éponge accompagne également les cérémonies d'hygiène. L'utile objet imprégné d'eau est appliqué à la comtesse entre deux partenaires. L'accessoire spongieux lui permet, sans bouger de son poste d'observation, de continuer à regarder la scène, qui se déroule sous ses yeux, entre Fringante et Trottignac :

On n'a fait courir encore que deux postes à la petite comtesse, parce qu'après chacune on l'a purifiée avec une éponge imbibée d'eau. Cette cérémonie a coûté quelques instants. Et puis chaque fois c'est un relais... On va de nouveau grand train avec elle. [...] Pendant cette accolade [entre Fringante et Trottignac] on a fini la comtesse et l'éponge a joué son rôle. Alors on la renfile [...] (*Ap*, 324).

Parfaitement maîtrisé et synchronisé, le rituel purificateur de l'éponge s'inscrit dans l'efficacité érotique recherchée par Nerciat.

Contrairement à cette dernière scène plutôt directe parce que décrite au cœur même de l'action, l'extrait suivant expose plutôt une description de la pièce qui s'offre aux yeux des libertins :

Deux cabinets ouverts offrent plus loin, l'un, une fontaine qui renouvelle sans cesse l'eau dans un bassin de marbre antique, et la distribue à plusieurs meubles de toilette : là, se trouvent les linges

parfumés, les éponges, les essences, les pâtes, les pommades, tout ce que la propreté la plus recherchée peut imaginer de nécessaire et de superflu [...] (Dac-2,126-127).

L'abondance de l'eau ainsi que l'accumulation d'objets odoriférants créent une ambiance délicate et raffinée. Nerciat conçoit l'image d'une pièce enivrante afin de produire un effet voluptueux chez le lecteur.

Nerciat insiste donc sur l'importance de la propreté dans les jeux érotiques. Agréable, normale et naturelle aujourd'hui, l'hygiène corporelle n'était tout de même pas aussi répandue au XVIII^e siècle. On estime qu'en 1788, « la moitié de Paris ne se lave jamais » (Perrot, 20). Il est évident que la quête érotique des plus luxueux favorisa et développa la propreté des corps, d'autant plus que cette hygiène, loin d'être gratuite ou facilement accessible, était dotée d'une aura aristocratique, sphère sociale qui décidait des nouveautés de ce genre. En effet, « Les élites du XVIII^e apprennent à se “ sentir ” » (Perrot, 31). Elles sortent l'odorat de son ghetto. C'est le siècle du sentir bon pour le plaisir. Aussi, chez Nerciat, la propreté est-elle au service du nez et des plaisirs érotiques. Toutefois, au XIX^e, siècle bourgeois, cette nouvelle valeur connaîtra bien des vicissitudes et deviendra ambivalente ou suspecte. Elle sera certes érigée en valeur sociale, morale et elle demeurera encore plutôt puritaine. Elle est suspectée d'impudicité, car elle est consacrée au corps et non à l'âme. Se laver deviendra d'ailleurs un péché. Lorsqu'on doit s'y contraindre un jour ou l'autre, on s'exécute habillé ou les yeux fermés.

Le parfum

Tout comme un corps lavé, soigné, bichonné respire une fraîcheur naturelle, le parfum favorise d'agréables sensations olfactives. Souvent combiné à l'eau, il complète la toilette intime et sensuelle :

Une lampe de nuit éclairait faiblement le temple de notre alliance ; quelques pastilles odorantes achevaient de brûler ; une jatte d'oranges de Malte s'appêtait à rafraîchir nos brûlantes haleines ; une pile de mouchoirs des Indes, *parfumés* d'essence de roses, était destinée à bannir, avec l'eau, les traces de nos voluptueux sacrifices... (*Lo*, 265).

Les arômes de rose, mêlés à l'eau, les mouchoirs venus d'un Orient lointain ajoutent une touche luxueuse et exotique à la chambre. Elle augure, dans l'imagination d'abord et dans les alcôves ensuite, de délicieux moments. Fragrances de fleurs et de fruits s'unissent pour purifier la bouche, les corps et créer une atmosphère sensuelle et enivrante. Aussi, de même que le corps, l'haleine, véritable repoussoir lorsque forte ou fétide, se doit-elle d'être fraîche, douce et agréable. Invitante, elle est « pure comme la rose... » (*Mo*, 268). Le souffle devient une « respiration de rose » (*Ap*, 125). La senteur de cette fleur, qu'on associe pourtant à la fraîcheur, à la nouveauté et à la pureté, ne surpasse pourtant pas, selon Mademoiselle Lajoie, celle d'un campagnard. Lorsqu'elle présente Firmin à Mlle de Beaucontour, elle souligne ce trait séduisant : « La rose est-elle plus fraîche que cette respiration villageoise ? » (*Cp*, 12).

Le parfum possède également le pouvoir de mettre en confiance, de rapprocher les participants. L'odeur pénétrante de l'encens a d'ailleurs la même fonction dans les offices religieux. Toutefois, lorsque le parfum unit les personnages de Nerciat, la communion n'est pas d'ordre spirituel, mais bien sensuel. La senteur enivrante monte à la tête des libertins. Elle crée d'emblée une ambiance de séduction : « La bande libertine, éblouie des lumières, saisie de l'odeur des plus suaves parfums, agitée de l'avant-goût du bonheur, commençait à s'affranchir de cette gêne que les inconnus réunis, la plupart pour la première fois, ne sauraient manquer d'éprouver » (*Dac-3*, 174). Les parfums, exquis, enlèvent toute inhibition. Ils disposent non pas l'âme à une fervente prière, mais le corps à de jouissives ferveurs. Le prélat Tréfoncier, qui orchestre de grandioses orgies, prend un soin minutieux dans la création d'ambiances raffinées qui incitent à la luxure. Il introduit ses invités « *dans une*

pièce où brûlaient des parfums délicieux » (Dac-2, 120) ou dans une autre « octogone parfumée, éclairée d'une lumière douce (ménagée avec un art infini) (Dac-2, 126)²⁰⁹.

Nerciat marque une nette préférence pour les fragrances d'origine végétale, plus particulièrement les fleurs. Monrose, qui assiste à la représentation d'un opéra-comique, voit apparaître dans sa loge : « Deux figures célestes, [...] la tête jonchée de plumes et de fleurs, brillantes de diamants et répandant le parfum des plus suaves essences, s'introduisent dans la loge avec autant de grâce que de gaîté [...] » (*Mo*, 48). La douceur, le charme et la délicatesse des senteurs florales s'opposent à celles, plus lourdes, qui rappellent l'animalité de l'homme : « Alors que le musc soulignait les émanations du corps, son effluve sexuel, l'eau de rose et autres eaux de senteur veulent les atténuer, les affiner, les subtiliser. [...] Au fur et à mesure qu'on avance dans le siècle, le goût du musc apparaît comme un archaïsme ou un excès condamnable » (Delon, 163). Ses personnages faisant preuve d'excès libidineux, Nerciat les associe à la nature par la voie des fleurs. Il les fait évoluer et s'ébattre dans des espaces imprégnés, voire envahis de fleurs de toutes sortes qui répandent leurs senteurs : « La fleur d'orange, le jasmin, le chèvrefeuille, prodigués avec l'apparence du désordre, répandaient leurs parfums » (*Fé*, 219).

Les plaisirs de la table

Français raffiné et gastronome, Nerciat fait une large place à la nourriture dans son œuvre. En de nombreuses scènes érographiques, les plaisirs de la table se marient avec ceux de la chair. Objets de plaisir olfactif et gustatif, la nourriture ainsi que les bons vins servent aussi, plus prosaïquement, à restaurer. Nous verrons également que le repas léger ou copieux

²⁰⁹ Les miroirs et le tourbillon des arômes voluptueux excitent les sens dans de nombreux romans libertins : « Je me trouvai dans une cage entièrement de glaces. Des cassolettes exhalaient les plus agréables parfums » (Vivant Denon, *Point de lendemain*, Paris, Librio, 2000 [1777], p. 50).

reflète l'appétit sexuel de certains personnages.

Les repas, frugaux ou copieux, préludent à de sensuels tête-à-tête et corps à corps. Les amoureux du conte « Céphise » se délectent d'un repas bien arrosé :

Une table est servie. / Céphise, d'un vin blanc qu'elle aime à la folie, / Arrose quatre fois une aile de perdrix ; / De légers entremets, dont les piquants esprits / Éveillent la vigueur de l'amoureux athlète, / Poisons voluptueux, occupent mainte assiette. / Céphise en est prodigue ; et l'adroit cuisinier, / Une fois averti, sait faire son métier. / Vers la fin du repas, de sa liqueur vermeille / Beaune, nuits ou pomard fournit une bouteille. / Le nectar fait miracle : on se sent de l'esprit ; On babille, on se lorgne, on s'agace, on sourit (*Cn*, 107-108).

La tête échauffée par les bons vins, Céphise, qui se refusait aux plaisirs plus solides, surmonte ses premières réticences. Elle s'abandonne dans le lit de son amoureux. La nourriture et l'alcool servent également à séduire de jeunes novices crédules. Attirés par les plaisirs de la table, ils sont la proie de libertins lubriques et expérimentés. Monrose, élève candide, sera pris au piège tendu par le principal de son collègue : « Il m'a comblé de caresses, et a servi des fruits, des confitures, du vin muscat, j'en ai goûté sans méfiance. Nous avons causé familièrement plus d'une heure... Mais l'odieux principal quittant tout à coup son visage hypocrite, s'est rué sur moi comme un loup enragé [...] » (*Fé*, 185-186). Convivial, le repas favorise la discussion et l'intimité. Vulnérable parce que naïf, le jeune garçon ne soupçonnait pas les véritables intentions de son hôte. La chère annonce la chair.

Préparée avec goût et soin pour des libertins connaisseurs et consentants, la table, raffinée, stimule le désir souverain : « Un ambigu²¹⁰ délicieux, se mêlant à mille fleurs, offre tout ce qui peut flatter la sensualité du sens subalterne dont ce moment est le règne » (*Ap*, 267). La senteur excellente des mets attire également les libertins, amoureux de tous les plaisirs : « L'instant d'après nous appela dans la pièce voisine que parfumait, d'une autre

²¹⁰ Un ambigu est : « une collation mêlée, & où l'on sert la viande & le fruit ensemble en sorte qu'on doute si c'est une simple collation, ou un souper. » (*Dictionnaire de Trévoux*, tome I, 1771).

manière, le plus excellent dîner. Nous y fîmes à l'envi tout l'honneur possible. Le bordeaux, le bourgogne, le champagne y passèrent en revue, et même le tokay » (*Lo*, 117). La chère délicate et les meilleurs nectars qui l'accompagnent sont de véritables aphrodisiaques qui inciteront la mère de Lolotte à l'amour : « [...] la sensualité du banquet, la variété des vins, la piquante gaieté, tout cela *l'enamourait* si fort pour le petit prince, qu'elle était déjà très impatiente de le tenir tête à tête quelque part, quand nous nous trouvions tous encore fort bien à table » (*Lo*, 118). Le raffinement d'une table gastronomique, mise avec goût, crée une atmosphère invitante, prélude à un banquet qui tournera à l'orgie :

Quand monseigneur se mettait d'une partie, on était sûr d'y trouver tout ce qui peut aiguïser et satisfaire les sens : il avait tout prévu. [...] La chère était exquise. Les vins les plus rares, et en quantité, défiaient la soif et la curiosité des convives. Les quatre saisons mises à contribution pour nos plaisirs, fournissaient à la fois à notre table des fleurs et des fruits étonnés de s'y rencontrer (*Fé*, 150).

Le décor floral, les nectars recherchés, la saveur délicate des aliments avivent autant la vue que le goût. Aussi les invités, grisés par l'excès des vins, se mettent-ils à batifoler autour de la table : « Déjà les mains avaient beaucoup trotté, déjà les bouches et les tétons avaient essuyé maints hoquets amoureux, quand on se leva de table » (*Fé*, 151). Compagnons indispensables, nourriture et boissons se partagent et créent spontanément une ouverte et audacieuse camaraderie :

Zinga [...] distribue des ailes de volailles, du filet de gibier et d'autres viandes froides, [...] il y a des pâtes, des sucreries; toutes sortes de fruits, de vins et de liqueur. [...] le Prélat donne le ton de la galanterie, de l'enjouement ; et l'exemple de cette familiarité franche qui est un préliminaire indispensable des folies auxquelles tout ceci doit aboutir (Dac-2, 121-122).

Nerciat, qui aime montrer tous les excès, mentionne les mets et les vins qui constituent une formidable ripaille. Offerts par un seigneur allemand, ils sont les prémices d'une bacchanale :

Au déluge de vin blanc que comportait une avant-garde de plusieurs cloyères [panier qui contient environ vingt-cinq douzaines d'huîtres] succéda celui de Bordeaux, du bourgogne et du champagne, convoyant nécessairement le corps d'armée composé de toutes les substantielles et stimulantes friandises de l'hôtel des Américains. Cinquante personnes de moyen appétit se fussent rassasiées de ce qu'on avait préparé pour douze. L'arrière-garde fit arriver pêle-mêle avec les

glaces, les malvoisies et le tokai, d'immenses jattes de punch et de bischoff. C'étaient de véritables noces de Gamache. [...] (*Mo*, 115).

Les vins des régions les plus prestigieuses qui coulent à grands flots ainsi que les quantités gigantesques de nourriture sont dignes d'un banquet pantagruélique.

Mets et boissons ne sont pas que des apéritifs à l'amour. Ils restaurent également les joueurs épuisés à la suite de louables performances. Une collation restaure des amants éreintés : « une volaille, du vin, du fruit » (*Fé*, 65). Le moine Hilarion, moulu à la suite de sa chaude turquerie avec la marquise, se jette avec joie et avidité sur « des viandes froides, du fruit, du vin ! » (*Dac-2*, 236). Doté d'une appétence sexuelle prodigieuse, l'insatiable Trottignac fait également montre d'un appétit gargantuesque : « après avoir dévoré six côtelettes, une volaille, gobé huit œufs au jus, et arrosé le tout de trois bouteilles de vin d'Épernay, monsieur le chevalier demandait le second service » (*Ap*, 149).

Vivifiante, la nourriture redonne des forces et initie de nouveaux ébats. Les amants du conte « Le mouvement de curiosité », après avoir collationné, renouvellent leurs échanges amoureux :

- Les galants avaient eu l'attention de tenir prête, au fond de la hutte, une collation champêtre toute composée d'excellent laitage et de fruits variés dont les heureuses contrées où se passe cette scène sont si prodigues en automne. Ensuite on se permet encore de reprendre, mais une fois seulement, chacun des amoureux jouvenceaux (*Cp*, 15).

Le goûter, végétarien et léger, traduit la délicatesse de la scène toute en douceur et en nuances. Au contraire, Madame Durut après l'énergique et efficace première rencontre avec Trottignac, commande un copieux gueuleton :

Je sonne, je fais monter un gigot, un fricandeau, avec cette grosse moitié de pâté que tu sais, et un panier de six bouteilles assorties. Nous nous campons bravement tout cela sur l'estomac... [...] il gobait les tranches de gigot comme des pilules. Et le vin !... buvant dans un verre à sirop, il entonnait à chaque coup sa demi-bouteille (*Ap*, 152-153).

Le solide repas composé de quantités excessives de viandes et de bouteilles de vin contraste

avec le menu précédent. Il reflète les ébats vigoureux de l'hôte de la maison des Aphrodites et de son singulier pensionnaire. Aussi la boustifaille ranimera-t-elle Trottignac au grand étonnement de madame Durut qui le croyait pourtant au bout de ses forces.

Quant à Tréfoncier, il règle l'ordonnance des plats pour sustenter les libertins entre les ébats : « De petites tables pour deux personnes, ou quatre au plus, étaient rangées tout autour de certaine pièce où se donnaient ordinairement les concerts ; chacune offrait un ambigu délicat qui devait y être renouvelé pendant toute la nuit, autant de fois qu'elle aurait été délaissée » (*Dac-3*, 196). Viandes froides et desserts couvriront constamment les tables. Ils combleront l'appétit des personnages orgiaques et affamés. À cause de la performance et de la vitesse avec lesquelles se déroulent les échanges sexuels, le tournoi des sept assauts exige également que soient servis aux joueurs quelques remontants. En font partie « des tasses d'un bouillon confortatif pour les cavaliers, des glaces et d'autres rafraîchissements pour les dames : des pâtes et confitures » (*Ap*, 239). Minimaliste, la nourriture ne fournit qu'une légère et rapide restauration aux personnages afin qu'ils soient en mesure de terminer le tournoi dans le temps exigé.

La musique

Nerciat, que l'on sait amateur de musique²¹¹, ouvre parfois les scènes érographiques par des pièces musicales. À nouveau, il désire créer, dans les plus petits détails, un cadre qui favorise une aisance, une ambiance propice aux jouissances. La prestation de chanteuses et de musiciens italiens, décrite sur une page, produit des effets sensuels sur les convives lors

²¹¹ Voir la biographie de Nerciat (Chapitre 1^{er} de la thèse, p. 28).

d'un souper : « La musique nous avait mis de la plus agréable humeur. On voyait sur tous les visages une nuance de désir et de volupté » (*Fé*, 149). La bonne humeur entraîne le désir intérieur dont la musique suscite l'expression à l'extérieur. Les attitudes et les gestes des personnages le révèlent. La musique, compagne essentielle d'un repas, ajoute une note somptueuse que relate ainsi le marquis de Limefort : « Sans musique, point de festins » (*Ap*, 395). Elle s'harmonise également aux états d'âme des convives et s'accorde aux différentes émotions qui se succèdent, prémices d'ébats ultérieurs : « Pendant quatre heures que dura ce grand office en l'honneur de Comus et Bacchus, une harmonie postée dans la pièce voisine et dirigée par le comte donnait, selon les circonstances, du doux, du bruyant, de l'allègre ou du pathétique » (*Mo*, 115).

La musique en solo sert également de prélude à de chauds échanges. En plus d'être charmés par cet art, les personnages du *Diable au corps* se transforment, le moment d'une brève scène, eux-mêmes en musiciens. Extrêmement liée aux émotions et à la douce volupté, la musique, en plus de caresser l'oreille, est vécue plus intimement encore par les personnages puisqu'ils participent activement au concert :

Le Tréfoncier, avec un de ses gens, tient le premier violon : M. Georges et le Zamor de la petite Comtesse sont au second : M. Frédéric et un musicien se chargent des parties de flûtes. Adolp est à la basse avec deux autres, dont l'un joue du basson : quintes, cors et contre-basse, rien n'est oublié. L'on exécute, avec goût, chaleur et précision, une superbe symphonie de *Haydn* (*Dac-2*, 118).

Nerciat en profite alors, par la voix de son narrateur, le docteur Cazzoné, pour justifier la présence de la scène précédente et pour faire valoir au lecteur la délicatesse et la puissance de ce moyen d'expression :

Tous ces détails (m'allez-vous peut-être dire) sont de trop. - Oui, pour vous, mon cher lecteur, si vous êtes de glace et ne connaissez pas l'empire de la musique ; ou si libertin, exclusivement à toute autre inclination, vous êtes incapable de souffrir dans une galerie lascive un seul tableau qui ne vous montre pas les gros objets. Mais si vous croyez au très-réel enchaînement des différentes ivresses dans lesquelles la Nature nous permet d'oublier de temps en temps nos peines, vous

comprendrez qu'Apollon et Vénus se donnent la main ; et qu'un bon concert peut être une excellente préparation aux ébats amoureux. Le Tréfoncier (croyez-moi) savait très-bien ce qu'il faisait en ébauchant par la fraternité musicale l'intime fusion dans laquelle son but était d'entraîner incessamment tous ses inflammables convives (Dac-2, 119).

Les musiciens libertins des *Aphrodites* savourent également les effets de leur prestation :

Un grand concert rassembla de nouveau les assistants dans la rotonde. Comme on ne peut guère avoir la sensibilité raffinée des organes du plaisir de l'amour sans avoir aussi la passion de la musique, celle-ci fut avidement écoutée. Des frères, des sœurs, qui chantaient ou jouaient des instruments avec un talent rival de celui des virtuoses de profession, recueillirent un juste tribut d'admiration et de caresses ; plus d'un éclair lancé de l'orchestre avait allumé des feux qu'il fallut courir éteindre au boudoir (*Ap*, 510-511).

Nerciat lie directement une ouïe musicalement éduquée à une sexualité à la fois vive et d'une délicatesse extrême. L'excellente performance des chanteurs et des musiciens excite à tel point certains convives que le concert se clôt sur une note lascive où les sens, excités en crescendo, se libèrent loin des regards.

Introduction aux jeux érotiques, la musique fait jaillir la moindre étincelle chez la comtesse de Mottenfeu qui avoue l'effet instantané sur ses sens : « Entends-je de la bonne musique ? je désire » (*Dac-3*, 63). La marquise également mentionne la musique comme un excitant qui la met dans tous ses états : « Que veux-tu, mon cœur. - La musique, Adolph, le punch, le bischoff, Zamor il n'en faut pas tant pour monter une pauvre tête comme la mienne » (*Dac-2*, 211).

Plus qu'un prélude à des échanges libertins ou à de grandes soirées orgiaques, la musique, au cœur de l'action, s'harmonise aux variations de l'ardeur des ébats ou leur dicte le rythme à suivre ou à maintenir :

Après le bruyant début de la musique, au caractère de laquelle on s'est si bien accommodé dans le transport de la première attaque, un voluptueux andante s'est fait entendre : c'est pendant qu'on le jouait que l'Hercule-Adolph a, pour la seconde fois, dardé son âme jusqu'au cœur de la

Marquise... En vain, après ce double exploit, elle essaie de le déloger ; [...] il n'est pas assez galant pour obéir à cet ordre de retraite : un mouvement de tête négatif, et des coups de cul terribles prouvent qu'il veut gagner du moins sa troisième couronne avant que d'interrompre ses sanglantes prouesses ; et c'est peut-être la vive cadence d'un *presto prestissimo* qui lui en donne l'idée (*Dac-2*, 129-130).

La musique s'érotise elle-même, prend feu dans le brasier qu'elle accompagne, et dont elle scande les coups brûlants. Le fameux tournoi, bacchanale grandiose organisée par madame Durut, s'accompagne de pièces musicales réglées sur le rythme de chacun des assauts :

[...] tout le temps où les avantageuses sont occupées, la musique ne cesse point de jouer. Pendant le premier acte elle a exécuté, comme on sait, un air analogue à l'impétuosité d'une première charge. Pour le second acte, on a joué plus voluptueusement, et dans le même genre, mais avec variété, pour le troisième (*Ap*, 234).

Madame Durut est attentive au bon déroulement et elle est surtout soucieuse des exploits des concurrents. Ils doivent réussir les sept assauts à l'intérieur d'une soixantaine de minutes. Elle indique elle-même à l'orchestre les nuances des morceaux :

Pendant qu'on se purifiait, madame Durut donna ses ordres à la musique pour que le sixième morceau fût éoustillant, et le septième, tout ce qu'il y aurait de plus vif. [...] C'est après s'être ainsi tour à tour occupé d'affaires sérieuses et de gaietés que le quadrille, qui avait fixé le septième exploit au moment de la quarantième minute, fut averti de cet instant par madame Durut à haute et intelligible voix. Aussitôt toutes ces dames furent abattues, la musique faisant le diable et tous et chacun des acteurs ne voulant pas avoir l'air de jouer du reste. Dieux ! quelle ardeur ! quels coups de cul ! quels cliquetis de baisers, de sanglots ; de cris et d'éloges ! (*Ap*, 238-241)

Véritable chef d'orchestre, elle ordonne le type d'air sur lequel doit s'exécuter le dernier assaut. La musique, entraînante et folle, rythme la sauterie endiablée qui se termine dans une réelle cacophonie de cris, d'émotions et de jouissances intenses. L'ardeur et l'excitation des libertins atteint un tel paroxysme que la musique est inaudible. Ainsi, l'orchestre tente de « répéter avec la plus extrême vivacité le morceau de clôture, mais il n'était guère possible de l'entendre » (*Ap*, 243). Si les libertins, sous la baguette de Madame Durut, règlent leurs performances d'après la vivacité de la musique, leur dévergondage turbulent finit par en

ensevelir le moindre son. La musique finit donc par se dissoudre dans un éros qui engloutit tout l'environnement sonore.

Espaces de plaisir : aménagements propices

Les lieux, transformés en espace de plaisir, accueillent les libertins. Apprêtés, ils sont disponibles pour combler le moindre désir ou caprice du moment. Les romans du chevalier foisonnent de ces espaces, consacrés à Éros, dont l'aménagement a pour fonction de stimuler autant l'imagination des personnages que celle du lecteur. Réservés à l'élite et aux fortunés, certains espaces intérieurs regorgent d'un luxe aristocratique. En effet, « Le luxe représente la capacité d'érotiser les objets ; l'écriture érotique dans ses réussites consiste à saturer sexuellement le temps et l'espace » (Delon, 112). Après la musique, c'est donc une véritable érotisation de l'espace qui se fait sans détour.

Nerciat, dont l'érographie est inspirée et portée par le goût du plaisir, tend à célébrer la somptuosité. Toutefois, certains types d'espaces intérieurs consacrés aux échanges érotiques, à deux ou plusieurs, sont sombres. En effet, nous verrons que les espaces reflètent également la situation, l'action et le caractère des personnages. Ceux à la sexualité bizarre et déréglée évoluent dans des lieux tels les souterrains ou des chambres sordides, contrairement aux lubriques et joyeux personnages à la libido bien assumée qui s'épanouissent dans des espaces voluptueux. D'autres, sans luxe exubérant, sont aménagés de manière purement fonctionnelle. On remarque alors la présence de meubles fonctionnels qui servent les libertins à la recherche d'une efficacité dans les plaisirs sexuels.

Par ailleurs, si les personnages de Nerciat évoluent surtout dans des espaces intérieurs, fermés, on remarque toutefois que des espaces extérieurs peuvent également les accueillir. Nous verrons que la nature, le bosquet ou le labyrinthe sont également des lieux érotisés, soit par leur caractère champêtre soit par leur aménagement retouché par la main de l'homme.

Espaces extérieurs

La nature

Invitante en elle-même, par sa beauté intrinsèque, la nature est un lieu champêtre et bucolique. Toutefois, elle est, en certaines circonstances, maîtrisée, voire améliorée de manière à favoriser l'épanouissement des ébats amoureux.

Harmonieuse, suave, la nature en elle-même invite à la sensualité. Nul artifice ni aucun luxe ostentatoire n'accueillent les amants qui s'abandonnent sur un doux parterre naturel :

Souvent, Saint-Amand et moi, suivis d'Aglaé, Garancey la jeune marquise et Monrose, nous allions nous renfoncer dans les plus mystérieux recoins de mes possessions ou de la campagne ; là, foulant à l'envi le gazon ou la mousse, nous nous électrisions de plus en plus, heureux encore des voluptés où nous voyions nos amis s'abandonner, se confondre ; échos mutuels piqués d'amoureuse émulation ; embrasant l'air de nos baisers, de nos accents, et brûlant la terre, théâtre de nos jouissances (*Mo*, 239).

Tout comme la nature est le témoin des plaisirs sensuels, la terre est la scène où se jouent et se partagent pleinement les voluptueux délices. Moins éloigné que des terres à la campagne, le jardin s'avère un endroit prisé et inspirant. Solange, jeune homme séduit par Érosie, l'implore de ne pas quitter ce lieu enchanteur : « - Oh ! non, non. Mademoiselle, demeurons, de grâce : ce jardin est délicieux ! et la soirée si belle ! » (*Di*, 42). L'agréable lieu permet à

des amants de s'esquiver en douce quelques moments. Ainsi, reparurent à la vue des invités « la belle Marquise et le charmant Pasimou, revenant du jardin, colorés, haletant et dans un désordre qui publiait assez ce qu'ils venaient d'y faire » (*Dac-3*, 192). On y termine également, sans secret et en chœur, l'ardente soirée : « [...] tout de suite nous descendîmes au jardin, où se calmèrent un peu les feux du vin, de l'imagination et du plaisir, avant que chacun de nous reprît le chemin de sa demeure » (*Mo*, 141).

Le bosquet

Si la nature se présente simplement, sans ornements, elle est parfois aménagée ou agrémentée de beautés architecturales consacrées au dieu de l'amour. Mlle Lajoie, personnage du conte « Le mouvement de curiosité », profitera de la fraîcheur et de l'isolement des bosquets, petit bois aménagé agréablement et propice à ses amours bucoliques, lorsque deux bateliers la conduisent « jusqu'à certain endroit champêtre, où il y a des bosquets, bien frais, bien solitaires » (*Cp*, 8). Aux bouquets de verdure s'ajoute parfois un décor qui rappelle que le lieu est consacré au culte d'Éros : « [...] les mystérieux et propices détours des bosquets anglais, parsemés de temples et d'autels érigés au dieu du plaisir » (*Ap*, 244).

Le labyrinthe

Parfois entièrement maîtrisée par la main de l'homme, la nature se conforme aux désirs les plus sensuels. En effet, le labyrinthe, création humaine complexe, conduit à un espace

naturel, entièrement reproduit artificiellement, dans le but de créer un endroit parfait, voire paradisiaque :

J'allai m'égarer avec Sydney dans un labyrinthe touffu, au centre duquel était une fontaine rustiquement décorée, et près de laquelle un lit de gazon offrait un théâtre commode aux ébats des amants. En approchant de ce réduit enchanté, on ne pouvait se défendre d'éprouver une vive émotion. Tous les sens à la fois y étaient flattés. Un filet de fil d'archal [fil de laiton] extrêmement délié, renfermant un espace fort étendu, tenait prisonniers une multitude d'oiseaux de toute espèce, qui donnaient l'exemple et l'envie de faire l'amour. La fleur d'orange, le jasmin, le chèvrefeuille, prodigués avec l'apparence du désordre, répandaient leurs parfums. Une eau limpide tombait à petit bruit dans un bassin, qui servait d'abreuvoir aux musiciens emplumés. On marchait sur la fraise ; d'autres fruits attendaient çà et là, l'honneur d'être cueillis par des mains amoureuses et de rafraîchir des palais desséchés par les feux du plaisir. J'étais émerveillée ; l'incarnat du désir se répandait sur mon visage et n'échappait point au pénétrant Sydney... Notre bonheur n'eut pour témoins que les oiseaux jaloux et les feuilles, qui les dérobaient aux rayons curieux de l'astre du jour (*Fé*, 219).

L'abondance de fleurs et de fruits, la profusion d'oiseaux retenus dans l'enceinte traduisent l'opulence et le désir de dompter la nature. La main de l'homme intervient afin d'en aviver l'éclat et de la plier au vif plaisir des sens. Félicia en fait la juste remarque : « les plaisirs de l'amour y étaient plus piquants » (*Fé*, 231). La description d'un lieu naturel harmonieux et parfait sert également à émouvoir le lecteur qui y voit un espace, certes idéalisé, mais rayonnant de sensualité. Nerciat réussit à faire en sorte que le lecteur s'imagine aisément déambuler dans cet espace fantasmatique.

Espaces intérieurs

Les espaces intérieurs, consacrés aux jeux amoureux, sont évidemment plus nombreux parce que, à l'abri des regards, ils sont plus propices aux jeux érotiques. Tout est permis à l'intérieur des maisons, particulièrement avec des initiés. Il faut cependant se garder d'exposer les préceptes de liberté sexuelle à la société entière. Les « Aphrodites » reflètent

bien cette impossibilité. Secte dont on doit cacher l'existence aux non-initiés, elle se déploie en marge de la société parisienne.

L'espace érographique intérieur est particulièrement bien agencé. Il favorise les rencontres sexuelles, parfois provoquées et inattendues. Nerciat campe ses personnages dans un espace architectural fastueux afin de solliciter les sens, la passion sexuelle qu'il veut solaire. Nous verrons donc l'importance de l'architecture, ainsi que du décor, qui se doit d'être grandiose, et particulièrement du rôle des glaces. Il fait également évoluer ses personnages dans des espaces plus simples et intimes, moins richement décorés, comme le boudoir, le cabinet et le salon. Toutefois, certains personnages évoluent dans des réduits ou des souterrains, lieux qui reflètent leur sombre personnalité. Nous verrons également que certains espaces intérieurs subissent des métamorphoses selon les occasions. De plus, il existe un décor exclusivement fonctionnel, voire une mécanique érographique, comme un entresol aménagé de façon particulière, un trottoir roulant, des tables mouvantes ainsi qu'une avantageuse, fauteuil imaginé par Nerciat qui reflète parfaitement le sexe mécanisé de certains de ses romans.

Fastuosité et exubérance

La maison se doit d'être « délicieuse » (*Dac-3*, 20). Elle se veut « d'opulence et de volupté » (*Dac-3*, 96). Un pavillon du château de Sir Sydney surprend et charme Félicia par sa richesse et sa beauté :

Le pavillon principal avait au-delà d'un magnifique vestibule, un salon enchanté, de forme ovale, terminé en coupole et dont une partie avançait sur le jardin. De chaque côté, deux appartements de femmes, élégamment décorés ; et plus haut, quatre appartements d'hommes ménagés dans un attique. La distribution était telle que chacun, isolé dans le haut, pouvait néanmoins se rendre en bas chez tous les autres, ou les recevoir chez soi, sans qu'on s'en aperçût : je dirai bientôt comment cela se pratiquait. On s'était appliqué à favoriser dans ce délicieux séjour la liberté, le mystère et le plaisir, divinités bienfaisantes auxquelles il était consacré (*Fé*, 211).

Une attention réelle et soutenue est apportée à l'architecture, à l'élégance des pièces toutes dessinées pour l'épanouissement voluptueux de ses hôtes. Si ce pavillon annonce plutôt discrètement ce à quoi il est dévolu, la pièce suivante signale clairement qu'elle est essentiellement destinée à des lupercales :

Tout le monde était à peu près rassemblé les cuisiniers et les gens d'office... s'évertuaient. Un fer-à-cheval de quarante couverts était en place et décoré d'un surtout non moins ingénieux que riche. Des groupes lascifs, modelés de main de maître, y étaient égarés çà et là, parmi les cristaux et les fleurs. Plus loin, une galerie de cent vingt pieds, sur une largeur proportionnée, brillait d'une profusion de girandoles et de lustres répétés dans les plus belles glaces. Au fond de cette espèce de temple, une Vénus, chef-d'œuvre de l'art, semblait, de son piédestal, ordonner qu'on lui offrît le plus mémorable sacrifice. Tout autour, des sièges, des lits de repos aussi variés dans leurs formes que dans les objets de leur commodité, devaient être autant d'autels sur lesquels le plaisir et le caprice auraient respiré l'encens qui leur était apporté. - En regardant à travers les croisées, on voyait l'artificier et son escorte garnir diligemment les échafauds de l'illumination et du feu (*Dac-3*, 173-174).

Luxe, mollesse et décor exacerbent une lumineuse sensualité. Les orgiaques personnages, qui doivent certes tenir secret le lieu de leur rencontre, vivent leurs chauds ébats dans un éclat de lumière somptueux. « Cristaux », « girandoles », « lustres » reflètent une sexualité ouverte, impudente et glorieuse. Les glaces, qui enrichissent le décor déjà luxuriant, multiplient cette fastueuse lumière, mais également les corps. Objets décoratifs luxueux, elles accroissent facticement le nombre d'invités à la fête. Les reflets infinis multiplient ainsi les décors et les plaisirs. Aussi les miroirs réfléchissent-ils le corps, figure centrale des romans de Nerciat, et réveillent ainsi les plaisirs d'un certain voyeurisme.

Le moine Hilarion sera quasi hypnotisé par la lumière, les miroirs et les décors. Ils lui offrent un luxe qui s'étale pour la première fois sous ses yeux : « -Au milieu d'un salon aussi voluptueusement que richement décoré, et brillant de lumière ; se voyant vingt fois, de la tête aux pieds, dans les glaces ; invité par les meubles d'un goût, d'une mollesse!...» (*Dac-2*, 228). Des pièces, spécialement aménagées pour les plaisirs libertins, sont décorées d'immenses miroirs : « *Quatre glaces parfaites et de la plus grande proportion, dont deux qui se font face*

descendent jusqu'à terre, répètent en tous sens les objets à l'infini » (Dac-2, 126). Les vastes miroirs reflètent, multiplient le décor, les partenaires ainsi que les angles de vision. Voyeurs et exhibitionnistes, toutes et tous se regardent, s'exposent et s'excitent :

Le plaisir que goûtera Philippine à cette partie privilégiée, sera double par celui de ses yeux, qui retrouvent dans la glace les visages et tout le raccourci perspectif des corps de Zamor et de la Marquise, dont le point de jonction et de mouvement central est exposé ainsi dans l'aspect le plus favorable... - Le groupe est formé : les traits enchanteurs de la bien-aimée Philippine sont un nouvel objet de plaisir pour la Marquise qui lui sourit (Dac-2, 146-147).

L'hospice des Aphrodites offre à ses membres « *un joli pavillon fort enrichi de glaces et qui en tire son nom* » (Ap, 343). En fait, les miroirs recouvrent en totalité ce lieu particulier situé aux bosquets anglais. Ils jouent parfaitement les rôles de « Redoublement, multiplication, amplification, saturation » (Brulotte, 335). Nerciat fait d'ailleurs des glaces le point de départ d'une longue scène érographique à la fois lubrique et esthétique. (Ap, 358-359). Les effets multiplicateurs et amplifiants des surfaces polies ressortent d'autant plus que la pièce est petite et que l'éclairage est habilement conçu. Ils favorisent une perspective parfaite : « Ces attitudes répétées à l'infini (dans les glaces de toute hauteur d'une pièce éclairée d'en haut, et assez petite pour que les premiers objets ne soient pas trop fuyants) fournissent l'aspect d'une multitude variée pittoresquement » (Ap, 358). Signe de l'élégance, de la lubricité, du luxe et de la frivolité, le miroir dont l'Église « condamne la mode envahissante » est le « piège de la vanité » (Delon, 230). Nerciat s'oppose audacieusement au moralisme chrétien. Ses personnages se regardent dans les glaces non pas pour une simple toilette, mais pour jouir encore plus d'eux-mêmes et des autres. Qui plus est, « le miroir au pluriel n'est alors plus un instrument réaliste ni un moyen de prise de conscience : il a une vocation essentiellement érotique et ludique » (Brulotte, 333). En fait, le miroir, chez Nerciat, n'est pas au service du narcissisme, car cela contreviendrait à l'exigence conviviale de la solarité de l'œuvre. Il permet la distanciation réflexive, la multiplication des images, donc des effets de mise en

scène. En ce sens, il est lié au travestissement et au masque.

Simplicité et intimité

En d'autres occasions, le lieu consacré à l'amour, même s'il peut accueillir de nombreux passionnés de plaisirs sensuels, se veut plus intime, plus dénudé :

On découvre pour lors l'intérieur d'une pièce octogone parfumée, éclairée d'une lumière douce (ménagée avec un art infini). La décoration est tout ce que la peinture et la sculpture peuvent offrir de plus ingénieux et de plus recherché dans le genre lubrique. Mais les seuls meubles y sont un immense canapé très-bas, tout-à-fait propre aux combats de Vénus, et une quantité de carreaux épars sur un tapis superbe. [...] Il ne faut que jeter un coup-d'œil sur ce local enchanteur pour sentir combien on serait dupe d'anticiper ailleurs sur les plaisirs auxquels il invite (Dac-2, 126-127).

Moins éclatant que certaines autres pièces, le lieu, plus particulièrement le décor et les meubles, respire une douceur et une simplicité tout aussi engageantes.

Le conte « Céphise », très tenu dans les descriptions sensuelles et lubriques, érotise tout de même délicatement le meuble, témoin des ébats du jeune couple : « Un lit voluptueux, décoré par la mode, / Offre dans l'autre pièce un théâtre commode / Aux amoureux ébats : c'est là qu'à mille feux / Les fortunés amants vont se livrer... Ô dieux ! « Céphise » (Cn, 108-109).

Les personnages de Nerciat, qui ne recherchent que rarement la provocation et l'exhibitionnisme imprudent, se tournent parfois vers des endroits discrets. Aussi la marquise reçoit-elle le Tréfoncier dans son intime et personnel petit salon, soit « le boudoir, la pièce la plus reculée d'un fort bel appartement » (Dac-1, 79). Madame Durut, heureuse de revoir le chevalier, l'entraîne vers un « délicieux boudoir » (Ap, 14). Le narrateur précise, dans une note, que l'hospice des Aphrodites possède « douze de ces boudoirs progressivement galants

ou riches et tous d'un goût original » (*Ap*, 133). Inélégant et sombre, le boudoir privé de madame Gaillard n'en produira pas moins un effet lubrique sur Lolotte et Alexis :

La décoration n'en était pas délicate, mais elle ne pouvait mieux exprimer la destination de ce local. Plus de deux cents petits cadres noirs, très simples, étalaient sur un fond de papier vert, tout ce qu'il y a de connu en fait de *fouterie* et de toutes sortes de caprices [...]. L'ottomane, jadis verte, et très fatiguée, prouvait par une innombrable quantité de taches que plus de mille fois elle avait servi d'autel pour de maladroits sacrificateurs à Priape. Les vitres étaient à peine transparentes : tant on les avait surchargées de souvenirs, tracés avec des pointes de diamant. [...] En un mot, tout dans ce repaire de lubricité disait aux gens : *foutez donc* (*Lo*, 214-215).

Chargé d'objets incitatifs à l'amour, le refuge est également saturé de vestiges d'anciens ébats tout aussi provocants. De même, le cabinet, situé à l'écart, est un « réduit enchanteur » (*Mo*, 144). Disposés dans un jardin, les cabinets sont alors « destinés aux plus doux épanchements de l'amour heureux » (*Lo*, 118). Le cabinet du jardin de la marquise, lieu consacré à tous les plaisirs, présente un décor et des meubles univoques : « réduit mystérieux destiné aux folies mignonnes ; décorations lubriques et sans énigme ; facilités adroites, avantageuses : meubles d'un goût exquis et favorables à tous les caprices de la marquise » (*Dac-1*, X). Pièce multifonctionnelle, le salon, qualifié « des délices » (*Dac-3*, 198, 209, 223), est apprêté pour les plaisirs de la table, des yeux ou de la chair : « Au-delà, ce même salon [...] était ouvert et tout aussi voluptueusement préparé, pour que ceux qui ne seraient fixés ni par les attraits de la table, ni par la scène du pari, pussent aller, pour leur compte, prendre et donner du plaisir » (*Dac-3*, 197). De même, la description du lieu de repos de la marquise insiste sur la volupté inhérente à cet espace privé :

La scène est, le matin, dans la chambre à coucher de la marquise, endroit délicieux qu'on peut nommer le temple de la mollesse et du libertinage. Tout y est recherché : les moindres ornements y sont analogues aux goûts sensuels de la divinité qui l'habite, et propres à faire naître des désirs. Le lit est le trône de Vénus (*Dac-1*, X).

Incarnation d'une déesse par sa beauté, la marquise se prélassait dans une chambre ornée d'objets qui rappellent son amour de la lubricité.

Au chanoine le Dru, essentiellement sodomite, lubrique et hypocrite, sont également associés un environnement semblable à lui : « Il s'avance vers un escalier tournant, obscur, je [Hector] le suis : nous sommes enfin au premier étage, dans une chambre assez mesquine, où, sur une table malpropre, sont demeurés les restes d'un dîner » (*Dac-1*, 210-211). Le décor lamentable du réduit où vit l'ecclésiastique s'oppose au luxe de la chambre de la marquise. Lieu sombre, caché, en deçà du monde lumineux où évoluent la majorité des personnages nerciens, le souterrain ainsi que son aménagement reflètent également les personnalités qui réservent cet espace à leurs lubriques extravagances. Lolotte, qui en est le témoin, en dira : « Tous ces apprêts, malgré leur recherche, avaient je ne sais quoi de grave et de glaçant. Il est étonnant combien certains êtres ont le fatal succès d'estropier la volupté²¹² » (*Lo*, 130). Aussi ce lieu renvoie-t-il à une sexualité anormale et dérégulée, méprisée par les jeunes et joyeux libertins des romans nerciens : « Il est bon de vous dire que c'est un lieu secret et privilégié, qui se paie fort cher, et où ne s'enfouissent que ces gens ténébreux dont les turpitudes ont à craindre l'excès du blâme ou du ridicule » (*Lo*, 127). De même, un souterrain est également aménagé dans l'hospice des Aphrodites. Toutefois, il n'a pas du tout les mêmes fonctions. Il est l'occasion d'une mise en scène grandiose et comique dont Sir Henri fait les frais. En fait, le souterrain, afin que la dupe croie qu'elle est morte et descendue aux enfers, « est décoré en caverne infernale » (*Ap*, 516).

Métamorphose des espaces

Parfois, les espaces se métamorphosent au gré des besoins et des fantaisies. Aussi Mme

²¹² L'entière description du souterrain, trop longue pour la retranscrire ici, se trouve à la page 130 du roman.

Gaillard tient-elle un « hospice à la fois vulgaire cabaret, bordel trivial, et, quand il le fallait, hôtel²¹³ voluptueux, où l'on pouvait, comme nous l'avions essayé, faire la plus excellente chère » (*Lo*, 155). L'hospice des Aphrodites excelle dans l'art de transformer les pièces lors d'une même bacchanale. Le salon d'if, longuement décrit²¹⁴, se métamorphose en une pièce festive afin de sustenter les membres de la secte : « Du jardin on passe deux à deux dans la rotonde qui n'est plus un salon d'if, mais un lieu de fête décoré d'un ordre de seize colonnes ioniques gris de lin à bases et chapiteaux, avec l'entablement paré de festons de fleurs imitant le naturel » (*Ap*, 266). La décoration d'une salle à manger reproduit, artificiellement, le symbole de la sérénissime république : « [...] au milieu de ce réfectoire mondain étaient deux gondoles, lices nécessaires aux ambitieux ébats du Priape et du matelot parieurs » (*Dac-3*, 196). Nerciat accentue les artifices par la description de pièces décorées en trompe-l'œil. Ses personnages se retrouvent alors dans une pièce exquise :

Elle représente un bosquet dont le feuillage, peint de main de maître, se recourbe en coupole jusque vers une ouverture ménagée en haut, et d'où vient le jour, à travers une toile légèrement azurée qui complète l'illusion. On voit sur le fond, transparent, l'extrémité des feuilles et quelques jets élancés se découper avec une vérité frappante. Tout autour de la pièce, aux troncs des arbres, régulièrement espacés, on voit attachée une draperie blanche bordée de crépines d'or, qui est censée cacher tous les intervalles au-dessous du feuillage. Le bas est une balustrade du meilleur style, peinte en marbre blanc qui paraît se détacher. Le tapis est un gazon factice parfaitement imité (*Ap*, 65).

La nature, également espace de libertinage, se transporte à l'intérieur. Si l'aménagement d'un labyrinthe indique le désir de conformer la nature aux caprices érotiques, le trompe-l'œil va plus loin. Il reproduit artificiellement cette même nature. Il est « le refus d'accepter les contraintes de la nature physique et la volonté d'imposer la réalité des désirs les plus fous »

²¹³ Ce lieu apparaît fréquemment dans l'œuvre de Nerciat, mais il n'est pour la plupart du temps nullement érotisé. On vit à l'hôtel ou on se rend à l'hôtel. (*Lo*, 255; *Ap*, 14 et 432).

²¹⁴ *Les Aphrodites*, p. 216-217.

(Delon, 135). Ainsi, la décoration de la coupole d'une rotonde réussit à créer la parfaite illusion d'une forêt :

La coupole hardie, qui couvre cet imposant édifice, est tellement ordonnée qu'elle représente au naturel le dôme d'un berceau d'arbres fort élevés, dont les branches, jetées avec art, se bornent irrégulièrement à quelque distance du point de centre, pour former une ouverture vague et fermée de vitrage. Le feuillage est aussi partout crevassé, de manière à laisser à la lumière beaucoup d'accès, ce qui fait que l'édifice est aussi bien éclairé que s'il était construit au milieu de quelque place élaguée dans une forêt véritable. Ici, l'art du peintre trompe tout à fait l'œil à cet égard, de sorte que d'abord on est tenté de se croire en plein air (*Ap*, 504-505).

Le décor offre des trompe-l'œil pour mieux stimuler les sens et non pour berner l'esprit.

Michel Delon écrit : « Ce n'est pas l'œil seul qui veut être trompé, mais le corps et le cœur »

(Delon, 136). Pourtant, les lubriques personnages nerciens ne sont pas dupes de leurs actions et de leurs intentions. Tous participent de bon cœur et avec tout leur corps des inventions mises au service de la fête luxurieuse. La phrase de Michel Delon est par ailleurs parfaitement vraie chez Sade, dont il est un grand spécialiste, car Sade utilise la mauvaise foi pour tromper ses victimes. Elles sont de purs objets (asservis, consommables et jetables).

Décor fonctionnel : recherche d'une efficacité

Tout à l'opposé de la magnificence précédente, Nerciat décrit une pièce, sans aucune décoration, dont le contenu s'apparente plutôt à une débauche de matelas et de sièges de toutes sortes :

La pièce qui nous reçut était tout uniment un *foutoir* banal, plus long que large, où, d'un côté seulement s'étendait en largeur d'un bout à l'autre, une espèce de lit de corps de garde, long de six pieds, couvert de matelas serrés et liés les uns contre les autres. Un boudin durement rembourré bornait le côté des pieds ; un autre plus fort et plus élastique, composé d'une série de traversins égaux aux matelas, était du côté de la tête ; et plus d'une vingtaine de coussins et d'oreillers carrés pouvaient être employés à volonté sous les *culs*, sous les têtes, ou empilés pour composer tel échafaudage que pouvait comporter la jouissance, le caprice de chacun, ou la combinaison que plusieurs pourraient avoir projetée. Cette arène de *fouterie* n'était exhaussée qu'à quelques pouces du sol, plus, l'épaisseur des matelas, s'inclinant un peu de la tête aux pieds comme les couchettes militaires auxquelles je l'ai d'abord comparée. Quelques sièges de formes bizarres et variées, mais dont on devinait à l'instant l'usage et la commodité, complétaient le meuble de cette pièce d'autant plus singulière, qu'elle était éclairée de manière que nulle part aucun corps de lumière ne pouvait fatiguer l'œil (*Lo*, 188).

Le luxe, la mollesse, le goût des beaux ornements ne sont nullement conviés dans ce « *foutoir* banal ». En fait, la décoration laisse place à des meubles purement fonctionnels. La volupté s'efface au profit de l'efficacité. La fonctionnalité purement érotique de certains meubles sera concrétisée par l'avantageuse et la fouteuse. Néologismes du chevalier, ce mobilier ne présente que des caractéristiques pratiques. Dans une note, Nerciat offre la description de la fouteuse, un lit bien particulier :

Dans ces hospices, où rien n'est ordinaire, on nomme fouteuse un meuble qui n'est ni un sofa, ni un canapé, ni une ottomane, ni une duchesse, mais un lit très-bas qui n'est pas non plus un lit de repos (il s'en faut de beaucoup), et qui, long de six pieds, sanglé de cordes de boyaux comme une raquette de paume, n'a qu'un matelas parfaitement moyen entre la mollesse et la dureté, un traversin pour soutenir la tête d'une personne, et un dur bourrelet pour appuyer les pieds de l'autre (Ap, 119).

Plus élaborée, l'avantageuse est conçue pour que les corps des « joueurs » puissent se mouvoir librement sans aucune contrainte. Dans les moindres détails, Nerciat présente toutes les fonctionnalités de ce meuble singulier. Il permet aux amants de se centrer uniquement sur l'acte sexuel :

Une *avantageuse* est une espèce d'affût destiné à recevoir un groupe de deux joueurs. La dame s'y présentant, comme à tout autre siège, doit se laisser aller en arrière, après avoir saisi de droite et de gauche deux tores bien garnis, représentant par fantaisie deux vigoureux braquemarts. Un coussin ou demi-matelas assez épais, et plus ferme que mollet, revêtu de satin, la supporte alors depuis le haut de la tête jusqu'à trois doigts seulement de la naissance du sillon des fesses ; le reste vaguant en l'air jusqu'aux pieds, qui s'engagent, à peu de distance, dans deux espèces d'étriers (fixes mais mollement rembourrés), et déterminent ainsi les jambes et les cuisses à se ployer en forme d'équerre. On conçoit quelle aisance cette position ne peut manquer de donner à la dame pour l'écart et pour le jeu des hanches, qui dès lors n'est contrarié par aucun frottement. L'avantageuse ne place pas moins adroitement le cavalier. Tandis qu'une traverse assez large et douillette est sous ses genoux, ses pieds se trouvent appuyés par un troussequin. S'inclinant dans cette posture, il se trouve parfaitement à portée du but de son exercice : il passe alors ses bras sous ceux de la dame et trouve à la boiserie du meuble, en dehors, deux appuis cylindriques pour ses mains. Sur ce pied, la dame et le cavalier sont maîtres de ne se toucher s'ils le veulent que par les points qui doivent les unir et de s'engager plus ou moins, soit que le cavalier, s'amenant des mains, monte, ou que la dame, ployant un peu les genoux, descende contre lui (Ap, 218-219).

L'avantageuse mécanise en quelque sorte la relation sexuelle qui peut se concentrer alors sur la pénétration. Grâce à sa conformation, il est possible d'éviter le contact avec d'autres

parties du corps. Aussi la mécanique de ce siège écarte-t-elle tout préliminaire, voire éloigne-t-elle les « joueurs » de tout geste sensuel. Le meuble, conçu chez d'autres auteurs à des fins de torture, l'est chez Nerciat comme instrument de plaisir.

Cette mécanique du plaisir s'étend à tout l'espace érographique. Dans *Félicia ou mes fredaines*, l'aménagement, par le riche lord anglais Sir Sydney, d'un entresol secret sous tous les appartements lui ouvre toutes les chambres de ses invités :

De quatre points différents de chaque antichambre des appartements d'homme, on descend par une machine, dans un entresol aveugle, ménagé entre les deux étages. Alors on suit un corridor serré, large de deux pieds et demi, sur six de hauteur, et matelassé de toutes parts, qui conduit droit à une machine pareille à celle par laquelle on est sorti de chez soi. Vous en verrez tout à l'heure de semblables dans mon *entresol*, avec lesquelles je monte et descends facilement et sans bruit. Quand une femme a chez elle l'homme qui lui convient, elle est à même d'interdire l'entrée à ceux qui pourraient survenir par les autres routes. De cette façon, il est impossible que rien ne se découvre. [...] Des portes déguisées, cachaient de petits enfoncements où était pratiquée une machine commode sur laquelle on se plaçait. Alors la personne et le siège se trouvant à peu près en équilibre, avec un poids de cent soixante livres qui se mouvait dans l'épaisseur du mur ; on montait et redescendait sans peine à la faveur d'une corde perpendiculaire et fortement tendue ; [...] La mécanique de tous ces suspensoirs, était faite avec le plus grand soin. Les panneaux qui servaient d'issue, s'ouvraient et se fermaient à coulisse, et étaient de même, parfaitement finis (*Fé*, 224-225).

Tous les hôtes, excepté Félicia, ignorent cet envers du décor, gentiment trafiqué, qui ne va pas sans rappeler les décors d'opéra. La machine silencieuse, confortable et aérienne, facilite l'accès en toute discrétion aux corps des convives. Félicia rappellera d'ailleurs au lecteur, dans *Monrose*, la présence de cet ingénieux entresol : « On se souvient des moyens secrets que j'avais dans ma maison pour être partout, pour tout entendre et tout voir » (*Mo*, 251). La machinerie rend les corps disponibles. Elle contribue à pimenter certaines scènes par ses effets de surprise amusants. Sans être une mécanique aussi élaborée, l'immense rotonde, temple des ébats des membres de la secte tenue par madame Durut, présente une sorte de trottoir roulant qui accède à plusieurs pièces : « Derrière les colonnes, isolées, tourne un espace large de neuf pieds dans œuvre, de la plinthe des bases au mur. Ce trottoir distribue dans différentes pièces » (*Ap*, 504). Existente également, pour agrémenter les soupers

libertins, des tables qui montent, descendent, apparaissent ou disparaissent. L'abbé, du conte « Les amours modernes », possède une desserte qui offre instantanément un goûter : « L'ABBÉ. *Va pousser à l'une des faces du salon un ressort qui lui est connu: tout aussitôt deux panneaux s'ouvrent et une table à deux étages, chargée d'une collation fine, assortie, s'avance à portée des assistants* » (Cp, 64-65). Parfois, la mécanisation de la table facilite la continuité du service et le maintien d'un couvert impeccable : « Au centre, une large table et quatre officieuses à plusieurs étages montent et descendent sans cesse, apportant tout ce que peut exiger le service et remportant tout ce qui n'est plus utile » (Ap, 267). Les « officieuses » remplacent les domestiques. Elles éloignent les regards indiscrets. Louis XV, dans son château de Trianon, avait fait fabriquer une table presque semblable, création du mécanicien Leporello. Elle partait des cuisines du souterrain et remontait toute garnie dans la salle à manger où le roi, ses convives et ses maîtresses pouvaient s'adonner, avec discrétion, à des parties fines²¹⁵.

Conclusion

Les jouets sexuels, les aphrodisiaques de même que les accessoires théâtraux ont chacun à leur façon l'objectif d'agrémenter et de varier les plaisirs, et d'éviter la répétition et une certaine routine de la geste sexuelle. De plus, ils ne servent pas une sombre et triste sexualité. Au contraire, Nerciat s'évertue plutôt à innover, à être inventif afin de maintenir l'attention du lecteur et de transmettre un désir qu'il veut joyeux, solaire. En fait, la profusion, l'ampleur, le défi des normes composent l'environnement élaboré par la rhétorique nercienne et procède ainsi du carnavalesque. Une véritable rhétorique de la sensualité est

²¹⁵ Stefan Zweig, *Marie-Antoinette*, traduit de l'allemand par Alzir Hella, Paris, Grasset, coll. « Livre de Poche », 2010 [1933], p. 119.

également mise en place par l'importance accordée aux ablutions, aux parfums, aux plaisirs de la table ainsi qu'à la musique, bref, à tout ce qui est évocateur du corps et d'un bien-être à obtenir. Aussi Nerciat passe-t-il outre aux réticences exprimées par le christianisme, puisque l'eau et le parfum figurent non seulement dans son « environnement érographique », mais ils vont à l'encontre des tendances bigotes ou, du moins, catholiques de l'époque. Il prône ainsi un anticonformisme. Nous avons vu que l'eau, abondante et renouvelée, est au service de la propreté, mais également de la volupté. Philippe Perrot a d'ailleurs remarqué, par le souci nouveau accordé au corps, c'est-à-dire « soins de propreté, travail cosmétique, l'art capillaire, l'élégance du costume » que le XVIII^e siècle exprime « une recherche hédoniste du bien-être ou de la séduction » (Perrot, 37). Du coup, la vie libertine améliora l'hygiène, avant même que la médecine ne s'en préoccupât. Le Dr Bordeu, en 1755, contrecarrait même la propreté recherchée par les libertins en la jugeant comme un « excès mal entendu de propreté » (Perrot, 24). Aussi la propreté libertine devancera-t-elle la propreté populaire : la première est au service du plaisir, la seconde, au service de la santé. Quant au parfum, il s'inscrit également dans un souci de la propreté du corps. Il s'allie aussi au désir de séduction. Par ailleurs, si le bain sera condamné par le christianisme à cause des dangers de la nudité qui risque d'éveiller les sens, le parfum le sera parce qu'il affiche ouvertement le désir de plaire. C'est une véritable régression de la sensualité qui s'opéra, comme le souligne Jocelyne Bonnet, puisque « Si l'Orient, la Grèce et la Rome antiques valorisaient au plus haut point les parfums, le christianisme en diminua fortement l'importance²¹⁶. » Son ascétisme fut donc aussi antiodorant. Pourtant, dans les religions orientales, « le parfum est synonyme de vertus

²¹⁶ Jocelyne Bonnet, « l'Homme et le parfum » dans *Histoires des mœurs*, Paris, Éditions Gallimard, tome I, vol. I, 1990, p. 695.

morales, de qualité humaine, de bonne conduite²¹⁷. » Au XVIII^e siècle, anticléric et révolutionnaire, la propreté et la senteur, selon Philippe Perrot, se déclinent selon trois degrés d'agréabilité et correspondent à autant de classes sociales : « La sueur est sans culotte, l'eau bourgeoise et le parfum aristocratique » (Perrot, 30). Les personnages nerciens, majoritairement de classe aristocratique, répugnent à la sueur malodorante. Ils se parfument abondamment. Par ailleurs, existe une légère nuance à apporter dans cette affirmation de Philippe Perrot. En effet, la bourgeoisie est peu sollicitée dans les scènes érographiques nerciennes; pourtant, l'eau y coule parfois d'abondance.

Qu'elle se présente avant ou après les ébats, qu'elle restaure entre les multiples jouissances, la table ou la simple collation se veulent invitantes et incitatives. L'amour est gourmet, souvent gourmand, voire parfois glouton. Uniquement fonctionnelle et fortifiante dans certains certaines scènes érographiques, la bonne chère crée également une ambiance sensuelle. Elle éblouit parfois par sa qualité ou surprend par sa quantité. Elle entoure et rassasie les hédonistes personnages friands de tous les plaisirs.

Symbole du raffinement, la culture musicale s'associe à une culture sexuelle tout axée sur les plaisirs voluptueux. Ainsi, la musique est parfois un prélude aux ébats. En ce cas, elle stimule les sens, ce qui a pour effet de provoquer le désir. En d'autres circonstances, l'orchestre dicte, sous la baguette d'un maestro, le rythme que doivent suivre les ébats. Si elle impose la cadence, la musique s'accorde également au crescendo de la relation sexuelle.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 695.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'étude que nous avons menée avait pour but d'explorer les facettes du libertinage solaire qui se déploie dans l'œuvre de Nerciat. Plus précisément, l'objectif de notre thèse était d'approfondir la question suivante : comment l'érographie de Nerciat à travers sa puissante rhétorique hédoniste contribue à promouvoir une sexualité joyeuse, qualité qui atteste de la forme exemplaire de son œuvre dans la tradition du libertinage solaire. Ainsi, au terme de cette étude de l'érographie de Nerciat, certains grands traits se dessinent clairement et confirment la solarité qui fait partie intégrante de son œuvre.

Nous avons ainsi observé que l'écriture de Nerciat suscite, encore aujourd'hui, le désir et la jouissance par divers procédés intégrés à sa rhétorique hédoniste. Aussi sa rhétorique contribue-t-elle à mettre en place une énonciation discursive où le désir porte sur un objet, mais un objet constamment convoité. Cette constance fait du désir une véritable quête, tout comme la jouissance d'ailleurs qui est son aboutissement. Le désir, la passion sexuelle n'ont de cesse d'être provoqués par des évocations variées, des amplifications provenant de l'accumulation d'éléments, autant en nombre qu'en intensité. Aussi la rhétorique de Nerciat mise-t-elle sur la pluralité, l'abondance et l'ampleur, qui sont certes très présentes dans les procédés langagiers utilisés, mais également dans la symbolique des gestes, de l'environnement qui puisent dans l'imaginaire social. Toute la rhétorique hédoniste de Nerciat est sous le signe de la profusion, de l'excès. Il existe une volonté réelle et constante d'en arriver au bien-être, envers et contre tous, et au plaisir partagé, d'où l'aspect solaire du libertinage. La solarité de la rhétorique de Nerciat se déploie donc dans les échanges verbaux, les états d'excitation et d'extase pendant et après l'acte charnel, les relations corporelles et interactives, les accessoires se rapportant à l'acte ou ceux relevant de

la mise en scène en tant qu'éléments préparatoires à l'acte. Elle s'exprime également dans la variété des pratiques, des gestes et des attouchements déclencheurs du désir. Qui plus est, ce sont des pratiques qui, maintes fois, frôlent l'interdit et contrecarrent les convenances et habitudes sociales, mais que l'on peut qualifier de solaires, au sens où nous avons défini cet adjectif dans notre introduction : « Qui est festif, franc, joyeux, optimiste, lumineux et radieux. » En fait, tout converge vers cette pratique du désir qui revêt différentes facettes. Nous avons ainsi vu que les procédés littéraires et langagiers, la narration et les mises en scène, les personnages ainsi que l'environnement romanesque sont autant d'aspects de l'érographie de Nerciat qui en montrent la variété, l'importance, l'étendue et l'intensité. L'ensemble de ces procédés s'organise en vue d'une efficacité, d'une adhésion du lecteur.

Nous avons constaté que Nerciat use abondamment de procédés littéraires et langagiers, dont certains originaux, et, plus souvent qu'autrement, orchestrés dans le but de provoquer le rire chez le lecteur. En fait, ils sont mis en œuvre afin de prôner, de mettre de l'avant, une sexualité à la fois débordante et joyeuse. Mais le rire ne vient en aucun cas se substituer à la jouissance sexuelle. Au contraire, rire et plaisir partagés dans une ambiance conviviale sont étroitement liés. Le recours à un vocabulaire diversifié, à des termes érographiques variés ou à des néologismes, lorsque les mots manquent, servent à la fois à exhiber les différents aspects de la sexualité et à retenir l'attention du lecteur. Les figures d'amplification, la quantification des prouesses, l'importance accordée aux mensurations du sexe masculin, servent à mettre en relief le plaisir recherché. Les références à l'Antiquité, plus particulièrement celles liées à la mythologie gréco-romaine, vue comme composée de déesses et de dieux libidineux, légitiment sa philosophie libertine et solaire et reflètent la sexualité exubérante de certains personnages. Le plaisir, parfois indicible, se traduit par des marques dans la phrase, soit des points d'exclamation ou de suspension, souvent là où il ne

peut s'exprimer que par des cris. Ainsi, le désir et le plaisir investissent littéralement les mots et, parfois, la phrase.

L'étude des types de narration dans lesquels s'inscrivent les textes de Nerciat nous a permis de conclure que l'écrivain se conforme aux pratiques de ses contemporains et qu'il opte, entre autres, pour les récits extradiégétiques-hétérodiégétiques. Si le narrateur omniscient, propre à ce type de récits, offre l'occasion de soumettre au lecteur des scènes érographiques explicites, il en est parfois si détaché qu'il s'autorise des digressions, dont la longueur brise en quelque sorte le dispositif pornographique. D'autres procédés digressifs viennent également détourner l'intérêt du lecteur, par exemple des récits-gigognes dont est absent tout érotisme. Toutefois, ils ne sont pas dominants dans son œuvre. De plus, puisqu'ils ne contiennent aucune scène érographique, il nous était évidemment impossible d'y vérifier la solarité ou non de la sexualité. Il s'avérait donc inutile d'analyser ces procédés digressifs puisqu'ils s'éloignaient de notre sujet. Nous tenions tout de même à mentionner que certains passages des textes de Nerciat étaient plutôt contre-productifs du point de vue érotique.

En revanche, sa rhétorique solaire est particulièrement performative lorsqu'il privilégie le « roman dramatique ». De fait, *Les Aphrodites* (1793) et *Le diable au corps* (1803) mélangent le genre romanesque et le genre théâtral, de même que *Les contes polissons* (*saugrenus*) (1799) puisque ce dernier recueil présente de nombreux dialogues. Cet aspect formel, relevé par Valérie van Grugten-André²¹⁸, rappelle en effet le théâtre, dont voici certains traits utilisés par Nerciat : présenter et décrire les caractères des personnages en ouverture du récit ou dès qu'ils apparaissent dans l'histoire, les nombreux dialogues, les didascalies, la répartition en tableaux ou en actes. Toutefois, nous avons observé qu'à cet

²¹⁸ Valérie van Grugten-André « Le roman du libertinage au tournant des Lumières », dans Jean-François Perrin et Philip Stewart, *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, Paris, collection « L'Esprit des Lettres », Éditions Desjonquères, 2004, p. 109.

aspect formel s'ajoutent les mises en scène, le théâtre dans le théâtre, les déguisements, les brusques retournements de situation, les quiproquos, les nombreux rebondissements. L'étude des textes nerciens nous fait remarquer ces caractéristiques théâtrales, à divers degrés, non seulement dans *Les Aphrodites* et *Le diable au corps*, mais également dans la majorité des autres textes. De plus, Nerciat devait plaire à certains de ses contemporains puisque le public averti de l'époque appréciait le « roman dramatique », car théâtre et pornographie vont souvent de pair au XVIII^e siècle²¹⁹. Chez Nerciat, le genre hybride du roman-théâtre se manifeste donc non seulement par l'aspect formel plus éclatant, mais également par petites touches ponctuelles. En fait, l'intérêt de Nerciat pour le théâtre, voire la comédie, parfois très près du vaudeville, s'exprime constamment dans son œuvre. Il s'inscrit ainsi dans la veine carnavalesque de Rabelais, non par la grossièreté et le cynisme que l'on retrouve parfois chez cet auteur, mais uniquement par les qualités truculentes, excessives, libres et gaies de son œuvre.

Dialogues et temps présent sont des traits essentiels de son œuvre. Ils comportent le même caractère vivant et « in situ » que l'esthétique théâtrale. En effet, le dialogue, composante majeure du genre théâtral et privilégié par le chevalier, s'écrit au temps présent, ce qui est de toute évidence une caractéristique importante du discours direct. Dans les textes nerciens, ces échanges entre les personnages servent soit à convaincre de passer à l'acte soit à justifier du bien-fondé de certaines pratiques sexuelles et du plaisir qu'elles procurent. Le présent est le temps qui sert parfaitement la solarité de la rhétorique de Nerciat. Efficace, il

²¹⁹ Sous l'article *théâtre*, Philippe Di Folco écrit : « Exhibition, langage cru, lieu de drague, le théâtre pornographique au siècle des Lumières coexiste avec le libertinage du boudoir et la débauche des princes et serait une "invention française". [...] Sous la Régence (1730-1740), les bordels ("petites maisons" ou "folies") s'étaient propagés. Les propriétaires (des femmes comme Mlle Delacroix, rue des Porcherons) n'omirent pas d'y installer une scène aménagée [...]. Le duc d'Orléans, le maréchal prince de Soubise et plus tard Marie-Antoinette (sa bibliothèque aurait renfermé certaines pièces parmi les plus licencieuses), ont répandu ce genre [...]. » (Philippe Di Folco, *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, P.U.F, 2005, p. 482-483).

s'accorde avec l'impétueux désir des personnages, dont l'objectif est d'accumuler, le plus rapidement possible, des conquêtes et d'assouvir leurs passions. De plus, le discours direct place le lecteur aux premières loges par l'effet de réel et de proximité qu'il crée. Il accède ainsi directement aux émotions suscitées par les plaisirs sexuels, voire il peut s'identifier aux personnages. D'ailleurs, l'érographe tente constamment de placer son lecteur en position de voyeur, que ce soit dans des récits initiatiques, où le voyeurisme joue un rôle éducatif, ou lors de scènes dans lesquelles les participants, expérimentés, se regardent complaisamment et en toute liberté.

Si nous nous sommes attardée, lors de l'analyse, sur les extraits qui mettaient en scène la présence du narrateur-voyeur, il demeure toutefois que le lecteur est le premier voyeur. En effet, dans son interprétation du genre érographique, l'écrivain tente d'établir une parfaite complicité entre le narrateur et le lecteur que Gaëtan Brulotte nomme le « destinataire idéal » (Brulotte, 273). Par exemple, dans les textes de Nerciat, le lecteur est très souvent interpellé. Ce procédé est, certes, courant au XVIII^e siècle. Mais sa présence dans un texte érographique, en plus de vouloir susciter l'adhésion du lecteur, a pour but de provoquer une excitation sexuelle, ou à tout le moins de faire naître le désir. Ces interpellations sont variées : des avis, de brefs commentaires parsemés au fil du texte, des notes de bas de page, des didascalies ou plus directement une interpellation comme celle qu'adresse Lolotte au lecteur : « Comme c'est, cher lecteur, au seul but de la *fouterie* que ces mémoires ont pour objet de t'attacher, je ne te ferai pas attendre plus longtemps des tableaux dignes du pinceau des meilleurs peintres » (Lo, 182). On perçoit un vif désir du narrateur de communiquer directement avec le lecteur dont l'attention est constamment sollicitée. Plus qu'un simple lecteur, on le désire avant tout voyeur.

Nous avons également observé que Nerciat valorise les personnages libertins au détriment des hypocrites dévots qui sont, en guise de punition, les dupes de joyeuses machinations. Les « Opposants », personnages canoniques du genre érographique, sont principalement incarnés, dans les textes du XVIII^e siècle, par des ecclésiastiques. En fait, chez Nerciat, ils s'avèrent être plutôt de « faux opposants » ou « faux-semblants » qui finissent par succomber aux plaisirs. Ils se conforment ainsi à la principale modalité d'un texte érographique qui est d'instaurer une ambiance favorable à la satisfaction de la passion sexuelle. C'est pourquoi une grande importance est accordée à l'« Adjuvant », personnage qui seconde, qui pousse à l'action. Toutefois, ce qui caractérise la rhétorique érographique de Nerciat sur ce point réside dans la particularité suivante : l'adjuvant est incarné, dans la majorité des cas, par des femmes. Initiatrices des plaisirs sexuels, elles sont les principaux actants du récit et exigent des hommes (ou parfois des femmes) qu'ils répondent immédiatement à leurs désirs. Libres et heureuses, elles reflètent parfaitement la solarité de la rhétorique de Nerciat qui leur accorde donc un pouvoir sur leur sexualité. Femmes indépendantes, elles deviennent ainsi les égales de l'homme, du moins dans la sphère du libertinage, ce que confirme Marion Luis Toebbens. En effet, cette chercheuse propose trois types de personnalité féminine qui ressortent chez les auteurs suivants, soit « la femme dominée », chez Crébillon fils, « la femme dominatrice » chez Laclos et « la femme égale de l'homme » chez Nerciat²²⁰. Nous y ajouterions « la femme avilie et violentée » chez Sade qui, nous l'avons montré plusieurs fois dans la thèse, s'oppose à la solarité prônée par Nerciat dans toute son œuvre. Si on se réfère à Michel Onfray, Nerciat serait, par sa conception de la femme, un véritable libertin :

²²⁰ Marion Luise Toebbens, *op.cit.*, p. 325.

La réalisation de l'Harmonie et de l'Ordre pythagoricien suppose que la femme consente à un triple rôle : maîtresse de maison, mère de famille, modèle d'épouse. Qui refuse actuellement cette triple fonction réductrice pour les damnés du sexe féminin ? Qui refuse l'asservissement du féminin dans ces registres sclérosants ? Qui interdit la soumission du destin des femmes à cette série de trivialités ancestrales ? Sinon le libertin. [...] Qui se réjouit de réduire les femmes à la domesticité, à la maternité, à la conjugalité ? [...] Le misogynne²²¹.

Les personnages féminins de Nerciat sont à l'égal de l'homme et non dans un rapport de domination. Leur consentement aux plaisirs n'est pas le résultat d'une manipulation retorse de la femme par l'homme. Au contraire, le libertinage est une invite à « vouloir les femmes en égales sur tous les plans, en partenaires, en complices²²² ». Qui plus est, le travestisme, incarné par des personnages féminins et masculins, permet d'annuler la distinction des sexes. L'androgynie contribue ainsi à effacer toute possibilité de domination d'un sexe sur l'autre. En fait, le consentement au plaisir est volontaire et se vit à la fois dans une complicité et une réciprocité. Nerciat met en scène des personnages fiers de leur philosophie hédoniste sexuelle.

La rhétorique solaire de Nerciat s'étend également à tout l'environnement des libertins. Tout concourt à créer un univers, un espace romanesque qui provoque le désir sexuel. Les jouets sexuels, les accessoires théâtraux, l'eau, le parfum et l'ambiance sensorielle, ainsi que l'espace (intérieur ou extérieur) s'inscrivent, à quelques minimes exceptions près (la chambre du chanoine le Dru²²³, par exemple), dans un désir d'érotisation de l'environnement, mais sur un mode dont il tient à garder le contrôle :

Bien loin d'être une délectation intime, c'est dans les machines, les accessoires de théâtre, les échos et les parfums artificiels que la volupté réside. Le plaisir se met en scène à la façon d'un opéra. Ce n'est plus sur les sentiments que l'on travaille, mais sur les objets. La volupté quitte l'âme pour

²²¹ Michel Onfray, *Théorie du corps amoureux. Pour une érotique solaire*, Paris, Grasset et Fasquelle, Livre de poche, coll. « Biblio Essai », no. 4314, 2000, p.192-193.

²²² Michel Onfray, *Ibid.*, p. 133.

²²³ (*Dac-1*, 210-211).

s'installer dans les choses. Mais la part de réflexion, de calcul qu'elle exige ne fait paradoxalement que s'accroître. En cessant d'être intérieure, la volupté cesse d'être naturelle²²⁴.

C'est donc dire que, dans le discours érographique de Nerciat, existe un réel désir d'imposer des règles précises, de structurer les actes sexuels, de les ordonner, voire de les contrôler. L'érographie de Nerciat se distingue des romans libertins dans lesquels les sentiments, les détours, les évolutions lentes précèdent l'assouvissement du désir. Les personnages nerciens, en revanche, vont droit au but et l'environnement, tout investi par Éros, participe à leur précipitation. La force sexuelle irrigue l'inanimé, lui donne vie. Outre cet emballement de l'ensemble des rouages de la mécanique, par-delà ce goût de la dépense et du luxe de l'aristocratie du XVIII^e, il y a plus encore. Les sens dégagés, sollicités, vivement stimulés, donnent vie à toute chose qui entoure l'humain. Cette rhétorique de la sensualité, particulièrement les cérémonials de l'eau et du parfum, oppose Nerciat à la tendance ascétique prônée par l'Église. Associé aux plaisirs de la table et de la musique, l'odorat est un sens raffiné qui incite aux plaisirs voluptueux. Ainsi, un hédonisme joyeux vivifie l'environnement érographique, savamment disposé pour attiser le désir.

Nous avons également constaté que de *Félicia ou mes fredaines* (1775) aux *Aphrodites* (1793), nous ne pouvons pas conclure à une évolution de la solarité. En fait, elle s'exprime de façon constante dans son œuvre puisque Nerciat, lorsqu'il sollicite les sens, le fait par des procédés qui mettent en valeur l'aspect festif et radieux de la passion sexuelle. Par ailleurs, certains textes de Nerciat sont très explicites autant dans les propos que dans les mises en scène. On pense particulièrement au *Diable au corps* (1777) et aux *Aphrodites* (1793) qui

²²⁴ Robert Mauzi, *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, c1960, 1967, p. 423.

s'opposent, en ce sens, à *Félicia ou mes fredaines* (1775), aux *Contes nouveaux* (1777) ainsi qu'à *Monrose ou le libertin par fatalité* (1792), beaucoup plus discrets du point de vue érographique. Les dates de composition de ces textes ne permettent pas non plus de conclure à une évolution de l'écriture, c'est-à-dire de gazée à plus audacieuse ou inversement.

Nouvelles perspectives

Comme de nombreux lecteurs, analystes et critiques avaient pu le saisir d'emblée, nous avons étayé par une étude systématique de la rhétorique de Nerciat sa conception du plaisir, c'est-à-dire son joyeux libertinage. Aussi l'objectif de notre thèse était-il de dégager la mise en discours du sexe et de la passion sexuelle qu'il veut solaire. Toutefois, d'autres aspects de son œuvre mériteraient d'être éclairés. En effet, la littérature érographique de ce siècle a rarement comme unique sujet la sexualité, contrairement à celle des siècles suivants. Cette dernière intègre peu, voire nullement, dans les différents récits, des réflexions d'ordre social, philosophique et politique. Elle se concentre plutôt uniquement sur les descriptions des scènes érographiques en elles-mêmes afin de maintenir une utopie, un monde imaginaire où tous les fantasmes sont possibles, sans aucune justification que l'origine spontanée de la libido des personnages. En revanche, Nerciat mise sur un nombre important de réflexions politiques et sociales qu'il place dans la bouche de ses personnages autant que dans des notes de bas de page²²⁵. Bien que ces textes ne s'inscrivent pas dans la veine des pamphlets pornographiques, au ton cru et virulent, l'analyse approfondie des réflexions politiques et sociales permettrait d'éclairer ses positions politiques dans cette époque tourmentée, d'autant

²²⁵ Par exemple, à l'extrait suivant d'une discussion entre la duchesse et Madame Durut : - La Duchesse, *interrompant avec courroux*. « Si l'on me manque de parole, songez à ne pas me manquer de respect ! » - Madame Durut : « Ma foi, madame la duchesse, si nous voulions, le décret du 19 juin nous dispenserait de bien des formes », Nerciat ajoute, en note de bas de page : « 1790. Ce fut la nuit de ce fameux jour qu'une poignée d'ivrognes biffa sans retour toute la noblesse passée, présente et à venir ! Quel immortel sacrifice ! » (*Ap*, 27).

plus que les archives de la famille Nerciat, selon ses descendants, auraient été détruites par les Allemands à la fin de la Première Guerre mondiale. Tour à tour espion et diplomate, il est sans nul doute influencé par les forts mouvements politiques d'avant la Révolution - car l'orage révolutionnaire gronde bien avant son éclatement brutal en 1789 - et par l'instabilité qui règne par la suite. Il s'avère tout de même difficile de vraiment connaître le Nerciat politique et diplomate, qui a, selon la biographie présentée au premier chapitre de cette thèse, constamment joué sur l'ambiguïté par son métier d'agent double. À peine pourrions-nous suggérer qu'il fut vraisemblablement un républicain ou un monarchiste constitutionnel, bref un homme de liberté.

Par ailleurs, nous avons constaté que le libertinage proposé dans les œuvres de Nerciat est contemporain d'un type de philosophie actuelle qui rejoint celle défendue par Michel Onfray. L'hétérodoxie de Nerciat est peut-être, en fait, de l'avant-gardisme littéraire, certes, mais également philosophique. Il ne faut pas oublier que Nerciat écrit au XVIII^e siècle marqué par les écrits critiques et philosophiques. Toutefois, si Nerciat met en œuvre différents procédés que nous avons démontrés et qui exposent sa philosophie solaire du plaisir, il n'est évidemment pas un théoricien. C'est pourquoi on ne retrouve pas, dans son œuvre, une définition explicite ou un exposé théorique sur la solarité de la sexualité, comme le ferait un savant des sciences humaines ou un philosophe. Nous avons donc fait appel à Michel Onfray, disciple de Nietzsche. Il l'est doublement : par le style à la fois lyrique et littéraire et par la promotion d'une philosophie solaire matérialiste.

Michel Onfray, dans *L'Invention du plaisir. Fragments cyrénaïques*²²⁶, réhabilite les philosophes de l'école cyrénaïque grecque qui considèrent que « le souverain bien est dans le plaisir des sens²²⁷ ». Il explique les raisons de leur proscription :

L'oubli, la déconsidération ou l'hystérisation d'Aristippe et des Cyrénaïques mettent au jour le symptôme d'un refoulement dans l'histoire de la philosophie occidentale. D'un refoulement et d'une névrose. En l'occurrence, le rejet du corps toujours entendu comme l'ennemi de l'âme, l'entrave aux délices d'une union possible avec le principe céleste, qu'il prenne la forme de l'Idée, de l'Un-Bien, ou du Dieu des monothéistes. Le corps refoulé produit notre civilisation sous la forme d'une névrose historiquement sublimée : la haine platonicienne de la chair, le culte rendu par les chrétiens à la pulsion de mort, la déconsidération généralisée de la terre, puis l'anathème lancé sur les désirs et les plaisirs²²⁸.

Nerciat ne fait jamais référence, malgré quelques clins d'œil, aux divinités païennes, à ces philosophes, explicitement ou directement. Toutefois, il est clair que la philosophie du plaisir hédoniste qu'il met de l'avant s'accorde avec celle des Cyrénaïques, qui le précèdent, et celle de Michel Onfray, qui réactive et sort de l'oubli l'école d'Aristippe de Cyrène. Michel Onfray approfondira et renouvellera, dans toute son œuvre, cette philosophie par un désir de redonner au corps une place centrale, philosophie qu'il résume dans les lignes suivantes :

Une authentique philosophie du corps (implique) une chair en paix avec elle-même et avec le monde, le seul qui soit. Une chair capable d'érotisme et de gastronomie, d'esthétique et de musique, de sensations tactiles et olfactives. Une chair en harmonie avec le réel, qui n'aille pas contre lui, mais dans son sens²²⁹.

Cette réflexion sur le corps et la chair, si elle résume bien la pensée du philosophe Michel Onfray, reflète également le libertinage proposé par l'écrivain Andréa de Nerciat. C'est pourquoi Nerciat est encore actuel. Le lecteur peut trouver chez lui un prolongement à ses préoccupations existentielles, particulièrement celles à l'égard de sa sexualité, de son corps et

²²⁶ Michel Onfray, *L'invention du plaisir. Fragments cyrénaïques*, Paris, Librairie générale française, n°. 4323, 2002, 284 p.

²²⁷ Michel Onfray, *Ibid.*, p. 129.

²²⁸ Michel Onfray, *Ibid.*, p.18-19.

²²⁹ Michel Onfray, *L'Art de jouir. Pour un matérialisme hédoniste*, Paris, Grasset, 1991, p. 223.

d'un possible plaisir entièrement libéré. Tout comme la philosophie que soutient Michel Onfray, Nerciat va plus loin que la distinction épicurienne entre les plaisirs nécessaires et les plaisirs superflus. En fait, tout plaisir sain, même s'il paraît superflu, est un bien. Laissons-lui donc le dernier mot. Lorsqu'un prélat hésite à s'accorder des plaisirs, Madame Durut lui répond : « Monseigneur, je dirais que vous faisiez bien quand vous vous passiez d'une chose qui ne vous tentait pas, et que vous feriez encore mieux de vous la donner quand enfin elle vous promet du plaisir » (*Ap*, 366).

BIBLIOGRAPHIE

1. Corpus

NERCIAT, Andréa de (André-Robert). *Félicia ou mes fredaines*, Paris, Librairie générale française, coll. « Livre de Poche », 1977 [1775], 319 p.

_____. *Félicia ou mes fredaines*, Cadeilham, Éditions Zulma, 2002 [1775], 368 p.

_____. *Contes nouveaux*, en vers, Liège, 1777, 118 p. (en photocopie).

_____. *Contes polissons* dits aussi *Contes saugrenus*, (1787), Paris, réimpression de 1891 conforme à l'édition originale de 1799 qui contenait des gravures, 88 p. (en photocopie, sans les gravures).

_____. *La matinée libertine ou les moments bien employés suivis de Vingt ans de la vie d'une jolie femme* par Julia R., Euredif, Paris, Éditions Civilisation nouvelle, 1970 [1787], coll. « Civilisation d'Éros », 205 p. (en photocopie).

_____. *Le doctorat impromptu* dans *Œuvres érotiques*, Éditions Arcanes, coll. « La Mandragore », 1953 [1788], 216 p.

_____. *Lolotte*, Cadeilham, Éditions Zulma, 2001 [1792], 346 p.

_____. *Monrose ou le libertin par fatalité*, Paris, Texte intégral d'après l'édition de 1792, Introduction bibliographique par Guillaume Apollinaire, Bibliothèque des curieux, coll. « Les maîtres de l'amour », 1912 [1792], 396 p.

_____. *Les Aphrodites, fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir*, Paris, Union générale d'édition, 1997 [1793], 572 p.

_____. *Le diable au corps*, (édité en 1803, mais écrit avant 1777), préface d'Hubert Juin, Paris, La bibliothèque oblique, 1980 [1803], tome 1, 253 p., tome 2, 253 p., tome 3, 234 p.

2. Études critiques sur le corpus

ALEXANDRIAN, Sarane. « Andréa de Nerciat et le libertinage chevaleresque » dans *Les libérateurs de l'amour*, Paris, éditions du Seuil, coll. « Points », n° 79, 1977, p. 51-74.

APOLLINAIRE, Guillaume. *L'œuvre du chevalier Andréa de Nerciat*, Paris, Bibliothèque des curieux, coll. « Les maîtres de l'amour », 1927, 241 p.

- BASTIDE, Olivier. « “Les Fastes du monde foutant” ou le Libertinage de Nerciat romancier », thèse de doctorat, Université de Provence, 2009, 748 p. (Les recherchistes de la bibliothèque de l’Université Laval n’ont jamais pu retracer cette thèse).
- HENRIOT, Émile. « Du nouveau sur le chevalier de Nerciat », dans *Courrier littéraire : Dix-huitième Siècle*, 2 vol., Paris, Éditions Marcel Daubin, 1945, vol. II, p. 177-184.
- _____. « Le chevalier de Nerciat » dans *Les livres du second rayon irréguliers et libertins*, Paris, Grasset, 1948, p. 279-297.
- IVKER, Barry. « The parameters of a period-piece pornographer, Andréa de Nerciat », *SVEC*, 97, 1972, p.199-205.
- LAROCHE, Philippe. « La décadence et la “réaction nobiliaire” : Nerciat ou l’art voluptueux », dans *Petits-mâîtres et roués. Évolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIII^e siècle*, Québec, P.U.F., 1979, p. 123-155.
- MONSELET, Charles. *Galanteries du XVIII^e siècle*, 1862, Paris, Michel Lévy, Copie d’un exemplaire de l’Université de Californie, numérisé par Google, 2007, 312 p. (sur *Félicia et mes fredaines*, p. 141-149 ; sur *Les Aphrodites*, p. 161-164 ; sur *Le Doctorat impromptu*, p. 165-166).
- SZABRIES, Carmen. « Libertinage et libertins dans les romans d’Andréa de Nerciat », thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2007, 2 vol. 787 p. (sur micro-fiches et non disponible en prêt entre bibliothèques)
- SCOTT, Simone. « Le rôle du narrataire dans “Félicia” », *Australian Journal of French Studies*, Melbourne, 1984, vol.21, n°1, p. 43-57.
- TOEBBENS, Marion Luise. *Étude des romans libertins du chevalier de (1739-1800)*, University of Alabama, 1974, 341 p.
- WILKINS, Kay. « Andréa de Nerciat and the libertine tradition in eighteenth-century France » *SVEC*, 256, 1988, p. 225-235.

3. Œuvres du XVIII^e siècle

I. Œuvres anonymes

Doléances du portier des Chartreux ou les Conseils du Dom Bougre (1789), attribué mais contesté à Restif de la Bretonne, Turin, Éditions Mille et une Nuits, 1996, 31 p.

Étrennes aux fouteurs ou calendrier des trois sexes (1790), Turin, Éditions Mille et une Nuits, 1996, 86 p.

L'École des filles ou la Philosophie des dames (1655), Paris, La Musardine, coll. « Lectures amoureuses », 2000, 190 p.

Le Canapé couleur de feu (1741), attribué mais contesté à Jean-Baptiste-Louis Gesset ou Fougeret de Montbron, Turin, Éditions des Mille et une Nuits, 1996, 47 p.

Les Aventures du chevalier de Faublas, attribué mais contesté à Andréa de Nerciat ou Louvet de Couvray, Paris, Éditions Sambel, coll. « Vénus », sans date, 286 p.

Julie Philosophe ou Le bon patriote, [1791], Paris, Bibliothèque des curieux, 1910, 171 p.

II. Œuvres signées

APULÉE. *L'Âne d'or ou les métamorphoses* [II^e siècle], traduction de Pierre Grimal, Paris, éditions Gallimard, 1958, 308 p.

BAFFO, Zorzi Alvisé. *Leçons pour bien foutre* (1771), traduit du vénitien par A. Ribeaucourt, Turin, Éditions Mille et une Nuits, 1996, 77 p.

_____. *Œuvres érotiques*, Paris, Éditions La Musardine, coll. « Lectures amoureuses », 1997, tome 1, 384 p., 2003, tome 2, 383 p.

BOYER D'ARGENS. *Thérèse philosophe ou Mémoires pour servir à l'histoire du Père Dirrag et de Mademoiselle Éradice* (1748), dans TROUSSON, Raymond. *Romans libertins du XVIII^e siècle* (Anthologie), Paris, Laffont, 1993, p. 557-658.

CASANOVA. *Mémoires*, [1825], Paris, Éditions Gallimard et LGE, coll. « Le livre de poche », 1967, tome 1, 446 p. et tome 2, 447 p., 1968, tome 3, 445 p., 1969, tome 4, 511 p., 1971, tome 5, 511 p.

CHODERLOS DE LACLOS, Pierre. *Les liaisons dangereuses* [1782], Paris, Flammarion, chronologie et préface par René Pomeau, 1964, 445 p.

CRÉBILLON, Claude-Prosper Jolyot de (Crébillon fils). *Le Sopha*, Paris, Flammarion, préface, notes, bibliographie et chronologie par Françoise Juranville, 1995 [1742], 254 p.

_____. *Le Temple de Vénus*, Londres, 1777, 396 p. (gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

DIDEROT, Denis. *Les bijoux indiscrets*, Paris, Gallimard, 1981 [1748], 373 p.

_____. *Supplément au voyage de Bougainville*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classique », n° 3775, 2002 [1772], 192 p.

LA FONTAINE, Jean de. *Contes libertins*, E.J.L., Libro, 2004 [1665-1674], 93 p.

LA METTRIE. *L'Homme machine*, Paris, Denoël, 1981 [1748], 283 p.

_____. *Œuvres philosophiques*, établissement du texte et annotation par Jean-Pierre Jackson, Checy (Loiret), Code, 2004 [1751], 425 p.

LEVER, Maurice. *Anthologie érotique. Le XVIII^e siècle*, Paris, Robert-Laffont, coll. « Bouquins », 2003, 1178 p.

MÉRICOURT, Théroigne de. *Catéchisme libertin à l'usage de filles de joie et des jeunes demoiselles qui se décident à embrasser cette profession*, Turin, Éditions Mille et une Nuits, 1996 [1792], 47 p.

MIRABEAU, vicomte de (André Boniface). *La morale des sens ou l'homme du siècle. Extraits des mémoires de Mr. Le chevalier de Bar****, Paris, Phébus, 2000 [1781], 193 p.

MIRABEAU, Honoré-Riqueti. *Ma conversion ou le libertin de qualité*, Paris, La Musardine, coll. « Lectures amoureuses », 2005 [1783], 192 p.

_____. *Le rideau levé ou l'éducation de Laure*, Actes Sud, coll. « Babel », 1994 [1788], 182 p.

NERCIAT, Andréa de (André-Robert). fragments de *Constance ou l'heureuse témérité*, comédie mêlée d'ariettes, sujet, dialogue et musique de la composition de M. Le chevalier de Nerciat, Paris, Bibliothèque nationale de Paris, Réserve des livres rares, Enfer-6, 1780, (en photocopie).

_____. *Télescope de Zoroastre ou Clef de la grande Cabale divinatoire des mages*, annoté par Alexandre de Dánaan, Milano, Arché, 2008 [1796], 189 p.

_____. *Dorimon ou le marquis de Clarville*, 1775, (non disponible).

_____. *L'amateur corrigé*, comédie, 1781, (non disponible).

_____. *Les rendez-vous nocturnes ou l'aventure comique*, comédie-proverbe, 1787, (non disponible).

_____. *Les amants singuliers ou le mariage par stratagème*, comédie-proverbe, 1787, (non disponible).

RESTIF DE LA BRETONNE. *Les Nuits de Paris*, Paris, Gallimard, coll. « 10/18 », 1963 [1787], 371 p.

REVERONI SAINT-CYR. Jacques Antoine, *Pauliska ou la perversité moderne. Mémoires récents d'une Polonaise*, texte établi par Béatrice Didier, Paris, Régine Deforges, 1976 [1789], 203 p.

SADE Donatien Alphonse François de. *Justine ou les malheurs de la vertu*, tome second, Hollande, Libraires associés, 1791, (gallica.bnf.fr /Bibliothèque nationale de France), 418 p.

_____. *La Philosophie dans le boudoir (Les instituteurs immoraux)*, Paris, Union générale d'Éditions, coll. « 10/18 », 1972 [1795], 309 p.

TROUSSON, Raymond. *Romans libertins du XVIII^e siècle* (Anthologie), Paris, Laffont coll. « Bouquins », 1993, 1329 p.

VIVANT DENON, Dominique. *Point de lendemain*, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1987 [1777], 72 p.

VOLTAIRE. *L'Ingénu, La princesse de Babylone*, GF, Flammarion, 1995 [1767], 250 p.

_____. *Traité sur la tolérance*, Introduction, notes, bibliographie, chronologie par René Pomeau, Paris, Flammarion, 1989 [1763], 192 p.

WALD LASOWSKI, Patrick. *La Science pratique de l'amour. Manuels révolutionnaires érotiques*, présentés par Patrick Wald Lasowski, Éditions Philippe Picquier, 1998, 263 p.

_____. *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2000, tome I, 1341 p., tome II, 1663 p.

4. Ouvrages et articles théoriques

ABRAMOVICI, Jean-Christophe, JIMÉNEZ, Dolorès. *Éros volubile : les métamorphoses de l'amour du Moyen Âge aux Lumières*, Mayenne, Desjonquères, 2000, 270 p.

ALBERONI, Francesco. *Je t'aime*, traduit de l'italien par Claude Ligé, Paris, Pocket, Éditions Plon pour la traduction française, 1997, 374 p.

_____. *L'érotisme*, traduit de l'italien par Raymonde Coudert, Paris, Pocket, Éditions Ramsay pour la traduction française, 1987, 259 p.

ALEXANDRIAN, Sarane. *Histoire de la littérature érotique*, Paris, Éditions Payot & Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1995, 390 p.

_____. *La magie sexuelle. Bréviaire des sortilèges amoureux*, Paris, éditions La Musardine, coll. « L'Attrape-corps », 2000, 281 p.

_____. *Les libérateurs de l'amour*, Paris, éditions du Seuil, coll. « Points », n° 79, 1977, 280 p.

ARISTOTE. *Poétique*, Introduction, traduction nouvelle et annotation de Michel Magien, Paris, Le livre de poche, Classique, 1990, 216 p.

_____. *Rhétorique*, Introduction de Michel Meyer, traduction de Charles-Émile Ruelle, revue par Patricia Vanhemelryck, commentaires de Benoît Timmermans, Paris, Le Livre de poche, coll. « Classiques de la philosophie », 1991, 407 p.

ATKINS, John Alfred. *Sex in Literature, IV – High Noon. The Seventeenth and Eighteenth Centuries*, Londres, J. Calder, 1982, 365 p.

BAECQUE, A. de. « Dégénérescence et régénération. Le Livre licencieux juge la Révolution française », dans BARBIER, Frédéric, ROCHE, Daniel et Roger CHARTIER (dir.), *Livre et révolution*, Actes de colloque, présentation par Daniel Roche et Roger Chartier, Paris, Aux Amateurs du Livre (Mélange de la Bibliothèque de la Sorbonne, 9), 1989, 281 p.

BENITEZ, Miguel. « Philosophes et libertins : le cas de Durey de Morsan » dans *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Genève-Paris, Éditions Slatkin, 1984, p.22 à 38.

BERNIER, Marc-André. *Libertinage et figures du savoir. Rhétorique et roman libertin dans la France des Lumières (1734-1751)*, Québec, PUL, 2001, 273 p.

BLOCH, Olivier. *Le matérialisme du XVIII^e siècle et la littérature clandestine : actes de la table ronde des 6 et 7 juin 1980*, collectif, Paris, Librairie philosophique J.Vrin, 1982, 288 p.

_____. *Le matérialisme*, Paris, P.U.F, coll. « Que sais-je ? », 1985, 127 p.

BONNET, Jocelyne. « Histoire de l'hygiène et de la toilette corporelle », p. 601 à 675 et « L'homme et le parfum », p. 679-722, dans *Histoire des mœurs*, Paris, Éditions Gallimard, tome I, vol. 1, 1990, 891 p.

BOURDIN, Jean-Claude. *Les matérialistes au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions Payot & Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1996, 353 p.

BRUCKNER, Pascal, FINKIELKRAUT, Alain. *Le nouveau désordre amoureux*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1977, 316 p.

BRULOTTE, Gaëtan. *Œuvres de chair. Figures du discours érotique*, Québec pour PUL et Paris pour L'Harmattan, PUL, 1998, 509 p.

BRULOTTE, Gaëtan et PHILLIPS, John. (dir.), *Encyclopedia of Erotic Literature*, New York, NY: Routledge, 2006, vol. 1, 1104 p., vol. 2, 1104 p.

- CASSIRER, Ernst. *La Philosophie des Lumières*, traduit de l'allemand et présenté par Pierre Quillet, Paris, Fayard, 1966, 351 p.
- CAZENOBÉ, Colette. « Le Système du libertinage de Crébillon à Laclos » dans *SVEC*, n° 282, Oxford, Université d'Oxford, 1991, 461 p.
- CHAUSSINAND-NOGARET, Guy. « Les perversions du marquis de Sade », *Les collections de L'Histoire*, n° 5, juin 1999, p. 72 à 75.
- COLLIN, Denis. *La matière et l'esprit. Sciences, philosophie et matérialisme*, Paris, Éditions Armand Colin, 2004, 221 p.
- COMTE-SPONVILLE, André. « Matérialisme », André Jacob (sous la direction de), dans *Encyclopédie philosophique universelle*, Paris, P.U.F, 1989, vol. II, p. 1553-1557.
- CRUGTEN-ANDRÉ, Valérie van. *Le roman du libertinage, 1782-1815. Redécouverte et réhabilitation*, Paris, H. Champion, coll. « Dix-huitième siècle », n° 9, 1997, 510 p.
- CUSSET, Catherine. *Les romanciers du plaisir. Essai*, Paris, H. Champion, coll. « Dix-huitième siècle », n° 15, 1998, 144 p.
- _____. « L'exemple et le raisonnement » : Désir et raison dans *Thérèse philosophe* (1748) », *Nottingham-French-Studies* (NFS), Spring, n° 37, 1998, p.1-15.
- DARMON, Jean-Charles. *Philosophie épicurienne et littérature au XVII^e siècle en France*, Paris, P.U.F., 1998, 375 p.
- DARNTON, Robert. *Bohème littéraire et révolution. Le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard / Le Seuil, 1983, 208 p.
- _____. *Édition et sédition : l'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1991, 278 p.
- DECLERCQ, Gilles. *L'art d'argumenter : structures rhétoriques et littéraires*, Bruxelles, Éditions Universitaires, 1993, 282 p.
- DELON, Michel. « De *Thérèse philosophe* à la *Philosophie dans le boudoir*, la place de la philosophie », dans *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte* (*Cahiers d'histoire des littératures romanes*), n° 1-2, 1983, p. 76-86.
- _____. « De Laclos à Sade » dans *Magazine Littéraire*, n° 371, décembre 1998, p. 33-35.
- _____. *Le savoir-vivre libertin*, Paris, Hachette, coll. « Littératures », 2000, 348 p.
- _____. *L'Invention du boudoir*, Cadeilham, Éditions Zulma, 1999, 139 p.

- DÉMOCRITE. *L'atomisme ancien. Fragments et témoignages*, Trad. Maurice Solovine et Pierre-Mari Morel, Paris, Pocket, 1993, 202 p.
- DÉMORIS, René. « Esthétique et libertinage: Amour de l'art et Art d'aimer », dans *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Genève-Paris, Éditions Slatkin, 1984, p. 149 à 161.
- DE NEGRONI, Barbara. *Lectures interdites. Le travail des censeurs au XVIII^e siècle (1723-1774)*, Paris, Albin Michel, 1995, 377 p.
- DESCARTES. *Traité des passions*, Paris, Union générale d'édition, coll. « 10/18 », 1965, 373 p.
- DIDIER, Béatrice. *Le Siècle des Lumières*, Paris, MA, coll. « Grandes encyclopédies du monde », 1987, 429 p.
- DORAIS, David. *Le corps érotique dans la poésie française du XVI^e siècle*, Montréal, PUM, 2008, 359 p.
- DOSTIE, Carole. *Érotisme, plaisir et devenir: l'érotisme au fil d'un passé*, thèse (M.A.), Université Laval, 1998, 107 p.
- ÉPICURE. *Lettres et maximes*, Trad. Octave Hamelin et Jean Salem, Paris, Nathan, Libro, 2000, 88 p.
- FINK, Béatrice, STENGER, Gerhardt. *Être matérialiste à l'âge des Lumières. Hommage offert à Roland Desné*, Paris, P.U.F, coll. « Écriture », 1999, 341 p.
- FORGET, Danielle. *Figures de pensée, figures du discours*, Québec, Éditions Nota Bene, 2000, 184 p.
- _____. *Passions bavardes. Essai de rhétorique sur le discours social*, Édition Marcel Broquet, 2009, 241 p.
- FOUCAULT, Didier. *Histoire du libertinage, des goliards au marquis de Sade*, Éditions Perrin, 2007, 487 p.
- FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel », 1976, tome 1, 211 p.
- _____. *Histoire de la sexualité. L'usage des plaisirs*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel », 1984, tome 2, 339 p.
- FRAPPIER-MAZUR, Lucienne. *Sade et l'écriture de l'orgie*, Paris, Nathan, 1991, 254 p.

- GARAND, Dominique. *La Griffe du polémique : le conflit entre les régionalistes et les exotiques : essai*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1989, 235 p.
- GENAND, Stéphanie. *Le libertinage et l'histoire : Politique de la séduction à la fin de l'Ancien Régime*, Oxford, SVEC, 2005 : 11, 277 p.
- GENETTE, Gérard. *Figures III*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1972, 286 p.
- _____. *Discours du récit*, Paris, Seuil, 2007, 435 p.
- _____. *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1982, 474 p.
- GOLDZINK, Jean. *Le vice en bas de soie ou le roman du libertinage*, Paris, Corti, 2001, 204 p.
- GOULEMOT, Jean Marie. *Ces livres qu'on ne lit que d'une main. Lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, éditions Alinéa, coll. « De la Pensée », 1991, 171 p.
- _____. « Du Roman érotique au XVIII^e siècle », dans *Du Baroque aux Lumières. Pages à la mémoire de Jeanne Cariat*, Paris, Rougerie, 1986, p. 211-212.
- GRANDEROUTE, Robert. *Le Roman pédagogique de Fénelon à Rousseau*, Genève-Paris, Éditions Slatkine, 1985, (2 vol.), 1291 p.
- GREIMAS, Algirdas Julien, FONTANILLE, Jacques. *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil, 1991, 329 p.
- HAZARD, Paul. *La crise de la conscience européenne 1680-1715*, Paris, Fayard, 1961, 429 p.
- HENAFF, M. *Sade, L'invention du corps libertin*, Paris, P.U.F, 333 p.
- HOWATSON M.C., *Aristippe*, dans *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », Oxford University Press, 1986, Laffont 1993, p. 85.
- HUET, M.-H., « Roman libertin et réaction aristocratique », dans *Dix-Huitième Siècle*, vol. 6, 1974, p. 129-142.
- HUNT, L.A, « Pornography and the French Revolution », dans *The Invention of Pornography. Obscenity and the Origins of Modernity, 1500-1800*, New York, Zone Book, 1993, p. 310-340.

- JOLLET, Étienne. *Les figures de la pesanteur. Newton, Fragonard et les Hasards heureux de l'escarpolette*, Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon, 1998, 171 p.
- JUIN, Hubert. *Les libertinages de la raison*, Paris, Pierre Belfond, 1968, 248 p.
- LAFON, H. « Machines à plaisir dans le roman français du XVIII^e siècle », dans *Revue des sciences humaines*, Lille, Université de Lille III, n° 186-187, 1982-1983, p. 111-121.
- LAROCH, Philippe. *Petits-mâîtres et roués. Évolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIII^e siècle*, Québec, PUF, 1979, 389 p.
- LEDUC, Jean. « Le Clergé dans le roman érotique français du XVIII^e siècle », dans *Roman et Lumière au XVIII^e siècle*, Actes de colloque, Paris, Éditions sociales, 1970, p. 341-349.
- LE PENNEC, Marie-Françoise. *Petit glossaire du langage érotique aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions Borderie (La Parole debout, 2), 1979, 110 p.
- LESTRINGANT, Frank. « L'Utopie amoureuse: espace et sexualité » dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Éditions Slatkin, Genève-Paris, 1984, p. 83 à 107.
- LUDOVIC, Michel. *La Mort du libertin. Agonie d'une identité romanesque*, Paris, Larousse, coll. « Jeunes talents », 1993, 181 p.
- MAINGUENEAU, Dominique. *La littérature pornographique*, Paris, Armand Colin, 2007, 126 p.
- MARTINON, J.-P. *Les métamorphoses du désir et l'œuvre. Le texte d'Éros ou le corps perdu*. Paris, Klincksieck, 1970, 252 p.
- MASSON, Nicole. *L'Ingénu de Voltaire et la critique de la société à la veille de la Révolution*, Paris, Bordas, 1989, 127 p.
- MAUZI, Robert. *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1967 [1960], 725 p.
- MINOIS, Georges. *Censure et culture sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1995, 335 p.
- MORTIER, Roland. « Les voies obliques de la propagande philosophique », dans *Le Cœur et la Raison. Recueil d'études sur le dix-huitième siècle*, préface de René Pomeau, Oxford, Voltaire Foundation, 1990, p. 381-392.
- _____. « Libertinage littéraire et tensions sociales dans la littérature de l'Ancien Régime : de la *Picara* à la *Fille de joie* », dans *Le Cœur et la Raison. Recueil d'études sur le dix-huitième siècle*, préface de René Pomeau, Oxford, Voltaire Foundation, 1990, p. 403-413.

- MOUREAU, François. « Le petit-mâitre intrigué : essai du libertinage au théâtre jusqu'à la Régence », dans *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Éditions Slatkin, Genève-Paris, 1984, p. 119 à 135.
- MUNCHEMBLED, Robert. *L'orgasme et l'Occident. Une histoire du plaisir du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 2005, 383 p.
- NAGY, Peter. *Libertinage et révolution*, traduction de Christiane Grémillon, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1975, 186 p.
- NIETZSCHE, Friedrich. *Humain, trop humain*, Paris, Librairie générale française, Le livre de poche, coll. « Les classiques de la philosophie », n° 4634, Traduction de A.-M. Desrousseaux et H. Albert, revue par Angèle Kremer-Marietti, 1995, 768 p.
- _____. *Le gai savoir et Par-delà bien et mal*, Traduction, notes et bibliographie par Patrick Wotling, Paris, Flammarion, c2000 et c2007, coll. « Le monde de la philosophie », édition 2008, 807 pages.
- ONFRAY, Michel. *Théorie du corps amoureux. Pour une érotique solaire*, Paris, Grasset et Fasquelle, Livre de poche, Coll. « Biblio Essai », n° 4314, 2000, 254 p.
- _____. *L'Art de jouir. Pour un matérialisme hédoniste*, Paris, Grasset, 1991, 315 p.
- _____. *L'invention du plaisir. Fragments cyrénaïques*, Paris, Librairie générale française, n° 4323, 2002, 284 p.
- _____. *Le souci des plaisirs. Construction d'une érotique solaire*, Paris, Flammarion et J'ai lu, n° 9122, 2008, 254 p.
- _____. *Les Ultras des Lumières. Contre-histoire de la philosophie*, tome IV, Paris, Grasset & Fasquelle, Livre de poche, coll. « Biblio Essai », n° 31503, 2007, 325 p.
- _____. *Les radicalités existentielles. Contre-Histoire de la philosophie*, tome VI, Paris, éditions Grasset & Fasquelle, Livre de poche, Coll. « Biblio Essai », n° 31968, 2009, 379 p.
- PAUVERT, Jean-Jacques. *La littérature érotique*, Paris, Flammarion, coll. « Dominos », n° 219, 2000, 128 p.
- _____. *Métamorphose du sentiment érotique*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 2011, 35 p.
- PERELMAN, Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA, Lucie. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Éditions de Université libre de Bruxelles, coll. « UB lire Fondamentaux », 2008 [1958], 740 p.

- PERRIN, Jean-François, STEWART, Philip. *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, Paris, coll. « L'Esprit des Lettres », Éditions Desjonquères, 2004. (Actes du colloque international *La littérature libertine au XVIII^e siècle : existe-t-il un genre libertin ? Définition, typologie, limites chronologiques, corpus* (Université Stendhal-Grenoble 3, 26-28 septembre 2002))
- PERROT, Philippe. *Le travail des apparences. Le corps féminin. XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Points-Histoire », n° H1141, 1984, 280 p.
- PINHAS-DELPUECH, Rosy. « De l'affranchi au libertin, les avatars d'un mot » dans *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Genève-Paris, Éditions Slatkin, 1984, p. 11 à 20.
- PINTARD, R. *Le libertinage érudit dans la première moitié du 17^e siècle*, Genève, Slatkin, 1983, 765 p.
- PLUTARQUE, *Erotikos. Dialogue sur l'amour*, traduit du grec par Christiane Zielinski, Paris, Éditions Arléa, 1995, 110 p.
- PRÉVOT, Jacques. *Libertins du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998, tome I, 1725 p., tome II, 1886 p.
- RABINEAU, Isabelle. *Modernes libertins. Un art de la résistance*, Bordeaux, Le Castor astral, coll. « Investigations », 1994, 179 p.
- RALLO DITCHE, Élisabeth. *Littérature et sciences humaines*, Auxerre, Sciences humaines éditions, coll. « La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines », 2010, 159 p.
- RAMOND, Catherine. *Roman et théâtre au XVIII^e siècle, le dialogue des genres*, Oxford, Voltaire foundation, coll. « SVEC », 2012 :04, 264 p.
- REICHLER, Claude. *L'Âge libertin*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, 134 p.
- . « La représentation du corps dans le récit libertin » dans *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Genève-Paris, Éditions Slatkin, 1984, p. 73-82.
- RICHARDOT, Anne. *Le Rire des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2002, 310 p.
- RIEU, Alain-Marc. « La stratégie du sage libertin. Éthique et moralité au 18^e siècle » dans *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Genève-Paris, Éditions Slatkin, 1984, p. 57-69.
- RODIS-LEWIS, Geneviève. *Épicure et son école*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », n° 342, 1975, 402 p.
- RONNBERG, Ami. *Le livre des symboles*, éditions Taschen, 2011, 807 p.

- RUSTIN, Jacques. *Le Vice à la mode. Étude sur le roman français au XVIII^e siècle de Manon Lescaut à l'apparition de La Nouvelle Héloïse (1731-1761)*, Paris, Éditions Ophrys, 1979, 320 p.
- SABRY, Randa. *Stratégies discursives : digression, transition, suspension*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1992, 315 p.
- SAFRAN, Serge. *L'Amour gourmand. Libertinage gastronomique au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions La Musardine, coll. « L'Attrape-corps », 2000, 287 p.
- SAINT-AMANT, Pierre. *Séduire ou la passion des Lumières*, Paris, Méridiens/Klincksieck, 1987, 154 p.
- SALAÜN, Frank. *L'Ordre des mœurs. Essai sur la place du matérialisme dans la société française du XVIII^e siècle (1734-1784)*, Paris, Éditions Kimé, 1996, 366 p.
- SCHMIDT, Joël. *Éros parmi les dieux. Scènes érotiques de la mythologie grecque et romaine*, Paris, La Musardine, coll. « L'Attrape-corps », 2003, 234 p.
- SEGUIN, Jean-Pierre. « Le mot "libertin" dans le dictionnaire de l'Académie, ou comment une société manipule son lexique » dans *Le Français moderne*, juillet 1981, p. 193-205.
- _____. « Les Bijoux indiscrets, discours libertin et roman de la liberté ? » dans *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Genève-Paris, Éditions Slatkin, 1984, p. 41-45.
- SERMAIN, Jean-Paul. « Le Discours libertin vu par Marivaux : une dénaturation du signe », dans *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Genève-Paris, Éditions Slatkin, 1984 p. 137-147.
- SIEMEK, Andrzej. « Autour du libertinage littéraire. Tradition et propositions méthodologiques », dans *Autour du XVIII^e siècle en France et en Pologne. Choix d'articles*, Varsovie, éditions de l'Université de Varsovie, 1985, p. 59-83.
- _____. *La recherche morale et esthétique dans le roman de Crébillon, fils*, Oxford, The Voltaire Foundation, at the Taylor Institute, 1981, 266 p.
- SOLÉ, Jacques. *L'amour en Occident à l'époque moderne*, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. « Historiques », n° 9, 1984, 167 p.
- SPINK, John Stephenson. *La libre pensée française, de Gassendi à Voltaire*, Paris, Éditions sociales, 1966, 397 p.
- STAROBINSKI, Jean. *L'invention de la liberté. 1700-1789*, Genève, Les éditions d'art Albert Skira, 1987 [1964], 219 p.

- STEINGERG, Sylvie. « Les libertines, ou le temps des pionnières » dans la revue *L'Histoire*, n° 277, juin 2003, p. 44 à 45.
- STEWART, Philip. *Le masque et la parole : le langage de l'amour au XVIII^e siècle*, Paris, J. Corti, 1973, 222 p.
- TARCZYLO, Théodore. *Sexe et liberté au siècle des Lumières*, Paris, Presses de la Renaissance, 1983, 310 p.
- TEPPE, Julien. *Histoire libertine des grands écrivains français*, Paris, éditions Belleville, 1961, 328 p.
- THOMAS, Chantal. « Préférer le libertinage à la philosophie » dans *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Genève-Paris, Éditions Slatkin, 1984, p. 109 à 116.
- TREMBLAY, Isabelle. *La problématique du bonheur féminin dans l'écriture romanesque des femmes écrivains du siècle des Lumières*, Ottawa, 2008, 371 p.
- VAN CRUGTEN-ANDRÉ, Valérie. *Le roman du libertinage, 1782-1815, Redécouverte et réhabilitation*, Paris, Honoré Champion éditeur, 1997, 510 p.
- _____. *Le « Traité sur la tolérance » de Voltaire. Un champion des lumières contre le fanatisme*, Paris, Honoré Champion Éditeur, coll. « Unichamp », n° 85, 1999, 187 p.
- WAGNER, P. (dir.). *Eros revived. Erotica and the Enlightenment*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1991.
- WALD LASOWSKI, Patrick. *L'ardeur et la galanterie*, Paris, Gallimard, coll. « Essais », 1986, 150 p.
- _____. *Le grand dérèglement : le roman libertin du XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Infini », 2008, 165 p.
- _____. « Les fouteries chantantes de la Révolution » [1791], dans *Magazine littéraire*, n° 371, décembre 1998, p. 35-37.
- _____. *Libertines*, Paris, Gallimard, coll. « Essais », 1980, 159 p.
- ZWEIG, Stefan. *Marie-Antoinette*, traduit de l'allemand par Alzir Hella, Paris, Grasset, coll. « Livre de Poche », 2010 [1933], 506 p.

5. Ouvrages de référence

GEORGIN, Ch. *Dictionnaire grec-français*, Paris, Éditions Hatier, 1961, 896 p.

DELVAU, Alfred. *Dictionnaire érotique moderne*, Paris, Union générale d'Édition, coll. « 10/18 », 1997 [1864], 491 p.

Dictionnaire de l'Académie française..., Tomes 1 et 2, Paris, Brunet, 1762, (source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

Dictionnaire de l'Académie française... Tomes 1 et 2, revu, corrigé et augmenté par l'Académie elle-même, Paris, J.J. Smits, 1798, (source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux : contenant la signification et la définition des mots de l'une et de l'autre langue... Tomes 1 à 8, Paris, Compagnie des libraires associés, 1771, (source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey, tomes I à III, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998.

Di FOLCO, Philippe (sous la direction de). *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, P.U.F, 2005, 581 p.

DUPRIEZ, Bernard. *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, U.G.E, coll. « 10/18 », 1984, 541 p.

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Tome cinquième, Discussion-Esquinancie / par une société de gens de lettres ; mis en ordre et publié par M. [Denis] Diderot,...et quant à la partie mathématique, par M. [Jean Le Rond] d'Alembert, éditeurs, Briasson (Paris), 1751-1765, (source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Tome neuvième, Ju-Mam / par une société de gens de lettres ; mis en ordre et publié par M. [Denis] Diderot,... et quant à la partie mathématique, par M. [Jean Le Rond] d'Alembert, éditeurs Briasson (Paris), David, Le Breton, S. Faulche, 1751-1765, (source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Tome treizième, Pom-Regg / par une société de gens de lettres ; mis en ordre et publié par M. [Denis]

Diderot,...et quant à la partie mathématique, par M. [Jean Le Rond] d'Alembert, éditeurs Briasson (Paris), 1751-1765, (source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France)

Encyclopædia Universalis, version électronique 13 (dvd), 2008.

FÉRAUD, abbé. *Dictionnaire critique de la langue française*, tomes 1 à 3, Paris, France-expansion, 1787, (source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

FURETIÈRE, Antoine. *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes des sciences et des arts*, tomes 1, 2 et 3, 2e édition revue, corrigée et augmentée par M. Basnage de Bauval, La Haye et Rotterdam, 1702, (source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

GUIRAUD, Pierre. *Dictionnaire érotique : précédé d'une introduction sur les structures étymologiques du vocabulaire érotique*, Paris, Payot, 2006 [1978], 640 p.

Le Grand Robert, version électronique 2.0 (dvd), 2005.

RAMSAY, Richard. *Le dictionnaire érotique*, Montréal, Adage, Éditions Blanche, 2002, 432 p.

APPENDICES

Appendice I : Définitions des termes *libertin*, *libertinage*, *érotique* proposées par les dictionnaires du XVIII^e siècle

Les définitions suivantes proviennent des dictionnaires français du XVIII^e siècle suivants : Furetière²³⁰ (1702), l'Académie²³¹ (1762), Trévoux²³² (1771), Féraud²³³ (1787), l'Académie²³⁴ (1798). De même, nous avons eu recours à l'*Encyclopédie*²³⁵ de Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert (1751-1765).

La présentation des définitions pour chacun des mots suit l'ordre chronologique (date d'édition) des dictionnaires. Suivront, à la suite des définitions de chacun des mots, celles proposées par l'*Encyclopédie*.

Libertin

Dictionnaire de Furetière, 2^e édition, tome 2, 1702 :

LIBERTIN, INE. Adj. & subst. Qui prend, qui se donne trop de liberté ; qui ne veut pas s'assujettir aux loix, aux règles de bien vivre, telles qu'elles sont prescrites à un chacun suivant l'état où il se trouve. Une armée est un assemblage confus de *libertins*. Un écolier est *libertin*, quand il frippe les classes, quand il ne veut pas obeïr à son maître. Une fille est *libertine*, quand elle ne veut pas obeïr à sa mère. Les Moines *libertins* sont ceux qui sortent du Couvent sans permission. Il se dit aussi des choses. Une fille se persuade que l'hymen est commode pour mener une vie *libertine*.

LIBERTIN, signifie quelquefois une personne qui hait la contrainte, qui suit son inclination, sans pourtant s'écarter des règles de l'honnêteté & de la vertu. Ainsi une femme dira d'elle-même dans un

²³⁰ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes des sciences et des arts*, tomes 1 et 2, 2^e édition revue, corrigée et augmentée par M. Basnage de Bauval, La Haye et Rotterdam, 1702.

²³¹ *Dictionnaire de l'Académie françoise...*, Tomes 1 et 2, Paris, Brunet, 1762.

²³² *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux : contenant la signification et la définition des mots de l'une et de l'autre langue...* Tomes 1 à 8, Paris, Compagnie des libraires associés, 1771.

²³³ Abbé Féraud, *Dictionnaire critique de la langue française*, tomes 1 à 3, Paris, France-expansion, 1787.

²³⁴ *Dictionnaire de l'Académie françoise...* Tomes 1 et 2, revu, corr. et augm. par l'Académie elle-même, Paris, J.J. Smits, 1798.

²³⁵ *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, par une société de gens de lettres ; mis en ordre et publié par M. [Denis] Diderot,... et quant à la partie mathématique, par M. [Jean Le Rond] d'Alembert, éditeurs Briasson (Paris), David, Le Breton, S. Faulche, 1751-1765.

bon sens, & dans une signification délicate, Je suis née *libertine* ; pour exprimer, qu'elle ne sçauroit se gêner, & qu'elle est ennemie de tout ce qui s'appelle servitude. BOU. Il y a dequoy s'étonner qu'un homme aussi *libertin* que moi se hâte de quitter toutes ces folies. VOIT. J'ai l'esprit *libertin*, & je n'aime point à traduire. ID.

LIBERTIN, se dit principalement à l'égard de la Religion, de ceux qui n'ont pas assez de veneration pour les mystères, ou d'obeïssance pour les decisions. Le Père Garasse a fait un livre contre les Athées & les *libertins*, qu'il appelle la *Doctrine curieuse*. Les *libertins* toûjours incertains à quoy s'en tenir, renoncent, & retournent à la Religion, selon les diverses revolutions qui arrivent dans leur esprit. DE VILL. On se trompe plus souvent en justifiant un devot, qu'en condamnant un *libertin*.

Ils (les devots) veulent que chacun soit aveugle comme eux / C'est être libertin, que d'avoir de bon yeux. MOL.

Un libertin d'ailleurs qui sans ame, & sans foi, / se fait de son plaisir une suprême loi, / tient que ces vieux propos des Demons, & des flâmes, / Sont bons pour étonner des enfans, & des femmes, / Et qu'enfin tout devot a le cerveau perclus. BOI.

Dans l'Histoire et le Droit Romain on appelle *libertin*, un esclave affranchi, par relation à son patron.

Dictionnaire de l'Académie française, tome 2, 1762 :

LIBERTIN, INE. adj. Qui aime trop la liberté & l'indépendance, qui se dispense aisément de ses devoirs, qui hait toute sorte de sujétion & de contrainte. *Cet écolier ne va guère en classe, il est devenu bien libertin.* On dit d'une personne qui hait toute sorte de sujétion, de contrainte, qu'*Elle est d'une humeur bien libertine*. Et d'Une personne qui a une conduite déréglée, qu'*Elle mène une vie libertine*. On dit au substantif & dans le même sens, d'Un homme, que *C'est un libertin*. Et d'une femme, que *C'est une libertine*.

LIBERTIN, signifie aussi, Qui fait une espèce de profession de ne point s'assujettir aux Loix de la Religion, soit pour la croyance, soit pour la pratique. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'au substantif. *C'est un libertin, il fait des railleries des choses saintes. C'est un libertin, il mange de la viande au Carême sans besoin. Les libertins & les prétendus esprits forts.*

Dictionnaire de Trévoux, tome 3, 1771 :

LIBÈRTIN, INE. Adj. & subst. Qui prend, qui se donne trop de liberté ; qui ne vaut pas s'assujettir aux loix, aux règles de bien vivre, telles qu'elles sont prescrites à chacun suivant l'état où il se trouve. [illisible] Une armée est un assemblage confus de *libèrtins*. FLECH. Un écolier est *libèrtin*, quand il frippe ses classes, quand il ne veut pas obéir à son maître, une fille est *libèrtine* quand elle ne veut pas obéir à sa mère. Les Moines *libèrtins* sont ceux qui sortent du couvent sans permission. Il se dit aussi des chômes. Une fille se persuade que l'hymen est commode pour mener une vie *libèrtine*. BELL.

LIBÈRTIN, signifie quelquefois une personne qui hait la contrainte, qui suit son inclination, sans pourtant s'écarter des règles de l'honnêteté & de la vertu. *Liberior*, [illisible]. Ainsi une femme dira d'elle-même dans un bon sens, & dans une signification délicate, Je suis née *libèrtine* ; pour exprimer, qu'elle ne sçauroit se gêner, & qu'elle est ennemie de tout ce qui s'appelle servitude. BOUTH. Il y a de quoi s'étonner qu'un homme aussi *libèrtin* que moi se hâte de quitter toutes ces folies. VOIT. J'ai l'esprit *libèrtin*, & je n'aime point à traduire. ID.

LIBÈRTIN, se dit principalement à l'égard de la Religion, de ceux qui n'ont pas assez de vénération pour les mystères, ou de l'obéissance pour ses décisions. *Religionis contempter*. Le Père Garasse a fait un livre contre les Athées & les *libèrtins*, qu'il appelle la *Doctrine curieuse*. Les *libèrtins* toujours incertains à quoi s'en tenir, renoncent & retournent à la Religion, selon les diverses révolutions qui arrivent dans leur esprit. DE VILL.

Ils (les devots) veulent que chacun soit aveugle comme eux, / C'est être libertin que d'avoir de bons yeux. MOL.

Un libèrtin d'ailleurs qui sans âme, & sans foi, / Se fait de son plaisir une suprême loi, / Tiens que ces vieux propos des Démon, & des flâmes, / sont bons pour étonner des enfans & des femmes, / Et qu'enfin tout dévot a le cerveau pèrclus. BOIL.

LIBÈRTIN, est aussi un nom de secte. *Libertini*. M. Spanheim en parle souvent dans son abrégé des Religions, & il les place parmi les Anabaptistes. M. Stoupp dans son petit livre de la Religion des Hollandois, a fait un article séparé touchant cette secte. Quant aux *libèrtins*, dit-il, il semble qu'autant qu'il y en a, ils ayent chacun leur sentiment particulier. La plupart croient qu'il y a un seul esprit de Dieu qui est répandu par tout, qui est & qui vit dans toutes les créatures ; que nôtre âme n'est autre chose que cet esprit de Dieu ; que les âmes meurent avec les corps, que le péché n'est rien, & qu'il ne consiste que dans l'opinion ; que le Paradis est une illusion ; que l'enfer est un phantôme inventé par les Théologiens. Ils disent enfin que les Politiques ont inventé la Religion pour contenir les peuples dans l'obéissance de leurs loix. Calvin a écrit quelque chose contre ces *libèrtins*. Voyez les Opuscules. Les Catholiques les ont aussi refutés, & ils y ont mieux réussi, parceque les principes de la réformation de Calvin ne sont pas fort éloignés des principes des *libèrtins*. Quand on a secoué le joug de l'Église, comme a fait Calvin, il est aisé d'aller plus loin en suivant toujours le même principe, & de secouer toute sorte de joug. Les *libèrtins* étoient des Fanatiques qui s'élevèrent vers l'an 1525 en Hollande & dans le Brabant. Leurs chefs furent un tailleur de Picardie nommé Quentin, & un nommé Chopin, qui s'associa à lui, & se fit son disciple. Cet Hérétique disoit qu'il n'y avoit qu'un seul esprit dans le monde, qui étoit celui de Dieu ; que tout ce que la foi enseignoit des Anges bons & mauvais & de l'immortalité de l'âme, n'étoit que des fâbles. Il disoit que c'étoit cet esprit de Dieu, qui opéroit tout le bien & et tout le mal que les hommes sembloient faire ; qu'ainsi c'étoit une chimère que le péché, Dieu faisant tout ; qu'il ne falloit ni blamer, ni punir, ni corriger ; que la régénération spirituelle ne consistoit qu'à étouffer les remords de la conscience ; la pénitence à soutenir qu'on n'avoit fait aucun mal ; qu'il étoit licite & même expédient de feindre en matière de religion, & de s'accommoder à toutes les sectes. Il ajoutoit à tout cela des blasphèmes contre Jesus-Christ, disant qu'il n'étoit rien qu'un je ne sçai quoi composé de l'esprit de Dieu, & de l'opinion des hommes. Ce furent ces abominables maximes, qui firent donner à la secte le nom de *Libèrtins*. Voyez Jovet. *T.I. p. 91 & 92.*

Il y a plusieurs *Libèrtins* en Hollande, qui ont chacun leur sentiment particulier, qui outre les erreurs qu'on vient de rapporter, disent que le Paradis & l'Enfer sont des inventions des Théologiens, & la Religion une invention des Politiques. *Le même auteur p. 425.*

LIBÈRTINS. Il est aussi parlé dans les Actes des Apôtres Chap. 6 d'une Synagogue de Jérusalem, qui portoit le nom de *Libèrtins*. *Synagoga qua appellatur Libertinorum*. Voyez dans les Mémoires de Trévoux une explication de ce passage. Elle est du R. P. Hardouin.

LIBÈRTIN. s.m. L'Auteur de l'institution du Droit Romain, & du Droit françois appelle ainsi ceux que les Romains appelloient, *libertini*, & que nous nommons communément *affranchis*. Cet Auteur s'est contenté d'écrire en caractères Romains comme les autres mots François. On a appelé *libèrtins*, dit l'Auteur qu'on vient de citer, ceux que l'on avoit retirez d'une juste servitude, pour leur donner la liberté, & et auxquels il restoit encore quelque marque de servitude... Celui qui donnoit la liberté à un esclave avoit droit de patronage, & de patron fut le *libèrtin* ... Si les *libèrtins* manquoient de rendre le respect à leur Patron, on les remettoit dans la servitude... si le *libèrtin*, ou l'affranchi étoit mort sans enfans, on appelloit son patron pour recueillir la succession. (Dictionnaire de Trévoux, tome 3, 1771)

Dictionnaire de Féraud, tome 2, 1787 :

LIBERTIN, INE, adj. et subst. LIBERTINAGE, s. m. LIBERTINER, v.n. [*Libêrtein, tine, nage, né : 2^e e ouv.*] *Libertin*, 1°. Qui aime sa liberté, qui hait toute sorte de sujétion, de contrainte. On ne le dit guère des femmes dans ce sens, ni même des hommes, on ne l'emploie guère qu'en parlant des enfans ; cet écolier est devenu bien *libertin* ; ou quand on l'applique aux chûses, qui ont rapport aux personnes. « Elle est d'une humeur bien *libertine*. » Il mène une *une vie libertine*. Mais quoiqu'en disent *Bouhours* et *La Touche* ; on ne dit point, il est fort *libertin* ; c'est la femme la plus *libertine* que je conaïsse, pour dire, qui aime le plus sa liberté, et qui sait le moins se gêner. 2°. *Subst.* Qui mène une vie dérégulée. « C'est un *libertin*, une *libertine*. 3°. Esprit fort, incrédule. » Les impies et les *libertins*.

Dictionnaire de l'Académie française, tome 2, 1798 :

LIBERTIN, INE, adj. Dérégulé dans ses mœurs et dans sa conduite. *Ce jeune homme est à peine entré dans le monde, qu'il est devenu Libertin. Cette femme, malgré les exemples qu'elle a sous les yeux, est extrêmement libertine.*

On dit quelque fois d'Un écolier négligent et dissipé, qu'*Il est fort libertin.*

On dit d'Une personne qui hait toute sorte de sujétion, de contrainte, qu'*Elle est d'une humeur libertine.* Et d'une personne qui a une conduite dérégulée, qu'*Elle mène une vie libertine.*

On dit au substantif, et dans le même sens, d'Un homme, que *C'est un libertin.* Et d'une femme, que *C'est une libertine.*

On dit aussi quelquefois d'Un enfant, que *C'est un petit libertin.*

LIBERTIN, signifie aussi, qui fait une espèce de profession de ne point s'assujettir aux Lois de la Religion, soit pour la croyance, soit pour la pratique. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'au substantif. *Les libertins et les prétendus esprits forts.*

Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers.* Tome 9, 1751-1765 :

LIBERTINS, s. m. pl. (*Théolog.*) fanatiques qui s'éleverent en Hollande vers l'an 1518, dont la croyance est qu'il n'y a qu'un seul esprit de Dieu répandu par-tout, qui est & qui vit dans toutes les créatures ; que notre ame n'est autre chose que cet esprit de Dieu ; qu'elle meurt avec le corps ; que le péché n'est rien, & qu'il ne consiste que dans l'opinion, puisque c'est Dieu qui fait tout le bien & tout le mal : que le paradis est une illusion, & que l'enfer un phantome inventé par les Théologiens. Ils disent enfin, que les politiques ont inventé la religion pour contenir les peuples dans l'obéissance de leurs lois ; que la régénération spirituelle ne consistoit qu'à étouffer les remords de la conscience ; la pénitence à soutenir qu'on n'avoit fait aucun mal ; qu'il étoit licite & même expédient de feindre en matière de religion, & de s'accommoder à toutes les sectes.

Ils ajoutoient à tout cela d'horribles blasphèmes contre Jesus-Christ, disant qu'il n'étoit rien qu'un je ne sais quoi composé de l'esprit de Dieu & de l'opinion des hommes.

Ce furent ces maximes qui firent donner à ceux de cette secte le nom de *libertins*, qu'on a pris depuis dans un mauvais sens.

Les *libertins* se repandirent principalement en Hollande & dans le Brabant. Leurs chefs furent un tailleur de Picardie nommé *Quentin*, & un nommé *Coppin* ou *Chopin*, qui s'associa à lui & se fit son disciple. Voyez le *Dictionn. de Trévoux*.

LIBERTINS, (*Jurisprud.*) du latin *liberti* ou *libertini*, se dit quelquefois dans notre langue pour désigner les esclaves affranchis ou leurs enfans ; mais on dit plus communément *affranchis*, à moins que ce ne soit pour désigner spécialement les enfans des affranchis. A Rome dans les premiers tems de la république, on distinguoit les affranchis des *libertins* ; les esclaves affranchis étoient appelés *libertin quasi liberati*, & leurs enfans *libertini*, terme qui exprimoit des personnes issues de ceux qu'on appelloit *liberti* : cependant la plûpart des jurisconsultes & des meilleurs écrivains de Rome, ont employé indifféremment l'un & l'autre terme pour signifier un affranchi, & l'on en trouve un exemple dans la première des *Verrines*. Voyez AFFRANCHIS, AFFRANCHISSEMENT, ESCLAVES, LIBERTÉ, MANUMISSION, SERFS.

Libertinage

Dictionnaire de Furetière, 2^e édition, tome 2, 1702 :

LIBERTINAGE s. m. Debauche, desordre, déreglement dans les mœurs ; vie ou conduite libertine. Le *libertinage* des femmes est grand dans ce siècle ; c'est-à-dire, la coqueterie. Bien des gens sous prétexte de défendre leur liberté, ne songent qu'à entretenir leur *libertinage*. FL. Je hais ces festins d'où la bienséance est bannie. M. SC. Je demande quartier plus pour le *libertinage* de l'esprit, que pour celui des mœurs. AB. DE VILLARS.

LIBERTINAGE, se dit aussi du peu de respect que l'on a pour les mystères de la Religion. Il fait profession de *libertinage*. Il ne faut pas écouter les discours qui sentent le *libertinage*.

Mon frere, ce discours sent le libertinage, / Vous en êtes un peu dans votre ame entaché. MOL.

Dictionnaire de l'Académie française, tome 2, 1762 :

LIBERTINAGE : s.m. Débauche & mauvaise conduite. *Cette femme vit dans un grand libertinage. C'est un homme qui vit dans un libertinage continuel.*

Il signifie aussi l'état d'une personne qui témoigne peu de respect pour les choses de la Religion. *Il fait profession de Libertinage. Cela sent le libertinage. Il est rare que le libertinage n'entraîne pas la corruption des mœurs.*

Il s'emploie aussi quelquefois sans aucun rapport à la religion ni aux mœurs ; mais pour signifier une inconstance, une légèreté dans le caractère, qui fait qu'on ne s'assujettit à aucune règle, à aucune méthode. *Il y a trop de libertinage dans vos études, vous ne saurez jamais rien à fond.*

Dictionnaire de Trévoux, tome 3, 1771 :

LIBÈRTINAGE, subst. M. Débauche, désordre, dérèglement dans les mœurs ; vie ou conduite libèrtine. *Intemperans licentia, impotens libido*. Les *libèrtinage* des femmes est grand dans ce siècle ; c'est-à-dire, la coquetterie. Bien des gens sous prétexte de défendre la liberté, ne songent qu'à entretenir leur *libèrtinage*. FLÉCH. Je hais ces festins d'où la bienséance est bannie, & où le *libèrtinage* prend la place de la liberté. M. SCUD. Je demande quartier plus pour le *libèrtinage* de l'esprit, que pour celui des mœurs. AB. DE VILLARDS.

LIBÈRTINAGE, se dit aussi du peu de respect que l'on a pour les mystères de la Religion. *Religionis contemptus*. Il fait profession de *libèrtinage*. Il ne faut pas écouter les discours qui sentent le *libèrtinage*.

Mon frère, ce discours sent le libèrtinage, / Vous en êtes un peu dans votre âme entaché.

Dictionnaire de Féraud, tome 2, 1787 :

LIBERTINAGE n'a que le 2^e et le 3^e sens [du mot libertin] « Il, ou elle vit dans le *libertinage*. » Le *libertinage* des mœurs conduit au *libertinage* de l'esprit et à l'irrégion. Ainsi, en parlant des personnes, il se prend toujours en mauvaise part ; mais appliqué aux choses, il ne signifie quelquefois que liberté, inconstance. « Voyez un peu où me porte le *libertinage* de ma plume. SÉV. » Il y a trop de *libertinage* dans vos études ; vous ne saurez jamais rien à fond. Acad.

Dictionnaire de l'Académie française, tome 2, 1798 :

LIBERTINAGE. s. m. Débauche et mauvaise conduite. *Vivre dans le libertinage, dans un libertinage continuel. Ce jeune homme est tombé dans un libertinage affreux. Donner dans le libertinage.*

Il signifie aussi l'État d'une personne qui témoigne peu de respect pour les choses de la Religion. *Il fait profession de Libertinage. Cela sent le libertinage. Libertinage d'esprit.*

Il s'emploie aussi quelquefois sans aucun rapport à la religion ni aux mœurs ; mais pour signifier une inconstance, une légèreté dans le caractère, qui fait qu'on ne s'assujettit à aucune règle, à aucune méthode. *Il y a trop de libertinage dans vos études. Libertinage d'imagination.*

Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Tome 9, 1751-1765 :

LIBERTINAGE, s.m. (Mor.) c'est l'habitude de céder à l'instinct qui nous porte aux plaisirs des sens ; il ne respecte pas les mœurs, mais il n'affecte pas de les braver ; il est sans délicatesse, & n'est justifié de ses choix que par son inconstance ; il tient le milieu entre la volupté & la débauche ; quand il est l'effet de l'âge ou du tempérament, il n'exclut ni les talents ni un beau caractère ; César & le maréchal de Saxe ont été libertins. Quand le *libertinage* tient à l'esprit, quand on cherche plus des besoins que des plaisirs, l'âme est nécessairement sans goût pour le beau, le grand & l'honnête. La table, ainsi que l'amour a son libertinage ; Horace, Chaulieu, Anacréon étoient libertins de toutes les manières de l'être ; mais ils ont

mis tant de philosophie, de bon goût et d'esprit dans leur *libertinage*, qu'ils ne l'ont que trop fait pardonner ; ils ont même eu des imitateurs que la nature destinoit à être sages.

Érotique

Dictionnaire de Furetière, 2^e édition, tome 1, 1702 :

ÉROTIQUE. Adj. Qui porte à l'amour. On appelle en termes de Medecine *délire erotique*, une espece de melancholie qu'un veritable amour qui va jusqu'à l'excès fait contracter. Quoiqu'il n'y ait point de poulx amoureux, c'est-à-dire, d'une espece qui soit distinguée des autres, on ne laisse pas de reconnoître l'amour par le battement du poulx qui est fort changeant, inegal, turbulent & dereglé. Si on parle au malade de la personne qu'il aime, son poulx se change d'abord, demeurant plus grand, plus vite & plus violent. Si-tôt qu'on a cessé d'en parler le poulx se cache, se trouble & se deregle de nouveau.

Ce mot est Grec, il vient de *eros*, amour.

Dictionnaire de l'Académie française, tome 1, 1762 :

ÉROTIQUE. Adj. de t.g. Qui appartient à l'amour, qui en procède. *Délire erotique. Poème, vers érotiques.*

Dictionnaire de Trévoux, tome 3, 1771 :

ÉROTIQUE, adj. Qui a rapport à l'amour, qui en procède. *Eroticus*. On appelle, en termes de Médecine, *délire erotique*, une espèce de mélancolie, qu'un véritable amour, qui va jusqu'à l'excès, fait contracter. Quoiqu'il n'y ait point de poulx amoureux, c'est-à-dire, d'une espèce qui soit distinguée des autres, on ne laisse pas de reconnoître l'amour par le battement du poulx, qui est fort changeant, inégal, turbulent & dérégé. Si on parle au malade de la personne qu'il aime, son poulx se change d'abord, devenant plus grand, plus vite & plus violent. Sitôt qu'on a cessé d'en parler, le poulx se cache, se trouble & se dérègle de nouveau. Ce mal se guérit à peu près comme les autres mélancolies.

On appelle aussi Chanson *érotique*, une espèce d'Ode Anacréontique, dont l'amour & la galanterie fournissent la matière. Ces sortes de chansons, pour être bonnes, doivent être l'ouvrage du cœur, l'expression du sentiment.

Ce mot est Grec, il vient de *eros*, amour, *eroticus*, qui vient de l'amour, ou qui y a rapport.

Dictionnaire de Féraud, tome 2, 1787 :

ÉROTIQUE, adj. ÉROTOMANIE, subst. *Érotique* se dit de ce qui appartient à l'amour, ou qui en procède. « Délire *érotique*. Poème, poète *érotique*. Vers *érotiques*. C'est tout l'emploi de ce mot. *Érotomanie*, délire amoureux.

Dictionnaire de l'Académie française, tome 1, 1798 :

ÉROTIQUE. adj. Qui appartient à l'amour, qui en procède. *Délire érotique. Poème, vers érotiques. Chanson érotique.*

Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Tome 5, 1751-1765 :

ÉROTIQUE, *chanson*, (*Poésie*.) espèce d'ode anacréontique, dont l'amour & la galanterie fournissent la matière. Rien n'est plus commun dans notre langue que ces sortes de chansons, & l'on peut assurer que nous en avons de parfaites. Nous voulons que les pensées en soient fines, les sentimens délicats, les images douces, le style léger, & les vers faciles. La subtilité de réflexions, la profondeur des idées, & les tours trop recherchés, y sont des défauts ; l'esprit & l'art n'y doivent point paroître, le cœur seul y doit parler. La chanson érotique tire encore un grand agrément des images, & des faits mythologiques que l'auteur y sait répandre avec goût. C'est même dans la délicatesse de leurs rapports & des allusions, que consiste principalement la finesse de son art. Une fiction ingénieuse qui rassembleroit tout cela sous un seul point de vue, rendroit une chanson de cette espèce beaucoup plus intéressante, que celle dont les pensées détachées n'auroient pas cette intime liaison. Quelques-uns de nos poètes ont eu le talent de réunir toutes les graces dont nous venons de parler, & nous ont donné des chefs-d'œuvre en ce genre. *Article de M. le Chevalier de Jaucourt.*

ÉROTIQUE, adj. (*Mélancolie*). Voyez MÉLANCOLIE.

ÉROTIQUE, adj. (*Medecine*) de *eros*, amour, d'où a été formé *eroticus* ; c'est une épithete qui s'applique à tout ce qui a rapport à l'amour des sexes : on l'emploie particulièrement pour caractériser le délire, qui est causé par le dérèglement, l'excès de l'appétit corporel à cet égard, qui fait regarder l'objet de cette passion comme le souverain bien, & fait souhaiter ardemment de s'unir à lui ; c'est une espece d'affection mélancolique, une véritable maladie ; c'est celle que Willis appelle *eroto-mania*, & Sennert, *amor infanus*.

On distingue l'amour insensé d'avec la fureur utérine & le satyriasis, qui sont aussi des excès de cette passion, en ce que ceux qui sont affectés de ces derniers ont perdu toute pudeur, au lieu que les amoureux en ont encore, souvent même accompagnée d'un sentiment très-respectueux, quelquefois déplacé.

Le délire *érotique* a différens degrés ; quelques-uns de ceux qui en sont affectés aiment passionnément un objet, dont ils ne peuvent pas se procurer la jouissance ; cependant ils conservent la raison, & sentent parfaitement l'inutilité de leur passion ; ils avouent leur égarement sans pouvoir s'en corriger, parce qu'ils sont portés malgré eux à s'occuper de l'objet de leurs désirs impuissans, par la cause de leur mélancolie amoureuse (voyez MÉLANCOLIE en général) : ils éprouvent toutes les suites de cette maladie, ne pensent ni à manger ni à boire, ils refusent de subvenir aux besoins les plus pressans, & ils

périssent, en se voyant périr, sans pouvoir se défendre de l'affection d'esprit qui les entraîne au tombeau. D'autres ressentent cette passion d'une manière encore plus fâcheuse ; ils sont agités, tourmentés jour & nuit par les inquiétudes, les chagrins, la tristesse, les larmes, la jalousie, la colère même, & la fureur, sentimens auxquels ils se livrent en réfléchissant sur leur malheureuse passion ; & il arrive souvent qu'ils perdent l'esprit & qu'ils se donnent la mort lorsqu'ils désespèrent de pouvoir se satisfaire ; & au contraire lorsqu'ils s'imaginent qu'ils seront heureux, & que leurs desirs seront remplis, ils se laissent aller à des sentimens de contentement, de joie immodérée accompagnée de grands éclats de rire, lorsqu'ils sont seuls ; & quand ils se trouvent avec d'autres, ils tiennent à ce sujet des propos extravagans : ils s'exposent souvent à des dangers, dans l'espérance de mettre le comble à leur bonheur.

On trouve une très-belle description des effets de l'amour dans Plaute [passage illisible] divers auteurs en ont aussi donné de très-exactes, tels que Paul Eginete [passage illisible] Valere-Maxime, Amatus Lusitanus, Valeriola, Sennert, etc. On trouve dans Tulpus un exemple d'*erotomanie*, qui avoit jetté le malade dans la catalepsie : Manget fait mention d'un amoureux phrénétique avec fièvre violente.

L'amour demesuré ne s'annonce cependant pas toujours par des signes évidens, il se tient quelquefois caché dans le cœur ; le feu dont il le brûle, dévore la substance de celui qui est affecté de cette passion, & le fait tomber dans une vraie consommation : il est difficile de connoître la cause de tous les mauvais effets qu'elle produit en silence. Tout le monde sait comment Erastistrate connut l'amour d'Antiochus pour Stratonice sa belle-mère ; en touchant le poulx à l'amant en présence de l'objet de la passion, l'émotion trahit son secret : on peut de même découvrir la véritable cause d'une maladie produite par l'amour, lorsqu'on soupçonne cette passion, en parlant au malade de tout ce qui peut y avoir rapport, & de la personne que l'on peut croire y avoir donné lieu. Le changement subit du poulx, l'inégalité, l'altération des pulsations de l'artere qui se font sentir alors décelent infailliblement le secret de l'ame, sur-tout lorsque le poulx devient tranquille après qu'on a changé de conversation.

On voit par tout ce qui vient d'être rapporté, tous les desordres que produisent dans l'économie animale les folies de l'amour ; elle constitue par conséquent une sorte de maladie très-dangereuse, surtout lorsqu'elle est portée à un certain degré d'excès où les remedes moraux, c'est-à-dire la raison, les réflexions, la philosophie, la religion ne sont d'aucun secours, tous autres remedes étant employés presque à pure perte dans cette affection. On peut cependant tenter l'effet de ceux que la Pharmacie peut fournir de plus convenables à rendre le calme à l'esprit, en apaisant l'agitation des humeurs ; tels sont les rafraîchissans, les adoucissans, comme le lait, les émulsions de semences froides, les tisannes appropriées, les bains, les anodins : les préparations de plomb mises en usage avec prudence, peuvent aussi produire de bons effets, comme étant propres à engourdir l'appétit vénérien : on doit accompagner ces remedes d'une diete très-severe : les saignées & les purgatifs peuvent aussi trouver place dans ce traitement, selon les différentes indications qui se présentent, tirées de l'âge, du tempérament, de la force du malade. Voyez AMOUR, PASSION, MÉLANCOLIE.

Appendice II : Lexique érographique de l'œuvre de Nerciat

Je forgerai parfois des mots. (Lolotte, 26)

Le présent lexique regroupe les mots qui nomment les actes et les acteurs sexuels avec leur référence exacte dans l'œuvre de Nerciat²³⁶. Le nombre d'occurrences pour certains mots est également indiqué. La quantification ouvre la porte à une analyse plus rigoureuse, à des affirmations plus certaines et à des comparaisons plus aisées et plus exactes.

Plusieurs mots du présent lexique font l'objet de commentaires, qui clarifient la polysémie du terme et son contexte. Ils sont placés en notes de bas de page afin de conserver l'unité du lexique.

Une même entrée peut figurer à plusieurs rubriques en raison des optiques différentes et multiples où l'expression peut être analysée. Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité du relevé. En plus, les ambivalences évidentes d'un très grand nombre de mots et d'expressions, ainsi que des ambiguïtés d'un texte souvent allusif, interdisent à ce modeste relevé de rencontrer toutes les exigences d'une science exacte, comme la lexicographie tend à y parvenir. Mais avons fait tous les efforts pour nous en approcher.

Par ailleurs, les termes de l'érographie de Nerciat ne sont pas tous cartésiens. Ils sont gazés, euphémistiques et destinés à de nombreux emplois que seul le contexte éclaire. Par exemple, le mot *amour*, et d'autres aussi complexes (*faveurs*, *grâces* etc.) expriment au moins quatre sens, dont certains ne sont pas sexuels, mais simplement affectifs, sentimentaux ou affectueux. Ne sont donc relevés ci-après que ceux dont l'expression ou le sens auquel il réfère sont porteurs d'une connotation sexuelle. Cette dernière est souvent directe mais tout

²³⁶ Les références aux romans de Nerciat sont indiquées par les mêmes abréviations que celles déjà utilisées dans la thèse.

aussi bien périphérique ou élargie sous la forme d'allusions, d'euphémismes, de périphrases ou de métaphores.

Nous avons suivi de près le classement proposé par Guiraud, mais avec quelques modifications nécessaires, que nous avons précisées dans la thèse, en raison de l'étendue érographique de l'écriture inventive de Nerciat. Gardons-nous, toutefois, avec le chevalier, d'un purisme lexicologique qui ne lui convient pas toujours, sauf dans le cas de mots univoques (*boutejoie*, *bijou*). Le polysémique mot *amour* nous en fournit la preuve : il irradie en tous sens, sur des actions, des personnes, des lieux et des sentiments.

Nous avons transformé à l'infinitif les verbes conjugués, distingué les formes passives des formes actives employées dans les gestes et actes sexuels ainsi que conservé les adjectifs qui qualifient les substantifs, les adverbes qui modalisent certaines expressions et les compléments puisqu'ils mettent en relief l'originalité et de la diversité des emplois de Nerciat.

Voici un exemple pour faciliter la lecture du lexique et de ses références :

Amour (*Fé*, miraculeux 44, faire l' 219). Les mots « miraculeux amour » sont à la page 44 de *Félicia* et « faire l'amour » à la page 219. La référence se lit ainsi : sont insérés entre le titre (*Fé*) et la page (44) les compléments (faire l') qui précisent l'emploi du mot, voire en d'autres rubriques des extraits de phrases significatives et importantes. Les points-virgules sont utilisés lorsque, dans la même rubrique, nous changeons d'œuvre.

AMOUR

Nerciat joue avec toute la brochette des sens du mot dont de très nombreuses interpellations affectueuses, cf. *cher amour*, *mes amours* *Lo*, 74 + 83 ; *Dac-1 petit amour* 110, *jolie comme l'amour* 142 ; *Di*, *Un petit amour* signifie jeune homme *charmant* et prometteur 39. Il a

souvent aussi le sens d'intense énergie dans les actes sexuels eux-mêmes *Il dévore amoureuxment Ap*, 123 ou *sa langue amoureuse Ap*, 331. Il a bien évidemment les deux sens convenus (cœur ou sexe). Mais Nerciat lui colle aussi des jugements, pas toujours positifs (*Fé*, perfides 31, jaloux et malheureux 145, la violence de 254, mon funeste 261, aux dénouements tragiques 277, je suis amoureux, c'est bien pis. Je suis *marié* 340 ; *ML*, à perdre la raison 55).

amour (*Fé*, miraculeux 44, faire l' 219, les plaisirs de 53 + 231, bouffées d' 48, règle la force et le précision des actes, violent 146 + 147, les prémices d'un candidat d' 198, la fleur fragile de 247, impromptu d' 320, un combat amoureux 321 + *Mo*, 206 ; *ML*, joli comme l' 30 + *Ap*, 444 + *Mo*, 201 ; *Mo* beau comme l' (à 14 ans) 3 ; *Di*, les trésors de notre 46) ; *Lo*, beau comme l' 217, l'amoureux pédéraste 227, l'amoureuse intimité 261 ; *Ap*, le feu subtil de l' 120, lèvres amoureuses 12s5, amoureuses caresses 462, cette fièvre 498 ; *Cp*, accessoires amoureux 15, l'hommage des flammes amoureuses + elle a le vin très amoureux 87 ; *Dac-2* bien tendre et bien amoureuse maîtresse 36, amoureuses morsures 158, amour divin (au sens ironique de pénétration) 176 ; *Dac-3*, essence amoureuse (sperme) 2, la région du plaisir amoureux 63, amoureuse pine 87, amour complètement heureux (avec orgasme) 88, violents transports d'amour 118, ma volonté toute soumise à mon immense amour 119 ; *Mo*, amoureuses facultés 19, volcan d' 20, sanctuaire de l'amour (boudoir) 55, clique amoureuse (groupe de libertins) 79, amphibie (bisexualité) 135, du prochain 170 ; *Di*, le besoin d'être amoureuxment occupée 33 aux *Mo*, douces fatigues de l'amour 321 et *Mo*, aux magiques sensations de l'amour heureux 324 ; *Di*, *amoureux désirs* 52, ou *Lo*, *les plaisirs de l'amour* 123, et sans équivoque dans *Lo*, *l'amoureuse langue de l'Adonis* 82, et le *Cp*, *bijou-d'amour* 85.)

AMANT/AMANTE

adorateur (*Fé*, 39, volage 121, 146, 202 ; *Ap*, 236, 362, 519 ; *Cn*, 8, 9 ; *Ap*, 174, 284, 336 ; *Cp*, 9, 11 ; *Dac-1*, 87 ; *Mo*, 19, 149, 362)

amant (109 occurrences) (*Fé*, volage, 59 ; *Di*, 32 ; *Fé*, 24, 26, 48, 54, 64, 67, 68, 78, 82, 89, 90, 106, 112, 114), etc.)

amante (38 occurrences) (*Fé*, 111, 115, tendre 127, 245, 260 ; *Cn*, volage 11, 115 ; *Mo*, 128 ; etc.)

amateurs (*Lo*, vrais et profonds connaisseurs en voluptés 79, 92 ; *Ap*, 43, 80, 263, 380, 504 ; *Cp*, 10, 38, 61 ; *Dac-2*, 10, 74, 169, 217 ; *Dac-3*, 28, 94, 138, 155 ; *Mo*, 144)

amuseur (*Ap*, 109)

ange (72 occurrences convenues) (*Ap*, 15, 31, 53, 94, 116, 131, 381, 384, 426 ; *Cn*, 19, 66 ; *ML* 46, 80 ; *Lo*, 38, 73, 75, 79, 87, 119, 120, 123, 124, 210, 222, 312 ; *Dac-1*, 70, 110 ; *Dac-2*, 170, 223 ; *Dac-3*, 30, 72, 132, 216) ; *Mo*, 32, 118, 155, 182, 193, 316, 323)

animaux porte-pine (*Ap*, 312)

arbitre (*Ap*, suprême arbitre de mes destins 420, 441)

athlètes (*Fé*, 68 ; *Lo*, 108 ; *Ap*, 122, 196, 324, 432 ; *Cn*, 107 ; *Dac-3*, 57, 211)

bacchante (*Fé*, 233 ; *Lo*, 130, 192 ; *Dac-2*, 18, 156, 250 ; *Dac-3*, 159, 190, 195-6-7, 203, 218)

bandeur (*Dac-3*, le plus mauvais bandeur du Royaume 145)

batteur (*Cn*, Le beau batteur ! et qu'il fauche avec grâce ! 72)

bête (*Lo*, j'étais une *foutue bête* 289)

bienfaiteur (*Lo*, luxurieux 151 ; *Mo*, 206, 324 ; *Ml*, 84 ; *Ap*, 171, 397 ; *Cp*, 47)

bienfaitrices (*Fé*, 330, 338 ; *Ml*, 27, 83 ; *Ap*, 347, 430, 442, 472, 490, 528 ; *Dac-2*, 136, 172, 189, 213)

bijou (*Ml*, 47 ; *Fé*, 206 ; *Lo*, de prix et fragile 91, cher bijou 125 ; *Ap*, 13 ; *Cn*, 15 ; *Dac-1*, 202, 213 ; *Dac-3*, 14, 66)

blondin (*Lo*, 94, 97, 102, 107 ; *Dac-2*, 15, 137 ; *Ap*, blonde 375)

bouc (*Dac-1*, 246 ; *Dac-2*, 179)

bougresse (*Lo*, 137)

bretteur-se (*Ap*, rapière de bretteur 13 ; *Dac-3*, 164 ; *Mo*, bonne 260)

brochant sur le tout (*Ml*, 72)

campagnarde saturnale (*Lo*, 284)

capricieux (52 occurrences) (signifie souvent *sodomite*) (*Ml*, 94, 239 ; *Mo*, 253, 310, 372 ; *Ap*, 95, 350, illustres capricieux 106, capricieux adorateurs 337 ; *Cp*, 9, plaisirs capricieux 50, partis ; *Dac-2*, 237 ; capricieux rapporteur, lord ; *Lo*, 145, 190, capricieux conquérant, un capricieux qui tâcherait de l'enculer 239 ; *Dac-2*, 143, 150 ; *Dac-3*, 12 capricieux exaltés 12, capricieux enfileur 137)

catins (péjoratif) (41 occurrences) (*Fé*, 20 ; *Lo*, 46, 128, 199, 210, 213, 274, 293 ; *Ml*, 68 ; *Di*, 46, 63 ; *Ap*, 71, 309, 444, 465, 498 ; *Cp*, 24, 52, 54 ; *Cn*, 32 ; *Dac-1*, 25, 209, 245 ; *Dac-2*, 63, 252 ; *Dac-3*, 182 ; *Mo*, 38, 62, 64, 71 (archicatin), 98, 113, 156, 169, 248)

catinisme (*Mo* 34, 40, 56, 173, 258)

centre (*Mo*, j'étais son centre, sa fin, sa divinité 200)

champion (*Lo*, 79, 99, 259, 305 ; *Ap*, 59, 207, 227, 231, 234, 235, 240 ; *Cp*, 46, 61, 82 ; *Dac-1*, 31, 114, 118 ; *Dac-2*, 130, 132, 151 ; *Dac-3*, 6, 24, 62, 143, 179, 197, 210)

championne (*Lo*, 93 ; *Dac-2*, 16 ; *Mo*, 35, 261)

chasseur (*Fé*, timide 202 ; *Lo* ici au sens de pédophile 93)

chefs-d'œuvre (qu'est un beau corps) (*Fé*, 226, 256 ; *Lo*, 75, 142, 227, 321 ; *Cn*, 64 ; *Dac-1*, 183 ; *Dac-2*, 143 ; *Dac-3*, 157 ; *Mo*, 13, 35, 117, 135, 184, 201, 271, 337, 348 ; *Lo*, 260 ; *Dac-3*, de l'embonpoint (avec ironie) 159,173)

chérubin (*Lo*, 124)

cheville ouvrière de notre bonheur (*Ap*, 205)

chose (*Fé*, quelque chose d'absolument différent (d'une vestale) 105, 121)

cogneur (*Ap*, 154)

cœur (556 occurrences) (*Fé*, 115 ; *Ml*, 46, 53, 54 ; *Di*, 53, 54, 73 ; *Lo*, 121, 124, 125, 312 ; *Ap*, 15, 45, 48, 79, 123, 274, 318, 341, 355, 425, 443,493, 501 ; *Cp*, 1, 7, 9, 13, 20, 23, 27, 40, 54,80 ; *Cn*, 59, 95, 101 ; *Dac-1*, 89, 152 ; *Dac-2*, 54, 88, 111,130 ; *Dac-3*, 136, 158, 209 ; *Mo*, 140, 253, 273, 316, 322)

combattant (*Ap*, 207, 231, 243 ; *Dac-2*, 72, 142, 211 ; *Mo*, 140)

combattante (*Cp*, 31)

convive (*Dac-2*, 75)

coquin (30 occurrences qui ont surtout le sens de *malfaiteur*) (*Fé*, 41 ; *Lo*, 136, 137, 146, etc.)

coquines (55 occurrences qui ont surtout le sens de *libertine* et de *lubrique*) (*Fé*, 110 ; *Lo*, 46, 48, 51, 64, 67, 97, 113, 134, 183, 197, 210, etc.)

couine (*Dac-3*, de Dieu 222)

créature (101 occurrences) (*Ml*, 46, 66 ; *Lo*, 34, 39, 52, 67, 79, 96, 142, 143, 148, 155, 165, 213, 217, 257, 260, 275, 289, 290, 296, 312 ; *Ap*, 31, 43, 47, 124, 139, 159, 178, 196, 208, 226, 221, etc.)

cuisinier (*Cn*, adroit 107)

débauché (*Fé*, crapuleux 98, les plus grands 236 ; *Di*, 59, adroit 62 ; notoire et ardent révolutionnaire 195, l'un des plus aimables débauchés de Paris 223 ; *Mo*, mon agréable 169)

déesse (27 occurrences) (*Fé*, 49, 70, 90, 232 ; du bonheur *MI*, 47 ; *Di*, 69 ; *Ap*, 126, 132, 230, 529 ; *Cn*, 5 ; *Dac-2*, 83 ; *Dac-3*, 204, 209, 213, 216 ; *Mo*, 55).

demi-dieux (*Ap*, 267)

démon (82 occurrences) (*Di*, petit 54 ; *Lo*, vrai 98 108 ; *Lo*, 97 ; *Ap*, 436) (singulièrement aucune occurrence de ce mot au féminin)

démoniaque (*Dac-3*, en délire 61)

dévergondée (*Lo*, 50, 240, 286 ; *Cp*, 52 ; *Dac-2*, 127 ; *Dac-3*, 44, 222 ; *Mo*, 67, 78)

diablesse (16 occurrences) (*Lo*, 131, 240 ; *Ap*, 177, 234, 315 ; *Dac-1*, 95, 137 ; *Dac-2*, 19, 86, 104 ; *Dac-3*, 57) 165, 220 ; *Mo*, 26, 39, 174)

Dieu (avec Majuscule) (*Fé*, 29, 155, 215, 254, 333 ; *MI*, 70, 115 ; *Di*, 42,43, 68 ; *Lo*, 35, 38, 254, etc.)

Dieu (254 occurrences) (en interjections ou invocations) (*Fé*, 34, 66, 112, 132, 135, 290, 319 ; *MI*, 38, 53, 64, 75, 97 ; *Lo*, 40, 50, 53, 65, 66, 67, 70, 74, 78, 84, etc.)

Dieu (mon) (*Lo*, 38, 125, 157, 255 ; *Ap*, 383, Dieu du plaisir 492 ; *Dac-1*, 55 ; *Dac-2*, 38 Tu es le Dieu du plaisir, J'ai accompli la volonté de Dieu 103, tout con est un Dieu 180, 232 ; *Dac-3*, Dieu de Lampsaque 12, couine de Dieu 222, le Dieu trahi 226)

dieu (avec une minuscule 72 occurrences) (*Fé*, 254 ; *MI*, 113 ; *Lo*, 79, 81 ; *Ap*, 56, 123, 491 ; *Cn*, 7 ; *Dac-3*, 190, 199 ; *Mo*, 19, 92)

dieu des jardins (Priape) (*Lo*, 180)

dieux (*Ap*, 492, séjour des dieux ; *MI*, 82 ; *Lo*, bienfaits des dieux 96)

divinité postiche (*Ap*, 446)

duchesse (*Ap*, duchesse et fouteuse sont deux synonymes 119)

ébattants (*Lo*, 130)

égrillard (*Lo*, 305)

embrocheur (luxurieux) (*Dac-1*, 221)

encloueur (*Dac-3*, 60)

enfileur (*Ml*, 85 ; *Lo*, 92, 107 ; *Dac-2*, 162 ; *Dac-3*, 12, 91, 137, 216)

enchanteur (*Lo*, 255)

encloueur (*Dac-3*, 60)

empaleur maudit (*Lo*, 60)

escarmoucheur (*Lo*, 95)

extravagant-s-te-tes (*Ml*, 47 ; *Lo*, gens 128 ; *Ap*, 127, 298, 417, 477, 502, 518 ; *Cp*, 84 ; *Dac-2*, 107, 137, 147, 161, 218 ; *Dac-3*, 35, 57, quatre fois par jour (...) l'extravagante ! 107, 129, 209, notre extravagante (...) laquelle de nous deux est la plus intrépide aux combats de Vénus 209-210 ; *Mo*, 15, 34, 110, 115, 116, 118, femme 125, 143, 217, 229, 258, 259, 289, 315, 334, 387)

frappart (qui frappe à coups de reins) (*Dac-2*, 190 ; *Mo*, 42)

fée (*Di*, bienfaisante 55 ; *Ap*, 411, 418, 431, les jolis petits doigts de la fée 432, polissonne et plus qu'espiègle 523)

folle-s (*Fé*, devenir folle d'un homme 81 + 87, 88, 120, 196, 231, 248, 271, de plaisir 291, que cette petite folle est heureuse 314 ; *Ml*, laisse-toi faire, petite folle ! 38, 46, 73, 82 ; *Di*, Que j'étais folle ! Trompe-t-on ainsi la nature ! 32, 47, 73 ; *Lo*, 38, 71, Et la folle séparant mes cuisses 93, 120, jeunesse 141, 163, 223, 238, 264, 287 ; *Ap*, 23, 34, caresser follement 52, 177, 191, passion 223, se trémousser comme une 234, (ils) se livraient à la plus folle joie 243, couronna follement le bal le plus actif 269, 278, 297, un essaim de fous et de folles 308, la petite folle 325 + 507, 347, il (lui) a follement élevé les jambes en l'air 369, 380, c'est une archi-folle 410, nos aimables folles 436, 452, 465, Je suis, par malheur, folle du petit gueux qui m'a trahie 466, 477, 512, des vierges folles, suicidées à leur manière 519 ; *Cp*, 2, 86 ; *Dac-1*, 56, 113, 194, 236 ; *Dac-2*, une petite folle qui se nomme la Comtesse-de-la-motte-en-feu 40 + *Dac-3*, 44, 55, 98 ; *Dac-2*, 97, pénétrez-vous de l'esprit... du *diable* si vous voulez, dont toute cette bande folle est possédée... 129, 134, 192, 225, 226 ; *Dac-3*, 12, de plaisir 19, 29, 71, 104, 130, 132, notre folle amie est bien aimable 134 + 61, 209, 222 ; *Mo*, 32, folle de son sexe 59, 63, de plaisir 78, 84, 85, 100, je suis folle 106, 107, visiblement folle de cette folie contagieuse après laquelle courent les hommes 109, Nicolle est folle. Telle était la société 114, 118, 123, 125, 127, capricieuse 129, J'ai pour votre folle conquête un caprice de la dernière vivacité 142, 143, 145, 146, jouissances 159, 165, 181, les choses les plus 194, aimable 197 + 241, je brûlais follement 199, 211, 237, amie, 259, 260, 281, fille d'amour, folle du plaisir bruyant 285, tous les goûts de la folle jeunesse 301, 309, 362, 386, 389)

fortuné-e (*Ap*, vainqueur 196, profès 514 ; *Lo*, soubrette 83 ; *Dac-1*, maraud 187 ; *Dac-3*, hommes à bonne fortune 169, trop fortuné polisson ! 215 ; *Mo*, un homme à bonnes fortunes 12, coucheur 256, plaideurs 290, Don Quichotte 363)

fou (*Fé*, 76, 124, 171, 307, 340 ; *Ml*, 71, 84 ; *Di*, 49 ; *Lo*, 34, 126 ; *Ap*, 55, 124, 169, 173, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 252, 320, 399, 436, 458, 477, 517 ; *Cn*, 15, 100 ; *Dac-1*, 79,

139, 185, 191 ; 215 ; *Dac-2*, 97, 101, 233 ; *Dac-3*, 7, 67, 81 ; *Mo*, 17, 60, 129, 130, 142, 165, 208, 265, 315, 331 ; *Cp*, 86)

fouteur (*Lo*, le Monde-foutant 82 + *Dac-2*, les fastes du *monde foutant* 129 ; *Lo*, 79, petit 94, 99, novice 95, impatient 97, éperdus 108, pauvre 148, joli 190, plein d'ivresse 250, bornés et timides 261, insolent 275, équivoque 313 ; *Ap*, lâche 57 ; *Dac-1*, sublime 97, terrible 111, le plus inappréciable 164 ; *Dac-2*, petit 194 ; *Dac-3*, indomptable 7, tristes 26, excellents 127, bon 154, ordinaires 206, une légion de 210, accolés 224 ; etc. 37 occurrences)

fouteuse (11 occurrences) (*Lo*, brave 192, fieffées 108 ; *Ap*, définition de fouteuse 119, archifouteuse 248 ; *Dac-2*, 141)

fripon (105 occurrences) (*Fé*, un monstre de 160, charmant 299, petit 333 ; *Ap*, petit 91 ; *Dac-1*, 109, 212 petit ; *Dac-3*, 28 petit ; *Lo*, petit 95, jolis 106 ; etc.)

friponne (39 occurrences) (*Lo*, sa voisine de fripon 182 ; *Di*, heureuse 55 ; *Ap*, charmante 142, séduisante 414)

galant (43 occurrences) **galants** (30 occurrences) (*Di*, 55 ; *Lo*, 75, 252 ; *Mo*, 37, 252 ; *Ap*, 395 ; *Cp*, 8, etc. **galante** (47 occurrences) **galantes** (22 occurrences)

galantin (*Mo*, 78, caduc 207)

gamahucheur (*Ap*, le savant 121)

garçon fourbisseur (*Dac-3*, 191, 195)

gibier (toujours femelle) (*Fé*, une charretée de 177 ; *Ml*, du plus fin 66 ; *Lo*, 135 ; *Cp*, imbéciles de paysannes 78 ; *Dac-3*, dont la matrone fait commerce 182)

Goliath mâle : (*Di*, ce fanfaron de 51 ; *Ap*, de Lampsaque 432) ; *femelle* : (*Lo*, cette Goliath de théâtre et du boudoir 291)

Grâces subalternes (*Mo*, 204)

grisette (*Lo*, 209, 301 ; *Dac-1*, 201 ; *Mo*, 208)

holocauste (*Cn*, 84)

homme aimable (*Ap*, L'homme aimable fut-il jamais laid ! 341)

impure (*Mo*, une impure dont les premières bontés ne m'avaient coûté qu'un souper 103)

instituteur (*Dac-2*, 241 ; *Mo*, 257)

institutrice (*Fé*, lubrique 235 ; *Di*, aimable 55, 61 ; *Dac-2*, officieuse 17)

Jean-Foutre (*Lo*, 47)

jockey (*Lo*, s'accommoder d'un joli 155, procurer quelque joli jeune homme dont il voudrait faire le successeur d'un jockey qu'il venait de perdre ; 183, un riche équipage de 228, charmant 238, 241, femelle 256 + 260 + 288, le faux 257, charmant 259, 289 ; *Ap*, habillé en 20, Le jockey : ébauche d'un joli subalterne, timidité : petits moyens. – 24, entreprenant 456, ce petit bandit de 462, Le jockey de Limefort est une fille... 463 ; *Cp*, 54 ; *Dac-1*, V ; *Dac-3*, 25, ces charmants enfants qui (...) la nuit se prêtent comme on l'entend au bonheur de tout le monde. Je te le prédise, l'usage des jockeys durera 26, 112 ; *Mo*, 219, impayable jockey femelle 224, comme aujourd'hui la même fantaisie fait des jockeys de la plupart de nos mondaines 260, 371, 384, si serviable 385)

joueur (*Lo*, gros 112) (au sens non sexuel *joueur* est très négatif chez Nerciat) ; (*Fé*, 246 ; *Ap*, 85 ; *Dac-1*, 25 ; *Mo*, 50, 77)

joujou (*Lo*, 95 ; *Ap*, beau 385 ; *Dac-1*, le cul de joujou 76)

lambrequin des trophées du plaisir (*MI*, 72)

lascif-s-ve-ves (*Ap*, la lascive Durut, 302 ; *Dac-3*, comtesse 137 ; *Mo*, 131)

limeur (*Dac-2*, enragé 103 ; *Dac-3*, 12)

lurons (*Ap*, 152, 240 ; *Dac-2*, 75 ; *Dac-3*, 187)

luronnes (*Di*, ...de soubrette 64 ; *Lo*, hypocrite 77, chantantes 139, 150 ; *Ap*, 497 ; *Dac-2*, 18, 21, triple 86 ; *Dac-3*, 9, 12 ; *Mo*, sa luronne d'amie 44, 63, 262)

ma chère (313 occurrences) (à signification usuelle ou sexuelle)

maître (248 occurrences) ; **maîtres** (41 occurrences) ; (*Lo*, heureux 122, etc.)

maîtresse (234 occurrences) (*Lo*, 156 ; *Dac-2*, voluptueuse 38, etc.) ; **maîtresses** (19 occurrences). La grande majorité du sens des occurrences est sexuel, et convenu.

moineau (*Ap*, 97 ; *Cp*, 80 ; *Mo*, franc 57 ; *Lo*, 147), mais aussi sens de *se masturber*.

mon cher (267 occurrences) (à signification usuelle ou sexuelle)

monsieur (648 occurrences) (la grande majorité non sexuelles) (*MI*, le Fripon 107) ;

messieurs (173 occurrences) (de même que **monsieur**).

morveux (*Ap*, deux fieffés rétroactifs se sont donné deux morveux 197)

objet *Ap*, ordinaire 135 ; *Dac-2*, neuf 159)

opérateur (*Dac-3*, l'intelligent opérateur engaine jusqu'à son duvet naissant, fourbit et spermatise tout à son aise le plus beau cul peut-être de l'univers 216)

orgienne (*Mo*, 142)

paillard (*Lo*, vieux 144, 151, 173, hypocrite 211 ; *Ap*, 471 ; *Dac-1*, 222 ; *Dac-2*, 143, 150, 178, infâme 220)

panégyriste au sens de flatteur (*Lo*, galant 123 ; *Mo*, 141)

partie (*Cn*, la partie (la femme) devait être jolie 26)

patraques à grands besoins (*Ap*, 137)

péronnelles (*MI*, 68)

personnages (143 occurrences) (utilisées souvent avec ironie mais la plupart du temps non directement sexuelles) (*Lo*, habiles et bouillants 189)

petit-maître (*Fé*, 55, 272, 340 ; *Ap*, 265 ; *Dac-1*, IX ; *Mo*, 103 ; 114, 210)

plaideuse (*Mo*, robuste 386)

pourceau (*Lo*, 316)

prêtre (26 occurrences) (utilisées comme statut social, comme allure, et souvent comme un lubrique hypocrite et méprisable) (*Fé*, 36, 41, 43, 279, 335, 344 ; *Lo*, grand 190, 239, 295 ; *Ap*, 308 ; *Dac-1*, 133, 145, 199, 218 ; *Mo*, 179) ; quelques fois comme métaphore) *Ap*, 333 ; *Cp*, 5 ; *Dac-1*, IX, XXVII)

prêtre-docteur (*Fé*, 32)

prêtresses (presque toujours avec une connotation sexuelle) (*Fé*, 226, 275 ; *Cn*, 84, 99)

rétroactifs (sodomites) (*Ap*, deux fieffés rétroactifs se sont donné deux morveux 197)

rouées (*Ap*, 137)

routière (*Lo*, 183) ; **routier** (sexuellement très expérimenté) (*Lo*, 267 ; *Dac-2*, 29)

sacrificateur (fantasme de pouvoir sado, ce terme est purement métaphorique chez Nerciat, mais tout de même exclusivement masculin) (*Lo*, 75, à Priape 214 ; *Ap*, 264, 382, 527 ; *Cp*, 84 ; *Cn*, 84 ; *Dac-2*, 131, 183)

sardanapale (*Lo*, 316)

soubrette (73 occurrences) (*Fé*, 116, 119, 120, 233, 291, 322 ; *Di*, 64 ; *Lo*, 36, 39, 62, 74, 75, 76, 77, 81, 82, 83, 93, 98, 105, 108, 129, 154, 193, 297 ; *Cp*, 10, 14, 16 ; *Cn*, 83 ; *Dac-1*, VIII ; *Dac-2*, 115, 128, 144, 154, 167, 186, 200, 201, 203, 210, 211, 213, 217, 219, 228, 239, 240, 243 ; *Mo*, 21, 74, 201, 204, etc.)

sylphe (*Fé*, 304 ; *Lo*, 255 ; *Cn*, 106)

tapedrûs (*Dac-1*, (deux femmes lubriques) de votre force 62)

tapeur (*Ap*, robuste 137, précieux 148, fier 155, surprenant 508 ; *Dac-2*, frénétique 129, endiablé 183 ; *Dac-3*, excellent 5, 183)

Tarquin (*Fé*, 162 ; *Lo*, 276 ; *Cp*, 82 ; *Cn*, 36 ; *Dac-2*, 210 ; *Dac-3*, 150)

tout (*Lo*, mon 121, 254)

toutou (cher) (*Ap*, 12, 356, 490 ; *Ml*, 112 ; *Di*, 55 ; *Mo*, 263, 264, 265)

travailleurs attitrés (*Dac-3*, 217)

volage (14 occurrences, substantifs et adjectifs) (*Fé*, 23,30, 58, 121, 135 ; *Lo*, petit 147, 192 ; *Cn*, 110 ; *Mo*, 128, 142, 203, 212, 290)

L'ACTE SEXUEL

à cheval (posture érotique) (*Lo*, se mettre 83, batifolant, 119 ; *Ap*, enfilée 75)

abordage (*Cn*, 46 ; *Dac-1*, 125 ; *Dac-3*, 153, 201)

aboucher (*Mo*, aboucher les provinciales avec le docteur 52)

accolade (*Ml*, 37 ; *Di*, 74 ; *Lo*, 43, 44, 97, 226, 230 ; *Ap*, 230, 233, 234,234, 323, 335, 351, 489, 513 ; *Dac-1*, 33 ; *Dac-2*, 69, 128, 223 ; *Dac-3*, 5, 197)

accomplir (*Dac-2*, la volonté de Dieu 104, 106 ; *Mo*, ces vertueux devoirs... 265)

accouplement (*Lo*, matériel 288 ; *Cp*, 37 ; *Ap*, 238)

acquitter l'univers (*Ap*, 514)

acquitter (s') (*Ap*, d'un service 82, par quelque agréable supplément 513 ; *Cp*, en même monnaie 3, en bontés 37 ; *Dac-2*, 135 ; *Mo*, 19)

acte (35 occurrences) (*Lo*, de possession 69, naturel 190, de libertinage 238, le plus solennel de sa vie 311, aussi difficile qu'important de défricher un pucelage 314 ; *Ap*, le premier

acte... le second acte 234, l'acte même 337 ; *Cp*, ce premier acte de la plus chaude pantomime 15, acte naturel à cru 85 ; *Dac-2*, sublime 101 ; *Dac-3*, égoïste (ironique) 198, d'adoration 227 ; *Mo*, de déférence 234)

actes (*Dac-3*, 217 de tempérament (40 amants d'un coup) ; *Mo*, d'un amour brut 271)

action (*Mo*, votre belle action récompensée d'un beau certificat (une grossesse) ! 59)

administrer (*Ap*, une neuvaine de la confirmation 279 ; *Mo*, des consolations avec onction 282 ; *Dac-3*, la sublime électricité (146 ; *Ap*, un galant caprice 340 ; *Dac-2*, sept politesses (dont) le gargarisme 90)

affaire (332 occurrences) (*Fé*, sérieuse 143, de plaisir 218, 206 ; *MI*, du lit 67 ; *Ap*, de plaisir 29 et 61, douce 224, 412 ; *Lo*, importante 195 ; *Dac-3*, la belle affaire 177 ; *Mo* de cœur 133)

agent (l'état d'être agent) (*Fé*, agent de plein gré ne devient pas patient 235 ; *Di*, 36 ; **agente** *Lo*, 41 + *Ap*, 430 + *Cp*, 2 + *Dac-2*, 134 ; *Lo*, de ma fantaisie 223, 261 ; *Ap*, cet anneau (le prépuce) est l'agent extérieur d'une mécanique 286, amoureux 492 ; *Dac-1*, 161 ; *Dac-2*, agent avec Zamor, patient avec Nicole 147 ; *Mo*, 280)

agréer (*Fé*, un amant 83, l'essai 235 ; *Lo*, un particulier hommage 154, l'accommodement d'un service manuel 192, le caprice du moment + le besoin de mes sens 254 ; *Cp*, la moitié de son lit 35, ses honorables faveurs 87 ; *Mo*, l'hommage des joyeuses flammes 12, son hommage 316, son brûlant hommage 386)

aiguiser ses outils à mes meules (*Ap*, 284)

airs (*Ap*, se donner les airs 79 + 155, s'en donner sept ou huit 296 ; *Dac-2*, je vous tiens quitte pour deux airs à votre choix 107 ; *Mo*, se donner les airs de faire sept chapitres complets 14)

aller au solide (*Fé*, 23, 178 ; *Ap*, penser au solide 64, s'attacher au solide, 350, aller au 419, à six et sept 351 ; *Cp*, à tout 6, s'aller faire... 10 ; *Dac-3*, faire aller au plus loin les choses 10)

amble (démarche d'un cheval entre le pas et le trot) (*Lo*, prendre son 106)

amusement / amuser / s'amuser Le sexe est un amusement (*Mo*, 7 ; *Lo*, 285 ; *Fé*, 56 noble, 102, amuser les sens 247 ; il signifie préalable sexuel *MI*, *amuser une femme sans réaliser avec elle... limer* 56, voire simplement attiser, exciter, titiller lors de l'acte sexuel 74, 75 ; *Ap*, 70, 125, 157, 302, 344, de petites débauches 317, tout de bon 308, 319, 322, 343, 368, 473 ; *Dac-1*, 53, 75, 113, 137, petits amusements secrets 244, 193 ; *Dac-2*, petit amusement 6, 12, libertin 96, 113, 172, 173, 181 ; *Dac-3*, 5, solides (actes sexuels complets) 117, journalier 154, projets d'amusement 173, 180, 222 ; *Mo*, des amusements variés, dont surtout les jeux de Vénus 4, impurs 38, le tripotage (est) un secret amusement 208)

apprendre à une houri son métier (*Dac-2*, 224)

ardeur (*Lo*, Quatre fois, presque sans intervalle, il avait prouvé son ardeur à l'heureuse soubrette 97)

arranger quelqu'un (*MI*, 55)

assaut (*Fé*, je donne l'assaut, je suis vainqueur... 244 ; *Lo*, le rude 76, 97, 107, le plus vif d'une infinité de compliments et de caresses 177, prendre d' 291, 298 ; *Ap*, 38, les solides assauts de la passion 196, Tableau des sept 231, 243, trente 280, le plus joliment du monde 370, l'un des plus vifs 431 ; *Dac-2*, brusque 141, 209 ; *Dac-3*, 12, 24, 150, 205, les grâces fraîches et molles de cet assaut ingénu 221 ; *Mo*, 21, *Assaut de franchise et de générosité* (ironique) 74, 184)

attention (*Lo*, partage d' 144, infiniment obligeante 194 ; *Dac-1*, marque d' 19)

audience (*Lo*, 57 ; *Ap*, 503 ; *Dac-2*, croustilleuse 205)

autel (lieu métaphorique et euphémistique du coït) *Mo*, élever des autels 135, faisaient fumer l'encens, à la sourdine, sur les autels de la volupté 227, autel de Vesta (pénétration vaginale) [...] autel du dieu des jardins (pénétration anale) 234-235, sacrifier sur plus d'un autel (pénétrations anale et vaginale) 257 ; *Di*, le plaisir a des autels 34 ; *Lo*, élever autel contre autel (pubis contre pubis 293, Sublime tribaderie ! trop profanée par la satire des sots ! comment, au contraire, se peut-il que la terre ne soit pas couverte de tes autels ! 39, un jeune sacrificateur brûlant de désirs, ayant à sa merci sur l'autel de la volupté deux victimes 75 ; *Cn*, danse et jeu tout à la fois, / et cocuage ont des autels 98 ; *Dac-2*, ce temple où la jouissance et le caprice ont tant d'autels 156, tout *con* est un Dieu qui doit voir à l'instant l'encens qu'il aime fumer sur ses autels 180, 232)

autel (lit) (*Fé*, l'autel où Vénus attendait que je lui fusse immolée... 67 ; *Ap*, 39, cet autel de leur folie 430, un certain lit électrique (...) ce bizarre mais dangereux autel du plaisir 506 ; *Dac-3*, 173 ; *Mo*, 187)

autel (meubles et décors) (*Ap*, autels érigés au dieu du plaisir 244)

aventure-s (299 occurrences) (*Fé*, 78, 84, la plaisante 119, petites 208, amoureuses, nocturnes 284 + *Di*, 61 ; *MI*, 95 ; *Di*, 34, 49 ; *Lo*, 23, 40, bizarres 154, 300, martyrisante 314 ; *Ap*, délicieuse 28, 47, malheureuse 225, étonnantes 443 ; *Dac-2*, rare 162, la plus illustre aventure galante 238 + *Mo* 209 ; *Dac-3*, capucinale 39, fâcheuse 44, ridicule 79, horrible 102, galante 145 ; *Mo*, les intéressantes et presque merveilleuses 6, inconcevable 63, pitoyable 68, bien terrestres 91, grandes 116. diable d' 168, odieuse 169, délicieuse 172, singulière 174, ignoble 177, rude 184, scandaleuses 186, de sultane 202, tragi-comique 263, étranges 292, scabreuse 322, sombre 357)

avoir (*MI*, 50, 60, 95 ; *Lo*, 28, 112, 160, 294, 299 ; *Lo*, 137 ; *Cp*, une habilissime qui eut autrefois ma pratique 61 ; *Ap*, 18, 231, 375, 383, 513, avoir (s') 318 + 473) ; *Dac-1*, Eh! qui ne l'a pas ? Coiffeur, laquais, cocher, cordonnier 76-77, il vous a ? (...) Oui, je l'ai, 150 ; *Dac-2*, des particularités 54, 55 ; *Dac-3*, 49, 69, 101)

avoir l'étrenne (*Ap*, 18 ; *Dac-2*, 7, donner l'étrenne 238 ; *Mo*, 43)

bagatelle (*Fé*, 245 ; *MI*, 49 ; *Ap*, 153, 318)

baiser²³⁷ verbe au sens de « coït » (*Lo*, 54, bonne à 177, baisée (être) 196 ; *Ap*, fort amoureux 332, 335, en arrière 358, 457, 472, 493 ; *Cn*, jeux où l'on baise 16 ; *Dac-1*, 85, 105, 106, pour votre argent 107, 108, 158 ; *Dac-2*, 25 ; *Dac-3*, 87, 163)

bagatelle (*Cp*, 53)

ballotter (son partenaire avec les reins) (*Lo*, avec variations 108) ; *Ap*, 52, 350 N. signale en note que *balloter* signifie passer au scrutin (coït) ; *Dac-2*, 131, ballotement 185)

banquet (*Mo*, des amoureuses jouissances 93, de ses plaisirs 304)

batifoler (*Lo*, à cheval 119 ; *Ap*, 267 ; *Dac-2*, 119)

battre en brèche (*Dac-1*, 217 ; *Mo*, la capitulation sur la brèche 184)

baume délicieux qui donne la vie (*Fé*, 305 ; *Lo*, distiller le précieux baume de vie 120, vendre son baume 230, verser du baume sur la cuisante blessure ; *Dac-2*, faire bouillir le baume génital 236)

besogne (*MI*, 46 ; *Lo*, besogneux messieurs 29, 93, la besogne qui l'occupait, prendre part à la besogne 166, ; *Dac-1*, chaude 230 ; *Ap*, 225, 236, 295, 340, grosse et simple 350, cette besogne ou personne ne pense plus qu'à soi 367, une bien plus belle incendiaire besogne 430 ; *Cp*, 67 ; *Dac-1*, me la (la verge) happe et besogne 68, 127, 128, 145, 200, chaude 230 ; *Dac-2*, au plus fort de la 8, elle se remet à la besogne (fellation) 70, les plus fortes besogneuses de Paris 74, 102, 135, 209, 210, 224 ; *Dac-3*, 5, 29, quadruple 64, 90, 112, l'une des plus zélées besogneuses 145, elle ne partage point la 157, il préparera la 191, 216, 219, 226 ; *Mo*, 43, 128, 140)

bienfait (*Fé*, 87 ; *Lo*, 96, 219, 247, 290, 321 ; *Ap*, 16, 117, 173, 252, 361, 363, 501, 515, 528 ; *Dac-1*, 217 ; *Dac-2*, 31 ; *Dac-3*, 216 ; *Mo*, 57, 58, 209, 215, 237, 304, 329)

bonheur²³⁸ (433 occurrences) (*Fé*, l'ouvrage de leur 43, une partie (génitale) qui fait plus des

²³⁷ Activité centrale de tout érotisme et de toute activité amoureuse, Nerciat met en scène le *baiser* dans toutes les directions, sur tous les objets investis d'une quelconque faveur, avec toutes les intensités possibles et sur toutes les parties du corps. Le baiser est à la fois un appel à une relation plus engageante, une introduction aux plus décisives caresses et il accompagne l'activité sexuelle jusqu'à son épuisement. Couvrant tout le spectre des caresses puisqu'il les accompagne, le baiser est à la fois introductif et final. C'est l'action la plus fréquente de toute l'œuvre de Nerciat. Aussi avons-nous répertorié le *baiser* sur la bouche et sur d'autres parties du corps dans la section « Autour et alentour » du lexique.

²³⁸ Mot emblématique du 18^e siècle, d'où ses 433 occurrences chez Nerciat, le *bonheur* est joint dans son œuvre à différentes entités sexuelles nombreuses et disparates : partenaires, actes, lieux, instants, circonstances, organes. Le plaisir érotique irradie de bonheur tous ses objets. Telle une odeur ou une lumière, il touche et imprègne presque tout. Il est donc un des concepts forts de sa solarité.

trois quarts du bonheur de la vie ! 45, entourée d'amants, arbitre de leur bonheur 47, 66, un seul moment de vrai bonheur ; *MI*, 37, suprême 68 + *Mo*, 38 + *Ap*, 16, 492 + *Dac-2*, 139 + *Mo*, 38, 56, 145 ; *Fé*, il couche avec une jolie fille (...) il trouve la clef de ce qui fait l'unique bonheur de *celle-ci* (cette vie ici-bas) 118, de passer la nuit avec toi, 123, aller au bonheur (à l'orgasme) 153, 198, filant (créant) son bonheur 199, pour les femmes de plaisir, c'est l'aisance seule qui fixe le bonheur et même le mérite 247, le bonheur de posséder 339 ; *MI*, 31, 37, tu es la déesse du bonheur 47, Hâtez mon bonheur, 78, 82, File-moi le bonheur 113 ; *Di*, 32, le bonheur de vous connaître à fond 41, 46, 51, Ô sexe trop fait pour nous, trop nécessaire à notre bonheur 52, schisme de bonheur (vertu vs sexe) 74 ; *Lo*, 10 années de bonheur philosophique (vaut moins) qu'un seul instant amoureux 39, 41, l'expression du bonheur (lors de la pénétration) 47, avant-goût du 55, l'étendue de mon bonheur (par la simple attente) 71, occupée de son seul 82, quel art à centupler notre 91, le parfait 97, Ô bonheur ! je suis enfin entrouverte, pénétrée 121, un maudit penchant au libertinage me faisait trouver l'ennui de la monotonie dans le sein du plus pur bonheur. 157, le bonheur de soustraire aux attaques de cette furie, les trésors de ma virilité 168, le délicieux néant du 224, témoin de mon 261, le bonheur du beau sexe, 267, bonheur (dans l'inceste) 271, frappé par l'éclair du souverain bonheur 289, inimaginable, 294 ; *Ap*, orage de 38, le faîte du 48, décorer mon 55, sublime 58, boire à longs traits dans la coupe du 203, la cheville ouvrière de notre bonheur (l'entremetteuse Durut) 205, le sein des Aphrodites, le seul asile qu'il y ait peut-être encore en France pour le bonheur. 223, le bonheur pleuvait 230, faire le bonheur (à quelqu'un) 232, rêver de tant de 303, cette enfant-là fera le bonheur de ma vie! 388, une infinité de 430, Ô prodige! ô bonheur! 450 ; *Cp*, (contrat de libertinage en vue du bonheur réciproque des époux) 38 ; *Cn*, L'art du bonheur, le secret du plaisir\ Est de commander au désir 26, s'enivrer de 109 ; *Dac-1*, le délire extatique du souverain bonheur 56, Le bonheur est de le (le sperme) répandre, De le verser sur les humains...129 ; *Dac-2*, le *nec plus ultra* du bonheur terrestre était de jouir d'un garçon perruquier jeune et frais. 13, vrai centre du bonheur (le vagin) 37, parfait 60, jouir de ce 64, le bonheur d'une fille de bordel 77, (Son pénis) se noie dans des flots de sang ; c'est son caprice ; c'est son bonheur 128, Quels flots de vie et de bonheur ! 129, ivre de son 140, l'instrument de son bonheur (le pénis) 143, l'océan du 144, le parfait 148, le chemin du parfait (le vagin) 181, du vrai 233, l'attente du 246 ; *Dac-3*, les flots de nos réservoirs prolifiques s'échappent et nous noient de bonheur 56, une apostrophe à l'*oeillet* tandis que je donne *la boutonnière*, ajoute toujours à mon bonheur 58, faire le prompt et complet 86, il eut du bonheur le beau Molengin ! *Mourir en foutant !* 147, les apprêts du bonheur (les caresses et les préliminaires) 152, avant-goût du bonheur (parfums et lumières) 174, filer l'arrière-bonheur (sodomiser) 212 ; *Mo*, les premières leçon du bonheur (initiation sexuelle) 11, l'ivresse du parfait, 16, les vives caresses (...) teintes du bonheur 19, nuit de parfait 32, notre bonheur suprême de sublimer le tien 56, néant du 60, simulacre de bonheur (caresses sans coït) 87, frénétique 126, aboutir au comble du 208, le bonheur de la posséder 212)

bonjour (un) (*Lo*, 195)

bontés (*Fé*, 59, avoir des 76 + *Dac-3*, 49 ; *Lo*, 284, combler de 197, le fruit des 274 ; *MI*, 54 ; *Di*, 58, 68 ; *Lo*, 264 ; au sens limité de caresses : *Ap*, 54 ; *Ap*, particulières 474 ; *Dac-2*, 226 ; *Dac-3*, multiplier des bontés 60, 66 ; *Mo*, rendre des 4, 55, 102, 209, multipliées 212, 244)

bordel (*Lo*, favoriser comme au 160, un honnête *bordel*. J'y eus quelques aventures ou lucratives, ou de pur agrément 253 ; *Ap*, je mène tant qu'elles veulent les jolies femmes au bordel, mais à l'église, jamais ! Les dévotes sont de la contrebande pour moi 297)

brûlant\te (*Fé*, soupirs 69 ; *Di*, organes brûlant d'un feu secret 33, haleines 52 + *Lo*, 265 ; *Di*, soif 74 ; *Lo*, mon con assez brûlant 25, 94, actions brûlantes 32, motte 37, bouche 38, pine ou boute-joie, vit, engin 67, 75, comme un tison 107, + *Ap*, 374, 510 + *Dac-2*, 131 + *Dac-3*, 4 ; *Lo*, sacrifice 166, instinct 170, fentine 190, émotion 194, baiser (buccal) 224, 261 + *Ap*, 264 + *Mo*, 117 ; *Lo*, tempête de plaisir 260, désirs 279 + *Mo*, 237, 252 ; *Lo*, échauffourée 294 ; *Ap*, le brûlant objet de son culte (le pénis), ses bras, transports 58, femmes 89, prunelles 100, sentier (vulve) 171, créatures 196, séminariste 225, le malheureux comte 253, éruption d'amitié 284, 302, bijou (anus ou vulve) 331, brûlant anneau de mariage du roi des damnés 335, sillon 359, sentine 360, 367, pointe 382, comtesse 431, femme 441, étrangère 443, grand œil noir brûlant 446, adolescence 465, Eulalie 491, sacrifice 491, 515, imagination 491, héroïne 503, Zaïre, urine 523 ; *Cp*, 61 ; *Dac-1*, yeux X, gars 31, lieu (sexe féminin) 129, lèvres 249 ; *Dac-2*, flancs 22, main 97, marquise 127, clitoris 134 + *Dac-3*, 66 ; *Dac-2*, amie 136, foyers (sexes féminins) 180, cratère (sexe féminin 181, main 182, vagin 183 + *Dac-3*, 133 ; *Dac-2*, bienfaitrice 213, morceau de fer (pénis) 232, soubrette 240 ; *Dac-3*, langue 7, 65, canaux (vagin et anus féminins) 61, 87, caresses 157 + *Mo*, 32 ; *Dac-3*, haridelle 160, ardeur de cette Messaline 165, ardeur du vagin aimanté 211, la brûlante chaleur de tous ces héroïques combattants 218, l'orifice brûlant de sa spacieuse vulve 222 ; *Mo*, la voie brûlante des suprêmes voluptés 56, amitié 132, entrée du sanctuaire des plaisirs 145, œil 181, jambes 182, regard 205, marquis 229, jeune homme 239, 367, moments 243, vierge 290, yeux 300, respiration 323, cerveau 348, âme 383, esclave, hommage 386)

brûler (*Fé*, il brûle (de désir) 44 + *Lo*, 75 + *Dac-3*, 226 ; *Fé*, Je brûle d'aimer 48, L'inflammable brûlait pour mes jeunes appas 59, je brûlais 91 + *Lo*, 223 + *Dac-1*, 94 pour toi ; *Lo*, avec tant de délire 263 ; *Fé*, brûler d'amour 215 + *Mo*, 116, 231 ; *MI*, cette mappemonde (fesses) qui me brûle 77 ; *Di*, brûlant 43 + *Lo*, 215 ; *Lo*, de recevoir (le pénis) 55, Je brûle pour mon Adonis, il brûle pour moi 97, Brûlez, mortels, brûlez constamment 302, d'amour 311 ; *Ap*, le bijou, ma main que vous brûlez 191, le boute-joie (pénis) brûle la main 195, de la soif des faveurs du beau sexe 518, un encens réel et copieux 514 ; *Dac-1*, dans sa peau 210, d'envie 25, cœur qui 35, de ce feu dévorant 66 ; *Dac-2*, d'une saphique passion 146, il brûle, il est dévoré 150, sa précieuse offrande (sperme) 163 ; *Dac-3*, de vous montrer d'amour 192, de se gaudir 197)

but (*Fé*, parvenir à certain but... 74, 185, 217, heureux 291 ; *MI*, 71, 100 ; *Di*, 54 ; *Lo*, 51, 160, au seul but de la *fouterie* 182, 247, 285 ; *Ap*, 219, 232, 307 ; *Cn*, 45, 83 ; *Dac-2*, la croupe en l'air, troussée par-dessus les reins, et le but en évidence 26, fortuné 38, 130, 142, 226 ; *Mo*, 323)

cadence (des actes sexuels) (*Ml*, de baisers 112 ; *Lo*, rude, 47, 121 ; *Cp*, la ronde cadence de ses ébats particuliers 15 ; *Dac-1*, mettre en 176 ; *Dac-2*, vive 130, précipiter la 131, du culetage 144, rude 162, des vigoureux coups de cul 185 ; *Dac-3*, suspendant la 59, prendre la cadence de 90, la belle se lasse de cadencer 146, sans perdre la 213)

caprice²³⁹ (217 occurrences) *Fé*, amoureux 57, 88, le tumulte du 138, 155, en amour tout n'est-il pas caprice ? 221, Tout git dans l'imagination (...) le caprice bouleverse tout ; mais ce désordre tourne au profit du plaisir 233, prodigieux 233, 249, 251, 275, 283, importun 291, née pour voltiger de caprice en caprice 304 ; *Ml*, 52, je me sens montée au caprice 57, 73, étranges, humiliants 75, libertins 79 + *Ap*, 473 + *Lo*, 51 + *Dac-1*, 36 + *Dac-2*, 139 + *Mo*, 268 ; *Ml*, les frais de son 79, bel et bon caprice de part et d'autre 85, 108 ; *Di*, petits 71 ; *Lo*, 82, voluptueux 92, précoce 96, désordonnée dans mes 97, la plaisanterie d'un 118, aimable 124, 125, je me sens un 149, 184, 188, chacun a ses 189, j'eus le caprice de l'habiller en fille 210, 213, culique 222, 246, 251, du moment 254, passer un 258, tous les caprices de son perpétuel état de désir 266, ingrat 273, 274, 300, Ayez tous les goûts, tous les caprices 302, exécrables 317 ; *Ap*, (ici au sens clair de désir) 18, 24, 25, 30, le caprice de proposer le bain, d'aider à déshabiller, d'exiger la chute du caleçon, etc. 40, 43, 70, 81, fichu 98, pareil 105, 158, absurde 171, les futiles escarmouches du caprice 196, les prestiges du 283, elle s'en tient aux (ici avec un sens limitatif) 296, (au nombre de) 298, 316, 330, galant, 340, au gré du 350, 357, avoir le caprice de l'enrichir d'une piquant singularité 358, l'art et le caprice président à leurs ébats 367, victime de ton 369, dévouée aux 392, 401, 421, le mieux conditionné 430, divin 430, 460, sale 465, 482, le quadrupède (l'âne) qu'avait anobli son caprice 506 ; *Cp*, le mieux conditionné 3, 6, L'ambition a ses heures, ma bonne amie, pourquoi le caprice n'aurait-il pas aussi les siennes ? 9, les jeux du 18, serviteur des caprices de toutes nos catins titrées 24, le germe d'un 27, honteux 34, un joueur qu'elle avait formé devenait le *caprice* des connaisseuses du haut vol 37, médiocre (au sens ici sûr de *désir*) 74 ; *Cn*, étrange 90, mille caprices inouïs 95, la critique des caprices et de la perfidie des courtisanes 105, insultant 111 ; *Dac-1*, d'un prélat IX, de la marquise X, voluptueux 89, En un mot, vivent les gens qui font complaisamment tout ce qu'on peut avoir le caprice de désirer. 139, passer un 142, 159, le feu d'un étonnant 165, Chacun n'a-t-il ses caprices ? 197, pur (au sens d'authentique 213 ; *Dac-2*, d'une vivacité particulière 1, petit 9, faut-il jamais raisonner avec le désir et le caprice ? 13, très vif 57, favoris (ici lécher l'anus dit *hochet*) 69, joyeux 78, 128, 134, 137, 142, 147, 148, 153, 154, 156, extravagants 169, le *caprice*, qui veut de préférence tout ce qu'il y a de plus bizarre 171, 190, 200, un instant de 202, les appétits naturels ou de caprice 212, humble 232, 235, 243 ; *Dac-3*, 15, 30, 117, 127, 136, 150, la victime de tous les 156, 174, en langage libertin on nomme caprices, les gens qu'on a eus, sans se piquer de les avoir aimés 174 (Nericiat n'a pas toujours respecté sa définition), 182, 198, 215, bizarre (deux pénis dans le vagin) 222 + *Mo*, 5 ; *Mo*, 15, 27, ces temps de caprice et de corruption 37, 54, de leur enlacement 57, 61, le plus tyrannique 63, d'une femme de qualité 68, 92, 106, 133, 135, ambitieux 138, de la dernière vivacité 142, 199, féminin 200, 203, 256, monstrueux 323, doux 328, pour le caprice d'un mignon 370)

²³⁹ Outre le sens convenu de désir particulier et peu contraignant, le mot *caprice* est utilisé en euphémisme pour désigner des goûts bizarres, particuliers, voire singuliers, « qui ne sont pas du goût de tout le monde. » (*Fé*, 230) dont la sodomie le plus souvent. Très souvent le sens est ambigu ; on devine mal et on distingue malaisément les trois sens de *désir*, *goût personnel* et *acte sexuel*. L'ambiguïté volontaire du sens des mots attise l'érotique curiosité du lecteur. Enfin, la liberté du mot même exhibe la liberté radicale des mœurs (*Dac-1*, 139).

caver au sens de creuser, miner (*Lo*, 61, 194 ; *Ap*, 350)

cela (*Fé*, 319 ; *ML*, 37, 108 ; *Di*, 72 ; *Lo*, 46, 300 ; *Mo*, 185)

champ de bataille (*ML*, 108 ; *Ap*, 68, 266, pour petits coups fourrés 328 ; *Dac-1*, 199 ; *Dac-2*, 149 ; *Dac-3*, 219 ; *Mo*, 126, 260)

charger (se) (*Cp*, 43 ; *Mo*, me chargeant de la fatale 66, se charge de moi 193, se charger à peu près de toute la corvée matrimoniale 384)

cheville-r (*Lo*, 218 ; *Dac-1*, à chaque trou sa cheville 50 ; *Dac-2*, fais-toi cheville en paix ta fichue mortaise de sapin 20, doublement chevillée entre mon frère et toi (double pénétration) 68, ouvrière 200)

chose -s²⁴⁰ (*Fé*, 57, de plus conséquent 61, 121, 233, certaines manières de faire les choses 322 ; *ML*, 27, apprendre des petites choses 29, il me fit de bien jolies choses 38, 59, 63, grandes 65, 70, essayer la 116 ; *Di*, piquant 54, faire les choses 72 ; *Lo*, pareille 49, quelque chose bouge et se développe 53, jolies 95, la plus excellente chose dont on puisse jouir ici-bas 112, la plus belle chose du monde 124, étrangement scandaleuses 153, 179, de fort extraordinaire 186, un chose (au masculin) 216 + *Ap*, 276 ; *Lo*, 217, 221, avoir le cœur à la chose 238, jolies 244, ordinaire (coït opposé à la sodomie 252, extraordinaires 311 ; *Ap*, indécent par son vilain nom 16, 17, 47, la plus belle chose du monde (deux femmes se caressant) 73, 95, 106, prendre goût à la 150, faire les choses à merveille 172, une chose dont il me semblait qu'on ne devait plus pouvoir se rassasier dès qu'on avait le bonheur de la connaître 200, 233, cette toute douce 282, de plus solide 343, 346, 348, 368, 408, la plus naturelle du monde 463 ; *Cp*, 62, 64, 81 ; *Dac-1*, son chose 11, 112, 138, la douce 156, prendre goût à la 175, 238, 252 ; *Dac-2*, pareille 11, choses très agréables à Dieu (ironique) 104, 162 ; *Dac-3*, 56, le suprême plaisir de la chose 91 ; *Mo*, 67, de si jolies 144, 156, de dur 169, 237, ces vilaines choses-là 319)

cogner (*Ap*, 432 ; *Dac-2*, comme un charpentier 102, cogne, reconnait en hâtant la mesure 185, 209, elle cogne, en jurant, le nez et la gueule du neutre fellateur 247)

collation (*Ap*, faire à l'extraordinaire quelque petite 277 + *Lo*, 141, collationnant tête à tête 218)

colloque (charmant) (*Dac-2*, 15)

combat (*Fé*, 67, ²⁴¹amoureux 321 + *Mo*, 206 ; *Lo*, 79, 96, outrance du 100, 264, 307 ; *Ap*, 55, en champ clos 161, 207, 231, 243, d'animaux 324 ; *Dac-1*, 69, en habit de combat c'est-à-dire nu 159 + *Dac-2*, 124 ; *Dac-2*, 20, le centre du combat portait à cru sur l'étoffe... 103, 126, le plus opiniâtre 132 ; *Dac-3*, de Vénus 212 ; *Mo*, corps à corps 85, 256, 259, 261)

²⁴⁰ Le mot *chose* est employé presque exclusivement comme euphémisme d'actes ou d'organes sexuels.

²⁴¹ Le mot *combat* a deux sens : la métaphore de deux pugilistes aux corps enlacés et la résistance psychologique de la personne séduite.

comédie (*Lo*, 87 ; *Cp*, 15 ; *Dac-2*, 97 ; *Dac-3*, 26, 210)

commerce (*Lo*, délicieux commerce au boudoir 156, tendre 286 ; *Ap*, 78 ; *Cp*, 55 ; *Dac-2*, 213 ; *Mo*, réciproque de petits soins 5, intime 38, 58, 94)

complaisance-s²⁴² (194 occurrences aux quatre sens : bienfaits, permission sexuelle, caresse, coït) (*Fé*, 79, une certaine tenue de 83, accorder des 201, une vigueur 205, excès de 283 ; *MI*, 47, bizarres 58, 82, 105, 109 ; *Lo*, 41, stimulante 80, avoir la complaisance de me le mettre 82, 125, au sens de caresse 251, dépravées 317 ; *Ap*, 24, 29, 80, 341, 359, infatigable 369, 497, excessive 514 ; *Cp*, une très gracieuse 15, très grandes 47 ; *Dac-1*, 13, 17, 27 156, 199, 221, 227 ; *Dac-2*, 50, avoir la complaisance de me le mettre 66, 135, excès de 147, 172, imaginable 210, mettre plus que de la 217, treizième 238, 240 ; *Dac-3*, ta complaisance (un simple baiser 18, tendre 46, 94, 136, 151, 201, 218, 225 ; *Mo*, 121, 167, 210, épisodique 323)

conclure (*MI*, 70 ; *Lo*, 189, 251 ; *Cp*, pousser des arguments concluants 10, attendez la conclusion 22, 26 ; *Dac-2*, il procède à la conclusion 37, traité mutuel conclu 212 ; *Dac-3*, 78 ; *Mo*, 142)

confortatif (*Dac-2*, bon confortatif priapique 99)

connaître²⁴³ (*Fé*, Je m'étais fait une douce habitude du plaisir que son heureuse témérité m'avait fait connaître 48, Toute à la nature, et brûlant de connaître à fond ses secrets 50, nous livrer à de ravissantes folies dont je connaissais désormais tout le prix 83, l'homme le plus connaisseur 162, des ressources 198, les gens sensuels et connaisseurs 221, 233, se connaître en beauté 287, ceux qui se connaissent en Béatins 337 ; *Di*, je voudrais avoir le bonheur de vous connaître à fond, afin de pouvoir... 41, passer des connaissances de la théorie à celles de la pratique 58, cette Lindane que je brûlais de connaître 59, de pratique 60 ; *Lo*, connaître ce sublime secret de l'art de jouir 261 ; *Ap*, Vous pouvez connaître (...) Je passe ma vie à entendre d'insoutenables gens comparer, épiloguer, au lieu de jouir... 66, le bonheur de la connaître 200 ; *Dac-1*, Il faut tout connaître, avoir tout éprouvé... 67 ; *Dac-2*, ses doigts, voltigeant sur toutes les parties du corps, cherchent à reconnaître celles qui peuvent être sensibles au plaisir 161 ; *Dac-3*, le suprême plaisir de la chose 91, connaître le *vrai beau* du libertinage 198, ton talent et tes charmes 214, Il s'agit pour moi de connaître, non l'amour des livres, mais celui de la nature, dépouillé de tout l'attirail des usages de la mode et des préjugés 154, à fond 156)

Consommation / consommer (*Fé*, l'endroit où se consommait l'ouvrage de leur bonheur 44, du sacrifice (acte sexuel) 67, un impromptu d'amour 320 ; *Lo*, (*consommer* semble avoir ici le sens de *avoir du plaisir*) 68, le mariage 126, ce facile ouvrage 216, (a ici le sens de *terminer, d'aboutir à l'orgasme*) 238, le périlleux sacrifice 288, un ardent sacrifice 295, 307,

²⁴² L'aménité solaire de Nerciat le conduit à souhaiter que tout son érotisme soit sous le signe de la *complaisance* qu'on pourrait définir, d'une façon moderne, entre adultes consentants.

²⁴³ L'érotisme de Nerciat se prête peu à l'intellectualisme puisque tout chez lui est passion enflammée. Il déplorait l'absence d'éducation amoureuse et sexuelle sur laquelle « notre menteuse éducation prévient et détourne même la connaissance » (*Di*, 33). N'empêche que pour le chevalier, la connaissance existe au cœur de l'agir érotique. Il est en lui-même une connaissance.

l'acte le plus solennel de sa vie 311, la sainte opération qui consomme le mariage 312 ; *Ap*, la vraie consommation de l'holocauste 38, les vives annonces de 48, 241, (ici a le sens d'aboutir à l'orgasme) 302, 370, le dernier de leurs brûlants sacrifices 515 ; *Cp*, 14, son impertinence 32, ébaucher la consommation de son attentat horrible 82 ; *Dac-1*, sa septième prouesse 34, 56, 252 ; *Dac-2*, 90, outrage immonde 160, de son second forfait 185, éruption 188, le second outrage 209, joyeuse manœuvre 247 ; *Dac-3*, demi-viol 5, un consommé (a ici un double sens) 21, le viol de son postérieur 29, docte manœuvre 61, la résurrection se consomme (l'érection a lieu) 74, ébats 91, 120, 133, une première enfilade, 145, une quatrième passade 147, un beau fait de fouterie 179, dixième et dernier triomphe 201 ; *Mo*, une violence si déshonorante 3, votre petite infamie 141, chacun de mes sacrifices 145, ardents sacrifices 187, ces mariages de comédie 211, sentiments 212, 225, le cruel holocauste 235, déshonneur 313)

contenter (*Ap*, la lubrique espérance 357 ; *Dac-3*, les caprices de madame 127, mon envie 131)

copulation (*Mo*, copulation burlesque 232, ma doctrine copulative 245, le dieu copulateur 385) N.B. Il est curieux que le verbe *copuler* n'existe pas dans l'œuvre du chevalier.

coucher (*Fé*, 21, il a couché avec la petite 76, 118, 121, 134, couché sur la liste 147, 184, 291 ; *MI*, 63 ; *Di*, il partagerait dorénavant ma couche 59 ; *Lo*, 32, 52, 66, 162, 202 ; *Ap*, coucher madame sur notre registre 105, sur le carreau 498 ; *Cp*, 42 ; *Dac-1*, 8, 9, 13, 71, 103, 105, pour 10 louis avec votre âne 245 ; *Dac-2*, 193, partager sa couche 201 + *Mo*, 298 ; *Dac-3*, 93 ; *Mo*, 287)

coup (*MI*, savants et terribles 111 ; *Lo*, de cul terribles 35, de cul 94, chaque coup de reins et de hanches faisait disparaître un bon pouce du formidable cylindre 79, me voici pour le coup 96 ; *Ap*, un petit coup à la dérobée 96, trois foutus 149, trois bons petits coup fourbis 155, à coups redoublés 171, 191, un joli petit coup 238, quels coups de cul ! 241, 244, petits coups fourrés 328, des coups de rein terribles 492 ; *Dac-1*, 27, 31, coup d'essai 137, à nous deux pour le coup 203 ; *Dac-2*, coups de cul terribles 130, coup de broche (broche signifie pénis) 180, vigoureux coups de cul 185, bien étoffés 194, coups de marteau 210, coups de motte 247 ; *Dac-3*, coups de rein 5, de mon croupion convulsif 61, coup de lance 143, la belle affaire que dix coups pour chacun, à foutre en deux heures ! 177, fourbi de leur sept coups 187)

courir une poste (*Ap*, courir une poste à franc étrier 302, deux postes 324, une vigoureuse poste 474)

couronner / être couronné / couronnes²⁴⁴ (*Fé*, prétendre à la couronne 147, 331, par des plaisirs 316, par ses charmants transports 331 ; *Ap*, 230, onze fois 511, 512 ; *Dac-1*, sa tendre flamme 9, ma douce flamme 91 ; *Mo*, 139, 232, les feux 388 ; *Cp*, je couronnerai les feux de mes deux adorateurs 8 ; *Lo*, le plaisir venant couronner l'œuvre 86 ; *Ap*, 230)

²⁴⁴ La valorisation d'Éros se fait par la métaphore de la *couronne*, symbole royal par excellence.

crime (*Lo*, 07, en fait de fouterie (...) ce crime 97, criminelle audace 168, consommer son crime 219, on n'est pas criminel pour aimer 235, ce crime si doux (l'inceste) ; *Dac-2*, triple crime de l'abus de confiance, de la fornication et du sacrilège (triple) 179 ; *Dac-3*, l'instrument du crime (pénis) 29, mon hôtel est souillé de 99, Ô honte ! ô crime ! (...) la pucelle est ratée 202 ; *Mo*, « Ah ! que nous avons de plaisir ! Nous sommes bien criminels » 6, 33, involontaire 62, Quel outrage à l'amour ! Quel crime ! 80, larcin criminel (baiser génito-buccal 120, crime (viol d'un enfant de 9 ans) 135, punir agréablement un fieffé libertin du double crime de négliger sa propre femme et de violer les droits de l'hospitalité, en attendant à mes plus précieuses richesses 230, une douzaine de baisers fous le punirent de son crime 255, une complète infidélité 310, l'existence de cet enfant du 312, faire goûter, à travers les douleurs de l'enfantement du crime, les magiques sensations de l'amour heureux ! 324, victime de mes criminelles gaités 330, les crimes de la débauche 370)

crocheteur (*MI*, en vrai 42, vigoureux 317 ; *Dac-3*, 159)

culbutes / se culbuter²⁴⁵ (*Fé*, 166, 178 ; *Di*, une culbute effrayante dans le gouffre du plus blâmable dérèglement...32 ; *Lo*, 147, 193, 238, 275 ; *Dac-2*, 249 ; *Mo*, 35)

culetage (« remplir une pipe de tabac », selon *Le Grand Robert* ; *forniquer en remuant le cul* selon Ramsay et Delveau) (*Lo*, 203 ; *Ap*, 471 ; *Dac-1*, vigoureux 34, l'habitude du 78, la cadence du 144 ; *Dac-3*, 226)

darder²⁴⁶ (*Lo*, darder à trois pieds des flots d'une blanche et savonneuse écume 47, sa liqueur prolifique 95, un déluge de foutre est dardé 120, la chaleur du jet rapide que dardait mon céleste prosélyte 218, leurs âmes 261, darder jusqu'à la pointe du cœur 285 ; *Ap*, la rosée de vie 39 ; *Dac-1*, quelques jets de sa prolifique liqueur 176 ; *Dac-2*, assise sur le dard bienfaisant qui la pénètre 38, dans cette bouche libertine le flot 71, dardé son âme jusqu'au cœur 129, sa sublime liqueur 141, sa précieuse offrande 163, de gros bouillons de son onction prolifique... 184 ; *Dac-3*, son essence amoureuse 12, quatre jets du divin élixir dardent ensemble et dedans et dehors 61, une dose de lait 133, certain élixir 137 ; *Mo*, le désir 109)

débauche / débaucher²⁴⁷ (*Fé*, crapules 167, 185, 292, 320 ; *MI*, être en 67 ; *Lo*, 202, 270, compagnons de notre 283 ; *Ap*, elle a débauché mon valet de chambre 69, la bagatelle. Je n'en fais pas débauche 153, ces petites débauches peuvent amuser 317, l'illusion de leur 495 ; *Cp*, petites 52, le prince lui-même, qui est un seigneur fort débauché 85 ; *Dac-1*, 218 ; *Dac-3*, furieuse 231 ; *Mo*, 186, 192, 200, 207, les crimes de la 370)

débrider (se) (*Ap*, 153)

²⁴⁵ Le mot *culbute* signifie tantôt l'acte sexuel tantôt la chute et mise en position pour l'accomplir. Il veut donner aussi l'impression de la légèreté et de la drôlerie de l'acte.

²⁴⁶ Les personnages Cudard du *Doctorat impromptu*, Pendar et Dardamour du roman *Les Aphrodites*, personnalisent ce verbe métaphorique assez convenu et tout à fait masculin.

²⁴⁷ Le mot *débauche* est dépréciatif pour les puritains mais non pour les libertins dont Nerciati. Il est donc utilisé dans le premier cas par moquerie de la bégueulerie et dans le deuxième pour indiquer l'excès. Fait révélateur, seuls les hommes sont des débauchés, jamais les femmes ne le sont par le nom, que rarement par le verbe.

débridée (*Ap*, 196, une téméraire 432)

dédommager (se)\être dédommagé (*Fé*, (ici au sens de *se masturber*) 49, 79, 193, 271, 303 ; *Lo*, 193, 221 ; *Ap*, 262, l'adorable baronne 514 ; *Cn*, avec un militaire 100 ; *Dac-2*, 217 ; *Dac-3*, 212 ; *Mo*, 108, (le sens : la nature dédommage l'homme par les désirs lubriques) 137, du sacrifice 152)

dédommagement (*Fé*, 76, les plus forts 307 ; *Ap*, de grossiers 482)

délassement (*Fé*, des héros 102)

délice-s²⁴⁸ (*Fé*, 65, les plus parfaites 67, de ma jouissance 83, dans les riantes perspectives de l'espérance 145, 152, suprêmes 204 + *Dac-1*, 203 ; *Fé*, extraordinaires 208, de la jouissance 220, 233, de la joie et de l'amour 330, de la volupté 344 ; *Ml*, 32, 39, 47 ; *Di*, des tendresses féminines 32, mes uniques (ici la masturbation) 56, 71 ; *Lo*, 31, 79, 88, incomparables 97, du libertinage 147, de vrais 213, combler de 218, océan de 260 + *Dac-2*, 194 ; *Lo*, de la jouissance ordinaire 261, d'une céleste nuit 265 ; *Ap*, 48, 122, ce lieu de 128, d'une jouissance d'un genre absolument neuf 263, de vraies 292, un avant-goût des délices surhumaines 492 ; *Cp*, jouir des plus vives 9 ; *Dac-1*, 71, mes délices (un cabinet) 89, 138, 176 ; *Dac-2*, 37, se plonger avec délices dans la pourpre vénérienne 100, engrosser mes 103, parfaites 143, 151, 244 ; *Dac-3*, les premières délices de l'amour 88, 128, le salon des 198 + 209 + 223 ; *Mo*, 33, de son extase 60, 90, les perpétuelles délices de ma double possession ! 92, du triomphe 126, un tissu serré des plus inexprimables 134, 208, 235, abîme de 237, un surcroît de 244, une infinité de 247, méditer avec délices les extatiques voluptés 311)

demeurer maître²⁴⁹ (*Lo*, du poste 95 ; *Mo*, de la bride 91 ; *Ml*, du champ de bataille 108 ; *Di*, absolu de la forteresse 52 ; *Mo*, me branler en maître 61, de mon studieux postérieur 221, maîtresse de ma motte 292 ; *Ap*, du plus délicieux bijou 47, de ses charmes 232)

démonstration-s (*Mo*, des grands préceptes 155, porter ses 267)

désordre²⁵⁰ (41 occurrences) (*Fé*, cet aimable désordre qu'inventa la coquetterie pour piquer les désirs 62, de mon lit 158, honteuse du désordre de son ajustement 182, le caprice bouleverse tout ; mais ce désordre tourne au profit du plaisir... 233 ; *Di*, grossier 71 ; *Lo*, dans le plus grand 98, les cheveux en 174, un joli 305, 316 ; *Ap*, 20, 92, 127, 154, 450, 501 ; *Dac-*

²⁴⁸ Le mot *délice*, autre mot-phare de sa solarité, a un sens très général et convenu qui couvre tous les aspects et les actions de l'activité sexuelles, de la simple rêverie, de l'attente, des préludes, des actes profonds et des doux souvenirs. Les expressions « avec délices », « tant de délices » sont utilisées comme des qualificatifs pour d'autres actions.

²⁴⁹ Les occurrences du mot *maître* sont nombreuses dans le contexte social de l'Ancien régime. Dans le contexte sexuel, elles sont révélatrices de l'érotisme solaire de Nerciat : il n'y a pas de maître chez Éros, seulement dans la société d'Ancien Régime. Pas de sado-masochisme, chez cet auteur, paraphilie sexuelle si propice à reproduire les très dures inégalités sociales. (Occurrences : *maître* 248, *maîtres* 41, *maîtresse* 234, *maîtresses* 19).

²⁵⁰ Le *désordre* accompagne l'acte sexuel, mais il n'est pas en lui-même un désordre. Il bouleverse les vêtements, le décor, les émotions et les conventions, mais pas la santé ou l'intégrité de la personne. Il est quelques fois associé au déshonneur, cela va de soi dans une société d'ordres.

2, 45, 77, 165 ; *Dac-3*, 192, le désordre d'une orgie 232 ; *Mo*, 31, cheveux en 42, 45, (dans le) roman (...) le goût a changé (...) on y fait grâce au désordre 77, cet air de 147, 238, de la coiffure 289, 309, 310, 327, 365, 373, 383)

devoir²⁵¹ (occurrences : 208 en noms et verbe ; **devoirs** 45) (*Fé*, un cruel 68, ces chimères qu'on nomme devoir, honneur, vertu ! 115, d'un baiser enfumé 178, attachée par le devoir à son mari 256 ; *MI*, cette galanterie 64, je me mets à tous devoirs 79, 83 ; *Lo*, 44, 92, en devoir d'opérer, à genoux, entre mes jambes 94, en devoir de dénicher mon pucelage 120, 138, en devoir de gamahucher 145, de m'incruster 190, en devoir d'obéir au destin 288, conjugal 314 ; *Ap*, il se met en devoir de *l'inir* congrûment 340, 350, le nouveau reçu doit tous les devoirs à discrétion 352, son premier hommage 372, devoir le plaisir à un homme sympathique 389, onctueux devoirs 450, par devoir 461, 477, une accolade plus galante 513, son prétendu *devoir* accompli 514 ; *Cp*, le galant se met à tous devoirs 86 + *Dac-2*, 137 ; *Cn*, 24, charmant 84 ; *Dac-1*, 244 ; *Dac-2*, intimes 8, importants 32, en devoir de l'enfourcher 159 ; *Dac-3*, domestiques 113 ; *Mo*, 19, le devoir qu'on a, par respect, pour un sexe 157, galants 194, devoir de livrer l'amoureux combat 206, 316, 333, les plus doux 338)

digression (*Ap*, burlesque 340)

discipline (*Ap*, redoutable 490)

donner²⁵² (*Fé*, donner dans l'Église 55, des facilités 61, les premières leçons de plaisir 68, du plaisir 69 + 305, les preuves de reconnaissance 79, me donner à lui 108, témoignages d'un amour 112, se donner au diable 135, des plaisirs solides 142, lieu aux folies excessives 151, dans tous les excès 201, des prémices à 222, la préférence à la jonction prohibée 235, l'assaut 244, la vie 305 ; *MI*, en donner à corps perdu 42, des facilités 79, gratis 110, se donner des mouvements très vifs 111, des coups savants et terribles 111 ; *Di*, le plus vif essor à leurs feux libertins 32, des consolations 45, m'être donnée 54, les excellentes leçons 55, petite faveur à 69 ; *Lo*, des coups de *cul* terribles 35, la meilleure et la plus sûre leçon de l'art d'être toi-même heureux 39, du plaisir 41, tout 84, une leçon mémorable 108, une idée des flots de la mer soulevés par un vent d'orage 108, les plaisirs de l'amour 123, le change à la passion 162, la préférence 189, se donner 192, donner dans la domesticité (...) à plein collier 255 ; *Ap*, les plus engageantes facilités 35, preuves plus décisives 49, vif exercice 121, des signes de résurrection 128, se donner sept hommes tour à tour 204, m'en donner 391, un caprice 401, une commission 457 ; *Cp*, à son caprice un bon rendez-vous 6, on s'en donne à cœur joie 14, elle se donne comme une prise de tabac 52, dans les coquines 56, facilité pour le double ouvrage 65, des signes de vie 66, les plus, grandes preuves de son robuste savoir-faire 87 ; *Cn*, s'en être donné 21 ; *Dac-1*, se donner des mouvements prodigieux 71, les preuves les plus sensibles d'un plaisir infini 95, de bonnes leçons 109, je me suis donné (un homme) 111, de grandes facilités 125, de grands mouvements 127, ce précieux accessoire 139, nous nous en donnons 164 ; *Dac-2*, 13, Apollon et Vénus se donnent la main 119, le signal d'une

²⁵¹ Le mot *devoir* est employé dans son sens pudique traditionnel, mais pour s'en moquer. Ensuite, il est controuvé pour lui donner le sens de devoir libertin de lubricité, directement ou en litote.

²⁵² Le plus banal des verbes, *donner*, ouvre la porte à toutes les possibilités de créations langagières et poétiques. Il est conventionnellement utilisé pour signifier l'acte amoureux (*se donner*) mais plus encore pour introduire aux autres expressions érotiques plus caractérisées.

charge vigoureuse 127, la douce accolade 128, le glorieux avantage de la limer 144, donner une lesbienne, c'est gamahucher 159, le trémoussement rapide que se donne la Comtesse 162, la fête priapique 167, se donner le régal d'un *capucineau* 172, des preuves de la plus chaude intimité 202, croustilleuse audience 205, quelque exercice un peu violent, secondé de quelques innocents remèdes 215, du buste 219, la joyeuse accolade 223, se faire donner l'étrene 238, des preuves de sa reconnaissance 247 ; *Dac-3*, là... là... 7, la boutonnière 58, deux filles gothiques 127, dans ces travers prodigieux 128, la plus étrange mine à ses pays-bas 131, le régal d'une nymphe 145, la boutonnière 158, la même licence 218 ; *Mo*, les premières leçons du bonheur 12, une nuit de parfait bonheur 32, une scène de tendresse mutuelle 36, étrenne 43, un tout petit brelan de huit 64, des preuves d'un intérêt qui me flatte 106, une preuve brûlante 134, de l'aconit 158, la tante et la nièce 162, dans les passades 165, se 185 + 215, une nuit 252, dans les exercices du corps 260, mouvements très vifs 289, son âme dans un dernier baiser 322)

droit (*Mo*, le droit de porter dans le sang ce principe vivifiant, cette flamme céleste 338)

ébats²⁵³ (51 occurrences) (*Fé*, 117, ravissants 154, voluptueux 204 + 236, 219, 284 ; *Lo*, les plus variés 24, 40, grossiers 48 + *Ap*, 401 ; *Lo*, 74, doux ébats de nos robins 128, priapicomiques 144, chauds 263 + *Dac-1*, 204 ; *Ap*, le piquant de ces 204, 243, 298, 322, 364, l'indolence, l'art et le caprice président à leurs ébats 367 ; *Cp*, particuliers 15, amoureux 38 + *Cn*, 109 + *Dac-2*, 119 ; *Cp*, quelques modes d'ébats 65 ; *Cn* 34, dégoûtants 37 ; *Dac-1*, doux 201, charmants 249 ; *Dac-2*, 72, orageux 128, 144, naturels 153, solides 245 ; *Dac-3*, onctueuses attestations de ses ébats 9, féminins 15, 42, 59, consommés 91, 113, 129, ambitieux 196 ; *Mo*, 36, trop longs 133, 271)

échauffourée (*Lo*, brûlante 294 ; *Ap*, 205 ; *Dac-2*, 76)

élever à la brochette (*MI*, 63)

embrocher²⁵⁴, **s'embrocher**, **embrochade** (*Lo*, brutalement 60, 313 ; *Ap*, la barbarie de l'embrocher en face 63, elle s'embroche 415 ; *Dac-1*, 126 ; *Dac-2*, un cul féminin 134, 147, 191 ; *Dac-3*, victorieuse embrochade 107)

empoigner (*Lo*, chacun de vous ait à m'empoigner une de ces charmantes friponnes... 107 ; *Dac-1*, le braquemart 174 ; *Dac-2*, le trophée 71, 102, 225 ; *Dac-3*, 72)

encapuchonner et **capuchon** (*Lo*, impossible d'encapuchonner un *vit* qui ne brillait pas par la longueur 55, 76 ; *Dac-1*, (au sens d'utiliser un condom) 94)

²⁵³ Le mot *ébats* est utilisé comme un euphémisme, par délicatesse de langage, la plupart du temps hors des grands moments lubriques. Il se borne à noter, remémorer, indiquer, à donner le poulx de la relation.

²⁵⁴ Le mot *embrocher* exprime bien évidemment la brutalité de l'acte sexuel, surtout vécue par les femmes, par le verbe à la forme passive. Il fait état de la surprise, de la douleur quelques fois et, surtout, de l'absence totale de ménagements.

enchanter²⁵⁵ (*Lo*, sept fois 162, enchanté d'en enfileur un (cul) de seize ans, féminin et vierge! 221 ; *Ap*, Sexe enchanteur ! 197 ; *Dac-3*, l'enchanté fellateur 12, de rencontrer plusieurs de ses caprices 174, sens enchantés 106, chacune d'elles 207)

enclouer (*Lo*, 189 ; *Ap*, 325, 455 ; *Dac-2*, 185, 209 ; *Dac-3*, 6, 216)

enclouements (*Cp*, 48)

enclouure (*Lo*, 119, 225, l'importante enclouure de m'attacher le sceau d'épouse 307 ; *Mo*, 218)

enconner (*Lo*, 95 ; *Dac-3*, mon enconné 64, 216)

enfilade (*Lo*, 106, masculine 191 ; *Ap*, 231 ; *Dac-2*, ménager la plus commode 136 ; *Dac-3*, assez péniblement consommée 145)

enfiler (*Cp*, 81 ; *Dac-1*, 170, 230 ; *Dac-2*, 160)

enfourcher (*Lo*, 83, 192 ; *Ap*, n'enfourcher qu'un enfant 336, 416, 503 ; *Cp*, 69 ; *Dac-1*, l'affront de m'enfourcher sur son ami 14 ; *Dac-2*, 159 ; *Dac-3*, 58, 64, 199, 222)

engainer\rengainer (*Lo*, 80, 83, 148, 330 ; *Dac-2*, 140, savoureusement 233 ; *Dac-3*, jusqu'à son duvet naissant 216)

entrée (*Di*, faire son 52 ; *Lo*, majestueuse de ce beau vit 78, congrue 221 ; *Cp*, solliciter une 37, vos protégés aux petites entrées 40 ; *Dac-2*, de la baie du plaisir 207 ; *Mo*, chez ces dames vos grandes et petites entrées 93, dans mes bonnes grâces 95, la brûlante entrée du sanctuaire des plaisirs 146)

entrer (*MI*, en possession 70 ; *Lo*, 68, la majestueuse entrée de ce beau vit dans le docile vagin de la soubrette 78, 208, entrée congrue 221, laisser entrer ce vit fameux 246, rentrer dans la jouissance de mes droits de nature 251, 313 ; *Ap*, tout de go dans la plus serrée de nos morveuses...415 ; *Dac-1*, faire entrer deux pouces de cette andouille molasse 13, entrer-là jusqu'à la garde, sans égard pour ton enfance délicate 221 ; *Dac-2*, 15 ; *Dac-3*, 71)

entretenir (*Lo*, très en particulier 320 ; *Ap*, doucement 359 ; *Dac-1*, la vigueur factice du Vicomte (avec la main) 128 ; *Dac-3*, les bonnes disposition du solide Chevalier 9)

entrevue (*Fé*, secrètes 234 ; *MI*, délicieuse 94 ; *Dac-2*, sept à huit fois par 213 ; *Mo*, plus tendre et plus vive 316)

envaginer (*Lo*, le gigantesque cylindre 121)

²⁵⁵ Le rapport si favorable au premier illustre une fois de plus l'érotisme solaire de Nerciati. Le mot *enchanté*, peu utilisé pour désigner l'acte sexuel, l'accompagne en amont et en aval, du désir au plaisir, de l'attente à l'apaisement. (occurrences : enchanté-s 193 ; désenchanté-s 20).

escarmouche-r (*Lo*, de tribaderie 100, 233 ; *Ap*, les futiles escarmouches de caprice 196, gentille 431, 488 ; *Dac-2*, canoniale (baiser avec un ecclésiastique) 6, chaude 72, originale 142 ; *Mo*, vigoureusement 16, 59, 67)

escrimer (s') (*Lo*, Déjà mon doigt n'est plus nécessaire où il vient de s'escrimer 224 ; *Dac-1*, cet endiablé gascon s'est si terriblement escrimé 62 ; *Mo*, Voici une fieffée maîtresse d'escrime 114, ces gens-là s'escrimaient à la sourdine avec toute la fureur de la jeunesse et de la santé 204)

essor (*Fé*, l'essor de sa voluptueuse imagination si fraîchement frappée des délices de ma jouissance 83, libre essor aux feux libertins 291 + *Di*, 32 ; *Mo*, elle donne l'essor à tous ses feux 126)

être du dernier bien (*Fé*, 173, 259 ; *Dac-2*, 54)

exister (*Ap*, de la manière la plus agréable 507, sa très-existante Zéphirine 528 ; *Dac-2*, notre existence était alors un délire 60)

expérience (*Lo*, le succès de ma joyeuse expérience 33, 150, de ce genre de volupté 221, solide 294 ; *Ap*, des plus agréables 283, 291, 292, 402, 465 ; *Cp*, profonde 14 ; *Dac-1*, 67, soyons de moitié de l'expérience 165, faiseuses d'expérience 177, se prêter à l'expérience pour recevoir l'âne 242 ; *Dac-2*, jésuitique 14, 215 ; *Mo*, 154, 155, la douceur de 182, 213)

exploit-er²⁵⁶ (*Lo*, exploitée hors du lit 45, la singularité des exploits (de) cette arène d'impudicité 128, leur luronnes 150, le surabondant effet de notre premier 168, 191, 192, 275 ; *Ap*, mademoiselle sur le coin de la table à manger 90, le septième exploit au moment de la quarantième minute 241, treize 269, 320, la multitude 465 ; *Cp*, 85 ; *Dac-1*, le petit garçon (...) dans la sacristie, moitié gré, moitié force, il l'a enfin exploité 144, deux fois comme il faut 158 ; *Dac-2*, double 129, galant 132, bel 160, vigoureux 188, 223 ; *Dac-3*, 137, neuvième 200, 205, inouïs 210, trois fois liées 211, 214, 227 ; *Mo*, 61, 145, la multiplicité d'exploits galants 195)

extravagances²⁵⁷ (*Fé*, jolies 28, voluptueuses 165, danse 227, 232 ; *MI*, 38, par consolation 51, 53 ; *Lo*, 120, 238 ; *Ap*, 36, les plus extravagantes marques d'un consentement sans bornes 52, de belles 71, x127, étonnante 280, en fait d'extravagances il ne faut jurer de rien 460, passion 488, transports 528 ; *Dac-1*, 20 ; *Dac-2*, toutes les extravagances que ce dérèglement de cerveau peut suggérer 37, caprices 169, produits extravagants du plaisir et du caprice 235 ; *Dac-3*, cent contes extravagants, toujours couronnés par quelque viol 45, moins extravagante (...) belle morale hors de saison 128-129, combinaison 136, notre extravagante (...) laquelle

²⁵⁶ Les mots *exploit*, *exploiter* rappellent le libertinage cynique des autres auteurs. Mais les femmes participent aussi à l'exploit sexuel et le revendiquent fièrement. Ces mots mettent en évidence le caractère hors norme de l'acte sexuel par rapport aux autres actions de la vie quotidienne.

²⁵⁷ Les mots *extravagances* et *extravagant* expriment souvent la peur devant la passade anticipée et, bien sûr, évoquent la déraison. Outre leur côté excessif, ils mettent en évidence son aspect inespéré, et inquiétant. Dans la bouche d'une pudique, les mots font rire et sont de nature ironique.

de nous deux est la plus intrépide aux combats de Vénus 209-210 ; *Mo*, lascives 36, début 74, enchérir d'extravagances 140, l'amour et ses extravagances 339)

être fort entrant de son métier (*Dac-1*, 135)

extrémité-s (*Fé*, à la dernière 97 ; *Mo*, 232, voluptueuses 304)

faire (*Lo*, une entrée congrue 221 ; *Ap*, courir une poste à franc étrier 302) *Dac-3*, un doigt à franc-étrier 67 ; *Mo*, 156)

faire des haut-le-corps (*Lo*, 105, 197 ; *Ap*, 17, 235, 269 ; *Dac-1*, 32 ; *Dac-3*, 213)

faire des politesses (*Dac-1*, 153, 168 ; *Dac-2*, sept 90 ; *Dac-3*, 112) ou des **impolitesses** *Ap*, je n'aurais jamais eu l'impolitesse de déloger un vit qui me faisait l'honneur de se trouver bien chez moi 151)

faire un sort fixe (payer et utiliser une prostituée) (*Ap*, 347) ;

faire sa partie : (*Lo*, 111-112 + *Ap*, 461 + *Cn*, 27 ; *Dac-2*, 16, 108)

farfouiller (*Ap*, le fichu clystère achevait de me 155)

faucher (*Cn*, Le beau batteur ! et qu'il fauche avec grâce ! 72)

faveur-s²⁵⁸ (occurrences : faveur 271 et faveurs 174) (*Fé*, payer de ses 42, 76, 107, 135, 147, arraché ces prétendues faveurs 186, Ton sexe est fait pour mériter les faveurs du mien 201, 207, 220, 231, 275, 288, 311, au produit de leurs 315, de la vertu conjugale 342 ; *MI*, d'un prix exorbitant 71, 79 ; *Di*, 32, 55, petite et peu difficile 69, moissonner des 72 ; *Lo*, dont je ne puis te dire tout le prix 68, ravir une 68, 103, prodigue en ma faveur 124, dérober quelques 160, d'une belle et jeune religieuse 162, bienfait des faveurs, arracher des 244, tendres 290, conjugale 318, jolies bagatelles proportionnées au degré de sa faveur 320 ; *Fé*, 207 + *Mo*, 199 + *Lo*, 318 ; *Ap*, à la faveur des jupons retroussés 47, si douce 73 + 206, extrême 109, 169, rendre en 200, affection de faveur 232, bien placées 316, 318, les plus douces 357, être en grande faveur 357, des plus intimes 363, demander ses 477, l'intéressé sacrifice de mes premières grosses faveurs 496, arracher les dernières 506, brûler de la soif des faveurs du beau sexe... 518 ; *Cp*, faire agréer ses honorables 38 + 87, suprêmes 84, l'insigne faveur d'entrer chez elle par devant 85 ; *Cn* 106, très chères 114 ; *Dac-1*, trop multipliée 21, 27, précieuses 33, rembourser en 87, les plus intimes 243 ; *Dac-2*, 11, 22, bizarre 67, la plus extrême 139, inutiles 160, délicieuses 212, 217, 229, l'essence divine que ta faveur a mise en moi 230 ; *Dac-3*, suprême 110, 203 ; *Mo*, le vil salaire des 58, inimaginables 59, 70, de plus

²⁵⁸ Le mot *faveur* est caméléonesque. Il est ici érotisé et donc capital dans l'œuvre de Nerciat. Outre le ton euphémistique où il est employé pour désigner avec délicatesse l'acte sexuel, le mot *faveur* est fort utilisé sous l'Ancien régime dans son tout premier sens. Les différents pouvoirs s'exercent par le moyen des *faveurs* accordées. En effet, entre nobles et à la cour du Roi, tout se décidait *par faveur* qui est un euphémisme pour *privilège*. Le mot *faveur* couvre toute la gamme des gestes érotiques, du simple attachement sentimental et prometteur à l'acte consommé. Mot passe-partout utilisé comme euphémisme, il conserve à son utilisateur une noble dignité que la crudité du geste lui enlèverait.

d'un genre 87, jeté mes faveurs à la tête 133, l'heureux présage d'une faveur prochaine 164, 166, 199, 245, les faveurs d'un petit ange 323, 327, ses plus douces 362, 380)

ferrailler (*Dac-3*, 7, (par la langue) 60 ; *Mo*, toute prête à 114)

fête (*Lo*, chaque fête est dimanche chez le luxurieux pasteur 219 ; *Ap*, 322 ; *Mo*, 44)

fêter²⁵⁹ (86 occurrences) (*Fé*, (au sens de caresser) la main qui venait de le si bien fêter 50, les immenses appas 135, l'hymen 174, savamment 235 ; *MI*, 114 ; *Lo*, des plus vifs attouchements 74 ; *Ap*, Les Andrins, en petit nombre, étaient ceux qui, ne faisant cas d'aucun charme féminin, ne fêtaient que des Ganymèdes 80, ces petits engins 87, 124, à la fois saint Noc et saint Luc 275, vigoureusement 283 + *Dac-3*, 137 ; *Dac-1*, 2, lui fait la fête 1, Saint Noc et Saint Luc peuvent être fêtés à la fois ! 66 ; *Dac-2*, viens fêter ce joli con doré 66, elle goûte à cette manière d'être fêtée 140, fête priapique 167, sa brûlante bienfaitrice 213 ; *Dac-3*, 54, d'un genre... 138)

feu²⁶⁰ (caresse) (*Fé*, 80, l'excessive ardeur 305 ; *Lo*, 31, 75, 292 ; *Ap*, 263 ; *Cp*, avec feu 66 ; *Dac-1*, mettre en feu 13, 157 ; *Dac-2*, 149)

feu (coït) (*Fé*, les feux du plaisir 219, libertins 291 + *Di*, 32 ; *MI*, c'est du feu ! 114 ; *Lo*, 151, de l'ivresse 192, mettre le 238, 260, ce fluide igné²³¹, magique, ce feu allégorique 261 ; *Ap*, d'enfer 280 ; *Cp*, je couronnai les feux de mes deux adorateurs 8, éteindre les feux impatients 61 ; *Cn*, se livrer à mille feux 109 ; *Dac-1*, 165, 187 ; *Dac-2*, 128, 151, intestins 162 ; *Dac-3*, 56, 64 ; *Mo*, 140, couronner les 388)

feu (désir) (*Fé*, Ses yeux étincellent du feu de la concupiscence 42, 50, prendre 59, 64, 67, 117, 146, 153, 191, 212, dévorants 236, excités 277, de mon visage 283 ; *MI*, 113 ; *Di*, secret 33, 74 ; *Lo*, 45, 78, 106, regards de 119, du tempérament 156, 218 ; *Cn*, délicats 36, Faites-vous cas de mes feux ? 64 ; *Ap*, 32, le feu subtil de l'amour 121, ardent comme le 225, 323, 430, dont son sang est dévoré 473, 491, 520 ; *Dac-1*, 230, feu d'un étonnant caprice 165, 265 ; *Dac-2*, (sans attrait qui susciterait le désir) 18, 60, 69, soupir de 132, 157, 172 ; *Dac-3*, 28 ; *Dac-3*, je suis en feu 63 ; *Mo*, 34, 48, 87, 106, 125, 126, 128, 249)

filer (*MI*, File-moi le bonheur ! 113)

folie-s²⁶¹ (*Fé*, 59, ravissantes 84, 97, 109, excessives 151, 163, 213, préliminaires 226, 232, 233, 235, 341 ; *MI*, 28, 66, 69, 111 ; *Lo*, 24, un cercle de douces 285 ; *Ap*, 17, 36, 46, Tout

²⁵⁹ Le mot *fêter* a érotiquement tous les sens : « caresser, intéresser, jouir, copuler ». L'Ancien régime, et surtout Versailles, où Nerciat connut l'échec de *Dorimon* en 1773, avait érigé la fête en canevase permanent des relations sociales. Le noble Nerciat n'a jamais fait évoluer son érotisme dans les bas-fonds crapuleux, comme le fait Sade et comme le feront plus tard certains romanciers des siècles ultérieurs. L'érotisme solaire de Nerciat est socialisé ainsi : « On m'entoure, on me fête, on me cajole ; je suis jonchée de fleurs » (*Dac-3*, 54).

²⁶⁰ L'expression si courante « avec feu » (48 occurrences) signifie « avec colère » ou « avec émotion » et sans connotation sexuelle. Le mot *feu* est bien banal en métaphore érographique (381 occurrences). Il est utilisé érotiquement en trois sens principaux (désir, caresse, coït). Il est érotiquement si fort que Nerciat en fait un personnage principal, soit « la comtesse de la Motte-en-feu », présente dans *Les Aphrodites* et *Le diable au corps*.

irait si bien, si l'on voulait ne mettre de la folie à ce qui est uniquement affaire de plaisir 61, ce délire d'heureuse folie 75, 125, 162, 178, ma folie n'est pas d'une espèce dangereuse 187, 189, 194, chacun a sa folie ou son démon qui lui fait faire à tort et à travers tout ce qu'il lui plaît 195, 203, 213, Nous devons des ménagements aux personnes délicates qui, susceptibles d'indulgence pour toutes les folies que la séduction des circonstances peut justifier, s'effarouchent, avec raison, des cochonneries dont on peut les assaillir à brûle-pourpoint 216, 236, on s'enivrait de folie 243, un badinage, une folie 307, 344, 355, Le bonheur ne tue jamais...(…) la précieuse folie d'un mortel insoutenablement heureux. Sans scrupule, laissez-nous faire, et ne songez qu'à jouir de nos succès 423, 430, 445, la bonne folie 454, 465, 494, 527, sa passion lui a fait montrer de ridicule folie... 530 ; *Cp*, les folies *sans conséquence* 18, 52, montée à la 61, les folies amoureuses 84, 87 ; *Cn*, Main et remède à la fois ! ... Ô folie ! 48 ; *Dac-1*, mignonnes X, la bonne 50, charmantes 89, drôle 150, 159, 251 ; *Dac-2*, un torrent de tendre folie 35, 60, 111, 121, 134, comme une chatte en folie 136, 138, 147, grâce au feu terrible que tant de folies y ont allumé 151, charmante 245 ; *Dac-3*, 51, galante 117, 141, voluptueuses 148, 164, La brutale folie de multiplier un acte égoïste et d'y signaler sa vigueur, ne peut intéresser, encore moins émouvoir 198 ; *Mo*, agréables 9, 15, l'accuse de folie 19, agaçante 48, 62, 87, 104, pétillantes 106, visiblement folle de cette folie contagieuse après laquelle courent les hommes 109, 118, 140, 141, intéressante 144, toutes les voluptés et toutes les folies du plaisir 187, 194, 208, ces concerts de folie 239, 252, 268, donnant parfois le bras à la folie 301, galante 328, de jeunesse 330, par l'amour et la folie 349, 388)

forfait (au sens de délit) (*Dac-2*, 185 ; *Mo*, 234)

fornication-forniquer (*Lo*, votre respectable mère 118, bouillonnante 167 ; *Ap*, 458 ; *Dac-1*, une toute petite 84 ; *Dac-2*, 179)

fortune-é²⁶² (fortune 207 occurrences ; infortune 66) (*Fé*, lit fortuné 45, bonnes 142, fortuné moment 153, le ferme outil de sa bonne fortune (pénis) 232 ; *Ml*, Délicieuse fortune ! (pénétration) 111 ; *Lo*, 31, 32, 39, le rubicond instrument de sa bonne fortune (pénis) 46, 97, enchanté de sa bonne fortune 144, une bonne fortune artificielle (masturbation ou fellation) 220, 252, 307 ; *Ap*, 16, 95, 118, 142, *elle* voulut bien encore poser avec beaucoup de tendresse ses lèvres de rose sur le museau du boute-joie fortuné 238, 299, foutez à la fortune du pot 323, 389, direction 450, en bonne 473, 529 ; *Cp*, sa bonne fortune impromptue 28, illustres bonnes 36 ; *Dac-1*, une plus douce 202 ; *Dac-2*, 37, but 38, meilleures 50, 71, 207, étonnante 211, 22 ; *Dac-3*, 6, se recommandant à la fortune 29, 112, Que la marche de la fortune est bizarre! 233 ; *Mo*, immonde bonne fortune 45, boudoir fortuné 65, en bonne

²⁶¹ Pour Nerciat, Éros est fou, mais d'une folie désirable et souhaitable. Il a une double nature rationnelle (but poursuivi) et irrationnelle (passion subie). Nerciat joue sur le mot *folie* pour mousser un suspense au-delà de l'émoustillement naturel aux choses érotiques. Il utilise ce mot pour illustrer le caractère, non anormal, mais hors norme de l'aventure sexuelle. L'acte sexuel est une folie qui s'entoure d'autres folies non sexuelles pour mieux se réaliser.

²⁶² Fortuna, déesse romaine de la chance et de la fortune, est bienvenue dans l'œuvre de Nerciat. Pour lui, il y a deux fortunes : l'argent et le sexe, presque à part égale dans l'utilisation du mot. La chance de la bonne occasion lubrique, de l'heureux moment libertin, du coït inopiné, se cache très souvent dans le mot *fortune* pour rendre compte des hasards si importants dans les rencontres amoureuses : la bonne personne, au bon moment et en bonne disposition sont les fondements de la fortune libertine. Remarquons le nombre très encourageant des occurrences fantasmées par Nerciat.

fortune avec 71, 79, dénouement 104, pareille 118, ma fortune n'a plus rien de terrestre 126, Quelle fortune ! 184, familiarité si fortunée 188, en bonne 239, liaison 240, la fortune de posséder la marquise 245, de devenir un jour l'épouse de 303, quelques instants de bonne fortune bien doux 311, cabinet 319, heures 320, chances 346)

fouler (*Ap*, les avantageuses sont de nouveau foulées 235)

fourbir²⁶³ (*Ap*, tous les culs de la maison 80, trois bons petits coups fourbis 155, quatre fois sans pitié 163, 244 ; *Cn*, plus qu'heureux et demi-fourbu 68 ; *Dac-1*, me fourbissant comme un désespéré 17, toute la maison 76 ; *Dac-2*, avec délire 128, 185, se laisser paisiblement 208 ; *Dac-3*, tu fourbiras ton amie à la faire expirer 131, depuis 12 ans, plus de 4000 créatures humaines 162, 216)

fournir (*Lo*, je viens fournir ce qu'il vous faut 74, l'accessoire stimulant 307 ; *Ap*, jusqu'à trois cent-suisse en un jour! 86, 88, 220, la carrière 234, la sensation grossière 333, que quatre jours 278, n'importe quelle espèce de fouteur 378, l'étoffe d'une aussi plaisante récréation 419, l'émission de ces principes de vie 422 ; *Cp*, l'occasion de satisfaire mes fantaisies ! 39 ; *Dac-2*, sa quatorzième carrière 235 ; *Dac-3*, des enfants 152, 161, 184, 205, une triple carrière 212 ; *Mo*, des consolations 23, autant de luxure 63)

fourrager (*Fé*, ses appâts les plus secrets 152 ; *Lo*, 38, 190, 197, 299 ; *Ap*, 419 ; *Dac-3*, avec la plus extrême pétulance 130, 221)

foutrailler (*Lo*, 314 ; *Ap*, 89)

foutre²⁶⁴ (à l'infinitif seulement 70 occurrences ; le radical *fout* 152 occurrences) (*Lo*, Pour qui fout-on ? beaucoup pour soi-même, et tant soit peu pour ses bons amis. Qu'importe le reste de l'univers ! 27, Rien n'est piquant pour moi comme d'être *foutue* devant témoin 46, (sens non sexuel) qu'on *s'aïlle faire foutre* 62, 69, 80, 97, en polissonnant 119, 122, 125, une chèvre parée de fleurs 130, clercs 135, 138, 181, 189, impitoyablement 191, 192, 195, 215, quatre fois de bon compte 241, 246, il fout, refout tant que la nature s'y prête 247, J'apprends qu'on *fout aussi des yeux* 261, 276, 285, 288, 293 ; *Ap*, f... [foutre] comme un dieu 17, jusqu'à trois cent-suisse en un jour! Elle ne défout pas! 86, 95, 114, neuf fois, rubis sur l'ongle 147, Trois foutus coups d'une seule pièce 150, 151, 154, 195, Le foutre n'attend pas le nombre des années 212, 239, 245, à la fortune du pot 323, 324, 415, 416, 465, 492 ; *Dac-1*, 14, 17, 70, 71, 75, 98, 109, 128, 138, 160, 176, 198, 217, 227 ; *Dac-2*, chacune ici foute à son écot 20, Les gens de bon sens foutent, et ne soupirent point... 63. 124, des yeux 150, 196, 210, 233 ; *Dac-3*, 7, 64, 67, 74, je veux être branlée, gamahuchée, foutue, enculée, et... 129, C'est un ange qui me fout 132, *Mourir en foutant !* quelle félicité ! 147, La belle affaire que dix coups pour chacun, à foutre en deux heures ! 177, 186, défoutre 210, 213, 219, 222)

²⁶³ Nerciati apprécie tellement le mot *fourbir* qu'il en fait un personnage à part entière, la « baronne Confourbu » (*Ap*, 296).

²⁶⁴ Le mot *foutre* est si commun qu'il y est très employé. Nerciati en fit cinq personnages « Foutenville » (*Ap*, 527), « Vaquifout » (*Ap*, 209), « Foutencourt » (*Ap*, 211), « Nicole Foutin » (*Ap*, 467), et « M. le Bailly de Foutsept » (*Dac-3*, 158). Il exprime la force presque violente du désir et de l'action sexuels par sa crudité directe et impérieuse. Il est par ailleurs inexplicable que le mot n'apparaisse pas une seule fois dans *Monrose*.

fouterie (22 occurrences) (*Lo*, ce n'est pas *foutre* qui nous perd / c'est la manière de le faire 26, la jeunesse est la saison de la *fouterie*... 49, 79, tout ce tracas de 81, 97, triple 107, beau concert de 108, d'enculade 132, tout objet de *fouterie*, galant ou ridicule, m'intéresse et s'imprime dans mon cerveau 143, 151, de gamahucherie et d'enculade 181, 182, 214, 216, les stimulantes peintures de la *fouterie* et des *caprices* 284, les grands principes de la sublime *fouterie* 301, la chère *fouterie* ; sentimentale, galante ou ridicule ; elle a ses caricatures grotesques comme ses intéressants et rians tableaux 307, j'ai le démon de la 346, 350 ; *Dac-3*, un si beau fait de 179)

frapper (*Fé*, des délices de ma jouissance 83, Le bruit effrayant de la décharge (...) frappa (...) les organes distraits du couple heureux 320 ; *Di*, l'expression frappante du désir 44, La magie de la volupté frappant à la fois à toutes les portes 73 ; *Lo*, la révolution frappante 46, (frapper de fouets lors d'un coït) 191, sensation frappante (à l'orient + vagin) 222, frappé de la tête aux pieds par l'éclair du suprême bonheur... 289, un doigt intelligent sut frapper le point sensible de l'angle du sillon aimanté 292 ; *Ap*, des flots de vie ont frappé les voûtes du sanctuaire des voluptés 122, frappant de son enragé de vit un grand coup sur la table 153, cette motte ingrate (...) frappe brutalement et à coups redoublés le nez de son bienfaiteur 171 ; *Dac-1*, des indices frappants du plaisir extrême 250 ; *Dac-2*, frappée du coup de broche 180 ; *Dac-3*, un boute-joie fougueux qui, lui frappant le ventre 179, frappant de sa superbe motte le joli nez en l'air de la fellatrice 214)

galanterie (71 occurrences) (Ce mot usuel, très commun, a tous les sens liés à l'aventure entre les sexes. En euphémisme, il nomme la relation complète ou fait état d'une relation sentimentale)

glaner (*Fé* 55, **glanure** (faire la chasse aux belles) 78 ; *Dac-3*, 77)

goûter²⁶⁵ (*goût* : 258 occurrences ; *dégoût* : 58) (*Fé*, la variété 30, des vrais plaisirs 81, doux plaisir qu'on goûte en faisant des heureux 107, les douceurs 153, les polissonneries 185, des voluptés ravissantes 199, les faveurs 201, les suprêmes délices 204, monstrueux 233, 235, de nouveaux ravissements 305 ; *Ml*, délices 39 ; *Lo*, La passion des plaisirs lubriques s'éteint d'ordinairement avec la faculté de les goûter 25 ; la seconde accolade 97, les plaisirs de l'amour 123, servir à son goût 166, prendre grand goût à mes folies 190, 259 ; *Ap*, connaisseur en voluptés, aussi habiles à goûter et à faire goûter le plaisir! 17, le plus vif des plaisirs 39, 232, 233, avant-goût de triomphe 241, de votre Trottignac 292, l'ignoble goût de la livrée (baiser des domestiques) 31, 336, 344, de contenter la lubrique espérance 357, 363, un avant-goût des délices surhumaines 492 ; *Cp*, 48, 77, les suprêmes faveurs 84, 187, les délices suprêmes 203, le plaisir 222, 250, l'hommage 252 ; de la galanterie 10, 11, 18 ; *Dac-2*, 122, le suprême bonheur 139, 140, 141, le sublime de l'instruction pastorale 176, 208, son zélé service 244 ; *Dac-3*, 89, 182, 192 ; *Mo*, de ces dames 98, 118, 132, d'une félicité réelle 211, 246, 291, les magiques sensations 324)

²⁶⁵ Le mot *goût* a deux sens principaux chez Nerciat : « le désir » et ensuite « l'acte charnel ». Le premier sens pousse toujours vers l'autre, l'introduit. Le deuxième réalise l'attente du premier. Enfin, les deux sens fusent tous deux dans toutes les variétés propices pour Nerciat à toutes les railleries et les intrigues. Ces dernières sont causées et entraînées par des conflits entre les personnages qui se heurtent à propos de leurs goûts si différents, parfois incompatibles.

goût /goûter (au sens de *désir préféré*) (*Fé*, *l'avant-goût des plus parfaites béatitudes* 43, sentir un goût très vif (désir) 143, 274, la plus grande fureur de mon 290, 304 ; *Ml*, se succèdent sans intervalle 31, avoir un commencement de goût 42 ; *Di*, 33, 64, le simulacre 71; *Lo*, goûtant, par la seule force de mon imagination, une partie du plaisir que j'allais travailler à me donner 32, 54, délicieux avant-goût de bonheur 55, 83, 84, les voluptés matérielles 111, aux goûts des hommes 142, dans vos ébats 180, 189, 221, la turpitude des goûts aristocratiques 221, 236, 244, lascifs 251, 302 ; *Ap*, une femme infiniment agréable pour ses favoris et pour les femmes dont le goût est de s'écrire sur la liste des amants ; mais peu goûtée des hommes qu'elle traite moins bien 21, 30, la vue d'un corps 40, 51, 66, pour se faire mâliner 99, 159, à une chose 200, particulier 235, 242, Il ne faut pas disputer des goûts 399, le goût des femmes (saphisme) 430, 493 ; *Cp*, 38, capricieux 50, à la chose 62 ; *Cn*, Qu'aimer, jouir, changer était son goût 33 ; *Dac-1*, bizarres IX, 37, qu'on a pour autrui 79, de ton joujou 99, subit 144, dans toute sa force 155, à la chose (pénis) 175 ; *Dac-2*, la moinaille 77 + *Dac-3*, 48 ; *Dac-2*, 83, son goût très-bizarre est de se plonger avec délices dans la pourpre vénérienne 100, être goûté (être apprécié, désiré) 114, 145, 146, 153, parfaitement réciproque 169, 211 ; *Dac-3*, 33, 92, 118, vif 125, 127, 128, ne pas goûter son indolente jouissance 157, 160, 215 ; *Mo*, l'avant-goût de mille plaisirs 97, 110, 197, 199, 201, disproportionnés (écart d'âge) 213, 215, 247, ce goût justement honni (pédophilie) 257, de la folle jeunesse 301, 389)

grâce²⁶⁶ (occurrences *grâce* : 337 ; *disgrâce* 89) (*Fé*, 319 ; *Ml*., 72 ; faire les choses de bonne grâce 72 ; *Lo*, la meilleure grâce du monde 295 + *Dac-1*, 13 + 159 + *Dac-2*, 71 + *Dac-3*, 13, 58 ; *Ap*, le fier boutejoie (...) Quelle vigueur! quel tour! quelle grâce! 56, dérobé toutes ses grâces 225, elle joue des hanches de si bonne grâce 325, que de grâce tu mets à ta complaisance! 341, un geste plein de grâce 422, grâce à la vivifiante machine 506 ; *Cp*, rentrer dans vos bonnes grâces 1 ; *Dac-1*, de la dernière importance 96 ; *Dac-2*, avoir les bonnes grâces 8, combler d'actions de grâces 44, la grâce avec laquelle ce fripon de Belamour t'embrochait...191, lui continuer ses bonnes grâces 241 ; *Dac-3*, demander grâce (exiger la fin des pénétrations) 7, avec tant de 24, mal appliquées (...) les plus légitimes 104, avec les petites grâces d'un amant 132, les grâces fraîches et molles de cet assaut ingénu 221, -Le cul, par grâce ? 227 ; *Mo*, on ne viole pas avec plus de grâce... 15, rencontrer la notable embouchure des bonnes grâces de Mme de Popinel 102, me favoriser avec sa grâce accoutumée... 190, ces messieurs mirent gracieusement en commun un trio de grâces subalternes 204, faire les choses de bonne grâce 230, le volumineux catalogue des possesseurs de ses bonnes grâces 231)

habitude-s²⁶⁷ (71 occurrences) (*Fé*, une douce habitude du plaisir 48, il lui fallait une femme, c'était son habitude 271, 308, 334 ; *Ml*, 63 ; *Di* 63 ; *Lo*, 111, secrètes 112, galante 272,

²⁶⁶ Mot aristocratique par excellence, la *grâce* nomme presque tout (forme du corps, bonne volonté, mouvement, physionomie), et quelques fois le geste vénérien lui-même. Mais beaucoup plus souvent, le mot ne fait qu'accompagner le geste amoureux ou lubrique pour lui donner deux caractéristiques essentielles : la noblesse que lui dénie le rigorisme, ainsi que l'esthétique visuelle voyeuriste, si chère à Nerciat. Tout comme le mot *goût*, la *grâce* conforte la solarité en accompagnant la gestuelle sexuelle.

²⁶⁷ Nerciat souhaite que *l'habitude* devienne celle du plaisir sans trop se préoccuper qu'elle contribue aussi à son affadissement. Il ne résout pas la contradiction qu'il voit lui-même dans l'habitude (qui émousse le plaisir) et la bonne habitude du libertinage (qui le renouvelle). Elle est donc en bascule, tour à tour frein et accélérateur des plaisirs renouvelés.

lubriques 286 ; *Ap*, la mauvaise habitude qu'elle a de fermer ses superbes yeux dans les instants décisifs 225, Tout est habitude. Aussitôt que je suis seule, le divin godemiché va son petit train... 283 ; *Cp*, moi qui ne puis plus avoir d'habitude avec mon mari 65, 86 ; *Dac-2*, 122, 134 ; *Dac-3*, (prostitution) 94, l'habitude honteuse de son multiforme libertinage 97, 128, faire de quelqu'un un matelot (fellation) sa seule habitude 190-191, 215, 225, 231 ; *Mo*, de s'ébattre 37, 77, 112, douces 257, 336, double 372)

haranguer (*Mo*, solidement 14)

harponner (*Ap*, 18)

héberger (*Ap*, un visiteur aussi recommandable 122 ; *Dac-3*, 134, 222)

heureux-se²⁶⁸ : (*heureux* : 385 occurrences ; *heureuse-s* : 201 occurrences) (*Fé*, être heureux (signifie *consommer le coït* 59, prélude 65, devenir une troisième fois heureux 70 et 246, attitude, corsaire (...) étourneau 76, rendre 87, le doux plaisir qu'on goûte en faisant des heureux 107, prosélyte 117, heureuse défaite (de la pudeur) 152, devenir 153, 204, par la multiplication des petites aventures 208, 246, parfaitement 275, les heureux du siècle (les libertins) 280, nuits 305, couple 320, les malheureux que Vénus a trompés 321, volage en amour, je suis heureuse 344 ; *Ml*, instinct 115 ; *Di*, heureuse, parfaitement heureuse (...) donnant, recevant mille et mille baisers 54, friponne 55, application 55, à sa manière 73 ; *Lo*, dérèglements 25, heureuse liberté, née de la révolution 30, con lubrifié par un effet de songe heureux 37, l'art d'être toi-même heureux 39, mon heureux et tendre inconnu 68, jouvenceau 81, succès 84, soubrette 98, amour 118, maître 122, âge 142, crises 147, aventure 160, âge heureux où l'on ne *débande* pas après un seul exploit. 191, fille 238, calotin 248, moi, figurer la millième dans un *chorus* de *fouterie* (...) plus aussi je sens que je serais heureuse 261, converti 289, âne 293, crise, 314 ; *Ap*, direction 38, anéantissement 47, la manière de faire des 70, folie, 75, points de vue 166, quadrille, 239, trop heureuse Messaline ! 283, spectatrice 324, combinaison (des poses et des gestes) 359, fortune 362, l'heureuse découverte d'un engin de onze pouces et demi 402, dupe, 422, la précieuse folie d'un mortel insoutenablement heureux 423, réminiscences 446, notre criminelle autant qu'heureuse héroïne 451, accord, liste des Aphrodites 508, l'heureux hasard d'un boute-joie de dix pouces neuf lignes 510, coquin 519, la troupe des ombreuses heureuses 525 ; *Cp*, satyre 46, 62, de tâter 79 ; *Dac-1*, 10, intrigue 164, trop heureux impur 187, le pieu prolifique de mon heureux 223 ; *Dac-2*, étoile 4, coiffeur 79, symptôme 162, révolution 188, animal 219, agencement 248 ; *Dac-3*, 24, usurpateur 78, amour complètement heureux 88, coquin 89, 102, 132, présage 143, état 145, brut-d'hommes 189, envie 192, Priape 202, boute-joie 225, 229 ; *Mo*, 30, mille et mille fois 87, tête-à-tête 182, aventure 186, c'est son amant qui la trouve saturée de plaisir entre deux rivaux heureux à la fois ! 208, tourtereau 212, loisirs 228, bourreau, 234, converti, 247, prodigieusement 331, galanterie promptement heureuse 356, le baume des sentiments heureux 367, société 387)

²⁶⁸ À l'époque des Lumières ce mot, *heureux*, tout comme *bonheur*, est emblématique du plus puissant mouvement d'idées et d'émancipation qui soit d'où son omniprésence dans l'œuvre de Nerciat. Il signifie à la fois directement l'acte sexuel complet et son environnement. Aussi, tout comme le mot *bonheur*, fuse-t-il dans toutes les directions et colore-t-il de sa belle humeur toutes les circonstances, les moments, les lieux, les acteurs, les émotions, les actions érotiques, d'où ses divers emplois.

- a) **devenir** (*Fé*, 70, 83, 153, 246, 283, 292 ; *Di*, 34 ; *Lo*, 68 ; *Cp*, 79)
- b) **être** (*Fé*, 59, 77, 80, 146, 204, 208, 285, 306, 310, 313, 345 ; *Di*, 73 ; *Lo*, 23, 38, 192, 261, 284 ; *Ap*, 174, 190, 200, 233, 304, 497 ; *Dac-3*, 24, 132 ; *Mo*, 269, 302, 319, 331, 354)
- c) **faire des** (*Fé*, 47, 107 ; *Ap*, 70, 80 ; *Cp*, 61)
- d) **rendre** (*Fé*, le rendre 42, 73, 87, 204, 251, 275 ; *MI*, 55, 100 ; *Di*, 55, 63, 66 ; *Lo*, 113, 131, 267, 283, 300 ; *Ap*, 395 ; *Dac-3*, 183 ; *Mo*, 184, 212, 266, 356)

hommage²⁶⁹ (*Ap*, 352 ; *Cp*, électrique 85 ; *Di*, voluptueux 54 ; *Fé*, du désir 31, ou trop légers (...) ou trop fades 48, Une femme s'offense volontiers de voir qu'on lui refuse l'hommage dont elle voit que ses charmes ont inspiré la loi 215, 278 ; *MI*, imprévu 72, 87 ; *Lo*, de son ardente flamme 69, L'hommage qu'il adresse aux innombrables appas de sa championne est fin et détaillé 93, elle s'apercevoir de la bouche, des doigts et du *vit* enfin qui lui rendaient hommage 93, particulier 154, 218, 222, 226, 251, 287, 301 ; *Ap*, 49, 54, ce genre d'hommage (sodomie) 82 + 265, sublime 121, 302, 303, 331, 352, 446, 513 ; *Cp*, 15, solide 32, 47, électrique 85, 87 ; *Dac-1*, 252 ; *Dac-3*, 28, 153, 158, 198, 217, 228 ; *Mo*, 61, plus pieux encore 118, 184, brûlant 386)

honneur-s²⁷⁰ (365 occurrences ; déshonneur 17 occurrences) (*Fé*, ces chimères qu'on nomme devoir, honneur, vertu ! 115, dans les petites villes de province, l'honneur (entendons : le rigorisme des mœurs) est extrêmement délicat : il l'est aux dépens des connaissances, des grâces, des talents, du goût et de la politesse 27, l'honneur prétendu des femmes 51, il aurait brigué l'honneur d'être le premier à qui je dusse la *première leçon* du plaisir de l'amour 53, impitoyablement labourée par un automate, qui s'est fait un point d'honneur de remplir un cruel devoir 68, 246, 253, 262, 301, 307, faire honneur à un époux 341 ; *MI*, 27, 29, Pauvre honneur de notre sexe! (une femme qui parle) 112 ; *Di*, la cicatrice infâme d'une blessure faite à l'honneur 66 ; *Lo*, 50, j'avais l'honneur d'être du beau sexe 51, d'être matinée 69, 74, le poste d'honneur (le lit) 92, 112, sans honneur (dépuclée) ce que les trois quarts des filles sont quand on les marie... 113, j'eus l'honneur de faire la moitié de ton service auprès de ton épouse actuelle... 136, 146, 189, j'eus du plaisir sans aucun scrupule de ce nouvel outrage fait si publiquement à mon traitable honneur 191, 269, l'insulte faite à l'honneur conjugal 292, l'arrogant champion de l'honneur claustral 305, sortir du combat avec honneur, 308 ; *Ap*, 28, 80, 105, 122, 150, un *vit* qui me faisait l'honneur de se trouver bien chez moi 151, l'honneur d'être Aphrodite intime 215, 224, l'honneur de finir avec madame de Troubouillant 241, Vous ferez très-bien de vous satisfaire...LE COMTE

²⁶⁹ Le mot *hommage*, d'une politesse aristocratique très galante et euphémistique, est presque toujours accompagné d'un verbe soit, *rendre*, *agréer*, *recevoir*, *donner*, *brûler*, etc. (Voir ces verbes également pour l'utilisation du mot *hommage*.) Joint à la lubricité des actions qu'il présente et enrobe tout à la fois, le mot *hommage*, si relevé et si noble, crée un contraste saisissant.

²⁷⁰ Mot axial de l'éthique aristocratique de la société d'ordres de l'Ancien régime, *l'honneur* a, dans ce contexte social, un sens précis : la virginité et l'acte conjugal hors desquels l'action érotique devient un déshonneur. L'entreprise de Nerciat consiste à vider l'honneur de son contenu puritain pour le remplir d'une torride vigueur libertine. Hors de son contexte sexuel, le mot *honneur* a un sens très convenu de politesse et de présentation avantageuse de soi.

(répond) : L'honneur le veut... 246, 302, de m'avoir 310, se retirer avec les honneurs de la guerre 326, 370, 385, voilà l'essentiel : l'honneur et nos maîtres ! (Durut dixit) 390, 401, 402, de bander 415, 474, 511, d'être reçue *professe* 512 ; *Cp*, de mon bien (service sexuel) 14, 41, l'honneur d'être du *beau sexe* 53, je cède à ton génie criminel l'honneur d'inventer un moyen de me mettre dans les bras de Mlle Jeannette . . . 75, 77, d'attraper 78 ; *Dac-2*, le larron d'honneur conjugal 9, avoir l'honneur d'entrer dans mon 15, Pour une faiblesse galante, il n'en coûte que... l'honneur (au consistoire, un tribunal religieux) 104, 137, cette étonnante consistance (érection) qui te fait tant d'honneur 144, 229 ; *Dac-3*, l'honneur de m'entrer au corps (pénétration) 57, 153, 212, 219, 220 ; *Mo*, 102, 126, de l'apothéose 135, 211, un point d'honneur de couronner (la vertu) du valeureux valet de chambre 231, les honneurs du banquet des plaisirs 304, 333, son déshonneur d'être cocu 369)

humaniser (s') (*Ap*, avec ses laquais 105 ; *Dac-1*, m'humaniser 217 ; *Dac-2*, on s'humanise jusqu'à le toucher... (le pénis) 138)

immersion (*Lo*, intéressante 79)

impromptu²⁷¹ (*Fé*, tête-à-tête 207, impromptu d'amour 320, un service 232 ; *Di*, *Le doctorat impromptu* ; *Cp*, sa bonne fortune impromptue 28 ; *Lo*, délicieux 195, fougueux 189, épousant 266 ; *Ap*, 48, 75, lascif 124, piquant 242, ardent 303, 345 ; *Cp*, pastoral 9, plaisirs 87 ; *Dac-1*, galant 93 ; *Mo*, la douceur de 57, en tournois d'impromptus 116, 140, 141, 385)

incruster (*Lo*, un formidable boute-joie 107, le médiocre outil 148, ce cher dispensateur de plaisirs 10, 313 ; *Ap*, dans la bifurcation un peu mollasse de madame Belzébuth 335, se l' 402 ; *Dac-1*, se le faire 66 ; *Mo* 142)

initier (latinisme forgé par Nerciat) (*Fé*, initiée 76, avoir initié si tôt un enfant 201 ; *MI*, 34 ; *Di*, la bonne volonté de m'initier...56 ; *Lo*, 31, l'initiation 121, sérieuse initiation 219 ; *Ap*, 196, 263, 336, 382 ; *Dac-1*, 100 ; *Dac-3*, 216 ; *Mo*, 212)

intimité-intime (*Fé*, intimes liaisons 308, rapports trop intimes 330 + *Mo*, 198 ; *MI*, services 51 ; *Di*, 57 ; *Lo*, 157, 243, amoureuse 261, familière 305 ; *Ap*, Aphrodite intime 215, amies 477, faveurs 363 + *Dac-1*, 243 ; *Cp*, 35 ; *Dac-2*, devoirs 8, fonctions 138, la plus chaude 202 ; *Dac-3*, incestueuse 94 ; *Mo*, commerce 38, liaison 151, 304)

introduire-introduction (*MI*, le plus avantageusement possible (s') 109 ; *Lo*, d'un vit brillant de santé dans un con palpitant de luxure 79, 146, 222 ; *Ap*, 140 ; *Dac-1*, 129, *elle l'introduit à fond dans le sanctuaire des vrais plaisirs* 203 ; *Dac-2*, 68, 133, 207, 233)

introniser (*Ap*, 122)

²⁷¹ Le mot *impromptu* est à la fois un substantif et signifie alors « acte sexuel » et un adjectif qui offre le sens de « inopiné, à l'improviste ». Nerciat a d'ailleurs donné le titre *Le doctorat impromptu* à un de ses romans. Ce mot met en évidence la vivacité du désir et son exigence d'une satisfaction immédiate. Il évoque aussi la facilité qu'a le plaisir de s'exprimer quand le libertin réussit à le vivre hors de la mentalité traditionnelle.

instant-s²⁷² (365 occurrences) (*Fé*, Dieu ! quel instant ! 35, un instant confondus dans une extase ravissante, inexprimable 66, ménager ces doux instants par de légères titillations 70, ce fortuné moment (...) instants 153, pousser dans l'instant une botte 179, Je sentis l'instant où Vénus recevait sa première offrande 198, de délire 233, 247 ; *MI*, l'inspiration de l'instant 114 ; *Di*, des amants qui se croyaient seuls au monde à l'instant de leur bonheur vous voir un instant à votre insu 48, 32, un instant de plaisir 34 + *Lo*, 32 ; *Lo*, un seul de tes instants valait dix années de ce bonheur philosophique, si vanté des moralistes, et qui n'exista peut-être jamais 38, 50, les instants sont courts et précieux 74, en un instant (l'érection) 82, Quel instant (...) ! 83, 107, 119, 142, toutes les ressources de la manipulation (caresse manuelle) 149, 150, délicieux 160, 169, 181, 192, 193, 223, Que ne peuvent-ils à l'instant se confondre ! 260, les jours s'écoulaient pour eux comme des instants 283, changez à chaque instant d'objet et de jouissance 302, 313 ; *Ap*, Quelques instants ont suffi à cette brusque jouissance 17, 49, 56, 75, 124, 212, la mauvaise habitude qu'elle a de fermer ses superbes yeux dans les instants décisifs 225, À l'instant chaque boute-joie s'est fièrement enfoncé 230, 241, 324, 344, 356, 358, pendant quelques instants comme morte 382, délicieux 528 ; *Cp*, employons mieux les instants 14, 15, 27, 44, saisis l'instant 48, Voici l'instant enfin de cette offrande 84 ; *Cn*, ce divin instant 116 ; *Dac-1*, 159, 222, de surprise 251 ; *Dac-2*, l'instant où, doublement chevillée entre mon frère et toi 68, 71, 122, n'ont pendant quelques instants qu'une âme 136, ce provocant prélude dure encore un instant 139, 146, 149, 150, 180, sans perdre un instant 182, 194, un instant de caprice 202, 207, les premiers instants de sa capucine stupeur 228 ; *Dac-3*, mutuellement électrisés au même instant 12, 13, 59, 61, sublime 65, 113, sans perdre un 146, je vous veux à l'instant 192, 206, un délicieux instant d'unisson 213, hésite entre les deux voies du plaisir, mais son incertitude ne dure qu'un instant 214, 216, de plaisir 219, 221, 225, Elle avait fait éclore en un instant les fleurs de la vraie volupté 227 ; *Mo*, 4, délicieux 16 + 48, Souffre qu'un instant je respire 30, rallumer à l'instant un voluptueux désir 63, Réfléchit-on en de pareils instants ? 118, du suprême bonheur 145, Tous les dangers de l'amour sont passés dès l'instant de la jouissance 212, indivisible 232, assez doux 241, se déshabille en un instant et plus prompt que le vent, plus agile qu'un chat, il est au lit entre la marquise et moi... 252, Deux mois entiers s'écoulèrent comme deux instants dans l'enchantement continu de nos douces habitudes 257, 289, 314, Il se repaît un instant de la vue du plus bel objet de la terre 351)

investiture-investir (*MI*, pleine investiture de ce petit fief 70)

jeter et recevoir le mouchoir (*Fé*, 142 + *Cn*, 72 + *Dac-3*, 214 + *Ap recevoir* : 339 + *Mo*, jetant, reprenant le mouchoir 386)

²⁷² Par ce mot *instant*, Nerciat met en évidence et avec constance la fugacité du moment amoureux, son feu de paille, son impatience, son opportunité unique (son *kairos* diraient les Grecs). Le temps érotique est celui, non pas de l'attente chez Nerciat, mais de l'instant de consommation (rapide). Cet instant est explosif, donc bref. Plus encore, l'instant commande l'action, fonde sa propre valeur et tire sa propre énergie des ailes d'Éros. L'instant fusionne corps et âmes, impose un tempo et en vient même à comprimer le temps.

jeu-jeux²⁷³ (158 occurrences) (*Fé*, l'aimable fou dont le poids délicieux gênait le jeu de ma poitrine 124, l'Amour a beau jeu 217 ; *Ml.* d'une imagination lascive 34, un petit jeu de mains 36, 84, elle fit le plus joli jeu du monde à mon doigt qui se glissa dans son *con* lubrifié 36, 38 ; *Lo*, 61, damnés 130, le plus beau jeu du monde 215 ; *Cp*, les jeux du caprice plus piquants 19 ; *Ap*, 38, 81, le plus beau jeu du monde (sodomie) 82, le jeu des hanches 219, piquant (lesbianisme) 302, les dames aimant assez généralement tous les jeux où l'on fait des cornes (des cocus) 268, 331, 389, jeux de nonnes (lesbianisme) 497 ; *Cn*, petits jeux, mon bijou 15, jeu bas (...) j'en suis pour les jeux ou l'on baise 16, le jeu d'hymen 19, pour ce jeu ne faut *grande science* (...) chacun a son enjeu 22, 25, 28 ; *Dac-1*, le joli jeu ! 70, 138, le jeu recommence de plus belle 160 ; *Dac-2*, jeu de main 69, un jeu de pareille traversée (de la Mer rouge) coït durant les règles 99, un jeu pour cette habilissime (la fellation) 137, 148, priapiques 156, piquants 192, 240, jeu de hanches 181 + *Dac-3*, 211 ; *Dac-3*, le jeu de mes mains 61, dangereux (4000 partenaires en 12 ans) 163, La *langayeuse* faisait, par sa posture, 184, beau jeu partout 214 ; *Mo*, jeux de Vénus 4, jeu de mains 54)

jouer (*Lo*, jouer du doigt (se masturber) 104, la nature lui apprend à jouer comme moi de la langue 224, de la croupe 289 ; *Ap*, joue avec lui de la prune à faire sauter le bouchon (titiller, exciter, provoquer du regard) 67 + 117, du croupion 152, 243, en jouer avec la cousine 289, une main folâtre joue avec les truffes d'Adonis 331, 465, jouer pour elle à grands flots de sa pompe foulante 473, des hanches 325 + 492 + *Dac-2*, 210 ; *Dac-1*, jouer des deux bouts (...) *Potta ? culo ? bocca ?...* 78, La Comtesse, dans le délire, sentant la pompe jouer intérieurement à grands flots 176 ; *Dac-2*, 147, faisant enfin jouer le piston de son godemiché 148, le rôle de Socrate 156-157, 182, le plus nombre désintéressement 182)

jouir²⁷⁴ (121 occurrences) (*Fé*, 43, Avant que le Seigneur me permette de jouir légitimement de Mlle Éléonore, quand elle se livrerait à moi (ce qui est très éloigné de ses sentiments chrétiens) 109-110, Voilà les fruits de la sagesse ; heureux qui commence tard à jouir ! 117, 132, 199, paisiblement 227, 231, 232, 233, 240 ; *Ml.* Désirer, jouir, changer, dans ces trois mots est toute la science, toute la vérité de ce qu'on nomme *Amour*. Encore faut-il que cela marche rapidement et que les goûts se succèdent sans intervalles 31, si un homme peut jouir d'une femme en dépit d'elle 44, 82 ; *Di*, les délices dont me faisaient jouir nos tendresses féminines (lesbianisme) 32, en amants 51 ; *Lo*, 44, 76, cette manière de jouir (gamahucher) 84, 97, en elles-mêmes (les voluptés charnelles), sont-elles la plus excellente chose dont on puisse jouir ici-bas ? 112, je veux jouir enfin tout le reste de ma vie 133, des délices du

²⁷³ Dans l'Ancien régime, le *jeu* a une grande importance ludique, voire économique, chez les nobles désœuvrés et parasites. Il a aussi mauvaise réputation (*Mo*, 186). La reine Marie-Antoinette en était outrancièrement dépendante, y compris Casanova, dont le pharaon, jeu de cartes, était le principal moyen de subsistance. Le jeu en acquiert donc une valeur paradigmatique, d'où le nom et le succès de *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Chez Nerciat, le jeu, fait de rouerie et d'hypocrisie, conserve son importance sociale et littéraire d'où son emploi tour à tour métaphorique et ontologique (le sexe est aussi un jeu, avec ses gagnants et ses perdants). Nerciat dépasse la métaphore pour une philosophie solaire du jeu sexuel où il n'y aurait que de jouissifs gagnants. Ce sont les jeux sexuels proprement dits et sa morale hédoniste.

²⁷⁴ Le mot *jouir* devrait d'évidence être au centre de l'érographie de Nerciat, mais sa présence est moins prégnante que prévue. Sans doute le mot est-il trop banal pour une imagination langagière si fertile. Peut-être aussi les pièges et les risques qui entourent la jouissance l'amènent-il à nous décrire plus amplement ses manifestations périphériques. Enfin, peut-être que l'indicibilité du *jouir* elle-même a limité son discours. Peut-être aussi que les mots concurrents et quasi synonymes *désir*, *plaisir*, *amour*, *caprice*, *faveur* l'ont en fait détrôné, voire marginalisé.

libertinage 146-147, 186, *d'une guenon perfectionnée* 218, de la vision de quelque séraphin 219, 259, ce sublime secret de l'art de jouir 261, de toute la force de mes brûlants désirs 279 ; *Ap*, 17, plus voluptueusement 47, Je passe ma vie à entendre d'insoutenables gens comparer, épiloguer, au lieu de jouir... 66, Jouissons, le temps est à nous 124, tant de douceur à jouir d'une femme 263, de toutes les voluptés imaginables 267, 383, de nos succès 423, 472, de toute sa puissance au plus éminent degré... 486, d'un avant-goût des délices surhumaines 492 tu jouis dans l'ordure 519 ; *Cp*, des plus vives délices 9, de la bonne fortune impromptue 28, d'un certain lustre parmi les plus fameuses Messalines 37, 85 ; *Cn*, avide 31, aimer, jouir, changer était son goût 33, 116 ; *Dac-1*, de son solide entretien 165 ; *Dac-2*, le *nec plus ultra* du bonheur terrestre était de jouir d'un garçon perruquier jeune et frais 13, 64 ; *Dac-3*, (du) bien inexprimable 130 ; *Mo*, 35, de son âge heureux 58, jouir entre mes deux Vénus 92, de la vie 95, 133, Heureuse femme ! tant de charmes, tant de perfections et tant de moyens de jouir ! 254, 351)

jouissance-s²⁷⁵ (135 occurrences) (*Fé*, ménager une seconde 45, 48, 49, d'une infinité de gradations 67, les ravissements d'une première 68, les délices de ma 83 + 220 + 233, ce sont les obstacles seuls qui donnent à la jouissance un véritable prix ? 97, si ce dégoût peut naître de la jouissance 116, dans le délire de la première jouissance 154, 232, la première jouissance ne fût qu'un éclair 285, 305, 320, La belle Thérèse lui avait paru (...) une excellente jouissance 322 ; *MI*, conjugale 70 ; *Di*, 34 ; *Lo*, 24, me mettre de société pour les jouissances 41, 69, (soubrette) parfaite en tout point comme jouissance 75, l'élite des mortels est faite pour partager avec ses auteurs leur jouissance sublime 79, 84, la bizarrerie de cette 120 + 220, espèce d'aurore de la jouissance (le baiser) 121, délicieuse 157, succulente 167, N'est-ce pas une véritable maladie que cette inextinguible soif des jouissances matérielles (...) ? 180, 188, 192, 247, je mourais aussi du besoin de rentrer dans la jouissance de mes droits de nature 251, l'instabilité des jouissances humaines 254, une aussi rare, d'une aussi magique jouissance 260, amalgamer ainsi les délices de la jouissance ordinaire, à celle de la céleste tribaderie 261, 284, 301, changez à chaque instant d'objet et de jouissance 302 ; *Ap*, brusque, 54, 79, 124, ne trouver, au sein des jouissances, que l'ennui, le vide et la mélancolie 203, Elle est au surplus si bonne jouissance que ses amants n'en ont jamais assez 222, 225, une vraie jouissance de nonne (gamahuchage) 235, 263, accompagnées de milles dangers 291, assaisonner la 302, ces brutaux et sordides culomanes qui se dégradent en se livrant à d'horribles jouissances 338, le crépuscule de cette 389, à ses profondes douleurs, espèce de jouissances pour les Yongs (masochisme) 397-398, 402, des plus solides 431, grossières 441, 479, 489, espérer une bien riche récolte de jouissances 506, hors pair (...) seconde assistance 513, la plus délicieuse 520 ; *Cp*, la plus désirable 35, ces goûts capricieux, qui *modifient les plaisirs de la jouissance amoureuse*... 50, onctueuses 57, une des plus douces réjouissances, est d'être *languayée* 86 ; *Cn*, friande 26 ; *Dac-1*, une seconde 203, excellente 75 + *Mo*, 27 ; *Dac-2*, 60, 70, piquante 141, l'ivresse de sa jouissance si passionnément désirée 143, les jouissances de son imagination, bien plus active que ses sens 148, ce temple où la jouissance et le caprice ont tant d'autels 156, la masse de ses grossières 236 ; *Dac-3*, *l'indescriptible*

²⁷⁵ Nerciat préfère le substantif *jouissance* au verbe *jouir*. La *jouissance*, concept central de toute son œuvre, est si puissante, omnipotente, qu'elle absorbe l'individu, acteur passif ou actif. Ils sont *jouissances* réciproquement. La *jouissance* est un concept fusionnel : « tous trois nous ne fussions qu'un... » (*Dac-2*, 60). De « galante » à « grossière », de « délicieuse » à « solide », elle est modulée par le temps, le caractère du personnage, la circonstance et le lieu.

crise de leur 7, 15, indicible 56, la plus galante 137, indolente 157, la santé ; sans ce bien, il n'est point de vraie jouissance 231 ; *Mo*, le magique générateur de toutes les jouissances de la vie 58, 66, spirituelles 85, au banquet des amoureuses jouissances 92, 99, 125, peur de perdre la moindre douceur du crépuscule de ma jouissance 127, délicieuse 136, 137, du privilège conjugal 142, sublime 145, la monotonie des jouissances 154, 156, folles 159, 160, 198, substantielles 207, saphiques 212, 214, 227, l'attrait d'une jouissance nouvelle 229, la terre, théâtre de nos jouissances 239, 246, 249, 347, les plus douces 385)

lance-er (*Lo*, je vois aussitôt ces deux chefs-d'œuvre s'élancer sur mon lit, s'étreindre, s'enlacer, s'enfermer 260 ; *Ap*, me faire lancer (se dit d'un homme) 70, rompre une lance 473 ; *Dac-3*, un coup de lance 143)

largesse-ses (*Dac-3*, distribuer ses 167 ; *Mo*, 45)

levrette-ter (*Lo*, s'établir en 94 ; *Ap*, prise en levrette à la volée 154, se niche en 324, levrettant vigoureusement (...) sa brune fille aînée 334, le souffrir en levrette 348, 431, 464 ; *Dac-2*, 129, enfile la divine en levrette 160, 191 ; *Dac-3*, 12, 73, brusquement en levrette 113)

liaison-s²⁷⁶ (44 occurrences) (*Fé*, intimes 308, 333 ; *MI*, avec un homme ardent 114 ; *Lo*, 256 ; *Ap*, 304 ; *Cp*, 4, 72 ; *Dac-1*, 76, bien particulières 135 ; *Dac-2*, 211 ; *Dac-3*, 83 ; *Mo*, 19, de cœur 37, une multitude de petites liaisons (...) inutiles (...) dangereuses 83 + 106, 125, 142, intime 151, 186, 214, fortunée 240, 262)

licence-cieux²⁷⁷ (*Fé*, 35 ; *Di*, prendre graduellement des 74 ; *Lo*, 181, préliminaire (caresses) 185 ; *Cp*, 34, 55 ; *Cn*, Que sait-on si cette licence / Ne sera pas quelque jour de devoir, / Pour peu que croisse encor la tolérance ! 33 ; *Dac-1*, fortes 97 ; *Dac-3*, 56, 218 ; *Mo*, philosophique 257)

limer (*MI*, 56 ; *Lo*, par la totalité de cet engin magnifique 83, 125, 148 ; *Ap*, un limage, sec, méthodique 81, avec délire 124, 368, 491 ; *Dac-1*, agréablement 160 ; *Dac-2*, 107, courage, ami, lime, fais merveilles... 132, le glorieux avantage de la limer à ton aise 144 ; *Dac-3*, 6, sans relâche 163, s'était fait limée à l'heure 218, à contre-temps 222)

loger (se)²⁷⁸ (*MI*, 115 ; *Ap*, 232) ; **loger** (*Lo*, 107 ; *Ap*, ces dames à grandes balafres (vagins) peuvent loger des corps étrangers (pénis) 291 ; *Dac-3*, *toucher d'un doigt chacune des deux loges* (vagin et anus) *de la Comtesse* 134, le redoutable godemiché qui ne s'y loge pas sans quelque difficulté 136-137)

²⁷⁶ Nerciat chérit peu le mot *liaison* qui devait lui sembler tiède et sans saveur, sans véritable contenu émotionnel, encore moins érotique. Le mot suggère en plus le secret, la dissimulation, voire la honte, qui sont opposés à sa conception solaire de la sexualité.

²⁷⁷ Nerciat n'aime décidément pas le mot *licence*. Il inclut une désapprobation, un relent d'interdit qui confronte et conteste toute sa philosophie libertine.

²⁷⁸ Au théâtre, la *loge* est un espace public fort important pour la noblesse qui y voit exhiber, pour chaque famille et devant tous, sa puissance ou son importance. Nerciat, tout petit noble désargenté et chevalier chômeur qu'il était, ne goûte guère le mot. Il utilise donc peu sa configuration spatiale qui, en métaphore, servirait pourtant bien son propos.

mater²⁷⁹ (*Lo*, les fougueux désirs 251 ; *Ap*, un boutejoie mutin 474 ; *Dac-2*, la chair 10, de sa propre main son effréné boute-joie 150, une frénésie 225 ; *Dac-3*, combien de vits elle [une femme] peut mater, tarir, annuler. 129)

médicamenter (se) (*Cn*, 46)

mériter²⁸⁰ (211 occurrences) (*Fé*, une seconde couronne 69, 127, Ton sexe est fait pour mériter les faveurs du mien 201 ; *Ap*, mérita d'être onze fois couronné 511 ; *Cp*, surprenants mérites 37 ; *Dac-2*, le mérité du révérend la picotait 200)

mettre et mettre (se)²⁸¹ (363 occurrences) (*Fé*, le comble à notre félicité 305 ; *MI*, mettre si fort à l'étroit (le) 104 ; *Lo*, en société pour les jouissances 41, 82, 119, 137, 270, 274, 294, 300, 307 ; *Ap*, 94, 180, à la française (non en sodomie) 351, de l'autre façon 361, 373 ; *Dac-1*, 78, à sec 154, bien en vigueur (faire bander) 174 ; *Dac-2*, de moitié (m'y joindre) 7, 25, 66, mettre en si bon train son débile enfileur... 162, 178, 179 ; *Dac-3*, mettre au grand œuvre (se) 78, 108, le Comte bandera, me le mettra, déchargera 111, 145, 220 ; *Mo*, mettre la dernière main à l'œuvre délicate de notre indissoluble union 65)

ministère (*Ap*, le plus avilissant 127 ; *Cn* De prêtre de Vénus le galant ministère 5 ; *Dac-2*, 245 ; *Mo*, 32)

moisson- moissonner²⁸² (12 occurrences) (*Fé*, à mon aise dans le vaste champ des voluptés 69 ; *Di*, amoureuse 46, des faveurs 72 ; *Ap*, dans l'inépuisablement fertile parterre des voluptés 197 ; *Dac-1*, de plaisirs 156 + *Mo*, 320 ; *Dac-3*, la précieuse fleur d'un pucelage 93)

monter (*Ap*, le baron, 159, à cheval et partir au galop 303, 341 ; *Dac-1*, 69 ; *Dac-3*, le faire monter trop à la hâte dans ses brûlants canaux... (stimuler en caressant) 61)

mouvement-s²⁸³ (*Fé*, 67, concerté, dont l'amour règle la force et la précision 68, 70, 162, 197, délicieux 198, passionnés 206 ; *MI*, vifs 45 + 111 + 113, 106, vigoureux 112, 113 ; *Lo*,

²⁷⁹ Pour Nerciat, on *mate* le désir en lui obéissant. Le mot *mater* est peu employé, car il est contradictoire avec le désir et le plaisir qu'il faut plutôt stimuler, exciter, grossir et multiplier.

²⁸⁰ Le mot *mérite* est peu employé en métaphore sexuelle, car le désir, le plaisir et la luxure ne sont pas affaire de *mérite*, mais bien de pulsions naturelles involontaires ou stimulées.

²⁸¹ Le verbe *mettre* (aux formes active et pronominales) est peu employé en un sens sexuel à cause de sa banalité et sans doute aussi à cause de la vulgarité de l'expression qui ne sied guère à sa petite noblesse. Cependant, ses personnages du commun l'utilisent à l'occasion non seulement par réalisme social, mais pour mettre en évidence la brutalité du désir.

²⁸² Les mots *moisson* et *moissonner* sont peu utilisés chez Nerciat dont le préjugé social à l'égard des paysans n'est pas absent de son œuvre. Ainsi, les métaphores agrestes et bucoliques sont rares, d'autant que son lectorat n'est vraisemblablement pas paysan. Pourtant, les poètes anciens puisaient largement dans la culture paysanne et tissaient des liens très forts et très serrés entre la fertilité des sols et la fécondité des femmes. Sans doute aussi que la fécondité étant plus un problème, voire un écueil, dans l'art érotique de Nerciat, le champ lexical de l'agriculture est presque évincé.

²⁸³ Nerciat est un fin connaisseur de la gestuelle sexuelle et de la charge émotionnelle qu'elle véhicule. Tout est *mouvement* ès choses sexuelles, sauf l'apaisement ultime nous dit-il. Par le mot *mouvement*, il traque tous les degrés, des frémissements aux convulsions, qui agitent le corps, les membres et les visages en proie aux

moelleux 79 + *Ap*, 515 ; *Lo*, vigoureux 47, terribles 80, Foudroyés, nous perdons la vue, la parole et le mouvement 121, ce moelleux mouvement de charnière 125, de ses charmantes mains 149, doux et ménagés 166, s'élancer sur mon lit, s'étreindre, s'enlacer, s'enfermer... Et, sans autre mouvement 260, involontaire mouvement des hanches 292, 300, 312 ; *Ap*, 38, respectueux en apparence 39, habituel du baiser 43, presque convulsifs 59, 124, du doigt incendiaire 195, doux 283, 334, de baiser en arrière 358, 426, convulsifs 524 ; *Dac-1*, 70, 71, 93, de grands 127, *un léger mouvement de la main vers l'objet de son désir* 142, *son engin fait des mouvements superbes* 175, 197, *des mouvements réciproques, d'abord assez doux, vont en croissant* 203, 247 ; *Dac-2*, de la physionomie 53, au plus léger 70, *sur l'endroit où il y a du mouvement* (pénis) 97, *les grâces de leurs mouvements et le jeu de leur physionomie* 117, rapide 121, violent et décisif 130, 131, 132, 133, à peine sensible 142, très expressif de ses mains 147, 148, 150, si réguliers ! 184, de l'index 204 ; *Dac-3*, de semblables 28, impatient de mes doigts 60, vivacité de ses 67, premiers 83, 137, prompt 226, décidés 227, 230 ; *Mo*, involontaires 57, l'adresse des 106, 183, de leur délicatesse 215, irréguliers 261)

neuvaine (*Lo*, je compte le jour de cette *neuvaine*²⁴⁵ au nombre des heureux de ma vie 295 ; *Ap*, (pour que le prélat administre dans vagin de la possédée de Satan son chrême naturel épiscople) 279, 422, 478)

nicher (se) *ML*, le monstre se niche 112)

objet (*Ap*, notre objet 114, 137, 170, à quel objet pouvait être employé certaine partie de lui-même, 225, l'outrance de son objet 243, 389 ; *Dac-1*, 129 ; *Dac-2*, 173 ; *Dac-3*, 4, 154)

obombrer (*Mo*, de sa lance 114 ; *Ap*, 237)

offrande (*Fé*, 198, 232 ; *Cp*, 84 ; *Cn*, 84 ; *Dac-1*, 34 ; *Dac-2*, précieuse (le sperme) 163)

offrir²⁸⁴ (*Fé*, J'étais dans l'état où les trois déesses s'offrirent aux vœux de Pâris 48, 141, la rare perfection des attraits qui s'offraient à ses regards 153, L'une des premières lois de l'amour est de ne se point partager. Tu es à moi ; tu me dois le sacrifice de tout ce que l'on pourra t'offrir de plaisir 201, ne me demandez aucun sentiment exclusif ; ne m'en offrez aucun 216, 231, sa bouche est jalouse de l'offrande que... (j'offre au vagin) 232, hommage 303 ; *ML*, quelque bagatelle 49 ; *Lo*, offrit dans toute sa gloire à mes novices regards le rubicond instrument de sa bonne fortune interrompue 44-45, un *vit* aussi ridiculement gigantesque 92 ; *Ap*, le service d'un nouveau venu 26, ce superbe cul, posté, comme exprès, pour offrir une indemnité 57, (à la différence de l'offre lesbienne, l'offre sexuelle masculine est accompagné pour les femmes de mille dangers) 291, les ivrognes et les brutaux qui pourraient s'offrir 300, Tous deux (vagin et cul ; homme ou femme) vous m'offrez plaisir et sûreté 337, un pucelage. Ne l'offrais-tu pas? 376, 379, 399, le sacrifice ordinaire (la

pulsions érotiques. Le chevalier décrit en maître anatomique et physiologique le duo corps-esprit mû par le plaisir. Il nous offre une réelle didactique du corps amoureux.

²⁸⁴ Le mot *offrir* est révélateur de l'érotique de Nerciat : son corps, ses sens et ses caresses, on les offre de bon cœur, sans se faire payer ni d'argent ni de sentiment. Le plaisir s'offre sans que l'offreur n'en perde quoi que ce soit, car l'offre libertine est toujours un va-et-vient dans ce qu'elle a de meilleur. Le mot *offrir* contient la générosité de soi et l'idée qu'autrui en retour vous doit la sienne. Tout n'est pourtant pas si simple : ses personnages se heurtent parfois, dans cette réciprocité torride et tumultueuse, à de nombreux tiraillements.

pénétration vaginale) 527 ; *Cp*, les amies à la mode se font sans façon de ces offes-là 1, *de bonne grâce de s'acquitter eu même monnaie* (volupté contre volupté) 3, 9 ; *Cn*. 84 ; *Dac-1*, je lui suis assez dévouée pour m'offrir... 35, Zamor ! ce superbe nègre qu'il a payé si cher pour vous l'offrir ?... 150, chacun m'offre, pour le moment et pour l'avenir, la continuation de ses services... 164, Je n'aime pas assez l'argent pour avoir la honte de m'offrir à l'âne de Madame 170 ; *Dac-2*, galantes 1, l'intéressant sacrifice qu'ils viennent d'offrir ensemble au Dieu des plaisirs 131, elle allait s'offrir à chaque minute 172, de franches priapées (s') 244 ; *Dac-3*, on lui offrit le plus mémorable sacrifice 173, chacune offrait un ambigu délicat 196, médiocre service 214, 225 ; *Mo*, avides de la beauté, sous quelle forme qu'elle s'offrit 135, En vain m'offrait-il encore de mettre en commun l'avantageuse Nicette 152, un si rude service 234)

opération (*MI*, *Opération*, cela est bien dit : car c'en est une, en effet, que ce qu'on endure la première fois 32, le point décisif de l'opération, qui me fit un mal affreux, tout cela fut, comme vous savez, l'ouvrage de quatre minutes 37 ; *Di*, (ici dans les deux sens de *blessure* et *remède*) 66-67 ; *Lo*, la révolution frappante qui s'opérait en moi 46, 60, 67, il emprunte à sa bouche de quoi faciliter un peu l'opération (il salive le vagin avec son doigt pour coïter) 68, dangereuse opération (dépucelage) 76, *foutre* est la plus sainte opération de la nature 151, en devoir d'opérer 94, 191, on n'y ménage pas les martyrs de la vérole, dès les premiers jours une opération déplorable défigura ce fier modèle des boutes-joies 249, la sainte opération qui consomme le mariage 312, merveille (masturber) 313 ; *Ap*, 105, Le plaisir naît, pour cette femme blasée, tout juste au degré qui précède la douleur. Pour une autre, ce serait une torture que l'opération où celle-ci trouve enfin de vraies délices 292, Un mélange de lascive frénésie et de vive douleur fait que Violette roule des yeux, siffle des lèvres, se dérobe à moitié ; puis aussitôt se roidit au-devant de l'instrument de la difficile opération 382, 389 ; *Dac-1*, 31, joyeuse 121, 125, diabolique 218, joyeuse 221 ; *Dac-2*, 26, la douce 149, une résurrection 161, le froid langayeur agite machinalement le ressort de son opération ingrate... 247, scabreuse (attacher une barbe d'homme au poils pubien d'une femme) 248 ; *Dac-3*, électrique, 65, inférieure et réelle (coïter avec un godemiché) 136-137) 136, 146, le savant culetage de sa traîtresse opérait 226, voluptueusement opéré le miracle 228 ; *Mo*, subir 234, 235, 312, Eh ! qu'a donc de commun ce vertige, ce délire convulsif, causé par une surabondance d'âme physique et terrestre, avec les opérations sensées, souvent sublimes, de l'âme morale et divine ! 355)

outrage-r²⁸⁵ (*Fé*, le plus sensible ; *Di*, le plus sanglant des outrages (défloration) m'attend où je crois trouver enfin le parfait bonheur ! 34, le plus sanglant 74 ; *Lo*, 167, à mon traitable honneur 191, irréparable 245 ; *Ap*, 370, outrager le plaisir (s'abstenir) 460 ; *Cp*, infâme (viol) 82 ; *Dac-1*, me faire (supposer que je suis bégueule) 196 ; *Dac-2*, réparer les outrages (d'avoir engrossé une jeune fille) 89, 198, 233, 260, avilissant 367, impardonnable 374)

²⁸⁵ Le mot *outrage* joue les grands mots, et en tous sens, de l'attouchement au coït. Il peut signifier la désapprobation et le refus pudibond, tout comme ironiquement son contraire, oser croire qu'on est puritain. Il nomme souvent l'acte sexuel arraché par duperie.

ouvrage-r²⁸⁶ (*Fé*, consommer l'ouvrage de leur bonheur 44, 206 ; *MI*, de quatre minutes 37, je lui ferai faire beaucoup d'ouvrage, tandis que j'en ferai très peu 55 ; *Lo*, d'une seconde 215, consommer ce facile ouvrage 216, 219, paternel 282 ; *Ap*, fière de son ouvrage 511, admirable 521 ; *Cp*, le double 66 ; *Dac-1*, Jouis de ton ouvrage, Hector ! 198, ils sont à l'ouvrage 203, un petit ouvrage bien trousse 213 ; *Dac-2*, toujours à l'ouvrage avec la Marquise 146, 162, 236 ; *Dac-3*, 66, 197, 211 ; *Mo*, de deux minutes 184, 233, cimenter l'ouvrage du désir 239, avait fini chez Aglaé l'ouvrage dégrossi par Monrose 245, Monrose, mon ouvrage, mon sang, mon amant, mon ami 348)

pacte (*Mo*, pacte d'alliance 57, les bases uniques d'un pacte entre gens qui s'aiment sont la sympathie, l'union d'intérêt, la sûre et brûlante amitié 132, pacte réel avec Vénus 211)

pantomime (*Ap*, 204, 302 ; *Cp*, chaude 15 ; *Dac-2*, passionnées 37, 152 ; *Mo*, 323)

partie²⁸⁷ (*Fé*, 150, de plaisir 156, 165, 167, un coup de partie 340 ; *MI*, 60, de filles 65, 93, 115 ; *Lo*, 31, infiniment sensible 55, 77, 84, 85, notre infaillible partie carrée 88, 94, faire la partie d'un aussi gros joueur 112, 113, de plaisir 115 + 179 + 275 + 321, 136, charmante 150, la partie que je servais si bien à son goût 165, 190, fine 198, 207, 290, Ah ! c'est donc dans la tête qu'est l'amour ! et cette subalterne partie de nous-mêmes, que la bizarre nature a si ridiculement marquée au coin de la brute, c'est là qu'est la volupté ! 293, 313 ; *Ap*, 329, fine 339, parties casuelles (...) dévolu (es) aux Andrins 352, 363, 402, faire sa partie avec intérêt 461 ; *Cp*, de plaisir 8 + 83, carrée 77, méditée 87 ; *Cn*, 27 ; *Dac-1*, 5, de plaisir 67, 87, 112, me voilà partie... (...) dans la crise du plaisir 193 ; *Dac-2*, Jolie partie de plaisir ! 12 + 162, 16, faire sa partie à ciel ouvert 76, 98, 108, 130, la petite extravagante de Comtesse le happe à la volée par la *partie honteuse* 137, le diable était de la partie 182, 207 ; *Dac-3*, est un éclair 56, 103, carrée 109, le *fin mot* de la partie est que chaque Dame sera *toute à tous* : *chaque* homme, *tout à toutes* 142, 164, 182, 205 ; *Mo*, chez cette dame le coeur était toujours de la partie 15, fine 29 + 181, de plaisir 58, 79, 98, Les parties lassent et ruinent à la longue 112, 113, de complaisance libertine 159, carrées 194, des parties physiquement distinctes (partenaires) ne formeront plus qu'un tout moral 246, délicieuse 319)

passade-s²⁸⁸ (*Fé*, 88, 173, délicieuses 207, 234, 245, des songes qu'on nomme *passades* 248 ; *MI*, 43, fouguese 114 ; *Lo*, 79, 112, friande 128, courtes 166, sa mâle (homosexuelle)

²⁸⁶ Nerciat, par ce mot *ouvrage*, ne perd pas l'idée déjà exprimée par Ovide qu'il connaissait bien (*Lo*, 123 et *Mo*, 230) et nomme (*Ap*, 301). Dans l'*Art d'aimer*, l'auteur romain insiste sur l'idée que la quête amoureuse est un service militaire (Ovide, *L'Art d'aimer*, traduit par Henri Bornecque, Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres », coll. « Le livre de poche », p. 17, 33 et 83.) Nerciat parle également de « ruses de guerre » (*Mo*, 230). Cependant, le chevalier est plus jouisseur que travailleur. Aussi son *ouvrage* est-il très souvent à la fois bref et facile, à tout le moins dénoue-t-il rapidement les intrigues les plus touffues. Cependant, d'Ovide, Nerciat conserve l'idée que cet *ouvrage* est en soi une performance.

²⁸⁷ Tout est en *partie* : partenaire sexuel, partie du corps, du temps, des lieux et de l'activité. Ainsi, la partie, dite aujourd'hui *partouse*, est largement employée pour désigner une action lubrique collective.

²⁸⁸ Le mot *passade* vise à dédramatiser la relation intime, lui donner un statut émotionnel apparemment inférieur, sans conséquence et sans implication. Il vise également à la rehausser d'une qualité qu'elle n'a guère dans une civilisation aux mœurs encore assez strictes et codifiées, la facilité, à la limite de la banalité. La *passade* est grandement prisée de la société aristocratique qui comble son oisiveté de loisirs érotiques aisément accessibles.

193, piquantes 214, 285 ; *Ap*, 48, 137, quelques passades par-ci, par-là, ce sont des coups d'épée dans l'eau 179, 244, 317, 507, la douzième 513 ; *Cp*, double (vagin et anus en même temps) 15, manquée 32, chaudes 64 ; *Dac-1*, Je suis sûre qu'avant peu d'années il sera d'usage qu'une femme demande la *passade* aussi librement qu'elle demande à présent une prise de tabac. Tout besoin commande 14, 121, 152, 163 ; *Dac-2*, 1 ; *Dac-3*, 15, double (par le vagin et l'anus) 93, 117, 134, 137, quatrième 147, brusque 192, jolies, 213, féminine (lesbienne) 214 ; *Mo*, 45, 69, 131, 145, 165, capricieuse 354, 387)

passer (*Fé*, il me fit passer par tous les degrés imaginables du plaisir 84, Ce fut chez moi, pour lors, que se passèrent nos voluptueux ébats 204, milles passes lubriques 226 et 227 ; *Lo*, de la théorie à la pratique 29, au grand jour 121, un caprice 258, je retourne à mon premier goût. Vous permettrez bien qu'il y passe ?... 259 ; *Ap*, au scrutin 350 ; *Dac-1*, un caprice 142 ; *Dac-2*, se passer son masculin caprice (sodomie) 146, Elle y passera ! 181, ce qui vient de se passer n'est qu'un léger prélude 183 ; *Dac-3*, il fit à l'improviste une passe de la boutonnière à l'œillet 12, Tous les exercices de la *tribaderie* la plus sublimée furent repassés 15, par ses mains 152 ; *Mo*, se passer de main en main les hommes 37, femme à passer bail 124, je passe avec méthode à la démonstration des grands préceptes 155, pour bonne bretteuse 260, la nuit dans les bras d'un valet 313)

payer et être payé²⁸⁹ (*Fé*, de ses faveurs 41, le bizarre tribut auquel la nature a voulu soumettre notre sexe infortuné 69, 85, de ses éloges 125, le tribut fatal 314 ; *Di*, ce tribut 54, 74 ; *Lo*, 147, 163, 246, je me ferai payer cher l'intérêt 247, le tribut à Vénus 261, 275, ma payante reconnaissance 308, son tribut usuraire à la nature et à l'hymen 314 ; *Ap*, 22, 79, 80, les femmes sont bien payées pour s'attacher à ces animaux d'hommes 426, 473 ; *Cp*, 3, 46 ; *Dac-1*, 62, de sa personne 170 ; *Dac-2*, 8, 143 ; *Dac-3*, 94 ; *Mo*, elles ont l'admirable et de nos jours trop rare usage de payer leurs galants 37, de votre personne 51, son tribut 79 + 241)

péché (*Lo*, ce n'est pas un péché ; que cela est bon pour la santé 218, plus de péché, puisque la nécessité forçait à pareille chose 277 ; *Ap*, un gros péché mortel 278 (ironique), ce tant doux péché 448, (corrigible par l'usage d'un pénis) 490 ; *Cn*, jolis péchés clandestins 38 ; *Dac-1*, philosophique (sodomie) ; *Dac-2*, 174)

pillager-piller²⁹⁰ (*Di*, doux 52 ; *Lo*, 179 ; *Ap*, une espèce de pillage galant 35 ; *Dac-3*, Pille ! 221 ; *Mo*, 43, (les yeux de Mme de Floricourt m'invitent) au pillage 56, Le trésor dont M. Faussin est propriétaire *ad honores* se trouve pillé (le mari est cocufié) 183, 198)

placer²⁹¹ (*Ml*, l'abbé se place 79, *Elle remet elle-même le monstre en place* 113 ; *Lo*, elle monte sur une chaise et se place à deux doigts de mes yeux 49, Elle-même le place, le guide,

²⁸⁹ Nerciati n'ignore pas la vénalité possible et fréquente de la relation sexuelle, mais il ne la tient pas en haute estime. Le mot *payer* est utilisé souvent péjorativement et avec hauteur. Parfois même, il est transféré à l'honneur au sens où on dit vouloir se faire *payer* (non monétairement) une faveur arrachée ou, à son contraire, son déshonneur de l'avoir *payée* sans consentement.

²⁹⁰ Les mots *piller* et *pillager* relèvent moins chez Nerciati d'un manque d'égards, de politesse ou de respect envers la partenaire que de la voracité intempestive du désir qui s'active en caresses ou en coït. Par ailleurs, il adore ce mot pour son côté frénétique, érigé en mot d'ordre *Pille !*, qui est si caractéristique de son érotique vive et luxurieuse. Il en fait donc trois personnages : la « vicomtesse de Pillengins » (*Ap*, 224), « monsieur de Pillensac » (*Cp*, 64) et le « Vidame de Pillemotte » (*Dac-3*, 164).

sans cesser un moment d'en demeurer maîtresse 94 ; *Ap*, quand la place succombe à l'assaut 39, Elle a de plus la gloire d'avoir emporté au concours la place de première essayeuse 43, Je dois convenir que cette tête (la mienne) n'est pas belle... N'importe ; quand je place dessous un corps admirable... 131, J'ai déjà placé quatre fois son imberbe pucelage... 377 + 497 ; *Dac-1*, Où comptez-vous donc placer cela? \ Placer, c'est le mot propre 196 ; *Dac-2*, sur le cratère du petit volcan 66, Il mit la place à feu et sang 208)

plaisirs²⁹² (*Fé*, du lit 227, ravissants 316, solides 142)

planter (*Lo*, elle se soulève, s'écarte, et défie le formidable braquemard qui, sans pitié, se plante à me faire frémir 47, si fièrement 54, elle se l'est planté jusqu'à la racine 97, pour la cinquième fois 98, elle est occupée par un vit de huit à neuf pouces, planté par le plus charmant jeune homme 107, un chaud baiser 145, une corne de plus (le cocufier encore une fois) 167, en maître 193, un doigt 222, 223 ; *Ap*, elle se le plante avec délire 56, vigoureusement 74, d'une main palpitante de lubrique fureur, se le plante... 121, dur comme fer 151, à l'indiscret un bâillon 155, avec un emportement 232, d'un seul coup de reins 324, 338, arrive qui plante 386, avec ménagement 388, son vigoureux boute-joie (...) se plante chez une beauté de moitié du délicieux holocauste 527 ; *Dac-2*, la Marquise heureuse, riante, se pavane ainsi plantée sur lui 140, effrontément 147, (godemiché resté) planté 158, piquet 173 ; *Dac-3*, 146, 226 ; *Mo*, un baiser 183 + 317)

point décisif de l'opération (*MI*, 37)

polissonner (*Lo*, foutre en polissonnant 119, de mille manières 189 ; *Ap*, 232, 523 ; *Dac-3*, 131)

politesse (*Dac-1*, 152, 153, un âne peut très-bien faire une politesse à une femme ? 168 ; *Dac-2*, sept politesses de bon compte 90, 113 ; *Mo*, 17)

pomper²⁹³ (*Dac-2*, ce con ravissant qu'il pompe 150 ; *Dac-3*, tous mes gens sont électrisés, pompés 61, jusqu'à la moelle de vos os 129)

posséder (aux formes active ou pronominales) (*Fé*, 69, 109, 116, 144, nous jouîmes en nous possédant 153, 306, le bonheur chimérique de posséder Mme 312, bonheur inestimable de posséder la belle Zéila 339 ; *Lo*, vous êtes secouée comme une possédée 34, malheureux de ce que je ne possédais pas, je perdais les immenses douceurs de la possession qui m'était acquise sans partage 157-157, ce chef-d'œuvre 227, 234, la gloire et l'honneur de le posséder

²⁹¹ Les mots *place* et *placer* sont très importants chez Nerciat parce que la partie du corps, donc la place précise où se dirige le désir sexuel ainsi que le lieu (chambre ou boudoir) où il déroulera sa prise de plaisir, sont centraux. Ils donnent lieu à toute une stratégie quasi guerrière pour les prendre d'assaut, les occuper et en jouir.

²⁹² Le mot *plaisir* (786 occurrences) est le cœur même de la pensée nercienne. Ce mot, bien qu'il ne soit pas toujours rattaché à des gestes sexuels, est d'évidence hédoniste, tout en gradation et en diversité. Il est rattaché à d'autres mots qui en modulent la sensation et l'exercice et en situent l'environnement et les circonstances. Nous avons donc préféré le distribuer dans les autres rubriques lorsqu'il ne signifie pas directement l'acte sexuel.

²⁹³ Nerciat apprécie ce mot humoristique *pomper* et il en fait un personnage, « Madame de Pompamour » (*Ap*, 53), clin d'œil à l'ancienne et puissante favorite de Louis XV, la Pompadour.

308 ; *Ap*, d'une double ivresse 74, 330, cette fillette 381, 436, la félicité de posséder notre divine Eulalie 514 ; *Dac-2*, du diable 129 ; *Dac-3*, 47, 89, exclusivement 95, 105, elle se, trémoussait comme une possédée... 222 ; *Mo*, 20, 28, 54, 66, 113, 142, 212, 244, 245, 369)

possession²⁹⁴ (*Fé*, nouvelle possession du trésor 154 ; *ML*, de ce petit fief 70 ; *Lo*, acte de 69, 158, prendre possession de l'autre poste 192, 208 ; *Ap*, Pour jouir plus voluptueusement de cette plénitude de possession 47, être au comble de l'humaine félicité par la possession de cet ange 54, 56, 466, la joie d'être possesseur (des) organes des précoces Laïs 490, 526, 529 ; *Dac-2*, acheter à si bon marché la possession de leurs maîtresses ! 9, la possession permise d'une femme adorable... 226 ; *Dac-3*, ce surcroît de possession 61, possesseur en chef du reste de charmes qu'avait encore, à 45 ans, la chaude commère 182 ; *Mo*, 5, 28, précieuse 55, 60, double 92, complète 230, le volumineux catalogue des possesseurs de ses bonnes grâces 231, 319)

poste (*Ap*, courir sur elle-même une vigoureuse poste 474 ; *Cp*, 14 ; *Dac-1*, Il allait son train comme un cheval de poste 34, 99, 200 ; *Dac-2*, 185, 209 ; *Dac-3*, 210 ; *Mo*, 44, 320)

pousser²⁹⁵ (*Fé*, (mes désirs) à l'excès par de voluptueux préludes 154, une botte, 179, il poussa plus loin le zèle de ses leçons... 185, mes désirs jusqu'à la fureur 198, la galanterie 230, la témérité jusqu'au bout 244, aux délices de la volupté, dont je me suis fait un art que j'ai poussé plus loin qu'aucune femme 344 ; *ML*, sa pointe 106, 109 ; *Lo*, J'essaie d'y pousser un doigt, mais il me blesse 32, Pousse, pousse, mon cher ! 33 + 35, 60, il me saisit au corps, ajuste, et pousse... 67, 77, vers le poste vacant la très consentante Félicité 107, à bout cette sublime irritation... 120, trop loin la galanterie 124, 168, il le pousse, et j'en suis pénétrée 223, 288 ; *Ap*, un limage sec, méthodique, dont chaque temps poussé me fait un petit mal 81, à bout l'aventure 455 ; *Cn* 97 ; *Dac-1* 56, Poussez... poussez, mes amis 70, jusqu'à sept 114, Pousse, mon fils, pousse 125, lorsqu'il sera dedans, tu le pousseras doucement pour qu'il entre ; et, le mettant en cadence, peut-être, après cela, remuera-t-il de lui-même 176 ; *Dac-2*, sa pointe 16, 19, pousser son talent de fluteur (fellation) 120, jusqu'au poil 137, à la jésuite (sodomie) 160, sans ménagement 208, 235 ; *Dac-3*, se contre-poussent à se disloquer les membres 6, il se met à pousser... ô bonheur ! il entre !... 29, 136, 202, Serrez-moi tous deux (s'écrite-t-elle.) Poussez ferme 222 ; *Mo*, un libertinage... poussé même assez loin 22)

prendre (*Fé*, prendre sur mon compte l'inclination 106, sur moi de me donner à lui 108, La part que je l'entendais prendre aux travaux de l'heureux prosélyte, allumait en moi mille feux

²⁹⁴ La *possession* (d'une personne ou de ses charmes) est la plupart du temps présentée du point de vue du possesseur, non de la possédée ; cette dernière n'est plus maîtresse de sa volonté. Fruit de la séduction, la *possession* est la plus haute marche avant le dernier sommet qu'est la jouissance orgasmique. Le mot *possession* n'est pas sans ambiguïté : le désirant libertin veut posséder le corps d'une partenaire qu'il veut pourtant libre. Cette contradiction nourrit le discours souvent peu sincère, en porte-à-faux et inquiet des personnages. En plus, l'individu avoue ne plus se posséder en possédant l'objet même de son désir : « Je ne me possédais plus. » (*Fé*, 198) ou « Je sais me posséder » (*Ap*, 330). Il arrive même que la possession n'éteigne pas le désir de posséder encore plus (*Lo*, 156-157).

²⁹⁵ Le mot *pousser*, érotiquement si anatomique, est bien banal, mais Nerciat en tire une vérité physique faite de tempo et suspense. En effet, la suite est toujours incertaine, car la douleur ou le plaisir chez la partenaire conclura l'exercice. Nerciat apprécie le mot au point d'en faire un personnage : Monsieur de Poussafond (*Ap*, 525).

117, C'est à l'âge de Monrose qu'il faut prendre les hommes 202 ; *Ml*, la comtesse lui prend la gorge 27, elle reprend la besogne 47, je prendrais la liberté de vous offrir à mon tour quelque bagatelle 49, des libertés 107, *Il prend le parti de mettre en train ce bijou par un vif chatouillement avec le doigt* 109, 110 ; *Di*, graduellement mes licences 74 ; *Lo*, 50, tu m'as prise sur le temps 125,142, du plaisir 146 + 216 + 240, part à la besogne 166, quelque licence préliminaire 185, le change 190, possession de l'autre poste 192, un baiser mordant 217, d'assaut 291 ; *Ap*, Il prend donc son parti galamment 82, 115, Mon Mars (...) vous reprend Vénus au toupet 154, goût à la chose 233, du plaisir 402 ; *Cp*, le caprice 3, leçon 32, goût à la chose 62, *Mlle Dorothée se laisse tout prendre, et prend aussi* 81, plaisir 82, une excessivement familière liberté 85 ; *Cn*, Épousez donc. - C'est pourtant prendre maître 73 ; *Cn*, Que prendrez-vous mamours ? (...) mon lit ! 101, On rougit, on se trouble, et du vif intérêt \ Qu'on prend à l'occident 111 ; *Dac-1*, 14, Philippine, une petite bégueule de favorite, aussi bonne à laisser qu'à prendre 76, *l'Abbé lui prend le con par surprise* 82, de fortes licences 97, il faut aimer pour en prendre jusqu'à sept 115 ; *Dac-2*, prendre une de ces malheureuses, et faire sa partie 16, 19, prends-moi ce téton 19, cette créature pour femme 51, la posture la plus indicative 60, sur chaque épaule une de ses cuisses 71, du plaisir où on peut en trouver 76-77, *elle se hâte de prendre et de flatter l'instrument du plaisir* 125, 149, le vif intérêt qu'elle prend à la chose 162, 226, 240 ; *Dac-3*, elle prend la posture la plus expressive 135, du plaisir 197 ; *Mo*, d'assaut 21, la part qu'il prend à l'honneur de cette visite 124, la capricieuse envie de t'attraper 134, une posture 256, du plaisir 286)

prendre ou donner une leçon²⁹⁶ (*Fé*, devoir (ou donner) la première leçon du plaisir d'amour 53 + 68, insensiblement, il poussa plus loin le zèle de ses leçons... 185, recevoir la dernière la leçon 198, 226 ; *Ml*, 33 ; *Di*, l'heureuse friponne qui te donna les excellentes leçons dont tu as si bien profité 55 ; *Lo*, 28, la meilleure et la plus sûre leçon de l'art d'être toi-même heureux 38, 47, 88, instructive 95, mémorable 108, 162, 217 ; *Ap*, 232, Violette acquiert de grandes lumières et prend une haute idée du jeu dont elle reçoit sa troisième leçon 389 ; *Cp*, 17, 19, 32 ; *Cn*, des leçons peu fatigantes \ Pour l'élève achevait la nuit 99 ; *Dac-1*, grâce à vos bonnes leçons 11, Retiens cette leçon, Philippine quelque catin que soit une femme, il faut qu'elle sache se faire respecter, jusqu'à ce qu'il lui plaise de lever sa jupe 25, 100, Viens, petit amour, et montre-moi si Mademoiselle Philippine t'a donné de bonnes leçons 109, *infiniment habile de la langue (ayant reçu de la Marquise d'excellentes leçons)* 251 ; *Dac-2*, 23, recevez d'une catin cette franche leçon, qui signale un cœur excellent 63, 228 ; *Dac-3*, 160, 211 ; *Mo*, Chacune, en secret, a le projet de donner au bel adolescent la première leçon du plaisir amoureux 4, les premières leçons du bonheur 11, 63, pour la

²⁹⁶ Le mot *leçon* est central dans l'érotisme littéraire du 18^e siècle cf. *Le rideau levé ou l'éducation de Laure* de Mirabeau (1788). *Félicia*, *La matinée libertine*, *Le doctorat impromptu*, *Lolotte*, *Monrose* sont des romans d'éducation. L'auteur veut éduquer à la pratique libertine, d'où une floraison de romans d'éducation érotique à la suite des romans d'éducation plus classique. C'est une contre-éducation chrétienne (qui est dite par Nerciat moins hypocrite (*Dac-2*, 63)). Elle fait partie de l'ensemble du mouvement, du projet des Lumières (*Ap*, 389). Elle pouvait s'exercer subrepticement à la faveur de leçons plus classiques (*Cn*, 17). S'y greffe également un précepte d'émancipation féministe (*Dac-1*, 25). L'essentiel de l'éducation érotique nercienne tient à ceci que l'érotisme, en tant que pratique très humaine, nécessite un apprentissage, tout comme il l'était chez les anciens Grecs, du jeune éphèbe par l'éromène adulte. Éros n'est pas qu'animal ; il est humain, donc éducationnel. La *leçon* érotique est en outre une paraphilie typique, celle de jouir en éduquant sexuellement, de même qu'un rite de passage de l'adolescence à l'âge adulte.

jeunesse 67, perfectionner les admirables dispositions (à devenir dévergondée) 78, 156, Leçons pour les vieillards ridiculement galants 207, 239)

prendre un peu de poil²⁹⁷ de la bête (*Dac-1*, 211 ; *Lo*, engagés poil à poil 78, n'a-t-elle pas le poil rouge comme la queue d'un écureuil ? 137, Jamais je n'ai pu l'engager à teindre en noir. comme ses cheveux, cette *foutue* toison d'or 137 ; *Ap*, par malheur, quelqu'un de ces petits êtres avait l'ombre d'un poil follet où tu sais, la dame, furieuse le mettrait brutalement à la porte 87, un vit se rengouffre (r) tout de suite avec majesté jusqu'au poil 152, engagée avec son champion poil à poil! 234, 335, la mappemonde poilue d'un grenadier 338, 371, 455, 457 ; *Dac-1*, *poil court, frisé, touffu* VII doré et lisse VII, poil doux et rare VIII, crépu tirant sur le roux VIII, motte (...) ombragée d'une forêt de poils IX, Je suis fou, comme tu sais, du poil doré. - L'on se retrouve toujours un peu dans le goût qu'on a pour autrui... 79, Madame, qui vient d'engloutir tout-à-l'heure, jusqu'aux poils, un boute-joie d'un pied de long ! 141, le noir entier de cette *cible d'amour* 180, se poiler 249 ; *Dac-2*, 67, 69, pousse jusqu'au poil 137, poil à poil 185 ; *Dac-3*, le fier échelon qui saille du poil de cet homme 207, plante jusqu'au poil 226) **duvet** : (*Ap*, Certain duvet noirâtre à la lèvre supérieure donne à cette physionomie un air de guerre amoureuse qui n'est point menteur 100)

prêter²⁹⁸, se prêter, être prêt(e) à (*Fé*, Elle se prêta doucement à certain mouvement de ce qui la remplissait... 70, mon petit réduit 106, la complaisance de (se) prêter aux prodigieux caprice 233, se prêter à tout ce que pouvait désirer de lui sa lubrique institutrice 235 ; *MI*, l'homme le plus vigoureux ne vient pas à bout d'une femme qui s'obstine à ne point se prêter 42, prêtez-vous à l'épreuve 80, *la comtesse se prête* 84 + 108 + 109 ; *Di*, me prêtant beaucoup aux distractions amusantes d'une jolie main 65 ; *Lo*, Je me prête machinalement à son effort 67, il se prête adroitement au travail de la soubrette 76, un pucelage (...) tout prêt(s) à se laisser prendre ? 93, des jeunes gens qui se prêtent à nos fantaisies 135, 142, Prêtez-moi ce beau garçon 183, 189, 190, 205, 216, une créature charmante prêtait ses fesses 218, Félicité (...) se plaisait à prêter le derrière 219, Telle femme qui, sans le moindre scrupule, prête le *con* au premier venu 239, Il *fout, refont*, tant que la nature s'y prête 247, un *con*, dont elle était toute prête à tirer parti 259, 265, la dévergondée déjà toute prête à en faire les frais 286, prête à se laisser *empaler* 288, 300, 303, 313 ; *Ap*, Auriez-vous la complaisance de vous y prêter? 36, Les femmes qui avaient la complaisance de se prêter au goût de messieurs 80, le petit serviteur se prête à tout ce qu'on pourra lui prescrire 111, prêts à passer par tout ce que vous aurez la fantaisie d'exiger 174, 248, 253, 323, 431, *une jolie femme peut tout lorsqu'elle est prête à se trousse en faveur de quiconque peut la servir* 494, 528 ; *Cp*, 9, 39, se prêter à votre infamie 49, (Je) lui prêtai certain petit neveu de l'abbesse 55, des coquines /assez

²⁹⁷ Le *poil* est de peu d'importance dans l'œuvre de Nerciat. Ni répulsion ni attirance, il est un attribut qui ne sert qu'à mieux visualiser la scène et les gestes amoureux et à délimiter l'enfance de l'âge pubère (*Ap*, 87), sans qu'une esthétique bien contraignante lui soit rattachée (*Dac-1*, VII et VIII).

²⁹⁸ Le mot *prêter* n'est pas un euphémisme insignifiant chez Nerciat. Il implique et sous-entend la libre volonté du libertin (e) à se laisser entraîner dans la tournante des fulgurances lubriques. Il exprime aussi le désir du libertin qui souhaite, - pensée magique, projection ou déculpabilisation -, que sa soubrette soit travaillée des mêmes envie et intention que les siennes. Le mot *prêter* offre son secours au désir libertin d'être sans entrave. Il est la brèche dans la muraille des résistances. Comme tout prêt est exigible, le désir n'est jamais absolument sûr de rien et le mot *prêter* illustre donc fort bien l'entière liberté des partenaires fussent-ils de configuration sociale ou psychologique très différentes. Personne n'est en reste : on prête son corps et celui des autres, disponibles donc *prêts*.

effrontées pour se prêter à semblable prostitution ! 61 ; *Dac-1*, 13, 31, Tout, chez elle, est toujours prêt à recevoir le plus grand nombre de vits possible... 78, 89, tu me prêteras une fois ton Chenu, je te prêterai mon Labarre 116, 175, 217, 242, Moi ! prêter jamais ni devant ni derrière à ce malheureux-là ! 246 ; *Dac-2*, Tu me le prêteras un peu, ma chère? là(*À l'oreille.*) et moi je te prêterai Zamor 110, 146, 149, 150, sa jupe sur ses genoux. C'est prêter, à propos, un *auvent* à l'audacieux boute-joie 207 ; *Dac-3*, 13, Tu dois te prêter à l'épreuve 73, 86, 163, 167 ; *Mo*, 33, 34, 60, l'ardente veuve, dont les batteries sont toutes prêtes, m'attaque sans ménagement 101, 106, toute prête à ferrailler 114)

preuve-s²⁹⁹ (*Fé*, offrir une preuve de sa passion 71, de reconnaissance qui pourraient lui faire plaisir 79, recevoir des preuves d'un amour 111, 112, 143, la belle donnait des preuves non équivoques 244, 316, 319 ; *MI*, (les caresses sont des preuves) 31, *des preuves humides de plaisir* (de même des baisers) 47 ; *Di*, ardentes 69 ; *Lo*, 136 ; il décharge ? Oui ; *la* preuve en est au bout de son petit vit 150, donné des preuves de plus d'un genre de talent en amour 154, m'enthousiasmant à la preuve 213, 236 ; *Ap*, décisives 49, subir de rigoureuses preuves 143, 172, on tape en deux heures sept vigoureux coups, sujets à la preuve 220, deux feuilles de vigne, entre lesquelles doit se trouver la preuve recueillie de l'outrance de chaque prouesse (le sperme) 230, pas une preuve n'était équivoque 240, 242, 265, 269, preuve d'éloquence 325, 340, le jour de ses preuves 351, une preuve presque cruelle du plus impatient désir 382, de son lubrique engouement 401, 512 ; *Cp*, mutuelles 6, Vous ne m'aimez pas assez pour me donner cette preuve 31, frappante 39, les plus grandes preuves de leur robuste savoir-faire . . . 87 ; *Dac-1*, les plus sensibles d'un plaisir infini 95 ; *Dac-2*, l'évidence de ces preuves 28, le transport dont elle fait preuve a d'obligeant 70, preuve même de votre goût pour les chœurs (partouse) 75, *Cette insigne preuve de bon coeur et de tempérament* 125, fréquentes preuves de leur goût parfaitement réciproque 169, 176, le maître et l'écolier se donnaient des preuves, parfaitement réciproques, de la plus chaude intimité 202, de sa reconnaissance 247 ; *Dac-3*, de plus fortes preuves de tenir au plaisir 140, une double preuve de son double savoir-faire (pénétrations anale et vaginale) 198, du désir 214 ; *Mo*, 30, 117, d'amour 123 + 127, brûlante 134, 215, mutuelles d'amour 229 + 234, 266)

procédé³⁰⁰ (*Fé*, 48, beau 187, Thérèse avait mis beaucoup d'honnêteté dans ses procédés 322 ; *MI*, honnête 37, bon 55, excellent 104 ; *Lo*, 32, 159, bien généreux (de l'argent) 162, utile 205, très ménagé (une masturbation ou une fellation 22, 246, se piquer de courtoisie, de galanterie, de soins, et de probité (...)) les manières, l'élégance, (...) ces procédés auxquels

²⁹⁹ Nerciati affectionne les mots *preuve* et *prouver* parce qu'ils concluent le désir libertin. La preuve, qui est aussi le terme et l'achèvement, c'est le coït, et plus largement les petites preuves payées d'avance (les préludes) qui y mènent. Ces mots dénotent en même temps la constante inquiétude que le désir ne soit pas satisfait, que le plaisir ne soit pas au rendez-vous. En outre, ces mots de *preuve* et de *prouver* associent l'honneur, la libre volonté et les plaisirs auxquels on s'abandonne. Ils amènent la caution, la certitude que l'honneur est sauf, même en plein libertinage, que la sincérité existe entre les partenaires. Éros doute de lui-même et il a besoin de certitudes même lors des plus extrêmes lubricités. Le mot *preuve* insiste sur la matérialité consommée de l'acte sexuel, de même que sur la certitude qu'il se produira. Il s'étend donc aux préludes (caresses et attouchements), aux engagements verbaux et, à la fin, à l'orgasme et à l'éjaculation qui la fondent.

³⁰⁰ Le mot *procédé* regroupe les actions rusées ou plus directes pour aboutir à la conquête libertine, en somme une sorte de pré-prélude qui n'est pas toujours assuré de son efficacité. Il forme une sorte de code d'honneur, noble et libertin, auquel Nerciati attache de la considération. Le *procédé* est aussi une manière originale ou commune, tel un simple attouchement, de parvenir au plaisir, de même qu'un art consommé de la pratique sexuelle. Par euphémisme, il signifie aussi la relation galante elle-même.

notre sexe est si sensible 255-256, ton procédé n'est (...) qu'une routine, et que j'ai, moi, la *magie noire* 286, 292 ; *Ap*, d'aussi beaux 125, excellents 131, frictif (la pénétration) 219, 300, matériel 333, excellent, le matériel procédé du sacrifice 399, sa main met en l'air l'instrument du sacrifice dont elle veut diriger le procédé 415, le procédé que le fait, en se jouant, la brûlante adolescence (la masturbation) 465, un procédé moins étranger, moins factice, plus flatteur pour une femme 478, admirables 500, 531 ; *Cn*, Bons procédés viendront sans doute à bout \ D'anéantir répugnance secrète 83 ; *Dac-1*, 214, de si bons 217 ; *Dac-2*, 9, 51, fort humiliée de votre procédé 61, j'ai pour toi le plus excellent procédé du monde ! Je sers l'amour de qui se refuse au mien ! 65 ; *Dac-3*, 11, 84 ; *Mo*, 4, 5, de pareils procédés sont le comble de l'impertinence ! 14, la diablesse (...) donnerait jusqu'à sa dernière chemise pour reconnaître un bon procédé 39, le procédé mécanique de la matière (coït) 118, galant 126, 146, 154, bon 198, au sortir du bain, des soins dont je savais qu'il s'acquittait à merveille et dont le procédé récompense au centuple un complaisant amateur 243, 275, 298, 312, 354)

procéder (*Ap*, frictif 210, procéder sans interruption à une nouvelle jouissance 499 ; *Dac-2*, à la conclusion 37 ; *Dac-3*, nous procédions à ce *tout* si délicieusement savouré 57)

prouesse-s (*Fé*, cruelles 69 ; *Di*, la honteuse lice de nos récentes prouesses... 65 ; *Lo*, 57, 108, 314 ; *Ap*, 18, villettiques (néologisme, d'un certain marquis de Villette 57, 242, 269, vigoureuses 478 ; *Dac-1*, 34 ; *Dac-2*, 92, sanglantes 130, dans son goût sanglant (pendant les règles) 145, nouvelles 155, 210, cette véridique compilation de prouesses libidineuses, de priapiques excès 234, galantes 252 ; *Dac-3*, 65, grandes 139, 179, 197, 217, 223, prophétiques 230 ; *Mo*, 62, ma triple 72, 171)

prouver (*Fé*, que le plaisir succède aux souffrances 69, que je ne suis pas une bégueule 231, mon bonheur me venge du blâme et du mépris des rigoristes, et je vais prouver... 248 ; *MI*, de *bizarres complaisances, qui prouvent* 58, Qu'on m'aime gaiement, vivement ; qu'on me désire, et qu'on me le prouve surtout 94 ; *Di*, 49 ; *Lo*, je suis une endiablée *coquine* (...) la suite de cette histoire le prouvera 97, Quatre fois, presque sans intervalle, il avait prouvé son ardeur à l'heureuse soubrette 98, si tu veux me prouver qu'il te vient du cœur, ose poser là-dessus en signe de paix un baiser... 216, on ne sorte pas d'ici sans s'être prouvé dans toutes les formes, la vérité 258, pour prouver qu'il n'y avait pas de bégueulerie 259, 279 ; *Ap*, 15, 106, Prouve, prouve-moi donc 125, 172, prouver qu'elle l'avait fait sans égarement 200, prouver que nous buvons à longs traits dans la coupe du bonheur 203, ton mérite que je veux te prouver un jour, tête à tête 206, prouesses prouvées 269, Une femme qui prouve 302, 308, 455 ; *Cp*, 9, 13, vous prouver bien naturellement l'excès de mon amour 40 ; *Dac-1*, À quoi bon parler, quand on a de si beaux moyens de prouver son amour ! 159, pour vous prouver que tout ceci n'est pas une affaire de débauche, mais de curiosité, nous tirerons au sort, et verrons qui de nous sera forcée de payer de sa personne... 170 ; *Dac-2*, 33, je te la prouve de toute mon âme... 69, 81, des coups de cul terribles prouvent 130, *l'effet* prouve pleinement combien *la cause* a de vertu 136, 142, les transports convulsifs, qui parfois peuvent beaucoup, (...) peuvent aussi parfois ne prouver rien 152, 169, 177, 206, 208, 209 ; *Dac-3*, 4, 53, prouvé qu'il est rentré dans tous ses droits naturels 74, consomme et prouve son dixième et dernier triomphe 201 ; *Mo*, 13, Neuf fois complètes je lui prouvai la haute opinion que j'avais de sa beauté 33, 36, lui prouver mon attachement et recevoir les plus tendres protestations du sien 42, prouver qu'on m'aimait assez 86, il n'y a plus qu'à prouver 117, son

amour 201, son grand attachement 219, ma faveur qu'il me prouvait si bien lui être toujours infiniment chère 245, 248, 266, 267, 335)

réalités (*Ap*, 282)

recevoir (*Fé*, tous les hommages 22, des hommages trop fades 48, de le recevoir en un mot, et de leur prêter quelquefois mon petit réduit 106, l'instant où Vénus recevait sa première offrande 198, je le recevais dans mon lit 305 ; *MI*, la récompense de son hommage 87 ; *Di*, mille et un baisers 54, vraie volupté qu'elle vient de recevoir 59 ; *Lo*, baisés par le bigarreau satiné que je brûle d'y recevoir ! 55, 92, 117, le recevoir le plus à fond que je pourrai dans la cavité de mon palais 120, une instruction pastorale 211, il lui avait appris à donner ainsi qu'à recevoir (pénétrations anale et vaginale) 220, ce que (le sperme) la voix de la nature leur ordonne de recevoir dans le récipient générateur 239 ; *Ap*, un baiser 44, cet hommage 49, la recevoir sur lui 93, prosternée devant le Seigneur, je recevais de chacun des chanoines la plus vigoureuse conjuration qui pouvait dépendre de lui 279, la jeune victime dont Vénus va recevoir le sacrifice délicat... 382, l'hommage d'étiquette 514 ; *Cp*, 14, le solide hommage 32 ; *Cn*, ce monsieur dans mon lit 19, et ton cœur et ta main 90 ; *Dac-1*, 21, prêt à recevoir le plus grand nombre de vits possible... 78, quittance de ta dette sur le pied du lit 95, l'âne 242 ; *Dac-2*, viens recevoir (...) ce joli con doré 66, une profonde blessure 137, des baisers 157, Pasiphaë recevait jadis les solides services de son taureau 233 ; *Mo*, d'aussi brûlantes caresses 32, 42, 70, 135)

récompense-r³⁰¹ (*Fé*, la récompense des soins les plus suivis, des plus tendres assiduités 75, d'un service 85, méritée 204 ; *MI*, de son hommage 86 ; *Lo*, des plus tendres caresses 81, par de solides bienfaits 290 ; *Ap*, le solide service 86, 128, 318, 424 ; *Cp*, 38, la Dorothée (...) la récompense de ma glorieuse peine 76, Pour te récompenser, (...) je te ferai tâter de la jeannette !. . . 79 ; *Mo*, Voilà vraiment votre belle action (coût) récompensée d'un beau certificat ! (naissance d'un bébé) 59, 243, 244)

récréation³⁰² (*Fé*, moyen de récréation 134 ; *MI*, 116 ; *Lo*, une heure de 133, piquantes 283 ; *Ap*, la récréation de voir incognito une débridée qui devait être exécutée 196-197, la petite 320, 328, l'étoffe d'une aussi plaisante récréation 419, 510 ; *Dac-1*, Deux religieuses que Dieu confonde, se laissèrent surprendre pendant leur petite récréation 50 ; *Dac-2*, un peu gaillarde 99)

recueillir (*Fé*, je recueillis avec délices jusqu'au moindre sanglot de sa voluptueuse agonie 69, quelque chose de divertissant 134 ; *Lo*, 34 ; *Ap*, une faveur si douce (un baiser) 73, quittance 86, un juste tribut de caresses 510 ; *Cp*, sur les lèvres de l'agonisante, les brillants

³⁰¹ Chez Nerciati, la politesse de bonne famille accompagne toujours son libertinage audacieux. Ainsi, le mot *récompense* anoblit l'action érotique puisque celle-ci est érigée en *récompense* d'avoir surmonté la gêne pudibonde ou les convenances. Le mot laisse entendre aussi que le libertinage n'est pas égoïste puisqu'il récompense celui ou celle qui s'y prête. La récompense n'est pas mince non plus : c'est souvent toute une personne qui est offerte en récompense.

³⁰² Le mot *récréation*, euphémisme bien naturel, est apprécié de Nerciati parce qu'il contient l'idée, fort importante dans son hédonisme solaire, d'une part ludique, spontanée, naturelle à son érotisme triomphant. Il implique aussi qu'il fait partie du temps normal d'une journée bien employée, ponctuée de nécessaires récréations.

sanglots de la volupté 4 ; *Dac-2*, 169, le sublime de l'instruction pastorale 176, 183 ; *Dac-3*, 200)

remède³⁰³ (*Fé*, ma main devenait une espèce de remède 70, infaillible 122, consumé de désirs dont il ignorait encore l'objet et le remède... 197, J'appliquai le remède après lequel je languissais 198 ; *Di*, à ce voluptueux tourment un peu de remède 59-60, 67 ; *Lo*, Mais quand on s'est précipitée sans mesure dans le bourbier de l'indigence ; quand on s'est avilie au point de n'être plus nommée qu'avec mépris, il n'y a plus de remède 25, j'eus la fortune de lui faire un enfant, ce qui n'est pas au surplus le moins salubre remède 157 ; *Ap*, le tourbillon du monde aimable et joyeux étant mon unique remède 198-199, 423, 484 ; *Cn*, Si tendrement *le remède* goûtait ! 46, Main et remède à la fois ! ... Ô folie ! / *Remède* une seconde fois... / *Remède* va tout de bon.48 ; *Dac-2*, *Les Dames croiront sans peine à la bonté du remède administré par le Capucin* 188, innocents 215 ; *Mo*, 52. 80, 185)

rendre³⁰⁴ :

- A) **heureux** : *Fé*, 29, 42, 87, 97, 204, 275 ; *Di*, 55, 66 ; *Ml* 101 ; *Mo*, 143, 183 ; *Lo*, 81, 114, 131, 283, pour l'autre manière de le rendre heureux (sodomie) 300 ; *Ap*, 124 ; *Dac-1*, 115 ; *Dac-3*, 183 ; *Mo*, 57. 183, 212, 266, 356)
- B) **quelques petits devoirs** : *Ap*, 181 ; ses intimes devoirs : *Ap*, 160 ; *Dac-2*, 8 ; *Cp*, 19)
- C) **un hommage** : *Mo*, 184 ; *Lo*, 230 ; *Ml*, 59 ; *Dac-3*, 153, 198)
- D) **maître** : *Fé*, 154
- E) **de l'amour** : *Fé*. 304
- F) **du bonheur** : *Lo*, 76
- G) **ardeur pour ardeur** : *Lo*, 215
- H) **le doigt de cour** : *Ap*, 344
- I) **délicieux** : *Dac-1*, rendre délicieux ce moment de caprice masculin 220
- J) **impénétrable** : *Dac-2*, réunit les deux hémisphères au point de rendre leur vallée impénétrable 142
- I) **se rendre** : *Mo*, 203
- J) **des soins** : *Mo*, 243

rengainer jusqu'aux couilles (*Lo*, 80, 148 ; *Ap*, rengainez votre compliment (rentrez votre pénis sorti) 330)

rengouffrer (se) (*Ap*, tout de suite avec majesté jusqu'au poil 153)

³⁰³ Le mot *remède* est souvent ironique et humoristique chez Nerciat. La caresse, le coït sont remèdes à presque tous les maux de l'âme (*Mo*, 80). Nerciat est par ailleurs fort conscient de l'indigence sociale qu'il voit « sans remède » (*Lo*, 25).

³⁰⁴ Le verbe *rendre*, introductif à d'autres mots plus significatifs et plus précis, ouvre la voie à la variété des intentions, des circonstances et des caractères dans la tourmente des désirs et des plaisirs. Ce mot tend à apprivoiser un moment, une future conquête, une occasion fugace qui pourraient échapper à l'entreprise libertine.

ressusciter³⁰⁵ (*Fé*, pour la seconde fois 122, Nous ressuscitâmes un moment, pour mourir de nouveau...333 ; *MI*, 54 ; *Lo*, de mettre en usage toutes les ressources de la manipulation pour ressusciter l'objet de son prétendu caprice (branler) 149, c'était donc sous sa forme ressuscitée que le plaisir venait surprendre cette simple et brûlante créature 165, 190 ; *Ap*, 196, 236, 344 ; *Dac-3*, 7, Félix (...) vous enfilera mon gaillard et ressuscitera les désirs... 24, 102, 144, les désirs 155 ; *Mo*, 145, les plaisirs vifs et variés qui ressusciterent 228)

revenir à la charge³⁰⁶ (*MI*, 37, 111 ; *Lo*, 36, 68, 177 ; *Ap*, la supplie de se charger d'une première ouverture auprès de la baronne... 247, Quant à la comtesse, traitée comme un canon, on ne fait avec elle que charger, tirer, écouvillonner, recharger, décharger, etc. 325 ; *Dac-2*, une charge vigoureuse 127 ; *Mo*, les charges d'une double habitude avec le capricieux Kinston et la fatigante Sara 372)

revoir tes appas (*Cn*, 112)

rompre une lance (*Ap*, 473 ; *Dac-3*, faire un coup de lance 143)

rôtir le balai (*Lo*, 136 ; *Mo*, 60)

sacrifice³⁰⁷ et **sacrifier** (*Fé*, la consommation du 67, pénible 83, Tu es à moi ; tu me dois le sacrifice de tout ce que l'on pourra t'offrir de plaisir 201, ce qui est réputé pour l'offense la plus grave en amour (l'infidélité), je l'exigeasse et l'obtiensse à titre de sacrifice 205, à la bonne déesse 232 ; *MI*, 72, du tête-à-tête 104, Je vais me sacrifier un moment... 108 ; *Lo*, toutes mes inclinations 133, 161, son onctueux, copieux et brûlant sacrifice 166, charmant 190, de deux façons au plaisir (pénétrations vaginale et anale) 220, précieux 234, 245, voluptueux 265, de sa répugnance invincible pour l'*enculade* 285, périlleux 288, ardent 295, 311 ; *Ap*, Elle se défend avec un courage opiniâtre du sacrifice qu'il s'agit de lui arracher 39, pour de secrets plaisirs 85, 122, 231, cette pieuse manière de lui sacrifier 331, 333, 352, délicat 382, le matériel procédé du sacrifice 399, l'instrument du sacrifice (pénis) 415,

³⁰⁵ L'intention sacrilège de Nerciat d'utiliser le mot *ressusciter* pour l'érection ou la pâmoison sexuelle est manifeste. Par ailleurs, le mot *ressusciter* convient parfaitement à l'état psychologique et physiologique de l'expérience érectile, et plus largement érotique. Celle-ci est vécue comme une nouvelle vie, comme si l'existence sans plaisir sexuel intense avait été si terne qu'elle avait précédé cette résurrection hédoniste. Éros triomphant se présente comme une deuxième vie, plus précisément comme une vie après la mort. Il reflète moins une exagération qu'une exigence de l'expérience indicible.

³⁰⁶ Les mots *charge* et *charger* sont sans doute des clins d'œil de Nerciat à son métier de soldat et à son titre de chevalier. Mais ils indiquent aussi une idée qu'affectionnait Ovide dans l'*Art d'aimer*. La quête amoureuse est un service militaire. Ainsi la charge de cavalerie est une image mentale très présente, dans les romans libertins et érographiques, et les personnages accourent vers les appas de leurs belles. En outre, les mots *charge* et *charger* évoquent l'aspect laborieux, le travail assidu, constant qu'exige un succès libertin.

³⁰⁷ Le mot *sacrifice*, outre son histoire religieuse chrétienne, est au service de l'ironie irrespectueuse de Nerciat. Cependant, il met aussi en évidence que l'un des deux partenaires est assez souvent sacrifié au plaisir de l'autre, surtout lors d'un consentement obtenu à l'arrachée. Nerciat minimise volontairement la douleur du sacrifice, souvent dans le cas de la sodomie peu désirée, au profit du plaisir final qu'il procure à la victime. Le *sacrifice* est la plupart du temps présenté dans l'optique du sacrifiant auréolé de sa victoire sur sa victime. Il est remarquable aussi que ce mot *sacrifice* ne fût nullement pour Nerciat, à la différence de Sade, une porte d'entrée vers la cruauté criminelle. Il n'en demeure pas moins que, chez les deux auteurs, l'anthropologie chrétienne demeure prégnante dans leurs œuvres et le mot *sacrifice* n'en est pas la moindre preuve.

brûlant 491 + 515, l'intéressé sacrifice de mes premières grosses faveurs 496, arrachés 522, solennel 527, 58 ; *Cp*, 38, 62 ; *Cn*, très doux 84, 98 ; *Dac-1*, 60, ridicule 202 ; *Dac-2*, intéressant 131, la docile victime de ce monacal sacrifice (sodomie) 183, 233, sacrifier mollement, voluptueusement, aux charmes, aux grâces, à la fraîche et séduisante jeunesse 234-235 ; *Dac-3*, mémorable 173 ; *Mo*, 56, à Vénus le plus fastueux sacrifice 128, voluptueux 131, 145, 152, ardents 187, sacrifier la douceur de faire cocus à la fois un procureur au Châtelet et un ministre des cours étrangères 198, rude sacrifice sur l'autel du dieu des jardins (sodomie) 234-235, une Vénus à qui l'on pouvait sacrifier sur plus d'un autel (pénétration vaginale et anale) 257, 286)

satisfaction³⁰⁸ (*Lo*, de faire le galant 233 ; *Ap*, Elle va se payer de ses soins par la satisfaction d'un libertin caprice 473, avec ivresse 510 ; *Dac-1*, 243 ; *Dac-2*, secrète (voyeurisme) 169, donner aux yeux toute la satisfaction d'un curieux et complet examen (voyeurisme) 231 ; *Dac-3*, de ses désirs fantasques 45, *la double satisfaction de voir faire le prompt et complet bonheur de son plus parfait ami* 86 ; *Mo*, mon intention étant qu'il dût absolument, soit à ma satisfaction, soit à mon caprice, les faveurs que je pourrais trouver bon d'accorder 199)

satisfaire (*Fé*, J'ai satisfait hier un désir immense, en me livrant au plus aimable des hommes 81, 107, les sens 150, une position inverse qui satisfaisait à la fois deux des goûts (pénétration vaginale et anale) 235 ; *MI*, des fantaisies 75 ; *Lo*, j'ai la satisfaction (voyeuriste) de voir ma chère maman remuant les fesses, haletante, oppressée et rendant l'âme avec de gros soupirs (scène de masturbation) 86, indicible 122, que de toutes les fantaisies, la plus facile à satisfaire et celle qui exposait le moins (l'inceste père-fille) 232, quelque caprice 246, 251, son galant désir 320 ; *Ap*, un désir curieux (voir un corps) 40, 246, la grosse faim de l'écureuil est déjà satisfaite 431, les mêmes caprices 482 ; *Cp*, mes fantaisies 39 ; *Cn*, 22 ; *Dac-2*, un petit caprice 9, le point essentiel est que vous soyez satisfaite 84 ; *Dac-3*, 155, envies 192, les accents confus du désir impétrant ou satisfait 199 ; *Mo*. Vous serez en captivité jusqu'à ce que vous nous ayez satisfaites 255, des passions à 367)

secouer³⁰⁹ (*Lo*, la voilà qui se secoue à briser le lit 47, ma pine rebelle 128, leurs flasques pines 151 ; *Ap*, 150 ; *Dac-1*, 222 ; *Dac-2*, 18, se secouant 128, 158, 183, 209, 249 ; *Dac-3*, se secouant comme un démon 90, 113)

service-s³¹⁰ (*Fé*, rendre 156, rendre un service impromptu 232 ; *MI*, 43, plus intimes 51 ; *Di*, 36 ; *Lo*, infatigable 105, j'eus l'honneur de faire la moitié de ton service auprès de ton épouse actuelle... 136, Quel service ! 146, ordinaire 159, manuel 192, 193, humiliant (masturber un homme) 251-252, rendre des 269, assez essentiel 284, doux et infatigables 290 ; *Ap*, 17, quiconque fait le service domestique est tenu à d'autres complaisances encore 24, d'un

³⁰⁸ La *satisfaction* ou *se satisfaire* est le point d'arrivée de l'érotisme de Nerciat. Jouir est son terme et la satisfaction sa preuve concluante. Les mots *satisfaction* et *satisfaire* y sont donc récurrents.

³⁰⁹ Le mot *secouer*, aux deux formes (active et passive), exprime physiquement le coït, soit directement soit par ses mouvements. Ces derniers le sont en plus par le mot *secousse-s* (10 occurrences).

³¹⁰ Le *service*, travail du domestique, mais aussi du noble quand il est au service du Roi, se transforme aisément en métaphore sexuelle, d'autant que chez les serviteurs la prestation sexuelle était souvent exigée. D'évidence, le mot véhicule sciemment toutes les ambiguïtés et les équivoques. Chez Nerciat, le service ainsi conçu prend du galon et devient un hommage, puis une félicité.

nouveau venu 26, de pareils 36, infiniment doux 82, solide 86, sept misérables 105, un petit fort agréable 111, deux ou trois par jour 115, 116, solides 121, galant 130, infatigables 159, 181, 264, certains 286, 298, un adroit et raffiné 303, si essentiels 318, le petit détail de son 326, 330, petit 414, le service des vivants 416 ; *Cp*, solide 16, galant 85 ; *Dac-1*, au service des belles 41, 99, service de corps 114, 150, 163 ; *Dac-2*, faibles 18, 124, galant 135, priapique 212, les solides services de son taureau 233, zélé 244 ; *Dac-3*, tout à votre service, la poule 6, le superbe objet des futurs services de mon petit libertin 26, au service des *cons* 29, 154, robuste, 211, médiocre 214 ; *Mo*, essentiels autant que doux 21, étonnants⁸⁷, galant 228)

servir (*Fé*, me faire servir ensuite à leur infâmes plaisirs 185, fut servie à sa toilette par le complaisant Monrose 235, la passion insensée 254 ; *Lo*, 93, par cet amour 189 ; *Ap*, pour servir l'histoire du plaisir (en liminaire des *Aphrodites*) 1, de vous servir au déshabiller, et qu'ensuite... 28, leur insatiable désir tous les âges, toutes les conditions ! 89, 224, ces dames sont plus savoureusement servies 235, elle sera servie substantiellement... 322, autant de jolies femmes qu'il en pourra servir 244, qui que ce soit (...) n'est admis à servir ici s'il n'en porte un de huit pouces au moins 322, 401, 431, 442, 444, 506 ; *Dac-1*, 49, les Dames veulent être servies à proportion de leur qualité 107, un goût subit pour le petit garçon qui l'avait servie et dans la sacristie, moitié gré, moitié force 144, *Pour vous servir*, voilà le mot (à double sens : domestique et sexuel) 185 ; *Dac-2*, 121, 139, laissez notre héroïne se servir de ses moyens 161, la servir (sans aucune aliénation de ses facultés masculines) dans tous les appétits naturels ou de caprice 212 ; *Dac-3*, 133, leurs goûts 182, 206 ; *Mo*, 99, sur une borne en plein jour 69, les passions 170, 195)

souffrir (*Fé*, Sensible et folle de plaisir, elle avait la sottise de m'aimer comme un amant et moi celle de le souffrir 291 ; *Ml*, 38, Je ne veux plus souffrir ce qu'on nomme un *amant* 93. *Lo*, cette enfilade aurait dû souffrir un peu plus de difficulté 105, souffrir un outil comme cela (je maniais son petit *vit*) 221 ; *Ap*, le souffrir autrement qu'en levrette 348, il ne souffrira pas qu'on lui fasse répandre à vide son précieux élixir 370 ; *Cp*, je ne veux plus souffrir que tu te fourres par là 80 ; *Dac-1*, 230 ; *Dac-2*, 15, la postdamique initiation 157 ; *Dac-3*, 211, un doux pillage 221)

souiller-souillure (*Fé*, de votre infamie 72, son âme 174, 288 ; *Di*, d'un flux visqueux 60, par l'infamie de cet enragé 72 ; *Lo*, leurs âmes timorées 131, un lieu que souillent les plus coupables infamies 153, vineuse 186 ; *Ap*, 280, quelles traces mousseuses souillent le bord de ce pauvre lit 432, 456 ; *Dac-2*, se purger de leur commune 137, 239 ; *Dac-3*, d'un déluge menstruel 165)

soulagement³¹¹ (*Fé*, 67, 204, bizarre, 291, 329 ; *Di*, infallible 74 ; *Ap*, douze soulagements par jour 282 ; *Cp*, 2 ; *Dac-1*, 13)

³¹¹ Bien évidemment, le plaisir soulage de la pression du désir et Nerciat le mentionne sans cesse. *Soulager* et *soulagement*, deux mots qui scandent l'exercice érotique autant avant, sous forme d'une demande exigeante qui soulage le cœur de son poids caché, qu'après, sous la forme de remerciements, de soupirs d'apaisement ou de joie triomphante.

soulager (*Fé*, ce délicieux exercice (...) qui soulage tant de prudes, de laides 49, 204 ; *MI*, 40 ; *Cp*, 2 ; *Dac-1*, 250 ; *Dac-2*, mais je suis humain: voyons à soulager Mme Cornu 25)

supercherie (*Ap*, 362, du grand vicaire 369 ; *Mo*, 23, 249)

supplément (*Ap*, agréable 513 ; *Mo*, vigoureux supplément d'instruction 156)

taper / tapeur³¹² (*Ap*, de robustes tapeurs 137, on tape en deux heures sept vigoureux coups 220, un coup bien tapé 345, surprenant tapeur 508 ; *Dac-1*, si bien tapée 30, fier tapeur 154, supérieurement tapée deux fois 158 ; *Dac-2*, frénétique 129, 131, endiablé 183 ; *Dac-3*, excellent 5, 57, 183)

tâter (*Ap*, d'une négresse 366, du Trotignac 285 ; *Cp*, de la Jeannette 79 ; *Dac-1*, de l'âne 166 ; *Dac-3*, du Prince 218)

tempête (*Di*, de sensations extrêmes ; *Lo*, 47, de plaisir 260 ; *Ap*, 238, de plaisir 428 ; *Dac-2*, Le plaisir seul peut calmer cette tempête sentimentale 37, de désirs 129 ; *Dac-3*, du désir 61 ; *Mo*, de mes sens 65, des excès 344)

tendresse-s³¹³ (73 occurrences) (*Di*, avec les délices dont me faisaient jouir nos tendresses féminines 32, par tendresse pour le grand Jupiter 70 ; *Lo*, Tendresse, nouveauté, difficulté vaincue, mystère, sûreté, tout cela concourt à séduire en faveur des appas cloîtrés 162, les tendresses de nombre de coquines 290 ; *Ap*, Fringante et Célestine (...) s'aiment avec tendresse 226, poser avec beaucoup de tendresse ses lèvres de rose sur le museau du boute-joie fortuné 238 ; *Dac-2*, 66 ; *Mo*, ces dames s'étaient amusées à me donner une scène de tendresse mutuelle 36, quelle femme que cette Moïsumont ! quel inconcevable alliage de tendresse, de fougue, d'abandon et de délire ! 126, cette maudite susceptibilité de s'enfiévrer de tendresse 212)

terminer (*Fé*, avec elle 223 ; *Di*, terminer notre singulière argumentation 51, 74 ; *Lo*, ce beau concert de *fouterie*. Dès qu'il fut terminé 108 ; *Dac-3*, Cette galanterie monacale termine agréablement et par des éclats de rire la vive scène 62-63, à travers ce débat étrange, verrai-je s'évanouir le fragile moyen (la perte d'érection) que j'ai de le terminer ! 73 ; *Mo*, solidement 44)

tête-à-tête (*Fé*, impromptu 207 ; *MI*, délices du 104, brûlant 114 ; *Ap*, propice à l'amour 200 ; *Cp*, 16, 46, 80 ; *Dac-1*, 25, 98, 231 ; *Dac-3*, libertins 45, 55, Tête-à-tête avec Mademoiselle de Nimmernein (...) je la mets nue 157 ; *Mo*, 34, la plus dévergondée dans le tête-à-tête 78, 98, 109, convertir en partie fine le trop court tête-à-tête 181, heureux 182, décisif 208, sans excessive familiarité hors du tête-à-tête 256)

³¹² Nerciati fait à partir du mot *taper* un personnage « Sieur Tapageau » (*Dac-3*, 182). Ce mot survivra sémantiquement jusqu'à nos jours dans le langage populaire cf. « faire le tapin ».

³¹³ C'est par ce mot *tendresse* que Nerciati démontre que son art érographique conserve une part de l'amour conventionnel né du temps des troubadours. La fréquence du mot *tendresse* enlève très souvent ses aspérités à l'impétueuse lubricité. La diversité des cœurs peut ainsi se marier avec beaucoup d'harmonie avec les tout aussi variables fougues des divers tempéraments.

traiter (*Fé*, comme un mignon 232 ; *MI*, fort mystérieusement de quelque chose... 92 ; *Di*, en mari 36, 70 ; *Lo*, 41, 142 ; *Ap*, peu goûtée des hommes qu'elle traite moins bien 20, La vicomtesse traite la douce affaire comme la chasse et l'équitation 224, 232, 493 ; *Dac-1*, 116 ; *Dac-2*, cette matière à fond 31, une houri 226 ; *Dac-3*, Un cul d'albâtre, enfin, comment ne pas le dévorer ! Je le traite comme les plus belles joues, comme la plus jolie bouche... 158 ; *Mo*, une traite galante 102)

trancher du Jupiter (*Mo*, 120)

transports³¹⁴ (*Fé*, du satyre 43, savourait avec le dernier transport... 67, transportée d'une rage voluptueuse 68, la vivacité de son transport... 78, 146, les transports les plus passionnés... Nos transports ne peuvent se décrire... 154, charmants 171, amoureux 230, de la fièvre 259, les plus passionnés 282, 316, charmants 331, 333 ; *MI*, 41 ; *Lo*, 68, 76, 147, payer trop des transports 162, pétulants 165, 259, 277, 284, ce nouveau transport de deux âmes pleines de naturel et de tendresse 289 ; *Ap*, 16, Elle saisit avec transport le fier boute joie 56, brûlants 58, 79, 87, 230, Elle se jette donc avec un transport glouton sur l'intéressant joujou 331, 380, 383 ; *Dac-1*, 8, charmants 163, 230 ; *Dac-2*, 130, convulsifs 152, caressant 163, peu respectueux 169 ; *Dac-3*, joyeux 57, galant 69, violents transports d'amour 118, Celle-ci se met avec transport à la gamahucher 130 ; *Mo*, caressants 23, 55, 57, galants 79 + 154, ma volage amante subit avec recueillement les transports du monstre 128, nous épuisâmes pendant deux heures, avec un transport égal et soutenu, toutes les voluptés et toutes les folies du plaisir 187, de la passion 208, dans les transports des plus ardents adieux, s'était répétée mot à mot cette copulation burlesque 232, transporter sur le pinacle ton heureux bourreau 234, le transport où cet avant-goût de félicité le jeta ne peut se décrire 245, fiévreux 356, lubrique 385)

travailler-travail-travaux³¹⁵ (*Fé*, 117 ; *Lo*, cette motte considérablement travaillée 44, de la soubrette 76, le vigoureux travail de ces expertes 80, 106, si bien le pauvre *fouteur* 148, joliment 191, 247, des agents 261 ; *Ap*, main experte qui s'abaisse à le 38, voluptueux 48, 83, en maîtresse 233, 250, 263, Académie où l'on travaille du con, du cul, du vit et de la langue 269, un trou qu'on travaille à boucher 317, 324, 334, 341, 367, 431, vivre du travail d'une main légère et douce 474, important 510, infatigables 512 ; *Cp*, 44 ; *Dac-1*, 22, 32, 95, 151, 214 ; *Dac-2*, 70, 128, 147, 161, 183, 185, 237, ; *Dac-3*, 58, 62, 137, 223, fatigants 225, 227, 228 ; *Mo*, on travaillait à me diviniser 269)

tribut (voir la rubrique **payer**)

³¹⁴ Le mot *transport* est utilisé par Nerciat autant pour nommer l'acte sexuel que pour en spécifier la modulation qui peut aller de la douceur à la fureur. En fait, si le mot avait à l'origine un sens très fort, il prend chez Nerciat toutes les couleurs qu'il lui plaît de lui donner, avec souvent beaucoup d'ironie, voire de moquerie.

³¹⁵ Les deux mots, *travail* et *travailler*, tant à la forme active que passive, expriment la gestuelle du coït, généralement par la main et par la bouche. C'est également le travail de tout le corps, principalement des reins et des hanches. D'évidence, ces mots illustrent l'effort physique réel qui est exigé de presque tout le corps pour son plaisir. Ils expriment le sexe le plus goulu, vorace, disponible et intense.

triomphe³¹⁶ (*Fé*, triompher des bégueules les plus austères et les plus froides 36, Ô pouvoir du désir ! Triompher de la gourmandise d'un docteur ! 44, de l'amant agréable 275 ; *MI*, 29, 103 ; *Di*, décisif 52, 74 ; *Lo*, 240, 292, le plaisir en triompha 302 ; *Ap*, la duchesse, sûre de son triomphe, affecte de donner les plus engageantes facilités 35, 39, 56, droit de triompher 121, 171, 176, 195, 241, je triomphe de lui 282, triomphant boute joie 359 ; *Cp*, 31 ; *Dac-1*, 2, ce qui n'était pas un médiocre triomphe pour ma vanité 155 ; *Dac-2*, Triomphe mille fois, heureux Zamor, ton baiser n'est point un larcin téméraire¹³¹, la Marquise heureuse, riante, se pavane ainsi plantée sur lui, et paraît comme portée sur un char de triomphe... 140, ce triomphe de la dépravation *anti-conine* 157, 163, 186, 203 ; *Dac-3*, 201, la sublime libertine (...) triomphait du plus vicieux et du plus entêté des hommes 227, 228 ; *Mo*, 26, 59, des appas moins effacés par les ans que peut-être fatigués de leurs innombrables triomphes 67, 92, des deux à la fois 105, 114, les délices du triomphe 126, 134, 184, 230, 233, 245)

tripoter- tage (*Ap*, 87, galant 447 ; *Mo*, 208, 275)

trotter³¹⁷ (*Fé*, Déjà les mains avaient beaucoup trotté 151 ; *Lo*, cet instrument, qui me trottait en cervelle (pénis) 59, déjà mon *conin*, (...) trottait lestement sur l'amoureuse langue de l'Adonis... 83, je sens aussitôt trotter sur mon *con*, sur mon *cul*, la langue enflammée de l'heureux Alexis 261 ; *Ap*, elle s'embroche et se met tout aussitôt à trotter grand train à l'anglaise sur son homme 416 + *Mo*, 44 ; *Dac-3*, Nicole verse de l'eau sur l'inamollissable engin, le patine, le caresse, et le fait trotter dans sa main 10)

unifier (s') (*Ap*, 124, 196 ; *Mo*, Nos aimants se joignent, s'attirent, s'unifient... 61)

victoire³¹⁸ (*Fé*, 67 ; *Dac-2*, 71, la victoire que son caprice remporte sur les préjugés d'un sage 157, l'onctueux certificat de sa victoire (le sperme) 163, 208 ; *Dac-3*, 200 ; *Mo*, 144)

visite-s / visiter³¹⁹ (*Lo*, la visite de quelque chose de ferme et d'allongé qui, se glissant entre mes fesses 59 ; *Cp*, 4 ; *Dac-2*, agace plutôt qu'il ne visite, deux orifices chatouilleux 139 ; *Dac-3*, singulière 4 ; *Mo*, fatale 43, visites passives et actives de l'épouse, bornaient (...) nos libertins loisirs 152, 367)

³¹⁶ Il fallait bien s'attendre à ce qu'un militaire de carrière utilise le mot *triomphe* à bon escient dans les affaires libertines. En effet, le mot est fréquent et les victoires se succèdent sans relâche sur les êtres désirés, les circonstances difficiles et les situations inextricables. Éros est le combattant triomphant de l'épopée libertine, car ses flèches sont imparables.

³¹⁷ La douceur et la gaminerie du mot *trotter* plaisent à Nerciat. Cependant, le mot est à mi-chemin du but final et il passe aussi vite qu'on file vers la jouissance principale. Nerciat en a fait un personnage truculent et lubrique, un vigoureux Gascon, le « chevalier de Trottignac » (*Ap*, 134).

³¹⁸ La *victoire* est un mot curieusement peu employé par Nerciat, pourtant militaire. Nous pouvons soupçonner que son respect très grand qu'il impose dans son libertinage, qui va à l'encontre d'un libertinage cynique, n'autorisait pas ce mot si impérieux et si militaire, humiliant pour le ou la vaincue.

³¹⁹ La *visite* commence par son sens usuel pour finir en métaphore lubrique. Nerciat joue sans cesse du sous-entendu qui arrive spontanément. Une visite courtoise bien pensée a pour ambition de se muer en visite charnelle bien solide.

volupté / voluptueux³²⁰ (*Fé*, il n'est pas hors de propos de se ménager pour une seconde jouissance quelque surcroît de volupté 45, imagination 49 + 83, amant 67, rage 68, agonie 69, dispositions, morsures 80, caresses 117, voluptueusement groupés 122 + 227, sur tous les visages une nuance de désir et de volupté 149, 153, préludes 154 + 227, extravagances 165, émotion 196, ravissantes 199, la douce langueur de la volupté 200, ébats 204 + 236, 221, les voluptueux 226, Plus de plaisir ! plus de volupté ! 240, 248, femme 305, mes nuits aux délices de la volupté 344 : *Ml*, magnétisme 114 ; *Di*, 33, le charme de la 51, hommage 54, 56, vraie 59, la magie de la 73, 74 ; *Lo*, ressource (masturbation) 31, l'extase de la suprême volupté 37 + 108, l'aiguillon de 40, les voluptueux du boulevard 43, l'autel de la 75, vrais amateurs et profonds connaisseurs en voluptés 79, scène 80 + 106, caprices 92, Volupté magique ! incompréhensible bienfait des dieux ! 97, le goût des voluptés matérielles dégénéra bientôt en habitude, en manie 111, votre rancune factice contre les voluptés charnelles 112, 129, Il est étonnant combien certains êtres ont le fatal succès d'estropier la volupté 130, l'arène des voluptés 147, hôtel 155, 157, 163, élégance 175, 180, Le complet oubli de notre existence dans le néant de la volupté 190, 221, instinct 223, sacrifices 265, son âme ivre de très réelles voluptés 289, cette subalterne partie de nous-mêmes (...) c'est là qu'est la volupté ! 293, ses voluptés sont des fleurs (...) la fraîcheur, le charme (...) le fragile éclat, l'éphémère durée 302, les voluptueux détails de mon crime 304 ; *Ap*, 17, 18, Pour jouir plus voluptueusement de cette plénitude de possession, il demeure inactif 47, travail 48, la volupté circule 75, le nom d'une volupté (la glottinade dite aussi gamahucherie) dont les Grecs nous ont transmis l'usage 83, les voûtes du sanctuaire des voluptés (le vagin) 122, l'inépuisablement fertile parterre des voluptés 197, des prodiges de jouissance et de volupté 203, 234, délire des 266, 267, 302, 308, 333, sensations 337, 340, 341, prélat 359 + 369, 367, 370, 372, 382, 389, dans un état mixte de volupté, de colère, de confusion et de regret 416, le sentier des voluptés (les petites lèvres) 427, bienfaitrice 430, déjeuner 478, Le filet de la sublime volupté les a lentement enveloppés et pêchés enfin hors de la sphère des mortels 492, ivresse 504, ses regards encore humides de volupté 511, préliminaires 515 ; *Cp*, les brillants sanglots de la 3, voluptueux gourmands 12, charnelles 36 + 69, personnelles 38 ; *Cn*, poisons voluptueux 107, lit 108, l'ivresse de nos 110 ; *Dac-1*, *Aphrodites*, une société de voluptueux des deux sexes 20, une jolie femme (...) se doit aux voluptés 36, caprice 89, on me baise encore, un peu moins vigoureusement, mais plus voluptueusement 159, le centre des voluptés (le vagin) 249, tous les degrés de la volupté 251 ; *Dac-2*, instinct 13, 23, Mahomet 36, toutes les différentes nuances de la volupté 37, maîtresse 38, La volupté le gagne insensiblement, elle circule de veine en veine, croît et va devenir extrême 70, andante 129, 131, 135, dispositions 144, 148, Philippine (dont les) sens sont plus susceptibles de volupté que de fureur lascive 151, licites 153, poisons 155, yeux 173, *les douceurs de sa voluptueuse illusion* 195, sédition 219, salon voluptueusement décoré 227 ; *Dac-3*, le siège des voluptés (le vagin) 11, ivre de volupté 57, travaux 62, maison d'opulence et de volupté 96, chaleur 137, folies 148, voluptueusement préparé 197, L'arène des voluptés devenait celle du carnage 203, patron 218, 221, les fleurs de la vraie volupté 227, si voluptueusement opéré le miracle de sa

³²⁰ Maître-mot de tout art érotique, la *volupté* est un ensemble d'actions vécues, anticipées et aménagées, mais aussi produites par l'imagination (*Fé*, 49). Lieux, circonstances et personnes, cœurs et esprits deviennent ainsi voluptueux. Tout est irradié de volupté, l'environnement aussi (ce que nous traitons au chapitre 6 de la thèse). Elle se vit à tous les degrés et elle se métamorphose en tout objet qui la sert. Par ailleurs, le mot *volupté* est gazé de sa propre fureur, s'affiche délicat, mais explose en volcan. Toutes les manifestations et métamorphoses d'Éros sont contenues dans ce mot kaléidoscopique.

conversion 228 ; *Mo*, voluptueuse jalousie 4, des circonstances stériles pour la volupté 13, un voluptueux désir s'allumer à l'excès 17, 23, élégance 24, sourire 28 + 145, supplice 53, la voie brûlante des suprêmes voluptés 56, agitation 57, insatiables des voluptés qu'ils procurent 58, l'intéressante alliance du pur sentiment avec la volupté sublimée 61, désir 63, espérance 69, 92, les chaînes de l'amour et de la volupté 97, quel rose vif était désormais tapissé le sanctuaire des voluptés 117, spirituelles 118, le seuil magique du centre des voluptés 124, 126, sacrifice 131, de l'âme 132, ces ricochets de volupté ne sont pas sans douceur 133, 187, cet air qu'on nomme assez mal à propos mâle, c'est-à-dire dur, qui effarouche la volupté. 205, les autels de la 227, yeux pleins de 238, 239, lit 243, campagne 244, confrérie 247, les voluptés de la nature, de l'art et du caprice 256, hospice 257, 271, extrémités 304, célèbres 308, extatiques 311, 320, si voluptueux sans indécence ! 362, ivresse 367, jours 368)

zèle (*Fé*, Insensiblement, il poussa plus loin le zèle de ses leçons... 185 ; *Ap*, 226, infatigable 254, 265, ce prodige de puissance et de zèle phalurgiques 268 ; *Dac-1*, 31 ; *Dac-3*, Une ouvrière animée de ce zèle ferait la fortune d'un bordel 61, 208)

LES ORGANES SEXUELS

1. Clitoris

bijou³²¹ (*Fé*, le plus délicieux 243 ; *Ml*, 53, *mettre en train ce bijou par un vif chatouillement avec le doigt* 109 ; *Lo*, 125 ; *Ap*, 47, 121, 194, le bijou rosé de sa championne 232, sa langue amoureuse aiguillonne le brûlant bijou 331, 339, 427 ; *Cp*, maître du bijou 29, bijou-d'amour 85, sensible 86 ; *Cn*, 15 ; *Dac-2*, son charmant bijou qu'il demande à *langayer* 146, 181 ; *Dac-2* de corail 207 + *Dac-3*, 203 ; *Dac-2*, mousseux 247 ; *Dac-3*, notre loterie de bijoux à prix fixe 185 ; *Mo*, chatouilleux 120)

boutonnet infiniment sensible (*Ap*, 194)

centre (*Mo*. le seuil magique du centre des voluptés 124)

lentille (*Dac-2*, l'irritable lentille de son brûlant clitoris, la plus libertine et la plus adroite de toutes les langues 134)

partie (*Lo*, infiniment sensible 55)

perle (*Dac-2*, Voyez cette perle qui déjà s'enfle à l'étroit et vermeil orifice !... 232)

petit point (*Ml*, petit point en haut 46 ; *Ap*, petit point très sensible chez les dames 47)

³²¹ Le mot *bijou* désigne tour à tour une personne désirée et le sexe féminin (plus souvent le clitoris et plus rarement le sexe féminin en entier). D'évidence, le mot signifie qu'Éros et ses objets sont de grand prix. Nerciat fait même du mot *bijou* un personnage (une enfant) de peu d'importance, mais à part entière, *Bijou*, une Camillonne au service des fantaisies sexuelles des libertins (*Ap*, 221).

point magique (*Dac-1*, 249 ; *Dac-2*, 135)

point sensible (*Lo*, sensible 292 ; *Fé*, très sensible 203)

seuil magique (*Mo*, le seuil magique du centre des voluptés 124)

2. Gland

bigarreau (*Lo*, satiné 55 ; *Ap*, vermeil 331, renfrogné 527 ; *Dac-3*, frais et rubicon 11, vermeils comme des bigarreaux 206, suçoter le bigarreau de son mourant boute-joie 224)

bout³²² (*Ml*, du monstre prétendu 110 ; *Lo*, le bout bleuâtre de cette *pine* encore mollette 144, il *décharge* ? Oui ; la preuve en est au bout de son petit vit 149 ; *Ap*, soutenir, au bout de son maître vit, un poids de 160 livres pendant trois minutes 156, 286, 334, 359, elle se frotte vivement, du bout de ce qu'elle tient, les lèvres de ce qu'on devine 416 ; *Dac-1*, 112 ; *Dac-3*, au bout de l'humide goupillon 227)

chose (*Lo*, quelque chose de fort étroit 54)

couronne / couronnement (*Lo*, j'abaisse ma bouche sur la fière couronne de ce roi des boute-joies 120 ; *Ap*, Une manière de cerise, fort étranglée dans son rétif prépuce, couronne ce bel objet... 81, elle abaisse un chaud baiser sur le couronnement de sa fière amulette 493)

demi-capuchon (prépuce) *Dac-2*, son demi-capuchon 178)

figure aveugle (*Dac-1*, cette petite figure aveugle 216)

museau (*Ap*, 238)

pointe (*Ml*, 106 ; *Lo*, 76, 120 ; *Ap*, de son chose 276, brûlante 382 ; *Cp*, 74 ; *Dac-2*, 16)

tête (*Lo*, il dresse fièrement la tête 82, Il faut de puissants secours à votre vieil *engin* pour lui faire lever la tête 134, Mouillé, l'agent de ma fantaisie réussit bien à passer sa tête dans mon rétif anneau 223 ; *Dac-1*, une petite tête sans aucun trait 213, étrange 214 ; *Dac-2*, la tête du tentateur d'Ève 161, impudique 178)

un je ne sais quoi de vermeil et d'arrondi (*Dac-1*, 213)

3. Méat

orifice (*Ap*, un petit orifice à l'extrémité 286 ; *Dac-2*, vermeil orifice 232)

³²² Le mot *bout* (au sens de « terme ») désigne évidemment l'extrémité du sexe masculin. Nerciat considère si piquant ce mot qu'il en fait deux personnages « Mr. de Bout-à-fond » (*Dac-3*, 161) et « Monsieur de Boutavant » (*Ap*, 210).

4. Sexe de la femme

aimant féminin (*Lo*, 54 ; *Dac-2*, aimant magique 151 ; *Dac-3*, la brûlante ardeur du vagin aimanté 211 ; *Mo*, Nos aimants se joignent, s'attirent, s'unifient... 61, cette femme (a) une dose surabondante d'aimant 146)

anneau (*Ap*, ducal 234 ; *Dac-2*, de Hans-Carvel 134)

antre vaste et fourré (*Dac-3*, de la doyenne 228)

appas³²³ (*Fé*, 59, fêter les immenses 135, fourrager ses 152, les plus secrets 152, ses mains semblaient respecter encore mes appas 153, 178 ; *MI*, 29, 37, charnus (les fesses) 77, 107 ; *Di*, *l'homme*, enfin, a profané mes *vierges appas* 32 + 46 + 71 ; *Lo*, fourragea mes jeunes appas 37, Vos appas en miniature soutiendront-ils bien le rude assaut que leur destine ceci qui ne leur est guère proportionné ? 76, innombrables 93, appas cloîtrés (les nonnes) 162 ; *Ap*, 32, attrayants 35, africains 366, jeunes 334 + *Cn* 21 ; *Cn* mille 25 + *Mo*, 108, *Cn* 34, profaner ses 107, 112, 118 ; *Dac-1*, mes plus secrets 94 + 198, *Ses appas sont bien capables de mettre en train l'homme le plus froid* 125 ; *Dac-2*, 20, 24, 189 ; *Mo*, 67, roulants 102, 110, 114, 180, 202, Pour peu qu'une femme ait des appas (...) la grande amabilité fait le reste 228, antiques et flasques 291, affaîssés 337)

as de pique (*Ap*, 334 ; *Mo*, 120)

attraits (*Lo*, harassés 109, 189 ; *Dac-1*, de la charmante petite 162 ; *Dac-2*, 90 ; *Mo*, virulents 187)

attribut naturel du beau sexe (*Mo*, 124)

autel (*Lo*, mille fois elle avait servi d'autel pour de maladroits sacrificateurs à Priape 214, l'autel sur lequel il s'apprêtait à faire fumer son encens 294 ; *Ap*, charmant 514 ; *Dac-3*, (anus et vagin) 228)

baie du plaisir (*Dac-2*, 207)

bague (*Dac-3*, 27, 59)

balafre (*Ap*, ces dames à grandes balafres 291)

beautés (*Fé*, les plus fraîches et les plus neuves 57 ; *MI*, délicieuses 28, 107 ; *Ap*, occidentales 49, mille 124 + 224, Fringante entre nue comme le visage (...) tant de beautés

³²³ Le mot *appas*, assez général et plutôt gazé, désigne tous les attributs sexuels féminins, indifféremment. Le contexte, le qualificatif ou le complément, pas toujours clairs au demeurant, nous laissent deviner les appas précis. Le mot *appas* est très noble chez Nerciat. Il célèbre la beauté féminine et l'attirance méritée, justifiée par le désir.

323, infinies 382 ; *Dac-1*, un peu fatiguées VIII ; *Dac-2*, 206, 230, 233 ; *Dac-3*, 10, immaculées 119 ; *Mo*, 32, surannées 53, 117, secrètes120)

bijou (*Fé*, 238, le plus délicieux 243 ; *Lo*, gros 168 ; *Ap*, doré 47, 121, divin 194, 232, 331, 339, 427, 431 ; *Cp*, 5, 29, 86 ; *Dac-2*, 146, 181, 207, mousseux 247 ; *Dac-3*, 202 ; *MI*, délicieux 53, 109 ; *Mo*, chatouilleux 120)

bouche perpendiculaire (*Mo*, 256)

boutonnière (*Lo*, étroite76 ; *Ap*, partagés entre l'œillet et la boutonnière (c'est-à-dire, une fois pour toutes, le cul et le con) 80 ; *Dac-2*, dépérie 153, 160 ; *Dac-3*, une passe de la boutonnière à l'œillet 12, 58)

brasier ardent (*Ap*, 278, 450 ; *Dac-3*, Nous fondîmes comme la cire sur un brasier 64)

brèche³²⁴ (*MI*, 112 ; *Lo*, l'étroite brèche de mon avide *conin*.121 ; *Dac-1*, le bélier qui me battait en brèche n'était pas monstrueux 217 ; *Mo*, assiéger la marquise, la forcer à se rendre, et planter son drapeau sur la brèche 203)

but (*MI*, 80 ; *Lo*, son doigt marquait le but 67, 184, 274 ; *Ap*, 57, Pour peu qu'un homme soit adroit en pareil cas, il est au but avant qu'on ait eu le temps de soupçonner son dessein... 75 ; *Dac-1*, 175 ; *Dac-2*, 182, 233 ; *Dac-3*, 28, 225 ; *Mo*, 123)

calebasse (*Dac-2*, 20)

calice (*Dac-3*, autre 246)

canal brûlant (*Dac-3*, 87)

capuchon (*Lo*, vainement étrangle-t-elle dans le capuchon (le vagin) le gland de l'énorme vit 76-77)

centre (*Mo*, des voluptés 124 ; *Dac-1*, 249 ; *Dac-2*, diriger vers le centre du plaisir le pal orgueilleux du Sire 133 ; *Dac-2*, du vrai bonheur 37)

certificat de fille (*Lo*, 56)

charmes³²⁵ (*Fé*, le plus secret de mes charmes 50, 284, 319 ; *Di*, une jolie main qui badinait avec le plus amoureux de mes charmes 65 ; *Lo*, 48, l'avantageux étalage de mille charmes 74, mûrs 105, l'âge ne gâte rien où se trouvent les charmes 123, 215, 250, 288 ; *Ap*, 121, le plus sacré des charmes 193, 232, 432 ; *Dac-2*, la remarquable concavité de ses charmes secrets

³²⁴ Nerciati affuble un des personnages du nom de « madame de la Brèche » (*Ap*, 287).

³²⁵ Le mot *charmes* est très général puisqu'il couvre tous les éléments et toutes les parties du corps, voire la personne entière, susceptibles d'être sexuellement désirés. En fait, ils sont essentiels à Éros : on doit posséder des *charmes* ou s'en doter. Ils sont ses lettres de noblesse introductives. Anatomiquement et plus généralement, les *charmes* sont tous les caractères sexuels féminins.

ombragés d'une fourrure oursine 17, 180 ; *Dac-3*, antérieurs 166, tes charmes. Livre-moi tout ; laisse-moi m'enivrer à ta fontaine ; laisse-moi la tarir 214, 215, la fétidité de ces charmes 231 ; *Mo*, ces insidieuses beautés si sûres du pouvoir de leurs charmes 138)

cible (*Dac-2*, d'amour 180)

con³²⁶ (*Lo*, assez serré 26, lubrifié 37, 50, foutu 51, se planter si fièrement au *con* de mademoiselle 54, palpitant de luxure 79, 80, petit 82 + 83 + 92 + 190, savamment en garde 97, 105, maître 106, 132, docile, joli 136, 138, vermeil 144, de proportion assez mignonne 145, des plus frais 146, 168, 181, fort marquant 186, écumant 193, 216, 220, 226, 239, dont elle était toute prête à tirer parti 259, 261, le *vit*, le *con*, sans fierté, toujours amis 275, pour avoir fait la paix avec le *con* 301, si dans un *con* de seize ans, la vieille *tripe* allait faire faux bond ! 313 ; *Ap*, 80, 95, 149, 269, ne te mets pas à raisonner comme un *con* 329, 342, en belle humeur 461, ulcérés 519 ; *Dac-1*, Je déteste le *con* 60, c'était très-mal fait de préférer le *cul* (au) *con*, 62, 76, 82 ; *Dac-2*, le plus aimanté 140, joli *con* doré 66, ravissant qu'il pompe 150, combien est parfaite la mécanique d'un *con* vraiment sensible 152, tout *con* est un Dieu 180 ; *Dac-3*, céleste 7, Tout est *con* chez cette divinité ! 11, rosé 28, 29, frères en *Con* 223, tyrannique 227, 228)

conin (*Lo*, joli 32, vierge 38, d'autant plus sensible 83, brûlant 94, avide 121 ; *Dac-3*, 228) et un lieu *Fortconnin* (*Ap*, 496)

cratère (*Dac-2* du petit volcan 66, brûlant 181)

croupion (*Ap*, jouer du 152, remuer le 340 ; *Dac-3*, je broie à grands coups de mon croupion convulsif les deux fouteurs 61)

échantillon de ses mûres charmes (*Lo*, 105)

embouchure (*Dac-1*, 176 ; *Mo*, la notable embouchure des bonnes grâces de Mme Popinel 102)

endroit (*Lo*, sensible 78, bons endroits 151, 185 ; *Ap*, l'endroit sous lequel est le plus sacré des charmes 193 ; *Cp*, bon 29 ; *Dac-1*, ordinaire 51, sensible 55, possibles 78, 142, naturel 245 ; *Mo*, outragée par l'endroit le plus sensible... 387)

entaille magique (*Dac-3*, 11, sur la jolie, mais largement entaillée Mme. de Caverny 211)

³²⁶ Une seule fois le mot *con* est utilisé comme injure dans l'œuvre de Nerciat. Du point de vue masculin, il est objet de jouissance compulsive et, du point de vue féminin, il est un attribut identitaire. Aussi, par la puissance du désir exalté et du plaisir d'apothéose qu'est l'orgasme, est-il quasiment divinisé. Plusieurs personnages le personnifient : la « Présidente de Conbannal » (*Dac-1*, 19), la « duchesse de Confriand » (*Ap*, 329), mesdames « de Confort », « de Condoux » (*Ap*, 268), « de la Conassière » (*Ap*, 269), « de Conchaud » (*Ap*, 527) monsieur « de Conami » (*Ap*, 507), l'abbé « du Fauxcon » (*Ap*, 352), monsieur « de Fauxconnier » (*Ap*, 258), le « commandeur de Concraignant » (*Ap*, 265), « monsieur Trichecon » (*Ap*, 268), « Bricon » (*Ap*, 426), « Conifex » (*Ap*, 521), ainsi que la confrérie lubrique des *Frères en Con* « Embrassons-nous, frères en *Con* » (*Dac-3*, 223).

entrée (*Mo*, brûlante du sanctuaire des plaisirs 145 ; *Dac-1*, bien offerte de mes plus secrets appas... 94)

étriers (*Ap*, deux espèces d'étriers (fixes mais mollement rembourrés 219, courir une poste à franc étrier 302 ; *Dac-3*, Un doigt à franc-étrier! 67 ; *Mo*, 156)

fente (*Lo*, petite 76 ; *Dac-2*, le vif incarnat d'une fente animé 145 ; *Dac-2*, naturelle 151)

fentine (*Lo*, 39, entrouvrant d'un doigt assez intelligent les lèvres de ma brûlante fentine 190; *Dac-2*, adorable 146)

fief (*Ap*, son fief est sous ses cotillons...209)

flancs brûlants (*Dac-2*, 22)

fontaine (*Dac-3*, laisse-moi m'enivrer à ta fontaine ; laisse-moi la tarir 214)

fortune délicieuse (*ML*, 111)

foyer-s (*Lo*, des vrais plaisirs 219 ; *Dac-2*, petit 137, brûlants 180)

gueule immense de la baleine (métaphore) (*Dac-2*, 16)

guichet (*Dac-2*, (il) afrappé sans équivoque au guichet 133)

joujou (*Lo*, nos deux joujoux étaient faits l'un pour l'autre... 55 ; *Ap*, d'amour 358)

là (*Fé*, 203 ; *ML*, 27. 40, 46, 47, 80, 81, 113 ; *Lo*, 66, fieffée coquine, sachant à merveille tous les *ici* et *là* du monde 67, à deux doigts de là 83, 148, 293 ; *Ap*, 58, 151, 154, d'un troisième là 169, La nuit, quand je suis seule, je le fourre... là... 283, 316, 319, là, pour avoir du plaisir... 427 ; *Cp*, 56, 80 ; *Cn*, Le but est là 45 ; *Dac-1*, 76, 94, Qu'on est bien là ! j'y resterais volontiers toute ma vie 127 ; *Dac-2*, 26, toujours planté là 102, 207, 209 ; *Dac-3*, 8, Mets-toi là 130, (elle) *chante d'un ton badin en écartant les cuisses* :) Il était là: là, là, là, là., 132, *chacune des deux loges de la Comtesse, chante* : Il était là, il était là 134, 222 ; *Mo*, 54, 145)

lacune (*Ap*, 337)

lèvres (*Lo*, j'entrouvre en frémissant d'aise, les lèvres rosées de mon joli *conin*... 32, d'un pucelage 76, 144, 190 ; *Ap*, du bijou doré 46 ; *Ap*, de ce qu'on devine 416 ; *Dac-2*, 71 ; *Dac-3*, de cette lice vermeille 225 ; *Mo*, écartées 124)

lice (*Di*, la honteuse lice de nos récentes prouesses...65 ; *Lo*, 150 ; *Dac-2*, 145 ; *Dac-3*, orientale 64, paisible et sûre 179, vermeille 225 ; *Mo*, de déshonneur 130)

lieu (*Lo*, convenable 120 ; *Dac-2*, 137, bon 207)

loge (*Dac-3*, *toucher d'un doigt chacune des deux loges de la Comtesse* 134)

mine (*Mo*, 145)

mortaise de sapin (*Dac-2*, 20)

moule dilaté (*Dac-3*, *me ficher à la volée son infatigable boutoir dans le moule dilaté* 64, 227)

objet (*Fé*, 30 ; *Lo*, tout objet de *fouterie*, galant ou ridicule, m'intéresse 143, principal 166, son écart et la complète évidence de son con écumant sont l'objet du monde le plus risible... 193, le *con* allait être désormais le seul objet de son galant hommage 226 ; *Ap*, cloué sur l'objet 237, le nez sur les objets 336, Si l'objet ne te plaît pas, une autre 379, il remplissait l'objet 446 ; *Dac-1*, l'objet de son désir 142 ; *Dac-2*, attrayant objet du culte ordinaire 157, 133 ; *Dac-3*, le superbe 26, l'objet de sa saphique fureur 214, détesté 225 ; *Mo*, pécheur 31)

organe (infatigables organes *Lo*, 279, du plaisir 293 ; *Ap*, la fragilité d'organes des précoces Laïs 490 ; *Mo*, trop faibles 314)

orifice (*Lo*, orifice de mon vierge *conin* 38, 55 ; *Ap*, 35, ce petit orifice rosé 334 ; *Dac-1*, *orifice de corail d'une extrême fraîcheur* 251 ; *Dac-2*, 71, vermeil et palpitant 157, étroit et vermeil 232 ; *Dac-3*, de corail 137, vermeil 202, brûlant 222)

partie (*Fé*, autre partie révoltée 70 ; *Dac-2* privilégiée 146, affligée (d'une grossesse) 215 ; *Dac-3*, cette partie d'elle-même qu'on sait lui être si chère 231)

passage (*Lo*, 313 ; *Dac-2*, de la Mer-Rouge 99)

pays (*Fé*, ses mains visitait curieusement ce nouveau pays et les environs 197 ; *MI*, pays bas de ce conquérant, 63 ; *Lo*, pays bas 59 ; *Dac-1*, cette grosse main voyageuse tâtonne mes pays bas 215 ; *Dac-3*, une vive incursion dans les pays bas maternels 90, pays bas 131 + *Mo* 72)

pompe aspirante (*Dac-2*, 152)

porte (*Cp*, ordinaire 66 ; *Dac-1*, 176 ; *Dac-2*, principale 133, des vrais plaisirs 146 ; *Lo*, le vieil *engin* paye quelque tribut à la porte 147)

poste (*Fé*, 69, favorable 202 ; *Ap*, courir une poste à franc étrier 302, 503 ; *Dac-3*, 4 ; *Mo*, 31)

pucelage actif (*Lo*, 220)

réceptacle générateur (*Lo*, 239)

recoin ensorcelé (*Mo*, 144)

réduit (*Fé*, petit 106 ; *ML*, céleste 109 ; *Dac-1*, étroit 159)

réservoir enchanté (*Dac-2*, 154)

résidence (*Cp*, les dames ont leur résidence ordinaire à l'Orient-Ouest, capitale du domaine des plaisirs 85)

salon du plaisir (*Ap*, 39)

sanctuaire (*Ap*, des plaisirs 382 ; *Mo*, des voluptés 117 + *Ap*, 122 ; *Mo*, des vrais plaisirs 145 + *Dac-1*, 203)

séjour (*ML*, séjour des dieux ! 82 ; *Di*, du plaisir 73, *Lo*, 289)

sentier (*Ap*, brûlant et serré 171, des voluptés 427)

sentine brûlante (*Ap*, 360)

seuil (*ML*, le seuil funeste des passions 31, le seuil des terres du mari 70, seuil de son domaine (du pénis) 47 ; *Dac-1*, le seuil du lieu brûlant 129)

sillon³²⁷ (*Dac-1*, 215, vénérien 92 ; *Dac-3*, 59 ; *Mo*, 124 ; *Ap*, adorable 121, brûlant 359, magique 331 ; *Lo*, aimanté 292)

sillon-conique (*Dac-3*, 28) *Dac-3*, poste qu'un doigt habile avait préalablement sillonné 4)

soleil (*Dac-2*, petit 136)

solution de continuité (*Lo*, 54) 'le mot est du bon La Fontaine' dit Nerciat ; *Ap*, 291)

souverain oriental (*Ap*, 265)

toison (*Lo*, oursine 37, épaisse 81, cette *foutue* toison d'or 137, épaisse toison d'or ; *Ap*, 35 ; *Dac-1*, une large et noire toison prodigieusement touffue 251 ; *Dac-2*, crépue 145, épaisse 149, les toisons se baisent, se compriment 208 ; *Dac-3*, brune 136, Je jure par cette toison... (elle se troussait) de ne pas *défoutre* 210 ; *Mo*, d'or 204)

trésor-s (*Fé*, 154 ; *Dac-2*, 207 ; *Mo*, 34, 18)

trophées du plaisir (*ML*, 72)

³²⁷ Il nomme un de ses personnages « madame de Fraisillon » (*Ap*, 352).

trou³²⁸ (*Lo*, vermeil 287 ; *Ap*, qu'on travaille à boucher 317 ; *Dac-1*, à chaque trou sa cheville 50)

vase naturel (*Dac-2*, 152)

Vénus au toupet (*Ap*, 154)

viande creuse (*Cp*, 37)

voie (*Dac-3*, du plaisir 214 ; *Mo*, la voie brûlante des suprêmes voluptés 56)

5. Sexe de l'homme

agent (*Fé*. *Monrose agent* de plein gré ne devient pas *patient* 236 ; *Di*, 36 ; *Lo*, de ma fantaisie 223 ; *Cp*, décisif baisse le nez 29 ; *Ap*, amoureux 492 ; *Dac-1*, 161 ; *Dac-2*, agent avec Zamor, patient avec Nicole 147)

aiguillon (*Fé*, de l'amour 198 ; *Di*, brûlant de l'amoureux élève 73 ; *Lo*, de la volupté 40)

aimant (*Ap*, 526, son médiocre aimant enfin ne fut jamais aussi glorieusement ressuscité... 528)

andouille (*Dac-1*, 13 molasse, énorme andouille très flasque 119, immense 125)

ange (*Lo*, mon petit 311 ; *Ml*, de bonheur 80 ; *Dac-3*, C'est un ange qui me fout132)

amusement (son plus cher) (*Dac-1*, IX)

arbuste (*Ap*, 331)

argument le plus solide (*Ml*, 76)

assiégeant (*Lo*, le raide 67)

attribut (*Lo*, viril 259 + *Dac-2*, 193, 194 ; *Dac-2*, le fier attribut du dieu de Lampsaque 144, l'heureux et surprenant attribut 226 ; *Mo*, le plus désirable 13, 68)

bagatelle (*Ml*, une bagatelle souple, agile, pénétrante, ne suffirait-elle pas au bonheur d'une femme délicate ! 110)

³²⁸ Signalons que le mot *trou* est peu utilisé. Sa crudité ne semble pas avoir vraiment plu à Nerciat. Tout de même, il trouva le moyen d'en tirer trois personnages : « monsieur Trougalant » (*Ap*, 352), « madame de Troubouillant » (*Ap*, 208) et « madame de Troumutin » (*Ap*, 268).

baguette (*Dac-1*, le vit (...) en baguette de tambour VIII, divine 12, cela frétille dans la main d'une femme, comme la baguette divinatoire dans celle d'un sorcier 13)

bélier (*MI*, 107 ; *Dac-1*, qui me battait en brèche 217 ; *Dac-2*, vigoureux 147)

bijou (*Lo*, 76, 168 ; *Ap*, emboucher le bijou masculin 358)

boutefeu (*Fé*, dangereux 91)

boutejoie³²⁹ (*Lo*, formidable 107, 120, ce fier modèle des 249 ; *Ap*, le plus séduisant 16, ardent 47, fier 56, charmant 72, roide et d'une louable dimension 115, la fière contenance du boute joie 120, bouillant d'impatience et d'ardeur 122, vigoureux 124, 140, intéressant 195, long de cinq pouces dix lignes 221, 230, effrayant 232, fortuné 238, factice 291, le petit boute-joie fait fièrement l'obélisque 331, 356, brillant 357, triomphant 359, béni 370, brûlant 374, le boute joie du marquis. Le voilà qui dort... Dors, dors, mon mignon... 388, presque ferme 416, mutin 474, un des plus effrayants 490, superbe 493, 496, de dix pouces neuf lignes, brûlant, infatigable 510, vigoureux 527 ; *Dac-1*, 141, énorme 160 ; *Dac-2*, le boutejoie brûle de ce feu dévorant 66, rebelle 70, le boute-joie pressé, glisse et plonge à fond 71, 88, imposant 128, fougueux et brûlant 131 + 183 + 231, effilé 137, nerveux qui n'a pas moins la dureté que la couleur du fer... 140, 144, postiche 147, effréné 150, 163, aveugle 181, superbe 182, audacieux 207, inflexible 210, quel beau... long... ferme.... succulent boute-joie !.. 211, plein de naturel et curieux à l'excès, mettant la tête à la fenêtre 219, le plus vivace 239 ; *Dac-3*, un long, gros, dur et brûlant 4, intéressant et fier 9 + 12, de feu 56, moins distingué 64, le courbe et difforme 74, vénérable 133, l'un des plus distingués 144, fougueux 179, écumant 202, réveillés sous sa main sorcière 221, 222, mourant 224, heureux 225)

brandon de Prométhée (*Mo*, 337)

braquemart (*Ap*, du plus fort calibre 88, énorme 139, vigoureux 218, 232 ; *Dac-1*, l'inamollissable braquemart du 31, 123, 174, 176 ; *Dac-2*, superbe 124, 138, naguère si fanfaron 154, énorme 208, impatient 231 ; *Dac-3*, adorable 5, succulent 13, 206, infléchissables 210, 222 ; *Lo*, humide (...) formidable 47 + *Dac-3*, 58)

breloque (*Ap*, il y a un siècle que je caresse cette breloque 356)

brochette (*Dac-1*, ma petite brochette, qui s'était raidie comme du bois 221)

broquette (*Ap*, petite 16, 88)

³²⁹ Le mot *boutejoie*, métaphore qu'affectionne particulièrement Nerciat, est à la fois un miroir et un thermomètre de la geste sexuelle. Il est dans le regard de soi et des autres, dans les mains des femmes et dans l'émotion dont il est l'instrument pour l'homme pour son ou sa partenaire. Son statut est sa grosseur et sa longueur, mais sa petitesse ou sa mollesse demeurent sa crainte et son déshonneur. Enfin, il s'inscrit au cœur de tous les romans de Nerciat puisqu'il est le centre du plaisir masculin.

ce (*Dac-3*, ce dont elle vient de frustrer l'autre moule 226 ; *MI*, ce qui doit faire les frais de son caprice 79 ; *Lo*, ce qui doit pouvoir se glorifier de m'avoir fécondée 313 ; *Ap*, ce qui la travaille 431, ce qui plait tant aux dames 334)

cheval de bataille (*Mo*, 61)

cheville ouvrière (*Dac-1*, la cheville ouvrière de notre bonheur 50 ; *Dac-3* la cheville ouvrière menace dès lors de perdre de son indispensable raideur 200)

chose (*Fé*, quelque chose de ferme et d'allongé 57, quelque chose d'inanimé 110, 122 ; *MI*, quelque chose de ce volume et de cette brutalité ! 109 ; *Lo*, quelque chose de différent 53, quelque chose bouge et se développe 54, quelque chose de ferme et d'allongé 59, 65, (un chose, au masculin 216 + 217 + *Ap*, 276 + *Dac-1*, 11 ; *Ap*, quelques chose de monstrueux 221, 277, quelque chose de très-persuasif 330 ; *Cp*, de fort indécent 81 ; *Dac-3*, qui m'annonçait le plus bouillant désir 56)

clarinette (*Dac-3*, étrange 11)

clystère (*Ap*, le fichu clystère achevait de me farfouiller 155)

compliment (*Ap*, rengainez votre 330)

crochet bien garni (*Dac-2*, 81)

cylindre *Lo*, formidable 79, gigantesque 121, menaçant 47 ; *Ap*, la vive sensation que lui cause un cylindre 291)

dard (*Dac-2*, bienfaisant 38, 71 ; *Dac-3*, 225)

démon (*Ap*, Comme il est fait, ce démon-là! 124 ; *Dac-1*, ce démon-là ne débande jamais 31)

difformité (*MI*, heureuse 109 ; *Ap*, difformité : un gros boute-joie, long de cinq pouces dix lignes 221)

dispensateur de plaisirs (*Lo*, en devoir de m'incruster ce cher dispensateur des plaisirs...190)

drille (soldat vagabond, soudard) (*Ap*, 151, 412 ; *Dac-1*, 32)

droit de l'homme (*Ap*, ce que je tiens est incontestablement le *droit de l'homme* 495)

échantillon (*Di*, animé 47 ; *Lo*, un échantillon de virilité 53 ; *Dac-2*, frêle 193 ; *Dac-3*, quel échantillon ! (godemiché) 134)

endroit (*Dac-2*, où il y a du mouvement 97 ; *Dac-1*, le bon endroit 202)

engin³³⁰ (*Lo*, 54, 59, 66, monstrueux 82, magnifique 83, 97, vieil 134 + 147 + 313, assez ordinaire 143, très peu remarquable 144, si court, si menu 146 + 148, fait trouver à *l'engin* dans l'œillet (anus), son véritable calibre 150, 185, brûlant 216, 313 ; *Ap*, 81, petits 87 + 90, 94, tous les engins y cherchent maintenant des épingles à terre (le sens : tous les hommes cherchent des femmes à séduire) 293, nonchalant 358, 360, 369, l'heureuse découverte d'un engin de onze pouces et demi 402, formidable 490, pauvre 521, 527 ; *Dac-1*, 11, petit en assez bon état 107, 120, 121, 126, terrible 175 ; *Dac-2*, si fringants 75, amateur 133, inanimé 148, écumant 163, énorme 182, fameux 207, archi-monacal (le sens : qui ne sert qu'aux sodomies) 226 ; *Dac-3*, 9, l'inamolissable 10, orgueilleux 11, fougueux 60, demi-raide 145)

ennemi de la chasteté (*Dac-2*, *l'ennemi de la chasteté lever sa tête impudique et quitter son demi-capuchon* 178)

épouvantail (*Lo*, 52 ; *Mo*, 13)

excédent (*Lo*, ma petite *solution de continuité* se frotte contre l'excédent de celle du ronfleur... (le sens : mon vagin se frotte à son pénis) 54, 313)

garniture contrariante (pour un homme déguisé en femme) (*Lo*, 220)

générateur (magique générateur de toutes les jouissances de la vie) (*Mo*, 58)

glaive (*Ap*, du sacrificateur 382)

goupillon (*Ap*, 102 ; *Dac-3*, humide 227)

gouvernail (*Ap*, 503)

grand-maître des cérémonies (*Ap*, 47)

instrument³³¹ (*Fé*, de mon martyr 67 ; *Di*, formidable 49 ; *Lo*, 58, de nos plaisirs 218 ; *Lo*, rubicond instrument de sa bonne fortune 46 ; *Ap*, du sacrifice 415, de supplice 490 + 494, de la difficile opération 382 ; *Lo*, du bonheur 163 + *Dac-2*, 143, du plaisir 125 + *Lo*, 38 ; *Dac-1*, de ma félicité 160 ; *Dac-3*, de son bizarre caprice 222)

javelot (*Dac-3*, fier 223 ; *Di*, immonde 74)

joujou (*Di*, naissant 47 ; *Lo*, 55 ; *Ap*, le ci-devant joujou de poupée... 16, intéressant 331, d'amour 332 + 358 ; *Dac-2*, 137, gigantesque 181)

³³⁰ À partir de ce mot, Nerciat crée des noms de personnages : la « duchesse de L'Enginière » (*Ap*, 527) « madame de Pillengins » (*Ap*, 208), « monsieur de Durengin » (*Ap*, 211) et le « vicomte de Molengin » (*Ap*, 507).

³³¹ Le mot *instrument*, neutre au départ, se charge de peur et donne la couleur ambivalente d'Éros par ses compléments. L'*instrument* est, dans les faits comme dans l'imagination, *supplice* ou *martyre*, *félicité* ou *bonheur*. D'autres mots *javelot*, *vit*, portent, parfois, cette ambivalence. Nerciat témoigne ici de son réalisme presque clinique puisqu'il sait le passage obligé, souvent difficile, de la femme vierge.

lingot qui vaut plus que son volume d'or (*Dac-2*, 138)

monseigneur (*Lo*, mademoiselle, jamais avec vos seize ans et votre trou d'aiguille, vous ne logerez ce Monseigneur-là 76 (le sens : levier)

monstre (*ML*, 110, 112, 113, 115 ; *Ap*, j'ai dans la main le plus ridicule petit monstre de vit (...) que la nature ait jamais eu le caprice de produire 81, quelque chose de monstrueux 221, 223, avec quel calme ces monstres me distillent l'outrage... 237 ; *Dac-2*, joli 144 ; *Dac-3*, Cet homme est monstrueusement *emmanché* 167 ; *Mo*. je ne suis plus un monstre, mais on me félicite gaîment d'être monstrueux 102)

monstruosité de ce mérite (*Mo*, 13)

mouillette (*Cp*, le président avait trempé là sa vieille mouillette 56)

obélisque (*Ap*, 331)

objet (*Fé*, 60 ; *ML*, 80, *d'une proportion peu commune* 107 ; *Di*, 47 ; *Lo*, 120, 149, 221, essentiel 312 ; *Ap*, de son culte brûlant 16, Une manière de cerise, fort étranglée dans son rétif prépuce, couronne ce bel objet... 81, des objets que veut cacher la pudeur 127, certaine partie de lui-même, 225 359, sujet à variation 516 ; *Cp*, 81 ; *Dac-2*, 69, 133 ; *Dac-3*, étrange 70 ; *Mo*, variable selon sa nature 34)

organe (*Lo*, 146, de la propagation 312 ; *Ap*, à moitié paralysé 283, la sensibilité raffinée des organes du plaisir de l'amour 51 ; *Dac-2*, moins délicat 231)

outil (*Fé*, le ferme outil de sa bonne fortune 232 ; *ML*, sacramentel 70 ; *Di*, 71 ; *Lo*, 54, vieux 144, 148, 221 ; *Ap*, respectable 139, énorme 233, « J'affile mon outil. » 276, j'ai bien voulu souffrir qu'on aiguîsât ses outils à mes meules 284 ; *Dac-1*, 72, 17 ; *Dac-3*, La Nature, mon fils, ne t'a pas *outillé* de manière à ce que tu puisses te vouer avec avantage au service des *cons* 29, fier 137, outillés à faire compassion 207)

pal (*Dac-2*, orgueilleux 133, touche au but 141)

partie (*Fé*, partie qui fait plus des trois quarts du bonheur de la vie 46 ; *Lo*, la sottise qu'on a d'attacher aux instruments du plaisir le nom de *parties honteuses* (...) ces mêmes parties, les plus nobles et les plus intéressantes du corps humain 38-39, honteuse 55, très délicate 192 ; *ML*, bonnes 60 ; *Lo*, peccante 248)

pays bas (*ML*, 63 ; *Lo*, 59)

pieu prolifique (*Dac-1*, 222)

pine³³² (*Lo*, brûlante 67, rebelle 128, mollette 144, petite 219, jolie 223, demi-molasse 313 ; *Ap*, 283 ; *Dac-3*, amoureuse 87)

³³² Le mot a donné messieurs de « Matepine », de « Fièrepine » et « Pinange » (*Ap*, 527).

pinette (*Ap*, l'insuffisante pinette qui vient de l'émoustiller 88)

pompe (pompe à feu *Ap*, 150, 450, pompe foulante 473 + *Dac-2*, 183 ; *Dac-1*, sentant la pompe jouer intérieurement à grands flots 176, pompe ma vie ! 198 ; *Dac-2*, prolifique 141)

prisonnier (*Lo*, 80 ; *Ap*, fougueux 38)

prolongation (*Ap*, 337)

relique honorable (*Lo*, 124)

ressort infiniment élastique (*Dac-3*, 29)

robinet (*Lo*, qui distille ce précieux baume de vie 120)

sceptre (*Lo*, de Priape 293 ; *Dac-2*, 178)

seringue de Satan (*Dac-3*, 2)

trait (*Lo*, qui la menace 97 ; *Ap*, 39, menaçant 47, neuf pouces huit lignes sont le seul trait qui mérite un détail 224 ; *Mo*, 127)

trésor-s (*Lo*, de ma virilité 168, rares ; *Ap*, 381 ; *Dac-2*, 214 ; *Dac-3*, mâles 188)

tripe (*Lo*, vieille 313 ; *Ap*, inutile 521)

trophée (*Ml*, trophées du plaisir 72 ; *Dac-2*, 71)

turpitude (*Dac*, 2, 14)

vainqueur (*Di*, 52 ; *Lo*, 68, vigoureux mais généreux 168)

vit³³³ (du latin *vectis* (levier, barre) (*Lo*, la nature t'a gratifié d'un vit à l'Hercule 26, maître 46, 50, ton sacré chien de vit 51, modeste 54, 55, 74, énorme 77, beau 78, brillant de santé 79, 80, 83, si fier 84, aussi ridiculement gigantesque 92, 94, charmant et assez étoffé, vermeil, plein de grâce 95, manégé (métaphore équestre forgée par Nerciat) 106, 107, terrible 119 + 145, brûlant 120, 132, 142, de coton 150, bien bandant 181, assez recommandable 190, étoffé 192, 209, 215, 221, 223, fameux 247, 261, superbe 274, 275, 289 ; *Ap*, Modèle et roi des vits 16, monstre 81, je n'aurais jamais eu l'impolitesse de déloger un vit qui me faisait l'honneur de se trouver bien chez moi 151, 152, frappant de son enragé de vit un grand coup sur la table 153, maître 156, 158, 210, 269, certain petit nain de vit 497 ; *Dac-1*, énorme et bretteur VIII, 11, 12, 51, 52, 70, humide 72, laissons vivre qui vit... 80, arqué 94 + *Dac-3*, 71, Tout, chez elle, est toujours prêt à recevoir le plus grand nombre de vits possible... 78 ; *Dac-*

³³³ Nerciat crée à partir de ce mot cinq noms de personnages : le « comte de Vitbléreau » (*Ap*, 268), « madame de Vitamie » (*Ap*, 347), messieurs « de Longvit » et « de Vitaimé » (*Ap*, 527) et la « baronne de Matevits » (*Dac-3*, 162).

3, Ah ! c'est bien chez toi que tout est *vit* 11, 57, combien de vits elle peut mater, tarir, annuler 129, je vais te serrer le vit... 187)

LES ANNEXES

1. Anus

anneau (*Lo*, rétif 223, ce *trou* doit être pour toi *l'anneau de la vérité* 287 ; *Ap*, 234, l'énorme, noir et brûlant anneau de mariage du roi des damnés 335, élastique 337)

antagoniste méphitique (*Dac-2*, 152)

bague (*Dac-3*, la plus difficile de tes deux bagues est habilement enfilée 27, 60)

bouche (*Lo*, brûlante 38 ; *Ap*, un baiser fixe et mouillant sur cette bouche impure de laquelle, en pareil cas, il serait disgracieux d'obtenir un soupir... 49)

couronne (*Fé*, une seconde (le sens : la première étant le vagin) 68)

cul (*Dac-3*, ce fieffé *bougre* du *cul* 158, du bardache 191, le *cul* rivalisait d'ambition avec le *con* 220, quelque plaisir à se fourrer au *cul* d'un Cacarel 221, passion pour la dame et pour le cul 222, prêtaient le *cul* de la meilleure grâce du monde 229, trotter sur mon *con*, sur mon *cul*, la langue enflammée 261 ; *Ap*, on travaille du con, du cul, du vit et de la langue 269 ; *Dac-1*, c'était très-mal fait de préférer le *cul* d'une aussi jolie femme que vous, à son *con*. 61, le cul de joujou. 76, faire f en cul 138 ; *Dac-2*, qui sort d'un cul 15, mon bougre, puisque tu aimes les culs, voilà un cul 19, ton cul de bronze vient d'allumer un bizarre désir 143, le cul divin de Philippine 147, ce cul céleste qu'il fout des yeux 150; *Dac-3*, scélérat 24, 27, l'orifice un peu mobile d'un cul qui défie 28, le cul faisant face au Prélat 136, le plus beau cul peut-être de l'univers 216, le cul, de grâce ! 226 + 227)

cul féminin (*Dac-2*, 134)

égout des plus immondes déjections (*Lo*, 59)

espace (*Mo*, incruster mon caprice dans le très petit espace 142)

féminine illusion (*Ap*, 338)

fief (*MI*, ce petit fief dont les canons défendent aux maris eux-mêmes d'entrer en possession 70)

foyer (*Dac-2*, 136 ; *Lo*, sa langue elle-même, osent saluer le foyer dangereux 222)

guichet (*Dac-2*, 133)

hospice (*Dac-2*, son illégitime voisin ; l'œillet, à nullités égales, avec une boutonnière déperie, ayant du moins pour lui les avantages de sa superbe façade et la piquante difficulté de son hospice 152-153)

jonction prohibée (*Fé*, 235)

là (*Lo*, à deux doigts de là, plus étroitement en esclavage 83, là du moins il n'y a rien à craindre 84, 213 ; *Dac-3*, 145)

lice (*Lo*, nouvelle lice 82, attrayante 193, 150 ; *Dac-3*, occidentale 64)

lieu stérile (*Lo*, 239 ; *Dac-1*, lieux à l'anglaise 202)

loge (*Dac-3*, 134)

moule (*Dac-3*, 226)

objet (*Lo*, de notre secrète pensée 184, cet objet immonde, 220 ; *Cp*, de son culte favori 86 ; *Dac-3*, l'immonde objet de son culte ordinaire 228)

occident (*Ap*, les beautés occidentales 49, ses modestes six pouces et demi ne l'ayant pas mis dans le cas d'être réclamé du souverain oriental, il sert l'occidental 265 ; *Cp*, beaucoup plus fréquenté 86 ; *Cn*, du vif intérêt \ Qu'on prend à l'occident 111 ; *Dac-1*, pucelage occidental 138 ; *Dac-2*, un doigt audacieux, glissant le long de cette vallée mystérieuse qui tourne d'orient en occident 139 ; *Dac-3*, la lice occidentale 64)

œillet (*Lo*, son véritable calibre (du pénis) 150, 261 ; *Dac-1*, communément négligé 138 ; *Dac-2*, son illégitime voisin 152 ; *Dac-3*, une apostrophe à l'œillet (...) ajoute toujours à mon bonheur 58)

orifice (*Lo*, impur 84, 221 + *Dac-1*, 215 ; *Ap*, de mon postiche 276 ; *Dac-1*, certain orifice auquel on n'avait pas pensé jusqu'alors 159 ; *Dac-3*, l'orifice un peu mobile d'un cul qui défie 28, l'orifice de l'œillet 74, inférieur 132, absolument neuf 214)

petites entrées (vos protégés aux) (*Cp*, 40)

point d'expérience (*Lo*, 223)

porte (*Ap*, la porte au-dessous 369)

poste (*Lo*, autre 192 ; *Ap*, 82 ; *Dac-1*, 160, 216 ; *Dac-2*, 141)

postiche (*Ap*, 276)

réduit (*Lo*, dans un réduit où, pour mon compte, je ne parierais pas d'endurer le petit doigt 221 ; *Dac-2*, délicieux 151 ; *Dac-3*, plus inférieur encore 11, voisin 12, 29)

séjour (*Ml*, des dieux 82 ; *Di*, le vrai séjour du plaisir 72)

soleil (*Dac-2*, petit 136)

souverain occidental (*Ap*, 265)

stérile partie de toi-même (*Dac-2*, 143)

trou (*Lo*, trou disgracié 59, d'aiguille 76, de sa tonsure 181, 214, 217, vilain 220 + *Dac-1*, ce vilain trou, si peu fait... 137 ; *Dac-2*, quelque chose à deux doigts de là 26, certain petit trou bien perfide 86)

vase (*Dac-2*, méphitique, antagoniste 152)

voie (*Dac-1*, rentrante 52 ; *Ml*, du plaisir 31 ; *Dac-3*, hésite entre les deux voies du plaisir 214)

voisin illégitime (*Dac-3*, 152)

vues honteuses de la nature (*Fé*, 198)

2. Fesses

arbitre de tes destinées (*Lo*, 287)

arrière-charmes (*Cp*, 85 ; *Lo*, 220, 252)

beautés postérieures (*Lo*, 94)

bienfaitrices (*Ml*, j'imprime un baiser bien tendre sur l'une... et l'autre... de mes ravissantes bienfaitrices ! 83)

bifurcation un peu mollasse (*Ap*, 335)

blocs d'albâtre (*Mo*, deux 145)

charmes neutres (*Di*, communs à l'un et l'autre sexe dit Nerciat 72)

chose (*Lo*, la plus belle chose au monde 124)

collines (*Ap*, 351)

conformation admirable de mon objet principal (*Lo*, 166)

coussins potelés (*Fé*, 198)

cul³³⁴ (*Fé*, enchantées de le savoir cul nu au jardin 120, cul nu sur le parquet 156 ; *Lo*, mon *cul*, non moins actif, est assez charnu, ferme et satiné 26, donnant des coups de *cul* terribles 35, mes mains sur les reins et le *cul* parfaits de la fortunée soubrette 83, coups de cul 94, très pommé 106, haussant, baissant le cul 108, d'albâtre 124+ *Dac-3*, 158, ferme 136, en l'air 146, remuez le cul et causez moins 148, superbe 193, le gros *cul* de M. l'abbé 213, remué cinq ou six fois le *cul* à ma moelleuse façon 219, ce *cul* qui t'ensorcelle 259, 287 met culotte bas, et montrant son superbe *cul* + *Ap* 19 +57 + *Dac-3*, 84 + 136 ; *Ap*, je lève le cul de dessus le bidet... 154, beaucoup de tétons et de cul 222, quelle ardeur! quels coups de cul ! 241, ce beau cul si rond 302, qui peut-être n'a pas vu un seul cul depuis six semaines 329, Périssent les sans-culottes et ceux qui les font aller cul nu ! 336; *Cp*, Comment mettre le *cul* sur des selles à la genette ! 69 ; *Dac-1*, lui frappant du plat de la main sur le cul 127, ses mains sur le cul de la Marquise 200 ; *Dac-2*, sans feu, sans allure, sans gorge, sans cul 18, se met sur son cul 21, des coups de cul terribles 130, la cadence des vigoureux coups de cul du révérend 185; *Dac-3*, cé beau cul-là 13)

hémisphères (*Lo*, célestes 222 ; *Ap*, magnétiques hémisphères d'un satin un peu plus, un peu moins blanc 337 ; *Dac-2*, 142 ; *Dac-3*, de neige dorée 137)

jumelles potelées (*Mo*, 268)

lunettes (*Ap*, 402)

mappemonde (*MI*, enchanteresse 77 ; *Ap*, la plus belle mappemonde imaginable 47, 329, céleste 331, poilue d'un grenadier 338, unique ; *Cp*, ronde, blanche et ferme 15, belle 86 ; *Dac-2*, d'une beauté rare 133 ; *Dac-3*, blanche et ferme 59, 200 ; *Lo*, magique 288)

monts rosés (*Ap*, dans le vallon desquels il se perd 303 ; *Mo*, volumineux 350)

mortier de Cythère (*Di*, 46)

objet (*Cp*, ravissant objet 15)

postérieur (*Lo*, pauvre 191, studieux 221 ; *Ap*, moelleusement arrondi 335 ; *Cp*, l'ensorcelant 15 ; *Dac-2*, archi-désirable 150 ; *Dac-3*, attrayant 58)

princesses-là (*Ap*, 19)

sillon (*Dac-1*, 215)

soeurs arrondies (*Ap*, 49)

³³⁴ Le mot *cul*, malgré son usage si commun généralement considéré comme vulgaire et que Nerciat définit lui-même comme « sale » (*Dac-1*, 138), a des significations assez imprécises : il peut signifier les fesses, l'anus et les organes génitaux en général, voire toute la personne désirée. Il porte par sa crudité même la virulence du désir, son exigence impérieuse. Ce mot offre des noms de personnages : les abbés « Cudard » (*Di*, 37) et « Cudouillet » (*Ap*, 352) ainsi que « madame Culchaud » (*Dac-3*, 90) et « madame de Curival » (*Ap*, 265).

vallée (*Dac-2*, impénétrable entre deux hémisphères 142 ; *Dac-2*, mystérieuse qui tourne d'orient en occident 139)

vallons (*Ap*, 303)

3. Lèvres vaginales

crêtes excédantes (*Lo*, aux lèvres de ce qu'on nomme point 137)

lèvres rosées (*Lo*, de mon joli conin 32)

4. Mamelons

boutons (*Ap*, les doigts sur les boutons 38, 513 ; *Mo*, deux boutons brunets qui donnent, par leur dureté, l'indice bien sûr du désir...117, 256)

fraises (*Ap*, tout en baisant les fraises du sein de Célestine 46, il en dévore amoureusement les fraises durcies par le désir 123 ; *Dac-2*, langaye (...) les fraises de ses charmants tétons 154 ; *Mo*, folâtrant les fraises élastiques qui couronnaient deux monceaux de neige 256)

sommets irritables (*Ap*, de deux montagnes dont le lait a converti en dureté la consistance ci-devant élastique 430)

5. Pubis

aumusse (*Lo*, noire 38)

corail (*Ap*, extérieur ; *Dac-2*, corail contre corail 136 ; *Mo*, épais et rétif 145)

duvet (*Fé*, certain 50 ; *Lo*, naissant 121 + *Ap*, 334 + *Dac-3*, 216)

édredon (*Lo*, 38)

fourrure (*Dac-2*, oursine noire 17 ; *Dac-3*, des plus fournies 84)

moniche (*Ap*, petites 87, 380)

monticule (*Mo*, dodu comme un chanoine et non moins finement herminé 117)

motte (*Lo*, assez relevée 26, à peine veloutée 32, brûlante, élevée et tapissée largement d'une toison oursine frisée 37, 38, considérablement travaillée, (mais) pas d'un fort grand rapport 44, petite 66, duvetée 74, 143, 213, d'une perfection unique 259, 292 ; *Ap*, ingrate 171,

relevée, déjà duvetée de filets d'ébène, mais rares et doux 380, me prenne à la motte 401 + *Dac-3*, 90, relevée et tapissée avec luxe 418 ; *Cp*, *Montpelé*, demoiselle de haute motte 35 ; *Dac-1*, charnue, saillante, largement ombragée d'une forêt de poils IX ; *Dac-2*, Ces cinq ou six coups de motte dont elle cogne, en jurant, le nez et la gueule du neutre fellateur 247, 248 ; *Dac-3*, superbe 214, 219) et le personnage Mlle de *Franchemotte*)

tapisserie (*Ap*, la brune tapisserie du salon du plaisir 39)

toison (*Lo*, oursine frisée 37, épaisse 81 + *Dac-2*, 169, épaisse toison d'or 168, foutue toison d'or 137 ; *Ap*, les mèches de la toison 35, (*Dac-1*, *ombragé d'une large et noire toison prodigieusement touffue* 251 ; *Dac-2*, 145, les toisons se baisent, se complimentent 208 ; *Dac-3*, brune 136, Je jure par cette toison... 210 ; *Mo*, 204)

toupet (*Ap* Mars (...) vous reprend Vénus au toupet 154 ; *Cp*, 27 ; *Dac-3*, doré 136 ; *Mo*, un toupet tant soit peu rétif se chicanait avec celui de ma tête 256)

6. Seins

appas charnus (*MI*, 77)

fripons (*Lo*, jolis 106)

globes (*Fé*, divins 38, deux demi-globes naissants 82, baiser machinalement deux globes entre lesquels je le faisais respirer 196 ; *Mo*, les demi-globes élastiques de son sein de neige 253)

gorge (*Fé*, aussi ferme 24, 35, une gorge, qu'à seize ans elle ne pouvait avoir eue plus belle 62, 146, admirable 161, plaisir à manier le satin de ma gorge 197, d'une fermeté 243 ; *MI*, Quelle fraîcheur ! quelle fermeté ! 27, maître de la 107 + *Dac-1*, 55 ; *Lo*, merveilleuse 74, adroitement garantie 105, 106, 219, livrer avec orgueil les trésors de son incomparable gorge 260 ; *Ap*, 18, 45, 91, 100, si séparée, si ferme 120, manquée, céleste, un peu noire, trop peu 131, 221, inconcevable 301, 309, une main qu'elle fourre dans sa gorge 340, les trésors de sa gorge dans la plus avantageuse exposition 358, gorge naissante, fière et boudeuse, de neige sillonnée d'azur 380, 441 ; *Dac-1*, 177, de la plus fraîche beauté 250, ferme 251 ; *Dac-2*, 18, les trésors de la gorge 37, 45, unique 133 ; *Dac-3*, 61, 89 ; *Mo*, la belle fierté de la rebelle gorge 104, une gorge qui ne portait que pour la frime une double gaze de nuage tissu 114, admirable 182)

hémisphères (*Lo*, célestes 222 ; *Mo*, 145 ; *Ap*, 222)

là (*Fé*, 35)

messieurs (*Ap*, ces messieurs-là 17 ; *Dac-2*, ces deux 19)

monceaux (*Ap*, séditieux 91 ; *Mo*, monceaux de neige fièrement séparés 117 + 256)

montagnes (*Ap*, deux 430)

ornements de poitrine (*Dac-2*, volumineux 17)

pendards (*Lo*, grands 106)

poitrine (*Fé*, 124 ; *Ml*, 48 ; *Ap*, satinée 91, élevée 112, 369, 439, délicate 450 ; *Dac-1*, 192, 215)

potirons (*Dac-2*, 20)

tétons (*Fé*, déjà les bouches et les tétons avaient essuyé maints hoquets amoureux 151, à l'air 180, 202, sont brusqués 319 ; *Lo*, une paire de volumineux tétons qui se boudaient d'une fière manière 36-37, 50, naissants 61, d'un blanc éblouissant 105-106, jolis 136, rebondis d'un assez beau présage 139, 258 ; *Ap*, 18, Ses tétons sont au pillage 45, merveilleux 67, elle lui porte ses charmants tétons à la bouche 123, orgueilleux malgré leur petitesse 171, il est infiniment doux (...) d'être pressé contre deux divins tétons 219, 220, 221, 222, assez agréables 439 ; *Dac-1*, d'une fermeté surprenante, veinés d'azur IX ; *Dac-2*, énormes ! 16, amoureux de sa tétonnière 17, Vois, mon petit, comme cela est dodu ! prends-moi ce téton... et celui-ci... 20, 105, divins 140, élastiques 147, charmants 154 + 185 + 220 + 242, *ils ont de quoi damner un Saint* 205 ; *Dac-3*, 10, 198)

7. Testicules et bourse

ampoules (*Dac-2*, priapiques 186, viriles 148 ; *Dac-3*, *grosses comme des neufs et couvertes de poil* 131)

bijou (*Lo*, J'agace donc le gros bijou qui rejette encore, mais sans colère, le surabondant effet de notre premier exploit 168)

boules frisées (*Lo*, 121)

breloques du monde (*Ap*, 72)

couilles (*Lo*, hautement relevée 26, 80, engainée jusqu'aux couilles 82 ; *Ap*, sacrée graine de couilles! 89, ... aux couilles bien nées \ Le foutre n'attend pas le nombre des années 212 ; *Dac-1*, la couille d'un portefaix bien sain (égale) la couille d'un monarque 98 ; *Dac-3*, toute la graine de couilles, arrivez 220)

dépendances (*Ap*, 74 ; *Dac-1*, *elle chatouille vivement les dépendances* 121 ; *Dac-2*, 145)

dépôt des richesses viriles (*Dac-2*, intéressant 139)

enveloppe des cocons amoureux (*Dac-2*, élastique 163)

génitoires (*Lo*, de l'Adonis 80 ; *Ap*, 139 ; *Dac-2*, si remontés 185 ; *Dac-3*, 14, petites 31, D'une main, tour-à-tour elle lui patine les génitoires 74)

globules presque froids (*Lo*, 79)

ornements (*Dac-3*, inférieurs 11 ; *Lo*, symétriques 249)

outres (*Dac-2*, 232)

pendants génitoires (*Dac-2*, 162)

poires molles (*Dac-3*, 14)

pommes (*Dac-3*, 14)

réservoirs (*Lo*, les réservoirs de l'onction masculine 261 ; *Dac-1*, les précieux réservoirs de ma pauvre humanité ! ... 224 ; *Dac-2*, surabondamment pourvus 183 ; *Dac-3*, prolifiques 56)

sac (*Lo*, les rides élastiques de leur sac 79, la torsion variable du sac qui contient les réservoirs de l'onction masculine 261)

sachets utiles (*Dac-2*, 162)

truffes d'Adonis (*Ap*, 331)

LES PHASES DE L'ACTE SEXUEL

1. Ardeur/Désir/excitation

ardeur (*Fé*, excessive ardeur de ses feux 305 ; *Lo*, 109, l'enfile avec toute l'ardeur d'un jeune homme de cinquante-deux ans 193, rendre ardeur pour ardeur 215, 238, Telles sont les lois de l'amour. Son ardeur est de hasard ; sa fureur est une douce maladie ; ses désirs sont des éclairs, ses voluptés sont des fleurs 302 ; *Ap*, 16, 20, le boute-joie bouillant d'impatience et d'ardeur 122, cet impromptu lascif donne un surcroît d'ardeur... ils s'unifient 124, 125, Dieux! quelle ardeur! quels coups de cul! 241, 243, 265, 324, avec toute l'ardeur de son goût socratique 333, 340, 344, 382, inextinguible 398, 492, la plus vive 512 ; *Cn*, intéressante 36, 66 ; *Dac-1*, 156 ; *Dac-2*, du sang 72, 136, 142, 181 ; *Dac-3*, *Elle reçoit avec ardeur la bienfaisante langue sur son brûlant clitoris* 66, insatiable ardeur de votre sang 85, brûlante 165, la brûlante ardeur du vagin aimanté 212 ; *Mo*, 12, réciproque 16, 33, pétulante 57, 106, 111, 128, 247, 252, 255)

avoir la tête à l'envers pour une folle (*Mo*, 143)

avoir le diable au corps (*Lo*, 82, 135, 239 ; *Ap*, 29, 288 ; *Mo*, 34, 332)

besoin irrésistible (*MI*, 50)

brûler d'un feu secret (*Di*, 33)

chercher des épingles à terre (le sens : être en quête de femmes) (*Ap*, 293)

clameur importune des sens (*Mo*, une certaine 155)

continuité de désirs (*MI*, 111)

coup de sympathie (*Lo*, 117, 258 ; *Mo*, 48, 187)

cri du tempérament (*Dac-2*, 81)

darder des éclairs (*Ap*, dardant de ses grands yeux noirs les éclairs de la luxure et de la vigueur 431)

demander l'aumône (*Ap*, Ces yeux-là (...) demandent l'aumône à la porte d'une culotte... 132)

démangeaisons de tempérament (*Lo*, 127)

démon (*Dac-2*, de la chair 178 ; *Lo*, je verrai ton sacré chien de vit, et tu me le mettras, ou cinq cent mille démons...51, que je portais dans mon sang 52 ; *Ap*, C'est un démon que je porte en moi!...194, chacun a sa folie ou son démon 195, le démon de la fouterie délayé dans mon sang 346, Ah! dame! c'est, sur l'article, un démon 436, agitée de son démon 447, s'agitant sur lui comme un démon 503 ; *Cp*, le vrai démon de luxure 61 + *Dac-3*, 15 ; *Dac-1*, 1 ; *Dac-2*, la Comtesse se secouant comme un petit démon sur le mâle Frédéric 128, de la chair 178 ; *Dac-3*, 90)

effervescence (*Dac-2*, d'un unanime attendrissement 147 ; *Mo*, de ces passions que vous nommez vices que se fait le départ d'où résulte l'or de leur naturel 355)

effervescence du sang (*Dac-2*, 70, 82, 122 ; *Dac-3*, 71)

être commandé par son priapique service (*Dac-2*, un bon confortatif-priapique des plus vigoureusement administrés 99, 212)

excité-excités-exciter (*Fé*, feux 277 ; *Di*, les dangereuses sensations 60, 73 ; *Lo*, (par des livres libertins) 111, 165, 193 ; *Ap*, 47, méthodiquement 340, exciter l'ardeur de l'amoureux agent 492 ; *Dac-1*, l'engin 126, très vivement de la main 128, 149 ; *Dac-2*, 69, 160, 162, 240 ; *Dac-3*, par cette agacerie 65, elle excite à sa racine tout ce qui n'est point entré chez son amie 74 ; *Mo*, à partager sa lubrique fureur 44, ma jalouse envie 87, 127, 259)

avances (*Fé*, 59, 109, faire des avances positives 223 ; *Lo*, 31 ; *Ap*, humiliantes 25 ; *Dac-1*, 169 ; *Dac-2*, 61, 204 ; *Mo*, 37, 47)

feu) (voir plus haut à ses trois sens : *désir*, *caresse* et *coït*) (*Lo*, du tempérament 157, de l'ivresse 193 ; *Mo*, du siège 151 ; *Fé*, les plus terribles 256; *Di*, libertins 32

folie (à la) (*Fé*, Il l'aimait 263 + *MI*, 86 + *Ap*, 15 + 72 + *Cp*, 22 + 62 + *Cn* 107 + *Dac-2*, 111+ *Dac-3* J'aime à la folie ces charmants enfants qui le jour galopent tant qu'on veut, et la nuit se prêtent comme on l'entend au bonheur de tout le monde 26 + 169 + *Mo*, 34 + 91 + 123 + 125 + 209 ; *Cp*, être monté 61 ; *Mo*, gai jusqu'à la 115)

flamme et s'enflammer (*Fé*, baiser de 69 + *MI*, 80, dévorante 305 ; *Di*, 32 ; *Lo*, nouvelle et délectable 54, ardente 69, dont j'étais progressivement consumée 75, vous m'enflammez pour la demoiselle 136 + 162, 247, dévorante 264, 299 ; *Ap*, à l'excès 121, à loisir 183, 201, d'un feu d'autant plus vif qu'il est nouveau 430, 449 ; *Cp*, amoureuses 87 ; *Cn*, énergique 46, brûlante 110, vaine 116 ; *Dac-1*, tendre 91, amoureuses 149 ; *Dac-2*, baiser de 35 + 148 + *Mo*, 55, La Comtesse s'enflamme elle-même à ce jeu de main 69, 140, 149 ; *Dac-3*, la paille ne vole pas plutôt à la flamme que nous à notre objet 56, elle est résignée, s'enflamme, s'égare et jouit 130 ; *Mo*, joyeuses 12, 35, hâter le ravage de la flamme 92, 187, 279, céleste 337)

fougue-geux (*Fé*, de leur tempérament 165 + *Dac-3*, 125 ; *MI*, fouguese passade 114 ; *Lo*, 38, désirs 75 + 251, impromptu 189, 261 ; *Ap*, 151, 299, baiser 303 + 430 + 489, transport 380, 514, des désirs 528 ; *Cp*, 24 ; *Dac-1*, 32 ; *Dac-2*, 38, avec sa superlative Africaine... Quelle fougue ! Quelle tempête de désirs ! 129, 131, pygolâtre 141, 150, 151, 183, 231 ; *Dac-3*, engins 60, 63, boutejoie 179, 197 ; *Mo*, ardeurs 33, de mes désirs 35, 86, 104, toutes mes passions, non moins sentimentales que fougueuses 124, 126, seule en butte à la fougue libertine de ces messieurs 209, une immoralité que la fougue des passions justifiait à peine 320, 364)

fourrer son nez (*Ap*, 219)

fureur (*Fé*, une tendre 67, ravissantes 80, Il aime les femmes à la fureur 106, 154, 198, Elle aimait le plaisir à la fureur 233, Elle jouissait avec fureur 235, 244, 290, 320 ; *MI*, 36, 113 ; *Lo*, une si belle fureur d'être enfilée 75 + 76, 80, 120, 134, la fureur des femmes 266, sa fureur (de l'amour) est une douce maladie 302 ; *Ap*, 40, 56, ils se baisent et se sucent avec fureur 75, une main palpitante de lubrique fureur 122, lascive 195, 225, 237, la glottine avec une tendre fureur... 344, une si belle fureur d'être enfilée 378, 439, 497 ; *Cn* 106 ; *Dac-1*, 154, 176, 203, 243 ; *Dac-2*, il la gamahuche avec une tendre fureur... 149, lascive 151 ; *Dac-3*, 6, 67, collée sur l'objet de sa saphique fureur, elle *langayait* 214, 223 ; *Mo*, tendre 33, lubrique 44, glorieuse 61, 204)

ivre-vresse (*Fé*, 35, 154, 199, 285 ; *MI*, 53 ; *Di*, du contentement absolu... 54 ; *Lo*, de mes heureux dérèglements 25, 192, ivre de ses attraites 189, d'un culique caprice 222, de très réelles voluptés 289 ; *Ap*, d'une double 75, voluptueuse 504 ; *Cn*, 110, ; *Dac-2*, de son bonheur imprévu 140, 143, de liqueurs et de luxure 156 ; *Dac-3*, de plaisir 157 ; *Mo*, du parfait bonheur ! 16, Mme de Folaise est ivre d'Adélaïde 38, 61, voluptueuse 367)

lancer des œillades passionnées (*Fé*, 59)

passion³³⁵ (309 occurrences) (*Fé*, langoureuses 48, extrême 115, grande et belle 208, insensée 254, fatale 259, forte 304, ridicule 264, vive 269, la plus violente 277, abominable 326 ; *MI*, singulière 33, les vastes chimères de la passion... 100 ; *Di*, lascives 33, chimérique 53 ; *Lo*, La passion des plaisirs lubriques s'éteint d'ordinairement avec la faculté de les goûter 25, la plus extrême 33 + 284, déréglées 132, grandes 294, sottes 302 ; *Ap*, 223, intermittente 482 ; *Cp*, 35, affamée 63 ; *Dac-1*, extrême 94 ; *Dac-2*, prodigieuse 37, saphique 146 ; *Dac-3*, colérique 4, belle passion des novices amants 77, funeste 151, outrées 163 + *Mo*, 234 ; *Mo*, ardente 12, accoutumée 167, violente 236, furieuses 253, si ancienne, si fortement éprouvée 300, funeste 304, vraie 335, ces passions que vous nommez vices 355, décidée, belle 383)

prélude-s (*Fé*, Quelques baisers (...) furent l'heureux prélude des délices 65, de légers préludes m'avaient mise en feu 80, voluptueux 154 + 227, charmant 212, varier à l'infini les simulacres de l'union à laquelle aboutissent tous les préludes voluptueux 227, mille charmants 305, 331 ; *MI*, 110 ; *Lo*, froid 312 ; *Ap*, le petit préludeur 121, 351, 359, 382 ; *Dac-1*, 159 ; *Dac-2*, provocant 139, enchanteurs 236 ; *Dac-3*, 200 ; *Mo*, agréable 155, d'attendrissement, de caresses et de larmes 302)

prendre feu (*Lo*, 106)

prémices (*Fé*, recevoir 199, donner 222 ; *Di*, de ma sensibilité morale 33 ; *Dac-1*, 100 ; *Mo*, 136)

solliciter la jouissance de ses doux privilèges (*Lo*, 301)

2. Absence d'érection/sexe masculin au repos

andouille (*Dac-1*, molasse 13, une énorme andouille très flasque 119, immense 125)

annoncer d'offensantes velléités (*Dac-2*, 204)

baisser (*Cp*, le nez 29 ; *Ap*, pavillon 365 + *Mo*, 230)

consistance (*Dac-1*, pour de la consistance, néant 12)

dégradation (*Ap*, 521)

demeurer l'oreille basse (*Ap*, 365)

³³⁵ Il est ironique de constater que nulle part dans l'œuvre de Nerciat ne se trouve l'expression « passion sexuelle ». La plupart du temps chez Nerciat, la passion définit et n'est que rarement définie par quelque chose d'autre sauf par des qualificatifs d'intensité ou de déroutante direction. Elle est à la fois d'évidence et principielle, sans raison autre qu'elle-même, autojustificatrice de ses élans.

demi-position (*Lo*, 185)

dépouillé de sa dernière étincelle électrique (*Ap*, 521)

désertion du petit invalide (*Di*, 73)

être moulu comme s'il eût subi la question extraordinaire (*Ap*, 296)

faiblesse (*Lo*, évidente 199 ; *Ap*, état de faiblesse 422)

faillite (*Di*, sa très pardonnable 73)

faire le cou de cygne (*Lo*, 82)

faute de roideur (*Lo*, 147)

fleur qu'un vent frais fait ondoyer dans l'air sur sa souple tige (*Lo*, 84)

glacer (se) (*Fé*, l'aiguillon de l'amour qui se glaça dans ma main...198 ; *Dac-2*, va glacer dans ses bras le plus vigoureux Franciscain 151, ce qui devrait pénétrer se glace, ploie et n'entre point 160, l'ignoble boute-joie a d'abord été de glace 240)

humilité profonde (*Dac-2*, 154)

impuissance (*Ml*, 67 ; *Di*, 32 ; *Lo*, 266 ; *Mo*, l'impuissant palliatif des caresses féminines (pour une femme hétérosexuelle) 59)

invalide (*Dac-1*, homme 156)

lunaire inconvenient (*Dac-2*, 160)

membre usé (*Fé*, 156)

molasse (*Lo*, demi-molasse pine 313 ; *Dac-1*, andouille)

mort (*Ap*, son pauvre engin est mort 521)

nudité (*Dac-1*, pendante 120)

offense la plus grave en amour (*Fé*, 205)

offenseur (débandant) (*Lo*, 147)

perdre sa noble contenance (*Lo*, 84 ; *Ap*, 369 ; *Dac-1*, Priape lui-même perdrait contenance 120 ; *Dac-3*, le reste de contenance 202)

perte de nos forces priapiques (*Lo*, 194)

peu de chose (*Fé*, 205)

pine (*Lo*, flasque 151 ; *Dac-1*, 119)

relique (*Lo*, honorable 124, 151)

saucisse noire et refroquée en appeau de caille (*Lo*, 146)

sentir des velléités (*Ap*, 67 il se sent déjà des velléités pour cette friponne)

serpent endormi (*Lo*, 82)

thermomètre descendu au variable (*Dac-2*, 159 ; *Lo*, les vicissitudes du thermomètre viril 307)

tirer mal d'affaire (*se*) (*Fé*, 204)

tripe (*Ap*, inutile 521 ; *Lo*, si dans un *con* de seize ans, la vieille *tripe* allait faire faux bond ! 313)

tube mollet (*Dac-2*, 160)

3. Érection

avoir la puissance dans le sceptre de Priape (*Lo*, 293)

bander (*Lo*, 50, 142, 147, 150, 193, bander comme un carme 288, 313 ; *Ap*, 88, 350, Monsieur le saint, voulez-vous bien bander ? 356, 412, faites-lui donc du moins l'honneur de *bander*!... 415, 458, je bande vainement chez les morts 518 ; *Dac-1*, 12, 118, 124, 157 ; *Dac-3*, 72, comme un Carme 163, 186)

boute-joie fougueux et brûlant (*Dac-2*, 131)

brûler toujours de ce feu dévorant (*Dac-2*, 66)

compliment (*Ap*, 330)

degré de consistance (*Dac-1*, 125 ; *Lo*, consistance équivoque 106 + 148, le peu qu'elle a de consistance a l'air de se soutenir 313 ; *Ap*, a converti en dureté la consistance ci-devant élastique 430 ; *Dac-2*, étonnante consistance 144 ; *Mo*, douteuse 124)

devenir d'un superbe (*Dac-1*, 196)

donner des signes (*Dac-1*, de vie 120 ; *Ap*, de résurrection 128, du plus urgent besoin 374 ; le plus beau signe de vie 413)

dresser (*Lo*, fièrement la tête 82 ; *Dac-2*, 162 ; *Dac-3*, l'intéressant et fier boute-joie se dresse 11)

engin (*Lo*, fier 97 ; *Dac-1*, fait des mouvements superbes 175 ; *Dac-2*, écumant 163 ; *Dac-3*, inamollissable 10, demi-raide 145)

érection (*Lo*, une apparence d'érection ; *Ap*, en si beaux frais d'érection 357, au plus beau degré d'érection à lui permis 416 ; *Dac-2*, insolente 204)

état (*Ap*, le plus bel état possible 124 ; *Dac-1*, 174, le moins équivoque possible 124)

être saisi par le démon de la chair (*Dac-2*, *Le démon de la chair s'est saisi du sceptre* 178) exhaussement (*Ap*, 120)

extension (*Lo*, toute son extension possible... 54 ; *Ap*, perdu (ou gagné) de sa contenance 370, extension abusive de ses onctueux devoirs 450 ; *Dac-1*, le mettre bien en vigueur 174, dans le plus bel état possible 174 ; *Dac-2*, 69, 143)

faire fièrement l'obélisque (*Ap*, 331 ; *Dac-1*, 14)

faire sauter chez les hommes les boutons de la culotte (*Lo*, 257)

lever la tête (*Lo*, 134)

lever sa tête impudique et quitter son demi-capuchon (*Dac-2*, 178)

mal cuisant (*Dac-3*, 69)

miracle (*Lo*, 54 ; *Dac-3*, Miracle inespéré qui me rend à la vie ! 69)

montrer impatience et ardeur (*Lo*, 119 ; *Ap*, bouillant d'impatience et d'ardeur 122)

morceau de fer (*Dac-2*, 193, 232)

moyens (*Dac-3*, 64)

perdre sa contenance (i.e. son érection) (*Lo*, 84)

quelque chose de plus avantageux (*Ap*, 415)

recouvrer sa première majesté (*Lo*, 82 ; *Ap*, avec majesté 152)

remonter le thermomètre au beau fixe (*Dac-2*, 160, 182 ; *Dac-3*, 135)

renaître (*Ap*, se sentir 514)

ressort (*Lo*, fit ressort et se raidit 185 ; *Dac-1*, une vieille lame qui a perdu tout son ressort 187 ; *Dac-2*, 137)

résurrection (*Fé*, 156 ; *Ap*, 128, glorieusement ; *Dac-3*, 74, 161 ; *Lo*, 54, 151)

ressusciter (*Lo*, 149 ; *Ap* son médiocre aimant enfin ne fut jamais aussi glorieusement ressuscité... (il rebanda) 528 ; *Dac-2*, qu'on vînt à bout de ressusciter (de refaire bander) 159 ; *Dac-3*, 144)

retrouver son contingent de roideur (*Ap*, 370)

revenir au même titre (*Ap*, 369)

roideurs de ressorts érecteurs (*Ap*, 359)

saillie (*Lo*, notable saillie d'une chose 65 ; *Dac-3*, 202)

sédition (*Ap*, subite qui s'élève dans le pantalon 183 ; *Dac-2*, voluptueuse 219)

soulèvements masculins (*Mo*, 124)

superbe (*Lo*, redevenir 99, 274 ; *Ap*, superbe boute-joie, toujours très-éveillé 493 ; *Dac-1*, vous devenez d'un superbe !196 ; *Dac-2*, 124)

surcroît d'ardeur (*Ap*, 124)

4. Éjaculation/éjaculer

administrer une substantieuse consolation (*Mo*, 102)

arroser (*Lo*, l'épaisse toison de la soubrette est libéralement arrosée 81)

bouquet du feu d'artifice (*Dac-1*, 160)

brûler un encens réel et copieux (*Ap*, 514)

conclusion (*Lo*, 189 ; *Dac-2*, 37)

contributions (*Ap*, neuf contributions extraites par cette main habile 422, 478)

écume-écumer (*Lo*, darder des flots d'une blanche et savonneuse écume 47 ; *Dac-2*, braquemart couvert d'écume 138 ; *Mo*, le cheval de bataille écume encore 61)

explosion (*Lo*, 224)

darder (*Lo*, De ce *foutre*, interrompis-je, que tu le sais capable de *darder jusqu'à la pointe du coeur* ? 284, un déluge de *foutre* 120 ; *Ap*, la rosée de vie 39)

décharge (*Lo*, 150 ; *Ap*, 97, 325 ; *Dac-1*, 72 ; *Dac-3*, le Comte bandera, me le mettra, déchargera 111)

décocher (*Lo*, tout 96 ; *Ap*, 97, 150, des bonnes et... comme du feu 412, le jet de son onction embrasante 513)

écluses de la vie (*Dac-2*, 70)

effusion (*Lo*, 120)

éjaculation (*Lo*, précieuse 77, prochaine 94 ; *Ap*, vive 292, le mélange des tributs qu'elle a déjà fait éjaculer de chez le superstitieux Anglais 427, Il cogne, recogne, éjacule, baise et jure 432 ; *Dac-3*, la chaude éjaculation de l'essence amoureuse 29)

éruption (*Dac-2*, du fleuve de vie 37, violente 140 ; *Mo*, la jouissance ; elle est comme l'éruption de la petite vérole 212)

évacuer (ici peut aussi signifier *se retirer*) (*Dac-2*, 210)

expédition achevée (*Ap*, 326)

finir glorieusement une cinquième carrière (*Ap*, 125)

flanquer une dose (*Ap*, 152)

gargarisme (*se faire administrer sept politesses y compris le gardarisme* i.e. dans la bouche) (*Dac-2*, 90)

injection et injecter (*Lo*, intérieurement injectée 95, brûlante 190 ; *Dac-2*, deux fois 130, je suis injectée d'un torrent enflammé qui se mêle à tout mon sang... 194 ; *Dac-3*, l'onctueux sauteur injectait dans ce moment sa causeuse d'un torrent embrasé 213)

jet (*Dac-1*, de sa prolifique liqueur 176 ; *Dac-2*, 186, 232 ; *Dac-3*, quatre jets du divin élixir dardent ensemble et dedans et dehors 61, 133 ; *Ap*, Le jet prolifique fait frémir les entrailles de l'heureuse marquise 124, de son onction embrasante 513 ; *Lo*, 77, la chaleur du jet rapide 219)

Jourdain qui remonte vers sa source (*Dac-3*, 61)

mettre à sec (*Dac-1*, 154 ; *Dac-2*, mettre à sec les cassolettes de ces petits fanfarons 75)

monstruosité (éjaculer dans la bouche) (*Lo*, 222)

mousse-mousser (*Ap*, mousser de côté comme une savonnade 152, traces mousseuses 432 ; *Dac-3*, elles font mousser intérieurement chez mes acolytes le fluide de vie 61)

payer quelque tribut (*Lo*, le vieil *engin* paye quelque tribut à la porte 147, à Vénus 261, tribut usuraire 314)

perdre ses moyens (*Ap*, 331)

prouesse (*Ap*, 230)

réaliser (*Dac-1*, 71 ; *Dac-2*, j'ai souffert qu'après m'avoir enfilée, il se soit retiré sans avoir réalisé 88, 148)

recevoir (*Fé*, sa première offrande 198 ; *Lo*, dans le récipient générateur 239 ; *Dac-3*, sa glorieuse part de l'hommage universel... 228)

reconnaissance (vive) (*Lo*, 80)

répandre (*Ml*, mes bienfaits 50 ; *Lo*, sa drogue 84)

revanche généreuse à l'excès (*Lo*, 295)

souiller (*Fé*, très physiquement 45, de votre infamie 72, 174 ; *Di*, souillée d'un flux visqueux 60 ; *Ap*, souillé d'une ample et toute fraîche restitution 457)

spermatiser (*Dac-3*, tout à son aise le plus beau cul peut-être de l'univers 216)

tarir (*Dac-2*, ses outres 232 ; *Dac-3*, combien de vits elle peut mater, tarir, annuler 128)

tirer (*Ap*, la comtesse, traitée comme un canon, on ne fait avec elle que charger, tirer, écouvillonner, recharger, décharger 325, son coup en l'air 370 ; *Dac-1*, sa poudre aux moineaux, 195 + *Dac-2*, 219 + *Dac-3*, 110 + *Ap*, 343)

torrent (*Fé*, de feu 69 ; *Ml*, Tiens!... tiens !... sens-tu le torrent?... 111 ; *Lo*, faire jaillir un torrent de foutre enflammé 77 ; *Dac-1*, inondée d'un torrent enflammé 160 ; *Dac-2*, injectée d'un torrent enflammé 194 ; *Dac-3*, embrasé 213)

5. Sperme

ambroisie (délectable) (*Ap*, 431)

attestations (*Dac-3*, onctueuses attestations de ses ébats 9)

baume (*Fé*, délicieux qui donne la vie 305 ; *Lo*, précieux baume de vie 120 ; *Dac-2*, génital 148)

bordée (*MI*, 110 ; *Ap*, avoir reçu, tout à travers les choux, la bordée d'un prétendu roturier 51, décochée si roide qu'il me semble que je vais la rendre par le nez 150 ; *Dac-1*, lâcher sa 129, *Dac-3*, 61, la seconde bordée de son fluide génital 145)

ce qui fait l'homme (ici sens incertain) (*Ap*, 40)

certificat (*Dac-2*, l'onctueux certificat de sa victoire 164)

chrême naturel épiscopal (*Ap*, 279)

consolation (*Lo*, verser des consolations 162 ; *Mo*, substantieuse 102)

devoirs (*Ap*, onctueux 450)

drogue (*Lo*, 84)

eau bénite (*Ap*, 103)

écume (blanche et savonneuse) (*Lo*, 47 ; *Dac-2*, 138)

effet surabondant (*Lo*, 168)

élixir (*Dac-2*, onctueux 186 ; *Dac-3*, divin 61, 138 ; *Lo*, prolifique 239 ; *Ap*, précieux 370 ; *Dac-2*, sublime 148 ; *Dac-3*, l'élixir de vie que reçoit dans sa bouche l'enchanté fellateur 12)

essence (*Lo*, sublime 26 ; *Dac-3*, amoureuse 12 + 29 ; *Ap*, de vie nécessaire 478 ; *Lo*, prolifique 47 + *Dac-1*, 98)

feu (*Fé*, un torrent de feu coula 69, le feu prit aux étoupes 107)

fil (*Dac-2* onctueux 232)

fluide (*Dac-3*, de vie 61, prolifique 74, génital 145)

flux (*Di*, visqueux 60)

flots (*Lo*, d'une blanche et savonneuse écume 47 ; *Ap*, des flots de vie ont frappé les voûtes du sanctuaire des voluptés 122, verser à grands flots son chrême naturel épiscopal 279, brûlants 382, jouer pour elle à grands flots de sa pompe foulante 473 ; *Dac-1*, *sentant la pompe jouer intérieurement à grands flots* 176 ; *Dac-2*, darde dans cette bouche libertine le flot 71 ; *Dac-3*, les flots de nos réservoirs prolifiques s'échappent 56, quels flots ! 64)

foutre (*Lo*, j'ai senti ton *foutre** à la pointe de mon cœur 34, jusqu'au cœur 36, jusqu'à la pointe du cœur 69 + 240 + 285, un torrent de foutre enflammé 77, ce *vit* qu'elle vient de noyer de son *foutre* 83, 84, un déluge de 120 ; *Ap*, le foutre moussait de côté comme une savonnade 152 ; *Dac-3*, le foutre est pour lors la seule eau que je sache mettre dans mon vin 63)

goutte (*Lo*, j'en savoure avec fureur jusqu'à la dernière goutte 120, 239 ; *Ap*, d'eau 278)

huile (*Ap*, madame de Pillengins, femme à tirer de l'huile d'un caillou 240 ; *Dac-3*, essentielle de Cythère 12 ; *Dac-2*, sublime du plaisir 232)

levain roturier (*Ap*, 40)

liqueur (*Lo*, visqueuse 77, prolifique 95 + *Dac-1*, 176 ; *Dac-2*, sublime 141)

nectar (*Ap*, que savourent comme un nectar ces élus fervents 331 ; *Dac-2*, prolifique 71)

offrande (*Fé*, 198, 232 ; *Dac-1*, il a eu soin de faire filer à mes yeux le superflu de son offrande 34) ; *Dac-2*, darde enfin, même assez abondamment, sa précieuse offrande 163)

onction (*Lo*, 61, 81, 121, masculine 261 ; *Ap*, embrasante 513 ; *Dac-3*, 227 ; *Dac-2*, prolifique 183, sublimée 189)

perle (*Dac-2*, 232 ; *Lo*, au vit 193 ; *Dac-1*, 72)

plénitude surabondante (*Dac-2*, 232)

poudre (*Lo*, perdre sa poudre 193, ménage volontiers sa poudre 343 ; *Ap*, il lui restait encore une petite portion de sa poudre à tirer 513 ; *Dac-1*, tirer ma poudre aux moineaux 195 + *Dac-2*, 219 + *Dac-3*, 110)

preuve (*Ap*, de l'outrance de chaque prouesse 230 ; *Lo*, 136, il *décharge* ? Oui ; *la* preuve en est au bout de son petit vit 150 ; *Ap*, la preuve de chaque prouesse (le sperme) 230)

restitution (*Ap*, certaine 48, ample et toute fraîche 457)

rosée (*Dac-2*, après avoir épanché sa modique rosée dans le réservoir enchanté de Philippine 154 ; *Ap*, de vie 331)

sucs (*Dac-2*, 152, prolifiques 189)

traces (*Ap*, mousseuses 433)

6. Cyprine³³⁶

breuvage (*Dac-2*, malin 247)

³³⁶ Le mot *cyprine* n'apparaît pas chez Nerciat puisque sa création remonte à l'année 1970. *Le Grand* écrit : « ÉTYM. V. 1970 ; du lat. Cypris, grec Kupris, surnom d'Aphrodite, et -ine. » Aphrodite serait également née sur l'île de Chypre.

écume (*Dac-2*, 138 ; *Lo*, con écumant 193)

elixir de vie (*Dac-3*, 12)

fontaine (*Dac-3*, laisse-moi m'enivrer à ta fontaine ; laisse-moi la tarir 214)

empois (*Ap*, 302)

huile essentielle de Cythère (*Dac-3*, 12)

humidité (*Lo*, 61 ; *Dac-1*, 121 ; *Mo*, menaçante 72)

liqueur (*Lo*, visqueuse 77 ; *Dac-2*, un jet intérieur de cette liqueur dont la Comtesse porte des sources intarissables 71)

prolifique onction (*Dac-3*, 137)

preuves humides de plaisir (*MI*, 47)

sacrifice (*Lo*, onctueux, copieux et brûlant 166)

souillure vineuse (*Lo*, 186)

7. Orgasme

agonie (*Ap*, délirante 122 ; *Dac-1*, à l'agonie 193 ; *Lo*, luxurieuse 83 ; *Fé*, voluptueuse 69)

avoir volté (*Ap*, 432)

bonheur (*Dac-2*, suprême 139)

but (*Dac-2*, 162)

ciel ! (le) (*MI*, *LE CHEVALIER hors de lui*. - C'est le ciel ! 112 ; *Lo*, 282 ; *Mo*, au troisième ciel 165)

commotion (*Ap*, une électrique et très-active 75, 370)

confondre (*Fé*, leurs âmes 153 + *Ap*, 48 ; *Lo*, les accents 83, 260 ; *Ap*, 196, 482)

consommation (voir **consommer**) (*Fé*, 320 ; *Lo*, 288, 295 ; *Ap*, 48, 234, 302, 389, 515 ; *Dac-1*, 34, 252 ; *Dac-2*, 161, 186, éruption consommée 188, 209, la joyeuse manoeuvre est parfaitement consommée 248 ; *Dac-3*, le viol de son postérieur se consomme 29, 74, péniblement consommée 145, 147, 201 ; *Mo*, 145)

crise (*Ml*, convulsives, fatigantes, qui ballottent les gens de fond en comble 100 ; *Ap*, sublime 17, Elle a confessé ce matin sept crises 105, au ciel des crises 277, sublime 492 + *Lo*, 41, le jette en crise 81, délicieuse 238, heureuses 147, 314, en crise Ha!... ha!... ha!... ha!... 416 ; *Dac-1*, seconde 71, de plaisir 128, 193, 252 ; *Dac-2*, au moment de sa crise, (elle) bondit, se tord, siffle entre ses dents, sanglote, mord un de ses bras 71, électrique 162, 163 ; *Dac-3*, indescriptible 7, 12, est achevé par cette nouvelle crise ; il perd connaissance 30, 65, délicieuse 130, 133, indicible 223 ; *Mo*, impétueuse 183)

délices (*Fé*, suprêmes 204 + *Dac-1*, 203 ; *Mo*, de son extase 60)

délire³³⁷ (*Fé*, pathétique de ses sens 146, de la première jouissance 154 ; *Ml*, 113 ; *Lo*, 97 ; *Ap*, 49, elle se le plante avec délire 56, d'heureuse folie 74, il lime avec délire, de la félicité 172, avec délire 194, délicieux 216, 235, des voluptés 266, du plaisir 430 ; *Cn*, noble 11, obscène 38 ; *Dac-1*, extatique du souverain bonheur 56, du plus vrai plaisir 161, 177, 197, 215, le plus complet 230, 252 ; *Dac-2*, Notre existence était alors un délire 60, 128, excessif 135-136, sans borne 150, amants engoués jusqu'au délire 182, 183, 193, 220 ; *Mo*, 30, extatique 126)

dénouement (*Ap*, 121, 367 ; *Cp*, 3 ; *Dac-3*, 64 ; *Mo*, 15, réaliser le dénouement 211)

devenir une troisième fois heureux (*Fé*, 70, 246)

éclair (*Fé*, Le moment de la première jouissance ne fut qu'un éclair 285 ; *Lo*, à peine étais-je effleurée, qu'un rapide éclair me fondit comme un métal avec mon joli *fouteur* 190, il est bientôt frappé de la tête aux pieds par l'éclair du suprême bonheur 289, ses désirs (de l'amour) sont des éclairs 302 ; *Dac-3*, La *partie* est un éclair 56)

électricité – électrisé (*Lo*, je suis électrisée 32, de mon sang 39, du plaisir 77, merveilleusement 147, personnages surabondamment 194, sublime 224, 261 ; *Ap*, une langue complaisante et vive l'électrise 40, l'impulsion de cette manoeuvre électrique qu'exige le mécanisme de la jouissance 47, cette superlativement électrique baronne 233, la baronne aimante électrise et confit ses amants 263, pour de bon 359, commotion 370, 478 ; *Cp*, hommage 85 ; *Dac-2*, sensuelle 70, la crise électrique 162 ; *Dac-3*, mutuellement 12, dans le tourbillon de leur atmosphère électrique 28, 61, opération 65, sublime 146 ; *Mo*, 48, 61, 78, 183, 239, 246, 258, la mutuelle électricité du plaisir 323)

élever au troisième ciel (*Lo*, 282)

éteindre le feu (voir *feu*) (*Ap*, 473)

³³⁷ Tout comme les mots *électricité*, *délices* et *crises* et l'expression *devenir heureux*, le mot *délire* va du moins au plus dans le degré de la jouissance. L'ambivalence du mot s'ajoute à l'ambiguïté du texte. Dans son œuvre, les premiers attouchements prometteurs, la pénétration et l'orgasme sont nommés des mêmes mots quand ils génèrent psychologiquement ou émotionnellement un plaisir intense, inespéré, nouveau ou extrême. Nerciati, doté d'un savoir empirique sur le sexe, savait que la conscience et les frissons anatomiques très localisés fusionnaient à chaque phase du trajet érotique, d'où l'emploi ambivalent et interchangeable des mots.

être brûlé (voir *brûler*, brûlante) (*Dac-2*, 150)

être dévoré (*Lo*, 91, 261 ; *Ap*, 462 ; *Dac-2*, 150, 194 ; *Mo*, 43)

être foudroyé (*Fé*, La foudre du plaisir nous anéantit 153 ; *ML*, 114 ; *Lo*, 121 ; *Dac-3*, 7)

être frappé de la tête aux pieds par l'éclair du suprême bonheur (*Lo*, 289)

exhaler (*Lo*, son âme lubrique dans l'extase de la suprême volupté 37, 289)

explosion (*Lo*, 238)

faire à Vénus le plus fastueux sacrifice (voir *sacrifice*) (*Mo*, 127)

faire des heureux (voir *heureux*) (*Fé*, 47)

faîte du bonheur (voir *bonheur*) (*Ap*, 48)

fondre comme un métal (*Lo*, 190)

fondre et mourir (*Dac-2*, 131)

incendie (*Dac-2*, Une seule éruption du FLEUVE DE VIE ne peut éteindre un incendie aussi prodigieux 37, le plus terrible 122)

instants (*Ap*, Quelques instants ont suffi à cette brusque jouissance 17, décisifs 225 ; *Mo*, du suprême bonheur 145)

jouissance indicible (voir *jouir-jouissance*) (*Dac-3*, 56)

mériter une seconde couronne (*Fé*, 69)

moment décisif (*Fé*, 200 ; *Lo*, 81 ; *Ap*, 154 ; *Dac-1*, 129 ; *Dac-2*, 143 ; *Dac-3*, 157)

moment de suprême bonheur (*Fé*, 69)

noyer (*Lo*, de son foutre 82, se noyer dans un océan de délices 260)

océan (*Dac-2*, du bonheur 144, de délices 194)

orage (*Ap*, de bonheur 39 ; *ML*, de félicités 111)

plaisir (*Dac-2*, 38, indicible 151 ; *Dac-3*, souverain 227)

pomper la vie (voir *pompe-pomiper*) (*Dac-1*, 198)

rendre heureux (voir *heureux* et *rendre*) (*Fé*, 42 ; *ML*, 54)

rendre l'âme (*Lo*, 108)

ressusciter (voir *ressusciter*) (*Fé*, une seconde fois 122 ; Nous ressuscitâmes un moment, pour mourir de nouveau 333)

sacrifice (voir *sacrifice*) (*Dac-2*, intéressant 131 ; *Mo*, voluptueux 131)

soubresauts (*Di*, convulsifs 73 ; *Lo*, 35)

tempête (*Lo*, de plaisir 260) voir tempête ; *Di*, de sensations extrêmes 73)

triomphe décisif (*Di*, 52)

voluptés (voir *voluptés*) (*Fé*, ravissantes 199)

8. Fin apaisante de l'orgasme

amortissement de mes sens (*Fé*, 305)

anéantir- anéantissement (*Fé*, 69, 153, 198 ; *MI*, 114 ; *Ap*, la fin de l'heureux anéantissement 47 ; *Dac-2*, 138 ; *Dac-3*, complet 74)

béatitudes (*Fé*, les plus parfaites 43 ; *Mo*, sublime 118)

bien suprême (*Dac-1*, 128)

bonheur suprême (*Dac-2*, 139 ; *Ap*, 17 ; *MI*, 82, 113)

calme (*Fé*, de la plus parfaite félicité 200 ; *MI*, enchanteur 111 ; *Ap*, délicieux 492 ; *Dac-2*, Le plaisir seul peut calmer cette tempête sentimentale 37, Leur sang se calme enfin par degrés 38 ; *Mo*, 189)

comble (*Fé*, à notre félicité 305 ; *Lo*, de délices 218 ; *Ap*, de l'humaine félicité 54, des plus intimes faveurs 363 ; *Mo*, 87, Huit jours enivré, comblé de toutes les voluptés de l'amour et du caprice ! 92)

devoir accompli (*Ap*, 514)

espèce de léthargie (*Ap*, 17 ; *Dac-2*, (entraînant un) sommeil léthargique 235 ; *Mo*, une douce léthargie qui avait suivi la plus impétueuse crise... 183)

état voisin de l'évanouissement (*Dac-1*, 198)

éternité de notre transfusion magique (*Mo*, 61)

être (ne plus) (*Fé*, 333)

expirer (*Fé*, dans les bras l'un de l'autre 154, 218 ; *Lo*, Sa félicité, son extase (...) expirant sur ma gorge 219 ; *Mo*, expirantes facultés 92 ; *Ap*, l'expirante baronne 264, l'expirant Adonis 447 ; *Dac-3*, l'expirante fellatrice 12, Foutre ! si l'on mourait de plaisir, j'aurais expiré sans doute 64, tu fourbiras (avec ce godemiché) ton amie à la faire expirer 131 ; *Mo*, Ah ! ... c'en est fait... je sens... j'expire 30, mon expirante victime 56, mes expirantes facultés 92)

extase (*Mo*, 60 ; *Lo*, 219, durable 260)

extatique et long silence caractérise le crépuscule de cette (*Ap*, 389)

fatigue (*Fé*, délicieuse 84 ; *Ap*, fatiguer un homme 296 ; *Dac-1*, J'ai été obligée de le vite fatiguer... 15 ; *Mo*, les douces fatigues de l'amour 321)

félicité³³⁸ (*Lo*, 219 ; *Mo*, suprême 92)

ivresse (*Fé*, de notre félicité 154, d'une sensation si nouvelle 199 ; *Dac-2*, savourant l'ivresse de sa jouissance 143 ; *Mo*, ivresse du parfait bonheur 16, quelques moments de voluptueuse ivresse 367)

jouissance (*Ap*, 389)

morts délicieuses (*Fé*, mille 305)

mourir (*Dac-1*, 198 ; *Ml*, se mourir 39 + *Dac-1*, 176 ; *Fé*, de nouveau 333 ; *Lo*, de plaisir 216)

néant³³⁹ (*Dac-2*, étendre ses bornes jusqu'au seuil du néant 151 ; *Mo*, néant du bonheur 60 ; *Lo* le néant de la volupté 190, 224 ; *Fé*, la foudre du plaisir nous anéantit 153 + 198 ; *Dac-2*, au seuil du néant 151, tendrement occupée du *néant* de son cher maître 159, Au bout d'une heure de néant 236 ; *Mo*, dans le néant du bonheur 60)

oubli complet de notre existence (*Lo*, 190)

perdre la vue, la parole et le mouvement (*Lo*, 12)

soulagement (*Fé*, alors inconnue pour moi 67, bizarre 291 ; *Di*, infaillible 74)

³³⁸ Le mot *félicité* plaît énormément à Nerciat qui en fit deux personnages majeurs, et féminins en plus : *Félicia* du roman éponyme et la très lubrique *Félicité*. Ces noms propres illustrent parfaitement sa philosophie solaire, car *félix* veut dire « heureux » et les occurrences du mot « heureux » sont massives dans son œuvre. Le mot *félicité* est un état plus constant que *l'extase*, plus proche du mot *bonheur* au temps long que du mot *jouissance* au temps bref.

³³⁹ Tout comme la *félicité*, le mot *néant* nomme le brusque instant de l'orgasme tout comme sa fin apaisante, deux moments qui sont évidemment si proches qu'il s'avère parfois difficile de les distinguer.

soupirs (*ML*, longs 111)

tous les membres perdant à la fois leur force (*Lo*, 80)

vision de quelque séraphin (*Lo*, 219)

9. Retrait

déculer (*Dac-3*, 29)

mettre son homme dehors (*ML*, 113 ; *Lo*, être dehors 148)

retirer avec les honneurs de la guerre (se) (*Ap*, 326)

sortir du combat avec honneur (*Lo*, 308)

AUTOUR ET ALENTOUR

1. Aphrodisiaques et jouets sexuels

anneaux à nœuds (*Lo*, 214)

astringents (*Lo*, 214)

bischoff (*Lo*, 180, fameux 182, Le bischoff est composé du meilleur et du plus vieux vin de Bordeaux, avec le suc des oranges amères, du sucre, de la cannelle, etc. Il est fort considéré en Angleterre et dans tout le Nord 182, 186, le chevalier non moins ivre de ses attraits que du bischoff 189 ; *Dac-2*, 109, La musique, Adolph, le punch, le bischoff, Zamor ... il n'en faut pas tant pour monter une pauvre tête comme la mienne 111, *le bischoff (...) préparé de manière qu'il fut difficile, aux Dames surtout, d'en goûter impunément* 122, L'extravagante, déjà tant soit peu travaillée des effets du stimulant bischoff 147, se restaure (... avec) du perfide bischoff 149, érotiquement frelaté 155)

boules de la Chine (*Lo*, 214)

boute feux (*Dac-2*, 127 (métaphore pour *aphrodisiaques*))

cantharide (*Dac-3*, 201)

consolateur (*Di*, consolateur claustral qui fait consentir les hommes à jouer le mauvais rôle dans ce désordre grossier 71)

crème infernale (*Dac-2*, 234)

croquignoles (*Ap*, 223, 232, 234)

diaboleni de Naples (*Dac-2*, 127, 150, 151)

drogue (*Di*, 45 ; *Lo*, une dose de certaine drogue que j'ai, dont l'effet est infaillible 308, il a pris une dose de la drogue si vantée (...) infaillible auxiliaire 312, il sent (...) les drogues à me faire mal au cœur 312, Le vilain commençait à bander (...) la drogue, sans doute y contribuait 313, infaillible 314 ; *Ap*, 25 ; *Dac-1*, précieuse 156, divine (...) C'est-à-dire qu'on bandait bien fort 157, 164, (pour) paraître beaucoup plus jeune 219 ; *Dac-2*, 109)

eau de la fameuse Anfoux (*Lo*, 118)

eau-de-noyaux d'Anfoux (*Dac-3*, 62)

effigie (*Di*, grossière 46, 47 ; *Ap*, 398, 517 ; *Cp*, 34 ; *Dac-2*, 228 ; *Dac-3*, du vénérable boutejoie 133, lubrique 136 ; *Mo*, 157, 244, 371)

figure étoffée (*Di*, 47)

fouets (*Lo*, donnait le postillon signifie fouetter 145, de lanière de peau 191, 192, *nerf de bœuf* signifie fouet ; *Dac-3*, fouettade 201)

godemiché (*Lo*, 214 ; *Ap*, Aussitôt que je suis seule, le divin godemiché va son petit train... 283, beau 287, divin 283, énorme 286, 288, 292, lisse 297 ; *Dac-1*, petit 48, une espèce de masque de la nature masculine, qu'une Dame s'attache autour du corps avec des rubans ; car, dans le principe, ce joujou fut imaginé pour l'amusement de deux amies 53, double 66, fourchu 67, 86 ; *Dac-2*, de cuir de Venise 144, fier 146, 148, fameux 158 ; *Dac-3*, fourchu 15, 47, d'une forme gigantesque 131, 133, 136, redoutable 136-137)

harnais (*Ap*, 288)

idole difforme (*Di*, 51)

immortalita del Cazzo (*Dac-1*, drogue précieuse 156, la magique *immortalita*, non-seulement entretient une si rare vigueur, mais semble ajouter encore aux dimensions de l'instrument de ma félicité... 160)

instrument (*Di*, formidable 49)

joujou (*Di*, chéri 47)

liqueur (*Lo*, la plus vieille eau de la fameuse Anfoux (note 103) 118)

martinet (*Lo*, 191, 214)

masque (*Fé*, 282, 289 ; *Lo*, des demi-masques noirs à la vénitienne 140-141, 151, 159, 160 ; *Ap*, aveugle 117, 118, 119, 120, tyrannique 125, 132, 323, 361, 416, 458 ; *Cp*, 59, Son cœur

seul porte un masque, et connaît l'imposture 108 ; *Dac-2*, 50, 178, 226 ; *Dac-3*, il tombe à genoux, se fait un masque des superbes fesses de son amie 11, 136, 207 ; *Mo*, À quoi bon me déguiser ? (je réprouvais) le jargon du masque 104, 105, rusé 106, 367)

muselière (*Dac-3*, 136)

outil (*Di*, auxiliaire 47, 71 ; *Ap*, précieux outil signifie un *godemiché* 282, précieux joujou mon cher nécessaire 283, 286, 291 ; *Dac-1*, 48, 53 ; *Dac-3*, 15, respectable 131 ; *Mo*, se masculiniser avec un joujou de couvent 268)

passer-temps agréable (signifie *godemiché*) (*Cp*, 55)

pastilles (*Lo*, quelques pastilles odorantes achevaient de brûler 265 ; *Ap*, d'ambre 239 ; *Dac-2*, deux pastilles (...) lui prêtent (...) autant de vigueur qu'il a de désir 141, les diabolini, les pastilles opèrent 150, auxiliaires tout-puissants 155)

perruque³⁴⁰ (*Lo*, 140, pour *enculer* un petit serveur de messes, lui couvrit les fesses de sa perruque et le lui *mit* à travers le trou de sa tonsure 181, effrayante 215, 281 ; *Ap*, 461 ; *Dac-1*, vous n'êtes plus jeune ; vous portez perruque 84, 209, 211, 212, 213, 214, 215, cette petite figure aveugle, à laquelle je devais avoir l'honneur de faire une perruque 216 ; *Mo*, 26, 52, 63, 70, La perruque, horriblement descendue sur le front, ajoutait au ridicule affecté de ce visage 82, 147, belle 285, 287, 289)

pis-aller (signifie un *godemiché*) (*Ap*, 292)

postiche (*Dac-2*, 144, boute-joie postiche 147, 229 ; *Dac-3*, jambes 188 ; *Mo*, bague 278)

punch (*Dac-2*, 109, La musique, Adolph, le punch, le bischoff, Zamor il n'en faut pas tant pour monter une pauvre tête comme la mienne 111, 121 ; *Mo*, 115, 304)

restaurants (*Dac-2*, 127)

simulacre (*Ap*, ici un *godemiché* 282 ; *Dac-1*, 66, 140 ; *Dac-3*, formidable 132, 189 ; *Dac-2*, beau 144)

stimulant (*Lo*, fatal (pour bander) 247 ; *Ap*, le plus terrible stimulant que puisse fournir l'art chimique 528 ; *Dac-2*, philtre 122, *les stimulants, comme les pastilles d'ambre, les diabolini de Naples et autres boute feux de la fabrique de Paphos* 127, bischoff 147, les perfides liqueurs et les stimulants (...) ont produit un effet lent, mais terrible 163 ; *Dac-3*, breuvages 63, volcanique stimulant (d'un) mélange de rhum et de cantharides 201)

talisman de plaisir (*Di*, 46)

³⁴⁰ La *perruque*, peu appréciée de Nerciati, est associée à l'âge, aux personnages disgraciés, peu sympathiques ainsi qu'aux allures et situations ridicules.

2. Baiser

baiser (nom et verbe) sur la bouche : (*Fé*, baise-moi 205 ; *Lo*, « Baise-moi, baise, te dis-je... » Pourquoi ne pas la baiser ! 49 ; *Fé*, 31, 32, 39, 50, 57, 65, 66, de flamme 69 + 123, très militaire, 78, 80, enfumé 178, 188, 192, 196, avec transport 197, le dévorant de mes 198, 199, 200, 215, mille 219 + 284 + 331 + *Ap*, 49, 333 + *Cn*, 107 + *Dac-2*, 38 + *Dac-3*, 101 + *Mo*, 238, 252 ; *Fé*, lascif 227, le plus passionné 232, 244, pour arrhes, 227, 330, tendrement le portrait 333, 334 ; *MI*, les appâts 107, 111, 112, 113 ; *Di*, voler un quart de 45, 51, 52, 53, mille et mille 54, 73, 74 ; *Lo*, subir les morsures de mes perles incisives ; viens savourer mes baisers à la rose 25, 37, quantité de 48, 62, 69, 75, la fureur du 79, dramatiquement 88, très vifs 124, 142, la trogne enluminée du vieux paillard 144, chaud 145, 146, se baisotant 185, mordant 217, en signe de paix 216, prodigue de 222, brûlant 224 + 261, fermer la bouche d'un 236, sur mon front 237, fixe et mordant 258 + 492, de toute son âme 258, délicieux 260, 265, pénétrant 292, vilains baisers au romarin 313 ; *Ap*, en douceur 278, vous mouilleriez ce verre de vos lèvres de rose et, buvant après vous, je croirais recevoir un baiser...44, 46, furieux 47, ravissants 48, 50, 54, avec transport 71, 75, la menace de ses 82, baisoter 87, plus vif 120, dévore de 122, le baise et lui porte ses charmants tétons à la bouche 123, doux 171, fixe 195, volcanique 196, 206, 213, 230, 231, cliquetis de baisers, 241, 248, 256, 263, profond et brûlant 264, ramage confus de 266, fougueux 303 + 430 + 489, humide 330, 340, circulaires 342, 355, 356, 365, 366, 368, 387, sonore et mordant, 426, 429, 432, divin 447, ardent 490, 491, 495 + *Cp*, 31 ; *Ap*, jeter vivement un 496, 503, simple baiser d'obligation, 513, l'éclair de son 514, 515 ; *Cp*, cavalièrement 13, 14, 39, 65, avec feu 66, 80, 86 ; *Cn*, doux 112 ; *Dac-1*, 22, savoureux 109, 122, mordants 203, tendre 204, 205, 207, avec une rage 215, funestes 215, 217, 220, 225, avec transport 250 ; *Dac-2*, ce bouton 19, 34, de flamme 35, 36, + *Mo*, 55 ; *Dac-2*, une convulsion de 37, dernier 38, libertins 45, 68, 69, 131, l'aimant de ses 143, de flamme 148, 236 ; *Dac-2*, profond entre deux rangs de perles 157, 120 ; *Dac-3*, 5, 10, 14, léger 28, 45, gros 89, baisotant 90, 91, 99, délicieux 133, ardent 192, 199, célestes 211, 216, avec fureur 222, la jolie bouche 227, 228 ; *Mo*, 16, de la plus vive espèce 30, 32, avec un appétit inexprimable 33, magnétique et fixe 56, 57, passionnés 60, indulgents 61, 75, 87, mourant du baiser d'une femme céleste 88, 102, iscariotique 116, brûlant 117, 118, 128, 129, 130, 252, caressant 141, la rose d'une langue à l'affût d'un 145, votre jolie bouche à 155, y planter un 183, un bon 194, embrassant l'air de nos baisers 239, 253, Une douzaine de baisers fous le punirent de son crime 255, stimulants 256, un bon 263, 264, 286, baise et rebaise 289, tendres 315, lui surprenant un 316, 317, 322)

baiser (nom) sur les mains ou les doigts : (*Fé*, 74, et avec transport 213 + *Ap*, 132 + *Dac-2*, 33 ; *MI*, 27, 58, 62, tous les baisers possibles 70, avec transport 82, 84, 96, 106 ; *Di*, 48, 70 ; *Lo*, 87, 202 ; *Ap*, 114, 117, 171, avec passion 193, 247, 305, 370, 371, compulsivement vingt fois 381, 383, 384, 484 ; *Dac-1*, 55, 62, 70, 71, 120, 164, 238, 247, 248 ; *Dac-2*, 35, 38, 63, 83, 92, 198 ; *Dac-3*, 29, 33, 57, 109, 127, 143, 158, amoureuxment 170, baisotant 224 ; *Mo*, 55, couverte de 71, 182)

baiser (nom et verbe) sur d'autres parties du corps ou des objets : (*Lo*, de la tête aux pieds 92, 96, la poussière de ses pieds 104, le falbala de mon jupon 202 ; *Ap*, les tétons 18, les fraises du sein 46 ; *Mo*, elle sèche de ses baisers les beaux yeux 223 ; *Dac-1*, en mille et un endroits 253 ; (*Fé*, 50,67, là (ou) on soulage un des plus vils besoins de la nature 40 ; *MI*, la croupe de deux baisers de flamme 80, par-dessous la cuisse 83 ; *Lo*, le plus leste, partout,

partout 74, 83, 84, 94, une fesse 141 + 143, à l'envers (vraisemblablement un 69, 146, 190, au derrière 199, 261 ; *Ap*, 15, partout ou elle voudra 137, 149, 232, 238, le pommeau de la selle 302, le bijou 339, les collines 351, 356, 385, du genre le plus polisson 419, les plus tendres 473, 493, 513 ; *Dac-2*, tout 126, savoureux et l'interprète du désir 149, 154, 157, 158, les toisons se baisent 208, un gros baiser sur le chatouilleux bijou 120, les jumelles potelées 268 ; *Ap*, poser avec beaucoup de tendresse ses lèvres de rose sur le museau du boute-joie fortuné 38) ; *Lo*, le livre 86 + *Ap*, 310 ; *Ap*, avec tendresse le divin godemiché 283, la robe 312, du bout du doigt 324, au front 326, les pieds 423, la lettre 481 ; *Dac-2*, les souliers 187 ; *Mo*, le gant 65 ; *Fé*, sur la gorge 146, machinalement deux globes 196 ; *Cn*, au front 55 + *Mo*, 313 ; *Dac-3*, les genoux 40, les cheveux 158 ; *Mo*, sur la toile ces deux boutonnets 254)

3. Bisexualité

amateur universel (*Lo*, 155)

amphibie (*Lo*, 184, 202, 298 ; *Ap*, 461 ; *Dac-3*, 230 ; *Mo*, 124, la capricieuse 128, 135, 152)

hermaphrodite (*Lo*, l'adorable 300 ; *Dac-2*, la factice 147 ; *Dac-3*, intéressant 97 ; *Mo*, 121, 127, l'idée d'avoir une hermaphrodite m'exalte 128, 133, l'incertitude où mille fables diverses nous laissent au sujet des hermaphrodites 134, la palliative chimère de l'hermaphrodisme 135)

4. Caresse anales

caprice (*Lo*, culique 222)

cul (*Lo*, promener mes mains sur les reins et le *cul* parfaits de la fortunée soubrette ! 83, on touche (...) un cul ferme 136, je sens aussitôt trotter sur mon *con*, sur mon *cul*, la langue enflammée 261 ; *Ap*, ce cul superbe, que tu trouvais tant de plaisir à caresser ! 19 ; *Dac-1*, *frappant du plat de la main sur le cul* 127, ses mains sur le cul de la Marquise 200 ; *Dac-3*, Un cul d'albâtre, enfin, comment ne pas le dévorer ! 158)

doigt polisson (*Dac-1*, 159 ; *Dac-3*, ficher un doigt polisson dans un orifice absolument neuf 214)

postillonner légèrement ce réduit (*Dac-3*, 11)

saluer le foyer dangereux (*Lo*, 22 ses lèvres, sa langue elle-même, osent saluer le foyer dangereux)

5. Caresses manuelles

agacer et agacerie³⁴¹ (*Fé*, je l'agace 244 ; *Ml*, de sa main 38, 98 ; *Lo*, 168, les vives agaceries d'une main 191, du doigt 312 ; *Ap*, un petit point très sensible chez les dames 47, ce boutonnet sensible 194, glissé la main sous les jupes (...) cette étrange agacerie (...) glissant un doigt dans le sentier des voluptés 427, de larges mains les agacent 432, 527 ; *Cp*, 80 ; *Dac-1*, 142 ; *Dac-2*, 26, 69, d'un doigt audacieux (...) agace plutôt qu'il ne visite, deux orifices chatouilleux 139 ; *Dac-3*, 56, *l'impur Prélat se met à l'agacer ; tâtonne ses jolies fesses* 112, 142, 174 ; *Mo*, elle a fait vœu de les agacer tous et de ne s'en refuser aucun 28, 79, 208)

aurore de la jouissance (*Lo*, 121)

badinage (*Fé*, 57, galant 70, 163, nocturnes 199 ; *Ml*, 38, ravissant 39, 109, *À son doigt le chevalier fait succéder, pour le même badinage, le bout du monstre prétendu* 110 ; *Lo*, opiniâtre 120, manuel 144 ; *Ap*, une langue complaisante et vive l'électrise (...) ce seul badinage 40, paresseux 220, 242, 307, adroit 399, triple 430 ; *Cp*, 2, 3, joli 32 ; *Dac-1*, 197 ; *Dac-2*, 135, dangereux 140 ; *Mo*, petit 119, 126, 149, 304)

bagatelles (*Ml*, 110)

baisoter (*Lo*, 185 ; *Ap*, 87 ; *Dac-3*, le bas ventre 90, la main 224)

bouche (*Fé*, sa bouche voyageait sans obstacle 80)

branler (*Lo*, 136, 146, 292, 313 ; *Ap*, 96, 269, 477 ; *Dac-1*, ce vilain mot de branler 138 ; *Dac-3*, 129)

branlotter (*Ap*, 87)

chatouiller³⁴² (*Ml*, des appas 37, *un vif chatouillement avec le doigt* 109 ; *Lo*, 39, chatouille, mon petit ange, chatouille-les bien 80, Se chatouillant le *clitoris* avec la plus belle vivacité ! 85, 124, la motte 142, 312 ; *Ap*, 149, le sommet irritable des deux montagnes 430, le sein 447, 503 ; *Cp*, 14 ; *Cn*, 48, 60 ; *Dac-1*, 121, 173 ; *Dac-2*, agace plutôt qu'il ne visite, deux orifices chatouilleux 139, 148, 161, 162 ; *Dac-3*, 31, D'une main, tour-à-tour elle lui patine les génitoires, et lui chatouille l'orifice de l'œillet, tandis que, de l'autre main, elle excite à sa racine tout ce qui n'est point entré chez son amie 74)

³⁴¹ On peut *agacer* par des propos, par des yeux coquins ou par des caresses manuelles. Le sens précis ne se laisse pas toujours deviner dans le contexte. En général, la caresse n'est pas expressément dite et détaillée. Elle est incluse dans un vocabulaire général (*jolies choses, bagatelle, familiarités, folies, complaisance, hommages, manières, galanteries, badinage, polissonnerie, manœuvre, bontés*), souvent gazé et à deviner, qui regroupe l'ensemble de la gestuelle sexuelle. Puisque la caresse n'est qu'un pont entre le désir et le coït, elle se niche dans toutes les gradations de l'expérience érotique. Comme à cette étape cruciale rien n'est encore gagné, les mots pour la dire expriment souvent l'inquiétude, l'indécision de la manœuvre à venir et l'espoir de sa réussite. En revanche, le mot *main* qui est à l'œuvre dans la caresse manuelle est l'une des plus explicites mentions sexuelles et pornographiques de Nerciat. Par la *main*, la lubricité la plus chaude exerce son empire.

³⁴² Le mot *chatouiller* est personnifié par la « vicomtesse de Chatouilly » (*Ap*, 87).

chiffonner (*Ap*, Il la chiffonne et s'étonne de la beauté de sa gorge 301 ; *Cp*, la gaze 46)

clitoriser (*Lo*, Se chatouillant le *clitoris* avec la plus belle vivacité ! 85 ; *Dac-1*, 128, 138, 139 ; *Dac-2*, sur l'irritable lentille de son brûlant clitoris, la plus libertine et la plus adroite de toutes les langues 134 ; *Dac-3*, à force 65, *elle se clitorise une cuisse en l'air, la main passée par-dessous* 66)

complaisance (voir *complaisance*) (*Lo*, 251)

dérober quelques faveurs (voir *faveur*) (*Lo*, 161)

descendre au détail des plus scrupuleuses attentions (*Lo*, 297)

doigt de cour (*Ap*, très vif 344, 494 ; *Cp*, petit 1, *il n'y a pas le plus petit mal à cela* dit Nerciat en note ; *Mo*, 270)

doigt (*Ap*, incendaire 195 ; *Dac-3*, le mouvement impatient de mes doigts 60)

doigté (*Cp*, certain 18 ; *Dac-3*, 11)

chasse (*Fé*, donner la chasse à quelque puce 202 ; *Lo*, 223)

dévergonderie (*Lo*, enchérir de 189 ; *Dac-3*, le petit art de dévergonderie 9-10)

faire long feu (*se*) (*MI*, Nerciat en note donne la définition de *Long feu* : ce mot signifiait, selon lui, *amuser une femme sans réaliser avec elle... limer* 56)

faire travailler (*se*) (*Ap*, 367)

familiarités (*Dac-1*, certaine familiarité risquée sous la nappe 163 ; *Dac-2*, coupables 59, franche 121, déguisée 139 ; *Mo*, perfides 208, la magie d'une galante familiarité 309, irritantes 370)

folies (*Fé*, excessives 151, nouvelles 235 ; *MI*, 28 ; *Lo*, 190, un cercle de douces folies 285 ; *Ap*, 215 ; *Cp*, sans conséquences 18 ; *Dac-1*, mignonnes X ; *Mo*, agréables 9, pétillantes 106, 118)

fourrager (*Fé*, 152, préliminaires 226 ; *Lo*, 38, 190, sa main fourrageuse 259 ; *Mo*, par la main 123)

gagner, reconnaître le terrain (*Fé*, 243 ; *MI*, 109 ; *Lo*, 67 ; *Dac-1*, 55)

galanteries (*Lo*, Elle se laissa donc tâtonner complètement et je le fis avec une sorte de galanterie de pur instinct 37, cavalières de la dernière insolence 105, baiser sur les fesses 124, maniaient cavalièrement 175)

hommages (*Ap*, 303) voir à *hommage*.

hoquets amoureux (*Fé*, 151)

incendie (*Di*, mes plus attrayantes richesses étaient saisies, incendiées, et souffraient un doux pillage 52)

jolies choses (*Ml*, faire de bien jolies chose³⁸ ; *Lo*, apprendre de 244 ; *Ap*, 47, 351 ; *Dac-2*, 138 ; *Mo*, 145)

lutiner³⁴³ (*Fé*, 134, 151, 228 ; *Lo*, 41, 50, 240, vigoureusement 274 ; *Ap*, 239 ; *Dac-3*, La Marquise fut pendant deux heures entières lutinée et forcée de lutiner 15, 45, 80)

main (*Lo*, fourrageuse 259 ; *Ap*, électrique 123 + *Dac-1*, 129 + *Dac-2*, 219 ; *Fé*, il glissait une main hardie sous le fichu... l'autre encore plus insolente se fourra brusquement... plus bas 33, sur la gorge 35, la main qui venait de le si bien fêter 49, Un mouvement machinal portant ma main sur l'instrument de mon martyr 67, main qui se prête doucement à certain mouvement 70, devenait une espèce de remède 70, J'osai porter sur ce que j'admira une main trop hardie 161, 197, 198, 203, ma main rencontre une gorge d'une fermeté... ma charité s'oublie 243 ; *Ml*, 27, 28, 38, 76, 81 ; *Di*, 49, 60, me prêtant beaucoup aux distractions amusantes d'une jolie main qui badinait avec le plus amoureux de mes charmes 65 ; *Lo*, ma main curieuse étant enfin arrivée à la *motte* brûlante 36, 49, 52, 53, 60, 66, 76, l'attouchement de cette main curieuse 82, 85, 95, fanfaronne 97, 104, 125, complaisante 142, 144, 168, badine 191, 192, 199, 215, 217, 220, 239, 250, fourrageuse 259, insidieuse elle se trouva maîtresse de ma *motte* 292, 299, 310, 313 ; *Ap*, la main experte qui s'abaisse à le travailler 38, 46, aguerrie, caressante 57, 70, 75, 81, 120, une main palpitante de lubrique fureur 122, électrique 123, 195, routinée 283, folâtre 331, 340, 374, 381, 388, 413-414, tant de plaisir ne se doit qu'à un tour de main 421, habile 422, 427, une main se donne à son tour une bien plus incendiaire besogne 430, 439, 474 ; *Cp*, 2, 27, 81 ; *Cn*, chaude 16, Main et remède à la fois ! 48, invisible 60, caressante 110 ; *Dac-1*, 12, 22, 70, 72, 107, 121, 126, 128, 129, 172, 194, 195, 202, 211, 213, tranquille 215, 227, 246, 250 ; *Dac-2*, 13, 66, effrontée 69, 72, votre main est brûlante... (...) la vôtre plus échauffante encore 97, 133, 139, folâtre 148, 150, 162, brûlante 182, 186, 207, électrique 219, 225, 240, 249 ; *Dac-3*, 4, 10, 30, 56, 59, 66, 74, 87, 132, 135, avide 214, 216, 222, friponne 225 ; *Mo*, 69, 123, 126, hardie 183, caressante 253, 323)

manier (*Fé*, le satin de ma gorge 197 ; *Ml*, maniements de toutes les formes 70 ; *Lo*, 91, les fesses 144, son petit vit 221 ; *Ap*, 18, 19, les breloques du monde 72, 94 ; *Dac-1*, 11, la gorge 249 ; *Dac-2*, Les divins cheveux ! quelle couleur ! quelle longueur ! quelle quantité ! et d'une douceur à manier !...6, 19, 67 ; *Dac-3*, 11)

manières (*Fé*, le caresser de la manière la plus libre 202, certaine manière de faire les choses... 322 ; *Lo*, sa manière de m'accoler 61, petites 115, polissonnant de mille manières 189 ; *Ap*, par les plus jolies manières 355, 436 ; *Dac-1*, je vous ai travaillé mon homme d'une manière... 31 + *Dac-2*, 128, 182 ; *Dac-3*, jolies manières ! 60)

maniotter (*Ap*, 87)

³⁴³ Nerciat nomme à partir de ce mot, un de ses personnages, un Camillon, « Lutin » (*Ap*, 221).

manipuler (*Lo*, mettre en usage toutes les ressources de la manipulation 149 ; *Ap*, 415 ; *Dac-1*, 125)

manœuvre (*Lo*, 39, joyeuse 77 ; *Ap*, favorite 83 ; *Dac-3*, stimulantes 11, docte 61)

mettre en train (*MI*, 109)

mignarder avec ma langue (*Lo*, 120)

mouiller le bout des doigts (*Cp*, 3)

multiplier mes bontés (*Dac-3*, 60)

patiner³⁴⁴ (*Lo*, il patinait mon petit con 82, 299 ; *Ap*, si dextrement 128 ; *Dac-2*, cette main complaisante qui le patine 148 ; *Dac-3*, 10, 74)

pillage³⁴⁵ (*Lo*, être au 179 ; *Ap*, galant 35, ses tétons sont au pillage 45, les charmes 432 ; *Mo*, 56 ; *Di*, doux 52 ; *Dac-3*, Pille ! 221 ; *Mo*, 43, 57, 198)

polissonner et polissonnerie (*Fé*, 185 ; *Di*, réciproques 58 ; *Lo*, de milles manières 189, 212, piquantes 219 ; *Ap*, 232 ; *Dac-2*, 7 ; *Dac-3*, elle se jette sur la marquise et lui fait cent polissonneries 25, 130)

préambule (*Lo*, 94)

préliminaires (*Fé*, folies préliminaires 226 ; *Lo*, licence 185 ; *Ap*, voluptueux 515 ; *Mo*, explicatifs 155)

prendre quelques libertés (*MI*, 107)

service manuel (*Lo*, 191) voir main et service.

tâter (*Lo*, Elle se laissa donc tâtonner complètement 37, il se tâte 312 ; *Dac-1*, chercher le braquemart à tâtons 176, 216, avec acharnement 243 ; *Dac-2*, 54, 138 ; *Dac-3*, ses jolies fesses 112, de son joli bien 224-225 ; *Mo*, 19)

titillations et titiller (*Fé*, légères 70 ; *Dac-3*, titiller de la main 4)

travailler (*Ap*, 39, 233, se faire 367) voir travail et travailler.

tripoter (*Ap*, 87)

³⁴⁴ Un des personnages se nomme « monsieur Patineau » (*Dac-1*, 2).

³⁴⁵ Le mot *pillage* est caractéristique de la fougue érotique de Nerciat et un personnage, « madame de Pillengins » (*Ap*, 208), n'est pas en reste et fait pendant à « Mr de Pillensac » (*Cp*, 64) et au « Vidame de Pillemotte » (*Dac-3*, 164). Le clin d'œil du Nerciat militaire à la soldatesque férue de pillage n'est pas exclu non plus.

visite et visiter (*Fé*, une de ses mains visitait curieusement ce nouveau pays (caresses) 197 ; *Lo*, il m'ôte ma chemise, trouve des tétons naissants, s'étonne, me couche, me visite 61, Alidor m'avait mise nue comme la main, sous prétexte de me visiter 65 ; *Ap*, d'amitié 71, visité les séditieux monceaux 91, vous n'êtes encore ni visité ni essayé 114, Visitez monsieur 139, 166 ; *Dac-2*, agace plutôt qu'il ne visite, deux orifices chatouilleux 139 ; *Mo*, visites passives et actives de l'épouse, bornaient (...) nos libertins loisirs 152, 367)

6. Cunnilinctus

agacer avec la langue (*Lo*, La savante langue de la soubrette eut agacé deux ou trois fois l'angle supérieur de ma *fentine* ! 39)

aiguillonner le brûlant bijou (*Ap*, 331)

bouche (*MI*, porter sa bouche au lieu que sa main vient d'agacer 38 ; *Lo*, écarter mes cuisses pour venir établir entre elles une bouche brûlante 38 ; *Ap*, sa bouche (...) il l'abaisse sur la brune tapisserie du salon du plaisir... 39, collant sa bouche sur l'adorable sillon 121 ; *Dac-2*, la bouche va croiser commodément la *fentine* adorable 146 ; *Dac-3*, sa bouche est croisée de cette entaille magique où la Nature a fixé le siège des voluptés 11, 12 ; *Mo*, Une bouche perpendiculaire invitait alors les stimulants baisers 257)

chercher, du bout de la langue, un petit point en haut... (*MI*, 46)

déjeuner glouton (*Ap*, 508)

faire moustache (*MI*, avoir l'air d'un grenadier avec ces épaisses moustaches 47, remettre des moustache 57 ; *Ap*, de son vertueux père (...) elle fait un surcroît de moustaches du duvet naissant de ses jeunes appas 334 ; *Dac-1*, deux moustaches de couleur or (du) Prieur 92-93 ; *Dac-2*, l'épaisse toison de la brune dont il se fait une moustache 150)

fellateur-trice (*Dac-2*, le galant fellateur 71, l'âme du capricieux fellateur se partage entre ce con ravissant qu'il pompe 150, Ces cinq ou six coups de motte dont elle cogne, en jurant, le nez et la gueule du neutre fellateur 247 ; *Dac-3*, l'élixir de vie que reçoit dans sa bouche l'enchanté fellateur est aussitôt quadruplement restitué à celle de l'expirante fellatrice 12, l'exploitée bondissait-elle, frappant de sa superbe motte le joli nez en l'air de la fellatrice 215)

friction magnétique (*Ap*, 121)

gamahucher et gamahucherie (*Lo*, 84, 136, en devoir de 145, 146, 181, avec ardeur 238, passionnément 247 ; *Ap*, est terriblement bonne 83, comme des anges 95, en forme 340 ; *Dac-1*, la marquise (...) se fait gamahucher un moment par l'intelligent animal 1, elle se fait gamahucher à six livres par cachet 78, 191 ; *Dac-2*, avec une tendre fureur 149, 159 ; *Dac-3*, 129, avec transport 130, elle laisse à la gamahucher trois chiens, son laquais, son coiffeur et son maître de musique 153, 216, 224)

glottiner et **glottinade** (*Ap*, 83, 84, avec une tendre fureur 344, 402)

hommage (voir le mot *hommage*) (*Lo*, 222 ; *Ap*, sublime 121)

langue (*Lo*, enflammée 261, cette langue contre laquelle je n'avais pas eu le temps de me prémunir, me mettait en feu... 292 ; *Dac-3*, Approche, mon inutile ; un coup de langue ici 66)

linguayer et **linguayeur** (*Ap*, 332 ; *Dac-2*, 137, 146, une Hébé 147, le froid 247 ; *Dac-3*, 201, 214, une humble languayade 218 ; *Cp*, 86)

lesbienne (*Ap*, faire une 340 ; *Dac-2* donner (Nerciat lui-même en donne la définition en note de bas de page) 159)

magnétique friction (*Ap*, 121)

manœuvre favorite (*Ap*, 83)

pomper le con (*Dac-2*, ce con ravissant qu'il pompe 150)

poser les lèvres et **se poiler** (*Dac-1*, les lèvres brûlantes se poilent aussitôt sur le centre des voluptés 249 ; *Dac-3*, Pose l'amadou sur les lèvres de ce con céleste 7)

service infiniment doux (*Ap*, 82)

suçoter (*Ap*, 87)

trotter la langue (*Lo*, mon conin (...) trottait lestement sur l'amoureuse langue de l'Adonis 83)

7. Du vagin à l'anus

boutonnière à l'œillet (de la) (*Dac-2*, il hausse en glissant le long de la boutonnière, et pousse, à la jésuite, avec assez de succès, pour que l'œillet soit pris avant qu'on puisse le lui disputer 160 ; *Dac-3*, 12)

découvrir saint Pierre pour habiller saint Paul (*Ap*, 155)

deux (*Ap*, faire le thème en deux façons 70, savoir entendre des deux oreilles 303 ; *Fé*, deux goûts 235 ; *Lo*, ces deux joies favorites 150, leur but fixe, à peine à deux doigts l'une de l'autre 184, ma mère (...) sacrifiait des deux façons au plaisir 220, deux espèces d'étriers 219, les deux routes où la nature a trouvé bon qu'on allât chercher le plaisir sont sous les yeux du voluptueux prélat 253, un savant *pas de deux* avec le chef de cuisine 401 ; *Cp*, entre l'un et le deux, qui se consomment sans qu'on se soit désunis 14 ; *Cn* Duchesse était des deux manières 49 ; *Dac-1*, elle en joue des deux bouts 78, à deux doigts de là 137, partagées entre les deux trottoirs 161 ; *Dac-2*, à deux doigts de là, vous auriez été le très-bien-venu... 26, s'étant acquittée doublement 130, deux orifices chatouilleux, et y met le feu 139 ; *Dac-3*,

toucher d'un doigt chacune des deux loges de la Comtesse 135, hésite entre les deux voies du plaisir 214, deux routes 225)

utroque (in) (« dans les deux directions ») (*Lo*, 126)

hommage d'étiquette (*Ap*, 514)

interprète du plus importun désir (*Dac-2*, 149)

langues (*Di*, enlacées 52 ; *Lo*, se caresser les langues 121 ; *Lo*, nos langues se caressent 121, 224 ; *Ap*, leurs langues s'enlacent, ils se baisent et se sucent avec fureur 75, il mord tendrement la langue de la marquise 124 ; *Dac-1*, donner un petit bout de langue 248, 251 ; *Dac-2*, agacé sa langue 69, lui donne la 126, une langue divine vient au-devant de la tienne 132, effrontée 149 ; *Dac-3*, elle lui fiche sa langue brûlante 7, 17, ma langue s'est aussitôt remise à ferrailler avec celle de Dom Prieur 60, lui met dans la bouche une langue brûlante 65 ; *Mo*, nos langues joutent 118, une langue à l'affût du baiser 145)

sucer cette belle bouche (*Fé*, 205)

8. Fellation/fellatrice

badinage opiniâtre (*Lo*, 120)

bouche (*Fé*, sa bouche est jalouse de l'offrande que... 232 ; *Ml*, donne-moi ta bouche... (*En même temps le chevalier lâche sa bordée.*) 110 ; *Lo*, il emprunte à sa bouche de quoi faciliter un peu l'opération (la pénétration) 68, porte en même temps la bouche, l'imbibe de salive 94, 120, 216, lui faire dans la 222 ; *Ap*, lubrifie le bigarreau vermeil 331, à portée du nonchalant engin de Sa Grandeur, et destinée à le glottiner 358, le reçoit dans sa bouche, le glottine à merveille 388 ; *Dac-2*, 69, darde dans cette bouche libertine le flot 71, elle y porte la bouche 126, prenant dans sa bouche l'inanimé joujou, se fait un point d'honneur de lui rendre la vie 137 ; *Dac-3*, l'élixir de vie que reçoit dans sa bouche l'enchanté fellateur 12)

bouche (*Fé*, sa bouche est jalouse de l'offrande que...232 ; *Ml*, donne-moi ta bouche... *le chevalier lâche sa bordée* 110 ; *Lo*, 94, 129, 147, 216, 222 ; *Ap*, 331, 358, 388 ; *Dac-1*, 99, 159 ; *Dac-2*, 69, 72, 125, 137)

emboucher (*Ap*, emboucher le bijou masculin 358)

faire une perruque (*Dac-1*, 216)

fellatrice-fellateur (*Dac-2*, l'exaltée fellatrice 70 + *Dac-3*, 12, l'ardente 135, souple fellateur 224)

glottiner (néologisme revendiqué par Nerciati) (*Lo*, 137)

humecter (*Lo*, le recevoir le plus à fond (...) dans la cavité de mon palais, de le sucer (...) je l'humecte, je le pompe, je m'y délecte 120)

irritation sublime (*Lo*, 120)

jeu pour cette habilissime (*Dac-2*, 137)

mignarder avec la langue (*Lo*, 120)

pomper (*Lo*, je le pompe 120 ; *Dac-3*, pomper jusqu'à la moelle de vos os 129)

rendre hommage (*Ap*, Elle se jette donc (...) sur l'intéressant joujou, et lui rend hommage pour hommage 331)

savourer avec fureur la dernière goutte (en) (*Lo*, 120)

seringuer (*Dac-3*, 111)

sucer (*Lo*, 120, 261)

vampire (*Dac-1*, petit 154 ; *Mo*, 33)

9. Homosexualité féminine

badinage ravissant (*Ml*, 39)

chose du monde la plus belle (*Ap*, la chose du monde la plus intéressante et que j'aime le mieux voir : deux jolies femmes se faisant des caresses 73)

Sapho et saphique (*Ap*, qui peut juger sans passion cette Sapho moderne ne peut s'empêcher de l'admirer et de l'aimer (...) la plus frivole et la plus essentielle 66 ; *Dac-2*, saphique passion 146 ; *Dac-3*, saphique fureur 214 ; *Mo*, 122, nos saphiques jouissances 212) sympathie à la mode (*Ap*, 291)

système (*Di*, anti-masculin 32, faux 32 ; *Mo*, lesbien 204)

tendresses féminines (*Di*, 32)

tribade (*Cp*, confinée dans un couvent ; elle était sortie de là *consolée et convertie en tribade* 18, Mme de la Grapinière n'est rien moins que décidément tribade 32 ; *Dac-2*, l'adroite et robuste Tribade 149)

tribader (*Lo*, 176 ; *Dac-2*, 133 ; *Dac-3*, 216)

tribaderie (*Lo*, sublime 39, épuisantes 40, escarmouche de 100, Si tu es femme, essaie encore d'amalgamer ainsi les délices de la jouissance ordinaire, à celle de la céleste tribaderie

261 ; *Dac-3*, Tous les exercices de la *tribaderie* la plus sublimée furent repassés, coulés à fond 15, 117 ; *Ap*, 458)

vestales (*Di*, plaisantes, mitigée 32)

10. Homosexualité masculine

amitié extrême (*Di*, 59)

Andrins (adepte de l'homosexualité exclusive) (*Ap*, ne faisant cas d'aucune charme féminin 80, l'horrible goût des Andrins 336, 339, 352, exclusion de la fraternité quelques individus qui la dégradent ; c'est-à-dire les Andrins 364, jacobins en secret et *andrins* la plupart 508)

bardache (un homosexuel se faisant sodomiser) (*Ap*, je ne sais quel bardache que ton Indien maudit entretient sous la forme d'une maîtresse...454, l'infâme petit bardache 462, unique, impayable 193 ; *Dac-1*, Tu es donc décidément bardache? Tu as mis tout-à-fait sous les pieds le honteux préjugé qu'on attache à cet état ? 220, 245 ; *Dac-3*, infâme 2, 23, un peu bardache : mais tant d'honnêtes gens le sont ! 169, 184, déjà l'Italien, frais comme à son début, tient aux hanches son dixième bardache 201)

commerce infâme (*Di*, 62)

Ganymède (*Fé*, 187, 236 ; *Lo*, Vénus, ou Ganymède à ton gré 26, 190, 252 ; *Ap*, 80, 333, 323 ; *Dac-1*, 220 ; *Mo*, le Ganymède Nicetti, cinglait vers l'autre hémisphère avec son Jupiter Talmond 386)

giton³⁴⁶ (*Lo*, 130, milord occupé des fesses du *giton* 199, 202, Le jockey femelle est trop désirable pour qu'on le poste comme un giton 260 ; *Dac-1*, Joujou, giton de 15 ans VIII, mon cher mari, qui -se fait épouser par ses gitons aussi volontiers qu'il les épouse lui-même 100 ; *Dac-2*, le giton doit aspirer à tout 243 ; *Dac-3*, le goût palliatif des gitons 151, Chiavaculi brûlait depuis longtemps de se *gaudir* avec ses dix gitons 197)

goût grec (*Cp*, 36)

hérétique (*Lo*, petit 215 ; *Dac-2*, chez le grand Turc on est... hérétique (ironique) 221)

mignon³⁴⁷ (*Fé*, il ne dédaigne pas les garçons ; il a toujours quelque petit laquais mignon... 106, le mignon se mit en posture 235 ; *Di*, mignonisme honteux (Nerciat dit avoir forgé ce

³⁴⁶ Un personnage, « monsieur Gitonard » (*Ap*, 339), honore de sa personne la pratique homosexuelle aux lustres antiques. Nerciat le définit lui-même : gitonner c'est « se faire f en cul, mot fort sale, et qui n'est nullement de bonne compagnie (*Dac-1*, 138).

³⁴⁷ Nerciat fit un personnage de cet état d'homosexuel exclusif qu'il réprouve, « monsieur de Piquemignon » (*Ap*, 338) et « madame de Mignoval » (*Ap*, 527) ainsi que l'« aimable Mignoni » (*Cp*, 85).

mot) 63 ; *Ap*, mignonner 266 ; *Dac-3*, 76, deux rangs de l'essaim dévirginé ; les mignons sont vis-à-vis des fillettes... 220 ; *Mo*, le caprice d'un mignon 370)

Nicodème du jeune César (*Cp*, 85 ; *Mo*, 257)

tourment voluptueux (*Di*, 60)

vice (*Di*, petit vice impur 60, l'imprudence effrénée de son vice, digne du feu... 71 (ironique).

11. Masturbation

badinage manuel (*Lo*, 144)

clitoriser (*Lo*, Se chatouillant le *clitoris* avec la plus belle vivacité ! 85)

convulsion s joyeuses (*Fé*, 21)

doigt consolateur (*Lo*, 62)

exercice (*Fé*, ce délicieux exercice qui charme l'ennui de tant de recluses, qui console tant de veuves, soulage tant de prudes, de laides ; *Di*, égoïste 49 ; *Lo*, l'exercice d'un doigt frétilant 25, du doigt 85 ; *Ap*, vif 121)

fatiguer ses désirs (*Fé*, 71)

fonction manuelle (*Lo*, 219)

fortune artificielle (*Lo*, bonne 220)

habitude (*Fé*, les dangers de cette habitude scolastique 207 ; *Lo*, réduite à des habitudes qui ruinent à la fois les charmes et la santé 156 ; *Mo*, Armande, avec l'air de l'habitude, tira de sa poche un joujou de couvent et, en se masculinisant, insulta le comte 268)

jouer ou toucher du doigt (*Ml*, elle fit le plus joli jeu du monde à mon doigt qui se glissa dans son *con* lubrifié 36 ; *Lo*, jouer du doigt 104 ; *Dac-3*, poste qu'un doigt habile avait préalablement sillonné 4, *toucher d'un doigt chacune des deux loges* (vagin et anus) *de la Comtesse* 134 ; *Ml*, *Il prend le parti de mettre en train ce bijou par un vif chatouillement avec le doigt* 109 ; *Dac-2*, un doigt audacieux, glissant le long de cette vallée mystérieuse qui tourne d'orient en occident 139, un doigt audacieux (...) agace plutôt qu'il ne visite, deux orifices chatouilleux 139)

main (*Lo*, la main le remet en état de lui faire quelque chose 199, si leur main faisait répandre sur la terre ce que la voix de la nature leur ordonne de recevoir dans le récipient générateur 239, ma main avait une complaisance qui ne fut au surplus jamais trop de mon goût 250, 313 ; *Ap*, Le boute-joie bat à la main 388, vivre du travail d'une main légère et douce qui (...)

distribuait des *plaisirs* imparfaits, 474 ; *Dac-1*, frétille dans la main d'une femme 12, *l'excitant très vivement de la main* 128, *Sa main électrique, et d'une habileté consommée, a déjà conduit le Vicomte tout près du moment décisif* 129 ; *Dac-2*, une main effrontée (...) met savamment en usage le moyen qui réveille infailliblement cet animal 69, cette main complaisante qui le *patine* 148 ; *Dac-3*, *elle se clitorise une cuisse en l'air, la main passée par-dessous* 66)

monter la tête (se) (*Lo*, 100)

pratique (solitaire) (*Lo*, 31)

procédé très ménagé (*Lo*, 220)

ressource (*Fé*, ancienne 71, je mis en usage tout ce que je pouvais connaître de ressources... 198, certaine 207, faible 212 ; *Lo*, voluptueuse 31, des recluses 38, de la manipulation 149)

satisfaire un léger besoin (*Mo*, 72)

service manuel (*Lo*, 192)

simulacre (*Fé*, varier à l'infini les simulacres de l'union à laquelle aboutissent tous les préludes voluptueux 227 ; *Di*, assez agréables 35 ; *Lo*, périlleux 31 ; *Ap*, 282 ; *Dac-2*, 139)

tirer ma poudre aux moineaux (signifie *se masturber*) (*Ap*, 343 ; *Dac-1*, 195 ; *Dac-2*, 219 ; *Dac-3*, 110)

travailler (*Lo*, se 32 ; *Ap*, main experte qui s'abaisse à le travailler 38, vivre du travail d'une main légère et douce 474)

12. Orgie et ses participants

agent (*Dac-2*, 147)

bande de fous (*Lo*, 197)

campagne voluptueuse (*Mo*, 244)

chœurs (*Dac-2*, 75)

comité (*Dac-2*, 76)

concert (*Lo*, de fouterie 108 ; *Dac-2*, 76 ; *Dac-3*, de couchettes 90 ; *Mo*, de folie 239)

convive (*Dac-2*, 75)

confrérie (*Ap*, 203 ; *Dac-1*, 98, 116 ; *Dac-2*, céleste 76 ; *Mo*, lubrique 37, voluptueuse 247)

débauche³⁴⁸ (*Fé*, les plus crapuleuses 167, il avait ordre de me débaucher pour me faire servir ensuite à leur infâmes plaisirs 185 ; *Lo*, 283 ; *Ap*, Je conçois que ces petites débauches peuvent amuser 317, 495 ; *Cp*, petites 52 ; *Dac-3*, furieuse 231 ; *Mo*, 187, 192, les crimes de la débauche 370)

diacre sous-diacre (*Lo*, 107)

échauffourées (*Ap*, 205 ; *Dac-2*, grandes 76)

fouterie³⁴⁹ (*Lo*, la jeunesse est la saison de la *fouterie*... » 49, la plus belle scène de 79, tracas de 81, 97, triple 106, concert de 108, d'enculade 132, tout objet de *fouterie*, galant ou ridicule, m'intéresse 143, 151, 181, c'est, cher lecteur, au seul but de la *fouterie* que ces mémoires ont pour objet de t'attacher 182, arène de 188, 214, Que j'étais fière de pouvoir si jeune professer la *fouterie* 216, Je voudrais, moi, figurer la millièème dans un *chorus* de *fouterie* où tous les autres se pâmeraient à mon unisson 261, 284, 301, la chère *fouterie* ; sentimentale, galante ou ridicule 307 ; *Ap*, le démon de la 346 ; *Dac-3*, 179)

joie (*Ap*, au comble de la joie 240, la plus folle 243, 473)

multitude (*Ap*, variée pittoresquement 358, de leurs exploits ; *Mo*, de petites liaisons 83, de liaisons sans conséquence 106, de femmes 152)

office (*Lo*, grand 107 ; *Dac-2*, 124)

orchestre (*Dac-2*, grand 75)

orgie (*Fé*, 150 ; *Di*, mémorable 73 ; *Lo*, chaude ou bizarre 128, 149, raffinées 180, 194, 238, 283 ; *Ap*, compliquée 216, petite 338, 495 ; *Cp*, 34 ; *Dac-1*, secrètes 20, l'essaim des complices de ses orgies 37 ; *Dac-2*, la fin languissante de cette 163, 167 ; *Dac-3*, 173, 181, 196, le tracas de 207, confuse 217, 231, le désordre du 232 ; *Mo*, 69, 263)

parties (*Mo*, de plaisir 58, carrées ou plus nombreuses 194 ; *Dac-2*, à livre ouvert 75 ; *Dac-3*, 182 ; voir aussi **partie** (au singulier) *Lo*, 111-112 + *Ap*, 461 + *Cn*, 27 ; *Dac-2*, 16, 108)

prouesses (voir le mot *prouesse*) (*Dac-2*, grandes 92)

saturnales (*Ap*, 401 ; *Mo*, chaudes 207)

³⁴⁸ Il n'est pas toujours clair que le mot *débauche* implique que le débauché se livre à la sexualité de groupe ou à des partenaires sexuels multiples et fréquents. Nerciat n'apprécie pas la connotation dépréciative du mot *débauche* et ne le lie donc, sauf en cas d'ironie, qu'à ses personnages les moins sympathiques.

³⁴⁹ Plus encore que dans *Félicia*, *Le doctorat impromptu*, *La matinée libertine* ou *Monrose*, qui sont tous des romans d'éducation, on trouve une explicite philosophie d'éducation à la liberté sexuelle lubrique dans les commentaires dont Nerciat accompagne le mot *fouterie*, presque exclusivement dans *Lolotte*. On ne sait d'ailleurs si le mot *fouterie* implique ou oblige à un seul ou à plusieurs partenaires. La deuxième option serait plus probable. Chez Nerciat, lubricité et solarité ne s'excluent pas mais ne sont pas pour autant soudées ou obligées.

société³⁵⁰ (*Lo*, me mettre de société pour les jouissances 41, polissonne 197, la société des polissons de son sexe 210 ; *Ap*, 389, 390, ce *cynisme* qui caractérise bien plus le délire d’une secte de *maniaques enfiévrés* que de la voluptueuse ivresse d’une société d’épicuriens aimables 504 ; *Dac-1*, une société de voluptueux des deux sexes, voués au culte de Priape, et qui renouvelaient dans leurs secrètes orgies toutes les débauches antiques 20, heureuse 22 ; *Mo*, une société consacrée aux jeux de Vénus 4)

trios (*Dac-2*, 75)

13. Sodomie/sodomiser/sodomite

acquitter doublement (*Dac-2*, 130)

Alcibiade (*Ap*, Alcibiade, Sporus, Narcisse, Antinoüs, Hyacinthe, le jeune César, pour ne pas parler des modernes, n’ont point déshonoré, comme jouissances, leurs capricieux adorateurs 338 ; *Dac-2*, femelle 157)

ambidextre (*Lo*, 284 ; *Ap*, 268, 302, 350 ; *Mo*, 150)

amour (*Mo*, amphibie 135 ; *Dac-1*, masculine 220)

antipodes (*Ap*, bizarre dans ses goûts et familier avec les antipodes 474)

anuïte (*Dac-1*, Nerciat explique, en note, son invention langagière, et humoristique sur le dos des Jésuites : “*Anuïste*, d’anus ; comme Casuiste, de *casus*” 69, 136, 137)

a posteriori (*Dac-3*, serviteur des Dames *a posteriori*, sans cependant les négliger sur le pied courant 156)

archi-monacal engin (le sens : qui ne sert qu’aux sodomies) (*Dac-2*, 226)

arrière-besogne (*Ap*, 265)

article (*Fé*, dégoûtant 185)

atteinte criminelle (*Di*, 60)

autre anneau (*Dac-2*, il se met l’autre anneau 135)

autre poste (l’) (*Lo*, 192 ; *Ap*, attaquer 82 ; *Dac-1*, 160)

avanie (*Lo*, 58 ; *Dac-1*, humiliante 237 ; *Dac-2*, impardonnable 161)

³⁵⁰ Le mot *société*, très fréquent dans l’œuvre, est presque exclusivement employé dans le sens de « groupe social fréquenté » ou « associations quasi secrètes d’initiés ». Aussi signifie-t-il rarement *orgie* par extension.

avant-goût d'une autre fortune (*Dac-2*, 226)

aventure capucinale (*Dac-3*, 39)

bardache (*MI*, cette Bretonne est *bardache par vertu*...72, 73 ; *Lo*, limait que mieux le *cul* du *bardache* 191, 199, pas de grâce (...) aux bardaches-amateurs 358, Zoé est vivement émoustillée par la bardacherie de Fessange 369)

botte florentine (*Ap*, 49)

bougre (*Lo*, petit 51, les vilains gens que ces 67, cher petit 125, bougresse 137, vieux et vilain 152, fieffé bougre du cul 150, fieffé 183, 199, 211, demi-bougre 220, archibougre 227, les vilains gens que ces 234, 241, 266, mon cher papa ? vous êtes un *bougre* 301 ; *Ap*, je voudrais être la catin de tous les bougres de l'univers 71, 155, 459, 460, monsieur le marquis, qui n'êtes probablement pas plus paillard que bougre, vous avez *eu* votre fille et votre fils... 471 ; *Dac-1*, J'avoue que je suis un peu bougre ; mais, malgré cela, j'ai l'estime des honnêtes gens...74, 81, 83, archibougre 84 + *Dac-3*, 224, 218, plaisant 223, 224 ; *Dac-2*, 15, Tiens, mon bougre, puisque tu aimes les culs, voilà un cul 19 ; *Dac-3*, 13, 25, 110, bien amusés 186, du plus fieffé 220)

caprice (*Fé*, caprices *qui ne sont pas du goût de tout le monde* 230 ; *Mo*, capricieux système, retour capricieux 59, 94, 253, 257 ; *Dac-1*, masculin 200 + *Dac-2*, 146 +157 ; *Dac-3*, mâle 112)

capucinade (*Dac-2*, 200)

chapelet de cas réservés (*Dac-2*, 238)

cheviller (*Lo*, une créature charmante prêtait ses fesses et daignait à son tour cheviller un Cacarel 218 ; *Dac-1*, à chaque trou sa cheville 50 ; *Dac-2*, doublement chevillée 68)

chose (*Ap*, fort vilaine 341 ; *MI*, essayer la chose 118)

citoyens rétroactifs (*Ap*, 57)

coiffée du bonnet de docteur (*Di*, 75)

complaisances (*Ap*, des moins naturelles 284)

consommer le périlleux sacrifice (*Lo*, 288)

cul (*Lo*, non moins actif 25, pointer son *vit* si beau, si fier, contre et... (...) dans le plus maigre, le plus sec, le plus olivâtre, le plus horrible de tous les *culs* ! 145-146, milord avait la passion des *culs* de l'un et l'autre sexe 220, darder leurs âmes et les perdre au fond des *cons* et des *culs* 261 ; *Ap*, fourbir tous les culs 80, et pan ! là, comme un housard, au moment où je lève le cul de dessus le bidet... 154, travailler du cul 269 ; *Dac-1*, c'était très-mal fait de préférer le *cul* (au) *con*, 62, gitonner c'est *se faire f en cul, mot fort sale, et qui n'est*

nullement de bonne compagnie 138) ; *Dac-2*, Tiens, mon bougre, puisque tu aimes les culs, voilà un cul, celui-là... ; *Dac-3*, spermatise tout à son aise le plus beau cul peut-être de l'univers 216, -Le cul, par grâce ? 227)

culetage (*Lo*, 203 ; *Ap*, 471 ; *Dac-1*, vigoureux 34, Elle a l'habitude du culetage au même degré qu'un vieux marin peut avoir celle de la pipe 78 ; *Dac-2*, elle t'entraîne dans la cadence du culetage 144 ; *Dac-3*, le savant 226)

culiste (*Lo*, 189 ; *Dac-3*, 23)

culomane (*Lo*, 186 ; *Ap*, brutaux et sordides 338)

culte favori (*Cp*, 86)

culte partout proscrit (*Mo*, 135)

déconfite antipathie (*Lo*, 289)

dépravation (*Dac-2*, ce triomphe de la dépravation anti-conine 157 ; *Mo*, de leur siècle 135)

descendre au-dessous (*Lo*, 125)

désir honteux (*Mo*, 257)

Jupiter (*Di*, Ce que l'aimable échanton des dieux fut, par tendresse pour le grand Jupiter 70 ; *Lo*, 183 ; *Ap*, 80, le Jupiter du plus désirable Ganymède 333, le prétendu service, fixé par les statuts au jour du grand Jupiter, serait suspendu et n'aurait lieu désormais qu'autant que des femmes daigneraient y concourir 509 ; *Mo*, trancher du Jupiter 120)

déviation (*Lo*, il n'avait tenu qu'à lui de faire avec toi le doux apprentissage de la déviation 285)

doctorat (*Di*, impromptu coiffée du bonnet de docteur 75 ; *Lo*, je l'obtiens 117)

emboudiner (*Dac-3*, emboudiner le derrière de ton excrément de capucin 2)

embrocher (*Lo*, 60 ; *Dac-2*, qu'un cul féminin 134, 148, 191)

empaler (*Lo*, complètement 224, prête à se laisser 289 ; *Cp*, 87 ; *Dac-2*, 157 ; *Dac-3*, 59, 212)

encloué (*Lo*, se trouver 190)

enculer, enculade, enculeur (*Lo*, 135, votre diabolique habitude de l'*enculer* sans pommade... 138, réellement et profondément 146, 147, 151, 180, intrépide 193, 222, 239, sa répugnance invincible pour 285 ; *Ap*, on n'encule pas avec plus de prétention, de ménagement et d'accessoires agréables 82 ; *Dac-1*, avec ménagement 70 ; *Dac-2*, un capricieux qui tâcherait de l'enculer 239 ; *Dac-3*, audacieux 30, 129, 199, 216)

enfiler, enfileur, enfilade (*Lo*, 221, masculine 191 ; *Dac-3*, la plus difficile des deux bagues 27 ; *Ml*, de force 85)

être outragée par l'endroit le plus sensible (*Mo*, 387)

extension de licence philosophique (*Mo*, 257)

faire une station dévote (*Cp*, par le comte Culimico 86)

fantaisie (*Lo*, 146, d'un plus solide pis-aller 220, 223, 252 ; *Cp*, 85 ; *Dac-1*, 217 ; *Dac-2*, joyeuse 66, 239)

fauconnier (*Dac-1*, 139)

faux-conner (expression forgée par Nerciat) (*Dac-1*, 159)

fêter saint Luc et saint Noc (*Ap*, 275 ; *Dac-1*, 66)

filer l'arrière-bonheur (*Dac-3*, 212)

florentiner (*Dac-1*, 246 ; *Dac-3*, une petite fois, à la florentine 218)

folies (*Dac-1*, Elle avoue ces folies-là avec l'effronterie d'un page ! 159)

fortune (*Lo*, délicieuse 252 ; *Cp*, sa bonne fortune impromptue 28)

fourvoyer chez lui (se) (*Lo*, 220)

foutre en cul (*Dac-1*, 138)

frapper sans équivoque au guichet (*Dac-2*, 133)

genre de bonheur (*Lo*, 192)

genre de phallurgie (*Dac-3*, 212)

gitonner (*Dac-1*, 138)

goût (*Fé*, caprices *qui ne sont pas du goût de tout le monde* 230 ; *Ap*, socratique 333 ; le plus bizarre de tous les goûts pour une femme 49, 70, au goût de messieurs les Jeudis 80, ton fichu goût 350, bizarre dans ses goûts et familier avec les antipodes 474 ; *Dac-2*, le goût palliatif des gitons 151 ; *Ml*, par un goût décidé pour les *bénéfices* 106 ; *Lo*, le plus abominable 316 ; *Cp*, grec 36 ; *Dac-1*, diable de goût 60 ; *Dac-3*, quelque goût honteux 166 ; *Mo*, le goût abominable d'un vieillard 210, justement honni 257)

grâces (*Ml*, qui peuvent n'avoir été sollicitées de personne. C'est une partie négligée de la beauté qui reçoit un hommage imprévu, flatteur. 72)

grec (*MI*, avoir pressuré la dame en grec 61 ; *Ap*, emprunter du grec le nom d'une volupté dont les Grecs nous ont transmis l'usage 83)

habiles à recevoir, comme la nature les avait destinés à donner (*Mo*, 134)

habitude (*Fé*, scolastique 207 ; *Lo*, diabolique habitude 138, la moindre habitude avec un prêtre 239, votre diabolique habitude de *l'enculer* sans pommade... 138, l'habitude familière que j'ai contractée de favoriser à la mode de Berlin ceux de mes galants qui peuvent avoir cette fantaisie 252 ; *Ap*, Tout est habitude. Aussitôt que je suis seule, le divin godemiché va son petit train...283 ; *Dac-1*, Elle a l'habitude du culetage au même degré qu'un vieux marin peut avoir celle de la pipe 78 + 138)

heureux converti (*Lo*, 289)

hommage (*Mo*, périlleux 243 ; *Ap*, ce genre d'hommage 82+ 265 ; *Lo*, particulier 154)

honorer d'une vigoureuse enculade (*Lo*, 147, 285)

idée heureuse (*Dac-1*, 159)

impromptu bizarre (*Lo*, 84)

incruster mon caprice dans le très petit espace (*Mo*, 142)

indignité (*Dac-3*, 31)

infamie (*Di*, 70 ; *Ap*, 460 ; *Cp*, 49, 67 ; *Dac-2*, 13 ; *Dac-3*, Cet Italien a l'infamie d'abhorrer ce que les Dames ont de plus attrayant et n'aime de leur sexe que ce qu'il a de commun avec le masculin, dont, en revanche, il est idolâtre 150, 215)

initiation postdamique (*Dac-2*, 157)

inition (néologisme formé par Nerciat) (*Lo*, postérieure 284)

introduire à l'opposite (*Dac-2*, 68)

intromission menteuse (*Dac-2*, 147)

Janicole, et Jeannette (leurs partenaires féminins) (*Ap*, 80, 336, 339)

jésuite (*Dac-2*, expérience jésuistique 14, pousse à la jésuite 160)

jeu (*Ap*, le plus beau jeu du monde 82 ; *Dac-1*, ce jeu de plaisir et de peine 138)

Jeudi (*Ap*, 80)

jouer le rôle de Socrate (*Dac-2*, 157)

liberté excessivement familière (*Cp*, 85)

limer (*Lo*, le cul du bardache 191)

loyoliser (serait un néologisme forgé par Nerciat) (*Dac-3*, 113)

manière (*Lo*, pour l'autre manière de le rendre heureux 300)

manœuvre (*Ap*, cette gentille manœuvre à laquelle la nature attacha de si délicieux effets 383)

mettre (*Ap*, le comble à la louage 351, de l'autre façon 361)

mignonisme honteux (*Di*, 63)

miracle dont je te garantis l'infailibilité (*Lo*, 288)

moinaille (*Dac-2*, goûter la moinaille 77 + *Dac-3*, 48)

nec plus ultra du bonheur terrestre (*Dac-2*, était de jouir d'un garçon perruquier jeune et frais 13)

nouveau genre (*Lo*, 223)

obéir au destin (*Lo*, 288)

objet (*Lo*, le premier objet de ses hommages 301 ; *Ap*, 498 ; *Dac-2*, vil objet 201, il est sans doute la femme de l'ex-capucin, tout aussi bien que l'ex-capucin est la sienne ! 202, Nicole, pour cet objet, était impayable 218)

offrir une indemnité (*Ap*, ce superbe cul, posté, comme exprès, pour offrir une indemnité 57 ; *Dac-3*, 58)

outrage immonde (*Dac-2*, 160)

passade (*Lo*, mâle 193 ; *Cp*, double 15 + *Dac-3*, 93)

passer sa tête dans mon rétif anneau (*Lo*, 223)

passif (*Lo*, actif et passif... C'est une abomination ;... il est sans doute la femme de l'ex-capucin, tout aussi bien que l'ex-capucin est la sienne ! 201 ; *Dac-3*, la marmaille des deux sexes tirait au sort, chacun de ces êtres passifs devant soutenir l'accolade 197)

passion antiphysique (*Lo*, 61)

péché philosophique (*Dac-1*, 138)

permettre le plus facile accès aux arrières-charmes (*Cp*, 85)

placer son mot à l'autre oreille (*Ap*, 325)

plaisir de fantaisie, de caprice (*Cp*, ces goûts capricieux, qui *modifient les plaisirs de la jouissance amoureuse...* 50 ; *Lo*, de deux façons au plaisir (pénétrations vaginale et anale) 220, 239, 252 ; *Ap*, 19 ; *Dac-2*, 235 ; *Dac-3*, 137, hésite entre les deux voies du plaisir 214)

postillonner de la grande manière (*Ap*, 401)

pousser à la jésuite (*Dac-2*, 160)

prendre son monde par derrière (*Lo*, 240 ; *Di*, l'infernal demeure par derrière, à genoux, se faisant de mes charmes neutres un espèce d'oratoire... 72 ; *Dac-1*, Ganymède par derrière IX)

préjugé (*Lo*, puéril 239 ; *Dac-1*, honteux 220)

présenter le terrible bouton à l'étroite boutonnière (*Lo*, 76)

prêter (*Ap*, son collet à un rival 265 ; *Lo*, *Elles prêtaient le cul de la meilleure grâce du monde* 239, ses arrières-charmes 220, le derrière 220)

pucelage passif (*Lo*, de la pauvre fillette 220)

pygolâtre (*Dac-2*, 141 ; *Dac-3*, zélé, 94)

récréation (*Ml*, petite 116)

remettre plus étroitement en esclavage (*Lo*, 83)

remplir les espaces (*Fé*, 236)

rendre hommage au trou vermeil (*Lo*, 287)

retourner (*Ml*, se retourner 74 ; *Dac-1*, 138, je me retourne de la meilleure grâce du monde... 159 ; *Dac-2*, 19, 132 ; *Lo*, les femmes 220)

revirement (*Lo*, 252)

rôle de Socrate (*Dac-2*, 157)

sacrifice (*Dac-2*, la docile victime de ce monacal sacrifice 183 ; *Mo*, rude sacrifice sur l'autel du dieu des jardins 234-235, une Vénus à qui l'on pouvait sacrifier sur plus d'un autel (pénétration vaginale et anale) 257)

seconde nature (*Dac-1*, 138)

serviteur des Dames a posteriori (*Dac-3*, 156)

solide (*Fé*, le cotillon me pue, et je vais au solide 178 ; *Lo*, un plus solide pis-aller 220)

suppôt du bas-chœur (*Dac-2*, 6)

surcroît de déduit (*Lo*, 193)

tentative (*Lo*, étrange 59)

tomber aux parties casuelles (*Ap*, 352)

traiter comme un mignon (*Fé*, 232)

trouver des Nicomèdes (*Dac-2*, 95 ; *Mo*, 257)

trouver empalée (se) (*Lo*, 224)

vigueur monacale (*Dac-1*, VIII)

vilenie (*Ap*, 459)

villettiques prouesses (*Ap*, 57)

viol de son postérieur (*Dac-3*, se consomme 29)

LES ALÉAS DE L'AMOUR

1. Condom

élastique enveloppe des cocons amoureux (*Lo*, 181 ; *Dac-2*, 163)

fourreau sans couture (*Cp*, 85)

robes-de-chambre (*Dac-1*, maussades 96)

2. Dépuceler/dépucelage

arracher à l'autel de Vesta (*Mo*, 234)

attaque (*MI*, la terrible attaque d'un pucelage de quatorze ans 66 ; *Lo*, elle me lutina, proportionnant la vivacité de son attaque à celle de ma résistance 50 ; *Ap*, 20 ; *Dac-3*, j'attaque, sans dire gare, ce cul divin et le viole sans obstacle 158)

cérémonie de ma consécration (*Fé*, sanglante 70)

dangereuse opération (*Lo*, 76)

être opérée délicatement et sans conséquence (*ML*, 32)

holocauste (*Ap*, la vraie consommation de l'holocauste 38, 527 ; *Mo*, cruel 235)

mal (*Ap*, si joli 385)

opération (*ML*, première 32)

profaner mes vierges appas (*Di*, 32 ; *Cn*, 107 ; *Lo*, 38, enchanté d'en enfile un (cul) de seize ans, féminin et vierge ! 221)

pucelage (*Lo*, défricher un 314 ; *Dac-3*, moissonner la précieuse fleur d'un pucelage 93, le massacre de ses dix féminins pucelages... 197 ; *Ap*, J'ai déjà placé quatre fois son imberbe pucelage... 377 + 497 ; *Mo*, immoler ce fier 234 ; *Ap*, livrer un de mes 375 ; *Dac-1*, prendre le pucelage 169)

sacrifice ((*Mo*, offrir un si rude sacrifice sur l'autel du dieu des jardins 234-235 ; *Ap*, l'intéressé sacrifice de mes premières grosses faveurs 496)

tribut (*Fé*, bizarre 69)

virginité (*Ap*, baiser la plus fraîche de toutes les virginités 382 ; *ML*, cueillir la précieuse fleur de ta virginité 30 ; *Fé*, me défaire de mon onéreuse virginité 51)

3. Grossesse

accident féminin (*Lo*, 283)

4. Maladies vénériennes

accidents (*Lo*, (...) survenus à sa partie peccante 248 ; *Fé*, 297)

casserole de saint Côme (*Lo*, 250)

chaude-pisse (*Dac-1*, 94)

mal (*Mo*, un second mal plus funeste 80)

poivrer (*Lo*, 244 ; *Dac-1*, 91 ; *Cp*, 56)

saint-Côme (*Fé*, purgatoire de 174, cruel 321 ; *Mo*, 341)

vérole (*Lo*, multiforme 248, 256 ; *Ap*, 131, 332, 509 ; *Fé*, petite vérole confluente 278, 249 ; *Mo*, 355)

5. Menstruations

accident féminin (*Mo*, 44)

chaleur des femmes (*Dac-2*, 101)

cri de la nature (*Dac-2*, (et le coït en ce temps est) ce sublime acte est abus, brigandage, effet de la dépravation du caractère et de la corruption des mœurs 101)

douze ou treize époques de l'année des grands besoins (*Dac-2*, 81)

espaces de temps réputés de disgrâce (*Dac-2*, 81)

imperfections momentanées de l'amour (*Dac-2*, 81)

indisposée (*Dac-2*, 81)

jours critiques (*Dac-2*, 81)

passage de la Mer-Rouge (*Dac-2*, 99)

pourpre vénérienne (*Dac-2*, son goût très-bizarre est de se plonger avec délices dans la pourpre vénérienne 100)

prouesses (*Dac-2*, sanglantes 130)

PROSTITUTION

bordel (*Lo*, mais sachez qu'ici, mes chères enfants, vous êtes à peu près... au bordel 81, 109, trivial 155 ; *Dac-2*, Il y a vraiment des jours où j'envie le bonheur d'une fille de bordel 77, ma si facile financière, qui m'avait, entre nous, favorisé comme au bordel 160, 164, Cette commère, faisa(it) de sa maison, bien pourvue de jolies ouvrières, un honnête *bordel* 253 ; *Ap*, 89, 293, je mène tant qu'elles veulent les jolies femmes au bordel, mais à l'église, jamais ! Les dévotes sont de la contrebande pour moi 297, 379 ; *Cp*, 12, 62 ; *Dac-2*, vulgaire 15, Il y a vraiment des jours où j'envie le bonheur d'une fille de bordel 77, 92, 155 ; *Dac-3*, le plus effronté coureur de bordels 58, Une ouvrière animée de ce zèle ferait la fortune d'un bordel 61, Le bordel monacal, l'expression est plus correcte 62, 94, C'est dommage de laisser ce talent au bordel 152, homme de bordel la nuit 232)

catinisme (*Mo*, 173)

classe (*Fé*, la classe des femmes entretenues 274 ; *Dac*, 2, vulgaire 18 + *Dac-3* (mais qui n'est pas) celle de la canaille 182 ; *Dac-3*, la plus vile classe des malheureuses 162)

entremetteur, proxénète (*Lo*, inepte 135 ; *Dac*-3, 182 ; *Mo*, entremetteuse baronne 101, intelligent proxénète)

hôtel voluptueux (*Lo*, 155)

plastrons attitrés de l'incontinence publique (*Dac*, 2, 15)

pourvoyeur (*Lo*, 65, 92 ; *Ap*, prodigue 431 ; *Mo*, 379) N'a pas toujours un sens sexuel.

pourvoyeuse (*Cp*, 43 *La Secret* (...)) (*) *pourvoyeuse pour les affamées libertines de haut vol* en clair, maquerelle ; *Mo*, 173 sens ici apparemment non sexuel)

ressource (*Dac*-2, La ressource d'amuser les hommes ne me souriait point : car enfin, (disais-je à Gauthier) quel plaisir ces gens-là trouvent-ils à pareille chose ? C'est bon pour une ou deux fois ; après quoi cela doit leur puer au nez... 11)

Appendice III : Tableau des noms des personnages de l'œuvre de Nerciat

Éros étant le point d'orgue de notre travail, nous avons placé en caractère gras tous les noms des personnages qui font référence à un ou l'autre aspect de la sexualité.

Félicia ou mes fredaines (1775)

Personnages féminins	Personnages masculins
Argentine Fiorelli	Monrose
Éléonore	Béatin (ecclésiastique)
Félicia	Belval (maître de danse)
Madame Dupré	Caffardot
Madame de Kerlandec (Milady Sydney ou Zélia)	Carvel
Madame d'Orville	Chevalier d'Aiglemont
Madame de Soligny	Dupuis
Milady Kinston	Géronimo Fiorelli
Signora Camilla Fiorelli	Lambert
Sylvina (mère adoptive de Félicia)	Milord Bentley
Thérèse	Milord Kinston
	Monsieur Criardet
	Monsieur de la Caffardière
	Sir Sydney (L'Anglais)
	Sylvino

Contes nouveaux (1777)

Personnages féminins	Personnages masculins
Babet	Bonne-Serre
Céphise	Charlot
Clarice	Dorval (un page)
Dame Colas	Gros-Jean
Dame Grapin	Kerval
Dame Kerval	Lucas
Fanchette	Louis
Hortense	Maître Colas
Justine	Maître Grapin
Lucy	Marquis de Célécour
Madame Argante	Messer Finet (le curé)
Madame Bonnin	Monsieur Bonnin
Madame de Bonne-Serre	Monsieur La Braise
Mademoiselle Angélique	Ormon
Nancy	Père Bonaventure
	Philippe
	Robert
	Saint-Fal

	Séverin
	Valcour

La Matinée libertine (1787)

Personnages féminins	Personnages masculins
Baronne de Breitlock	Abbé de Saint Longin
Jenny de Florival	Bambinelli
Madame de Kerdoniec	Blancheville
Mlle Cécile	Chevalier de Malte
	Colonel russe
	Monsieur de Pourceaugnac
	Président de Mornaigue
	Victor
	Villemare

Le Doctorat impromptu (1788)

Personnages féminins	Personnages masculins
Béatrix	Abbé Cudard
Érosie	Abbé des Écarts
Juliette	Baron de Roqueval
Lindane	Chevalier de Bruyancour
	Claudin
	M. de Mélambert
	Saint-Elme
	Vicomte de Solange

Monrose ou le libertin par fatalité (1792)

Personnages féminins	Personnages masculins
Aglaé	Abbé de Saint-Lubin
Ainville	Belphégor
Argentine Fiorelli	Caffardot
Armande	Carvel
Artémise	Chevalier de Kerlandec
Babet	Chouchou (un jockey)
Baronne de Farkbach	D'Aiglemont
Baronne de Liesseval (Clarice)	Fanfan
Brissard	Lambert
Colombine	Lebrun
Éléonore	M. d'Aspergue
Félicia	M. de Belmont
Honesta	M. de la Bousinière
Lucette	M. de Moisimont

Madame de Brisamant	M. de Senneville
Madame de Folaise	M. des Voutes
Madame de Garancey	M. Faussin (un procureur)
Madame de Moisimont	M. la Caffardière
Madame de Montchaud	M. Le Franc
Madame de Salizy	Marquis de Garency
Madame de Vauxcreux	Milord Bentley
Madame Grunberg (Zéline)	Milord Talmond
Madame la Caffardière	Monsieur Bistouret (un chirurgien)
Mimi	Monrose
Miss Brumore	Nicetti (Mlle Nicette)
Miss Charlotte	Président Blandin
Mistress Sara	Saint-Amand
Mlle Adélaïde	Salizy
Mlle Brigitte	Sieur Rosimont
Mlle de la Bousinière	Sir George Brown
Mlle Dumeix	Sir George Kinston
Mlle Nicette (Nicetti)	Vanidor (musicien)
Mme de Belmont	Wilson (concierge)
Mme de Floricourt	
Mme de Grüenberg	
Mme des Voutes	
Mme Dupré	
Mme Faussin (Juliette)	
Mme Le Franc	
Mme Popinel	
Rose (servante de Clarice)	
Sylvina	
Thérèse	
Victorine	

Mon noviciat ou les joies de Lolotte (1792)

Personnages féminins	Personnages masculins
Alexine (en réalité Alexis)	Abbé Carcarel
Cateau la gentille (femme de Jérôme, le bon)	Alexis (qui se déguise en Alexine)
Eulalie (une abbesse)	Chevalier de Francheville
Félicité (sœur de Fanfare)	Fanfare (un domestique)/Éloi Bardou
Françoise (une couventine)	Félix (Félicité en garçon)
Laurette	Grappin (un entremetteur)
Lolotte /Mme de Mélabert	Jérôme, le bon
Madame de Brunval	La Florinière
Madame de Mont-Revers (la marquise de Pinange)	Le Président
Madame Gaillard (une hôtesse)	Limefort
Mlle de La Motte	M. Alidor (un comédien)
Mlle Suzon	Monsieur Pottamico
Mme du Creux	Marquis de Pinange (père de Lolotte)

Mme la Maréchale	Milord Talmond
Séraphine (un des noms de baptême de la mère de Lolotte)	Monsieur Bandini
Zerbine	Monsieur de Mélambert (mari de Lolotte)
	Monsieur le Rapporteur
	Nicaise Clément
	Neveu de milord Villette
	Saint-Amand
	Sylvio (un cavalier)
	Un Allemand

Les Aphrodites, fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir (1793)

Personnages féminins	Personnages masculins
Agathe Durut	Abbé Bricon
Baronne de Confourbu	Abbé Cudouillet
Baronne de Wakifuth (va-qui-fout)	Abbé Dardamour
Camillonnes (enfants entre 11 et 13 ans) : Fanfan, Bijou, Fauvette, Lolotte, Mouche, Mimi, Follette, Bellotte, Violette	Abbé de Conaise
Célestine (sœur de Durut)	Abbé du Fauxcon
Comtesse de Bistoquière (bistoquet : queue de billard)	Abbé Suçonnet
Comtesse de Mottenfeu	Baron de Fiersec
Comtesse de Troubouillant	Baron de Mâlejeu
Dolente	Belamour
Dorothée (demoiselle de Montchaud)	Camillons (enfants entre 14 et 16 ans): Chonchon, Raton, Minet, Lutin, Mouton, Tonton, Étoile
Duchesse de Confriand	Capitaine de Boudefer
Duchesse de l'Enginière	Chevalier de Belespoir
Duchesse de Troumutin	Monsieur de Bossange
Eulalie	Chevalier de Boutavant
Fringante	Chevalier de Fièrepine
Lucette	Chevalier de Malte (Alphonse)
Madame d' Aisevaux	Chevalier de Tireneuf
Madame de Béantval	Chevalier de Trottignac (un Gascon)
Madame de Beaudéduit	Commaieur de Concraignant
Madame de Beaurevers	Comte de Beauguindal
Madame de Bigame	Comte de Schimpfreich
Madame de Braiseval	Domestiques de Madame Durut (Loulou, Léger, Lavigne, Criquet, Gervais, Alphonse)
Madame de Branval	Dom Cuforé
Madame de Chaudevoye	Jockey (au service de Madame Durut)
Madame de Conami	John
Madame de Conchaud	La Châtre
Madame de Condoux	Marquis de Bellemontre
Madame de Confessu	Marquis de Fessange

Madame de Confort	Marquis de Foutencour
Madame de Curival	Monsieur Déviant
Madame de Foutin	Monsieur de Bandamort
Madame de Fraissillon	Monsieur de Bandard
Madame de l' Andouillée	Monsieur de Beaudard
Madame de la Babinière	Monsieur de Boudincourt
Madame de la Brèche	Monsieur de Cognebran
Madame de la Conassière	Monsieur de Conifex
Madame de la Poterne	Monsieur de Fauxconnier
Madame de Lamottepertuis	Monsieur de Fornicault
Madame de Longpré (Zéphirine)	Monsieur de Fortconnin
Madame de Matepine	Monsieur de Foutenville
Madame de Mignonval	Monsieur de la Gaudissonnière
Madame de Montchaud	Monsieur de Lardemotte
Madame de Montpoli	Monsieur de Limecoeur
Madame de Paillardin	Monsieur de Longvit
Madame de Polymone	Monsieur de Pinange
Madame de Pompamour	Monsieur de Pinefière
Madame de Restezy	Monsieur de Poussafond
Madame de Tout-en-nu	Monsieur de Ribaudaise
Madame de Vaginasse	Monsieur de Vitaimé
Madame de Vadouze	Monsieur de Widebrock
Madame de Valcreux	Monsieur d'Obergu
Madame de Vitamie	Monsieur Foirigny
Madame Hannetton	Monsieur Gitonnard
Mademoiselle Béatrix (qui en fait un garçon, Belamour)	Monsieur Hanneton (esprit léger...)
Mademoiselle de Pinejoie	Monsieur le commandeur de Palaigu
Mademoiselle Violette (13 ans)	Monsieur Merdin
Marquise de Bandamoi	Monsieur Piquemignon
Marquise de Fièremotte	Monsieur Rolandin
Milady Beaudéduit	Monsieur Stercoran [stercoral...relatif aux excréments]
Pétronille (au service de Durut)	Monsieur Trichecon
Vicomtesse de Chatouilly	Monsieur Trougalant
Vicomtesse de Pillengins	Monsieur Visard [historiographe des Aphrodites]
Vidame de Cognefort	Nécrarque
Zaire de Fortconnin	Plantamour
Zoé (une négrillonne au service de Durut)	Portier aveugle
	Portier sourd
	Prélat
	Prince Edmond
	Révérant père Bandard
	Ribaudin [débauché]
	Sir Henri Harrison
	Vicomte de Bombardac
	Vicomte de Culigny
	Vicomte de Durengin
	Vicomte et chevalier de Limefort

	Sieur Vandhour
	Vicomte de Vitbléreau

Les contes polissons (saugrenus) (1799)

Les personnages féminins	Les personnages masculins
Alphonsine	Abbé Bannal
Clothilde	Cardinal italien
Cunégonde	Cavalier Tolère
Demoiselle de Montgalant	Cazzoné (cazzo : membre viril, -ne : la grandeur)
Dieudonné de Valrose Montpelé (demoiselle de haute motte)	Chevalier de Monescroc
Dorothée	Chevalier de la Ricanière
Jeannette	Chevalier Duhoussoir
La Beaulard	Comte Culamico
La Bricard	Firmin (batelier)
Madame de Barbotte	Gérard (batelier)
Madame de Bivia	Guillot
Madame de Chaudpertuis	Hinterbohrer
Madame de Folaise	Jacot
Madame de Fourchaud	Mignoni (peintre milanais)
Madame de Prudejoye	Monsieur de Charrade (jeune comte de Lyon)
Madame de Tirefort	Monsieur de la Grapinière
Madame du Puisard	Monsieur de Monroc
Madame Fatin	Monsieur de Pillensac
Madame la duchesse de ...	Monsieur Grapin
Madame la Trésorière	Monsieur Plünder
Mademoiselle Désaccords	Monsieur Tonnère
Mademoiselle Dorothée	Monsieur Volère
Mademoiselle Julie (jeune cantatrice française)	Nicolet
Mademoiselle Lajoie	Sr Diavolo
Mademoiselle Laura	Tireneuf
Mademoiselle Victoire	Vicomte de Plantaise
Mademoiselle de Beaucontour	
Mademoiselle de Braiseval	
Mademoiselle de Franchemotte	
Mademoiselle de Francheville	
Mademoiselle de la Grapinière	
Mademoiselle de Valrose	
Maréchale	
Présidente Groslard	

Le Diable au corps (1803, posthume)

Les personnages féminins	Les personnages masculins
Baronne de Breithrim	Abbé Boujaron (sodomite) (prêtre napolitain)
Baronne de Matevits	Abbé Cudard

Brigitte (servante d'un chanoine)	L'Âne
Comtesse de Himmelsgluck	Baron Immer-Steiff (toujours raide)
Comtesse de Motte-en-feu (appelée jadis Minette de Condor)	Belamour (appelé aussi Hector, Cascaret, M. de Saint-Amand, auparavant domestique-coiffeur de la marquise)
Comtesse d' Ogreval	Bricon (colporteur-espion)
La Couplet	Cazzoforté
Madame de Brisamants	Chenu (blanchi)
Madame de Caverny	Chevalier de Limefort
Madame de Condouillet	Chevalier de Pasimou
Madame de Curival	Chevalier de Pinefière
Madame de Foutencour	Chevalier de Rapignac
Madame de Fortgésy	Chevalier de St-Bernard
Madame de l' Enginière	Commandeur de Pottamico (ami des putains)
Madame des Clapiers	Comte Chiavaculi (clou et cul)
Madame de Valcreux	Dom Plantados
Madame Durut	Dom Ribaudin (moine)
Mademoiselle d' Angemain	Félix (un jockey)
Mademoiselle de Nimmernein	Gay le dru (gaillard, vigoureux...) (chanoine)
Mademoiselle de Pinamour	Joujou (15 ans, domestique de la marquise)
Mademoiselle des Écart s	Labarre
Marquise (la Fougère pour les Aphrodites)	Le Tréfoncier (prélat allemand)
Miss Sara Thomson	Marquis Dietrini
Nicole Cuchaud (soubrette)	Médor (le bichon de la marquise)
Philippine (soubrette)	Mons de Sourcillac (oncle de la comtesse de Motte-en-feu)
Princesse de Stolzinskokk	Monsieur de Bout-à-fond
Présidente de Conbannal (jadis Julie)	Monsieur de Dupeville
Vicomtesse de Chaudpertuis	Monsieur de Fortbois
Zinga	Monsieur Eselsgunst (signifie « bel attribut de l'âne »)
	Monsieur le Bailly de Foutsept
	Monsieur Lecker
	Monsieur Patineau (un fermier-général)
	Monsieur Vanhuren
	Morguin (le Suisse, maître-d'hôtel)
	Palatin de Morawiski
	Père Hilarion
	Prince de Lowenkraffe
	Rapin
	Sieur Tapageau
	Tire-Six (un Gascon)
	Tournesol
	Vicomte de Molengin
	Vicomte de Phalhardi
	Vidame de Pillemotte
	Zamor (un « nègre »)

Appendice IV : Index des **références** antiques de l'œuvre de Nerciat

A

Adonis : *Fé*, 58, 165 ; *Ml* 19 ; *Di*, 40 ; *Mo*, 70, 97, 216, 238 ; *Lo*, 75, 80, 83,96, 216, 267 ; *Ap*, 237, 331, 340, 358, 446 bis, 447, 511 ; *Cp*, 4, 38, 42, *Cn*, 45 ; *Dac-1*, IX ; *Dac-2*, 78
Antée : *Fé*, 92
Anacréon : *Fé*, 212 **anacréontique** : *Mo*, 119
Alcibiade : *Ap*, 338 ; *Dac-2*, 157
Artémise : *Fé*, 278 ; *Mo*, 101, 248
Antiope : *Mo*, 120
Antinoüs : *Mo*, 250 ; *Cp*, 40 ; *Ap*, 338, 444
Antiquité : *Dac-1*, 139 ; *Dac-2*, 211 ; *Ap*, 122
Andromède : *Mo*, 362
Apollon : *Lo*, 74 ; *Ap*, 223 ; *Mo*, 13, 88 ; *Dac-2*, 119 ; *Cp*, 17, 41 ; *Cn*, 7, 8, 9 ; *Dac-1*, 220 ; *Dac-2*, 109, 119
Artémise : *Fé*, 278 ; *Mo*, 101, 248
Aspasie : *Mo*, 98

B

Bacchante : *Fé*, 233 ; *Lo*, 130, 192 ; *Dac-2*, 18,156, 250 ; *Dac-3*, 159, 190, 196, 197, 203, 218
Bacchus : *Fé*, 152 ; *Lo*, 118,149 ; *Cn*, 6, 53 ; *Dac-2*, 244 ; *Dac-3*, 61, 147 ; *Mo*, 29, 115, 120, 285
Brutus : *Mo*, 353

C

Caprée : *Mo*, 257
Cariatide : *Dac-3*, 206
Cassandra : *Lo*, 308 ; *Mo*, 207 ;
Castor : *Ap*, 38
Caton : *Mo*, 21, 361 ; *Cp*, 83 ; *Dac-2*, 59
Céphise : *Cn*, 105 à 114
César : *Fé*, 341 ; *Ap*, 338 ; *Cp*, 85 ; *Cn*, 80 ; *Dac-3*, 95 ; *Mo*, 257, 353
Charybde : *Mo*, 43 ; *Lo*, 211
Cicéron : *Cn*, 16, 53 ; *Lo*, 138 (note 206) ; *Dac-2*, 100 ; *Mo*, 50, 146
Cincinnatus : *Cp*, 63
Cloé : *Fé*, 123,126
Comus : *Dac-2*, 244 ; *Dac-3*, 197 ; *Mo*, 115
Coryphée : *Lo*, 266 ; *Dac-2*, 218, 229, 231 ; *Dac-3*, 138 ; *Mo*, 52, 79, 386
Crésus : *Fé*, 275 ; *Ml*, 45 ; *Ap*, 395 ; *Cn*, 106-107
Chrétien : *Fé*, 88, 110, 131 ; *Lo*, 56 ; *Dac-1*, 241 ; *Dac-2*, 218, 238, 251 ; *Mo*, 284
Christ : *Ap*, 400, 407, 448 ; *Dac-2*, 222

Cupidon : *Ap*, 447 ; *Dac-1*, 76 ; *Mo*, 243

Cythère : *Lo*, 310 ; *Cn*, 39

D

Demi-dieu : *Lo*, 79 + note 140 ; *Ap*, 137, 267 ; *Dac-1*, 75, 141, 183

Démon : *Fé*, 31, 90, 164 ; *Di*, 54, 73 ; *Lo*, 41, 52, 98, 105, 116, 174, 193, 308, 317 ; *Ap*, 53, 124, 135, 154, 194, 195, 346, 436, 447, 452, 503 ; *Cp*, 26, 61 ; *Dac-1*, 1, 31, 247 ; *Dac-2*, 128, 159, 178 ; *Dac-3*, 15, 19, 90, 226 ; *Mo*, 106, 126, 127, 234, 265, 317, 323, 334

Démons : *Lo*, 51

Diane : *Fé*, 125, 209 ; *Lo*, 123 et note 107 (Diane de Poitiers) ; *Ap*, 125 ; *Dac-2*, 159

Dieu des jardins [Priape] : *Mo*, 23, 291 ; *Lo*, 180 et note 164 ; *Dac-2*, 244

Dieux : *Fé*, citation liminaire 1, 45, 177, 260, 275, 327, 332 ; *Ml*, 46, 77, 80, 98 ; *Di*, 47, 52, 66, 70 ; *Lo*, 39, 41, 52, 72, 79, 80, 83, 96, 98, 99, 150, 196, 218, 219, 222, 262, 276, note 119 ; *Ap*, 73, 120, 241, 338, 492 ; *Dac-1*, 140, 189 ; *Cn*, 42, 108, 109, 110, 117 ; *Dac-1*, 56, 57, 70, 79, 131, 140, 176, 192, 194 ; *Dac-2*, 16, 35, 140, 182, 184, 187, 204, 230, 252 ; *Dac-3*, 40, 41, 56, 58, 132, 183, 206 ; *Mo*, 44, 62, 117, 126

Diogène : *Cn*, 117

E

Éaque : *Lo*, 127 + note 112

Élysée : *Fé*, 221 ; *Ap*, 482, 525, 527 ; *Mo*, 108, 168, 238

Empédocle : *Dac-2*, 181

Endymion : *Dac-2*, 159, 161

Épicure : *Dac-2*, 96

Erato : *Cn*, 10

Érigones : *Mo*, 304 ; *Cp*, 87

Esculape : *Fé*, 290 ; *Lo*, 249, 251 ; *Ap*, 516, 517, 530 ; *Dac-2*, 22, 174 ; *Dac-3*, 43, 76, 93, 145 ; *Mo*, 52, 63, 73, 87, 92, 291, 311

Euterpe : *Cn* 10 + note 5

Évangile : *Dac-2*, 218

G

Ganymède : *Fé*, 187, 236 ; *Lo*, 26, 190 ; *Mo*, 386 ; *Lo*, 26, 252 + note 224 ; *Ap*, 80, 333 ; *Dac-1*, 220

Gorgone : *Di*, 70 ; *Lo*, 103 + note 86

Grâces : *Fé*, 58

H

Hébé : *Lo*, 116 + note 101 ; *Ap*, 379 ; *Dac-1*, VIII ; *Dac-2*, 147 ; *Mo*, 237, 386

Hercule : *Lo*, 26 + note 122 ; *Ap*, 28, 29, 248, 325 ; *Dac-1*, 154, 220 ; *Dac-2*, 110, 129 ; *Dac-3* 104, 154

Hyacinthe : *Ap*, 338 ; *Dac-1*, 220

Hymen : *Cn*, 19, 21, 66, 84

I

Iphigénie : *Lo*, note 235; *Ap*, 332

Io : *Mo*, 350

J

Jason : *Dac-* 1, 93

Junon : *Dac-3*, 190, 195, 196, 206, 207, 209, 210, 212, 214, 215, 216, 217 ; *Ap*, 21

Jupiter : *Fé*, 236 ; *Di*, 70 ; *Mo*, 120, 146, 147, 150, 386 ; *Lo*, 183 ; *Ap*, 79, 333, 509 ; *Dac-1*, 220

L

Lacédémone : *Fé*, 272

Laïs : *Mo*, 160 ; *Cp*, 61 ; *Cn*, 113

Lampsaque : *Mo*, 13 ; *Lo*, 310 + note 253 ; *Ap*, 1, 432, 567, 568 ; *Dac-2*, 144 ; *Dac-3*, 12, 54

Lesbos : *Mo*, 204 ; *Ap*, 302 ; **lesbien/ne** : *Ap*, 302, 340; *Dac-2*, 159 + note 1

Limes : *Mo* 258

Lucrece : *Fé*, 75, 162 ; *Dac-* 1, 57 ; *Dac-2*, 209

Lucullus : *Cp*, 44

M

Mahomet : *Ap*, 242; *Dac-2*, 36, 218, 222, 223, 225, 226, 228, 229, 233, 234, 252 ; *Dac-3*, 16 ; *Mo*, 118

mahométan : *Dac-2*, 221

Marie : *Ap*, 334

Mars : *Fé*, 155 ; *Mo*, 26, 208 ; *Ap*, 151, 154, 230, 492, 515; *Cn*, 7, 32, 110 ; *Dac-3*, 9, 152 ; *Mo*, 26, 208, 384

marcial : *Fé*, 355, no 61 ; *Lo*, 93 ; *Dac-3*, 204 ; *Mo*, 12, 74, 111 ; *Lo*, 93 ; *Dac-3*, 204

Mécène : *Mo*, 146

mécène : *Fé*, 22

Médor : *Ap*, 109 ; *Dac-1*, 1 ; *Dac-3*, 192

Méduse : *Fé*, 131

Melpomène : *Cn*, 10 + note 4 ; *Dac-2*, 204 ; *Mo*, 292

Mercur *Lo*, 89 ; *Mo*, 165, 172 ;

mercuriale : *Fé*, 289 ; *Lo*, 115 + note 98 ; *Dac-* 1, 239 ; *Dac-2*, 209 ; *Mo*, 142, 311

Messaline : *Ap*, 86, 216, 283 ; *Mo*, 74 ; *Cp*, 37 ; *Dac-* 1, 189 ; *Dac-3*, 132, 165

Midas : *Dac-2*, 218 ; *Cn*, 107

Minerve : *Fé*, 125

Monuments antiques: *Mo*, 13

Morphée : *Di*, 45; *Dac-2*, 248; *Fé*, 70

Myrrha : *Lo*, 264 + note 234

N

Narcisse : *Ap*, 338; *Dac-1*, 183
Neptune : *Dac-2*, 186
Nicodèmes : *Mo*, 257, 298 ; *Cp*, 85
Nicomède : *Dac-3*, 95

O

Olympe : *Ap*, 80, 267, 447 ; *Dac-1*, 220
Omphale : *Mo*, 13
Oreste : *Mo*, 91 ; *Lo*, 137 ; *Cp*, 9
Orphée : *Ap*, 400 ; *Dac-2*, 156
Ovide : *Fé*, 66 ; *Lo*, 123 + note 64 ; *Ap*, 301

P

Pan : *Dac-3*, 188
Paphos : *Mo*, 211, 246 ; *Lo*, 310 + note 253 ; *Cn*, 5 ; *Dac-2*, 127, 151
Pâris : *Fé*, 49 ; *Cn*, 40
Pasiphaë : *Di*, 74 ; *Dac-2*, 233
Parnasse/s : *Ap*, 308, 447 ; *Cn*, 8 ; *Mo*, 98, 141
Pégase : *Cn*, 9
Pénélope : *Mo*, 112
Persée : *Mo*, 361
Phaéton : *Fé*, 285 ; *Ap*, 284, 294, 304 ; *Cn*, 111 ; *Mo*, 163 ; *Dac-3*, 187
Pilade : *Mo*, 91, *Cp*, 9
Phébus : *Fé*, 123;
Phoebus : *Cn*, 8
Phénix : *Ap*, 108, 304 ; *Cp*, 79 ; *Mo*, 56, 141, 324
Phoenix : *Dac-3*, 169
Phrynés : *Mo*, 98
Platon : *Fé*, 231
Poliphème : *Dac-2*, 103;
Pollux : *Ap*, 38
Porus : *Dac-3*, 210
Priam : *Fé*, 90
Priape : *Lo*, 25, 118, 214, 293, *Lo*, note 8, 164, 253 327 ; *Ap*, 9, 121 note 1; *Cp*, 17, 41, 84, 85 ; *Cn*, 6, 8; *Dac-1*, VIII, 20, 129 ; *Dac-3*, 61, 188, 190, 195, 196, 199, 200, 202, 223, 224, 226 etc. car c'est un surnom d'un personnage
Prométhée : *Mo*, 337 ; *Lo*, 262
Providence : *Fé*, 331 ; *Ap*, 131, 277, 384, 468 ; *Cp*, 82 ; *Dac-2*, 100 ; *Mo*, 193, 203, 217, 292, 324, 362, 389
Psyché : *MI*, 37 ; *Ap*, 243 ; *Cn*, 26
Pylade : *Lo*, 137 ; *Cp*, 9 ; *Mo*, 91

S

Sardanapale : *Dac-2*, 203

Samos : *Mo*, 257;

Sapho : *Di*, 46 ; *Ap*, 66 ; *Mo*, 122 ; (voir aussi Lesbos, lesbian)

Saturnales : *Mo*, 207

Satyre : *Fé*, 43, 106 ; *Lo*, p 130, 185, 230, 282, 307 et note 119 ; *Mo*, 193 ; *Lo*, 185; 282, 307; *Cp*, 46; *Cn*, 107

Scylla : *Mo*, 43; *Lo*, 211

Sibille : *Di*, 73

Silènes : *Lo*, 130, 142 + note 49 et 140

Sirènes : *Fé*, 149

Socrate et socratique : *Mo*, 241, 298 ; *Ap*, 333 ; *Dac-2*, 157 ; *Lo*, 329 note 49

Sporus : *Ap*, 338

Styx : *Mo*, 292; *Dac-3*, 58

Suétone : *Cp*, 85

Sylphes : *Fé*, 305 ; *Lo*, 255 ; *Cn*, 106

Syrène : *Cn*, 10 et notes 4 et 5

T

Tantale: *Mo*, 85 ; *Cp*, 35 ; *Dac-1*, 61

Tarquin : *Fé*, 162 ; *Lo*, 276 ; *Cp*, 82 ; *Cn*, 35 ; *Dac-2*, 210

Terpsichore : *Fé*, 226

Thalie : *Cn*, 10 ; *Mo*, 211

Thémis : *Cn*, 10

Tisiphone : *Fé*, 167

Toison d'or : *Lo*, 137, 168 ; *Cn*, 3 ; *Dac-1*, 93 ; *Dac-2*, 68 ; *Mo*, 204 ; voir aussi **toison** : *Lo*, 37, 81; *Ap*, 35 ; *Dac-1*, 251 ; *Dac-2*, 145, 149, 208 ; *Dac-3*, 136, 210

U

Ulysse : *Ap*, 373

V

Vénus : *Fé*, 24, 48, 67, 70, 122, 152, 155, 198, 221, 248, 275, 321 ; *Ml*, 28 ; *Di*, 46 ; *Lo*, 25, 26, 107, 117, 218, 261 + note 10 326 et 64 330 + note 101 332 + note 253 341 ; *Ap*, 54, 151, 152, 154, 230, 331, 333, 382, 445, 446, 447, 465, 509, 515 ; *Cp*, 38, 85 ; *Cn*, 5, 6, 98, 107, 110 ; *Mo*, 4, 26, 29, 92, 128, 211, 216, 239, 257, 285 ; *Dac-1*, X, *Dac-2*, 119, 126, 144, 232 ; *Dac-3*, 173, 210, 227; et aussi **vénuistique** : *Lo*, 26 ; et **vénerien** : *Ap*, 138 ; *Dac-1*, 92 ; *Dac-2*, 100 ; *Dac-3*, 162

Vulcain : *Ap*, 447 ; *Cn*, 11 ; *Mo*, 208, 384 ; *Ap*, 447

Vestale : *Fé*, 105 ; *Mo*, 200, 204, 228, 229, 233

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	II
Résumé	III
Introduction	1
Énoncé de la problématique	1
<i>État de la question</i>	1
<i>Nerciat et la tradition libertine : convergences et divergences</i>	7
<i>L'œuvre de Nerciat : exemplarité d'un libertinage solaire</i>	11
<i>De Félicia ou mes fredaines au roman Les Aphrodites, existe-t-il une évolution du caractère solaire dans l'œuvre de Nerciat ?</i>	18
Présentation du corpus	23
Programme	23
Chapitre premier : Présentation d'Andréa de Nerciat et des romans à l'étude	24
Biographie du chevalier de Nerciat (1739-1800)	25
Présentation des œuvres à l'étude	35
<i>Félicia ou mes fredaines (1775)</i>	35
<i>Contes nouveaux, en vers (1777)</i>	36
<i>La Matinée libertine ou les moments bien employés (1787)</i>	36
<i>Le Doctorat impromptu (1788)</i>	37
<i>Monrose ou le libertin par fatalité (1792)</i>	48
<i>Mon noviciat ou les joies de Lolotte (1792)</i>	39
<i>Les Aphrodites ou fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir (1793)</i>	40
<i>Les contes polissons (saugrenus) (1799)</i>	40
<i>Le Diable au corps (1803, posthume)</i>	41
Chapitre deux : L'approche théorique et méthodologique	42
Frontières entre textes libertins, érotiques et pornographiques	42
<i>Définitions des dictionnaires du XVIII^e siècle</i>	43
<i>Définitions et distinctions proposées par les critiques contemporains</i>	47
<i>Proposition d'une définition de chacun des termes</i>	50
<i>Un mot-clé : érographie</i>	51

Concepts, outils, méthode	52
<i>La rhétorique pragmatique</i>	53
<i>Rhétorique solaire de Nerciat</i>	56
<i>La mise en place des concepts pour l'analyse de Nerciat</i>	56
Chapitre trois : Procédés littéraires et langagiers	67
Humour et érographie	68
Registres de langue et considérations discursives	73
Inventions langagières	78
<i>Préambule</i>	78
<i>Néologismes</i>	81
<i>Onomastique ou renomination</i>	88
Catégories érographiques	91
<i>Préambule</i>	91
<i>Amour</i>	100
<i>Amant / amante</i>	105
<i>Acte sexuel</i>	107
<i>Organes sexuels</i>	110
<i>Compléments érogènes</i>	116
<i>Phases de l'acte sexuel</i>	123
<i>Autour et alentour</i>	135
<i>Aléas de l'amour</i>	160
<i>Prostitution et femme libertine</i>	167
Références antiques	171
<i>Usages et rôles</i>	171
<i>Analyse des références antiques liées à la sexualité</i>	173
Démesure	180
<i>Contribution à l'érographie</i>	180
<i>Accumulation et asyndète</i>	182
<i>Quantification et mensuration</i>	185
L'indicible	203
Conclusion	207

Chapitre quatre : Narration et mise en scène érographiques	210
Entre la narration et la mise en scène : les enjeux du récit érographique	210
Typologie de la narration	215
Récits extradiégétiques-hétérodiégétiques	217
Récits intradiégétiques-autodiégétiques	229
Récit intradiégétique-homodiégétique	234
Récit extradiégétique-autodiégétique	236
Voyeurisme	238
Conclusion	248
Chapitre cinq : Les personnages : protagonistes et comparses d'une conviviale « épopée érotique »	252
Les personnages des textes érographiques : caractéristiques du genre et spécificités de Nerciat	252
<i>Les figures de l'adjuvant et de l'opposant</i>	254
<i>Êtres consentants et désirants</i>	255
<i>Réels opposants/ faux-semblants</i>	256
<i>Permanence de certains personnages</i>	259
<i>Inscription dans l'espace social</i>	260
<i>Communauté sexuelle : groupes éphémères ou durables</i>	261
De l'aristocratie à la roture : une égalité dans le plaisir	264
Le personnage masculin : un être bienveillant et vigoureux	266
De Félicia à la comtesse de Mottenfeu : maîtresses femmes et ardentes héroïnes	269
Enfants : une part d'ombre dans la solarité de Nerciat	275
Travestis : une joyeuse fusion et confusion des genres	282
Conclusion	288
Chapitre 6 Environnement érographique	293
Érotisation de l'atmosphère en vue de l'intensification du désir	293

Jouets sexuels et stimulants	293
<i>Godemiché</i>	294
<i>Croquignoles</i>	297
<i>Fouet</i>	297
<i>Aphrodisiaques</i>	298
Accessoires théâtraux : jeux sur l'identité	300
<i>Travestissement</i>	301
<i>Masque</i>	303
Ambiance sensorielle : rhétorique de la sensualité	304
<i>Les ablutions</i>	305
<i>Le parfum</i>	309
<i>Les plaisirs de la table</i>	311
<i>La musique</i>	315
Espaces de plaisir : aménagements propices	319
<i>Espaces extérieurs</i>	320
<i>La nature</i>	320
<i>Le bosquet</i>	321
<i>Le labyrinthe</i>	321
<i>Espaces intérieurs</i>	322
<i>Fastuosité et exubérance</i>	323
<i>Simplicité et intimité</i>	326
<i>Métamorphose des espaces</i>	328
<i>Décor fonctionnel : recherche d'une efficacité</i>	330
Conclusion	333
Conclusion générale et nouvelles perspectives	336
Bibliographie	348
Appendices	364
Appendice I : Définitions des termes <i>libertin</i> , <i>érotique</i> , <i>pornographique</i> proposées par les dictionnaires du XVIII ^e siècle	364
Appendice II : Lexique érographique de l'œuvre de Nerciat	373
Appendice III : Tableau des noms des personnages de l'œuvre de Nerciat	498
Appendice IV : Index des références antiques de l'œuvre de Nerciat	505
Table des matières	510